

LA

PLÉIADE FRANÇOISE

Cette collection a été tirée à 248 exemplaires numérotés
et parafés par l'éditeur.

230 exemplaires sur papier de Hollande.

18 — sur papier de Chine.

N° 15.
A. L.

LA

PLÉIADE FRANÇOISE

Avec Notices biographiques et Notes

PAR

CH. MARTY-LAVEAUX

APPENDICE

TOME PREMIER

La Langue de la Pléiade



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

M DCCC XCVI

LA
LANGUE DE LA PLÉIADE



INTRODUCTION

Les novateurs littéraires ont deux façons de procéder différentes :

Les uns, agissant avec une malice quelque peu sournoise, se gardent de nous laisser entrevoir le chemin où ils nous engagent et les hardiesses qu'ils veulent nous faire accepter. Les autres proclament bien haut des réformes qui ne sont encore qu'en projet; leur premier écrit est le programme détaillé de leurs tentatives, plusieurs d'entre elles demeurent en chemin, mais la fastueuse annonce qui en a été faite reste célèbre, et suffit pour transformer aux yeux de beaucoup de lecteurs les projets en actes, et les aspirations en réalité.

Telle fut l'heureuse fortune d'une brochure de quarante-huit feuillets, publiée en 1549.

Ce livret, intitulé : *La Deffence & illustration de la langue françoise,* portait sur le titre ces quatre initiales d'apparence

mystérieuse : I. D. B. A. faciles d'ailleurs à expliquer par : « Ioachim Du Bellay, Angevin, » à l'aide d'une pièce grecque de Jean Dorat, qui, placée en tête de l'ouvrage, en nommait l'auteur en toutes lettres et indiquait suffisamment à quel cénacle il se rattachait. Du Verdier a su nous peindre en quelques mots la vivacité de l'attaque et ses conséquences par cette comparaison, tout à fait dans le goût du temps : « On vit vne troupe de poëtes s'élancer de l'École de Iean Dorat comme du cheual Troyen. »

Le manifeste de Du Bellay ne lui appartient pas en propre. « Joachim parla pour un autre, » dit Michelet[1], faisant allusion à l'évidente collaboration de Ronsard, qui peut-être n'a pas été la seule, car cet opuscule, assez incohérent, semble le résumé des discussions fiévreuses d'un groupe de jeunes gens, avides de se précipiter à corps perdu dans une mêlée qu'ils considéraient d'avance comme une victoire.

Il ne s'agissait point d'introduire chez nous des idées réellement nouvelles, mais de transporter dans « notre vulgaire, » c'est-à-dire dans notre langue maternelle, celles de l'Antiquité, de s'en emparer, de les conquérir de vive force. « Françoys, s'écrie Du Bellay (I, 62), marchez couraigeufement vers cete fuperbe Cité Romaine : & des ferues Depouilles d'elle (comme vous auez fait plus d'vne fois) ornez vos Temples & Autelz... Donnez en cete Grece Mentereffe... Pillez moy fans confcience les facrez Thefors de ce Temple Delphique... »

Il y a tant de hardiesse dans ce langage, tant de confiance juvénile dans ces ambitieuses promesses, que le retentissement s'en est prolongé jusqu'à nous ; de tous les écrits de la Pléiade, *La Deffence* est demeuré le mieux connu et surtout le plus fréquemment cité. Nos meilleurs critiques l'ont considéré comme le manifeste inattendu d'une révolution litté-

1. *Histoire*, XVI[e] siècle, c. 8, t. IX, p. 100. Édit. de 1874.

raire éclatant tout à coup, comme un cri de défi que rien n'avait fait pressentir.

C'est une erreur que nous allons tâcher d'éviter, en examinant dans quelles circonstances l'ouvrage s'est produit, à quels écrits il répond, et quelles répliques il a suscitées.

Sous François Ier la poésie française, sorte de distraction élégante, comme la musique et la danse, tenait parmi les plaisirs de la Cour un rang un peu inférieur à la chasse, à l'escrime, à l'équitation et au jeu.

Il en était encore de même au commencement du règne d'Henri II; et lorsqu'en 1548 Thomas Sibilet publie son *Art poëtique François, Pour l'inſtruction des ieunes ſtudieus, & encor peu auancéz en la Poëſie Françoiſe,* son but est surtout d'être utile à ceux qui riment par simple passe-temps. Il leur désigne d'abord des modèles : « Lira le nouice des Muſes françoiſes Marot, Saingelais, Salel, Heroet, Sceue, & telz autres bons eſpris, qui tous les iours ſe donnent & euertuent a l'exaltation de cete françoiſe poëſie. »

Quant aux genres que Sibilet conseille à son adepte de cultiver, ce sont les plus habituels, et l'idée d'en proposer de nouveaux ne se présente même pas à son esprit; voici les titres des treize chapitres où il en fait l'énumération : « *De l'Epigramme; du Sonnet; du Rondeau; de la Balade; du Chant Royal; du Cantique, Chant lyrique ou Ode, & Chanſon; de l'Epiſtre, & de l'Elegie; du Dialogue, & ſes eſpéces, comme ſont l'Eclogue, la Moralité, la Farce; du Coq à l'aſne; du Blaſon & de la définition & deſcription; de l'Enigme; de la Deploration, & Complainte; du Lay & Virelay.* »

La Deffence de la langue françoiſe est sur tous les points une réfutation de l'ouvrage de Sibilet. Les écrivains dont celui-ci fait l'éloge, et les genres surannés qu'ils cultivent, sont attaqués par Du Bellay avec la plus grande violence (I, 38) : « Ly donques, s'écrie-t-il, & rely premierement (ô Poëte

futur), fueillette de Main nocturne & iournelle, les Exemplaires Grecz & Latins, puis me laiſſe toutes ces vieilles Poëſies Francoyſes aux Ieuz Floraux de Toulouze, & au puy de Rouan : comme Rondeaux, Ballades, Vyrelaiz, Chantz Royaulx, Chanſons, & autres telles epiſſeries, qui corrumpent le gouſt de noſtre Langue, & ne ſeruent ſi non à porter temoingnaige de notre ignorance. »

Dans son sixième chapitre, Sibilet avait qualifié du nom d'*Odes* diverses pièces de Saint-Gelais, entre autres celles qui commencent par :

O combien eſt heureuſe...

Laiſſez la verde couleur...

Du Bellay, loin d'en tenir compte, nous signale ce genre de poème, comme n'ayant pas été essayé jusque-là (I, 39) : « Chante moy ces Odes, incongnues encor' de la Muſe Francoyſe.... Sur toutes choſes, prens garde que ce genre de Poëme ſoit eloingné du vulgaire... varié de toutes manieres de couleurs, & ornementz Poëtiques : non comme vn, *Laiſſez la verde couleur, Amour auecq' Pſyches, O combien eſt heureuſe* : & autres telz Ouuraiges, mieux dignes d'eſtre nommez Chanſons vulgaires, qu'Odes, ou vers Lyriques. »

La nouvelle école se réservait l'emploi exclusif de ces expressions. Ronsard, qui en 1550 se proclame le « premier auteur Lirique François » dans l'avis *Au Lecteur* des *Odes* (II, 474), a grand soin de revendiquer le nom même de ce nouveau genre de poésie. Il prend date avec l'âpreté d'un inventeur menacé dans son brevet : « I'allai uoir les étrangers, & me rendi familier d'Horace, contrefaiſant ſa naiue douceur, des le méme tens que Clement Marot (ſeulle lumiere en ſes ans de la uulgaire poëſie) ſe trauailloit à la pourſuite de ſon Pſautier, & oſai le premier des noſtres, enrichir ma langue

de ce nom Ode, comme l'on peut ueoir par le titre d'une imprimée ſous mon nom dedans le liure de Iaques Peletier du Mans, l'un des plus excelens Poëtes de noſtre âge, affin que nul ne s'atribue ce què la uerité commande eſtre à moi. »

La pièce en question, publiée dès 1547, est intitulée : *Ode de Pierre de Ronſart à Iacques Pelletier. Des beautez qu'il voudroit en s'Amye.*

En 1550, dans la seconde édition de *L'Olive*, Du Bellay adresse *A Pierre de Ronsard* une invective *Contre les envieux poëtes*, dans laquelle il célèbre ainsi son innovation (I, 164) :

Peletier me fiſt premier
Voir l'Ode, dont tu es prince,
Ouurage non coutumier
Aux mains de noſtre prouince.

En 1555, Pelletier, dans son *Art Poëtique* (p. 64), intervient à son tour du ton d'un homme qui y a été invité. Voici sa curieuse déposition : « Ce nom d'Ode à etè introduit de notre tans, par Pierre de Ronſard : auquel ne falhirè de temoignage, que lui etant ancor an grand' jeunece, m'an montra quelques unes de ſa façon, an notre vile du Mans : e me dit delors, qu'il ſe propoſoèt ce ganre d'ecrire, a l'imitacion d'Horace : comme depuis il à montrè a tous les Françoes : e ancor plus par ſus ſa premiere intancion, a l'imitacion du premier des Liriques, Pindare. Combien toutefoes, que de ce tans la, il ne les fit pas meſurees a la Lire : comme il à bien sù fere depuis... cete nouueaute ſe trouua rude au premier : e quaſi n'i auoèt que le nom inuantè. Mes quant a la choſe, ſi nous regardons les Seaumes de Clemant Marot : ce ſont vrees Odes, ſinon qu'il leur defalhoèt le nom, comme aus autres la choſe. »

On voit que Pelletier insiste sur l'importance lyrique des

psaumes de Marot, avec quelque dureté pour Ronsard, qui avait affecté d'en parler assez légèrement et, pour ainsi dire, par manière d'acquit.

Le programme des principaux changements à introduire dans la langue est résumé dans un chapitre du manifeste de Du Bellay intitulé : *D'inuenter des Motz, & quelques autres choses, que doit obseruer le Poëte Francoys* (I, 44). En voici le passage principal : « Ie veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand œuure, qu'il ne craigne point d'inuenter, adopter, & composer à l'immitation des Grecz, quelques Motz Francoys, comme Ciceron se vante d'auoir fait en sa Langue... Vouloir oter la liberté à vn scauant Homme, qui voudra enrichir sa Langue, d'vsurper quelquefois des Vocables non vulgaires, ce seroit retraindre notre Langaige, non encor' assez riche soubz vne trop plus rigoreuse Loy, que celle que les Grecz & Romains se sont donnée. Les quelz combien qu'ilz feussent sans comparaison, plus que nous copieux & riches, neantmoins ont concedé aux Doctes Hommes vser souuent de motz non acoutumés és choses non acoutumées. Ne crains donques, Poëte futur, d'innouer quelques termes en vn long Poëme principalement, auecques modestie toutesfois, Analogie, & Iugement de l'Oreille, & ne te soucie qui le treuue bon ou mauuais : esperant que la Posterité l'approuuera. »

La nouvelle école poétique, si arrogante pour ses prédécesseurs, devait compter de leur part sur de cruelles représailles; elles ne se firent pas attendre. L'étrangeté du nouveau vocabulaire fut vivement blâmée. Le retour fréquent des mêmes épithètes, des mêmes hémistiches, à l'imitation des anciens, prêtait fort aussi à la raillerie des poètes de Cour, qui faisaient consister l'élégance à éviter les répétitions de ce genre. Ronsard, qui le sentait, va au-devant de leurs objections (II, 481) : « Tu ne feras émerueillé si ie redi souuent mémes mots, mémes sentences, & mémes trais de uers, en

cela imitateur des poëtes Grecs, & principalement d'Homere, qui iamais, ou bien peu ne change un bon mot, ou quelque trac de bons uers, quand une fois il se l'est fait familier. Ie parle à ceus qui miserablement épient le moien pour blasonner les écris d'autrui, courroussés peut estre, pour m'ouir souuent redire, *le miel de mes uers, les ailes de mes uers, larc de ma muse, mes uers sucrés, un trait ailé, empaner la memoire, l'honneur alteré des cieus.* »

Ronsard avait déclaré, dès son avis *Au Lecteur* (II, 475), qu'il prenait « stile apart, sens apart, euure apart, » il le répète beaucoup plus vivement dans une ode où il apostrophe ainsi sa Muse (VI, 114) :

Ne suy ny le sens, ny la rime,
Ny l'art du moderne ignorant,
Bien que le vulgaire l'estime,
Et en béant l'aille adorant.

Le premier livre des *Amours*, consacré à Cassandre, n'abonde pas moins en nouveautés que les *Odes*. Ronsard nous le dit lui-même (V, 425) :

A vingt ans ie fu pris d'vne belle maistresse,
Et voulant par escrit tesmoigner ma destresse,
Ie vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas :
Adonques pour hausser ma langue maternelle,
Indonté du labeur, ie trauaillay pour elle,
Ie fis des mots nouueaux, ie r'appellay les vieux,
Si bien que son renom ie poussay iusqu'aux Cieux.
Ie fis d'autre façon que n'auoyent les antiques
Vocables composez & phrases poëtiques,
Et mis la Poësie en tel ordre qu'apres
Le François fut egal aux Romains & aux Grecs.

Ne pouvant nier les obscurités résultant d'un pareil système, les poètes de la Pléiade prenaient le parti de s'en glorifier.

Dans un ouvrage publié en 1552, l'année même où parurent les *Amours*, Pontus de Tyard, après s'être étendu assez longuement sur les diverses attributions des Muses, dit à sa Pasithée[1] : « Ne vous ennuirois de ce difcours, fi ie ne fçauois que le fouuenir de telles chofes vous feruira de quelque lumiere à la lecture des œuures de tant de doctes Poëtes de ce temps, qui decorent fi richement leurs vers des ornemens de l'antiquité, que malaifement y pourront les ignorans & groffiers rien comprendre. »

Pasithée, qui n'est pas tout à fait convaincue, fait quelques objections : « Que refpondrez vous à ce qu'ils dient, que fi par eftranges façons de parler vous tafchez d'obfcurcir & enfeuelir dans voz vers voz conceptions tellement, que les fimples & les vulgaires, qui font (iurent-ils) hommes de ce monde comme vous, n'y peuuent recognoiftre leur langue, pource qu'elle eft mafquée & defguifée de certains accouftremens eftrangers, vous euffiez encor mieux fait, pour atteindre à ce but de non eftre entendus, de rien n'efcrire du tout? » Cette réflexion, qui ne manque pas de justesse, n'arrête pas un moment Pontus de Tyard : « Ie leur refpondray, réplique-t-il, que l'intention du bon Poëte n'eft de non eftre entendu, ny auffi de fe baiffer & accommoder à la vilté du vulgaire. »

Les courtifans françois, dit Du Perron dans son *Oraifon funebre* de Ronsard (p. 1672), rejetoient « la nouueauté des mots lefquels il fe voyoit contraint d'inuenter, pour tirer noftre langue de la pauureté & de la neceffité. » Nous avons raconté (I, XXX-XXXV) sa querelle avec Mellin de Saint-Gelais, l'intervention de la duchesse de Savoie et la réconciliation qui en résulta. Le *Difcours contre Fortune*, adressé à Odet(V, 147), pourrait faire supposer, si on le prenait à la

1. *Solitaire premier*. Voyez p. 227 de notre édition de Tyard.

lettre, que tant de critiques n'émurent point Ronsard et ne le firent point changer de voie :

Premier les fis parler (les Muses) *le langage François,*
Tout hardy m'oppofant à la tourbe ignorante.
Tant plus elle crioit, plus elle eftoit ardante
De defchirer mon nom, & plus me diffamoit,
Plus d'vn courage ardent ma vertu s'allumoit
Contre ce populaire, en defrobant les chofes
Qui font ès liures Grecs antiquement enclofes.
Ie fis des mots nouueaux, ie reftauray les vieux
Bien peu me fouciant du vulgaire enuieux,
Médifant, ignorant, qui depuis a fait conte
De mes vers, qu'au premier il me tournoit à honte.

Non seulement les œuvres du poète prouvent qu'il n'a pas été à ce point intransigeant, mais ses amis en conviennent, et lui-même, comme nous l'allons voir, finit par avouer les concessions qu'il avait été obligé de faire à ce public si méprisé.

Lorsque les *Amours* reparaissent en 1553, augmentés d'un commentaire d'Antoine Muret, celui-ci entreprend dans la préface l'apologie de l'auteur. Il se plaint d'abord en général de l'injustice et de l'ingratitude des lecteurs, et allègue ensuite Ronsard comme exemple (I, 374), « lequel, dit-il, pour auoir premier enrichy noftre langue des Grecques & Latines defpouilles, quel autre grand loyer en a-il encores rapporté? N'auons-nous veu l'indocte arrogance de quelques acreftez mignons s'efmouuoir tellement au premier fon de fes efcrits, qu'il fembloit que fa gloire encores naiffante, deuft eftre efteinte par leurs efforts? L'vn le reprenoit de fe trop loüer, l'autre d'efcrire trop obfcurement, l'autre d'eftre trop audacieux à faire nouueaux mots : ne fçachans pas, que cefte couftume de fe loüer luy eft commune auecques tous les plus excellens Poëtes qui iamais furent : que l'obfcurité qu'ils pre-

tendent, n'eſt qu'vne confeſſion de leur ignorance : & que ſans l'inuention des nouueaux mots, les autres langues ſentiſſent encores vne toute telle pauureté, que nous la ſentons en la noſtre. » L'apologie du poète se termine par cette déclaration très conforme aux doctrines de Pontus de Tyard : « Il n'y a point de doute, qu'vn chacun autheur ne mette quelques choſes en ſes eſcrits, leſquelles luy ſeul entend parfaitement : Comme ie puis bien dire, qu'il y auoit quelques Sonets dans ce liure, qui d'homme n'euſſent iamais eſté bien entendus, ſi l'autheur ne les euſt, ou à moy, ou à quelque autre familierement declarez... en ceux-là ie confeſſe auoir vſé de ſon aide. »

Le second livre des *Amours*, comme le remarque Remy Belleau, son commentateur (dédicace, éd. de 1584), est écrit en « ſtyle vulgaire, & du tout different de la maieſté, & docte induſtrie de ſes premiers Sonnets. Ce qu'il n'a voulu faire en ceſte ſeconde partie, propre & particuliere pour l'Amour, tant pour ſatis-faire à ceux qui ſe plaignoyent de la graue obſcurité de ſon ſtyle premier, que pour monſtrer la gentilleſſe de ſon eſprit, la fertilité & diuerſité de ſes inuentions, & qu'il ſçait bien eſcrimer à toutes mains des armes qu'il manie. »

Voici la preuve d'une certaine docilité de Ronsard à l'égard de la critique ; nous en trouvons une autre dans un passage où, à propos de termes créés par le poète (t. I, p. 418, note 321), Belleau dit que notre langue « ne manqueroit auiourd'huy d'vne infinité de beaux mots bien inuentez & bien recherchez, ſi du commencement les enuieux de la vertu de l'Autheur ne l'euſſent deſtourné d'vne ſi louable entrepriſe. »

Ce n'est pas tout, Ronsard lui-même convient qu'il a modifié ses projets d'innovation de la langue, à cause de l'accueil qu'ils ont reçu ; il écrit à Simon Nicolas, en lui donnant des conseils de style (VI, 233-234) :

Fay nouueaux mots, r'appelle les antiques...
I'ay fait ainsi, toutesfois ce vulgaire,
A qui iamais ie n'ay peu satisfaire,
Ny n'ay voulu, me fascha tellement
De son japper en mon aduenement,
Quand ie hantay les eaux de Castalie,
Que nostre langue en est moins embellie,
Car elle est manque, & faut de l'action
Pour la conduire à sa perfection.

Ailleurs (I, 131), en remarquant qu'on lui reproche la trop grande simplicité du second livre des *Amours,* il avoue qu'on s'est plaint de l'obscurité de ses premiers vers :

Tyard, on me blasmoit à mon commencement,
Dequoy i'estois obscur au simple populaire :
Mais on dit auiourd'huy que ie suis au contraire,
Et que ie me démens parlant trop bassement.

Ronsard cherche, à la vérité, à colorer son changement de manière par des motifs purement littéraires (I, 130) :

Or si quelqu'vn apres me vient blasmer, dequoy
Ie ne suis plus si graue en mes vers que i'estoy
A mon commencement, quand l'humeur Pindarique
Enfloit empoulément ma bouche magnifique :
Dy luy que les amours ne se souspirent pas
D'vn vers hautement graue, ains d'vn beau stile bas,
Populaire & plaisant, ainsi qu'a fait Tibulle,
L'ingenieux Ouide, & le docte Catulle.

Il n'en reste pas moins acquis que, dans les *Odes* et dans le premier livre des *Amours,* il a employé un style pompeux, obscur, et fort surchargé de mots empruntés du grec et du latin.

Au moment où Ronsard avait ainsi à se défendre contre les plus vives critiques, une réfutation en règle était dirigée contre le manifeste de Du Bellay. Il avait eu l'imprudence

de dire (I, 55) : « Ie voudroys bien que... tous Roys & Princes amateurs de leur Langue deffendiſſent, par ediđ expres, à leurs ſubieđz, de non mettre en lumiere œuure aucun... ſi premierement il n'avoit enduré la Lyme de quelque ſcauant Homme, auſſi peu adulateur qu'etoit ce Quintilie, dont parle Horace en ſon *Art Poëtique;* » et il avait vu surgir *le Quintil Horatian, ſur la Deffence & illuſtration de la langue françoiſe,* publié à Lyon en 1551, et souvent réimprimé à la suite de l'*Art poëtique* de Thomas Sibilet.

Le critique dit à Du Bellay (sur le IVe chapitre): « Tu ne faitz autre choſe par tout l'œuure... que nous induire à Grecifer & Latiniſer, en Françoys. » Et répondant à un passage de la préface des *Odes* où Ronsard s'était exprimé ainsi (II, 475) : « Ie ne te dirai point à preſent que ſignifie Strophe, Antiſtrophe, Epode,... » le censeur s'écrie : « Ton Ronſard trop & tres arrogamment ſe glorifie auoir amené la lyre grecque & latine en France, pour ce qu'il nous a fait bien ébahir de ces gros & eſtranges mots *ſtrophe* & *antiſtrophe,* car iamais par auenture, nous n'en ouimes parler. » Et il ajoute, avec un certain sentiment d'orgueil satisfait : « Iamais nous n'auons lu Pindare. »

Quelques années plus tard, en 1557, les *Diſcours non plus mélancoliques que diuers* renchérissent encore sur ces invectives : « Non poſſum ferre, Quirites, vn tas de rimeurs de ce temps qui amenent en noſtre tant chere France toutes les bougreries des anciens Gregeois & Latins, rempliſſant leurs liures d'Odes... de Strophe, Antiſtrophe, Epode & d'autres tels noms de diables, autant a propos en noſtre François que Manificat a matines, mais pour dire qu'en auons ouy parler du Pindare. »

Ce furent probablement ces protestations répétées qui empêchèrent Léon Trippault et Nicot d'admettre le mot *Ode* dans leurs lexiques.

Les témoignages des amis et des ennemis du poète, et ses propres aveux, qui seront d'ailleurs confirmés plus loin par l'examen des mots dont il s'est servi, prouvent surabondamment que, dans ses premiers ouvrages, Ronsard faisait à l'imitation des termes grecs et latins une fort large part, qu'il n'a restreinte qu'à son corps défendant.

Le souvenir de ce travers si marqué, contre lequel il a fini par protester lui-même lorsqu'il en a vu l'abus chez ses successeurs, est demeuré longtemps comme attaché à son nom, et Boileau a fort bien caractérisé l'éclat audacieux de son début, lorsqu'il a raillé

> ... *sa Muſe en François parlant Grec & Latin (Art poëtique,* I).

Le seul tort de cette appréciation est d'être trop générale : l'étude des poètes du XVIe siècle est très complexe ; elle demande une attention soutenue. Il faut s'attacher scrupuleusement à la chronologie de leurs œuvres, et distinguer entre leurs souhaits, leurs aspirations, et la mise en pratique de leurs doctrines.

Egger, qui a cherché à infirmer le jugement de Boileau, en a porté à son tour un autre non moins inexact, qui ne pourrait s'appliquer avec justesse qu'à la fin de la carrière du poète.

Il s'exprime ainsi en parlant de Ronsard dans son *Hellénisme en France* (I, 232) : « Une fois, il est vrai, dans son très médiocre opuscule sur l'Art poétique, il lui échappe de dire : « Tu composeras hardiment des mots à l'imitation des Grecs « et des Latins, et tu n'auras souci de ce que le vulgaire dira « de toi. » Mais c'est là une boutade orgueilleuse. » Puis, à cette déclaration qui, loin d'*échapper* à Ronsard, confirme au contraire les doctrines et la pratique littéraire de sa jeunesse, le critique oppose des procédés préconisés plus tard par le poète, et que nous aurons bientôt à examiner ici même ;

après quoi il conclut en ces termes (I, 237) : « Ainsi le chef et le héros de notre école poétique au seizième siècle a combattu sur tous les tons pour l'originalité de sa langue maternelle. Il n'est point le pédant *grécaniseur* dont Boileau s'est moqué sans l'avoir lu. » L'autorité si grande et si légitime d'Egger a promptement répandu cette opinion, de sorte qu'aujourd'hui, dans l'enseignement officiel, on considère Ronsard, à son début, comme un défenseur fervent et acharné de la pure langue française, ce qu'il n'a été qu'à son déclin, et en haine de ses maladroits imitateurs.

Il faut remarquer du reste qu'à l'époque de la jeunesse de Ronsard, la création d'un grand nombre de mots tirés du grec et du latin ne résultait pas seulement d'un parti pris, mais d'une nécessité.

La théologie, les arts et les sciences, la poésie élevée, commençant tout d'un coup à parler en français, ne trouvaient point un vocabulaire propre à l'expression d'un grand nombre d'idées, ou entièrement nouvelles, ou subitement renouvelées de l'antiquité. Du Bellay dit fort justement (I, 44) : « Nul, s'il n'eſt vrayment du tout ignare, voire priué de Sens commun, ne doute point que les choſes n'ayent premierement eté : puis apres, les motz auoir eté inuentez pour les ſignifier : & par conſequent aux nouuelles choſes eſtre neceſſaire impoſer nouueaux motz, principalement és Ars, dont l'vſaige n'eſt point encores commun & vulgaire, ce qui peut arriuer ſouuent à noſtre Poëte, au quel ſera neceſſaire emprunter beaucoup de choſes non encor' traitées en noſtre Langue. »

Ailleurs il engage les traducteurs à ne point se faire faute de transcrire en français les termes de sciences, d'arts et métiers, qui d'ailleurs ne sauraient être considérés comme faisant réellement partie de la langue (I, 22) : « Ne les doit retarder s'ilz rencontrent quelquefois des motz qui ne peuuent eſtre

receuz en la famille Francoyſe, veu que les Latins ne ſe ſont point eforcez de traduyre tous les vocables Grecz, comme *Rhetorique, Muſique, Arithmetique, Géometrie, Phyloſophie,* & quaſi tous les noms des Sciences, les noms des figures, des Herbes, des Maladies, la Sphere & ſes parties, & generallement la plus grand'part des termes vſitez aux ſciences naturelles & Mathematiques. Ces motz la donques ſeront en noſtre Langue comme etrangers en vne Cité : aux quelz toutesfois les Periphrazes ſeruiront de Truchementz. »

Quelques-uns paraissent d'abord sous une forme purement grecque ou latine, ce n'est que peu à peu qu'ils s'acclimatent et prennent une terminaison française. *Encyclopédie* figure dans l'*Inſtitution du Prince* de Budé (1547, ch. XXI, fol. 88) sous la forme *encyclopedia :* « Perfection des arts liberaulx & ſciences politiques, qu'on appelle en Grec, *Encyclopedia,* qui veult autant à dire (pour le declairer briefuement) comme erudition circulaire. » Jodelle la désigne par une périphrase analogue (II, 210) :

..... refondre
Des ſciences vn Rond nouueau.

Rabelais avait cependant francisé ce mot, dès 1533, dans *Pantagruel* (c. XX) : « Il m'a ouuert le vrays puys & abiſme de *Encyclopedie.* » Tout hardi qu'il était, il n'osait en 1546, dans son *tiers livre,* se servir du mot *misanthrope :* ayant dit (c. III) : « Les homes ſeront loups es homes, » il ajoute : « comme Timon Athenien, qui pour ceſte cauſe feut ſurnommé μισάνθρωπος. » Ce ne fut qu'en 1548, dans l'ancien prologue du *quart livre,* qu'il ne craignit pas de dire en français : « Timon le Miſanthrope. » Ce mot figure ensuite en 1552 dans l'épître au cardinal de Chastillon, et est expliqué dans la *Briefue declaration d'aucunes dictions plus obſcures contenues on quatrieſme liure...*

Scève, dans sa *Délie* (dixain CCCCXXII), dit :

> *Mon dictamnum...*

Ronsard emploie *lexicon* pour lexique, vocabulaire (V, 425) :

> *Tu as en l'estomac vn* Lexicon *farci*
> *De mots iniurieux...*

Il a introduit, en lettres grecques, dans sa prose : κενοτάφια et μετεμψύχωσις : « des tombeaux vuides, appellez κενοτάφια » (III, 6), « la troisiéme (partie) de la Philosophie Pythagorique, dite μετεμψύχωσις » (III, 8).

Ambroise Paré, embarrassé pour rendre l'idée d'épiderme, dont le nom n'existait pas encore dans notre langue, cite dans son texte le mot sous sa forme grecque : « Le (cuir) non vray est appelé des Grecs *Epidermis,* parce qu'il s'estend & couche sur le vray : nous l'appellons en nostre langage cuticule, ou petite peau » (*Œuvres,* III, III, p. 475, c). C'est aussi d'*epidermis* que se sert Rabelais (liv. IV, c. XXXI) : « Quaresme prenant... auoit l'Epidermis comme vn beluteau. »

Du Bellay, dans son chapitre *de ne traduyre les Poëtes* (I, 15), n'osant user du mot *Génie* encore peu employé, se sert du terme latin : « ceste Energie, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient *Genius.* »

Ce procédé, tout exceptionnel, n'avait rien de pratique, et l'on se trouvait forcément entraîné à donner une forme française aux mots grecs et latins dont on avait besoin. Ce n'était pas une élégance, un caprice, une fantaisie littéraire, mais la nécessité absolue de se faire comprendre, qui introduisait dans la langue des termes indispensables auxquels on n'aurait pu suppléer que par de longues et obscures périphrases.

C'est ce que dit, avec beaucoup de bon sens, un médecin de ce temps, Ervé Fayard : « Quant a plusieurs mots fran-

cifez... comme apoplexie, epilepfie, & femblables, fuis efté contreinct lez èmployer pour euiter èn prefqué infinis èndroects prolixes orayfons[1]. »

Maurice Scève avait appelé sa maîtresse : « doulce antiperiftafe » *(Delie,* CCXCIIII). Du Bartas, qui l'ignorait, croit forger ce mot et s'en excuse, non dans une préface ou en note, mais en vers, au beau milieu de son poème qu'il interrompt par sa remarque *(Le fecond iour de la Sepmaine,* p. 142, éd. 1601) :

Cette antiperiftafe *(il n'y a point danger*
De naturalifer quelque mot eftranger
Et mefme en ces difcours, où la Gauloife phrafe
N'en a point de fon cru qui foit de telle emphafe.)

Ce n'est pas de nos jours, comme on pourrait le croire, qu'est née la psychologie amoureuse. Elle a fleuri de bonne heure en Italie. Nos voisins avaient fait à la langue de Platon de nombreux emprunts pour répondre aux exigences de ces analyses subtiles, mais ce curieux vocabulaire spécial n'avait pas encore pénétré chez nous.

En 1535 avait paru un volume, intitulé : *Dialoghi di amore, compofti per Leone medico Hebreo,* souvent réimprimé.

Ronsard, qui offre pour étrennes à Charles IX *vn Leon Hebrieu* (II, 412), est cependant fort irrité contre cet auteur (VI, 28) :

..... qui donne aux Dames cognoiffance
D'vn amour fabuleux, la mefme fiction,
Faux, trompeur, menfonger, plein de fraude & d'aftuce.

1. (Galen *fur la faculté dez fimples medicamans auec l'addiction de Fucfe èn fon herbier, de Siluius,...* Le tout mis èn langage françoys par A... Ervé Fayard *natif de Perigueux. — A Limoges...* 1548. In-8°.)

Tyard, après de longues hésitations, se décide en 1551 à traduire ces dialogues, déclare (p. 225) que

..... *ceſt œuure eſt tiré*
Des poincts profonds de la Philoſophie,

et ajoute dans la dédicace (250, note 8) : « S'eſt trouué le François (non encores orné de maints vocables de la Philoſophie) en ceſt endroit ſi poure, que i'ay eſté contraint, luy donnant du mien, emprunter de l'autruy. »

Denis Sauvage, traduisant aussi ce livre, dans le cours de la même année, sous le titre de *Philoſophie d'amour,* s'excuse également « d'vſer de mots nouueaux en matière nouuelle, » et joint à l'ouvrage un petit *Dictionnaire* « pour l'expoſition de tels mots. »

Rien ne serait plus faux néanmoins que de se représenter le langage de la galanterie italienne confiné dans les abstractions philosophiques. Pétrarque et ses successeurs s'étaient répandus en violentes invectives contre leurs dames, et les poètes de la Pléiade les avaient suivis sur ce terrain. Ronsard appelle sa Cassandre *fère,* c'est-à-dire bête féroce, et *guerrière,* au sens d'ennemie[1]. Jodelle seul, dans une assez agréable chanson, blâme ce procédé des poètes à l'égard de leurs belles (II, 53) :

Leurs bourrelles ils en font,
Baſilics, tygreſſes,
Mots qui doux & facheux ſont
Aux vrayes maiſtreſſes.

. . . .

Si l'amour ſimple eſtoit d'eux
Bien cogneu, ces mots hideux
Ils fuiroyent, deſquels l'horreur
Nuit beaucoup, & monſtre
Que des plumes non du cœur
Le mal ſe rencontre.

1. Voyez ces termes dans la liste des *mots tirés de l'italien.*

Au lieu de franciser des termes grecs on a quelquefois essayé d'y substituer des mots français équivalents. C'est ce qu'avait tenté Guillaume des Autelz, qui s'exprime ainsi dans l'avis *Au Lecteur* de ses *Façons lyriques* (éd. 1553) : « Quant à Στροφὴ, que i'ay appelé TOVR, Ἀντιστροφὴ RETOVR, & Ἐπῳδὸς (non si heureusement) ENCHANT, ce a esté pour faire entendre à noz purs françois la raison de telles appellations. »

Vauquelin de la Fresnaye s'est servi également en ce sens de *tour* et de *retour*, puis il a substitué *repos* à *enchant* (*Art poetique*, l. I, p. 24, éd. 1605) :

> ... *depuis que Ronsard eut amené les modes*
> *Du* Tour *& du* Retour *& du* Repos *des Odes*...

En somme, il y avait trois procédés pour rendre les idées exprimées par des termes grecs ou latins :

1º Laisser subsister ces mots avec leur forme propre, leur orthographe, leur terminaison, ce qui donnait au discours un aspect barbare ;

2º Y substituer, comme l'a tenté Des Autels, des mots déjà français, auxquels on est porté à conserver la valeur, souvent toute différente, qui leur est habituelle ;

3º Enfin, ce qui est l'expédient le plus commode et, après tout, le plus clair, modifier légèrement la terminaison des mots grecs ou latins, et c'est ce qu'après diverses tentatives avortées on s'est déterminé à faire.

L'instinct secret qui préside au développement des langues et met à profit les efforts des diverses écoles littéraires sans jamais consacrer leurs excès, sut discerner ce qu'il y avait de légitime dans ces innovations, et rejeta impitoyablement le reste. Les mots vraiment nécessaires s'incorporèrent si vite à notre idiome qu'ils semblèrent en avoir toujours fait partie ; les autres tombèrent lourdement. Tels sont ceux, si souvent

cités, qui composent à eux tout seuls le troisième vers de ce passage tiré de l'*Epitaphe de Marguerite de France* (V, 248) :

Ah! que ie suis marry que la Muse Françoise
Ne peut dire ces mots comme fait la Gregeoise,
Ocymore, dispotme, oligochronien :
Certes ie le dirois du sang Valesien.

Dans son *Hellénisme en France* (I, 237), Egger se refuse à prendre cette tentative au sérieux : « Que prouve, dit-il, cette fameuse plainte, sinon que le poète désespérait de pouvoir parler grec en français, comme il l'aurait voulu, et qu'il n'essayait qu'en passant, par manière de tour de force, une imitation vraiment inconciliable avec le génie de notre langue? »

La note si précise et si confiante dont Ronsard accompagne ces vers dans l'édition de 1575, ne permet pas d'admettre une pareille interprétation (V, 472) : « Ces mots grecs seront trouuez fort nouueaux; mais d'autant que nostre langue ne pouuoit exprimer ma conception, i'ay esté forcé d'en vser qui signifient vne vie de petite durée. *Filosofie* & *mathematique* ont esté aussy estranges au commencement; mais l'vsage les a par traict de temps adoulcis & rendus nostres. »

Quant au latin, il s'introduisait pour ainsi dire de lui-même dans le français. On en était imprégné. Ceux qui en blâmaient le plus l'abus ne laissaient pas de s'en permettre très largement l'usage : Rabelais, dont la verve s'est si vivement égayée contre l'écolier limousin, latinise autant qu'aucun écrivain de son temps. Du Bellay, faisant l'éloge de l'Éloquence, dit (I, 13) qu'elle « gist aux motz propres, vsitez, & non aliénes du commun vsaige de parler, » à quoi l'auteur du *Quintil Horatian* répond fort à propos : « En cet endroict mesme contreuenant à ton enseignement, tu dis *alienes* pour *estranges;* escorchant là & partout ce pauure Latin

ſans aucune pitié. » Le plus piquant est que, comme Egger le remarque avec raison (*L'Hellénisme en France*, I, 235), le critique est loin d'être exempt pour sa part du travers qu'il vient d'attaquer.

Maintenant au milieu de l'éclosion, pour ainsi dire spontanée, de tant de termes tirés du grec et du latin, quelle est exactement la part de chaque écrivain? C'est ce qu'il serait bien difficile d'établir avec certitude.

Il est fort rare que nous possédions à ce sujet des témoignages précis; on ne peut guère avoir recours qu'aux indications vagues que donnent les poètes dans leurs préfaces, les commentateurs contemporains dans leurs notes, les adversaires dans leurs critiques; la manière dont un mot est présenté, les précautions qu'on prend pour le faire accepter du public, semblent parfois un indice de sa nouveauté; mais, sans négliger de semblables présomptions, il faut se garder d'en exagérer la valeur, d'autant plus que les témoins que nous invoquons sont souvent, de très bonne foi, dans l'erreur. Nourris des mêmes études, écrivant dans les mêmes circonstances, sous l'empire des mêmes idées, les auteurs d'alors emploient souvent, presque simultanément, des expressions qu'ils croient avoir inventées. Il est impossible de contester à Ronsard la paternité du mot *ode*, qu'il a tenu, nous l'avons vu, à établir fort nettement; mais c'est là une exception, et la plupart du temps on ne peut alléguer que des probabilités, dont un examen approfondi vient souvent démontrer le peu de fondement.

L'auteur du *Quintil Horatian*[1] reproche à Du Bellay l'emploi du mot *Patrie*... qui, dit-il, « eſt obliquement entré & venu en France nouuellement. » On en avait conclu un peu trop vite que Du Bellay en était l'auteur, et on lui avait fait

1. Voyez Du Bellay, I, 477, note 3.

honneur de cette belle expression, mais elle a été trouvée un siècle plus tôt [1].

Ayant lu dans l'épître de « Henri Eſtiene à vn ſien ami, » placée en tête de l'*Apologie pour Hérodote :* « l'analogie (ſi les oreilles Françoiſes peuuent porter ce mot), » j'avais envoyé le passage à M. Littré, qui s'exprime ainsi à ce sujet dans la *Préface* de son *Supplément* (p. 11) : « C'est H. Estienne qui a introduit dans notre langue le mot *analogie;* et en l'introduisant il s'excusa d'offenser l'oreille si gravement. » Cette excuse avait paru au savant lexicographe, comme à moi, une marque à peu près certaine du premier emploi de cette expression. Nous nous étions trompés tous deux, car elle figure en 1549, dix-sept ans avant la publication de l'*Apologie,* dans un passage de *La Deffence de la langue françoyſe,* que j'ai déjà eu occasion de citer (I, 45) : « Ne crains donques, Poëte futur, d'innouer quelques termes... auecques modeſtie toutesfois, *Analogie,* & Iugement de l'Oreille. »

Ces vers de Ronsard (II, 186) :

Si dez mon enfance
Le premier de France
I'ay pindarizé,
De telle entrepriſe
Heureuſement priſe
Ie me voy priſé,

avaient fait croire que *pindarisant* le premier, il avait inventé ce verbe et créé, comme pour *ode,* le mot et la chose. Gandar, après avoir, dans sa thèse [2], adopté cette opinion, encore assez généralement répandue aujourd'hui, introduit, dans son *errata,* cette sage rectification : « l'auteur regrette d'avoir

1. Voyez Littré, *Dictionnaire,* Patrie.

2. *Ronsard considéré comme imitateur d'Homère et de Pindare.* — Metz, imp. F. Blanc, 1854. In-8°.

attribué à Ronsard un mot que Rabelais a mis dans la bouche de l'écolier limousin une vingtaine d'années avant que Ronsard ne *pindarisdt.* » Voici le passage de *Pantagruel,* qui date de 1533 (I, 242) : « Ce gallant veult contrefaire la langue des Parisians, mais il ne faict que escorcher le latin & cuide ainsi *Pindariser*[1]. »

Sympathie est-il de Ronsard ? Le poète s'est exprimé ainsi dans le premier livre des *Amours,* publié en 1552 (I, 97) :

Les Cieux.....
Changeans de teint de grace & de couleur,
Par sympathie *en deuindrent malades;*

et Muret fait à ce sujet la remarque suivante : « *Sympathie* est vn mot Grec : mais il est force d'en vser, veu que nous n'en auons point d'autre. »

Il faut remarquer toutefois que Rabelais a dit dans le *quart livre* publié pour la première fois en 1548 (II, 493) : « par naturelle *sympathie* excita tous ses compaignons à pareillement bailler, » et que dans la *Briefue declaration d'aucunes dictions plus obscures contenues on quatriesme liure,...* il a jugé utile d'expliquer ce mot, dont il se considérait probablement comme le créateur, et qu'il avait du reste déjà employé dès 1546 dans son *tiers livre* (c. IV) : « Quelle *sympathie* entre les elemens. »

1. Un commentateur du poète, Pantaléon Thevenin, qui se sert de ce verbe, en rapproche *horaciser,* dont il est probablement le créateur. Il dit, en parlant de Ronsard *(L'Hymne de la Philosophie,* 1582, IV, p. 119) : « Les Odes où il a si hardiment pindarisé & (s'il faut ainsi parler) horacisé. » Quant à *Pétrarquiser,* il était fort employé. En 1553, Du Bellay dit (II, 333) :

I'ay oublié l'art de Petrarquizer.

En 1555, Ronsard se moque de ces amants (VI, 368)

..... *qui morfondus* petrarquisent.

En 1572, on lit dans *La Franciade* (liv. II) :

Incontinent que la soif fut esteinte
*Et de la fin l'*auidité *restreinte,*

et ces vers sont accompagnés de la remarque suivante : « *Auidité,* l'ardeur de manger. Ie ne ſçache point de mot françois plus propre, encore qu'il ſoit mendié du latin. » On s'est cru fondé, probablement d'après cette note, à regarder Ronsard comme l'auteur de cette expression, qu'on trouve déjà cependant en 1544 dans la *Délie* de Maurice Scève (Dixain CXVI) :

Ne peult saouler si grand' auidité.

Le plus curieux c'est que Ronsard a ainsi modifié les deux vers (III, 67) :

Incontinent que la soif fut ostée
Et de la faim la fureur surmontée.

Il est probable qu'il a voulu faire disparaître ce mot dont on lui avait reproché l'étrangeté. Nous aurons occasion de remarquer dans les listes qui suivent cette Introduction que, malgré son intransigeance affectée, il fit plus d'une fois au goût du public des concessions de ce genre.

L'échec momentané d'*avidité* est une exception. En général les mots utiles s'introduisent vite dans la langue, s'y maintiennent et n'en bougent plus. Il en est tout autrement des termes qui appartiennent exclusivement au langage littéraire et poétique. Certaines épithètes, et précisément les plus brillantes, font des apparitions subites, suivies de longues défaillances. On pourrait les comparer à des comètes dont l'ellipse n'a pas encore été déterminée. Bien différents des mots aventuriers, dont parle La Bruyère (ch. 5), « qui paroiſſent un

temps & que bientoſt on ne revoit plus, » ceux-ci ont au contraire de fréquents retours, et se remontrent, à de très longs intervalles, dans les écrits à la mode; et dans notre pays où l'on oublie vite, on salue chaque fois à titre d'innovation leur nouveauté intermittente qu'on regarde comme une audace, et dont on fait généreusement honneur à l'école littéraire alors en vogue.

On trouvera, dans les listes qui vont suivre, un grand nombre de ces épithètes. Nous nous contenterons pour le moment d'en indiquer une seule, qui suffira pour bien faire comprendre le petit phénomène philologique que nous venons de signaler.

En 1831, quand on lisait dans *Les Feuilles d'Automne :*

> *Dans la vallée* ombreuſe
> *Reste où ton Dieu te creuſe*
> *Un lit plus abrité...*

il pouvait paraître fort légitime de considérer *ombreux* comme un de ces adjectifs qui, d'après Alfred de Musset, dans les *Lettres de Dupuis et Cotonet,* constituent l'essence même du romantisme. Notez qu'on l'aurait vainement cherché dans le *Dictionnaire de l'Académie* de cette époque, et que, lorsqu'il y paraît, en 1835, il est indiqué comme « usité surtout en poésie, » ce qui semble au premier abord une concession à la nouvelle école. Il n'en est rien; ce prétendu néologisme est un archaïsme rajeuni, ainsi qu'il arrive souvent; il existait, en 1694, dans la première édition du *Dictionnaire de l'Académie,* dont il n'avait disparu qu'à partir de 1762.

Si ce mot n'a pas été créé par l'école romantique, l'a-t-il été du moins par la Pléiade? Il est certain que Ronsard l'emploie souvent : *Foſſes ombreuſes* (I, 206), *Ombreux cimetaire* (IV, 367), *chesnes ombreux* (V, 54), *taillis ombreux* (V, 108), *tombe ombreuſe* (V, 315), etc.; mais le chef de l'École rivale,

Clément Marot, n'a pas hésité à dire : *la nuiƐt ombreuſe (Ero & Leandre)*; et quant à Maurice Scève, il affectionne cette expression : *poulſiere Vmbreuſe (Délie,* dix. LXXXII), *Boys vmbreux* (dix. CXXI). Doit-on la lui attribuer? nullement. On lit déjà dans le roman de Perceval le Gallois : « *foreſt ombreuſe* » (p. 174); dans un Dictionnaire latin-français du XIII[e] siècle (Bibl. nation., mss. nº 7,692) : « vmbroſus, *vmbreux;* » enfin dans les *Sermons* de saint Bernard (Bibl. nation., nº 24,768, fº 42 rº) : « Mont *ombrious* & eſpas. »

Nous retrouverons également chez les auteurs de la Pléiade, *plumeux,* que Vaugelas attribuait à Desmarest; *offenſeur, invaincu,* dont on regardait Corneille comme le créateur; et nous verrons qu'un certain nombre de ces expressions, qu'on croyait nouvelles au XVII[e] siècle, remontent, à travers le XVI[e], au berceau même de notre idiome.

Quelquefois c'est un terme que nous croirions d'hier, que nous lisons dans Ronsard. Est-il une expression en apparence plus moderne que celle d'*écriture* au sens de composition littéraire? La voici dans une *élégie* de notre poète adressée à Desportes (VI, 312-313) :

..... *Ainſi noſtre* eſcriture
Ne nous profite rien : c'eſt la race future
Qui ſeule en iouït toute, & qui iuge à loiſir
Les ouurages d'autruy, & s'en donne plaiſir.

N'est-il pas curieux de voir ainsi ces *mots d'auteurs,* comme les appelait spirituellement Henri Monnier [1], demeurer pendant des siècles dans la langue, sans jamais s'y incorporer tout à fait, et conserver presque indéfiniment leur apparence de nouveaux venus?

Si les emprunts faits au grec et au latin étaient un des

1. *Scènes populaires :* Le roman chez la portière.

principaux moyens employés par les poètes de la Pléiade pour enrichir notre langue, ce n'était certes pas le seul. La littérature italienne leur offrait des ressources auxquelles on n'avait alors que trop souvent recours, comme nous le voyons par les *Dialogues du langage italianisé* d'Henri Estienne. Ils ne se laissèrent pas aller aux excès que signale ce dernier. Nous aurons seulement à relever quelques termes locaux employés par Du Bellay pendant son séjour en Italie, et un petit nombre d'expressions poétiques puisées par Ronsard dans le vocabulaire de Pétrarque.

Beaucoup plus nombreux sont les termes tirés du langage des diverses provinces de France. Dans la première édition de ses *Odes*, en 1550, Ronsard s'était servi en plusieurs endroits des mots familiers à son enfance, ce qui avait soulevé de nombreuses critiques. Dans un *Surauertissement* ajouté au volume (I, CXVI), il y répond en ces termes : « Depuis l'acheuement de mon liure, Lecteur, i'ai entendu que nos consciencieus poëtes ont trouué mauuais de quoi ie parle (comme ils disent) mon Vandomois... Tant s'en faut que ie refuze les vocables Picards, Angeuins, Tourangeaus, Mansseaus, lors qu'ils expriment vn mot qui defaut en nostre François, que si i'auoi parlé le naïf dialecte de Vandomois, ie ne m'estimeroi bani pour cela d'éloquence des Muses, imitateur de tous les poëtes Grecs, qui ont ordinairement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations, mais par sur tous Theocrit qui se vante n'auoir iamais attiré vne Muse étrangere en son païs. »

Ronsard a toujours défendu la même opinion ; il dit dans son *Abregé de l'Art poëtique françoys* (VI, 451) : « Tu sçauras dextrement choisir & approprier à ton œuure les vocables plus significatifs des dialectes de nostre France, quand ceux de ta nation ne feront assez propres ne signifians, ne se faut soucier s'ils sont *Gascons, Poiteuins, Normans, Manceaux,*

Lionnois ou d'autre pays, pourueu qu'ils ſoyent bons, & que proprement ils expriment ce que tu veux dire. »

Il revient encore sur la même idée dans la *Preface ſur la Franciade* (III, 533) : « Outre ie t'aduerti de ne faire conſcience de remettre en vſage les antiques vocables, & principalement ceux du langage Vvallon & Picard, lequel nous reſte par tant de ſiecles l'exemple naïf de la langue Françoiſe, i'enten de celle qui eut cours apres que la Latine n'eut plus d'vſage en noſtre Gaule, & choiſir les mots les plus pregnants & ſignificatifs, non ſeulement dudit langage, mais de toutes les Prouinces de France, pour ſeruir à la Poëſie lors que tu en auras beſoin. »

Nous le verrons même, sur la fin de sa vie, préconiser presque exclusivement ce procédé d'enrichissement de notre langue, qui n'était au début qu'un des nombreux expédients auxquels il avait recours.

Quant à l'emploi des termes de notre vieux langage, il est déjà conseillé par Du Bellay dans sa *Deffence de la langue françoyſe* (I, 45); il recommande d'usurper « & quaſi comme enchaſſer ainſi qu'vne Pierre precieuſe & rare, quelques motz antiques, » assurant qu'ils donneront « une grande maieſté tant au Vers, comme à la Proſe : ainſi que font les Reliques des Sainctz aux Croix, & autres ſacrez Ioyaux dediez aux Temples. Pour ce faire te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes Francoys. »

Un des mérites des poètes de la Pléiade est de ne s'être point confinés dans un vocabulaire de convention, mais d'y avoir introduit un reflet de la vie réelle : « Encores te veux-ie aduertir, dit Du Bellay (I, 54), de hanter quelquesfois, non ſeulement les Scauans, mais auſſi toutes ſortes d'Ouuriers & gens Mecaniques, comme Mariniers, Fondeurs, Peintres, Engraueurs & autres, ſçauoir leurs inuentions, les noms des matieres, des outilz, & les termes vſitez en leurs Ars &

Meſtiers, pour tyrer de là ces belles comparaiſons, & viues deſcriptions de toutes choſes. » C'est ce que répète presque textuellement Ronsard (VI, 451) : « Tu pratiqueras les artiſans de tous meſtiers, de *Marine, Vennerie, Fauconnerie*, & principallement ceux qui doiuent la perfection de leurs ouurages aux fourneaux, *Orfeures, Fondeurs, Mareſchaux, Minerailliers*, & de là tireras maintes belles & viues comparaiſons, auecques les noms propres des outils, pour enrichir ton œuure & le rendre plus aggreable. »

La nouvelle école étendait encore le vocabulaire par d'autres artifices; Du Bellay avait dit (I, 51) : « Vſes donques hardiment de l'Infinitif pour le nom... De l'Adiectif ſubſtantiué... Des Noms pour les Aduerbes. »

En 1550, l'auteur de la *Breue expoſition de quelques paſſages du premier liure des Odes*, qui signe des initiales I. M. P. et paraît être, comme le remarque M. l'abbé Froger, Jean Martin, Parisien, expose la manière de former une famille de mots nouveaux, à l'aide de quelques débris survivants de notre ancienne langue (f° 162 r°) : « Bien eſt vrai quand vn vocable a long tens regné, faiſant à l'imitation des vieus arbres, reuerdir vn petit regeton du pié de ſon tronc, pour deuenir comme lui grand & parfait, on ne le doit plus regretter, ni appeller ſeché, ne peri : aiant laiſſé en ſa place vn nouueau fils, pour lui donner la meſme verdeur, force & pouuoir, qu'il auoit auparauant, comme la nouuelle monnoie ſuccede à la vieille, en pareil honneur & credit. »

L'explication est donnée d'une façon vive, qui sent bien l'inspiration directe de Ronsard, mais elle est assez obscure. Jacques Pelletier du Mans, qui, en 1555, revient sur ce sujet dans le chapitre de son *Art poëtique*, intitulé : *Des Moz e de l'eleccion e innouacion d'iceus*, est encore moins clair, et parle obscurément à dessein « creignant de trop decouurir l'Art » (p. 37). Dans son *Art poëtique* (VI, 462) Ronsard nous en dit

un peu plus : « Tu ne defdaigneras les vieux mots François, d'autant que ie les eftime toufiours en vigueur, quoy qu'on die, iufques à ce qu'ils ayent fait renaiftre en leur place, comme vne vieille fouche, vn reietton, & lors tu te feruiras du reietton & non de la fouche laquelle fait aller toute fa fubftance à fon petit enfant, pour le faire croiftre & finalement l'eftablir en fon lieu. De tous vocables quels qu'ils foyent en vfage ou hors d'vfage, s'il refte encores quelque partie d'eux, foit en nom, verbe, aduerbe, ou participe, tu le pourras par bonne & certaine Analogie faire croiftre & multiplier, d'autant que noftre langue eft encores pauure, & qu'il faut mettre peine quoy que murmure le peuple, auec toute modeftie, de l'enrichir & cultiuer. » Plus tard, dans la *Preface de la Franciade* (III, 533), il revient sur ce procédé auquel il donne le nom pittoresque de *prouignement* : « Si les vieux mots abolis par l'vfage ont laiffé quelque reietton, comme les branches des arbres couppez fe raieuniffent de nouueaux drageons tu le pourras prouigner, amender & cultiuer, afin qu'il fe repeuple de nouueau. »

Enfin Du Bartas, qui approuve cette pratique, la présente, par une autre métaphore, non comme un provignement mais comme une greffe (*2e Sepmaine, Babylone*, p. 477) :

Vn bel efprit, conduit d'heur & de iugement,
Peut donner paffe-port aux mots qui frefchement
Sortent de fa boutique, adopter les eftranges,
Enter *les fauuageons...*

Dans une pièce enjouée des *Ieux ruftiques*, adressée *A Bertran Bergier, poete dithyrambique*, Du Bellay s'exprime ainsi (II, 365) :

Apres en rimes heroïques
Tu feis de gros vers bedonniques,
Puis en d'autres vers plus petis
Tu feis des hachi-gigotis.

Ainsi nous oyons dans Virgile,
Galoper le coursier agile,
Et les vers d'Homere exprimer,
Le flo-flotement *de la mer*[1].

Flo-flotement semble employé ici avec une nuance de moquerie; il faut remarquer pourtant que, dans ses ouvrages de jeunesse, Ronsard n'a pas hésité à pratiquer ce redoublement de la première syllabe de certains mots.

Il a dit (II, 429):

..... ta belle onde
Caquetant sur ton grauois
D'vne flo-flotante *vois;*

et (VI, 203):

... la bien-heureuse Seine
En floflotant *vne joye demeine.*

Il a écrit aussi dans l'Ode *A Michel de l'Hospital :*

... leur sein qui babatoit;

mais dans ses dernières éditions il a substitué *haletoit* à *babatoit* (II, 122).

Du Bartas, moins scrupuleux, se vante de s'être servi de mots ainsi forgés : « pour augmenter la ſignification, dit-il, & repréſenter plus au vif la choſe, i'ay repeté la premiere ſyllabe du mot : comme *pe-petiller, ba-battre*[2]. » En effet il a dit :

... priez l'aſtre du iour
Qu'il quitte viſtement le flo-flotant *ſeiour.*
(5ᵉ iour de la *Sepmaine*, p. 495.)

1. Voyez *Iliade*, XXII, 221, le mot προπροκυλινδόμενος.

2. *Brief aduertiſſement de G. de Saluſte, Seigneur du Bartas, ſur quelques points de ſa Premiere & Seconde Semaine.* — A Paris, A l'Oliuier de P. L'Huillier... M. D. LXXXIIII. In-4°.

Là le subtil esprit, sans cesse ba-batant,
Tesmoigne la santé d'vn pouls tout-iour constant.

(6e iour de la *Sepmaine*, p. 680.)

... *leur chaleur encor* pe-petillante *allume*
Vn froid barreau de fer...

(1er iour de la *Seconde Sepmaine, Eden*, p. 104.)

C'est à lui qu'est revenu le triste honneur de ces inventions grotesques, qui remontent en réalité jusqu'à Ronsard.

Étendre indéfiniment le vocabulaire était le but constant de celui-ci. Il en fait en ces termes la déclaration formelle (VI, 460) : « Plus nous aurons de mots en nostre langue plus elle sera parfaitte. »

Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poëtique,* imprimé pour la première fois en 1605, mais composé beaucoup plus tôt, énumère (I, v, 315-364) la plupart des expédients employés par la Pléiade, et en expose ainsi les résultats (l. II, p. 61) :

La France aussi depuis son langage haussa,
Et d'Europe bien tost les vulgaires passa,
Prenant de son Roman la langue delaissee,
Et denouant le neud, qui la tenoit pressee,
S'eslargit tellement qu'elle peut à son chois,
Exprimer toute chose en son naïf François.

Brantôme, qui n'est pas moins formel quant aux progrès de la poésie contemporaine, attribue sans hésiter la richesse de son vocabulaire aux efforts de Ronsard : « Il la para, dit-il (éd. Lalanne, t. III, 287), de graves et hautes sentences, luy donnant des motz nouveaux ; et la rabilla des vieux bien réparez et renouvellez, comme faict un fripier d'une vieille robe. »

Si nombreuses que soient les assertions des poètes de la Pléiade à l'égard des procédés, nous pourrions dire des recettes, employés par eux pour renouveler la langue, si lau-

datifs que puissent nous paraître les jugements contemporains, nous ne devons point les admettre sans contrôle, comme on l'a fait trop longtemps, et considérer ces écrivains, d'après leur dire, comme ayant un beau matin créé le français moderne.

D'abord, un grand nombre de mots attribués aux poètes de la Pléiade, leur ont été fournis, comme nous l'avons vu, par des écrivains antérieurs, et quelques-uns, malgré leur apparente nouveauté, remontent aux origines mêmes de notre langue.

Ensuite en lisant avec attention *La Deffence & illustration de la langue françoyse* de Du Bellay, certaines *préfaces* de Ronsard, son *Art poëtique* et quelques écrits de ses admirateurs, on constate, non sans surprise, que les poètes de la nouvelle école, tout en cherchant à établir l'originalité de leur tentative, ne laissent pas de nous signaler, fort discrètement il est vrai, un nombre inattendu de précurseurs.

« De tous les anciens Poëtes Francoys, dit Du Bellay (I, 33), quafi vn feul, Guillaume du Lauris, & Ian de Meun, font dignes d'eftre leuz, non tant pour ce qu'il y ait en eux beaucoup de chofes, qui fe doyuent immiter des Modernes, comme pour y voir quafi comme vne premiere Imaige de la Langue Francoyfe, venerable pour fon antiquité. »

A cet hommage de pure forme, en succède un autre tout rempli d'une incontestable reconnaissance (I, 34) : « Ian le Maire de Belges, me femble auoir premier illuftré & les Gaules, & la Langue Françoyfe : luy donnant beaucoup de motz & manieres de parler poëtiques, qui ont bien feruy mefmes aux plus excellens de notre Tens. » Le jugement paraît si juste à Pasquier qu'il le reproduit presque dans les mêmes termes (*Recherches*, VII, 5, col. 699, éd. 1723) : « Le premier qui à bonnes enfeignes donna vogue à noftre Poëfie, fut Maiftre Jean le Maire de Belges, auquel nous fommes

infiniment redevables, non ſeulement pour ſon livre de l'Illuſtration des Gaules, mais auſſi pour avoir grandement enrichy noſtre langue d'une infinité de beaux traicts, tant Proſe, tant que Poëſie, dont les mieux eſcrivans de noſtre temps ſe ſont ſceu quelquesfois fort bien aider. »

De nos jours l'exactitude de cette double assertion a été établie par M. Thibaut dans une thèse sur *Marguerite d'Autriche et Jean Lemaire de Belges*, que nous aurons l'occasion de citer dans la suite de notre travail [1].

Quand, dans l'avis *Au Lecteur* des *Odes*, Ronsard nous confie, avec toute l'outrecuidance de la jeunesse, « l'ardant deſir » formé par Du Bellay et lui « de reueiller la Poëſie Françoiſe auant nous, dit-il, foible, & languiſſante, » il fait cependant cette réserve : « Ie excepte touſiours Heroet, Sceue, & Saint Gelais » (II, 475). Il aurait eu mauvaise grâce en effet à méconnaître Maurice Scève, qui, avant lui et plus que lui, se montra un hardi novateur, et dont un peu plus tard Vauquelin de la Fresnaye, dans son *Art poëtique*, invoquait l'autorité pour légitimer les hardiesses de la nouvelle école (l. I, p. 12) :

... ſeroit ce raiſon qu'à Thiard fuſt permis,
Comme à Sceue d'auoir tant de mots nouueaux mis
En France, dont il a noſtre langue embellie
Par les vers éleuez de ſa haute Delie,
Et que Bellay, Ronſard & Baïf inuentant
Mile propres beaus mots, n'en peuſſent faire autant?

Dans son chapitre intitulé : *Exhortations aux Francoys d'ecrire en leur Langue,* Du Bellay, après s'être plaint de ne pouvoir citer qu'un petit nombre d'auteurs français, ajoute

1. Voyez aussi « *Un Projet d'enrichir,* magnifier et publier *la Langue française en 1509* » (par Claude Seyssel). Article de M. Brunot, *Revue d'Histoire littéraire de la France* (I, p. 27).

(I, 61) : « Toutesfoys ie te veux bien auertir, que tous les ſcauans hommes de France n'ont point mepriſé leur vulgaire. Celuy qui fait renaitre Ariſtophane, & faint ſi bien le Nez de Lucian, en porte bon temoignage. » L'auteur qu'il désigne ici d'une façon si transparente n'est autre que

L'vtiledoux Rabelais,

auquel, dans sa *Muſagnœomachie* (I, 145), il assigne un rang des plus honorables parmi les poètes de son temps, en dépit de l'animosité qu'on a supposée entre Ronsard et le grand satirique[1].

C'était justice de lui donner place parmi les précurseurs des poètes de la Pléiade, car il a travaillé à étendre notre langue, précisément par les mêmes moyens : création de mots tirés du grec, du latin, de l'italien, des dialectes français, de la marine, de la chasse, des arts et métiers, expressions forgées de toutes pièces. Mais ce qui le différencie complètement des novateurs qui lui ont succédé, c'est qu'il ne s'attarde pas à écrire des manifestes, à lancer des programmes, à conférencier. Il se contente de parler, ou plutôt de faire parler ses personnages ; et comme il en est dans son livre de tout rang, de toute profession et de tout pays, les termes nobles, familiers, populaires, grossiers, techniques, patois, sont employés, sans recherche, sans effort, à leur place ; le naturel en sauve la hardiesse. Cette langue n'est pas le résultat d'une série de calculs, de conventions, de compromis, longuement débattus entre initiés dans le silence du cabinet, mais l'expression naïve et sincère de la pensée de chacun dans les diverses conditions de la vie.

On peut dire la langue de Pindare, d'Horace, de Virgile, de Ronsard, de Racine ; on ne peut pas dire aussi justement

1. Voyez *Biographie de Ronsard*, I, xx.

la langue d'Aristophane, de Plaute, de Rabelais, de Molière, car ceux-ci en peignant les mœurs de ceux qu'ils mettent en scène, leur font parler du même coup le langage qui leur est propre, ils n'en ont pas pour ainsi dire la responsabilité; le comble du génie est précisément pour eux de s'effacer et de disparaître.

Les aveux de Du Bellay et de Ronsard, et les rapprochements qui précèdent, suffisent à faire pressentir que la plupart des prétendues innovations des poètes de la Pléiade avaient été pratiquées antérieurement, et la comparaison que nous allons faire, dans les listes suivantes, de leur vocabulaire avec celui de leurs prédécesseurs en fournira fréquemment la preuve. On en vient alors à se demander ce qu'il y a de vraiment nouveau dans le programme si arrogamment proclamé, et accepté sans conteste par tous les historiens de notre littérature.

C'est une question que se posait déjà l'auteur du *Quintil Horatian*. Il dit dans ses notes sur le quatrième chapitre de Du Bellay : « Tu... monſtres la pauureté de noſtre langue, ſans y remedier nullement & ſans l'enrichir d'vn ſeul mot, d'vne ſeule vertu, ne bref de rien, ſinon que de promeſſe & d'eſpoir, diſant qu'elle pourra eſtre, qu'elle viendra, qu'elle ſera, &c. Mais quoy? quand, & comment? »

Si l'on y regarde de près, on dégage des doctrines et des œuvres des poètes de la Pléiade deux idées principales : d'abord ils proclament l'avènement du français à la dignité de langue poétique capable de traiter les sujets les plus élevés et d'aborder tous les styles; ensuite, pour l'approprier à de si hautes destinées, ils s'efforcent de le perfectionner et d'en étendre considérablement les limites.

La première entreprise était vraiment grande, et la Pléiade s'en est tirée à son honneur. Si elle n'a pas atteint cette terre promise de la haute poésie sérieuse, elle a eu du moins le

mérite de l'entrevoir et de frayer largement la voie aux poètes du siècle suivant.

A l'égard de la langue, la nouvelle école s'est montrée moins neuve et moins audacieuse qu'elle ne l'a dit et qu'elle ne l'a cru. Elle a réuni, groupé, systématisé les hardiesses des autres, plutôt qu'elle n'en a imaginé de très personnelles, elle a transporté dans ses vers toutes les libertés de la prose de Rabelais, elle a fait de curieuses recherches de mots plutôt que des rencontres et des trouvailles, elle a possédé au plus haut degré la science du langage, elle n'en a pas toujours eu l'instinct.

Dans la pratique, les divers membres de la Pléiade ont suivi fort inégalement le programme qu'ils s'étaient tracé.

Du Bellay fait d'assez nombreux emprunts au grec et au latin; son séjour à Rome le porte tout naturellement à introduire un certain nombre d'italianismes dans ses ouvrages; en tout le reste il n'innove guère; point de patois, peu de mots forgés; c'est le classique de la Pléiade.

Baïf, au contraire, pousse à l'extrême les doctrines du cénacle; non seulement il imite avec excès les Grecs et les Latins, recherche les archaïsmes et dit, à l'exemple du maître (V, 122):

Ie remé vieus mots en vsage,

mais allant résolument jusqu'au bout de ses idées, et ne se préoccupant nullement du qu'en dira-t-on, il arrive pour l'orthographe au phonétisme, et pour la prosodie aux vers mesurés.

Quant à Ronsard, il a eu au cours de sa carrière poétique bien des hésitations et des doutes. Plein d'enthousiasme au début, il aspirait surtout au genre héroïque. C'est son portrait que trace Du Bellay dans le chapitre *Du long Poëme Francoys* (I, 41), lorsqu'il évoque ce poète idéal « doué

d'vne excellente felicité de Nature, inſtruict de tous bons Ars & Sciences,... verſé en tous genres de bons Aucteurs Grecz & Latins, non ignorant des parties & offices de la vie humaine, non de trop haulte condition, ou appellé au regime publiq', non auſſi abiect & pauure, non troublé d'afaires domeſtiques : mais en repoz & tranquilité d'eſprit. » Pasquier a constaté en ces termes son éclatant succès dans le curieux chapitre des *Recherches* (VII, 6, col. 705) intitulé : *De la grande flotte de Poëtes que produiſit le Regne du Roy Henry deuxieſme, & de la nouvelle forme de Poëſie par eux introduite :* « Quand aux Hymnes, & Poëmes Heroïques, tel qu'eſt la Franciade, nous les devons ſeuls & pour le tout à Ronſard. »

Au moment où il allait réaliser ses projets, la mort inopinée de Charles IX vint les mettre à néant. Il nous l'apprend lui-même dans le quatrain mélancolique placé à la fin du quatrième livre (III, 176) :

Si le Roy Charles euſt veſcu,
I'euſſe acheué ce long ouurage :
Si toſt que la Mort l'eut veincu,
Sa mort me veinquit le courage.

En outre, d'autres poètes s'étaient formés à son école et il n'était plus investi de la souveraineté de la poésie épique. La Baronie le lui déclarait en ces termes dans sa *Seconde reſponſe :*

Penſes-tu eſtre ſeul en la France ſçauant
Pour forger de grands mots, & les enfler de vent,
Larges de demi-pieds?...

Colletet fils avait ajouté à la *Vie de Du Bartas,* de Guillaume Colletet, détruite dans l'incendie de la Bibliothèque du Louvre, une note curieuse heureusement transcrite par Sainte-Beuve (*Tableau de la poésie française,* éd. Troubat, II, 218). Elle nous montre Ronsard, au jeu de paume de

l'Aigle, dans le faubourg Saint-Marcel, « bien qu'engagé dans un jeu d'importance, » quittant tout pour parcourir la *Semaine* de Du Bartas, et s'écriant, après en avoir lu quelques vers : « Oh! que n'ai-je fait ce poëme! il est temps que Ronsard descende du Parnasse et cède la place à Du Bartas, que le Ciel a fait naître un si grand poëte. »

Bien que Du Bartas n'ait pas manqué de célébrer, comme il le devait, dans sa *Seconde Sepmaine (Babylone,* p. 485) :

... Ce grand Ronsard qui, pour orner la France,
Le Grec & le Latin despoüille d'eloquence,
Et d'vn esprit hardi manie heureusement
Toute sorte de vers, de style & d'argument,

l'enthousiasme du maître dura peu, comme le prouve le sonnet *A Iean D'Aurat son Precepteur,* qui commence ainsi (VI, 264) :

Ils ont menty, D'AVRAT, *ceux qui le veulent dire,*
Que RONSARD, *dont la Muse a contenté les Rois,*
Soit moins que le Bartas, & qu'il ait par sa voix
Rendu ce tesmoignage ennemy de sa Lyre [1].

A la suite de ce sonnet, dont Colletet possédait l'autographe, vient le sixain suivant :

Ie n'aime point ces vers qui rampent sur la terre,
Ny ces vers ampoullez, dont le rude tonnerre
S'enuole outre les airs : les vns font mal au cœur
Des liseurs dégoustez, les autres leur font peur :
Ny trop haut, ny trop bas, c'est le souuerain style;
Tel fut celuy d'Homere & celuy de Virgile.

Ainsi placé, il a le caractère d'une attaque personnelle, ce

1. Voyez aussi VI, 415.

qui a fait dire spirituellement à Sainte-Beuve[1] : « Que vous en semble? Voilà du bon goût exemplaire. Rien n'est capable d'en donner aux poètes novateurs déjà sur le retour, comme de voir des rivaux survenants outrer leurs défauts et réussir. » La remarque est jolie, elle est même juste, car c'est bien Du Bartas que Ronsard a en vue dans les vers qui précèdent; mais il avait, depuis un certain temps déjà, professé les doctrines qu'ils expriment. En 1573, cinq ou six ans avant la publication de *la Semaine* de Du Bartas, il disait dans un passage de la *Preface ſur la Franciade,* qui semble l'argument de son sixain (III, 524-525) : « La plus grande partie de ceux qui eſcriuent de noſtre temps, ſe trainent eneruez à fleur de terre, comme foibles chenilles... Les autres ſont trop empoulez... Les autres plus ruſez tiennent le milieu des deux, ny rampans trop bas, ny s'eſleuans trop haut au trauers des nues... comme a faiƈt Virgile en ſa diuine Æneïde. » Dans toute cette préface on sent déjà les premiers symptômes d'un assagissement que les succès de Du Bartas hâtèrent, et qui s'accentue de plus en plus dans les derniers temps de la vie de Ronsard.

Son *Diſcours à Iean Morel* confirme les mêmes principes (V, 210-211) :

Or ce petit labeur que ie conſacre tien,
Eſt de petite monſtre, & ie le ſçay tresbien :
Mais certes il n'eſt pas ſi petit que l'on penſe :
Peut eſtre qu'il vaut mieux que la groſſe apparence
De ces tomes enflez, de gloire conuoiteux,
Qui ſont fardez de mots ſourcilleux & vanteux,
Empoullez & maſquez, où rien ne ſe deſcœuure
Que l'arrogant jargon d'vn ambicieux œuure.

Ses doctrines étaient devenues peu à peu moins exclu-

1. *Tableau de la poésie française,* II, 220.

sives. Lui, qui dans son *Art poëtique* (VI, 451) recommandait de ne pas « affecter par trop le parler de la court, lequel eft quelques-fois tres-mauuais pour eftre le langage de Damoyfelles & ieunes Gentilshommes, » avait poussé au dernier degré, dans les sonnets à Hélène, les gentilles recherches de ce style affecté.

Les rangs de la Pleiade s'étaient éclaircis : Du Bellay, Jodelle, Belleau, avaient successivement disparu. Aux épanchements entre contemporains, compagnons de lutte et de travail, succédaient de graves enseignements donnés avec solennité à des disciples.

Ronsard en avait un grand nombre. Comme de nos jours à Victor Hugo, tout poète lui envoyait ses premiers vers. En ouvrant les *Poësies diverses* d'Agrippa d'Aubigné (III, 207) nous trouvons une pièce intitulée : *Vers faits à feiz' ans à M. de Ronfard.*

« Il incitoit fort ceux qui l'alloient voir, dit Binet (*Vie de Ronfard,* éd. de 1623, p. 1665), & principalement les ieunes gens qu'il iugeoit par vn gentil naturel promettre quelque fruict en la Poefie, à bien efcrire, & pluftoft à moins & mieux faire... »

« Ie marqueray toufiours ce iour d'vn crayon bien-heureux, quand ieune d'ans & d'experience, n'ayant encore l'aage de quinze ou feize ans, apres auoir fauouré tant foit peu du miel de fes efcrits, l'ayant efté voir, il ne reçeut pas feulement les premices de ma Mufe, mais m'incita courageufement à continuer. »

Il confiait à ses jeunes amis les craintes qu'il ressentait pour l'avenir de la poésie française. Il faut lire dans sa *Vie* par Binet (édit. de 1623, p. 1658) ces plaintes mélancoliques, qui parfois s'exhalaient en vers (VI, 294).

Par un retour singulier, lui, qui en 1550, dans une ode *A fa Mufe,* se propose pour modèle un torrent (VI, 114),

Alors qu'il saccage & emmeine,
Pillant de son flot, sans mercy,
Le thresor de la riche plaine,
Le bœuf & le bouuier aussi,

emploie maintenant la même comparaison pour attaquer ses adversaires : « Ils ont l'esprit plus turbulent que rassis, plus violent qu'aigu, lequel imite les torrents d'Hiuer, qui atteignent des montagnes autant de bouë que de claire eau » (éd. de 1623, p. 1658).

On le voit, l'évolution est complète, on croit déjà entendre Boileau *(Art poétique,* I), quand au « torrent débordé » il préfère

... *un ruisseau qui sur la molle arène,*
Dans vn pré plein de fleurs lentement se promène.

Ronsard a eu avec d'Aubigné un entretien précieux pour nous; moins général que les plaintes adressées à Binet, il a uniquement trait à la langue. Le voici tel qu'il nous a été conservé par l'éditeur inconnu de la première publication des *Tragiques* (IV, 6) :

« Il (d'Aubigné) disoit que le bonhomme Ronsard, lequel il estimoit par dessus son siecle en sa profession, disoit quelquefois à luy & à d'autres : « Mes enfants, deffendez vostre « mere de ceux qui veulent faire servante une Damoyselle « de bonne maison. Il y a des vocables qui sont françois na- « turels, qui sentent le vieux, mais le libre françois, comme « *dougé, tenuë, empour, dorne, bauger, bouger,* & autres de « telle sorte. Je vous recommande par testament que vous « ne laissiez point perdre ces vieux termes, que vous les em- « ployiez & deffendiez hardiment contre des maraux, qui ne « tiennent pas elegant ce qui n'est point escorché du latin & « de l'italien, & qui aiment mieux dire *collauder, contemner,*

« *blasonner*, que *loüer*, *mespriser*, *blasmer*; tout cela c'est pour « l'escolier de Limosin. » Voyla les propres termes de Ronsard. »

C'est de ce morceau, souvent cité, mais qu'on n'a pas toujours eu le soin de placer à sa date et sous son vrai jour, qu'on a voulu conclure que Ronsard n'avait rien emprunté au grec et au latin, et n'avait cessé de défendre avec patriotisme la langue nationale. En réalité, lui qui avait d'abord voulu, dans sa première jeunesse, accroître à tout prix notre vocabulaire, était tout disposé, sur la fin de sa carrière, à répudier les termes pompeux et emphatiques adoptés par ses imitateurs, et insistait exclusivement sur les emprunts à faire à la vieille langue et aux dialectes.

Egger, qui approuve ce système, s'étonne de son peu de succès : « Par une infortune singulière, dit-il, des six mots que Ronsard recommandait à ses disciples, pas un seul n'a été sauvé par cette recommandation testamentaire. »

Cette « infortune » n'a rien d'extraordinaire.

Les mots de chaque province ont pour ses habitants, et plus encore pour ceux qui y sont nés, je ne sais quelle saveur particulière, ils portent en eux un souffle de l'air natal, et servent entre compatriotes de signe de ralliement. Transportés du langage parlé dans les œuvres littéraires, dans les livres imprimés surtout, ils ont tout de suite quelque chose de moins vivant, leur grâce s'évapore, leur incorrection s'accuse. Ils peuvent plaire encore, mais non à tous de la même façon. Ceux qui s'en sont servis dans leur enfance les saluent comme de vieilles connaissances presque oubliées, comme un doux écho qui réveille en un instant mille souvenirs, mille sensations sommeillant au fond de l'âme. Pour les étrangers et les profanes, au contraire, l'attrait du mot est dans sa nouveauté. Le son inattendu qui frappe notre oreille, caractérise un objet banal par lui-même

et lui rend un peu de la grâce naturelle qu'il avait dans son milieu. Tel est le charme des termes du Berry dans les romans champêtres de Mme Sand. Ce sont teintes de terroir d'une grande efficacité pour mettre dans son vrai jour un paysage agreste, mais qu'il faut se garder d'employer dans la grande peinture. Les critiques des premières œuvres de Ronsard, qui lui reprochaient encore plus son vendômois que son grec et son latin[1], n'avaient donc pas si grand tort, et il le sentait bien lui-même, car tout en affectant à leur égard un superbe dédain il effaçait discrètement les expressions dont ils avaient été choqués.

M. l'abbé Froger, qui a le premier étudié dans un minutieux détail les premières œuvres du poète, constate qu'à partir de son édition de 1560, il a fait disparaître la plupart des mots tirés des patois locaux et beaucoup d'adjectifs et de verbes substantivés, tandis que les mots tirés du grec et du latin ont été presque tous conservés[2].

Il y a là, on le voit, une contradiction assez singulière entre la théorie et la pratique, puisque, si nous en croyons le témoignage de ses disciples, Ronsard recommandait encore à son lit de mort l'emploi des mots rustiques employés dans ses premiers écrits, mais éliminés successivement de ses œuvres, et semblait au contraire dédaigner les termes imités de l'antiquité, que pourtant il n'effaçait pas.

Cette prédilection persistante, si reprochée à Ronsard, avait sa raison d'être. Les mots d'origine grecque et latine, ayant en français des analogues déjà connus, se sont, pour la plupart, établis dans notre langue, lui ont donné l'élévation qui lui manquait, et ont fait bonne figure, au siècle suivant, dans

1. Voyez ci-dessus, p. 29.

2. *Les premières poésies de Ronsard*. Mamers, G. Fleury et A. Dangin, 1892, p. 103. In-8°.

les vers de Corneille, de Rotrou, voire même de Malherbe, qui, tout hostile qu'il paraisse aux poètes de la Pléiade, en a plus d'une fois subi l'influence.

Après avoir signalé, à l'aide des témoignages des poètes de la Pléiade, leurs principales doctrines linguistiques, nous allons examiner leur manière de les appliquer, et faire connaître les éléments les plus caractéristiques de leur Vocabulaire et de leur Grammaire. Quelquefois ils ne leur appartiennent pas en propre, mais ils marquent toujours leurs tendances, et se rattachent étroitement au système poétique qu'ils prétendaient faire prévaloir.



DITHYRAMBES A LA POMPE DV BOVC DE E. IODELLE, POËTE TRAGIQUE.

(Par Bertrand Berger Poëte Dithyrambique [1])

Tout rauy d'esprit ie forcene,
Vne nouuelle fureur me mene
D'vn saut de course dans les bois,
Iach iach, i'oy la vois
Des plus vineuses Thyades,
Ie voy les folles Menades
Dans les antres trepigner,
Et de serpens se peigner.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.

1. Nous plaçons, en tête de notre étude de langue, ce morceau où sont poussés à l'extrême tous les travers de la Pléiade, et auquel nous aurons plus d'une fois occasion de renvoyer.

Il figure dans la plupart des éditions de Ronsard (éd. de 1623, t. II, p. 1314), mais nous avons cru devoir l'exclure de la nôtre.

Il vient d'ordinaire à la suite de la pièce intitulée *Les Bacchanales ou le folastrissime voyage d'Hercueil* (V, 463, note 32), et l'on pourrait s'étonner que Ronsard eût publié deux longues pièces pour le même divertissement. Mais Binet tranche la difficulté en désignant celle-ci par ce titre formel : *Dithyrambes de Bertrand Berger Poëte Dithyrambique (La Vie de P. de Ronsard,* éd. de 1623, t. II, p. 1649). On y reconnait d'ailleurs facilement les *gros vers bedonniques,* et les *bachi-gigotis* plaisamment caractérisés par Du Bellay (voyez ci-dessus, p. 32) et par Baïf (IV, 349). « Peut-être, dit Blanchemain pour tout concilier, Ronsard a-t-il eu quelque part à ces Dithyrambes et est-ce pour cette cause qu'ils ont été mis dans ses œuvres. » (VI, 378, note.) Il est inutile, suivant nous, d'avoir recours à cette explication; la pièce de Berger n'y figure, d'après toute apparence, que comme complément du récit de la fête.

Ie les oy,
Ie les voy
Comme au trauers d'vne nuë,
D'vne cadance menuë
Sans ordre, ny sans compas,
Laisser chanceler leurs pas.
Ie voy les secrets mystiques
Des festes Trieteriques,
Et les Syluains tout autour,
De maint tour
Cotissans dessus la terre,
Tous herissez de lierre,
Badiner, & plaisanter,
Et en voix d'asnes chanter,
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Ie voy, d'vn œil assez trouble,
Vne couple
De Satyres cornus, chéurepiez & mi-bestes,
Qui soustiennent de leurs testes
Les yures costez de Silene,
Talonnant à toute peine
Son asne musard, & le guide
D'vne des mains sans licol ne sans bride :
Et de l'autre, à ses aureilles
Pend deux bouteilles,
Et puis il dit qu'on rie,
Et qu'on crie,
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Hoh, ie me trouble sous sa chanson,
Vne horrible frisson
Court par mes veines, quand i'oy brére
Ce vieil Pere,
Qui nourrit, aprés que Semele
Sentit la flame cruelle,
Le bon Bacchus Diphyen
Dedans l'antre Nyssien,
Du laict des Tigresses :
Les Nymphes, & les Déesses
Chantans autour de son bers

Ces beaux vers,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Euoé, Cryphien, ie sens
M'embler l'esprit, & le sens
Sous vne verue qui m'affolle,
Qui me ioint à la carolle
Des plus gaillardes
Bandes montagnardes,
Et à l'auertineuse trope
Des Mimallons, qui Rhodope
Foulent d'vn pié barbare,
Où la Thrace se separe
En deux,
Du flot glacé de Hebre le negeux.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Il me semble qu'vne poussiere
Offusque du iour la lumiere,
S'éleuant par les champs
Sous le pié des marchans.
Euoé, Pere, Satyre,
Protogone, Euastire,
Double-corne, Agnien,
Oeil-taureau, Martial, Euien,
Porte-lierre, Omadien, Triete,
Ta fureur me gette
Hors de moy,
Ie te voy, ie te voy,
Voy-te-cy
Romp-soucy :
Mon cœur boüillonnant d'vne rage,
En-vole vers toy mon courage.
Ie forcene, ie demoniacle;
L'horrible vent de ton oracle,
I'entens l'esprit de ce bon vin nouueau,
Me tempeste le cerueau.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Vne frayeur par tout le corps
Me tient : mes genoux peu fors
A l'arriuer de ce Dieu tremblottent,

Et mes parolles sanglottent
Ie ne sçay quels vers insensez.
Auancez, auancez, auancez
Ceste vendange nouuelle,
Voicy le fils de Semele,
Ie le sens dessus mon cœur
S'assoir comme vn Roy vainqueur.
I'oy les clairons tintinans,
Et les tabourins tonnans,
I'oy autour de luy le buys
Caqueter par cent pertuis,
Le buys Phrygien, que l'Entourée
D'vne baleine mal-mesurée
Enfle autour de ses Chatrez.
Ie les voy tous penetrez
D'vne rage insensée,
Et tous esperdus de pensée
Chanter iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Euan, Pere, ou ie me trompe,
Ou ie voy la pompe
D'vn Bouc aux cornes dorées,
De lierre decorées,
Et qui vray'ment a le teint
Teinct
De la couleur d'vn Silene,
Quand tout rouge il pert l'haleine
D'auoir d'vn coup vuidé son flacon
Plein d'vn vin Tholozan ou bien d'vn vin Gascon.
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.
Mais qui sont ces enthyrsez
Herissez
De cent fueilles de lierre,
Qui font rebondir la terre
De leurs piés, & de la teste
A ce Bouc font si grand'feste?
Chantant tout autour de luy
Ceste chanson brise-ennuy,
Iach, iach, Euoé,
Euoé, iach, iach.

Tout forcené à leur bruit ie fremy;
I'entreuoy Baïf & Remy,
Colet, Ianuier, & Vergesse, & le Conte,
Paschal, Muret, & Ronsard qui monte
Dessus le Bouc, qui de son gré
Marche, à fin d'estre sacré
Aux pieds immortels de Iodelle,
Bouc, le seul prix de sa gloire eternelle :
Pour auoir d'vne voix hardie
Renouuelé la Tragedie,
Et deterré son honneur le plus beau
Qui vermoulu gisoit sous le tombeau.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Hoh, hoh, comme ceste Brigade
Me fait signe d'vne gambade,
De m'aller mettre sous ton ioug,
Pour ayder à pousser le Bouc.
Mais, Pere, las! pardonne-moy, pardonne;
Assez & trop m'esperonne
Ta fureur sans cela,
Assez deçà & delà
Ie suy tes pas à la trace
Par les Indes, & par la Thrace :
Ores d'vn Thyrse porte-lierre
Faisant à tes Tigres la guerre :
Ores auec tes Euantes,
Et tes Menades bien boiuantes,
Redoublant à pleine voix
Par les bois
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Maugré-moy, Pere, ta fureur,
Plein d'horreur,
M'y traine, & ne voulant pas,
Maugré-moy ie sens mes pas
Qui me dérobent mal-sain,
Où Iodelle de sa main
Du Bouc tenant la moustache,
Que poil à poil il arrache,
Et de l'autre non paresseuse

Haut éleuant vne coupe vineuse,
Te chante, ô Dieu Bacchique,
Cest Hymne Dithyrambique,
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Haï auant Muses Thespiennes,
Haï auant Nymphes Nysiennes,
Rechantez-moy ce Pere Bromien,
Race flameuse du Saturnien,
Qu'engendra la bonne Semele
Enfant orné d'vne perruque belle,
Et de gros yeux
Plus clairs que les Astres des Cieux.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Euoé mes entrailles sonnent
Sous ses fureurs qui m'espoinçonnent,
Et son esprit de ce Dieu trop chargé,
Forcené, enragé.
Iach, ïach, Euoé.
Euoé, ïach, ïach.
Que l'on me donne ces clochettes,
Et ses jazardes sonnettes.
Soit ma perruque decoree
D'vne couronne couléuree :
Perruque lierre-porte,
Que l'ame Thracienne emporte
Deçà delà dessus mon col.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Il me plaist ores d'estre fol,
Et qu'à mes flancs les Edonides,
Par les montaignes les plus vuides
D'vn pied sacré tremblant,
En vn rond s'assemblant,
Frappent la terre, & de hurlees
Effroyent toutes les valees,
Le Talonneur de l'Asne tard
Bassar, Euan, redoublant d'autre part
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.

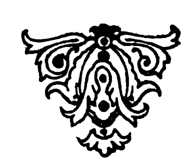
Il me plaist, comme tout épris
De ta fureur, ce jour gaigner le pris,
Et haletant à grosse haleine,
Faire poudrer sous mes pieds ceste plaine.
Çà ce Thyrse, & ceste Tiare,
C'est toy, Naxien, qui m'égare
Sur la cime de ce rocher :
Il me plaist d'accrocher
Mes ongles contre son escorce,
Et cheuestré dessous ta douce force,
Aller deuant ton Orgie incognuë,
La celebrant de voix aiguë,
Orgie, de toy Pere
Le mystere,
Qu'vn panier enclôt saintement,
Et que nul premierement
En vain oseroit toucher, sans estre
Ton Prestre :
Ayant neuf fois deuant ton Simulacre
Enduré le sainct lauacre
De la fontaine verree
Aux Muses sacree.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
O Pere! où me guides-tu?
Deuant ta vertu
Les bestes toutes troublées
Se baugent dans les valées :
Ny les oiseaux n'ont pouuoir de hacher,
Comme ils faisoient, le vague, sans broncher
Incontinent qu'ils te sentent :
Dessous leurs goulfres s'absentent
De l'Ocean les troupes escaillees
Horriblement émerueillees
De voir
La force de ton pouuoir.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Par tout les Amours te suiuent,
Et sans toy les Graces ne viuent,
La Force, la Ieunesse,

La bonne Liesse
Te fuit,
Le Soucy te fuit,
Et la Vieillesse chenuë,
Plustost qu'vne nuë
Deuant Aquilon
Au gosier felon.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Vn chacun tu vas liant
Sous ton Thyrse impatient :
Alme Denys, tu es vrayment à craindre,
Qui peux contraindre tout, & nul te peut contraindre.
O Cuisse-né, Archete, Hymenien,
Bassare, Roy, Rustique, Eubolien,
Nyctelien, Trigone, Solitere,
Vengeur, Manic, germe des Dieux, & Pere,
Nomien, Double, Hospitalier,
Beaucoup, Forme, Premier, Dernier,
Lenean, Porte-Sceptre, Grandime,
Lysien, Baleur, Bonime,
Nourri-vigne, Aime-pampre, Enfant,
Gange te vit triomphant,
Et la gemmeuse Mer
Que le Soleil vient allumer
De la premiere sagette,
Qu'à son leuer il nous jette.
Bien te sentit la Terriere Corte
Des Geans, montaigne-porte :
Et bien Mime te sentit,
Quand ta main Rhete abatit,
Et bien te sentit Penthée,
Qui mesprisa ta feste inusitée,
Et bien les Nautonniers barbares,
Quand leurs mains auares
Te tromperent, toy beau,
Toy Dieu celé dessous vn iouuenceau.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Que diray-ie de tes Thebaines,
Qui virent leurs toiles pleines

De vigne, & par la nuit
Elles jettans vn petit bruit,
Se virent de corps denuées
En chauue-souris muées?
Quoy du Soldart de Mysie?
Et de l'impieteux Acrisie,
Qui à la fin sentit bien ta puissance,
Bien que puny d'vne tarde vengeance?
C'est toy qui flechis les riuieres,
Et les mers, tant soient-elles fieres :
Toy sainct, toy grand, tu romps en deux
Les rochers vineux,
Et tu fais hors de leurs veines
Tressauter à vol les fontaines
Douces de Nectar, & des houx
Tu fais suinter le miel doux.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Le Coutre en voûte doublé
Te doit, & Cerés porte-blé;
Les Loix te doiuent, & les Villes,
Et les Polices ciuiles.
La Liberté, qui aime mieux s'offrir
A la mort qu'vn Tyran souffrir,
Te doit, & te doit encore
L'Honneur, par qui les hauts Dieux on decore.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Par toy on adjoute, pareil,
Le pouuoir au conseil,
Et les Mimallons arrachans
Par les champs
Les veaux des tetins de leurs meres,
Comme Feres,
D'vn pied vieillard vont roüant
Autour de Rhodope ioüant.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Mille Chœurs de Poëtes diuins,
Mille Chantres, & Deuins,
Fremissent à ton honneur :

Tu es à la vigne donneur
De sa grappe, & au pré
De son émail diapré.
Les riues par toy fleurissent,
Les bleds par toy se herissent :
O alme Dieu,
En tout lieu
Tu rends compagnables
Les semences mal sortables.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Tu repares d'vne ieunesse,
La vieillesse
Des siecles fuyans par le Monde ;
Tu poises ceste Masse ronde,
O Démon, & tu enserre'
L'eau tout au rond de la terre,
Et au milieu du grand air fortement
Tu pens la Terre iustement.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Par toy, chargez de ton Nectar,
Rempans auec toy dans ton char,
Nous conceuons des Cieux
Les secrets precieux,
Et bien que ne soyons qu'hommes,
Par toy Demi-dieux nous sommes.
Iach, ïach, Euoé,
Euoé, ïach, ïach.
Ie te saluë, ô Lychnite!
Ie te salue, ô l'eslite
Des Dieux, & le Pere
A qui ce Tout obtempere!
Dextre vien à ceux
Qui ne sont point paresseux
De renouueller tes mysteres :
Ameine les doubles Meres
Des Amours, & vien,
Euien,
Oeillader tes bons amis,
Auec ta compagne Themis

Enclose des anciennes
Nymphes Coryciennes,
Et reçoy,
O Roy,
Le Bouc ronge-vigne,
Qui trepigne
Sur ton Autel
Immortel.
Iach, Iach, Euoé,
Euoé, Iach, Iach.
Vien donc, Pere, & me regarde
D'vn bon œil, & pren en garde
Moy ton Poëte, IODELLE;
Et pour la gloire eternelle
De ma braue Tragœdie,
Reçoy ce vœu qu'humble ie te dedie.





MOTS
EMPRUNTÉS AUX LANGUES ANCIENNES
ET
AUX LANGUES MÉRIDIONALES



ES poètes de la Pléiade se sont appliqués, nous venons de le voir, à étendre par tous les moyens imaginables les limites de notre langue. Pour y parvenir, ils ont eu recours à deux procédés principaux :

1° *Emprunts aux langues anciennes et aux langues méridionales ;*

2° *Mise en œuvre des matériaux fournis par l'idiome national.*

Pour mettre ces procédés en lumière, voici les diverses catégories de vocables que nous avons cru devoir passer en revue :

1° *Mots de création nouvelle.* — Nous n'avons pour nous guider en pareille matière que le propre témoignage de chaque écrivain, ou celui de ses commentateurs et de ses critiques. Ces déclarations ont grand besoin d'être contrô-

lées, car, par des motifs très divers, elles sont loin, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le remarquer (voyez ci-dessus, pp. 23-28), d'être aussi concluantes qu'on serait d'abord tenté de le croire. Ce qui reste acquis, c'est qu'en pareil cas, s'il n'y a pas toujours création, il y a tout au moins renouvellement d'une expression tombée en désuétude;

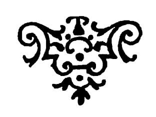
2° *Mots accompagnés d'une mention destinée à en excuser l'emploi ou à les expliquer.* — Cet indice, qui semble signaler un terme nouveau, est loin d'être infaillible. Nous l'avons appris à nos dépens (voyez p. 24);

3° *Mots dont l'histoire n'est pas établie avant le* XVIe *siècle.* — Nous avons admis tous ceux que Littré ne mentionne pas antérieurement à cette époque;

4° *Mots qui, après avoir été formés fort anciennement par de hardis néologues, tels qu'Oresme ou Bercheure, sont demeurés longtemps oubliés et hors d'usage.* — Plusieurs de ceux-là ont été renouvelés par les poètes de la Pléiade qui, de très bonne foi, ont cru les inventer;

5° *Mots qui ont changé de forme,* soit qu'après avoir existé sous une forme populaire, ils aient reçu au XVIe siècle une forme savante, soit qu'au contraire, après avoir existé sous une forme savante, ils aient repris une forme populaire; comme par exemple quand Ronsard dit, II, 252, *pluyeux* au lieu de *pluvieux;* II, 328, *imployable* et non *inflexible,* etc.;

6° *Mots employés dans une signification rapprochée du sens originaire et étymologique.*



I

MOTS TIRÉS DU GREC

NE grande partie des termes qui suivent n'ont point passé directement du grec dans le français; ils s'y sont introduits par le latin, dont ils ont souvent conservé la trace. Néanmoins nous les avons presque toujours rattachés à leur véritable origine.

Quelques-uns, qui existaient déjà dans notre langue, ont été ramenés à une forme plus voisine du grec. Voyez CROCODILE, CYMBALE, ÉLÉPHANT, IDOLE, SPHÈRE, SYNODE, THÉSOR.

Les noms et surnoms des divinités antiques formeraient à eux seuls un lexique spécial, dont nous nous contenterons de donner quelques échantillons.

Bacchus est un des dieux les mieux partagés; ce n'est pas sans raison que Ronsard a dit de lui (IV, 360):

... en cent mille lieux mille noms tu reçois.

Ses litanies sont interminables. Si l'on veut s'en faire une idée à peu près complète, il faut parcourir BERGER, *Dithyrambes* (ci-dessus, p. 47), BAÏF, *Dithyrambes* (II, 209),

RONSARD, *Hymne de Bacchus* (IV, 355) et *Bacchanales* (V, 463), enfin l'article BACCHE ou BACCHUS des *Epithetes* de DE LA PORTE.

Nous nous sommes bien gardé de ramasser, dans ces longues nomenclatures, les termes qui n'ont jamais eu d'existence réelle dans notre langue, à moins qu'ils ne puissent donner lieu à certaines remarques intéressantes. Que servirait de recueillir et d'expliquer des mots comme *Bassar*, de βασσαρεύς, ou *Carpime*, de κάρπιμος (RONSARD, IV, 360, 362)? Ce ne sont pas là des traductions, mais des transcriptions pures et simples que les curieux n'auront nulle peine à trouver dans le dictionnaire grec auquel elles appartiennent. Ronsard prend du reste le soin d'expliquer lui-même l'étymologie du nom de certaines divinités peu connues. C'est ainsi qu'il définit le dieu de la lumière, Phanès, de Φάνης, ητος (III, 68) :

Démon & Dieu nourricier de ce monde,
Qui du chaos la cauerne profonde
Ouuris premier, & paroissant armé
De traits de feu, Phanete *fus nommé.*

Quant aux mots tels que *Tymbræan, Daphnien*, etc., on en trouvera des échantillons parmi les *adjectifs* classés suivant leurs terminaisons.

Les mots de la liste suivante, dont en général la terminaison seule a été légèrement modifiée, ne sont pas l'unique témoignage de l'engouement des poètes de la Pléiade pour la littérature hellénique. Elle se manifeste d'une manière peut-être encore plus frappante par l'emploi d'épithètes purement françaises, mais qui transcrivent certaines expressions grecques avec l'exactitude la plus rigoureuse. C'est ainsi que Ronsard traduit par : *Escumiere Venus* (I, 149 et 412, note 271) le nom d'*Aphrodite* tiré d'ἀφρός, « écume. » Les Grecs la qualifiaient aussi de Χρυσῆ, mot à mot : « en or, » et figuré-

ment : « belle, précieuse. » Voulant rendre en français toute l'énergie de cette louange, le poète la nomme *la Dorée* :

... *Cyprine la* doree. I, 54 et 391, note 115.
... *Venus la Cytherée*
Tousiours depuis s'est faite appeller la Dorée. IV, 345.

Le chapitre des *Adjectifs* contient un nombre assez grand de ces expressions.

Nous devons insister tout particulièrement sur la création de noms et d'adjectifs composés d'éléments purement français, juxtaposés, agglutinés, qui traduisent avec une littéralité parfaite les épithètes homériques, et dont en plein XVIIe siècle Fénelon déplorait fort l'abandon. Ils forment un article spécial intitulé : *Mots composés.*

Outre les mots du vocabulaire poétique, on trouvera dans la liste qui va suivre quelques termes théologiques et juridiques, tels qu'*anathematizer, amphitheose,* etc., qui nous ont été fournis par les œuvres en prose de Ronsard.

ACADEMIE (Ἀκαδημία).

En vostre academie *on euure incessamment.* BAÏF, II, 229.

Ce mot, déjà employé par Rabelais, ne figure pas dans Nicot, et n'a point d'*historique* dans Littré.

ACADEMIQUE.

... *au rang* Academique. IODELLE, II, 332.

ACONITE (Ἀκόνιτον).

Celuy qui boit, comme a chanté Nicandre,
*De l'*Aconite, *il a l'esprit troublé.* RONSARD, VI, 6.

ACROAMATIQUE (Ἀκροαματικός). « Les Sciences *Acroama-*

tiques, c'eſt-à-dire qui ne ſe peuuent apprendre que par l'Audition du Precepteur. » Du Bellay, i, 25.

ADAMANTIN (Ἀδαμάντινος, d'acier, de diamant).

... *œuure* adamantin. Baïf, ii, 120.
... *cloux* adamantins. 123.

ADONISER (Ἄδωνις, nom propre).

... *d'vn bonnet ſa teſte elle* Adoniſe.
Ronsard, i, 45 et 389, note 93.

Le passage suivant de Brantome est le meilleur commentaire de l'acception dans laquelle ce mot était alors employé (éd. Lalanne, ix, 313) : « Il n'eſt bien ſéant qu'vne femme ſe garçonne pour ſe faire monſtrer plus belle, ſi ce n'eſt pour ſe gentiment *adoniſer* d'vn beau bonnet auec la plume à la guelfe ou gibeline attachée, ou bien au deuant du front, pour ne trancher ny de l'vn ny de l'autre, comme depuis peu nos dames d'aujourd'huy l'ont mis en vogue : mais pourtant à toutes il ne ſied pas bien ; il faut en auoir le viſage poupin & fait exprés, ainſi que l'on a veu à noſtre reine de Nauarre, qui s'en accommodoit ſi bien, qu'à voir le viſage ſeulement *adoniſé*, on n'euſt ſceu iuger de quel ſexe elle tranchoit, ou d'vn beau ieune enfant, ou d'vne tres-belle dame qu'elle eſtoit. »

ÆTITÉS (Ἀετίτης, aétite). « La pierre d'aigle, ditte Ætités. » Belleau, ii, 234.

AGATHE (De Ἀχάτης, nom d'un fleuve de Sicile près duquel cette pierre se trouvait en abondance).

*Voyla l'*Agathe *bigarree*
*L'*Agathe *à Venus la dorée.* Belleau, ii, 228.

Agathe, *où du Soleil le ſigne eſt imprimé.* Ronsard, i, 280.

De tels vers fut ſon epiſtre acheuée,
Puis la ſeella d'vne agathe *engrauée.* iii, 115.

Mot ancien dans la langue.

AIGLOGUE, voyez ECLOGUE.

AITHERÉ, ETHERÉ (Αἰθέριος).

... *la flamme* étheree. Belleau, i, 207.
... *vouſte* etheree. Iodelle, ii, 290.

... *la grande torche* etherée. RONSARD, II, 272.
... *la lumiere* etherée. III, 44.
... *le chien* aitheré. VI, 362.

ALABASTRE, ALEBASTRE (Ἀλάβαστρος).

Sa main l'alebaftre *paffe*. DU BELLAY, II, 325.
... *petit* Alabaftre. TYARD, 152.

ALEGORIE (Ἀλληγορία). « Metaphores, *Alegories*, Comparaifons, Similitudes, Energies. » DU BELLAY, I, 13.

ALLEGORICQUE. « La Poëfie n'eftoit au premier âge qu'vne Theologie *allegoricque*. » RONSARD, VI, 449.

ALEXICACOS.

... *Hercules furnommé Chaffemal,*
Dict Alexicacos *par l'ancienne Grece*. BAÏF, II, 95.

Rabelais avait déjà appelé Odet « *Alexicacos*, en vertuz... » (II, 251.)

AMBROSIE (Ἀμβροσία).

Comme au ciel Iupiter fe paift de l'ambrofie.
DU BELLAY, II, 219.

Amour me paift d'vne telle Ambrofie.
RONSARD, I, 7 et 381, note 21.

Yurez de leur Ambrofie. II, 169.
... *fe fouler d'*Ambrofie. III, 187.

AMETHYSTE (Ἀμέθυστος).

... *la fainte liqueur efcoula rougiffante*
*Sur l'*Amethyfte *encor de frayeur palliffante*. BELLEAU, II, 173.

AMOME (Ἄμωμον).

*Bouche d'*Amôme *toute pleine*. RONSARD, VI, 356.

AMPHITHEATRE (Ἀμφιθέατρον).

... *eut on pris le ciel pour vn amphitheatre*. DORAT, 29.

AMPHITHEOSE (Ἐμφύτευσις, emphytéose, proprement im-

plantation). « Ma terre, laquelle il n'a que par *amphitheose.* » RONSARD, VI, 483.

ANACHORETTE (Ἀναχωρητής). « Les discrets Anachorettes. » RONSARD, VI, 477.

ANAGRAMMATISME (Ἀναγραμματισμός, anagramme). « En ce tens la florissoit Lycophron, non tant pour la Poësie, que pour ce qu'il faisoit des *Anagrammatismes.* ... Artemidore aussi le Stoique a laissé en son Liure des Songes vn chapitre de l'*Anagrammatisme.* » DU BELLAY, I, 49.

ANAGRAMME (Ἀνάγραμμα).

« Præsage prins de l'*anagramme* des Noms Latins du Roy & de la Royne. » DORAT, 66.

ANALOGIE (Ἀναλογία). Voyez ci-dessus, p. 24.

ANALYTIQUE (Ἀναλυτικός).

... *dans les* Analytiques
Des argumens sofistiques. BAÏF, IV, 306.

ANANGÉ (Ἀνάγκη, la destinée).

*Tu mets les Dieux au ioug d'*Anangé *la fatale.*
RONSARD, IV, 251 et 411, note 103.

ANAPESTE (Ἀνάπαιστος). « Agamemnon... laissa en sa maison tout expres ie ne sçay quel Musicien Dorien, lequel par la vertu du pied *Anapeste,* moderoit les efrenées passions amoureuses de sa femme. » RONSARD, VI, 464.

ANATHEMATIZER (Ἀναθεματίζω). « Il *anathematize* les violateurs & infracteurs dudit priuilege. » RONSARD, VI, 479.

ANATOMIE (Ἀνατομή).

... *par art de guerir, ou par* Anatomie. TYARD, 187.

ANATOMISTE (Ἀνατομή, avec le suffixe *iste*). « Tu dois estre bon *Anatomiste.* » RONSARD, III, 530.

ANDROGYNE (Ἀνδρογύνης).

... *de noz cœurs la celeste* Androgyne. DU BELLAY, II, 62.
Voila mon Androgyne. 336.

... *l'*Androgyne *eſt touſiours ſeparee.* IODELLE, II, 40.

*Flanc à flanc, main à main, imitant l'*Androgyne.
RONSARD, I, 231.

... *r'aſſembler l'amoureuſe* Androgine. TYARD, 48.
*L'*Androgine *amoureuſe.* 113.

ANGE (Ἄγγελος, celui qui apporte une nouvelle, messager). Ronsard dit en parlant d'un songe (I, 16 et 384, note 43):

Ange *diuin, qui mes playes embâme,*
Le truchement & le heraut des dieux.

ANOMAL (Ἀνώμαλος, irrégulier). Terme de grammaire. « Noſtre Langue n'eſt tant irreguliere qu'on voudroit bien dire ... auſſi n'ha elle point tant d'Hetheroclites & *Anomaux,* monſtres eſtranges de la Grecque & de la Latine. » DU BELLAY, I, 19. « Verbes *anomaux.* » RONSARD, VI, 460. Francisé depuis le XII[e] siècle. Voyez LITTRÉ.

ANTARCTIQUE (Ἀνταρκτικός). « Ode ſur les ſingularitez de la France *antarctique* d'André Thevet. » IODELLE, II, 206.

ANTE. Dor, dans sa dissertation intitulée : *Ronsardus quam habuerit vim ad linguam francogallicam excolendam* (Bonnæ, 1863, p. 5), explique *ante* par *flos* et renvoie à la page 832 de l'édition de Ronsard de 1623, où on lit :

« ... *vne belle* ante *eſt l'honneur d'vn verger,* »

tandis que l'édition suivie par nous (III, 449) porte, au lieu d'*vne belle ante, vn beau fruit.* Quant à Nagel, dans son Étude sur les mots nouveaux de Baïf, *Archiv für das Studium der neueren Sprachen,* LXI, 211, il traduit d'une manière analogue *ante* par *Blume,* et cite ce passage de la dédicace des *Paſſetems* (IV, 199):

HENRY, ô de Royale plante
Amoureuſe & genereuſe ante,
Sion des Princes auoué.

Il est évident par les interprétations, *flos* et *Blume,* que ces deux érudits rattachent ce mot *ante* au grec Ἄνθος. C'est une erreur. *Ante* est une autre forme orthographique du mot *Ente,* greffe. « Tu leur pardonnes non plus qu'vn bon iardinier à

ſon *ante,* quand il la voit chargée de branches inutiles ou de bien peu de proffit. » Ronsard, vi, 449. On écrivait aussi *anter* pour *enter :*

C'eſt toy, qui nourris les plantes
Où tu antes
Ta force diuinement. Du Bellay, ii, 82.

Ente se trouve également chez Ronsard avec son orthographe actuelle (v, 252) :

... *ainſi le vent deſtruit*
L'ente *quand elle eſt preſte à porter vn bon fruit.*

Il n'y a donc pas lieu de placer ce mot, très ancien dans notre langue, et encore fort en usage, parmi les emprunts que les poètes de la Pléiade ont pu faire à la langue grecque. Nous ne le mentionnons ici que pour dissiper une erreur.

ANTERE, ANTEROS, ANTEROT (Ἀντέρως). Génie ennemi de l'amour.

Anterot, *preſte moy la main.*
Enfonce tes flesches diuerſes :
Il faut que pour moy tu renuerſes
Cet ennemy du genre humain. Ronsard, ii, 458.

Quelquefois amour réciproque :

... Antere *alluma mille feux*
En mon ardeur, d'ardeur fauoriſée. Tyard, 102.

« Ode de contramour ou *anteros,* qui eſt amour reciproque. » 177.

ANTEROTIQUE. « L'*anterotique* de la vieille & de la ieune amie. » Du Bellay, i, 169.

... *d'Amour ie rompray les traits*
Deſſus l'autel anterotique. Ronsard, ii, 450.

« Autel d'inimitié & de contre-amour. » Notes de Richelet. Voyez l'article précédent.

ANTICYRE (Ἀντίκυρα).

... *toute la Rheubarbe & toute l'*Anticyre
Ne luy ſcauroyent guarir ſa vérue qui empire.
Ronsard, v, 342.

« Isle aux confins de Theſſalie, voiſine du mont d'Oëte, où croiſt la meilleure *Ellebore*... L'Isle eſt icy priſe au lieu de l'herbe par metonymie. » GARNIER.

ANTIPERISTASE (Ἀντιπερίστασις). Voyez ci-dessus, p. 19.

ANTISTROPHE (Ἀντιστροφή). Voyez ci-dessus, p. 14.

ANTONOMASIE (Ἀντονομασία). « Ie t'aduerty' vſer ſouuent de la figure *Antonomaſie*, auſſi frequente aux anciens Poëtes, comme peu vſitée, voire incongnue des Françoys. La grace d'elle eſt quand on deſigne le Nom de quelque choſe par ce qui luy eſt propre, comme *le Pere foudroyant*, pour *Iupiter*. » DU BELLAY, I, 51.

APOCOPE (Ἀποκοπή. Terme de grammaire. Retranchement à la fin d'un mot). « *Nuë, venuë*, & mille autres qui doiuent receuoir ſyncope & *apocope*. » RONSARD, VI, 456.

APOPLEXIE (Ἀποπληξία).

Ce ne fut donc ainſi qu'en vne apoplexie
Vn flot ſoudain d'humeurs qui eſtouffa ſa vie.
IODELLE, II, 286.

Voyez ci-dessus, p. 19. On trouve dans Littré quelques exemples de ce mot dès le XVe siècle.

APOSTAT (Ἀποστάτης, déserteur).

Comme apoſtat *ie n'ay point fait d'alarmes*
Depuis que ſerf ſous Amour i'ay veſcu. RONSARD, I, 104.

« Il ſe prend icy pour vn ſoldat qui abandonne ſon Capitaine apres ſa foy promiſe. » MURET.

Dans l'édition de 1584, dont nous reproduisons le texte, Ronsard a substitué *inconſtant* à *apoſtat*.

On lit dans *Magie, ou deliurance d'amour :*

Ie quitte, Apoſtat *des amours,*
La ſolde, le camp & les armes.

Ronsard a remplacé, en 1584, ces deux vers par les suivants (II, 457) :

Combatez pour moy les Amours,
Contre eux ie ne veux plus de guerre.

APOTHECAIRE (du latin *apothecarius* de *apotheca*, en grec ἀποθήκη), s. m. « Ie ne fay pas imprimer mes œuures en intention qu'ilz feruent de cornetz aux *apothecaires*. » DU BELLAY, I, 79. Cette forme se trouve déjà dans le *livre des Métiers*. Voy. LITTRÉ.

APOTROPŒE (Ἀποτρόπαιος, qui détourne les maux). « Dieux *Apotropœes*, qui chaffoient les malheurs & infortunes, entre lefquels eftoient Iupiter, Apollon & Hercule. » TYARD, 211.

Le Dieu Apotropœe, *& chaffe-mal Hercule.* 212.

ARAXE (Ἀράξης). « Araxe... s'alla noyer dedans vn fleuue nommé Alme, qui depuis fut, pour ce fait, appellé Araxe. Mais les Dieux le transformerent en vne herbe, que ceux du pays nomment *Araxe*, c'eft à dire, ennemie des vierges. » TYARD, 211.

Tourné en l'herbe Arax', *de vierges preuue eftrange.* 212.

ARCHETE (Ἀρχέτας, chef).

O Cuiffe-né, Archete, *Hymenien.*
BERGER, *Dithyrambes*, ci-dessus, p. 55.

ARCHETYPE (Ἀρχέτυπος, modèle). « Quand aux Comedies & Tragedies ... tu fcais ou tu en doibs trouuer les *Archetypes*. » DU BELLAY, I, 40.

ARCHIATRE (Ἀρχίατρος, premier médecin).

... *le Romain idolatre,*
Pour fatisfaire à fon Dieu Archiatre
Luy confacra vn Temple & vn autel. TYARD, 226.

ARCTIQUE (Ἀρκτικός).

... *la France* Arctique. IODELLE, II, 207.

ARISTOCRATIE (Ἀριστοκράτεια).

Cefte Ariftocratie *en ceci, comme au refte,*
Suit le gouuernement de la troupe celefte.
IODELLE, II, 228.

Ce mot et le suivant sont déjà dans Oresme.

ARISTOCRATIQUE (Ἀριστοκρατικός).

... *vne* Ariftocratique
Façon de gouuerner ... IODELLE, II, 227.

ASBESTOS (Ἄσβεστος, inextinguible). « *La pierre inextinguible, ditte* Asbeftos. » BELLEAU, II, 246.

ASTRONOMIQUE (Ἀστρονομικός; en latin, *astronomicus*).

... *l'art* Aftronomiq'... IODELLE, II, 228.

ATHÉE (Ἄθεος).

... *Appellez-vous* Athée
Celuy qui dés enfance en son cœur a gardée
La foy de ses ayeuls? RONSARD, V, 341.

« Voz efcris, voz vies, & voz meurs, vous manifeftent vrays *Athées*. » VI, 439.

ATOME (Ἄτομος, corpuscule indivisible).

... *les* atomes *d'Epicure*. BELLEAU, I, 87.
... *par le menu les* Atomes *comprendre*. TYARD, 180.

BACCHE (Βάκχη, Bacchante).

Vne Bacche *riante* auecques vn Satyre. TYARD, 204.

BARBARE (Βάρβαρος). « Pour commencer donques à entrer en matiere, quand à la fignification de ce mot *Barbare* : *Barbares* anciennement etoint nommez ceux qui ineptement parloint Grec. » DU BELLAY, I, 7. Il se trouve déjà en ce sens dans Oresme.

BASME (Βάλσαμον, baume).

Toy donc, qui de l'encens & du bafme n'a point.
DU BELLAY, II, 219.

Cette forme se trouve dans les *Contes* de La Fontaine (*Le Trocqueurs*) :

Ma foy, c'eft bafme.

BLAPHEMER (Βλασφημεῖν).

Ton Ame sale & depiteuse,
Sortant de sa Prison hydeuse,
S'en ira blaphemer *la bas*. DU BELLAY, I, 171.

BYBLYOTHEQUE (Βιβλιοθήκη). « Doctes Etudes, & riches *Byblyotheques* des Sçauans. » Du Bellay, I, 55. « A Monsieur du Verdier, Autheur de la *Bibliotheque* Françoise. » Baïf, V, 282. Voyez LIBRAIRIE, dans les *Mots tirés du latin.*

CARCHEDOYNE (Καρχηδών).

S'il ha (l'onyce) *couleur de chair, on l'appelle Sardoyne :*
S'il retient de la corne, ou du miel, Carchedoyne.
Belleau, II, 212.

CAUTERE (Καυτήριον).

... cauteres *rongeans par secrettes brusleures.*
Iodelle, II, 240.

ΚΕΝΟΤΑΦΙΑ. Voyez ci-dessus, p. 18.

CESTE, CESTON (Κεστός, piqué, brodé).

Gantelet :

... *Pollux bon à combatre*
Aux Cestes *emplombez.* Ronsard, IV, 278.

Ceinture :

Cythere entroit au bain, & te voyant pres d'elle
Son Ceste *elle te baille à fin de le garder.*
Ronsard, I, 312.

Sitost que Venus l'entendit,
Son beau ceston *elle vendit.* II, 360.
... Ceste *amoureux.* Tyard, 69.

CHAOS (Χάος).

Auant qu'Amour du Chaos *ocieux*
Ouurist le sein qui couuoit la lumiere. Ronsard, I, 26.
Monceau que du nom Grec on surnomme Chaos. V, 200.

Littré l'indique au XVe siècle.

CHARITE (Χάρις, ιτος). Grâce.

Me souuenant de ma douce Charite.
Ronsard, I, 50 et 390, note 104.
Adieu Charite, *adieu Nymphe bien-née.* II, 67.

Les Charites.

... *les* Charites *d'Homere*. RONSARD, I, 9 et 382, note 27.
...*son beau corps le logis des* Charites. 24 et 385, note 54.
Les corps tous nuds des trois Charites *iointes*. V, 53.

Marcassus dit au sujet de ce passage : « C'est vn mot Grec. Les François disent Graces. » Ronsard a quelquefois fait disparaître cette expression.

Des Charites *en-nobly*,

est devenu (II, 91) :

Moy des Muses tout remply.

CHIROMANT (Χειρόμαντις, celui qui prédit par l'inspection des mains).

... *ô fraisle* Chiromant. TYARD, 187.

CHOLE (Χολή, bile, colère).

Mais qui a mis en chaude chole
Nostre grand magister d'eschole? DU BELLAY, II, 410.

Ancien dans la langue.

CHORAGE (Χοραγός, forme dorique pour Χορηγός, d'où *chorège*, qui a prévalu).

... *Madame Fortune aux grands & aux petits*
Ainsi qu'vn bon Chorage *appreste les habits*. RONSARD, V, 226.

Marcassus explique ainsi cette expression : « C'est vn mot purement Grec. Il signifie celuy qui anciennement auoit la superintendance de la Comedie : d'orner le theatre & d'habiller les Acteurs. »

CHORE (Χορός, chœur). « *Chore*. Strofe I. » BAÏF, III, 163. « Chantent deux *demi-chores*, l'vn de iouuenceaux, l'autre de pucelles. » DORAT, 53.

CHROMATIQUE (Χρωματικός). « Musique *Chromatique*, laquelle pour sa lasciueté fut par les anciens banye des republiques. » RONSARD, VI, 464.

CHRYSOLITE (Χρυσόλιθος).

Soit Rubis, ou soit Chrysolite. BELLEAU, II, 201.

CIMITERE, CIMETAIRE (Κοιμητήριον; en latin, *cœmeterium*, cimetière, lieu de repos).

> ... *l'horreur d'vn* cimitére. Du Bellay, ii, 371.
> ... *l'horreur des* cimetaires.
> Ronsard, ii, 208 et 491, note 105.
> ... *les esprits des ombreux* Cimetaires. iv, 88.

COFIN, COFFIN (Κόφινος, corbeille; en latin, *cophinus*).

> *Coupent les raisins meurs en des petits* cofins. Baïf, iii, 25.
> ... *les ioncs mollets dont il faisoit* coffins. Belleau, i, 231.
> *Vn beau* cofin *tissu de ieunes branches*. Ronsard, iii, 421.
> ... *vierges curieuses*
> *A remplir leurs* cofins *de moissons amoureuses*. iv, 67.
> ... *vn* cofin *plein de fleurs*. 300.
> « Des paniers ou *coffins*, couuers. » Tyard, 213.

COLLOSSE (Κολοσσός). « Ceux, qui mettent l'asseurance de leur immortalité au Marbre, au Cuyure, aux *Collosses*, aux Pyramides. » Du Bellay, i, 43. Il est dans Rabelais. Voyez Littré.

COSMOGRAPHE (Κοσμογράφος). « Au sieur André Theuet, *cosmographe* du Roy. » Baïf, iv, 443. Ce mot est déjà dans Oresme.

COSMOGRAPHIE (Κοσμογραφία). « Au S. A. Theuet, sur sa *Cosmographie*. » Baïf, v, 275.

> *Aux armes t'adonnant, à la* Cosmographie.
> Ronsard, vi, 402.

CROCODILE (Κροκόδειλος).

> *Le grand & cruel* Crocodile
> *Soufrira qu'vn petit trochile*
> *Dedans sa gueule se paistra.*
> Baïf, v, 85 et 391, note 44.
>
> *Vn Crocodille...* Ronsard, vi, 348.

Ce mot existe dans l'ancien français sous la forme *cocodrile* (Brunetto Latini, *Trésor*, liv. I, part. v, c. 132). Elle est restée populaire.

CYMBALE (Κύμβαλον).

... *l'Enroüé des* Cymbales. Du Bellay, i, 174.

... *les barbares bruits des* cymbales *sonnantes.*
Iodelle, ii, 189.

Ce mot avait, dans l'ancienne langue, la forme *cymble.*

DELTA (Δέλτα).

... *vn* Delta *double en chiffre entrelacé.* Iodelle, ii, 22.

DELTOTON (Δελτωτόν, le triangle).

Sous la mesme Andromede est mis vn autre signe,
Proprement agencé de trois costez insigne:
Dont les deux sont egaux iustement, l'autre non.
Cet image est des Grecs surnommé Deltoton.
Belleau, ii, 340.

« *Le Triangle, ou* Deltoton. » Tyard, 257.

DEMON, DAIMON (Δαίμων).

Tousiours pendra deuant leur face
Quelque Demon. Ronsard, ii, 136.
Il peupla de poissons les abysmes de l'onde,
D'hommes la terre, & l'air de Daimons... iv, 219.

DEMONIACLE (DEMONIAQUE, dans 1623. Δαιμονιακός).

D'vn demoniacle *courage*
Les secrets des Dieux racontoyent. Ronsard, ii, 139.

DIALECTE (Διάλεκτος). « Ie te conseille d'vser indifferemment de tous *dialectes.* » Ronsard, iii, 534.

DIATONIQUE (Διατονικός, ή). « Sa diuision (de la musique) en *Diatonique,* laquelle comme la plus aprochante de la melodie de ce grand vniuers fut de tous approuuée. » Ronsard, vi, 464.

DICTAMON (Δίκταμον, dictame).

Apporte à ceste fois
Le Dictamon *Cretois*
Auecq' la Panacée. Ronsard, ii, 408.

Voyez ci-dessus, p. 18.

DIDASCALIQUE (Διδασκαλικός). Instructif. « La Tragedie & Comedie, lesquelles sont du tout *didascaliques* & enseignantes. » RONSARD, III, 522.

DIFTONGUE (Δίφθογγος). « Tu euiteras... les rencontres des voyelles & *diftongues*. » RONSARD, VI, 456.

DIKΩLE (Δίκωλος, en deux parties). « Ωde *Dikωle*. » BAÏF, V, 367.

DIOSCOURES, DIOSCURES (Διόσκουροι). « Cartel pour les Cheualiers celestes, ou *Dioscoures*. » RONSARD, III, 508.

Le Roy, Monsieur, Dioscures *esprits*. VI, 391.

DISPOTME (Δύσποτμος). Voyez ci-dessus, p. 22.

DISTHIQUE, DISTIQUE (Δίστιχος). « *Cent* distiques. » DU BELLAY, II, 513. « *Disthique*. » IODELLE, II, 184.

DITHYRAMBE (Διθύραμβος). « *Dithyrambes* à la pompe du bouc d'Estienne Iodelle. » BAÏF, II, 209.

DITHYRAMBIQUE (Διθυραμβικός). « Pean *dithyrambique* à la santé. » BAÏF, IV, 294. « A Bertran Bergier, poete *dithyrambique*. » DU BELLAY, II, 363.

DORICNION (Δορύκνιον, le liseron, dont plusieurs variétés sont employées en médecine).

... tes beaux yeux, & ta douce parole
Du fol venin sont le Doricuion. TYARD, 115.

ECLIPTIQUE (Ἐκλειπτικός, qui concerne les éclipses).
... la ligne ecliptique. TYARD, 20.

ECLOGUE, AIGLOGUE (Ἐκλογή). « Les *Eclogues*. » BAÏF, III, 7 et 376, note 5. « Elegies & *Aiglogues*. » RONSARD, VI, 458.

ECONOMIQUE (Οἰκονομικός, habile à gouverner une maison).

... ie suis d'assez belle taille
Pour estre chef economique
D'vne famille academique. DU BELLAY, II, 413.

Voyez ŒCONOMIE.

ECSTATIQUE (Ἐκστατικός).

Là mon ame agitée
D'vne diuine ardeur,
Comme toute ecstatique
Pend ce veu poëtique. DU BELLAY, I, 237.

« Mille autres telles *ecstatiques* descriptions, que tu liras en vn si diuin Autheur. » RONSARD, III, 521. Ce mot avait été employé par Rabelais. Voyez LITTRÉ.

ECTIQUE, ETHIQUE (Ἑκτικός, habituel; *en t. de méd.,* étique).

Vn estomaq Ethique... IODELLE, II, 341.
... *secs comme membres* ectiques. RONSARD, VI, 333.

EGIDE (Αἰγίς, ίδος).

... *l'*Egide *armure de mon sein.* RONSARD, III, 42.

ELEGIE (Ἐλεγεία, sous-entendu ᾠδή). « Lazare de Bayf ... a donné à nostre Langue le Nom d'Epigrammes & d'*Elegies.* » DU BELLAY, I, 61. « *Elegie* ou chanson. » RONSARD, VI, 450. « *Elegies* & Aiglogues. » 458.

ELEPHANT (Ἐλέφας, Ἐλέφαντος). « Il ne fault pourtant... (comme les *Elephans* leurs petiz) estre x ans à enfanter ses Vers. » DU BELLAY, I, 54. Comme le remarque Littré, l'ancienne forme est *olifant,* et ce n'est qu'au XVIe siècle qu'elle est remplacée par *éléphant.*

EMPHYTHEOSE. Voyez AMPHITHEOSE.

EMPOUSE. « *Empouse,* Ἔμπουσα, vn Daimon de nuict qui marche sur vn pied. » RICHELET.

Les autres sont nommez par diuers noms, Incubes,
Larues, Lares, Lemurs, Penates, & Succubes,
Empouses, *Lamiens, qui ne vaguent pas tant*
Que font les aërins ...
RONSARD, IV, 223 et 404, note 85.

ENARMONIQUE (Ἐναρμονικός). « Sa diuision (de la musique) en *enarmonique.* » RONSARD, VI, 464.

ENCYCLOPEDIE (Ἐγκυκλοπαιδεία). Voyez ci-dessus, p. 17.

ENERGIE (Ἐνέργεια). « Ceste *Energie*, & ne sçay quel Esprit, qui est en leurs Ecriz, que les Latins appelleroient Genius. » Du Bellay, i, 15. « I'estimeroy' l'Art pouuoir exprimer la viue *Energie* de la Nature. » 29.

Du Bellay emploie ce mot au pluriel dans le langage de la Rhétorique (i, 13) : « Metaphores, Alegories, Comparaisons, Similitudes, *Energies*, & tant d'autres figures & ornemens. »

ENTELECHIE (Ἐντελέχεια).

... O lumiere enrichie
D'vn feu diuin qui m'ard si viuement,
Pour me donner l'estre et le mouuement,
Estes-vous pas ma seule Entelechie ?

Ronsard, i, 33 et 388, note 74.

Littré ne donne ce mot que comme terme de philosophie et n'indique point le passage de Ronsard. Trippault, qui l'a recueilli dans son *Celt'-hellenisme* (1580), reproduit presque textuellement la note de Muret que nous avons transcrite.

ENTHOUSIASME, ENTHUSIASME (Ἐνθουσιασμός). « Ne sentant plus la première ardeur de cet *Enthusiasme*. »

Du Bellay, i, 335.

Il me faudroit non l'ardeur de ma ryme,
*Mais l'*Enthousiasme *aiguillon de Pontus.* Ronsard, i, 42.

*L'*Entousiasme *Limosin*. v, 224.

ENTHOUSIAZER (Ἐνθουσιάζω).

... i'ay voulu t'enuoyer cest escrit
Pour enthousiazer *ton phantastique esprit.*

Charles IX à Ronsard, iii, 179.

Littré le place à l'historique d'*enthousiasmer*, mot tout différent, formé directement sur le substantif *enthousiasme*.

EPHEBE (Ἔφηϐος, adolescent).

Admirant cest ephebe... Ronsard, vi, 413.

EPICEDE (Ἐπικήδειος, funèbre). « *Epicede*, ou regret à la mort de Monsieur L'Escuyer de Saint Sarnin. » Tyard, 145.

EPIDERMIS (Ἐπιδερμίς). Voyez ci-dessus, p. 18.

EPIGRAMMATISER (Ἐπιγραμματίζω).

Tantost epigrammatisant,
Tantost sonnant la Tragedie. BAÏF, V, 41.

Littré ne lui donne place qu'en qualité de néologisme.

EPIGRAMME (Ἐπίγραμμα). Mot inventé par Lazare de Baïf. Voyez ELEGIE. « A ... Charles Cardinal de Lorraine, *Epigramme* de Meſſire Michel de l'Hoſpital. » DU BELLAY, II, 477. Ici ce mot est employé au sens de *dedicace*.
Dans les vers suivants, il signifie *épitaphe*.

Puiſſe auenir qu'vn poëte amoureux,
Ayant pitié de mon ſort malheureux,
Dans vn cyprès note cet epigramme :
CI DESSOVS GIST VN AMANT VANDOMOIS.
RONSARD, I, 30 et 387, note 70.

EPILEPSIE (Ἐπίληψις). Voyez ci-dessus, p. 19.

EPIPALINODIE, s. f. Voyez PALINODIE.

EPITHALAME (Ἐπιθαλάμιον). « *Epithalame* ſur le mariage de ... Philibert Emanuel Duc de Sauoye ... Ceſt *Epithalame*, ou chant nuptial, eſt chanté par trois vierges natifues de Paris. » DU BELLAY, II, 421.

EPITHETE (Ἐπίθετος). « *Epithetes* non oyſifs. » DU BELLAY, I, 39. « Tes *epithetes* ſeront recherchez pour ſignifier, & non pour remplir ton carme. » RONSARD, VI, 454.

EPODE (Ἐπῳδή, partie du chœur après la strophe et l'antistrophe). Voyez ci-dessus, p. 14.

ETHERÉ. Voyez AITHERÉ.

ETHIQUE. Voyez ECTIQUE.

FANTASIE, FANTAISIE (φαντασία, au sens d'imagination). « Si par la lecture des bons liures, ie me ſuis imprimé quelques traictz en la fantaiſie. » DU BELLAY, I, 76.

Non que ie penſe vn traict de ialouſie
Eſtre fiché dans voſtre fantaſie. 267.

Des le berceau la Muse m'a laissé
Cest aiguillon dedans la fantaisie. II, 165.

« ... sa vile *fantasie.* » TYARD, 95. Ce mot est déjà dans Oresme.

FANTASTE (Φανταστός).

Donnant repos à mon fantaste *esprit.* RONSARD, V, 47.

FANTASTICQUE, FANTASTIQUE (Φανταστικός).

... *bien* fantastiq'... IODELLE, II, 326.

« Inuentions *fantastiicques* & melencoliques. » RONSARD, VI, 452.

Il se dit quelquefois des personnes.

Ie ne sçaurois mentir, ie ne puis embrasser
Genoux, ny baiser mains, ny suiure ny presser,
Adorer, bonneter, ie suis trop fantastique. RONSARD, III, 204.

Hercule estant pensif & fantastique,
Bien loin il erre en la forest rustique. V, 124.
... fantastique *& resuant.* VI, 393.

« Poëte melancholique & *fantastique.* » 442. « Gens *fantastiques* & contemplatifs. » 471.

Ce mot se trouve déjà dans Oresme : « Choses *fantastiques.* » MEUNIER, *Essai sur Oresme*, p. 179. Voyez PHANTOSME.

FLEGMATIQUE (Φλεγματικός). « Les vngs sont coleres, les autres *flegmatiques.* » RONSARD, VI, 470.

Fleumatiques, dans l'ancienne langue.

FRENETIQUE (Φρενιτικός).

... *l'humeur* frenetique. BELLEAU, II, 238.

GAGATE (Γαγάτης).

C'est trop vanté les honneurs de l'Agathe,
Ie veux chanter maintenant la Gagate. BELLEAU, II, 250.

GALACTITÈS (Γαλακτίτης, galactite). « La pierre laicteuse, dicte *Galactitès.* » BELLEAU, II, 256.

GELASIN (Γελασῖνος, fossettes que le rire fait paraître sur le visage).

Là, de Cynabre, là, d'Albastre
Se creusoit vn petit Theatre,
Vne petite forme expresse,
Du gelasin *de ma maistresse.* TYARD, 153.

GEOGRAPHIE (Γεωγραφία).

Aux armes t'adonnant, à la Cosmographie,
Aux dessaings, aux pourtraictz, à la Geographie.
RONSARD, VI, 402.

GEOMANT (de Γεωμαντεία, divination tirée de la terre ou de la poussière).

... *poudreux* Geomant. TYARD, 187.

GYMNOSOPHISTE (Γυμνοσοφιστής). « Pourquoy donques ont voyaigé les Anciens Grecz ... pour voir les *Gymnosophistes?* » DU BELLAY, I, 26.

GYNECOCRATIE (Γυναικοκρατία, gouvernement des femmes). « La plusgrande & meilleure part de la Chrestienté auroit tort de se plaindre, se voyant au iourd'huy gouuernée par Princesses. ... C'est pourquoy il m'a semblé que ie serois ennieux de l'aise & repos de ce present siecle, si ... ie ne rendoy vn tesmoignage de ceste prudente *Gynecocratie.* » RONSARD, VI, 447.

HÆMATITÉS, HEMATITE (Αἱματίτης). « La pierre sanguinaire, dicte *Hæmatitès.* »

. . . .
*C'est d'*Hematite *& la force & l'honneur.*
BELLEAU, II, 254 et 256.

HARMONIE (Ἁρμονία).

... *ce grand monde vni par ta saincte* harmonie (de l'Amour).
IODELLE, II, 25.

*Ie voy là d'*harmonie *encore vne autre bande.* 123.

Ie veux la paisible harmonie
Faire à tes suiets embrasser. 299.

HARMONIQUE (Ἁρμονικός).

... l'harmonique
Branle des cieux tournans. IODELLE, II, 190.

HARPYE (Ἅρπυια).

Sont Harpyes... IODELLE, II, 147.

HECATOMBE (Ἑκατόμβη). Au propre, sacrifice de cent bœufs.

Non point vne hecatombe *à la mode Payenne.*
DU BELLAY, I, 307.

Ie veux tuer aux Dieux vne Hecatombe.
RONSARD, I, 108 et 402, note 230.

Scève a employé ce mot dans sa *Délie*, CXCIIII. Il n'a point d'historique dans Littré.

HELIOTROPE (Ἡλιοτρόπιον, de ἥλιος, soleil, et τροπή, tour). « L'*Heliotrope.* » BELLEAU, II, 242. *Pierres précieuses.*

HEMISPHERE (Ἡμισφαίριον).

... *terrestre* hemisphere. DORAT, 30.

L'Astre diuin, lequel à ma naissance
Fut ascendant sur tous en l'hemisphere. TYARD, 44.

HEMYSTYCHE (Ἡμιστίχιον). « Batissant leurs Poëmes des *Hemystyches* de l'vn. » DU BELLAY, I, 28.

HENDECASYLLABE (Ἑνδεκασύλλαβος, vers de dix syllabes). « Adopte moy aussi en la famille Françoyse ces coulans & mignars *Hendecasyllabes.* » DU BELLAY, I, 40 et 483, note 44.

HERMAPHRODITE (Ἑρμαφρόδιτος). « *Hermaphrodite* fils de Mercure & de Venus... impetra de Venus, que quiconque entreroit en ce fleuue, deuint composé des deux sexes, tels que sont en ce temps les *Hermaphrodites.* » TYARD, 216.

HEROE, au singulier (Ἥρως, héros).

... l'heroe *des amis.* TYARD, 113.

Heroes, au pluriel.

Les Heroes *ne dédaignoient*
Les chiens qui les accompagnoient. RONSARD, VI, 344.

Cette forme n'est pas de l'invention du poëte. Rabelais a intitulé le XXVIIIe chapitre de son *quart livre* : « Comment Pantagruel raconte vne pitoyable histoire touchant le trespas des *Heroes.* »

HEROIQUE (Ἡρωϊκός). « Vers *Heroiques* (c'est à dire de x à xj & non seulement de viij à ix). » DU BELLAY, I, 39.

HESPERE (Ἑσπέρα l'occident).

> ... *l'un regira l'*hespere,
> *l'autre le pole Artic...* DORAT, 21.

HETHEROCLITE (Ἑτερόκλιτος. Terme de grammaire. Dont la flexion est irrégulière). Voyez ANOMAL.

HIEROGLIFE (Ἱερογλυφος). « Presage *Hieroglife.* » BAÏF, IV, 342.

HIPERBORÉE (Ὑπερβόρεος).

> *Cigne nouueau, qui voles en chantant*
> *Du chault riuage au froid* hiperborée. DU BELLAY, I, 133.

HISTORIOGRAPHE (Ἱστοριογράφος). « Sans telle inuention, il eust fallu se monstrer plustost *Historiographe* que Poëte. » RONSARD, III, 9. « Sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poëte) bastit son ouurage, laissant la veritable narration aux *Historiographes.* » 523. On trouve ce mot dès le XIVe siècle. Voyez LITTRÉ.

HOMILIE (Ὁμιλία) « Homilies, ou discours sur l'oraison dominicale. » TYARD, 258.

HYACINTHE (Ὑάκινθος, Hyacinthe, d'où jacinthe).

> *Fleurette qui parmy les prez*
> *Du nom d'*Hyacinthe *s'appelle.* RONSARD, II, 223.

D'autres éditions portent :

> ... *l'*Hyacinthe *au teint d'œillet.*

HYDRE (Ὕδρα).

> *De tous les serpens le pire,*
> *Pourtant cest* Hydre, *n'es-tu.* DU BELLAY, II, 311.

HYDROPIQUE (Ὑδρωπικός).

... *il eſt* hydropique. BAÏF, V, 54.

La Court qui eſt comme vn homme hydropique.
RONSARD, VI, 332.

Ancien dans la langue.

HYNNE, HINNE (Ὕμνος). Voyez RONSARD, IV, 159-374. Le poète se vante dans le *Surauertiſſement* des *Odes* (I, cxvij) d'avoir « refondu » ce mot *hymne* « dedans la propre forge Françoiſe, le finiſſant par noſtre propre terminaizon inne, rimant *hinne* ſurdiuine, benine, dinne, outant le *g* ſuperflu. » Baïf a dit (I, 406, note 58) :

*Sacrant de ces beautez l'*hynne.

IAMBIQUE (Ἰαμβικός).

... *les fureurs* Iambiques
D'Archiloc. IODELLE, II, 140.

IDÉE (Ἰδέα, image, modèle éternel des choses suivant la doctrine platonicienne). Du Bellay a employé d'abord ce mot conformément aux habitudes de la psychologie amoureuse d'alors (I, 137) :

La, ô mon ame, au plus hault ciel guidée,
*Tu y pourras recongnoiſtre l'*Idée
De la beauté, qu'en ce monde i'adore.

Plus tard, dans la satire *contre les Petrarquiſtes,* Du Bellay raille tout ce qu'il a lui-même pratiqué; mais, faisant une concession tardive au goût de sa dame, ainsi que l'a spirituellement remarqué M. Faguet *(Seizième siècle,* p. 303), il lui dit (II, 338) :

Si toutefois Petrarque vous plaiſt mieux,
Ie reprendray mon chant melodieux,
Et voleray iuſqu'au ſeiour des Dieux
D'vne æle mieux guidee :
Là dans le ſein de leurs diuinitez
Ie choiſiray cent mille nouueautez,
Dont ie peindray voz plus grandes beautez
Sur la plus belle Idee.

... premier-né des Dieux, forme & idee
Souueraine de tout, & l'estre de tout estre.
IODELLE, II, 26.

Ton ame, qui premiere ici bas deuala
Du monceau des Idees
(Pardonne si i'accorde au Platonicien). 322.

« Soit que depuis ie me sois fait vne *Idée* de ses conceptions (de Virgile) en mon esprit. » RONSARD, III, 525.

Lors fut Nature & dextre, & disposée
A bien former vn euure souuerain,
Quand elle mit à ma Dame la main,
*Suiuant l'*Idée *au Ciel ià composte.* TYARD, 40.
... s'abbreuuer en la plus belle Idée. 118.

IDOLE (Εἴδωλον, ombre, fantôme, apparence, image, statue).

Ores de moy la grand' Idole *errante*
Sera bien tost sou' la terre courrante. DU BELLAY, I, 371.

Ore en mes bras, ore deuant mes yeux,
*Tu fais nager l'*idole *de ma Dame.* RONSARD, I, 16.
*Embrassant pour le vray l'*idole *du mensonge.* 291.

Brisant les Idoles *feints*
De tes mains,
De leurs Dieux tu feras maistre. II, 256.

Il tombe en mon giron sans pouls & sans parole,
*Et pour son corps aimé ne resta que l'*idole. IV, 23.

... bannissant bien souuent il m'esueille
Ou bien ie l'oy, ou ie le pense ouir
Puis comme idole *en l'air s'esuanouir.* V, 111.

C'est toy qui rends la vie aux vergiers qui languissent
Aux iardins la rousee, & aux Cieux qui noircissent
Les idoles *attaches.* VI, 134.

Ce mot, qui remonte à l'origine de la langue, a pris tour à tour les formes : *idle, ydele, ydole, idole.*

IÔ (Ἰώ, interjection).

Iô, *regardez.* RONSARD, V, 219.
Iô, Iô, *qu'on s'auance.* 224.
Iô, Iô, *quel doux stile.* ibid.

Ronsard a fait disparaître ce mot de quelques endroits où il l'avait d'abord employé. Dans un passage des *Amours*, où il y avait :

Io, *voicy la prée verdelette*,

l'édition de 1584, suivie par nous, donne (I, 80) :

Voicy la prée & la riue mollette.

ITHYPHALE (Ἰθύφαλλος, phallus porté dans certaines fêtes).

Ie veux, si tu le permets,
Me vouer d'estre à iamais
Ton plus viril Ithyphale. TYARD, 131.

LABYRINTH, LABERINT (Λαβύρινθος, labyrinthe).

Ainsi qu'vn Labyrinth, *dont la trace esgarée*
Nous abuse les pas en ses diuers chemins. RONSARD, III, 507.

Trébuchet, nasse.

Puis repliant d'osier vn petit laberint,
De ma cage seulet prisonnier il deuint. RONSARD, III, 366.

LETANIE (Λιτανεία, prière).

Grommelant vne letanie. DU BELLAY, II, 357.

Letanie est la forme en usage dans l'ancien français.

LETARGE, LETHARGIE (Λήθαργος, Ληθαργία, léthargie).

Quel letarge *endormant assoupit mes esprits?* BAÏF, IV, 410.

... *pesante* lethargie. V, 53.

LEUCOPHILE (Λευκόφυλλος). « Plante aiant les fueilles blanches », dit Tyard (210), qui, conformément à cette définition, aurait dû écrire *leucophylle*. « Ce fleuue retint le nom de Phasis, dedans lequel croist vne plante nommee *Leucophile*. » TYARD, 209.

... *le chaste arbrisseau* Leucophile... 210.

LEXICON (Λεξικόν). « Faire un *Lexicon* des vieils mots d'Artus. » RONSARD, III, 535. Voyez ci-dessus, p. 18.

LOTE (Λωτός, lotus). S. f.

Comme du Grec la trope errante & sotte,
Affriandée aux douceurs de la Lote,
Sans retourner se plaisoit d'en manger.

RONSARD, I, 82 et 397, note 177.

La tourbe qui vous suit est si vaine & si sotte,
Qu'estant affriandée aux douceurs de la lote,

I'entens affriandée à ceste liberté
Que vous preschez par tout, tient le pas arresté
Sur le bord estranger... v, 344.

LYCANTHROPYE (Λυκανθρωπία). « Il tumbe quelquesfoys en vne *lycanthropye* & court les champs penssant estre loupgarou. » RONSARD, VI, 475.

LYCHNITE (Λυχνίτης). Ce mot est tiré de Λίκνον, nom d'une sorte de van sacré employé pour les offrandes faites à Bacchus, et qui était, par sa forme, un symbole de criblage et d'épuration.

Ie te salue, ô Roy, le Lychnite *admirable*
Des hommes & des Dieux... RONSARD, IV, 363.

Voyez aussi ci-dessus, BERGER, p. 57.

Substantivement : « Les uieus *Liriques,* si heureusement resuscités. » RONSARD, II, 475.

LYRIQUE, LIRIQUE (Λυρικός). «Vers *lyriques.*» DU BELLAY, I, 175, et TYARD, 121. « Quand tu m'appelleras le premier auteur *Lirique* François tu me rendras ce que tu me dois. » RONSARD, II, 474. « Stances *lyriques.* » VI, 223. « Quant aux vers *lyriques,* tu feras le premier couplet à ta volonté. » 450.

MANIE (Μανία).

Espoinçonné d'vne manie *extresme.*
RONSARD, I, 99 et 400, note 211.

MANIQUE (Μανικός, qui inspire la folie, surnom de Bacchus).

Carpime, Euaste, Agnien, Manique, *Lenean.*
RONSARD, IV, 362.

MARGUERITE (Μαργαρίτης, perle).

La forme qu'elle auoit neantmoins point ne quitte,
D'vn crystalin luisant, que le Grec Marguerite,
Le François nomme Perle. DORAT, 14.

MATAGRABOLISER. (Mot attribué à Rabelais. Il semble tiré de μάταιος, vain, inutile, et de γράφω.)

... *tu* matagrabolises
Les desseins de tes entreprises.
BAÏF, III, 207 et 384, note 58.

MATHEMATIQUE (Μαθηματική).

Quelle Dame a la pratique
De tant de Mathematique? RONSARD, II, 95.
Ils (les Rois) deuiennent appris en la Mathematique. V, 350.

Voyez ci-dessus, p. 22.

MAUSEOLE (Μαυσωλεῖον, mausolée).

Ton œuure sera plus durable
Qu'vn Théatre, ou vn Colisée,
Ou qu'vn Mauseole *admirable.* DU BELLAY, I, 199.

Des Muses la parole
Gaigne le Mauseole :
L'vn œuure de marteau,
L'autre edifice d'encre. RONSARD, V, 306.

Ne fay point de marbre estranger
A ta Barbiche vn Mauseole. 327.

MELANCHOLYE, MELANCOLIE (Μελαγχολία). « Ie ne suis contrerolleur des *melancholies,* des songes ny des fantaisies de mes calomniateurs. » RONSARD, VI, 437. « Sa *melancholye* noyre l'agite. » 475.

La melancolie *annelle.* TYARD, 156.

MELANCOLIÉ.

Ma face en dueil tant melancoliée. TYARD, 81.
Mon œil, iadis tant melancolié. 89.

MELANCOLIQUE (Μελανχολικός).

Maigre, palle, desfait, enclos en la prison
D'vne melancolique *& rheumatique estude.* RONSARD, V, 174.

« Cerueau *melancholique* & catherreux. » VI, 439. « Poëte *melancholique.* » 442. « Inuentions fantasticques & *melencoliques.* » 452.

MELODIE (Μελῳδία).

D'Apollon, de ses Sœurs, vaincre la melodie.
IODELLE, II, 191.

« Diatonique, laquelle comme la plus aprochante de la *melodie* de ce grand vniuers fut de tous approuuée. » RONSARD, VI, 464.

MENADE (Μαινάς, άδος).

... *vineuses* Menades. IODELLE, II, 189.

MESODE (Μεσῳδός, chant entre la strophe et l'antistrophe). Voyez BAÏF, III, 124 et 125.

METAMORPHOSE (Μεταμόρφωσις, transformation). « *Metamorphose* d'vne rose. » DU BELLAY, II, 398.

... *sentir mille* metamorfoses. RONSARD, I, 7.

METEMΨΥΧΩΣΙΣ. Voyez ci-dessus, p. 18.

MICRAINE (Ἡμικρανία, douleur dans la moitié du crâne, migraine).

La toux aux flancs, la micraine *à la teste.*
DU BELLAY, II, 394.

MISANTROPE (Μισάνθρωπος). Voyez ci-dessus, p. 17.

MOLY (Μῶλυ, nom que donnaient les Dieux à une sorte d'ail à fleurs jaunes et à racine noire).

Μῶλυ δέ μιν καλέουσι θεοί... (HOMÈRE, *Odyssée* X, 305.)

... *vn* Moly *vigoureux*
Contre les apas amoureux. BAÏF, IV, 242.

Apportez le Moly *transformant, que Mercure*
Apporta pour changer des Grecs l'orde figure.
IODELLE, II, 140.

... *le* Moly *par Mercure ordonné.* RONSARD, I, 35.

Vien, & apporte auecque toy
Le Moly *& la Panacee.* II, 175.

O Seigneur tout-puissant, ne mets point en oubly
D'enuoyer vn Mercure auecque le Moly
Vers ce Prince Royal, à fin qu'il l'admoneste. V, 345.

MONOMACHIE (Μονομαχία, combat d'homme à homme). « La *monomachie* de Dauid & de Goliath. » DU BELLAY, II, 20.

MONOPHILE (Μόνος, φίλος).

« Sur le *Monophile* d'Estienne Pasquier. »

. . . .
France combleroit l'vniuers
Ia ia de ta gloire immortelle,
Pour auoir si bien mis au iour
De ton Monophile *l'amour.* IODELLE, II, 203 et 205.

MONOSYLLABE (Μονοσύλλαβος). « Tu euiteras l'abondance des *monosyllabes* en tes vers. » RONSARD, VI, 457.

MUSAGETTE (Μουσαγέτης, conducteur des Muses).

... *fait le Latonien*
L'office de Musagette. TYARD, 160.

MUSAGNŒOMACHIE. « Ie te fay' present... d'vne *Musagnœomachie,* c'est à dire la Guerre des Muses & de l'Ignorance. » DU BELLAY, I, 78. Voyez cet ouvrage I, 139.

MYSTIQUE, MYSTIQ (Μυστικός, mystique, qui a rapport aux mystères).

... *secrets* mystiques. BERGER, ci-dessus, p. 49.
... CHRIST *est vn Roy pacifique,*
Dieu de paix, & seul entretien
D'vnité dans son corps mystique. IODELLE, II, 320.
... *le van* mystiq... RONSARD, IV, 358.

Quelques vers plus loin (362), Ronsard emploie ce mot comme surnom de Bacchus :

O Cuisse-né, Bacchus, Mystiq, *Hymenean.*

NEBRIDE (Νεβρίς, ίδος, peau de faon). « ... les Bachans, acoustrez de *Nebrides,* c'est à dire de vestemens de peau de fan de biche ou cheureul. » TYARD, 213.

NECROMANT (Νεκρόμαντις, devin qui évoque les morts).
O, Necromant *nocturne.* TYARD, 187.

NEMESIS (Νέμεσις). « Lindignacion que les anciens appelloyent *Nemesis.* » RONSARD, VI, 472.

NEPENTHE (Νηπενθής, qui dissipe le chagrin). Adj.
... *sois pour moy la* Nepenthe *Deesse.* TYARD, 60.

Nepenthe (Νηπενθής). Subst. m. et f. Remède fabuleux.

L'heur d'vne amitié douce
M'est plus qu'vne Nepenthe *enchantement des yeux.*
IODELLE, II, 323.

Helene sceut charmer auecque son Nepenthe
Les pleurs de Telemaque. RONSARD, I, 261.

NEPHELOCOCUGIE (Νεφελή, nuage).

Epigramme sur la *Nephelococugie* de Pierre le Loyer.

Loyer, *ta docte Muse n'erre*
De bastir vne ville en l'air,
Où les cocus puissent voller. RONSARD, VI, 238.

OCYMORE (Ὠκύμορος, qui meurt promptement). Voyez ci-dessus, p. 22.

ODE (Ὠδή), s. f. Voyez ci-dessus, pp. 6-8 et 23.

ŒCONOMIE (Οἰκονομία, direction d'une maison). « La philosophique, & vray'ment Chrestienne *Œconomie* de ta maison. » DU BELLAY, I, 338. Voyez ECONOMIQUE.

OLENIE (Ὠλένη, humerus, épaule). Nom donné, à cause de sa position, à l'étoile principale ou alpha du Cocher ou Charton.

Sur l'espaule gauchere il retient attachee
Le flambeau consacré de la Chéure panchee,
De celle qui donna gracieuse à teter
De sa mammelle douce à ce grand Iupiter:
Les Souprophetes saints l'appellent Olenie. BELLEAU, II, 336.

OLIGOCHRONIEN (Ὀλιγοχρόνιος, qui dure peu de temps). Voyez ci-dessus, p. 22.

ONYCE, ONYX (Ὄνυξ, ongle). « L'Onyce. » BELLEAU, II, 210.

... empruntant en couleur
*De l'*Onyx, *de la Sarde, & la grace & l'honneur.* 252.
*... l'*Onyce *est obscure...* 253.

ORGIE (Ὄργια).

Aller deuant ton Orgie *incognue.* BERGER, ci-dessus, p. 54.

ORIZON ('Ορίζων, sous-entendu κύκλος, horizon, cercle qui limite la vue).

... *l'*Orizon *de ce monde.* RONSARD, VI, 426.

Le soleil esleué dessus nostre Orizon. TYARD, 187.

ORPHNE (Ὄρφνη, obscurité).

Ce triste oyseau par vn mauuais presage
Luy rebattoit des ailes le visage
Egrastignoit & piquottoit les mains.
Orphne *les Dieux, orfraie les humains*
Le vont nommant...

RONSARD, *Franciade*, II, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau a disparu de l'édition de 1584, reproduite par nous.

ORTHOGRAPHIE, ORTHOGRAPHE ('Ορθογραφία). La seconde forme, seule adoptée aujourd'hui, est la moins régulière. « Ce qui arriueroit si l'*orthographe* Francoyse n'eust point eté deprauée par les Praticiens. » DU BELLAY, I, 47. « C'est encor' la raison pourquoy i'ay si peu curieusement regardé à l'*orthographie*, la voyant auiourd'huy aussi diuerse qu'il y a de sortes d'ecriuains. » 79. Voyez aussi 337. « Tu euiteras toute *Orthographie* superflue. » RONSARD, VI, 460.

PÆAN (Παιάν).

Pæan ou chant triumphal.

. . . .

Chantons trois fois Pæan *à Charles le vainqueur.* DORAT, 32.
Paean ou hymne de victoire. 35.

PALINODIE (Παλινῳδία, rétractation, désaveu). « *Palinodie* à Denyse. » RONSARD, II, 218.

L'auteur, revenant ensuite sur sa rétractation, a écrit une *épipalinodie*.

PALINGENESIE (Παλιγγενεσία, renaissance).

L'ame, qui feit long temps en moy demeure,
Iniquement d'autre corps s'associe :
Et s'eslongnant de moy, veut que ie meure,
Pour s'exercer en palingenesie. TYARD, 20.

PANACÉE (Πανάκεια).

Elle (la biche) *emporte la flesche, & baſtant ſon treſpas*
S'enfuit par les rochers vagabonde & bleſſée,
Pour ſa playe guarir chercher la Panacée.
Tu es ma Panacée, *à toy ie viens ici*
Pour guarir de ma playe, & pour auoir merci.

RONSARD, IV, 15.

Voyez DICTAMON et MOLY.

PANEGYRIQUE (Πανηγυρικός, sous-entendu λόγος). « *Panegyrique* de la Renommée, à Henry III. » RONSARD, III, 187.

PARADOXE (Παράδοξος). Subst. f. « Raiſons aſſez nouuelles & *paradoxes* introduites par moy. » DU BELLAY, I, 73. *Paradoxe* est devenu un substantif sur lequel on a formé l'adjectif *paradoxal*.

PARAPHRASTE (Παραφράστης). « Encores ſeroy' ie bien d'opinion que le ſcauant tranſlateur fiſt plus toſt l'office de *Paraphraſte* que de Traducteur. » DU BELLAY, I, 22.

PAUSILYPE. « Strymon... s'alla noyer dedans vn fleuue, auparauant nommé Paleſtin. Les Dieux le transformerent en vne pierre appellée *Pauſilype,* qui efface toute ſolicitude : ce que ſignifie le mot παυσίλυπος. » TYARD, 220.

PEITHON, PITHON, PYTHON (Πειθώ, la persuasion, l'éloquence).

Ta langue ſage, en ſes clos iuoyrins,
Meut de Peithon *la parolle diuine.* BAÏF, I, 23.

Pithon *en l'allaittant ſa bouche compoſa*
D'vne docte eloquence... RONSARD, III, 195.
... la douce Python *ſes leures arroſa*
De miel quand jeune enfant ſa bouche compoſa.

IV, 398, note 73.

PENIE (Πενία, pauvreté).

... l'ennuy qui me ronge, auec la tyrannie
De celle que les Grecs ont appellé Penie,
Et mil autres malheurs qui me ſuyuent de loing,
Pour n'auoir iamais eu des richeſſes grand ſoing,
Allentent ma fureur... DU BELLAY, I, 309.

PERIPHRASE, PERIPHRAZE (Περίφρασις). Les *Periphrazes* seruiront de Truchementz. » Du Bellay, i, 22. « Phrases & *Periphrases.* » Ronsard, iii, 520.

PETROMACHIE (Πέτρος, pierre ; μάχη, combat). « La *Petromachie* de l'Vniuersité de Paris. » Du Bellay, ii, 408 et 564, note 124.

PHALANGE (Φαλάγγιον). « En la Pouille il y a vne espece d'araignee que ceux du pays nomment tarentule ; P. Rhodien la nomme *phalange.* » Ambroise Paré, *Introduction.*

Amour tu semble' au Phalange *qui point,*
Luy de sa queuë, & toy de ta quadrelle. Ronsard, vi, 6.

PHANTASME, PHANTOSME (Φάντασμα).

... *son vmbre à iamais sera*
Le phantosme *& l'espouuental*
Du chrestien... Iodelle, ii, 350.

Malgré mon vain desir Phantastic, qui poursuit,
De bras & de pieds mors le Phantasme *qui fuit.* Tyard, 185.

Voyez FANTASTIQUE.

PHARE (de Φάρος, ville voisine d'Alexandrie, qui donna son nom au phare qui y fut construit).

Puis que vostre œil, seul Phare *de nostre age,*
Au plus obscur du perilleux orage
Guigne ma nef pour la tirer au port. Du Bellay, i, 281.

Soyez mon phare *& gardez d'abysmer*
Ma nef qui flotte en si profonde mer. Ronsard, iii, 12.

PHITISIQUE (Φθισικός). « Elle le fait tabide & *phitisique.* » Ronsard, vi, 475. *Tesike* et *tisique,* dans l'ancien français. Voyez Littré.

PHRASE (Φράσις). Voyez PERIPHRASE.

PHTHINOPORE (Φθινόπωρον, fin d'automne).

Tu feras escouler les cheueux des bocages,
Chauues seront les bois, sans herbes les riuages,
Par ta main Phthinopore ...

Ronsard, iv, 321 et 417, note 119.

PHYSIOGNOMIE (Φυσιογνωμία, pour Φυσιογνωμονία. Art de juger du caractère par les traits du visage).

Ils (les Rois) *deuiennent appris en la Mathematique,*
En l'art de bien parler, en Histoire & Musique,
En Physiognomie, *à fin de mieux sçauoir*
Iuger de leurs suiets seulement à les voir. RONSARD, V, 350.

En ce sens, on dit actuellement *physiognomonie.*

PLEIADE (Πλειάς, άδος). « Il me souuient d'auoir autrefois accomparé sept poëtes de mon temps à la splendeur des sept estoilles de la *Pleiade,* comme autrefois on auoit fait des sept excellens Poëtes grecs qui florissoient presque d'vn mesme temps. » RONSARD, VI, 445.

POLYPE (Πολύπους).

... *il se tient aussi fort qu'vn* polype
Fait contre vn roc. RONSARD, V, 125.

PROBOSCE, PROBOSCIDE (Προβοσκίς, ίδος, trompe, corne du rhinocéros).

... *quelquefois le tue auec sa* proboscide. IODELLE, II, 272.

Moqueurs, causeurs, escornifleurs de tables,
Qui bien repeus autant de nez te font,
Qu'a de probosce *vn vieil Rhinoceront.* RONSARD, IV, 148.

PROËME (Προοίμιον, préambule, exorde).

Si le prône suit le proëme
Voyci vn sermon de carême. BAÏF, III, 258.

PROGNOSTIQUE (Προγνωστικόν).

Si l'oiseau (la grue) *qu'on voit amener*
En fuyant le temps qui ennuye
Peut de ses cris acertener
Du prognostique *de la pluye.* RONSARD, II, 201.

PROPHETE (Προφῆτις). Au féminin :

... *la* prophete
Clost soudain la bouche muette. DU BELLAY, II, 327.

Adjectivement :

Voyla le Somme tout moiteux,
Tout engourdy, tout paresseux,

Qui t'ouure vne porte secrete
D'yuoire, & de corne prophete. Belleau, i, 85.
... *sa* orophete *horreur*. Du Bellay, ii, 327.
... *le laurier* prophete. 363.
... *sa* prophete *vois*. Ronsard, v, 360.

Il est déjà employé ainsi dans la Chanson de Roland.

PROSPHONEMATIQUE (Προσφωνηματική, salutation). « *Prosphonematique*. Au Roy treschrestien Henry II. » Du Bellay, i, 222 et 495, note 105.

PYRALIDE (Πυραλίς, ίδος).

La Pyralide *en ce point ne vit pas,*
Perdant sa flamme ... Ronsard, i, 67 et 394, note 147.

On dit qu'en Cypre estoit iadis vne fournaise,
En qui la Pyralide *au milieu de la braise*
Entretenoit sa vie ... iii, 510.
... *la* Pyralide,
Animal nay de feu, qui se nourrist au feu. iv, 55.

PYRAMIDE (Πυραμίς, ίδος). Déjà employé par Oresme. Voyez COLLOSSE.

PYRRICHE (Πυῤῥίχη, pyrrhique, danse militaire).

Or la Moresque, or la Pyrriche *dansent*. Tyard, 56.

RHETORIQUEUR, RHETORICIEN (Ῥητορικός, qui concerne les orateurs). « I'ay declaré en peu de Paroles ce qui n'auoit encor' eté (que ie saiche) touché de notz *Rhetoriqueurs* François. Cete figure a beaucoup d'autres especes, que tu trouueras chés les *Rhetoriciens*. » Du Bellay, i, 50.

... *la plus part de vos* Rhetoriqueurs
Vous preschent autrement qu'ils n'ont dedans les cœurs.
Ronsard, v, 342.

RHEUMATIQUE (Ῥευματικός, exposé aux rhumes, aux rhumatismes). Voyez MELANCOLIQUE.

RHINOCERONT (Ῥινοκέρως, ωτος). Voyez PROBOSCE.

RYTHME (Ῥυθμός). « Quand a la *Rythme*, ie suy' bien d'opinion qu'elle soit riche. » DU BELLAY, I, 46. « Les Vers, encores qu'ilz ne finissent point en vn mesme son, generalement se peuuent appeller *Rythme* : d'autant que la signification de ce mot ῥυθμὸς est fort ample. » 48.

SARCASME (Σαρκασμός). « Vn *Sarcasme* : c'est à dire, vne mocquerie. » RONSARD, III, 532.

SARDOYNE (Σαρδόνυξ).

La Sardoyne *se trouue ès riuages Indois.* BELLEAU, II, 253.

Voyez CARCHEDOYNE.

SCHELETTE, SQUELETTE (Σκελετός, séché).

Ie n'ay plus que les os, vn Schelette *ie semble.*

RONSARD, VI, 300.

Vn squelete *seiché*... 339.

SCHEME (Σχῆμα). Figure de mots ou de pensées. « Les ornant & enrichissant (les alexandrins) de Figures, *Schemes*, Tropes, Metaphores, Phrases & Periphrases eslongnees presque du tout, ou pour le moins separees de la Prose triuiale & vulgaire. » RONSARD, III, 520.

SCIAMACHE (de Σκιαμαχέω, combattre une ombre, s'escrimer contre des ennemis imaginaires). « Ie me trauaille faire entendre aus étrangers que nostre langue ... de bien loin deuanceroit la leur, si ces fameus *Sciamaches* d'au iourdhui uouloient prendre les armes pour la defendre. » RONSARD, II, 477. Gandar, dans l'*errata* de son *Etude sur Ronsard*, s'excuse d'avoir d'abord « demandé à l'italien la racine d'un mot qui est tout simplement grec. »

SELENITÈS (Σεληνίτης, sélénite). « La pierre lunaire, ditte Selenités. » BELLEAU, II, 245.

SFINGE (Σφίγξ, ιγγός. Subst. féminin).

Anne, vn ènigme vous ameine,
Digne de la Sfinge *Thebeine* BAÏF, IV, 273.

Voyez SPHINX.

SOLŒCISME (De Σολοικισμός, par l'intermédiaire du latin *solœ-*

cismus). « Cecy n'eſt pas vn *Solæciſme,* c'eſt vn Atheïſme. » RONSARD, VI, 445.

SPASME (Σπάσμα). « Mot Grec pour Paſmoiſon. » MARCASSUS.

Vn Spaſme *auoit tous ſes nerfs eſtendus.* RONSARD, III, 110.

Antérieur au XVIe siècle.

SPHERE (Σφαῖρα).

... *la* Sphere,
Ou bien le Ciel, qui mon vouloir tempere. TYARD, 44.

La forme de l'ancien français est *eſpere.*

SPHINX.

Comme vn Sphinx... IODELLE, II, 147.

Voyez SFINGE.

SQUELETTE. Voyez SCHELETTE.

STRATAGEME (Στρατήγημα). « Aſſietes de camp, *ſtratagemes.* » RONSARD, III, 524. Henri Estienne signale ce mot comme nouveau (*Apologie pour Hérodote,* c. 15) : « Voici donc vn ſtratageme (puis que ce mot Grec depuis quelque temps a trouué lieu au langage François) autant braue qu'on pourroit ſonger. »

STROPHE (Στροφή). Voyez ci-dessus, p. 14.

SYMMETRIE (Συμμετρία).

La Sphere en rond, de circuit laſſée
Pour ma faueur, malgré ſa ſymmetrie,
En nouueau cours contre moy s'eſt pouſſée. TYARD, 20.

SYMPATHIE (Συμπάθεια).

Les hauts eſprits, qui meſme offenſez ſçauoyent mieux
En vn tel tort aimer, voire aider leur patrie,
Durant les maux publics par quelque ſympathie,
Tous preſqu'auoyent des maux particuliers pour eux.
IODELLE, II, 136.

... *en cent & cent diſcours*
Que des abus humains nous faiſons tous les iours,
Comme par ſympathies. 322.
Toy qui as ſympathie *à ſon Eſprit diuin.* 347.

M. Mellerio avance, dans son *Lexique de Ronsard*, que ce mot, « si français aujourd'hui, est une heureuse innovation de Ronsard. » Cette assertion est inexacte. Voyez ci-dessus, p. 25.

SYMPOSE (Συμπόσιον, banquet). « Commentaires du *Sympose* de Platon. » DU BELLAY, I, 442.

SYNCOPE (Συγκοπή. Terme de grammaire. Retranchement). Voyez APOCOPE.

SYNODE (Σύνοδος).

... c'est ce qu'entre eux ils nommoyent leurs synodes.
IODELLE, II, 135.

Sesne et *senne*, dans l'ancien français.

SYSTEMATE (Σύστημα, ατος, accord de plusieurs tons). « Sons, *systemates*, & commutations. » RONSARD, VI, 464.

TALAME (Θάλαμος, lit nuptial).

Autre talame *n'ont que le bois leur repaire.* BAÏF, II, 316.

TALENT (Τάλαντον).

Si Ronsard ne cachoit son talent *dedans terre.*
RONSARD, V, 363 et 477, note 61.

Allusion à la parabole des Talents dans l'Évangile.

TETRAGRAMME (Τετραγράμματος, composé de quatre lettres).

Il me suffit, sans plus, que ie reuere
Tacitement son tetragramme *nom.* TYARD, 54.

THEOLOGIE (Θεολογία). « La Poësie n'estoit au premier âge qu'vne Theologie allegoricque. » RONSARD, VI, 449.

THEORIQUE (Θεωρικός, ή).

Que me sert la thëorique
Du nombre Pythagorique ? DU BELLAY, II, 37.

Cette expression remonte aux premiers temps de la langue. Ce n'est que fort tard qu'on a dit la *théorie*.

THERIAQUE (Θηριακή; en latin, *theriaca)*.

Vendeurs de theriaque... RONSARD, VI, 319.

Triacle, dans l'ancien français.

THERMES (Θερμά). L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire : « *Thermes* pour *estuues.* » DU BELLAY, I, 484, note 53.

THESOR (Θησαυρός). « Si tu as quelquefois pitié de ton pauure Langaige, si tu daignes l'enrichir de tes *Thesors.* » DU BELLAY, I, 41.

Encependant, au thesor *de ces riues*
Ie pilleray ces emeraudes viues. 124.

Ce mot remonte aux origines de la langue sous sa forme actuelle *trésor,* mais les poètes de la Pléiade ont voulu le rapprocher de son origine grecque. Cependant ils ont employé aussi l'ancienne forme :

Perle des perles la plus clere,
Des thresors *le plus beau* thresor. DU BELLAY, I, 212.
... *nature choisit ses plus riches* thresors. TYARD, 196.

THESORISER (Θησαυρίζω).

Qu'est-ce de l'or & de l'argent?
Qui les thesorise *en est pale.* BAÏF, IV, 320.

Ce mot existait au siècle précédent. Voyez LITTRÉ.

THYADE (Θυάς, άδος, bacchante).

... *l'Amour eust domté*
La haine sa contraire éprise en ces Thyades.
IODELLE, II, 189.

THYRSE (Θύρσος). « Ioignant Comus seroit Bacchus... auec son *Thyrse* en la main gauche... Le *Thyrse* est vn baston comme vne iaueline, ayant le bout d'enhaut en figure de pomme de pin, la pointe contremont, & tout couuert de lhierre. » TYARD, 204.

TIARE (Τιάρα).

Ça ce Thyrse, & ceste Tiare. BERGER, ci-dessus, p. 5

TRAGIC, TRAGICQ (Τραγικός; en latin, *tragicus*).

> ... *muglemens* tragicqs ... IODELLE, II, 244.
> ... *le* tragic *theatre*... 246.

TRIADE (Τριάς, άδος).

> *Charles, vostre beau nom tant commun à nos Rois,*
> *Nom du Ciel reuenu en France par neuf fois,*
> *Neuf fois nombre parfait (comme cil qui assemble*
> *Pour sa perfection trois* triades *ensemble).* RONSARD, V, 350.

TRIETERIQUE (Τριετηρικός, triennal).

> ... *festans leurs iours* Trieteriques. IODELLE, II, 189.

TROCHILE (Τρόχιλος, roitelet). Voyez CROCODILE.

TROFEE (de Τρόπαιον, par l'intermédiaire du latin *tropaeum*).

> *O front, d'Amour le* Trofée *& la gloire.*
> RONSARD, I, 27 et 386, note 57.

Déjà dans Rabelais, I, 345 : « En memoire de la prouesse que auez presentement faict, ie veulx eriger en ce lieu vn beau *trophee.* »

TROPE (Τρόπος, tour). « *Tropes,* Metaphores. » RONSARD, III, 520.

ZAPHIR (Σάπφειρος, saphir).

> *Tes deux* Zaphirs, *tes deux brillans flambeaux.* TYARD, 109.

ZODIAQUE (ὁ Ζωδιακός, sous-entendu κύκλος).

> *O Ciel esleu, hautement decoré,*
> *Pour* Zodiaque *& diuine demeure*
> *De ce saint Astre...* TYARD, 44.

II

MOTS TIRÉS DU LATIN

Nous n'avons placé dans la liste suivante que les termes où l'influence de la Pléiade est le plus sensible :

Mots employés tout crûment sous leur forme latine : *genius, imperatrix, transfix;*

Mots « écorchés du latin » comme on disait alors. On trouve dans notre édition de Du Bellay, I, 484, note 53, la liste de ceux dont l'auteur du *Quintil Horatian* lui reprochait l'emploi ;

Mots déjà connus mais qui, rentrant dans le cadre que s'était tracé l'École de Ronsard, ont été soigneusement mis en œuvre et dont la forme, la prononciation, l'orthographe ou le sens ont été plus d'une fois rapprochés de l'origine latine. Voyez INCLIN, RARITÉ, SURGIR, etc.

D'autres, en fort grand nombre, figurent dans le chapitre des *Archaïsmes*, dans celui des *Sciences, Arts et Métiers*, dans ceux qui sont consacrés aux parties du discours; on y trouvera notamment de nombreux adjectifs en *eux* tirés des ad-

jectifs latins en *osus* ou formés à leur imitation, et des verbes composés faits sur des modèles latins.

Plusieurs des expressions qui, au XVIe siècle, ont passé du latin au français, n'y sont pas entrées directement, mais par l'intermédiaire de l'italien qui, comme le remarque Pontus de Tyard (250), les prend « du Latin ſon pere, mot pour mot. » De là bien des hésitations. *Alme* vient-il d'*almus* ou d'*almo; fère* de *fera* est-il fait sur le primitif latin ou sur le dérivé italien? L'imitation directe de Pétrarque semble indiquer que c'est par son influence que ces mots se sont introduits chez nous.

Parfois toute une locution dont chaque terme, pris à part, est littéralement transcrit par un équivalent purement français, n'en constitue pas moins dans son ensemble un véritable latinisme souvent assez peu intelligible. Du Bellay, dans *la Précellence* (I, 19), parle des Grecs « aux quelz la Muſe auoit donné la *Bouche ronde* (comme dict quelqu'vn). » Il fait allusion à ce passage si connu d'Horace *(Art poétique*, v, 323) :

> ... *Graiis dedit* ore rotundo
> *Musa loqui...*

Ronsard a dit à son tour (III, 197) :

> *Ainſi diſt la Deeſſe, & de ſa* bouche ronde
> *Enuoya de* HENRY *les honneurs par le monde.*

Et ailleurs (v, 137) :

> ... *La Vertu d'autre part*
> *Gettant ſur ton berceau doucement ſon regart,*
> *Enflant ſa* bouche ronde, *inſpira ſon haleine*
> *Sur toy...*

ce qui a fait dire, non sans raison, à Marcassus : « Mal-aiſément les François pourroient-ils comprendre ce que c'eſt que bouche ronde, s'ils ne ſçauoient qu'il parle à la Latine. »

On lisait dans le 1er livre de *la Franciade :*

> *Les* crus *vieillards...*

C'était un souvenir de Virgile, *Énéide,* VI, 304) :

... cruda *deo viridisque senectus.*

Ronsard ne l'a pas laissé subsister; il a remplacé tout simplement « les *crus* vieillards » par « les *bons* vieillards » (III, 19).

Horace se moque des inutiles *(Épîtres,* I, II, 27) :

... *fruges consumere nati,*

ce que Du Bellay rend par ce calque d'une extraordinaire fidélité (I, 293) :

Ces nais à manger le bien.

Voici une autre transcription littérale du latin, pour laquelle une explication est fort nécessaire :

Cachant l'enfant dans les plis de mon ſein.

RONSARD, III, 15 et 540, note 3.

Marcassus nous la donne : « C'eſt ce que diſent les Latins *ſinus :* C'eſtoit vne piece de drap, ou d'autre ſemblable matiére... »

Caput en latin s'employait pour *personne.* Ronsard dit d'une façon analogue :

... teſte *rare & chere.* V, 112.
... *ma chere* teſte... 131.

Et nous serions tenté de sourire de cette expression si le vers de Racine *(Phèdre,* I, 1) :

J'ignore le deſtin d'une tête *ſi chère...*

ne nous revenait à propos en mémoire.

France le petit œil *& la perle du monde...*

a dit Belleau (I, 183), et pour le bien comprendre il faut se reporter au mot latin *ocellus,* qui, au figuré, signifie objet précieux, charmant, chéri.

D'autres tournures du même genre sont plus intelligibles. Le *latrans stomachus* d'Horace (*Satires*, II, II, 18) amène assez naturellement :

... *ventre* abboyant. BAÏF, IV, 380.
... *ton vuide estomac* abboye. DU BELLAY, I, 468.

De *revocare in dubium*, nous avons fait *révoquer en doute*, latinisant sur ce point plus que Ronsard qui traduit *revocare* par rappeler (VI, 437) : « *rapellans* tousiours *en doute* les principaux points de nostre religion. »

ABOLIR (*Abolere*).

... *ta lyre* abolie,
Si ie vy, ne sera iamais. DU BELLAY, I, 242.

« Si les vieux mots *abolis* par l'vsage ont laissé quelque reietton... tu le pourras prouigner. » RONSARD, III, 533. « Le Turc... occupant par armes la meilleure partie de toute l'Europe, où on souloit parler la langue Latine, l'a totalement *abolie*. » 535.

ABOMINER (*Abominari*).

Abominans *le sang & les glaiues tranchans.*
RONSARD, III, 368.
... *Le Soleil de despit*
Abominant *la Terre...* V, 256.

Très ancien dans la langue.

ABORTIF (*Abortivus*).

Ses vers naistront inutis
Ainsi qu'enfans abortis
Qui ont forcé leur naissance. RONSARD, II, 136.

... *nous pauures & chetifs*
Ici n'auons cognoissance
Non-plus qu'enfans abortifs
Du lieu de nostre naissance. 403.

« Morts à leur naissance. » Note de RICHELET.

ABSTRUS *(Abstrusus)*. « Doctrines familieres & *abstruses*. »
TYARD, 228.

ADOMBRER *(Adumbrare,* représenter par le dessin).

Sept tableaux tous de rangs, qui par viue peinture
Adombroient *clerement toute sa geniture.* DORAT, 27.
... *triomphes futurs* adombrez *par figures.* 29.

ADOPTER *(Adoptare)*. « *Adopte* moy aussi en la famille Françoyse ces coulans & mignars Hendecasyllabes. » DU BELLAY, I, 40. « Ie veux bien auertir celuy qui entreprendra vn grand œuure, qu'il ne craigne point d'inuenter, *adopter,* & composer à l'immitation des Grecz, quelques Motz Francoys. » 44.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *Adopter* pour *Receuoir*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

ADOPTIF *(Adoptivus)*. « La Rythme de notre Poëte sera volontaire, non forcée : receüe, non appellée : propre, non aliene : naturelle, non *adoptiue*. » DU BELLAY, I, 46.

ÆQUATEUR *(Æquator)*.

*Trop loing de l'*Æquateur... IODELLE, II, 347.

AFFECTION *(Affectionem)*. « Les Oyzeaux, les Poissons & les Bestes terrestres de quelquonque maniere, ores auecques vn son, ores auecques l'autre, sans distinction de paroles signifient leurs *Affections*. » DU BELLAY, I, 23.

AGENT *(Agentem)*.

Il est agent, *seule cause qui peut.* RONSARD, III, 260.

Déjà dans Oresme.

AGGRAVER *(Aggravare,* alourdir, surcharger).

... *personne* aggrauée. IODELLE, I, 190.
... *de paresse* agraué. RONSARD, III, 16.
... *vn beau Liz, quand la pluye pesante*
Aggraue *en bas sa teste languissante.* V, 18.
... *vn sommeil* agraué. 100.

AGILITÉ *(Agilitas)*.

*... l'*agilité *qui le monde fait viure.* RONSARD, VI, 396.

Employé par Oresme.

ALIENE *(Alienus)*. « Motz propres, vsitez, & non *alienes* du commun vsaige de parler. » DU BELLAY, I, 13. « Ie te veux estre *aliene* de mal dire. » 39. « La Rythme de notre Poëte sera... propre, non *aliene*. » 46. « Produysant pour deffence tant d'excellens ouuraiges... *alienes* de ce genre d'ecrire. » 56. « Contreuenant à ton enseignement, tu dis *alienes* pour *estranges*, escorchant là & par tout ce pauure Latin, sans aucune pitié. » *Quintil Horatian.* Voyez DU BELLAY, I, 477, note 9, et 484, note 53.

ALME *(Almus*, nourricier). Voyez ci-après : MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN.

ALTILOQUE *(Altiloquus*, formé sur *altiloquium*, parole élevée). « La composition des Alexandrins doit estre graue, hautaine, (& si faut ainsi parler) *altiloque*. » RONSARD, VI, 458.

AMEINE *(Amœnus*, agréable).

... *val* ameine. DORAT, 24.

AMODERER *(Admoderari*, modérer, tempérer).

... *si le fiel n'*amoderoit *vn peu*
Le doux du miel dont mon cœur est repeu. RONSARD, I, 7.

AMPLIFICATION *(Amplificationem)*. « Le principal But ou ie vise, c'est la deffence de notre Langue, l'ornement & *amplification* d'icelle. » DU BELLAY, I, 57.

AMPLIFIER, EMPLIFIER *(Amplificare)*.

... amplifier *dextrement vn Empire.* IODELLE, II, 233.

« Ce que les Oracles disoyent en peu de mots, ces gentils personnages l'*emplifioyent*. » RONSARD, VI, 449.

AMPOULER. Voyez EMPOULER.

ANCELLE *(Ancilla*, servante).

... *iadis tu fus celle*
Qu'elle choisit en Dieu, pour sa tres-humble ancelle.
RONSARD, VI, 245.

ANCILLE (*Ancile*, petit bouclier).

La gloire feust iadis du hault Palais Romain,
Garder soigneusement vn bouclier plus qu'humain,
Qui enuoyé du ciel coulant par l'air liquide,
Feust Ancille *nommé, par Nume Sabinide.* DORAT, 18.

ANGELIQUE (*Angelicus*).

Quant à la voix, ie l'auois angelique. DU BELLAY, II, 391.

ANHELER (*Anhelare*, haleter).

... *Atlas*
Anhele *dessous sa charge.* DU BELLAY, I, 151.

ANIMANT (*Animantem*, un être animé).

Celuy vrayement estoit & sage & bien appris,
Qui cognoissant du feu la semence diuine
Estre des Animans *la premiere origine,*
De substance de feu dit estre noz esprits.
DU BELLAY, II, 221.

ANIMER (*Animare*).

... *que les prez & les campagnes*
S'animent *dessous nostre vois.* RONSARD, II, 131.

Iean Second...
Dont la main industrieuse
Animoit *egalement*
La carte laborieuse,
Et la table dextrement. 422 et 505, note 218.

Dans l'édition de 1587, on lit :

A'moit *d'amours & de pleurs*
La carte laborieuse,

et Ronsard a fait sur ce mot *a'moit* une note, qui semble indiquer qu'il le préférait alors à *animoit*, qu'il regardait comme écorché du latin.

ANIMOSITÉ (*Animositas*). « Ceux qui ont quelque iugement

en la poëſie... verront facilement ſi ie parle par *animoſité* ou non. » RONSARD, VI, 443. Déjà dans Oresme.

ANTIQUAIRE *(Antiquarius).*

... *vn titre venteux,* antiquaire *& moyſi.*
RONSARD, III, 228.

APERT, APPERT *(Apertus,* ouvert, évident).

... *gloire* aperte. IODELLE, II, 282.
... *ſa lumiere à noz yeux faire* apperte. TYARD, 116.

APPENDRE *(Appendere,* pendre, suspendre à).

... *ie fais veu d'*appendre *à ton autel.* DU BELLAY, II, 213.

Vne vierge chaſſereſſe,
Pleurant de laiſſer les bois,
Append *icy ſon carquois.* 303.

*I'*appenderois *à ta diuinité*
Vn liure faict de telle grauité,
Que du Bellay luy quitteroit la place.
RONSARD, I, 35.

*En recompenſe i'*apen
Mon fleau, ma fourche, & mon van. VI, 363.

APPETER *(Appetere).*

Le verdoyant mois de May
Plus propre à tout amourette,
Rendoit tout eſprit plus gay
De ce que plus il appette. IODELLE, II, 79.

Déjà dans Oresme.

APPREHENSION *(Apprehensionem,* compréhension). « Tu n'es qu'vne odeur paſſagere qui trauerſant nos *apprehenſions* charme & enforcele nos ſens. » BELLEAU, I, 314. « Ie ne ſuis ſi ialouzement amoureux de mes premieres *apprehenſions.* » DU BELLAY, I, 336.

APTE *(Aptus).* « Les Langues ne ſont nées... les vnes infirmes...

les autres... plus *aptes* à porter le fais des conceptions humaines. » DU BELLAY, I, 5.

Ce mot, que Rabelais (I, 243) a placé dans la bouche de l'Ecolier Limousin, avait été employé plus anciennement dans notre langue. Voyez LITTRÉ.

APTITUDE (*Aptitudo*).

... *la naturelle, & tant grande* aptitude. IODELLE, II, 233.

ARCHITECTURE (*Architectura*).

*Celuy qui sçait l'*architecture *vraye*
De cest amour... IODELLE, II, 54.

ARCTURE (*Arcturus*, du grec Ἀρκτοῦρος).

... *le brillant* Arcture. TYARD, 233.

ARENE (*Arena*, sable).

... *l'or de l'*arene *blonde.* DU BELLAY, II, 2.

... arene *poussée*
Aux bords... RONSARD, II, 212.

Ce mot existe dans l'ancienne langue.

ARGUER (*Arguere*, accuser).

Rabrouer & redarguer
*Le sot qui voudroit l'*arguer. BAÏF, III, 206.

... *l'accuser & l'*arguer. 230.

Ancien dans la langue.

ARGUMENT (*Argumentum*, matière).

Mon feu s'accroist plus vehement,
*Quand plus luy manque l'*argument
Et la matiere de se paistre. RONSARD, I, 212.

ARGUTIE (*Argutia*, finesse).

« Voyans qu'ils ne pouuoient égaler la Maiesté de Virgile, se sont tournez à l'enflure, & à ie ne sçay quelle poincte, & *argutie* monstrueuse. » RONSARD, III, 525.

ARIOLE (*Ariolus*, ou *hariolus*, devin).

> *Tu es de Iupiter l'esprit & l'interprete,*
> *Des songes coniecteur,* Ariole *& Prophete.*
>
> RONSARD, VI, 319.

ASPIRATION (*Aspirationem*). « L'*h* quelquesfois est marque d'*aspiration*, quelquesfois non. » RONSARD, VI, 455.

ASPRIR (*Asperare*, rendre âpre).

> *Il faut qu'en la vapeur dans l'Ether amassee*
> *Par le mouuoir d'enhaut la flamme comancee*
> *Ne s'*asprisse *si fort qu'elle deuore tout.* BAÏF, II, 23.
>
> ... *horrible en son armet*
> *Que la Gorgone* asprist *de mainte escaille.*
>
> RONSARD, III, 13.

ASSERER (*Asserere*, attribuer, assigner).

> *Après la guerre il faut qu'on remette en vsage*
> *Les Muses & Phebus, & que leur bande* asserre
> *Des chappeaux de Laurier, de Myrte & de lierre*
> *Pour ceux qui vous feront present d'vn bel ouurage.*
>
> RONSARD, VI, 262.

ATTENUER, ATENUIR (*Attenuare*, amincir, affaiblir).

> ... *estant d'ennuy* attenuée... RONSARD, III, 333.
>
> *En voulant* l'atenuir *le doigt ie me coupé.* 410.

AUGURER (*Augurare*).

> ... augurer *en bref l'heureuse destinee.* IODELLE, II, 171.

AUSTÈRE (*Austerus*, âpre, fort, grave).

> *La vraye ioye est chose* austère. BAÏF, V, 129.

AVARE (*Avarus*, avide, insatiable).

> ... *des enfers briser* l'auare *porte.* DU BELLAY, II, 15.

AVIDITÉ (*Aviditas*). Voyez ci-dessus, p. 26.

AVOLÉ (*Advolatus*, de *advolare*, voler vers).

... il faut donc que ma plaine
Nourrisse vn auolé? BAÏF, III, 80 et 378, note 24.

A fin qu'vn (auolé *peut estre)*
S'en donne au cœur ioye... V, 51.

BELLIQUE (*Bellicus*). « Ont extenué en tout ce qu'ilz ont peu notz louanges *belliques*. » DU BELLAY, I, 8.

Ceux qui sont employez aux affaires belliques. 213.
... la gloire bellique. 305.
... vertus belliques *&* *ciuiles*. 308.
... vn assaut bellique. RONSARD, II, 126.
Hardy, ie me ru'ray dans la presse bellique. VI, 186.

« Innovation de Ronsard, » selon M. Mellerio. Il n'en est rien; le mot, déjà employé par Bercheure, n'a presque pas cessé d'être en usage. Voyez le *Glossaire* de M. Godefroy.

BELLIQUEUR (*Bellicosus*).

... souldard belliqueur. DU BELLAY, I, 229 et 236.
... Dieu belliqueur. 283.
... Prince belliqueur. 290.
... braue belliqueur. 341.
... hardy belliqueur. II, 23.
... grands belliqueurs. IODELLE, II, 322.
Les belliqueurs Romains... RONSARD, V, 208.

BENEVOLE (*Benevolus*). « Candide & *beneuole* lecteur. » RONSARD, VI, 446.

BENIGNE (*Benignus*, bienveillant).

... vertu magesteuse & benigne. BAÏF, II, 374.

BLANDICE (*Blanditia*).

Mainte blandice *murmure*
D'vn doux babil fifleté. BAÏF, I, 69.
... de Volupté les trompeuses blandices. II, 416.
... doucette blandice. 425.
... blandice *ou louange*. IODELLE, II, 218.

... *douces* blandices. RONSARD, IV, 32.
... *la begue* blandice. VI, 345.

En usage dans l'ancienne langue.

BLANDIR *(Blandiri)*.

Ton doux pere tu blandis. BAÏF, II, 44.

BUCCINATEUR *(Buccinator)*. « O bien-heureux Adolescent, qui as trouué vn tel *Buccinateur* de tes louanges! » DU BELLAY, I, 43. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *publieur*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

BUCCINE *(Buccina*, trompette).

... *la torte* buccine. DU BELLAY, I, 147.

... *entonner*
Iusqu'au bout la buccine *torte*
Que le Mantuan fist sonner? 241.

C'est maintenant (ô Carles) que mes vers
Egaleront l'vne & l'autre buccine. 302.

CADUQUE, CADUCQUE *(Caducus)*.

Ie n'ay rien dessus tout mon corps
Qui me face monstrer caduque. BELLEAU, II, 396.

Bien que la chair soit caducque *& mortelle.*
DU BELLAY, I, 92.

Chose caduque, *ou humaine*. IODELLE, II, 327.

Tu apprendras icy que les choses mondaines,
Par l'exemple de moy, sont caduques *& vaines.*
RONSARD, V, 296.

Déjà ancien dans la langue.

CÆSURE *(Cæsura)*. « Nous auons aussi vne certaine *cæsure* de la voyelle *e*. » RONSARD, VI, 450.

CALUMNIATEUR *(Calumniator)*. « Nul n'y vouldra (ce croy ie) contredire, s'il n'est manifeste *calumniateur* de la verité. » DU BELLAY, I, 12. « Epistre au lecteur par laquelle suc-

cinctement l'Autheur respond à ses *calomniateurs.* » RONSARD, VI, 436. *Chalengere* dans l'ancien français.

CARME *(Carmen,* chant, vers).

(Ennius)... *ne cessoit de murmurer ses* carmes.
RONSARD, II, 12.

« *Carmes* Heroïques. » III, 520. « Tous ceux qui escriuent en *carmes*..., ne sont pas Poëtes. » 523. « Suy Virgile qui est maistre passé en la composition & structure des *carmes.* » 532. « *Carmes* rymez. » VI, 454. « Telle maniere de *carmes* ont esté fort vsitez entre les vieux Poëtes François. » 459.

Anciennement employé.

CASSER *(Quassare,* ébranler, briser).

De vieillesse cassé... DORAT, 45.
O prompts desirs d'esperance cassez. RONSARD, I, 86.
I'ay la mer seule & les vents en partage,
Qui d'esperance & de biens m'ont cassé. III, 56.
Toute douleur...
Se peut casser *par patience.* V, 86,
Voilà comment il faut casser
L'effort des ennuis odieux. VI, 98.

CAVÉ *(Cavatus,* creusé).

Caué *au flanc d'vn rocher.* DU BELLAY, I, 397.

CERVE *(Cerva,* biche). « I'en dy autant de quelques mots... que i'ay forgez sur les vocables latins, comme *cerue* pour *bische.* » DU BELLAY, I, 337.

Telle qu'on voit dans les forestz de Crete,
Par le long coup d'vne flesche secrete
La pauure Cerue *euiter le berger*
Qui l'a blessée... 343.

CHARTE *(Charta,* papier).

De voz beautez mon cœur soit doncq' sans cesse
Le marbre seul, & la table, & la charte.
DU BELLAY, I, 90.

Voyez CARTA *(Mots tirés de l'italien).*

CLAMER *(Clamare).*

Permettez moy que vostre ie me clame.
DU BELLAY, II, 374.

CLASSE *(Classis,* flotte).

... *vne naualle* classe. DORAT, 29.

CLINER *(Clinare,* incliner).

... *en terre* clinoit... BAÏF, I, 365.
Se clinant *contre bas*... BELLEAU, II, 336.
En se clinant *pour faire fine.* RONSARD, II, 80.
... cliner *bas humainement sa veuë.* TYARD, 50.

COGITATION *(Cogitationem).* « Du tens donques & du Lieu qu'il fault elire pour la *cogitation,* ie ne luy en bailleray autres preceptes, que ceux que son plaisir & sa disposition luy ordonneront. » DU BELLAY, I, 53.

COLLAUDER *(Collaudare,* louer sans réserve).

... *n'oubly pas*
De collauder *fort sa beauté.* BAÏF, III, 304.
Ayant collaudé *vos merites.* IV, 137.

Sur la fin de sa vie, Ronsard critiquait ce mot. Voyez ci-dessus, p. 44.

COLLOCATION *(Collocationem).* « Parfaicte *collocation* & ordre des choses inuentées. » RONSARD, VI, 452.

COLLOQUER *(Collocare).*

Tel iour heureux, qui tant d'aise m'apporte,
Soit par mes vers iusqu'au Ciel colloqué.
RONSARD, VI, 108.

L'homme qui veult (viuant) colloquer *son mesnage.* 406.

Ancien dans la langue.

COMBUSTION *(Combustionem).*

De l'edict l'Allemaigne est en combustion. IODELLE, II, 155.

COMMUTATION (*Commutationem*). En termes de musique. « Interualles, sons, systemates, & *commutations.* » RONSARD, VI, 464.

COMPARTIR (SE). Se diviser, se partager, se séparer en compartiments.

Là parterres dressez tondus se compartissent. BAÏF, I, iij.

COMPLEXION (*Complexionem*).

L'homme des elemens tient ses complexions.
DU BELLAY, I, 446.

« Ie me donneray bien garde de forcer ma *complexion* pour leur plaisir. » RONSARD, VI, 438.

Heureuse (di-ie) heureuse, ô ma complexion! TYARD, 188.

COMPOSER (SE) (*Se componere*). « *Se compose* donq' celuy qui voudra enrichir sa Langue, à l'immitation des meilleurs Aucteurs Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 17. « *Se compose* pour *se mette* ou *se renge à l'imitation.* C'est parlé Latin en Françoys. » (*Quintil Horatian.*) Voyez DU BELLAY, I, 478, note 15.

CONCENT (*Concentus*, accord de voix ou d'instruments).

Si doctement les diuers sons des cordes
De l'Espinette, ou du Leut, tu accordes
Au doux concent *de ta voix tant seraine.* TYARD, 53.

« ... de declarer icy que c'est que Musique, si elle est plus gouuernée de fureur que d'art, de ses *concens*, de ses tons... ie n'auroys iamais fait. » RONSARD, VI, 464.

CONCION (*Concionem*). « ... batir le Cors entier d'vne belle Histoire y entremeslant à propos ces belles *Concions* & Harangues. » DU BELLAY, I, 42.

CONDIGNE (*Condignus*, tout à fait digne).

... condigne *recompense!* BAÏF, I, 89.

CONFEDERER (*Confœderare*).

Tous deux la Messe ouye, & repeuz du sainct pain...
S'estoient confederez... RONSARD, V, 250.

CONFERER (*Conferre*, rapprocher, comparer).

Ie confere *ceste Cité*
A ce que lon m'a recité
Iadis de l'antique Capuë. Jodelle, I, 35.

CONIECTEUR (*Conjector*, devin). Voyez ARIOLE.

CONSEQUUTION (*Consecutionem*). « La signification de ce mot ῥυθμὸς eſt fort ample, & emporte beaucoup d'autres termes, comme... *Conſequution*, ordre & comparaiſon. » Du Bellay, I, 48.

CONSORT (*Consortem*, compagnon).

Tu es, comme d'eſtat, de mort leur tiers conſort.
Dorat, 65.
... *la Tourtre & ſon doux* conſort. Tyard, 91.

CONSUMER (*Consumere*, absorber; *consumere diem*, passer le jour).

I'ay conſumé *quaſi ce iour*
A contempler en ceſte ville
De pluſieurs la pompe inutile. Iodelle, I, 34.

CONTEMPTIBLE (*Contemptibilis*, méprisable). « Ce ſeroit choſe trop facile, & pourtant *contemptible.* » Du Bellay, I, 37.

CONTROVERSE, CONTROVERSIE (*Controversia*). « La raiſon & modeſtie accoutumée en toutes honneſtes *controuerſies* de lettres. » Du Bellay, I, 77. « Sans *controuerſe* ny debat. » Ronsard, VI, 478.

CONVENT (*Conventus*, assemblée, couvent).

... *ſe trouuer touſiours en vn meſme* conuent?
Du Bellay, II, 216.
Elle s'en court par ces conuents
De ſainct François, ſainct Auguſtin. Iodelle, I, 30.

CONVERSATION (*Conversationem*, genre de vie). « Loüans ceux qui embraſſoient la *conuerſation* d'vne ſi religieuſe deuotion. » Ronsard, VI, 477.

COPIE *(Copia,* abondance). « Il fault donques neceſſairement que ces deux Langues ſoint entendues de celuy qui veut acquerir cete *copie* & richeſſe d'Inuention. » DU BELLAY, I, 13. « La Langue Latine... contrefiſt... la *copie* de Platon. » 16.

Rabelais a dit : « corne de *copie*. »

CORPOREL *(Corporalis).*

... *priſon* corporelle. RONSARD, V, 304.
... corporelle *penſee*. TYARD, 154.

CORRUPTELE *(Corruptela,* corruption).

Le Temps ailé en s'enfuyant ameine
La corruptele *à noſtre race humaine.*
RONSARD, III, 282.

COTHURNE *(Cothurnus,* de κόθορνος).

I'empruntay le Cothurne, *&* *le Soc, à la Grece.*
IODELLE, II, 178.

COULPE *(Culpa,* faute).

... *Quel bien t'arriueroit*
Si ie mourroy par ta coulpe, *ó rebelle!* BAÏF, I, 113.

« Pour la *coulpe* de ceux qui l'ont euë en garde. » DU BELLAY, I, 9.

... *dans des corps attachez,*
Qui ſeruent de priſons à leur coulpe *ancienne.*
RONSARD, IV, 404.
Sa coulpe *luy ſoit tant qu'il viue*
Repreſentée. VI, 111.

Ce mot est très ancien comme terme de dogme.

CURE *(Cura,* soin, souci).

... *mainte épineuſe* cure. BAÏF, I, 26.
... *vn ſi doux filet qu'en ſortir ie n'ay* cure. 97.
... *de mon mal n'a* cure. RONSARD, VI, 11.
... *franc d'amoureuſe* cure. TYARD, 181.

DEBELITER *(Debilitare).* « Maladie qui diſtempere ou *debilite*

ma perfonne. » Tyard, xij. *Debiliter* se trouve déjà dans Oresme. Voyez DEBILE.

DEBELLER *(Debellare).*

Moy le Dieu des guerriers, qui par ta main debelle
Les ennemis domtez... Baïf, iv, 391.

Tenant main forte à la droiture,
Qui les méchants debellera? v, 392.

Déjà dans Oresme.

DEBILE *(Debilis).* « Ornemens, sans lefquelz tout oraifon & Poëme font nudz, manques & *debiles.* » Du Bellay, i, 13.

Les deux épithètes *mancus* et *debilis* sont très souvent rapprochées en latin.

Mes iambes & mes bras debiles *par la goutte.*
Ronsard, vi, 320.

« Toutes raifons & entreprifes des hommes... eftoyent trop foibles & *debiles* pour moyenner vne bonne Paix. » 447.

... debiles *membres.* Tyard, 185.

Ancien dans la langue.

DECLINATION *(Declinationem).* « Elle (la langue françoife) n'a fes *Declinations,* fes piez & fes Nombres, comme ces deux autres Langues. » Du Bellay, i, 18.

DECOURS *(Decursus,* temps de décroissance).

... *au* decours *de la Lune.* Du Bellay, i, 407.

Ancien dans la langue.

DEDUIRE *(Deducere).* Voyez INDUIRE. Ancien dans la langue.

DEFORME *(Deformis).*

... *vn* deforme *Therfite?* Iodelle, ii, 204.

Voyez DIFFORME.

DEFRAUDER *(Defraudare).* « Bien fouftiens-ie que celuy eft

trop grand Admirateur de l'Ancienneté, qui veut *defrauder* les Ieunes de leur gloire meritée. » DU BELLAY, I, 34.

Ne defraudant *les ouurages*
Du laboureur... RONSARD, VI, 91.

DEIFIER *(Deificare)*.

Son Esprit ie deifiroy. IODELLE, II, 173.

... *il n'y a bois, antre ny rocher,*
Qui ne vous déifie *& qui ne vous appelle.*
RONSARD, VI, 401.

Ancien dans la langue.

DEITÉ *(Deitatem)*.

La Terre au Ciel, l'homme à la Deïté,
Sont assemblez d'vn nouueau mariage. DU BELLAY, I, 284.
Sa deité *le rend verd & gaillard.* 409.

« Vaincu de la puissance de sa *deité.* » RONSARD, VI, 437. Ancien dans la langue.

DELEBLE *(Delebilis)*.

... *peu durable &* deleble *memoire.* TYARD, 141.

C'est une formation populaire, qui a encore moins réussi que la forme savante *delebile,* qu'on emploie quelquefois.

DELIBER *(Delibare)*. « C'est vn homme (le Poète héroïque) lequel comme vne mouche à miel *delibe* & succe toutes fleurs. » RONSARD, III, 523.

DEMIS *(Demissus,* humble, simple).

Assez assez le Poëte a peu voir
L'humble argument, le comicque deuoir,
Les vers demis, *les personnages bas,*
Les mœurs repris, à tous ne plaire pas. IODELLE, I, 13.

DEPOULPÉ (Du bas latin *depulpare,* ôter la chair).

Ie n'ay plus que les os, vn Schelette ie semble
Decharné, denerué, demusclé, depoulpé. RONSARD, VI, 300.

« Innovation de Ronsard, » dit avec raison M. Mellerio dans son *Lexique de Ronsard*. Par malheur, confondant *pulpe*, chair, avec *pouls*, il ajoute : « qui a perdu le pouls, dont le cœur ne bat plus. »

DEPRAVER *(Depravare)*.

Mandats, faux titres, escritures,
Deprauez *par leurs impostures.* RONSARD, II, 374.

DEPRIMER *(Deprimere*, abaisser, ravaler).

... *ceulx que par tes vers toymesmes tu* deprimes.
DU BELLAY, II, 261.

DÉSOLÉ *(Desolatus*, laissé seul, délaissé).

... *terres* désolées
De laboureurs... RONSARD, III, 282.

DESPECTE *(Despectus*, mépris).

En despecte, *ie suis creué*
De despit... IODELLE, I, 52.

DESTRE. Voyez DEXTRE.

DETESTER *(Detestari*, maudire, exécrer).

... *ceste peste*
Huguenotte il fuit & deteste. IODELLE, II, 348.

DEXTERITÉ *(Dexteritas)*.

La grace, la vigueur, & la dexterité. IODELLE, II, 289.

DEXTRE, DESTRE *(Dexter, tra, trum*, droit, qui est à droite). Adjectivement :

... *le Seigneur esbranslant sa main* dextre.
DU BELLAY, II, 23.
... *vn* dextre *éclair*... RONSARD, I, II.
... *l'effort de ta main* dextre... II, 87.

Dextre, destre. Substantivement, la main droite :

La mer doit estre la peur
Du trompeur,
Qui a dementi sa dextre. DU BELLAY, I, 378.

... *regardant à* dextre *& à senestre.* 424.
... *la* destre
D'vn ouurier laborieux. IODELLE, II, 336.
... *Luy flatant de la* destre
Les genoux, de la senestre
Le sous-menton luy toucha. RONSARD, II, 131.
... *sa vaillante* dextre. VI, 159.

Ancien dans la langue.

DIFFORME *(Difformis).* « ... *testes* difformes. » RONSARD, II, 110. Voyez DEFORME.

DIRES *(Diræ,* imprécations). « Dires ou *imprecations.* » RONSARD, IV, 390, note 53.

DIRRIGER *(Dirigere).* « A toutes leurs plus grandes vertuz, comme à vn certain but, *dirrige* la pointe de son Style. » DU BELLAY, I, 17. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *dirige* pour *adresse.* Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

DISCIPLINE *(Disciplina,* science, doctrine). « Ceux cy aprenoint les *Disciplines* & l'Art de bien dire. » DU BELLAY, I, 29.
Déjà en ce sens dans Oresme.

DISCORDER *(Discordare).*

... *vne paix qui nous fait* discorder. IODELLE, II, 132.

DISCOURS *(Discursus).* Dans le sens qu'a aujourd'hui le mot *cours :* « le *discours* fatal des choses mondaines. » DU BELLAY, I, 39.

DISCRETION *(Discretionem).* « Faudroit qu'il fust chargé d'or, à la *discretion* du peintre. » TYARD, 219.

DISERT *(Disertus,* éloquent).

... *tant de* diserts *écriuains.* IODELLE, II, 135.

DISPUTATION *(Disputationem).* « Ceste Disputation n'est propre à ce que i'ay entrepris. » DU BELLAY, I, 11.

DISTEMPERER *(Distemperare,* faire trembler). « Maladie qui *distempere,* ou debelite ma personne. » TYARD, xij.

DIVERTIR (*Devertere*, ou *divertere*, détourner).

On ne peult diuertir *le cours de la douleur.*
Du Bellay, II, 193.

... *pouuoir l'humeur brusque ou haute,*
En y consentant diuertir. Iodelle, II, 301.
... diuertir *l'achoison*
De toute estrange poison. Ronsard, V, 171.
... *tout ce qu'en sa memoire*
Pouuoit venir qui len peust diuertir. VI, 421.

DOCTE (*Doctus*). « Nous escriuons ordinairement des Poëmes autant les Indoctes comme les *Doctes*. » Du Bellay, I, 55 et 486, note 66.

... *ceux-là qui se vont masquans*
Du nom de Docte... Iodelle, II, 206.

DOMESTIQUE (*Domesticus*). « Ayant pour exemple *domestique* les vertus de ton pere. » Ronsard, VI, 450. *Domesche*, en ancien français.

DOMICILE (*Domicilium*).

Du noir Pluton le triste domicile. Du Bellay, I, 231.

EDIFIER (*Ædificare*, construire).

*I'*edifiray *vn temple dyapré.* Du Bellay, I, 232.

Ancien dans la langue.

EDITION (*Editionem*, publication). « I'ay bien voulu en recuillir vne partie des moins malfaictz, attendant l'entiere *edition*. » Du Bellay, I, 338.

ELABORÉ, ELABOURÉ (*Elaboratus*, travaillé). « C'estoit veritablement le portrait de sa maistresse assez legerement *elabouré*. » Belleau, I, 259.

... *Palais de marbre* elabourez. Du Bellay, I, 218.
Ce marbre elabouré, *qui ton corps enuironne.* II, 157.
... *Ouurage* elabouré *à la Corinthienne.* 241.
Tu toucherois, nouueau temple les cieux,
Elabouré *d'vne merueille grande.* Ronsard, *Amours*, liv. I.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, ce passage est ainsi modifié (I, 61) :

Coin, tu serois vn temple precieux
Enrichy d'or & de despense grande.

« Riches paroles & phrases *elabourées.* » RONSARD, III, 532.

... *marbre* elaboré. VI, 258.

Ce mot est déjà dans Rabelais.

ELECTION *(Electionem,* choix).

« Election *de sa demeure.* » BELLEAU, I, 78.

« ... ie ne veux pas (Lecteur) que sans *election* & iugement tu te prennes au premier venu. » DU BELLAY, I, 37.

« Ce sont les principales raizons, qui m'ont donné courage de continuer iusques icy en l'estude des choses que i'ay suyuies, non tant de ma propre *election,* que pour ne laisser mon esprit languir en oysiueté. » 335.

« *De l'*election *de son sepulchre.* » RONSARD, II, 315.

« Choisir auecques meure & prudente *election.* » VI, 451.

« Soubz l'Elocution se comprend l'*Election* des paroles. » 453.

Le mot est ancien dans la langue.

ELEMENTAIRE *(Elementarius,* formé des quatre éléments).

... *chercher aux cieux leur substance plus pure*
*Que n'est l'*elementaire. IODELLE, II, 184.

DIEV *seul est eternel : de l'homme* elementaire
Ne reste apres la mort ny veine ny artere.
RONSARD, VI, 311.

ELIDER *(Elidere).* « *I,* & *a,* voyelles se peuuent *elider* & manger. » RONSARD, VI, 455.

ELOCUTION *(Elocutionem).* « *Elocution* n'est autre chose qu'vne proprieté & splendeur de paroles bien choisies. » RONSARD, VI, 453.

EMENDATION *(Emendationem).* « Ie ne veux oublier l'*Emendation,* partie certes la plus vtile de notz Etudes. » DU BELLAY, I, 54.

EMONDÉ *(Emundatus)*.

... elle' sont de tout vice emondées. Du Bellay, I, 137.

EMPLIFIER. Voyez AMPLIFIER.

EMPOULLER *(Ampullari)*. « Tu vois que telz epithetes sont plus pour *empouller* & farder les vers que pour besoing qu'il en soit. » Ronsard, VI, 454.

ENCUSER *(Incusare*, accuser).

N'étois-tu content du delit
Qu'au ieune homme tu as fêt fere,
Sans aler encore à son pere
Encuser *le pauure garçon?* Baïf, IV, 125.
... à mal tu l'as mis,
... *l'*encuser enuers son pere. 126 et 456, note 40.
Ie me suis perdu comme vn rat
*Qui s'*encuse *de son rabat.* 127.

ENCUSEUR *(Incusator)*.

Puny les encuseurs *de la peine semblable*
Que portroit l'accusé, s'il se trouuoit coupable. Baïf, V, 239.

ENHORTER *(Inhortari*, exhorter).

... *l'*enhortant *de haster sa braue entreprise.* Baïf, II, 68.
... *la preuue & l'effet dont benin* enhortez
De vostre ayde & faueur nostre viue esperance. IV, 330.
*Mon amy, ie t'*enhorte
De les chasser... Ronsard, VI, 71.
*Plus l'*enhortoit *nentrer en amitié*
Auec son frere... 421.

EQUATEUR. Voyez ÆQUATEUR.

ERRATIQUE *(Erraticus*, vagabond).

... *la course* erratique
D'Arethuse... Ronsard, II, 313.
... *les vertus des sept Feux* erratiques. IV, 263.

ERREUR *(Error,* action d'errer).

... les erreurs de *Crete.* Du Bellay, II, 93.

ERUDITION *(Eruditionem).* « Les femmes mesmes aspiroint à ceste gloire d'Eloquence & *Erudition.* » Du Bellay, I, 29.

ESSENCE *(Essentia).*

... semences
Qui doiuent engendrer les mortelles essences. Baïf, II, 8.

Pour sauuer ce bon Roy qu'elle a mis en essence. Dorat, 38.

Tirer d'Amour vne cinquiesme essence. Du Bellay, II, 62.

... de l'Amour, où il se va baignant
Tire vne quinte essence... 336.

... *C'est toy* (l'Amour) *qui donnes toute* essence.
Iodelle, II, 25.

Son essence *cinquieme* ... 26.

... *conseruer ses* essences. 226.

A son regne rendoit toute essence *suiette.* 227.

Ton excellence fut à ce monde incognue
Qui n'osa regarder les rayons de tes yeux :
Seul ie les adoray comme vn thresor des cieux,
Te voyant en essence, *& les autres en nue.*
Ronsard, I, 322.

« *En essence.* En ta pure & simple nature. » Richelet.

Elle cognoist des Anges les essences. Ronsard, IV, 262.

... la mort est la fin de toute essence *née.* V, 256.

En vous ie suis : vous estes mon essence. VI, 429.

« Magnanimes & non foruoyans de leur premiere *essence.* » 463.

Mot employé fort anciennement par les théologiens et les philosophes.

ESTIMATEUR *(Æstimator).* « Ces raysons me semblent suffisantes de faire entendre à tout equitable *Estimateur* des choses. » Du Bellay, I, 8.

ETERNE *(Æternus,* éternel).

Et le pria pour eterne *memoire.* Ronsard, *Franciade,* III.

Le poète a fait disparaître *éterne* de ce vers qui est devenu :

Et le pria de garder telle armeure. III, 75.

EUBAGE (*Eubages, eubagum,* devins des Gaulois).

*Ausquels tu sers de Barde, & de Druide, & d'*Eubage.
TYARD, 116.

EVADER (*Evadere,* s'évader, s'échapper).

... *ne pouuant* euader. DORAT, 18.

EXECRATION (*Execrationem*). « *Execration* sur l'Angleterre. » DU BELLAY, I, 315.

*Plus d'*execrations. IODELLE, II, 238.

EXTENUER (*Extenuare*). « Ont *extenué* en tout ce qu'ilz ont peu notz louanges belliques. » DU BELLAY, I, 8.

EXTERMINER (*Exterminare,* bannir).

... exterminer *les vices.* DU BELLAY, II, 414.

EXTIRPER (*Extirpare,* arracher, détruire).

Extirpe *ces meschans...* DU BELLAY, I, 322.

Ancien français : *estreper.*

EXTOLLER (*Extollere,* élever).

Qui suyura la diuine Muse
Qui tant sceut Achille extoller? DU BELLAY, I, 241.
La donc' fay ta plume voler,
Pour France & son Prince extoller. 258.

FABRIQUE (*Fabrica,* bâtiment, édifice). « Comme si en la façon qu'on rebatist vn vieil Edifice, ils s'attendoint rendre par ces pierres ramassées à la ruynée *Fabrique* de ces Langues sa premiere grandeur & excellence. » DU BELLAY, I, 28.

FACIENDE (du latin fictif *faciendus,* devant être fait, de *facere,* faire). « Le plus grand desplaisir que ie sçaurois auoir en ce monde, c'est d'estre estimé ou recherché du peuple, comme celuy

qui ne se mesle de *faciende*, de faction, ny de menée quelconque. » RONSARD, VI, 441.

FACOND, FACONDE. Voyez FACUND et FACUNDE.

FACTEUR (*Factor*, auteur, créateur).

Ie ne veulx point sçauoir, si l'amitié
Prit du facteur, *qui iadis eut pitié*
Du pauure Tout fendu par la moitié,
Sa celeste origine. DU BELLAY, II, 336.

... *bien-heureuse & contente*
Aupres de son facteur... RONSARD, IV, 372.

Tu retournes de terre à ton premier facteur. V, 137.

FACUND (*Facundus*, éloquent).

Si tu m'eusses, facund *Mercure,*
Volu estre vn peu fauorable.
DU BELLAY, I, 199.

Estimé le plus sage & facond *de son temps.*
RONSARD, I, 346.

« La langue Grecque n'eust iamais esté si *faconde* & abondante en dialectes. » VI, 451.

Ancien dans la langue.

FACUNDE, FACONDE (*Facundia*). « ... Ie confesse, que les Auteurs d'icelles (les langues Grecque & Latine) nous ont surmontez en Scauoir & *facunde*. » DU BELLAY, I, 20.

La grace, & la faconde. 153.
... *combatre la* faconde. 274.
... *ie loué ta* faconde. II, 91.

En vain lon trauaille au monde,
Si la lyrique faconde
Fait muette la vertu. RONSARD, II, 112.

FAME (*Fama*, la Renommée).

... *ceste volante* Fame. IODELLE, II, 247.
Ainsi disoit la Fame... RONSARD, III, 21.
... *la* Fame *emplumee.* V, 97.
... *ennemi de la* Fame. TYARD, 87.

FAMEUX *(Famosus)*. « Ce que ie dy ne s'adroiſſe pas à ceux qui par le commandement des Princes & grands Seigneurs traduyſent les plus *fameux* Poëtes Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 15. « Ceſt epithete eſt deshonnorable : car il ſe prend en mauuaiſe partie comme *libelle fameux*. » *Quintil Horatian*.

FASCINATEUR *(Fascinator)*. « ...*faſcinateurs* & enchanteurs. » RONSARD, VI, 475.

FASCINER *(Fascinare)*.

(Deux vieilles ayant) faſciné *la chambre*.
RONSARD, IV, 139 et 390, note 54.

FATAL *(Fatalis*, marqué par le destin, souvent dans un sens indifférent, ou même favorable).

... voſtre doux ſurnom fatal
Et bien-heureux à noſtre France. BAÏF, II, 407.
Chantez Vierges ce nom fatal,
Ce beau nom... BELLEAU, II, 461 et 491, note 117.

Fauoriſant le Ciel en ſa haute entrepriſe
Par vn ordre fatal, *par vne ſtable loy*. DORAT, 39.

Esbranlant ſon Vrne fatale. DU BELLAY, I, 239.
... *boche l'vrne* fatale. 414.

L'heureux decret des trois vierges fatales.
226 et 496, note 110.

... *l'heur* fatal *de ſon nom*. IODELLE, II, 173.

L'amitié qui me lie à toy dés ma ieuneſſe,
De ma Muſe (ô Symon!) print ſon fatal *lien*. 178.

Heureux celuy qui ſouffre vne amoureuſe peine
Pour vn nom ſi fatal... RONSARD, I, 260.

« Si *fatal*. Deſtiné de tout temps à ſe faire aimer, diſent Euripide & Lycophron. » RICHELET.

Pour ſes fatales *louanges*
Ne celebre que ton nom.
RONSARD, II, 94 et 484, note 51.

Prince fatal... III, 21.

Vn C. fatal, *lettre qui par neuf fois*
A commencé le beau nom de nos Rois. 234.

O couleur blanche, ennemie fatale
Du noir... Tyard, 69.

FATALITÉ *(Fatalitas).*

Si i'obtien ce seul bien de ma fatalité. Iodelle, II, 326.

FATIDIQUE *(Fatidicus, a,* qui révèle l'avenir).

... *la vieille Manton,* fatidique *heroïne.* Ronsard, IV, 135.

FAUSTE *(Faustus).*

Lés augures jujant qui seront plus fauftez *à têl fèt.*
Baïf, V, 351.

FAUTEUR *(Fautor).*

... *ingrats Gregeois,* fauteurs *d'Vlysse.* Iodelle, II, 276.

FEBRICITANT *(Febricitare,* avoir la fièvre).

... *vn* febricitant ... Tyard, 188.

FELICITÉ *(Felicitas).* « Selon la *felicité* de sa Nature. » Du Bellay, I, 12. « La *felicité* qu'ont les Grecz en la compofition de leurs motz. » 19.

FENESTRÉ *(Fenestratus,* qui a des fenêtres, des ouvertures).

... *Mendians* feneftrez *par le front.* Ronsard, III, 281.

... *le chef d'Argus,* feneftré *de cent yeux.* VI, 26.

FERTILE *(Fertilis).* Au figuré. « Voyla pourqoy leurs bienheureux Siecles etoint fi *fertiles* de bons Poëtes & Orateurs. » Du Bellay, I, 29. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *Fertile* pour *abondant.* Voyez Du Bellay, I, 484, note 53.

FEVRE, FEUVRE *(Faber,* ouvrier qui travaille les corps durs). « Les Medicins (dict-il) promettent ce qui appartient aux Medicins, les *Feuures* traictent ce qui appartient aux *Feuures.* » Du Bellay, I, 55.

Contre le feure (Vulcain) *s'écriant.* Baïf, IV, 258.

... *le* feuure *Lemnien.* Du Bellay, I, 291.

Ton grand nez te sert...
De besaguë au féure. Ronsard, II, 59.

Le Potier hait le Potier,
Le Feuure *le Charpentier.* 156.

Ancien dans la langue.

FIER *(Ferus,* farouche).

... *la mort, bien qu'elle soit*
Plus fiere *qu'vn ours, l'inhumaine.*
DU BELLAY, II, 355.

... *l'Orque qui ne pardonne,*
Tant il est fier, *à personne.* RONSARD, II, 213.

Ie ne te puis haïr, quoy que tu me sois fiere. VI, 12.

Fier, substantivement :

... *depuis que ceste* fiere
Tua de sa dextre meurtriere
La seure garde de mon corps. DU BELLAY, II, 357.

Voyez FERE dans les *Mots tirés de l'Italien.*

FIGURÉ *(Figuratus,* orné de figures).

... *cotte* figurée. RONSARD, IV, 359.

FISQUE *(Fiscus).*

Tout crime amende doit, mais sont-ce legitimes
Façons de s'enrichir, que de laisser aux crimes
Les chemins pour remplir vn fisque?... IODELLE, II, 237.

FLAC, FLACQUE *(Flaccus).*

Les durs tetins plus ne tirent,
Mais flacs *au sein se retirent.* BAÏF, I, 80.

« Vn Poëte... disoit que les vers de luy, par luy prononcez, etoint sonoreux & graues : par autres, *flacques* & effeminez. » DU BELLAY, I, 53.

Les formes de ce mot, qui est ancien, ont beaucoup varié. *Flasque* a prévalu.

FLORIDE *(Floridus,* fleuri). « Descriptions *florides.* » RONSARD, III, 520.

FLUIDE *(Fluidus).* « Beau & *fluide* Langaige. » DU BELLAY, I, 41.

FONDE *(Funda,* fronde).

Le certain coup de sa fidele fonde. DU BELLAY, II, 18.

FORTITUDE *(Fortitudo).* « Force ou *fortitude* eſt vne vertu d'endurer & ſouffrir les perils & dangers. » RONSARD, VI, 467. Employé par Oresme.

FORTUNER *(Fortunare,* rendre fortuné).

O Dieu hautain,
Tu m'as bien toſt mieux fortunee,
Que ie ne me diſois mal nee! IODELLE, I, 89.

Il appartient aux Aſtres, mon Aſtrée,
Luire ſauuer fortuner *& conduire.* RONSARD, I, 246.

... le Ciel t'a fait
(Te fortunant *de main non chiche)*
Ieune, diſpoſt, ſçauant & riche. II, 155.

O ſonge qui m'abuſes,
Me fortunant *de ſi plaiſantes ruſes.* III, 330.

FRAUDÉ *(Fraudatus).*

... Iunon qui ſe vit fraudée *de ſa queſte.* RONSARD, IV, 357.
... fraudez *de telle gloire.* VI, 341.

FRENER *(Frenare,* brider, réfréner).

Frener *le cours de ma volonté fiere.* DU BELLAY, I, 116.

FREQUENTATIF *(Frequentativus).* « Verbes *frequentatifs.* » RONSARD, VI, 462.

FRONTISPICE *(Frontispicium.* Bas-latin). « Ainſi eſt nommé le portail ou le deuant de quelque ſuperbe edifice. » DE LA PORTE, *Epithetes.*

... l'art d'vn edifice
Qui par les traits de quelque frontiſpice
Tout entier ſe deuine. IODELLE, II, 34.

Ie chanteroi d'Annet les edifices,
Termes, piliers, chapiteaus, frontiſpices.
RONSARD, VI, 367.

FRUCTIFIER *(Fructificare)*. « Il eſchauffe la terre & la faiƈt *fruƈtifier* par ſes rayons. » RONSARD, VI, 470. Ancien dans la langue.

FUNERAL *(Funeralis*. Bas-latin).

... *des tombeaux*, funerales *maiſons*. RONSARD, III, 60.

FURIAL *(Furialis*, de furie).

Furialle *ardeur*. IODELLE, II, 97.
... *poiſon* furiale. 285.

GEMME *(Gemma*, pierrerie).

... *la* gemme *dure*. DU BELLAY, I, 272.
... *dedans l'or les* gemmes *bien encloſes*. RONSARD, I, 29.

GEMMÉ. Abondant en bourgeons, en pierreries.

... l'Inde annoblie
Des treſors de ſon bord gemmé. RONSARD, II, 417.
L'honneur gemmé *d'vne prairie*. 423.

GENIAL.

Ie m'en-vay ſur le bord des riues plus ſecrettes
Cueillir en mon panier vn monceau de fleurettes,
A fin de les ſemer ſur ton liƈt genial,
Et chanter à l'entour ce beau Chant nuptial.
RONSARD, III, 415.

« Il a traduit icy purement le Latin, *genialis leƈtus*, c'eſt à dire le liƈt que ton bon Ange garde; liƈt de plaiſir, liƈt heureux, &c. » MARCASSUS.

GENIE *(Genius)*.

Du grand François ornement des grandz Rois
La bonne indole & l'ancien genie.
RONSARD, VI, 390.

Voyez GENIUS, ci-dessus, p. 18.

GESTES *(Gesta*, les choses faites).

L'âge ne ſert de rien, les geſtes *ſont la vie.*
RONSARD, V, 242.

GLIX *(Glis,* loir).

> *... que les* Glix *sont heureux qui sommeillent*
> *Six mois en l'an...* RONSARD, III, 281.

GRAMMARIEN *(Grammarius).* « Comme disent les *Grammariens.* » DU BELLAY, I, 40.

GRATIFIER *(Gratificari).*

> Gratifiant *aux larmes de leur mere.* RONSARD, III, 157.

La syntaxe est calquée ici sur la langue latine, dans laquelle ce verbe est suivi du datif.

HEBETER *(Hebetare,* émousser, rendre obtus).

> *... le fardeau de ceste lourde masse*
> Hebete *noz esprits...* DU BELLAY, II, 404.

HEREDITAIRE *(Hereditarius).* « Droict *hereditaire.* » RONSARD, VI, 478.

HIERRE, IERRE, LIERRE *(Hedera).*

> *... vn char d'*Ierre *enuironné.* BAÏF, III, 25 et 376, note 10.
> *... verd* lierre. ... 27.
> *L'*hyerre... DU BELLAY, I, 236.
> *Là vous voirrez mille peuples diuers*
> *D'habits, de mœurs, de langage, couuerts*
> *L'vn de Lauriers & l'autre de* lierre. RONSARD, III, 240.
> *I'ay pour maison vn antre en vn rocher ouuert,*
> *De Lambrunche sauuage & d'*Hierre *couuert.* 397.
> *Entrelassez de l'*hierre. RONSARD, V, 168.
> *Le Louure de l'*hierre *& de buis couronné.* 254.
> *... couronnant cet enfant de l'*hierre. 435.
> *... ma Dame a peint d'vne espingle poignante*
> *Mon sort sur le* lierre... VI, 23.
> *A l'entour*
> *Du cercueil croisse* lierre. 117.
> *... du rampant l'*hierre. TYARD, 150.

HISTRION (*histrionem*. Mot étrusque).

... *les* Hiſtrions *ſans Loix*. IODELLE, II, 242.

HOMICIDE (*Homicida*).

... *beauté claire, promte*, homicide. IODELLE, II, 2.
... *l'eſpée* homicide. RONSARD, III, 15.
... *armes* homicides. 497.

HONNEUR (*Honor*, ornement, parure).

*Elle arracha l'*honneur *blond de ſa teſte.*
DU BELLAY, I, 368.

HOROLOGE (*Horologium*).

... *loin de la ville & d'*horologe... RONSARD, V, 182.

HOSPITAL (*Hospitale*, asile, refuge).

... *languir au liẛt d'vn* hoſpital. RONSARD, IV, 350.
... *la Terre* hoſpital *de toute creature*. V, 369.

HUMEUR (*Humor*, liquide, larme).

... *l'*humeur *du vin nouueau diſtille*. BELLEAU, I, 191.
... *d'vne* humeur *glacée*
Sa rude barbe eſt touſiours heriſſée. DU BELLAY, I, 352.
... *ceſt* humeur *qui l'oreille me ſerre*. II, 132.
... *l'*humeur *que produit*
En May la nuit. RONSARD, II, 317.
« ... paiſtre la baſſe *humeur* de la terre. » III, 524.
... *trop abonde*
*L'*humeur *en moy, qui proye au dueil me donne*. TYARD, 25.

HYULQUE (*Hiulcus*). « Regarde principalement qu'en ton Vers n'y ait rien dur, *hyulque*, ou redundant. » DU BELLAY, I, 52. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire : *hiulque* pour *mal ioinẛ* (Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53).

IGNARE (*Ignarus*). « Nul s'il n'eſt vrayment du tout *ignare*. » DU BELLAY, I, 44.

... si ce grand Troyen iugé des Grecs barbare
N'eust esté non plus qu'eux de ses forces ignare.
IODELLE, II, 251.

ILLUSTRATEUR *(Illustrator)*. « Quelques vns se plaignent de quoy ie blâme les traductions poëtiques en nostre langue, dont ilz ne sont (disent-ilz) *illustrateurs* ny gaigez ny renommez. » DU BELLAY, I, 75.

ILLUSTRATION *(Illustrationem)*. « La deffence & *illustration* de la langue françoise. » DU BELLAY, I, 5.

ILLUSTRER *(Illustrare)*. « Ne te puis mieux persuader d'y ecrire (en nostre vulgaire), qu'en te montrant le moyen de l'enrichir & *illustrer*, qui est l'Imitation des Grecz & Romains. » DU BELLAY, I, 36. « Sur toutes choses, prens garde que ce genre de Poëme soit eloingné du vulgaire, enrichy & *illustré* de motz propres. » 39.

IMBECILLITÉ *(Imbecillitas*, faiblesse). « Sans affecter la nourriture des hautes cymes, ausquelles elles (les chenilles) ne peuuent atteindre à cause de leur *imbecillité*. » RONSARD, III, 524.

IMPERATRIX.

*L'*Imperatrix *sa mere...* IODELLE, II, 167.

IMPETRER *(Impetrare)*.

... impetrer *toute grace*. BAÏF, I, 315.

... sa chere Euridice
En vain elle impetra. DU BELLAY, I, 156.

... de sa femme impetrer *le retour*. 400.

... impetrer *la paix...* 465.

*... autant qu'*impetrer *on peut*
De vous vne humble demande. TYARD, 158.

IMPOLLU, IMPOLU *(Impollutus)*.

O fleuron impollu... BAÏF, II, 389.

... ses filles impolues. DU BELLAY, I, 91.

IMPROSPERE *(Improsper)*.

... ô sort improspere. IODELLE, I, 187.

... *destin* improspere. II, 262.
Fut le cours de mes ans (en vn siecle improspere
D'vne mort qui n'est point improspere) *arresté.* 280.

IMPUDICITÉ *(Impudicitia).*

*Tesmoin ce Roy qui fut par l'*impudicité
De sa femme contraint d'aller vne cité
Fonder en terre estrange... IODELLE, II, 276.

Tiendrois-tu point, ô Romaine cité,
De ton autheur ton impudicité?
DU BELLAY, II, 376.

IMPUDIQUE, IMPUDIC *(Impudicus).*

... impudique *flamme.* DU BELLAY, I, 268.
... *son* impudique *teste.* RONSARD, I, 49.

Impudic, substantivement:

*L'*impudic *s'auance partout.* BAÏF, V, 77.

IMPUGNATEUR *(Impugnator,* qui attaque). « Viril *impugnateur* de l'ambition. » TYARD, xij.

IMPURITÉ *(Impuritas).*

... *par l'*impurité *de nature...* IODELLE, II, 277.

INCANTATION *(Incantationem).* « *Incantations* & magies. » RONSARD, III, 526. Ancien dans la langue.

INCITER *(Incitare).*

La gloire incite *l'empereur.* DU BELLAY, I, 271.
... *d'vne part & de l'autre* incité. 353.
En ce moys delicieux
Qu'amour toute chose incite. II, 306.
Ta vois si fort incite. IODELLE, II, 191.
... *sans qu'vn vouloir franc, & iuste amour l'*incite. 216.

Ancien dans la langue.

INCLIN *(Inclinis).*

... *l'*inclin *des nations.* RONSARD, V, 118.

INCOATIF *(Inchoativus)*. « Verbes *incoatifs*. » RONSARD, VI, 462. Ancien dans la langue.

INCORPORER *(Incorporare)*.

... son fils, qu'en toy tu incorpores. IODELLE, II, 152.
*Votre plasir s'*incorpore
Et le mien est en dessein. TYARD, 155.
L'esprit incorporé *deuient ingenieux*. RONSARD, I, 285.

INCORRUPTION *(Incorruptionem)*.

Changeant l'Auril de sa ieunesse
*Au bien de l'*incorruption. RONSARD, II, 189.

INCOULPABLE *(Inculpabilis)*.
Ie ne dy pas qu'en tout incoulpable *ie sois*. IODELLE, I, 178.

INCUBE *(Incubus)*. Voyez EMPOUSE, p. 77.

INCURSION *(Incursionem)*. « *Incursions* d'estrangers. » DU BELLAY, I, 8.

INDELEBLE *(Indelebilis)*.

... pourtrait indeleble... TYARD, 103.

Voyez DELEBLE.

INDICE *(Indicem)*.

... perjuraque pectora vertit,
In durum silicem; qui nunc quoque dicitur Index.
OVIDE, *Métamorphoses*, II, 705.

Ie ne crains point la fable antique
Du facond nepueu Atlantique,
Qui vengea si bien son iniure
Contre le rustique pariure,
Laissant pour tesmoing du supplice
La pierre que lon nomme Indice.
DU BELLAY, II, 414.

INDISCRET *(Indiscretus)*.

... caquet indiscret. RONSARD, I, 90.

INDOCTE *(Indoctus).*

*Du peuple l'*indocte *vois.* Du Bellay, II, 51.
... indocte *prescheur...* 402.
Où est l'aureille bouchée
De telle indocte *espesseur?* Ronsard, II, 421.
... *vne femme* indocte... VI, 10.

Voyez DOCTE.

INDOLE *(Indoles).*

... *sa bonté nayue,* indole *&* *pieté.* Ronsard, V, 360.
La bonne indole. VI, 390.

Claude Garnier le qualifie de « mot nouveau. »

INDUIRE *(Inducere,* conduire dans, introduire). « ... la gloire seule, non l'amour de la Vertu, nous deuroit *induire* aux Actes vertueux. » Du Bellay, I, 60.

Ie ne veux pas icy, par le menu deduire
Plusieurs autres raisons, que ie pourrois induire. 216.

INEGAL *(Inæqualis,* disproportionné).

Vous m'imposez au dos vne charge inegale.
Ronsard, III, 230.

INEXTINGUIBLE *(Inextinguibilis).* « La pierre *inextinguible* ditte Asbestos. » Belleau, II, 246. Rabelais a dit : « La pierre dicte asbeste n'est plus *inextinguible* que la soif de ma paternité. » *Gargantua,* I, 5.

INFANT, adj. *(Infantem).*

... *d'vne* infante *main.* Ronsard, III, 363.

INFELICITÉ *(Infelicitas).*

... *voulant esprouuer par l'*infelicité
Les contraires effets de la prosperité... Belleau, II, 252.

« Ie ne sçay si l'*infelicité* de nostre siecle en est cause. » Du Bellay, I, 219.

Où es tu, Mort, ſi la proſperité
N'eſt ſous les cieux qu'vne infelicité?
IODELLE, I, 117.

N'enflant ſon cœur en la proſperité,
*Ne l'abaiſſant en l'*infelicité. RONSARD, V, 282.

... mes Rois cognoiſſans qu'vne telle cité
Leur ſeroit, comme elle eſt, vne infelicité. 346.

Ce mot est un de ceux que Corneille a repris à la Pléiade, et dont on a cherché, bien à tort, à lui attribuer la création. Voyez notre *Lexique* de cet auteur.

INFERTILE *(Infertilis).*

... infertil *meſtier.* IODELLE, II, 217.

... *ie ſeme au riuage* infertile. DU BELLAY, II, 190.

INFIRMER (S') *(Infirmare,* affaiblir).

Ma voix s'infirme... IODELLE, I, 149.

INFLUS *(Influxus,* écoulement dans, sur).

... *l'*inflûs *des planetes.* BELLEAU, II, 157.

Comme ſi les flambeaux des celeſtes Cantons
*Empruntoyent de la Terre & l'*influx *& les noms.* 167.

INFLUXION *(Influxionem,* action de couler dans).

Bien que l'eſprit humain s'enfle par la doctrine
De Platon, qui le vante influxion *des cieux.*
RONSARD, I, 285.

INFUS *(Infusus).*

... *ceux qui ont leurs ſciences* infuſes. DU BELLAY, I, 301.

Eſprit infus *parmy toute la maſſe.* 427 et 467.

... *graces* infuſes. TYARD, 98.

INGRAT *(Ingratus,* désagréable).

Pour auoir eſté ingrats
A la Déeſſe alterée. TYARD, 157.

INHUMAIN *(Inhumanus,* contraire à la nature de l'homme). « Langue *inhumaine,* incapable de toute erudition. » DU BELLAY, I, 28.

INNOVER *(Innovare)*. « Ne crains donques, Poëte futur, d'*innouer* quelques termes. » DU BELLAY, I, 45. « Aufquelles langues mortes il n'eft licite de rien *innouer*. » RONSARD, III, 533. Déjà dans Calvin.

INNUMERABLE *(Innumerabilis)*. « Innumerables *commoditez*. » DU BELLAY, I, 5.

INSIGNE *(Insignis)*.

... *les Aftres* infignes. DU BELLAY, I, 447.

INSPIRER *(Inspirare,* souffler dans).

Le docte Dieu, qui infpire *en mon cœur*
Du fainct ruiffeau la feconde liqueur.
DU BELLAY, I, 159.

... *la chafte Cyprienne*
*T'*infpira *par tout le corps*
Vne odeur Ambrofienne. I, 287.

Infpire, *en me baifant, ton haleine & ta grace*
Et ton cœur dedans moy. RONSARD, I, 363.

... *les douceurs*
Que Melpomene infpire *dans les cœurs.* VI, 233.

INSTANT *(Instantem)*. « Voulant fatisfaire à l'*inftante* requefte de mes plus familiers amis. » DU BELLAY, I, 72. Employé par Rabelais.

INTELLECT *(Intellectus)*. « Ceux qui ont plus de befoing du vif *intellect* de l'Efprit que du fon des paroles mortes. » DU BELLAY, I, 27. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche d'avoir employé ce mot pour *entendement*. Voyez DU BELLAY, I, 484.

*Vous aimez l'*intellect, *& moins ie vous en prife.*
RONSARD, VI, 267.

« La partie raifonnable eft celle où eft l'*intellect*, qui, comme vn grand cappitaine du hault d'vn rempart, commande à fes foudars. » 467. Ce mot se trouve déjà dans Oresme.

INTELLECTUEL *(Intellectualis)*. « Le premier curieux traittant des chofes materielles, & le fecond curieux des chofes *intellectuelles*. » TYARD, 255. Ancien dans la langue.

INTERMISSION *(Intermissionem).* « Sans *intermiſſion.* » RONSARD, II, 270.

INVETERÉ *(Inveteratus).* « Renommée *inueterée,* laquelle a gagné credit au cerueau des hommes. » RONSARD, III, 525.

IRRISION *(Irrisionem).* « Auecques vne petite maniere d'*irriſion* & contournement de nez, ie les aduerty', qu'ilz n'attendent aulcune reſponſe de moy. » DU BELLAY, I, 77.

JECTER *(Jactare).* « Ie me ſuis haſté d'en faire vn petit Recueil, & tumultuairement le *iecter* en Lumiere. » DU BELLAY, I, 68 et 490, note 77. Cette expression est blâmée par l'auteur du *Quintil Horatian,* qui est d'avis de dire *mettre en lumière.*

JUBE *(Juba,* crinière).

Il (un lion) *ſecoue en tremblant ſes* iubes *iauniſſantes.*
IODELLE, II, 270.

JURER *(Jurare,* invoquer, prendre à témoin).

O Dieux vangeurs, que lon iure. DU BELLAY, II, 12.

LABILE *(Labilis,* glissant).

... *ô ame* labile! BAÏF, V, 45.

LAIRES *(Lares).*

... *ô vous les populaires,*
Des Dieux ſuperieurs, Faunes, Satyres, Laires. BAÏF, II, 111.

LAMENTER *(Lamentari,* se lamenter, déplorer).

O clers flambeaux dignes d'eſtre adorez!
Par qui ie crain', i'eſpere, ie lamente. DU BELLAY, I, 92.
Ores ie chante, & ores ie lamente. 127.
(La harpe tracienne) Lamenta *quelque fois.* 156.
Comme la mere au riuaige lamente. 223.
Si de bon cœur deuant toy ie lamente. II, 19.
... *le cry du peuple* lamentant. 405.
Ton frere en pleure, & ta ſœur en lamente. RONSARD, V, 301.
... *les Grands* lamentent *leur fortune.* VI, 337.

LAMIENS *(Lamia)*. Voyez EMPOUSE, p. 77.

LAMPE *(lampas,* lampe, lumière).

Par vous iay veu la lampe *du soleil.* RONSARD, VI, 424.

LANGUIDE *(Languidus,* languissant).

... languide *il dort...* IODELLE, II, 190.

LAPAS *(Lapathum,* patience, oseille).

La blanche asperge, ou le lapas. BAÏF, II, 154.

LAPIDÉ *(Lapidatus)* au figuré :

La verité lapidée. TYARD, 140.

LAPS *(Lapsus,* écoulement).

Mais la memoire empreinte en ma pensée,
De sa beauté ne peut estre effacée
Au laps *du temps...* TYARD, 14.

LARVE *(Larva)*.

Tes larues *qui font peur seulement aux enfans.*
RONSARD, V, 424.

« Larues, *malins esprits.* » TYARD, 221.

Voyez EMPOUSE, p. 77.

LASCIF *(Lascivus, lascivæ hederæ,* lierre capricieux. HORACE).

Du sep lascif *les longs embrassements.* DU BELLAY, I, 123.

LASCIVETÉ *(Lascivitas)*.

Voyant en nostre Eglise vne lasciueté. RONSARD, V, 377.

LAVACRE *(Lavacrum,* bain).

Ayant neuf fois deuant ton Simulacre
Enduré le sainct lauacre
De la fontaine verree. BERGER. Ci-dessus, p. 54.

LAVATOIRE *(Lavatorium)* « Isis la fit descendre dedans son *lauatoire.* » TYARD, 222.

LEMURS *(Lemures)*. Voyez EMPOUSE, p. 77.

LENT *(Lentus,* ductile, visqueux).

... les fentes estoupe
De lente *poix...* RONSARD, V, 69.

LIBERALITÉ *(Liberalitas).*

Ne donnez à regret le bien de vostre main,
La liberalité *doit tousiours estre franche.* RONSARD, VI, 399.

Ancien dans la langue.

LIBERTIN *(Libertinus,* affranchi).

Horace harpeur Latin,
Estant fils d'vn libertin. RONSARD, II, 154.

LIBRAIRIE *(Librarium, libraria).*

Prens ce Liure pour gage, & luy fais, ie te prie,
Ouurir en ma faueur la belle Librairie. RONSARD, I, 348.

... ma Librairie *helas!*
Grecque, Latine, Espagnole, Italique,
En me tançant d'vn front melancolique
Me dit, que plus ie n'adore Pallas. VI, 108.

C'est le terme de l'ancienne langue. « La *librairie* de Sainct Victor. » RABELAIS, I, 245. « Le 6 de mars, je fus voir la *Librerie* du Vatican. » MONTAIGNE, *Voyages.*

Voyez BYBLYOTHEQUE *(Mots tirés du grec).*

LIBRE *(Liber).* « L'amour, les vins *libres,* & toute bonne chere. » DU BELLAY, I, 39.

... hurtant
D'vn Pié libre *la Terre.* 195.

L'auteur du *Quintil Horatian* a reproché à Du Bellay ces latinismes. Voyez DU BELLAY, I, 481, note 35, et 485, note 53.

LICITE *(Licitus,* permis).

... Guerre licite... IODELLE, II, 293.

LIME *(Lima,* lime, critique).

Iette au feu tes Sonnets, tes plumes, & tes limes.
DU BELLAY, II, 259. *Sonnet d'vn quidam.*

... *respondre à propos, sans parler de mes* limes. 261.
... *le souci de sa* lime *nous ronge.* RONSARD, V, 237.

LIMER *(Limare,* au figuré, ronger).

... *l'Enuie qui se* lime. DU BELLAY, I, 165.
... *le soing qui ores*
Lyme *ton cœur...* 399.
Ce triste repentir, qui me ronge, & me lime. II, 181.
Tousiours celle qui me lyme
Tient de mes pensers la cyme. 320.
... *celle qui me* lime. RONSARD, I, 42.

LINEAMENT *(Lineamentum).* « Non que ie me vante... d'auoir en cest endroict contrefaict au naturel les vrais *linéamens* de Vergile. » DU BELLAY, I, 336. « Quelques traiz, ou *lineamens* de voz beautez. » TYARD, 9.

LINEATURE *(Lineatura).*

Il ne s'arreste en ta lineature,
Grace ou beauté... BAÏF, I, 314.
Si les mains de la nature
Toute sa linĕature
N'ont mignardé proprement. DU BELLAY, II, 36.
Si tu n'auois de la lineature
De son beau nez bien portrait la peinture.
RONSARD, I, 121.
... *cestuy-là par la* lineature
Des mains predit le malheur menaçant. II, 287.
... *tret parfait en sa* lineature. TYARD, 79.

Ce mot est déjà dans la *Délie* de Scève (CCLXXXVIII).

LIQUIDE *(Liquidus).*

O ciel! ô terre! ô element liquide! DU BELLAY, I, 108.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche au poète de dire *liquide* au lieu de *clair.* Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

LUBRIC, LUBRIQUE *(Lubricus).*

Le pueril' Aage,
Lubric *& volage.* DU BELLAY, I, 184.

Ne soit doncques le Roy inutile & oysif,
Paresseux, fait-neant, mol, lubrique, *& lascif.* II, 484.

LUMINAIRE *(Luminar, aris).*

... sur vn aix seruant à cest affaire
Met pres du mur son petit luminaire. Du Bellay, II, 293.

LUNATIQ *(Lunaticus).*

... le cerueau lunatiq. Belleau, II, 251.

MACTER *(Mactare).*

Comme si fust vne genisse
Pour la macter *en sacrifice.* Baïf, V, 56.

Ie veux macter *aux Dieux vne Hecatombe.* Ronsard, I, 108.

« Tuer, immoler. Il faut faire ce mot Latin, François. » Muret. Il paraît qu'il n'avait pas été fort bien accueilli, car dans la dernière édition de Ronsard, suivie par nous, *tuer* a remplacé *macter.*

MACULE *(Macula,* tache).

... nettoyer sa macule... Ronsard, III, 147.

Corneille a repris ce mot. Voyez notre *Lexique* de ce poète.

MAGISTRAT *(Magistratus,* magistrature).

... les Dames auoyent
Entre leurs mains le fait de la police,
Le magistrat, *les loix, & la iustice.* Ronsard, III, 86.

MAGNANIME *(Magnanimus).* « Les plus *magnanimes* Roys. » Ronsard, VI, 465. Employé par Brunetto Latini.

MAGNANIMITÉ *(Magnanimitas).* « Liberalité, *magnanimité.* » Ronsard, VI, 467. Employé par Oresme.

MAJEURS (NOS) *(Majores nostri,* nos ancêtres). « L'ignorance de *notz maieurs.* » Du Bellay, I, 9. « La Simplicité de *notz Maieurs.* » 18.

MALEFICE *(Maleficium).*

... ingrat malefice. Tyard, 84.

Ancien dans la langue.

MANES (*Manes*).

... Manes *bien heureux*... IODELLE, II, 212.

O nuict, ô iour, ô Manes *stygieux.*
RONSARD, I, 86 et 398, note 188.

Muret recommande de « faire françois ce mot-là. »

MANICLES (*Manicula*, diminutif de *manica*, menottes).

Les manicles *aux mains*... RONSARD, IV, 365.

MANQUE (*Mancus*, estropié).

Le manque *fruict qui sept mois ha.* BAÏF, IV, 186.

(La guerre) *Les bonnes arts defauorise,*
Manques *du loyer merité.* V, 33.

... *tousiours le desauantage*
Repoussant mon noble courage,
A rendu manques *mes plaisirs.* 188.

« L'Ode est *manque* au Grec. » BELLEAU, I, 21. « Ornemens sans les quelz toute oraison & Poëme sont nudz, *manques* & debiles. » DU BELLAY, I, 13. « Etant *manque* l'Idée. » 29. « Toute Doctrine leur seroit *manque* & inutile. » 37.

... *le* manque *Flanc.* 200.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé cette expression pour *le côté gauche*. Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

Sans toy douce Santé,
La force & la beauté
Sont manques *de puissance.* RONSARD, II, 411.

(Les Dieux)... *veulent leurs Oracles*
Estre tousiours voilez de ne sçay quels obstacles,
Et manques *en partie*... IV, 180.

(La vertu)... manque *est de soy-mesme, & iamais ne se montre*
En lumiere si l'Or pour guide ne rencontre. 343.

... *nostre langue en est moins embellie,*
Car elle est manque... VI, 234.

MECANIQUE *(Mechanicus)*. « Ouuriers & gens *Mecaniques*. » Du Bellay, I, 54.

MEDIOCRITÉ *(Mediocritas)*.

La mediocrité *fait la personne heureuse*. Ronsard, VI, 352.

« Lesquelles vertus moralles consistent tousiours en la *mediocrité* & au milieu de deux vices. » 467.

MELLIFIQUE *(Mellificus*, qui produit du miel).

... *mignotise* mellifique. Baïf, III, 206.

MINISTERE *(Ministerium)*.

Aux ordinaires mesme, & sacrez ministeres
De leurs religions... Iodelle, II, 236.

MOL.

... *vn Zephire* mol. Ronsard, III, 422.

« A la façon des Latins, *mollis Zephirus*, pour, doux. » Marcassus.

MOLESTE *(Molestus)*.

O doulce Chartre! ô bienheureux seiour,
Qui m'a rendu la liberté moleste. Du Bellay, I, 123.

Soubs le faiz tant moleste. 245.

Ennuy, trauail, seruitude moleste. II, 16.

... *fardeau* moleste. II, 28.

Des Harpyes la bande & puante & moleste. Iodelle, II, 183.

... *vne image de mort, à ses amis* moleste. 290.

Ce vers, tiré d'une pièce *Povr le tombeau de M. Theuet*, se retrouve textuellement dans l'*Epitaphe de Madame Catherine de la Madelaine*, par Tyard, pp. 196-197, qui, à l'exception des noms et de quelques légères variantes, est identique à celle de Jodelle, ce que personne n'a remarqué.

... *guerre* moleste. Ronsard, III, 264.

... *exil* tresmoleste. IV, 367.

... *fortunes* molestes. V, 267.

... *pauureté* moleste. VI, 248.

Moleste, substantivement :

Si m'en croyez, vous pafferez le refte
De vos longs iours fans peine ny molefte.
RONSARD, III, 300.

Dans l'édition de 1584, que nous suivons, le dernier hémistiche est devenu :

... *fans que rien vous* molefte.

... *nous partiffons enfemble nos* moleftes.
RONSARD, IV, 23.

... *vieillard allegé de fes premiers* moleftes. 178.

Ce mot si employé par les poètes de la Pléiade n'a pas été inventé par eux. « *Moleftes,* vieux mot pour fafcheries, » dit Marcassus.

MOLESTER *(Molestare).*

... *l'oifeau qui le ronge &* molefte. DU BELLAY, I, 255.

L'artifan fans fin molefté,
A peine fuit fa pauureté. IODELLE, I, 18.

Elle ne me molefte *en rien.* 31.

... *vn feu, non feu diuinement celefte,*
Mais qui fans plus les fols humains molefte. TYARD, 62.

MOLESTIE *(Molestia).* « Plus de *moleftie,* que de gloyre. » DU BELLAY, I, 15.) L'auteur du *Quintil-Horatian* lui reproche d'employer *moleftie* pour *ennuy.* Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

MONDAIN *(Mundanus,* du monde). « Te fourniront de matiere les louanges des Dieux & des Hommes vertueux, le difcours fatal des chofes *mondaines.* » DU BELLAY, I, 39.

... *richeffe* mondaine. RONSARD, V, 303.

Tous les regnes mondains *fe font & fe desfont.* 352.

... *le flot* mondain. VI, 317.

MONUMENT *(Monumentum,* tombeau).

... *l'Italie eft noftre* monument. DU BELLAY, I, 312.

I'irois de ton antique race,

La vertu, l'honneur, & la grace,
Recercher soubs le monument. II, 89.

MORETUM. Assaisonnement composé d'ail, de vin, etc.

Voyla comment la saulse lon faisoit
Qui Moretum *en latin se disoit.* DU BELLAY, II, 297.

MORTUAIRE *(Mortuarius).*

... mortuaires *oizeaux.* DU BELLAY, II, 6.

MOTEUR *(Motor).*

Esprit moteur *du grand Corps de ce Monde.*
DU BELLAY, II, 139.
Ce grand Esprit, premier moteur *de l'vniuers.*
RONSARD, VI, 476.
Fixe moteur *de ma force premiere.* TYARD, 19.
L'Eternel, premier moteur. 121.

MUTATION *(Mutationem).*

... mutations *de prouinces.* DU BELLAY, II, 359.

MUTILE *(Mutilus,* mutilé*).*

I'arracheray mon œil comme mutile.
IODELLE, II, 69 et 358, note 18.

NATIVITÉ *(Nativitas).*

... *des leur* natiuité. DU BELLAY, I, 214.
La diuine Pasitee
Orna ta natiuité
D'vne douce grauité. 286.

NAUFRAGE. « Cest vn mot escorché du Latin, *naufragus,* par lequel on entend vn homme qui seul est resté de tous ses biens qu'il a perdus en mer. » MARCASSUS.

Cest estranger pauure chetif & nu,
Vn vif naufrage *à ma riue venu,*
Couuert d'escume & de bourbe & de sable.
RONSARD, III, 124.
Naufrage *vif...* V, 63.

NERF (*Nervus,* corde d'un instrument de musique).

Dessus les nerfs *de ma Lyre.* DU BELLAY, II, 110.

NEVEU.

De tes soupirs nos neueux *se riront.*
RONSARD, I, 11 et 383, note 37.

« Il prend *neueux* pour ce que les Latins appellent *nepotes.* » MURET.

NOCENT (*Nocentem*).

Cil qui bouilloit en l'eau, & rotissoit au feu
Les innocens, nocent *eau & feu a repeu.* DORAT, 31.

NOCTURNE (*Nocturnus*). « Ly donques, & rely premierement, (ô Poëte futur), fueillette de Main nocturne & iournelle, les Exemplaires Grecz & Latins. » DU BELLAY, I, 38.

NOTAIRE (*Notarius*). Voyez SECRETAIRE.

NOTOIRE (*Notorius,* qui fait connaître).

... *bonté* notoire. BELLEAU, II, 148.
... *malheur* notoire. DU BELLAY, I, 112.
... *l'habit qui pouuoit la rendre plus* notoire. 217.
... *tu m'as faict* notoire. II, 315.

OBLATION (*Oblationem*).

Faire de son cueur net ardante oblation. TYARD, 170.

OFFENDRE (*Offendere,* heurter, toucher).

C'est là la vraye loy, eternelle, & qui rendre
Peut seule entre les loix l'homme mortel capable
De la garder, sans elle & sans soy-mesme offendre.
IODELLE, II, 41.

... *ma voix* offensee
De trop de peur se retient amassee
Dedans la bouche... RONSARD, I, 106.

OPPOSITE (*Oppositus*).

*Candie aussi à l'*opposite *on void.* DU BELLAY, I, 396.
*A l'*opposite *& contraire iournée.* TYARD. 85.

ORAISON *(Orationem,* discours).

Si i'auois de puissance autant que i'ay d'oser,
De ces deux oraisons *i'oserois composer*
Vn liure tout entier... RONSARD, IV, 239.

ORBE (COUP) *(Ictus orbus,* contusion). Voyez DU CANGE.

... *à coups* orbes *de sa masse.*
RONSARD, II, 105 et 484, note 55.

ORER *(Orare,* parler).

Soit pour orer *deuant les senateurs.*
RONSARD, *Poëmes,* liv. I. A Pierre du Lac.

Le poète n'a pas laissé subsister cette expression et a refait ainsi le vers (V, 97) :

Soit harengant deuant les Senateurs.

ORIGINEL *(Originalis).*

*Par son propre peché, ou par l'*originel. IODELLE, II, 290.

ORQUE, OURQUE *(Orca,* épaulard).

Ie voy sortir des abismes
Vne Orque *pour m'abysmer.* DU BELLAY, I, 140.
... *l'*Ourque *Angloise...* DORAT, 35.
... *l'*Ourque *au pesant cors.* IODELLE, II, 334.

ORQUE *(Orcus,* enfer).

La gist l'Œuure, la gist la Peine,
*Ses pas de l'*Orque *retirer.* DU BELLAY, I, 179.
*Victime de l'*Orque *noir*
*De l'*Orque *qui ne pardonne.* RONSARD, II, 213.
... *l'*Orque *despiteux...* IV, 206.

OYSIF *(Otiosus).* « Epithetes non *oysifs.* » DU BELLAY, I, 39. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'employer *oysif* pour *superflu.* Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

PACIFIER *(Pacificare).*

S'il n'y a plus d'espoir que lon nous pacifie.
IODELLE, II, 155.

... *de* prime *face*... 524.

Vn petit poil follet luy couuroit le menton,
Grefle, prime, *frifé*... IV, 27.

... *en la* prime *faifon.* V, 122.

Ce mot a disparu de divers passages où Ronsard l'avait d'abord employé. On lisait dans le 3ᵉ livre de *la Franciade* (édit. Blanchemain, III, 161) :

... *pareil au coton*
Prime *& douillet, dont le fruitier autonne*
La peau des coings blondement enuironne.

Mais le morceau où ces vers se trouvaient a été supprimé. Les suivants :

... *fon frere qu'on loùra*
Pour des cheualiers le prime,

ont été ainsi transformés (II, 297) :

... *fon frere qui aura*
Sur tous Cheualiers l'eftime.

Ce passage :

La volupté fur toute doucereufe
C'eft en amour cueillir la prime *fleur,*

est devenu (III, 114) :

Des voluptez la plus delicieufe
C'eft de cueillir vne premiere fleur.

PROCURER *(Procurare,* pourvoir à, s'occuper de). « Nous *procurons* eftre faictz Phylofophes. » DU BELLAY, I, 24. « Ceux qui *procurent* auecques toute induftrie entendre fes fecrez (de la Nature). » 26.

Ie voy' mon bien & mon mal ie procure. 94.

PRODIGIEUX *(Prodigiosus,* monstrueux, inouï). « Tu feras tres-aduifé en la compofition des vocables, & ne les feras *prodigieux.* » RONSARD, III, 534.

PROFESSION *(Professionem).* « Vous... qui craignez Dieu & faictes *profeffion* (comme vous dittes) de maintenir fon fainct Euangille. » RONSARD, VI, 441.

PROMOTION *(Promotionem).* « S'ilz plaignent l'empefchement de ma *promotion,* ie les remercie de leur bonne volunté. » DU BELLAY, I, 78.

PROMPT *(Promptus,* aisé, facile).

... ceux aufquels il eft
Prompt *de verfer des vers quand il leur plaift.*
RONSARD, V, 47.

PRONUBE *(Pronuba Juno,* Junon protectrice des mariages).

Ianthe... appelloit Hymenée,
La pronube *Iunon...* RONSARD, IV, 82.

PROPITIATION *(Propitiationem).* « La faueur & *propitiation* diuine. » RONSARD, VI, 477.

PROSPERE *(Prosperus,* propice, favorable).

O fortune à double vifage
Profpere *à ce que i'ay penfé!* IODELLE, I, 74.

PROVOIR *(Providere).*

... ton tresheureux fort iufques à l'an dixiefme,
Prouoyant *t'a gardé...* DORAT, 37.

PSALME *(Psalmus).*

... quelque Pfalme *entre les meurtres chantent.*
RONSARD, V, 114.

PUERILITÉ *(Puerilitas).*

La puerilité *eft noftre aage fecond.* RONSARD, VI, 405.

PULULER *(Pullulare,* se propager). « Si les anciens Romains euffent été auffi negligens à la culture de leur Langue, quand premierement elle commença à *pululer.* » DU BELLAY, I, 10.

... toufiours y pullule *vne hydre de forfaicts.* 325.

PURGATOIRE *(Purgatorius,* qui purifie).

Fay facrifice auffi de brebis noires :
Ces chofes foient tes premiers purgatoires.
DU BELLAY, I, 402.

PURITÉ *(Puritas).*

... iamais purité *ne fust plus grande au Ciel.* TYARD, 193.

PUSILANIME *(Pusillanimus).* « Vice abieɛt, *pusilanime* & villain. » RONSARD, VI, 475. Ancien dans la langue.

QUADRATURE *(Quadratura).* « Quand en la *Quadrature* des Vers Héroïques la ſentence eſt trop abruptement couppée. » DU BELLAY, I, 52.

QUERELLE *(Querela,* cri plaintif).

Comme ſur l'arbre ſec la veufue tourterelle
Regrette ſes amours d'vne triſte querelle. DU BELLAY, II, 398.

... iour & nuit par les fueilles nouuelles
En gemiſſant redoublent leurs querelles.
RONSARD, V, 301.

Ainſi ſe plaint d'vne longue querelle
Par les foreſts la vefue Tourterelle. VI, 428.

QUINTE ESSENCE. Voyez ESSENCE.

QUOTIDIAN *(Quotidianus).*

La douce roſee te ſoit
Touſiours quotidiane. RONSARD, VI, 115.

RADICE *(Radicem).*

Des mains d'Amour la radice *plantée.*

Dans l'éd. de 1584, Ronsard a substitué *racine* à *radice.* IV, 113.

RANE *(Rana,* grenouille).

... vne importune rane... DU BELLAY, I, 469.

RAPINE *(Rapina,* rapt, enlèvement).

... vne doulce rapine. DU BELLAY, I, 128.

RARITÉ *(Raritas).*

Donc vn facheux, ſans l'auoir merité,
Iouyra ſeul de telle rarité ? BAÏF, I, 360.

... de tes raritez *la* rarité *maiſtreſſe.* IODELLE, II, 27.

... sa beauté rassemble en soy les raritez
Qu'à part on attribue à plusieurs Deitez. 184.

... tant de raritez. Tyard, 60.
... cent raritez. 88.

« Si par sorte fortune y a *rarité* ou penurie de pecune en nos marsupies, » dit l'écolier Limousin. Rabelais, I, 242.

RAVIR *(Rapere,* entrainer, arracher).

... loups rauissans. Dorat, 27.

... les deux cours en vn cours assemblez
Vont rauissant *les arbres & les bledz*. Du Bellay, I, 269.

RECLAMER *(reclamare,* appeler, invoquer de nouveau).

Mais, ô fille de Latonne,
Qu'encor' reclamer *ie doy*. Du Bellay, II, 303.

RECLUS *(Reclusus,* enfermé).

... ce qui est reclus
Dans terre... Iodelle, II, 185.

... dans le tombeau reclus. Ronsard, V, 299.

RECUSER *(Recusare).*

Ie quier' cela, que trouuer ie recuse. Du Bellay, I, 95.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé ce mot pour *refuser* (Du Bellay, I, 484, note 53.)

REDARGUER. Voyez ARGUER.

REDONDER *(Redundare).*

... ma bonté à mon malheur redonde. Baïf, I, 287.

... il abondoit
De famille chez soy, qui encor redondoit
Par diuers Hymenee en tant d'autres familles.
Iodelle, II, 248.

Telle iniure redonde *aux plus grands de l'Europe.*
Ronsard, V, 406.

... des-jà sur vous redonde
Le miel de vostre faconde. Tyard, 122.

REGNE, RENE (*Regnum*, royauté, puissance, royaume).

Maintenir son peuple & son rêne. Baïf, ii, 408.

Regnes *& Empires,*
En meilleurs & pires,
On a veu changer. Du Bellay, i, 185.

... *l'honneur des* regnes *estrangers.* 358.

RELIGION (*Religionem*). « Ie treuue cette diligence fort bonne, pourueu que tu n'en faces point de *religion,* iusques à contreindre ta diction pour obseruer telles choses. » Du Bellay, i, 52. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire *religion* pour *obseruance.* Voyez Du Bellay, i, 484, note 53.

RELIQUE, RELIQUES (*Reliquiæ, reliquuum,* reste, restant).

... *comme on voit le glaneur*
Cheminant pas à pas recueillir les reliques. Du Bellay, i, 278.

... *au moins quelque* relique
Entiere peut rester de liberté publique. Iodelle, ii, 224.

Doy-ie long temps, lointain de ma Deesse
Idolatrer vainement ses reliques? Tyard, 108.

REMORDRE (*Remordere*).

Leurs poisons sans fin remordans. Iodelle, ii, 205.

REPUGNER (*Repugnare,* combattre contre, résister). « ... leur a été bien facile de vaincre ceux qui ne *repugnoint* point. » Du Bellay, i, 20.

RETENTER (*Retentare*).

... retenter *des noces le plaisir.* Du Bellay, i, 341.

Ilz prennent vn peu le vent
Et puis retentent *la peine.* ii, 310.

... retenter *les amoureux combats..* 390.

REVOLU (*Revolutus*).

... *Siecles* reuoluz. Du Bellay, i, 156.

RIRE (*Ridere,* au figuré).

Voyez la ieune vigne embrasser les ormeaux,
Et toute chose rire *en la saison nouuelle.* Ronsard, i, 152.

« Ce mot eſt vſurpé des Latins, duquel ils vſent ſouuent, pour dire, s'eſgayer & ſe reſioüir : comme, *Ridet ager, rident prata.* » Note de Belleau, éd. de 1623, p. 150.

RIVAL *(Rivalis).*

L'vn aux riuaux, *l'autre aux gendarmes nuit.*
Ronsard, I, 87.

RUER *(Ruere,* s'élancer, se précipiter).

Ruans, *mordans, touſiours en rage.* Belleau, I, 110.
... eſclat de tonnerre,
Qui l'a mis & rué *par terre.* Belleau, II, 441.
On rüe *au feu viandes amaſſees.* Du Bellay, I, 405.
... auoir rué *vne telle tempeſte.* Ronsard, V, 294.
Que du plus haut des feneſtres on ruë
Les lys... VI, 203.

SACERDOTE *(Sacerdotem).* « Deſcription du *Sacerdote* de Cybele. » Ronsard, III, 520.

Numa le Sacerdote *inſtruit par Egerie.* III, 196.
Lui dediant encens, feſtes & ſacerdotes. VI, 413.

SAGACE *(Sagacem).*

... d'vn eſprit ſagace *ils ont eu cognoiſſance*
Des bons (chiens) *& des mauuais...* Ronsard, V, 39.

SACRER *(Sacrare,* consacrer). « ... n'eſtimant rien, comme diſt Horace, ſinon ce que la mort a *ſacré.* » Du Bellay, I, 34 et 480, note 26.

... les Beautez du Ciel venues
Sacrer *au celeſte Seiour.* 187.
... ſacrer *leur memoire*
A la poſterité... 215.
Icy rendu, il te ſacra *les ailes,*
Dont il auoit fait ramer ſes aiſſelles. 396.
Dignes qu'vn ſeul Ronſard les ſacre *à la Memoire.* II, 245.
De ce grand cerf, que luy meſme a domté
Le bois encor il te ſacre *& ordonne.* 301.

Puis que ie n'ay sacré *vne ingrate Ieunesse*
Au trauail inutil de ta sœur chasseresse. IODELLE, I, 195.

... *i'ay* sacré *tout ce que peut d'office*
Et mon ame & mon corps, à ton plus haut seruice. II, 220.

... sacrant *aux trois premiers*
Mon sang à eux voüé... 288.

Sacrant *maints vœux à son nom immortel.*
RONSARD, *Franciade*, liv. I.

Ce vers a été ainsi modifié, III, 19 :

Chantant maint hymne à son nom immortel

Apres ma mort le mien (mon livre) *pourra reuiure.*
Sans le sacrer *aux Princes ny aux Dieux.* VI, 265.

Ie voy chacun preparé en delices,
Pour ce iour gras sacrer *au Dieu yurongne.* TYARD, 72.

... *sa vile fantasie,*
Qui à la faim de l'or pasle est sacrée. 95.

... *ie suis* sacrée,
A Pasithée, & Eraton. 150.

SAGETTE, SAIETTE *(Sagitta)*.

Encor n'estoyent ne sagettes *ny arcs.* BAÏF, II, 405.

Des doctes sœurs les saiettes *diuines.* DU BELLAY, I, III.

Ie pense voir son sourcil ressemblant
A l'arc d'vn Turc qui la sagette *a mise*
Dedans la coche... RONSARD, I, 139.

... *Vne viste* sagette. III, 36.

SAGETTER *(Sagittare*, lancer des flèches).

Si tu sçauois, Ianot, quelque bonne recette
Contre les feux ardans du feu qui me sagette. BELLEAU, II, 47.

... *mon Antoinette*
Dont le souuenir me sagette. 379.

Vne langue qui me sagette. 397.

... *tousiours Phœbus ne* sagette *les Grecz.*
DU BELLAY, II, 205.

Mille flesches me sagettent. RONSARD, VI, 346.

SAPEUR (*Sapor*, saveur).

Exempts de froid de chaud, de sapeur, *& d'odeur.*

BELLEAU, II, 161.

SCABREUX (*Scabrosus*, raboteux). « (Françoys premier) a noſtre Langaige, au parauant *ſcabreux* & mal poly, rendu elegant. » DU BELLAY, I, 11. « Style coulant & non *ſcabreux.* » 39.

SCINTILE, SCINTILLE (*Scintilla*, étincelle).

... ſi onques
Tu as ſenty d'amour quelque ſcintile. DU BELLAY, I, 105.

Adonques ſont inutiles
Les Scintiles
Du feu d'Amour periſſant. 182.

... vne ſcintille *qui ſort*
De deux pierres qui s'entre-chocquent. II, 418.

... ſes deux filles
Aux yeux armez d'amoureuſes ſcintilles.

RONSARD, III, 67.

« Mille autres telles ecſtatiques deſcriptions... t'irriteront les naïfues & naturelles *ſcintilles* de l'ame. » 521. « D'vne petite *ſcintille* font naiſtre vn grand brazier. » 526.

SECRETAIRE (*Secretarius*, confident, de *secretum*, secret). « O terrace, prez, monts, iardins & bois, fidelles *ſecretaires* & ſeurs teſmoins de mes flammes. » BELLEAU, I, 256.

Ie me plains à mes vers, ſi i'ay quelque regret :
Ie me ris auec eulx, ie leur dy mon ſecret,
Comme eſtans de mon cœur les plus ſeurs ſecretaires.

DU BELLAY, II, 167.

... les Docteurs de ces ſectes nouuelles...
Parlent profondement des myſteres de Dieu :
Ils ſont ſes Conſeillers, ils ſont ſes Secretaires,
Ils ſçauent ſes aduis, ils ſçauent ſes affaires.

RONSARD, V, 371.

Vous ruiſſeaux, vous rochers, vous antres ſolitaires...
... de mon teſtament ſoyez preſents Notaires.
Soyez de mon mal-heur fideles Secretaires. VI, 307.

PACIFIQUE *(Pacificus).*

Christ pacifique *Roy*... IODELLE, II, 148.
... *Christ est vn Roy* pacifique. 320.

PAIR, PER *(Par).* Pareil, égal.

Vierge sans pair... RONSARD, III, 125.
Vne Dame sans per... TYARD, 22.

PALAT *(Palatum,* palais). « Nous ne les decoupons pas (noz paroles) dedans le *Palat,* comme les Oyseaux. » DU BELLAY, I, 20.

PALUD *(Palus, paludis).*

... *l'ouuerture horriblement pierreuse*
D'vn noir palud *estoit enuironnée.* DU BELLAY, I, 406.
... *le* palud *Stygien*... 411.

PALUSTRE *(Palustris).*

Les Grenoilles palustres. TYARD, 205.

PANDRE *(Pandere,* étendre, présenter).

Ie veux leur donner vn festin,
Et cent fois leur pandre *la coupe.* RONSARD, II, 434.

« Comme par forme de defy, & pour prix, à celuy qui aura mieux beu... Ou bien c'est vne allusion à la coustume ancienne, de bailler la coupe de main en main. » Note de RICHELET.

PARDE *(Parda,* panthère).

... *les* Pardes *affamees.* BELLEAU, I, 251.

PARDONNER, v. a. « *Pardonner* aux noms des personnes vicieuses. » DU BELLAY, I, 39. — « Horace point n'a *pardonné* aux noms (comme tu latinises en Françoys) ou plustost n'a point espargné les noms des personnes. » *Quintil Horatian.* Voyez DU BELLAY, I, 482, note 39, et 484, note 53.

PART *(Partus,* progéniture).

... *auorta du* part... RONSARD, III, 338.
... *vn* part... IV, 317.
... *son* Part... V, 46.

PARTIR *(Partiri,* partager).

Tantost vn partissant *ses cheueux en deux* pars. BELLEAU, II, 141.

Ilz partiront *le monde,*
De la terre & de l'onde
Estans seuls gouuerneurs. DU BELLAY, II, 436.

... les saisons
De l'an par les trauaux du Soleil se partissent.
IODELLE, II, 226.

... partissant *la tache*
A sa troupe lasciue... 245.

Le beau Pâris. . . . . . .
Partissoit *l'air de son pied tâlonnier.* RONSARD, II, 40.

I'auray pour moy les cieux & le tonnerre,
Et pour sa part ce Prince aura la Terre,
Ansi tous deux partirons *l'Vniuers.*

Ceci est le texte de l'édition de 1567; dans celle de 1584, que nous suivons, Ronsard, faisant disparaître le verbe *partir,* a ainsi modifié le dernier vers :

Ainsi tous deux aurons tout l'Vniuers. III, 471.

Auparauant i'auoy, Brinon,
Orné mon liure de ton nom ;
Mais ores ie me delibere,
Afin de doublement l'orner,
De le partir *& d'en donner*
Vne partie à ta Sidere. VI, 370.

... *nous* partissions *ensemble nos molestes.* RONSARD, IV, 23.

Ainsi Amour & Pallas te partirent,
Et tous les deux dedans ton ame mirent,
Te partissant, *diuerses passions.* V, 97.

PARTURER *(Parturire).*

Nature, de gros germe pleine,
Vous parturoit *à toute peine.* RONSARD, VI, 130.

PASSION *(Passionem,* souffrance).

Si ne le voir m'est vne passion. DU BELLAY, II, 114.

PAST (*Pastus*, nourriture, aliment).

Le seul bonneur du past *Olympien.* IODELLE, II, 179.
... *que sert l'autre* past *à leur immortel estre?* 188.
Nul past *tant soit-il sauoureux,*
Ne vin, tant soit-il delectable,
Au cœur ne m'est point agreable. RONSARD, I, 118.

PATIR (*Pati*, souffrir, subir).

Sans faire ny patir *chose qui te desplaise* BAÏF, II, 414.

PATRIE (*Patria*).

Pour la patrie *c'est vn beau mot.* BAÏF, V, 61.

Bien malheureuse est la patrie,
Qui par vn enfant est regie,
Où les Princes mangent matin!
Que la patrie *est bien heureuse*
Où la personne valeureuse
Regne par vn meilleur destin! 115.

La patrie *est où l'on est bien.* 130.

Vn Roy doit aimer sa patrie. 141.

... *douce & bonne* Patrie. 220.

Dessus l'autel sacré de sa douce patrie. BELLEAU, I, 167.

« Pecheroy'-ie pas (comme dit le Pindare Latin), contre le bien publicq', si par longues paroles i'empeschoy' le tens que tu donnes au seruice de ton Prince, au profit de la *Patrie?...* » DU BELLAY, I, I. « A l'entreprise de laquele (*la Deffence*) rien ne m'a induyt que l'affection naturelle enuers ma *Patrie.* » 2. « Le deuoir en quoy ie fus obligé à la *Patrie.* » 32.

Celuy qui sa patrie *& son prince defend.* II, 497.
... *aimer, voire aider leur* patrie. IODELLE, II, 136.
... *mettre tout moyen,*
Artifice & sçauoir, mesme la propre vie
Pour aider, secourir & seruir sa patrie. RONSARD, III, 348.

L'auteur du *Quintil Horatian* a vivement reproché à Du Bellay l'emploi de ce mot : « Qui a *Pays* n'a que faire de *Patrie,* » dit-il; il met l'expression au nombre des corruptions italiennes

et prétend que nos anciens auteurs n'en ont point usé. Cela est inexact. Voyez ci-dessus, pp. 23 et 24.

PECUNE *(Pecunia)*.

... *la soif de* pecune. TYARD, 136.

Ancien dans la langue.

PELLUCIDE *(Pellucidus*, transparent).

Il ne se feroit pierre au terrestre element
Qui eust le lustre clair, & qui fust pellucide.
BELLEAU, II, 158.

... *l'Onyce est obscure, & l'autre ainsi que verre*
Est claire & pellucide, *ó voit-on au trauers.* 253.

PENATES *(Penates)*. Voyez EMPOUSE, p. 77.

PENDRE *(Pendere*, suspendre, être suspendu).

(Mon ame) Pend *ce veu poëtique*
Deuant vostre grandeur. DU BELLAY, I, 237.

Les Heroïnes tout au tour
De sa bouche Latine pendent. RONSARD, V, 308.

Tousiours le regardoit & pendoit *de sa face.* VI, 412.

Souvenirs de Virgile *(Énéide*, IV, 79) :

... pendet *narrantis ab ore.*

Dépendre de...

Ce grand bonheur tien,
O peuple Chretien,
Pend *de l'entreprise*
Du chef de l'Eglise. DU BELLAY, I, 279.

... *I'ay veu que sous la Lune*
Tout n'estoit que hazard, & pendoit *de fortune.*
RONSARD, I, 344.

... *toute France qui* pend
De vos vertus, vostre presence attend. III, 297.

... *ce vaillant Admiral,*

Frere d'Odet de qui pend l'esperance,
Non de moy seul, mais des Muses de France. VI, 160.

Voyez PANDRE.

PERDURABLE *(Perdurabilis,* qui dure très longtemps).

... *laurier* perdurable. IODELLE, II, 174.

... *la barque*
De perdurable *exil.* RONSARD, II, 206.

... *vn* perdurable *nom.* 287.

PERENNEL, PERANNEL, PARANNEL *(Perennis,* qui dure toute l'année, intarissable).

... *Ce sourjon* perannel. BAÏF, I, 6.

... *tarir ta source* parannelle. 123.

Pour ne tarir iamais de larmes eternelles
En toy nous esmouuons ces sources perannelles. II, 117.

Le vif sourgeon per-ennel.
RONSARD, II, 123 et 486, note 61.

(vne fontaine) *Qui tant plus va coulant, plus se regorge pleine*
Comme ayant de son eau le surgeon perennel. VI, 145.

PERFAICT *(Perfectus).*

Vn accord si perfaict. DU BELLAY, II, 437.

PERMEABLE *(Permeabilis).* « Le Ciel est vne substance liquide, outrepassable, ou (pardonnez-moy ce mot) *permeable.* » TYARD, 258.

PERTURBATION *(Perturbationem).*

... *me combler de* perturbation. TYARD, 35.

PESTILENT *(Pestilentem).*

Vent pestilent, *air infect...* DU BELLAY, I, 130.

PHALEUCE *(Phaleucium,* vers phalecien, qui tire son nom de Phalèque).

Tes phaleuces *tant doulx.* DU BELLAY, II, 55.

PHYLOSOPHER *(Philosophari).* « Le Françoys & l'Allement,

non seulement le Grec, ou Romain, se peut donner à *Phylosopher.* » DU BELLAY, I, 22.

PLANTE *(Planta,* plante du pied).

... addressez mes plantes
Par vostre vol, dedans le bois sacré. DU BELLAY, I, 403.

PLAUDIR *(Plaudere).*

Adieu, plaudissés *entre vous.* BAÏF, IV, 138.

PLENITUDE *(Plenitudo).*

... de ma plenitude
Vous estes tous remplis, ie suis seul vostre estude.
RONSARD, V, 426.

POLLU, POLU *(Pollutus,* souillé).

... voyans polus *leurs autels venerables.* BAÏF, III, 166.
... les saints lieux ont polus. 169.
... nopces pollues. DU BELLAY, I, 227.
Vous dites que des corps les amours sont pollues.
RONSARD, I, 285.

POMPE FUNEBRE *(Pompa funebris).*

Loin de ce mort soient les pompes funebres.
RONSARD, V, 286.

POMPER *(Pompare).*

... pomper *la victoire honorée.* RONSARD, III, 95.

« C'est vn mot qu'il a forgé à son plaisir pour dire, rendre *pompeux.* » MARCASSUS.

Se pomper :

Mars Neptune suiuoit sur vn char triomphant,
Qui se pompoit *monté sur vn grand Elephant.* DORAT, 24.

PORTENDRE *(Portendere,* présager).

Voulant sauoir, du songe tout esmeu,
Que portendoit *ce grand fantaume veu.*
RONSARD, *La Franciade,* IV.

Ces vers se trouvent dans un morceau retranché en 1584.

PORTER *(Portare,* supporter). « Strymon... aduerty de la mort de Rhesus... *porta* cefte nouuelle auec tant d'impatience, qu'il s'alla noyer... » TYARD, 220.

POSTPOSER *(Postponere,* mettre après).

... toute chose
Au bien de l'Auoir se poftpose. BAÏF, V, 49.

... aux vaines grandeurs poftpose *aueuglement*
Les beautez & beaux dons... IODELLE, II, 184.

POUPE *(Pulpa,* poulpe, poisson ; race).

Qu'il y a de poupes *au monde!*
Qui hantent & la terre & l'onde. BAÏF, V, 88.

PRECAIRE *(Precarius).* « Droict *precaire.* » RONSARD, VI, 478.

PREDESTINER *(Prædestinare,* réserver par avance).

Puisque mon sort ces lieux me predeftine.
DU BELLAY, I, 398.

... le filet que Clothon
Luy a predeftiné... IODELLE, II, 231.

Voyez PRESCIENCE.

PREFIX *(præfixus).*

... *le iour* prefix. BAÏF, II, 343.

... *retour* prefix. DU BELLAY, I, 223.

Ainsi tous les iours prefix
A ton filz,
Leur terme heureux accomplissent. 386.

N'est-ce pas toy, qui as prefix *le tour*
De l'Océan, qui nous baigne à l'entour. II, 15.

PRÉMIER *(Præmiari,* récompenser).

Premiront *chacun à son ranc.* BAÏF, II, 397.

... ne porter nulle rancune
Au juge qui premira *l'vne.* IV, 143 et 456, note 45.

Iamais les Muses poureuses
Ne voudront le prémier
De laurier... RONSARD, VI, 58.

PREOCCUPER *(Praeoccupare,* prévenir, devancer). « Pourquoy pren-ie tant de peine, lecteur, à *preoccuper* l'excuse de ce qui sera trouué (peult estre) la moindre faulte de mes oeuures? » Du Bellay, I, 79.

PRESAGIER *(Praesagire,* présager).

... *ie* presagy... Baïf, IV, 393.

... presagians *par naturel augure*
De ce logis mondain la misere future. Ronsard, IV, 370.

PRESCIENCE *(Praescientia).*

... *de sa* prescience *en vain nous deuisons.*
Ronsard, V, 371.

« Ce grand Esprit... a eu *prescience* & a predestiné ceux qu'il feroit venir mesme en la fin des siecles à la cognoissance de sa diuinité. » VI, 476.

PRESCRIPT *(Praescriptum,* prescription). « Nous vsons du *prescript* de Nature qui pour parler nous a seulement donné la Langue. » Du Bellay, I, 20.

PRIME, PRIM, PRIN *(Primus, prima,* premier, première).

... prime *rencontre.* Baïf, IV, 330.

Le forfaiteur, fort on estime.
Le blasphemateur, est le prime. V, 77.

... *se fait fort comme le* prime
De plus sçauoir où plus il fault. 99.

L'ignorant tenu pour le prime,
Braue parmi le monde vain. 113 et 392, note 55.

... *composer vers de* prime *excellence.* Du Bellay, I, 299.

... *d'vn* prin-*vol.* II, 63.

... prime *ieunesse.* Iodelle, II, 166.

... *en leur* prime *abord...* 253.

... *de* prime *effort...* 256.

Tu auois les cheueux sans ordre desliez,
Frizez crespez retors, primes *& deliez,*
Comme filets de soye... Ronsard, III, 401.

Leut, doux foulas, fidele fecretaire
De la douleur, dont mon ame eftoit pleine. TYARD, 88.

SEMESTRE *(Semestris).*

... *la Deeffe* (Ceres), *& fa* Semeftre *fille.*
RONSARD, III, 217.

« C'eft Proferpine qu'il appelle *Semeftre,* à caufe qu'elle demeuroit fix mois aux enfers & fix mois auec nous. » MARCASSUS.

SEMPERVIVE *(Sempervivo,* Joubarbe).

Ie vous fais vn prefent de cefte Semperuiue.
Elle vit longuement en fa ieune verdeur. RONSARD, I, 296.

SENESTRE *(Sinister,* gauche, de mauvais augure, d'heureux augure, sinistre).

L'vn à deftre, l'autre à feneftre. BAÏF, V, 47.
Heureufement tonnant à la feneftre. DU BELLAY, II, 23.
... *quel demon d'vne* feneftre main
Berça mon corps quand le Ciel me fit naiftre?

Ronsard a fait disparaître le mot *senestre* de ce passage, ainsi rédigé dans l'édition de 1584 (I, 28) :

Quel des Démons m'efchauffant en fon fein,
En lieu de laict, de foin me fit repaiftre?
... *la main* feneftre. 205.

Voyez DEXTRE.

SENSUALITÉ *(Sensualitas).* « Les paffions de l'appetit & de la *fenfualité.* » RONSARD, VI, 467.

SERENER. On lit dans le *Threfor* de Nicot : « *Sereiner la tempefte,* id eft, *appaifer.* RONSARD. Tempeftatéfque ferenat. VIRGILE. »

Madame fans delay
Me ferène *fa face.* BAÏF, I, 36.

Si le foyer à mon retour
Serenoit *la chambre alentour.* II, 154.

... ferenant *fon front d'vng nouueau teinct.*
DU BELLAY, I, 363.

... ſerener *d'vn beau iour*
La lumiere nouueau-nee. II, 316.

... *il me plaiſt d'aſſeurer*
Et ſerener *mon front...* IODELLE, II, 24.

Tout l'air riant ſe ſerenoit. 343.

Serenant *leurs aduerſitez.* RONSARD, II, 84.

O terre fortunée
Des Muſes le ſeiour,
Que le cours de l'année
Serène *d'vn beau iour.* 205.

Serenez *la tempeſte...* IV, 416.

Le Ciel pour ce iour-là ſerenoit *la montagne.* VI, 272.

Vueilles, Soleil mien gracieux,
L'eſprit tenebreux ſerener. TYARD, 94.

SEVELI *(Sepelitus).*

... *perſonnes* ſeuelies. RONSARD, VI, 243.

Mot ancien dans la langue.

SIBLER *(Sibilare,* siffler).

... *ſa langue en ſifflant* ſible... RONSARD, IV, 182.

SIMULACRE *(Simulacrum).*

... *deuant ton* ſimulacre. BERGER. Ci-dessus, p. 54.

SIN, SING *(Signum,* signe, seing).

... *vn* ſin *au viſage.* BAÏF, V, 138 et 394, note 75.

De voſtre election faites nous voir la Bulle,
Et nous monſtrez de Dieu le ſing *& la cedulle.*
RONSARD, V, 343.

SOC *(Soccus).*

I'empruntay le Cothurne, & le Soc, *à la Grece.*
IODELLE, II, 178.

SOLENNEL *(Solennis,* qu'on a coutume de faire chaque année, annuel).

Ce temple frequenté de feſtes ſolennelles
Paſſeroit en honneur celuy des immortelles. RONSARD, I, 205.

SOLICITUDE *(Sollicitudo,* inquiétude).

> Solicitude *eſt le propre Heritage*
> *Ell' ſuyt des Roys les Palais ſumptueux.*
>
> Du Bellay, I, 203.

Ancien dans la langue.

SOMMER *(Summare,* récapituler, résumer).

> *Et qui pourra les grains de l'arene* ſommer
> *Que l'eau de l'Ocean laue aux bords de la mer.* Baïf, II, 124.
>
> *Or attaquons quelque vieil homme,*
> *Et le prions vn peu qu'il* ſomme
> *Le temps veſcu de ſes ans vieux.* V, 209.

SORDIDE *(Sordidus).*

> *Ceux-là qui meſme entre eux des vices plus eſtranges,*
> *Plus* ſordides, *plus faux, ſe voyent entachez.*
>
> Iodelle, II, 237.

SOURCIL *(Supercilium,* sourcil; au figuré, gravité, austérité).

> ... *ces vieux* ſourcils *deſpitez.* Iodelle, II, 204.

SPECULATION *(Speculationem).* « ... quand pour les Maladies, troubles d'Afaires domeſtiques, & autres empeſchementz qu'ameine le Tens, nous ne ſommes plus aptes à la *Speculation* des choſes. » Du Bellay, I, 24. Ancien dans la langue.

SPLENDISSANT *(Splendens).*

> ... *rameaux de fin or* ſplendiſſant. Baïf, II, 314.

STRUCTURE *(Structura,* construction). « La difference de la proprieté & *ſtructure* d'vne langue à l'autre. » Du Bellay, I, 336.

> *Inſcription pour vne* ſtructure. Iodelle, II, 160.

SUADER *(Suadere).*

> *Du peuple* ſuadé *tu gaignes la poitrine.* Ronsard, IV, 238.

SUASION *(Suasionem).*

> ... *à ta* ſuaſion. Iodelle, II, 157.

... *la grane parole & la* fuafion. RONSARD, IV, 235.

Employé par Oresme.

SUBJECTION *(Subjectionem)*.

Se meit en la fubiection. TYARD, 16.

SUBJUGATEUR *(Subjugator)*.

Et ses fubiugateurs *sous soy subiuguera.* IODELLE, II, 222.

SUBJUGUER *(Subjugare)*. « *Subiuguer* & mettre foubz l'obeiffance. » RONSARD, VI, 467.

SUBMETTRE *(Submittere)*.

... *la gorge des gens d'Eglise*
N'est point à autre ioug fubmife. IODELLE, I, 18.

Ce m'est grand heur & grand contentement,
Me fubmettant. RONSARD, VI, 269.

SUBTILITÉ *(Subtilitas)*.

... fubtilité *meslee à l'aspre force.* IODELLE, II, 265.

SUBVERTIR *(Subvertere*, bouleverser).

Il ne faut point ouïr vostre docte eloquence,
Qui pourroit fubuertir *des Iuges la sentence.*
RONSARD, III, 275.

SUCCUBE *(Succuba)*. Voyez EMPOUSE, p. 77.

SUPERBE *(Superbus)*.

Vous n'estes si fuperbe, *ou si riche en beauté,*
Qu'il faille desdaigner vn bon cœur qui vous aime.
RONSARD, I, 271.

« Si excellente. » RICHELET. C'est plutôt fière, orgueilleuse.

SUPERFLUITÉ *(Superfluitas)*.

... *franches... des* fuperfluitez. IODELLE, II, 230.

SUPERSTITION *(Superstitionem)*.

Cedent aux loix, & mesme aux fuperftitions.
IODELLE, II, 227.

Ancien dans la langue.

SUPPORTER (*Supportare*, porter, transporter).

> ... *vn Dieu qui te* ſupporte,
> *En lieu de moy te ſert d'heureuſe eſcorte.* RONSARD, III, 130.

SUPPOSER (*Supponere*, mettre sous, soumettre).

> *Là fut Paſiphe au taureau* ſuppoſee. DU BELLAY, I, 396.
> *Les autres vont* ſuppoſer *les couſteaux.* 406.

SURGIR (*Surgere*).

> *En peu de temps le gracieux Zephyre,*
> *D'vn vent heureux em-poupant ton nauire,*
> *Te fit* ſurgir *dans le port amoureux.* RONSARD, I, 58.

Sourdre dans l'ancien français.

SUSPENS (*Suspensus*).

> *Lors que chacun en tremblotant du cœur*
> *Attend* ſuſpens *qui ſera le veinqueur.* RONSARD, III, 97.

SUSTENTER (*Sustentare*, soutenir).

> ... *l'attente*
> *Qui me* ſuſtente,
> *D'vn doux eſpoir de te reuoir.* BAÏF, I, 354.

TABERNACLE (*Tabernaculum*). Ronsard a employé ce mot en parlant des temples payens (III, 407) :

> *Ici comme iadis en ces vieux* tabernacles
> *De Delphe & de Delos, ſe rendront les oracles.*

TABIDE (*Tabidus*). « Elle le fait *tabide* & phitiſique. » RONSARD, VI, 475.

TARD (*Tardus*, tardif).

> ... *ſon allure eſt ſi* tarde. BAÏF, II, 5.
> ... *au feu des* tardes *chandelles.* BELLEAU, I, 53.
> *Le* tard *vaiſſeau...* RONSARD, V, 20.
> ... tarde *ſerée.* VI, 443.
> ... *heure deſia* tarde... TYARD, 187.

TARDITÉ *(Tarditas)*.

La tardité *de la iuste vengence.* Du Bellay, i, 204.

TAXER *(Taxare,* blâmer). « Si quelques vngs directement ou indirectement (comme on dict) me vouloient *taxer.* » Du Bellay, i, 77.

... taxer *& blasmer...* Ronsard, v, 394.

TENU *(Tenuis,* mince, fin).

Cetuy-là se desafubloit
Le chef de sa tenue *coiffure.* Baïf, ii, 197.

TRANSFIX *(Transfixus,* transpercé).

Transfix, *desfaict ie suis...* Iodelle, ii, 345.

TRANSLATEUR *(Translator).* « Encores feroy' ie bien d'opinion que le sçauant *Translateur* fist plus tost l'office de Paraphraste que de Traducteur. » Du Bellay, i, 22.

Ce gentil translateur... Ronsard, v, 232.

C'est Lauardin, ce sçauant translateur. vi, 354.

TRANSLATION *(Translationem).* « Vous autres, qui ne vous employez qu'aux *Translations.* » Du Bellay, i, 16. « La *translation* du quatriesme liure de l'*Eneide.* » 335.

TRANSMETTRE *(Transmittere).*

... *ce grand Dieu* transmist *ce vain desir.* Belleau, ii, 265.

TRANSMUER *(Transmutare).* « Eux (les Romains), en guise de bons Agriculteurs, l'ont premierement *transmué* (leur langue) d'vn lieu sauuaige en vn domestique. » Du Bellay, i, 10. Ancien dans la langue.

TRIBUTAIRE *(Tributarius).*

Que tributaire *soit à iamais leur prouince.* Du Bellay, i, 315.

UMBELLE *(Umbella,* ombrelle).

... *du persil aux petites* vmbelles. Du Bellay, ii, 296.

USITÉ *(Usitatus).*

D'vne este encor' non vsitée. Du Bellay, i, 205.

USUFRUIT *(Usufructus).*

Sans plus vn vſufruit *pour preſent ie demande.*
RONSARD, IV, 84.

Tu deuois pour le moins luy preſter d'auantage
*L'*vſufruit *de nos Cieux.* V, 310.

Chacun de ſon labeur doit en ce Monde attendre
*L'*vſufruit *ſeulement...* VI, 312.

Les mortels ont çà bas pour vſufruiċt *la vie.* 355.

VACATION *(Vacationem,* profession). « Ie paſſe le temps ſans diſcourir, practiquer ny affecter choſes plus hautes que ma *vocation.* » RONSARD, VI, 442. « Ma principalle *vaccation* a eſté plus d'eſcrire que de parler. » 466.

VAGUE *(Vagus,* errant, mobile).

... *les oiſeaux,* vagues *hoſtes de l'air.* RONSARD, V, 293.

VAGUER *(Vagari).*

... *tels eſcripts* vaguent *ſans cognoiſſance,*
Ainſi qu'enfans trouuez, publiques de naiſſance.
DU BELLAY, I, 472.

VARIE *(Varia).* « Ie ne fai point de doute que ma Poëſie tant *uarie* ne ſemble facheuſe aus oreilles de nos rimeurs. » RONSARD, II, 476 et 478.

VASTITÉ *(Vastitas,* dévastation). « Ardeur de batailles, *vaſtité* d'Italie, incurſions d'eſtrangers. » DU BELLAY, I, 8.

VATES. « C'eſt vn mot fait du Latin, qui ſignifie Deuins ou Poëtes. » MARCASSUS.

... *les* Vâtes ont eſté
Touſiours à tort ingrats enuers ta maieſté. RONSARD, IV, 359.
... *de ton temps les* Vâtes *ont menti.* V, 122.

VEHEMENT *(Vehementem).*

... *force* vehemente. DU BELLAY, I, 247.

VENERATION *(Venerationem).* « Sur toutes choſes tu auras les Muſes en reuerence, voire en ſinguliere *veneration.* » RONSARD, VI, 448.

VENUSTÉ *(Venustas,* agrément). « *Venusté* de paroles. » Du Bellay, I, 19 et 485, note 53.

VER *(Ver,* printemps).

... *le peu durable* ver. Du Bellay, I, 195.

VERSER *(Versare,* fréquentatif de *vertere).*

Bien que voulusse alors dessus-dessoubs
Verser *les murs de Troye pariurée.* Du Bellay, I, 392.

VERSIFICATEUR *(Versificator).* « Vous autres si mal equipez, dont l'ignorance a donné le ridicule nom de *Rymeurs* à nostre Langue (comme les Latins appellent leurs mauuais poëtes *Versificateurs).* » Du Bellay, I, 54. « Il y a autant de difference entre vn Poëte & vn *Versificateur,* qu'entre vn bidet & vn genereux coursier de Naples. » Ronsard, III, 523.

Tels ne furent iamais les versificateurs
Des Muses auortons... V, 421.

... les vers par leur nombre arrangent & disposent
Et sont du nom de vers dits Versificateurs. VI, 218.

VESPRE *(Vesper).*

Au matin vn bouton, à vespre *elle est desclose.*
Ronsard, VI, 432.

VIATEUR *(Viator).*

Le sentier de la vertu
N'est vn grand chemin batu,
Où tous viateurs *arriuent.* Du Bellay, I, 242.

Viateur, *si tu as soucy*
De sçauoir qui m'a mis icy... II, 408.

I'estois plus esperdu qu'vn viateur *de nuit.* Ronsard, VI, 191.

VIGILANCE *(Vigilantia).*

... par sa vigilance
Chassant du Poictevin l'Ourque Angloise... Dorat, 35.

VIGILES *(Vigiliæ),* s. f. « Qui desire viure en la memoire de la Posterité, doit... endurer... de longues *vigiles.* » Du Bellay,

I, 38. L'auteur du *Quintil Horatian* lui reproche de dire : « *vigiles* pour veilles. » Voyez Du Bellay, I, 484, note 53.

VILTÉ *(Vilitas)*.

Vilté *de l'humaine race*. Tyard, 145.

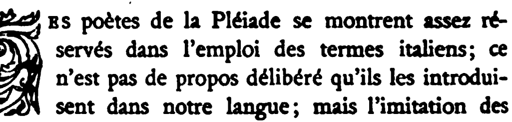
Ancien dans la langue.

VOCABLE *(Vocabulum)*. « Ie te veux bien encourager de prendre la sage hardiesse, d'inuenter des *vocables* nouueaux. » Ronsard, III, 533. « Tu sçauras dextrement choisir & approprier à ton œuure les *vocables* plus significatifs des dialectes de nostre France. » VI, 451.

ZELATEUR *(Zelator)*. « Vous qui estes si grands *Zelateurs* des Langues Greque & Latine. » Du Bellay, I, 28.

III

MOTS TIRÉS DE L'ITALIEN ET DE L'ESPAGNOL



Les poètes de la Pléiade se montrent assez réservés dans l'emploi des termes italiens; ce n'est pas de propos délibéré qu'ils les introduisent dans notre langue; mais l'imitation des idées de Pétrarque les conduit, par une pente presque insensible, à se servir parfois des expressions de leur modèle.

Ils blâment à plusieurs reprises et assez vivement les termes militaires empruntés à l'Italie, qui avaient fait chez nous une si prompte invasion.

C'est Du Bellay qui ouvre le feu (II, 40) :

Ce sont beaux motz, que brauade,
Soldat, cargue, camyzade,
Auec' vng braue san-dieu :
Trois beaux detz, vne querelle,
Et puis vne maquerelle,
C'est pour faire vng Demi-dieu.

En 1552, dans l'*Eugène,* Jodelle revient plus vivement à la charge (I, 72-73) :

O vray Dieu quels horribles mots!

. . . .

Premierement estonné m'ont
Auec leurs mots, comme estocades,
Cap de dieus, ou estaphilades
Ou autres brauades *de guerre.*

. . . .

Vous fasches vous des mots de camp?

Ronsard, plus retenu, en fait usage avec une intention légèrement ironique dans le passage suivant (v, 33) :

O fortuné celuy...
Qui ne sçait quel mot c'est que Cargue, camisade,
Sentinelle, diane, escarmouche, embuscade;

mais dans l'énumération des connaissances militaires indispensables à un roi, il s'en sert comme de termes consacrés, et recommande à Charles IX (v, 349) :

De sçauoir comme il faut dresser vne embuscade,
Ou donner vne cargue *ou vne* camisade,
Se ranger en bataille & sous les estendars
Mettre par artifice en ordre les soldars.

Plus tard Henri Estienne, élevant à la hauteur d'une question patriotique la répugnance que ces termes inspiraient à Du Bellay et surtout à Jodelle, écrira dans la *préface* de son *Traicté de la conformité auec le grec* : « Messieurs les Courtisans se sont oubliez iusques la, d'emprunter d'Italie leurs termes de guerre (laissans leurs propres & anciens sans auoir esgard à la consequence que portoit vn tel emprunt. Car d'ici à peu d'ans, qui ne sera celuy qui ne pensera que la France ait appris l'art de la guerre en l'eschole de l'Italie, quand il verra qu'elle vsera de termes Italiens? »

Du Bellay, du reste, ne demeura pas longtemps réfractaire à l'élément italien. Son séjour à Rome, l'isolement

littéraire dans lequel il se trouva tout à coup, la nouveauté des mœurs étranges qu'il observait, et dont il tenait à tracer un portrait satirique des plus fidèles, le portèrent à ne rien négliger pour introduire dans ses peintures une exactitude de détails absolue.

Il y a tel sonnet des *Regrets* où sont reproduits tout crus les mots les plus familiers de la conversation italienne (II, 210) : *Meſſer non, meſſer ſi, È coſi, ſeruitor*. Dans sa *Vieille Courtiſane*, Du Bellay arrive à la perfection du genre, et changeant, avec une audace qui a le secret de se dissimuler, la terminaison des mots de nature à passer dans notre langue, il introduit sans secousse dans ses vers les termes familiers de la vie romaine de tous les jours.

Remarquons-le bien toutefois, ces termes n'expriment point des idées religieuses, philosophiques ou littéraires. Ils manquent d'élévation et de sérieux. Reproduire quelques mots italiens dans une intention satirique n'est point *italianiser*, c'est plutôt préluder inconsciemment à la guerre acharnée que dirigera avec tant de vigueur, contre l'italianisme, en faveur de l'imitation du latin, et même de l'ancien français, le docte et infatigable Henri Estienne, qui n'a fait en beaucoup de circonstances que confirmer ou développer les doctrines de l'école de Ronsard.

A l'exception des mots tirés des satires de Du Bellay, la liste suivante en contient peu qui aient été réellement créés par les poètes de la Pléiade. Lorsque Muret ou même Marcassus déclare que Ronsard est l'auteur d'une expression, nous avons soin de le dire, mais sans attacher beaucoup d'importance à ces renseignements, dont nous avons eu plus d'une fois l'occasion de constater l'inexactitude.

Quelques diminutifs tels qu'*angelette, mollette,* certains verbes composés comme *dénerver, emperler,* ont, d'après le témoignage des commentateurs, été formés par Ronsard à

l'imitation de Pétrarque. Ce n'est pas dans la liste qui va suivre qu'on trouvera les expressions de ce genre, mais dans les chapitres consacrés aux diminutifs et aux verbes.

Nous avons signalé en passant les mots d'origine espagnole. Très peu nombreux, ils se sont pour la plupart introduits par l'intermédiaire de l'italien. Nos définitions sont généralement tirées des *Recherches italiennes* d'Oudin et du *vocabulaire* de la Crusca.

ACCOLADE *(Accollata).*

Les ferrant d'vne accolade. RONSARD, II, 125.

ACCORT *(Accorto).*

L'homme qui est acort *& sage.* BAÏF, IV, 96.
Ce parler accort... BELLEAU, II, 379.
... accort *passetemps.* IODELLE, II, 219.
... *ame* accorte *& valeureuse.* 281.
... accorte *entreprise.* 283.
... *flame* accorte. RONSARD, I, 53 et 391, note 110.
... *de plus* accorts *en ont receu dommage.* VI, 8.
« Vne Princesse de gentil & *accort* esprit. » 447.

ACCORTESSE *(Accortezza).*

*L'*accortesse *& le bonheur.* IODELLE, II, 78.
Preuoyance, & souci, mesure & accortesse. 237.

ACTUEL *(Attuale,* effettivo).

Pouldre, l'honneur de Cypre, actuelle *à resouldre*
L'vlcere qui s'encharne au plus creux de mon sein.
RONSARD, I, 281.

« Efficacieuse & propre à diuertir & adoucir. » Note de RICHELET.

ALGARADE *(Algarada.* Espagnol).

Quelque algarade *il nous fera.* BAÏF, IV, III.
... *rompre vne lourde* algarade. V, 211.

ALME *(Almo,* du latin *almus).*

Les poètes de la Pléiade paraissent avoir pris ce mot à l'italien. Voyez ci-dessus, page 103.

... *l'*alme *Soleil, le flambeau de l'annee.* BAÏF, II, 6.

*Riche present du Ciel, & de l'*alme *Nature.*

BELLEAU, II, 169.

Ie te salué, ô saincte & alme *Surdité.* DU BELLAY, II, 405.

Alme *Soleil...* RONSARD, I, 38.

Somme fils de la Nuict, & de Lethe oublieux,
Pere alme, *nourrissier des hommes & des Dieux.* II, 369.

Muret remarque que les Italiens ont dit *Almo,* et il ajoute : « Il ne doit sembler estrange si le Poëte à l'exemple des Italiens a dit Alme. »

Alme *Venus...* RONSARD, III, 61.

Suivant M. Mellerio, Nicot signale ce mot comme une innovation de Ronsard. Cela n'est pas exact, il se contente de rappeler l'usage que le poète en a fait. L'écolier Limousin l'avait employé avant les poètes de la Pléiade, dans son éloge de « l'*alme,* inclyte & celebre academie, que l'on vocite Lutece. » RABELAIS, I, 241.

ALTESSE *(Altezza).*

... *là estoit la grande entree*
Aux Altesses *des Dieux hautement erigee.* DORAT, 26.

ARCADE *(Arcata).*

Vn theatre pompeux, & deux braues arcades. DORAT, 23.

ARQUEBUSADE. Voyez HARQUEBUSADE.

ARTISAN, ARTIZAN *(Artesano).*

... *vn* artisan *de son mestier.* BELLEAU, I, 53.

... artizan *de feintise.* 80.

Les vrais artisans *de la vie.* IODELLE, II, 198.

... *Dieu n'est pas* artizan *de mensonges.* RONSARD, III, 143.

... artizan *de malice.* 320.

« Plusieurs croyent que le Poëte & l'Historien soient d'vn mesme mestier : mais ils se trompent beaucoup, car ce sont diuers *artisans.* » 524.

... *l'araigne* artizane *admirable.* IV, 200.

Adjectivement :

... *petit bec* artizan. BELLEAU, I, 204.

Sa main artizane *& sainte.* RONSARD, II, 79.

ATTAQUER « Ce mot *Attaquer* participe du françois *Attacher* (qui est le vray mot & nayf) & de l'italien *Attacar.* » HENRY ESTIENNE *(Langage françois italianizé,* éd. Lizeux, I, 110).

... *brauement* attaquer *les allarmes.* RONSARD, II, 287.

AUBADE (De l'espagnol *albada).*

... *donner vne* aubade. DORAT, II, 52.

BANCADE (De l'espagnol *bancada,* ou de l'italien *bancata).*

... *bancs,* bancades *& antene.* BELLEAU, II, 72.

BARISEL *(Barigello,* prévôt d'archers).

Ie n'auois peur d'vn gouuerneur fascheux,
D'vn barisel... DU BELLAY, II, 389.

BASTANT *(Bastante,* suffisant).

Seroit bastant *& l'vn, & l'autre stile.* TYARD, 59.

BASTE *(Basta,* il suffit).

.. *ne veux confesser qu'amour soit malheureux,*
Ou si c'est vn malheur, baste, *ie delibere*
De viure malheureux en si belle misere. RONSARD, I, 136.

BASTER *(Bastare,* baster, suffire).

Ne me bastant *le cœur, la force, ny l'haleine.*
DU BELLAY, II, 168.

... *le Laurier qui François couronna*
Baste *seul pour la rendre (la poësie francoise) à tout iamais*
[*viuante.* 249.

Baste *que ie me sens meilleur Chrestien que toy.* 261.

... les ondes des ruisseaux
Ne baſtoyent *à fournir breuuage à tes cheuaux.*
RONSARD, III, 216.

BATAILLOLLE (*Battagliole,* fers fourchus sur les flancs des galères).

... si toſt qu'il les veid il range flanc à flanc
Galeres en bataille & ſoldats ranc à ranc,
Fait dreſſer les pauois contre les bataillolles. BELLEAU, II, 71.

BEFFERIE (*Beffa, beffe,* gausserie, bagatelle, chose de rien).

La menſonge & la befferie
Et la taquine tromperie
Suit l'ame qui n'a point de Dieu. BAÏF, V, 160.

BIAQUE (*Biacca,* blanc rasis, blanc d'Espagne, ceruse).

Croye, & Ceruſe, & Biaque *de Veniſe.* DU BELLAY, II, 376.

BILLET (*Biglietto*).

Par billets *au col attachez*
Bonnet deteſtoit les pechez. DU BELLAY, II, 360.

BLONDE (*Bionda,* lexiue pour blondir les cheueux, *dar la bionda,* ſe lauer les cheueux auec vne lexiue pour les blondir).

... ſe faire la blonde. DU BELLAY, II, 389.

BOUFFON, BOUPHON, BUFFON (*Buffone*).

Voir les vns en Catons, les autres ſe tourner
En bouphons... IODELLE, II, 218.
Bouffons, *flateurs, mocqueurs, ou fardez Courtiſans.* 244.
... t'amuſer par des bouffons. 299.
Les mines d'vn buffon... DU BELLAY, I, 318.
... ces Buffons... TYARD, 56.

BOUFFONNER (*Buffonare*).

Bouffonnant, *bondiſſant, & trepignant la terre.*
BELLEAU, II, 170.

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner.
DU BELLAY, II, 223.
Iaqueter, & bouffonner. IODELLE, II, 77.

BOURAT (*Buratto*, sorta di drappo rado e trasparente. *Vocabolario della Crusca*).

Garnels, bourats, *chamarres, caparelles*.
DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

BRAVADE (*Bravata*).

... *monstre &* brauade. IODELLE, II, 52.
... *la Troyenne* brauade. 258.
Te paissant de vaine brauade. 299.
... *humbles* brauades. 335.

Voyez ci-dessus, p. 31.

BRAVE (*Bravo*, au sens de beau, élégant).

Un theatre pompeux & deux braues *arcades*. DORAT, 23.
Puis-ie bien laisser la maison,
Sans que ie voye grand foison
De choses braues *& pompeuses*. IODELLE, I, 37.
Que la Princesse, en drap d'or accoustrée,
Braue *apparoisse*... RONSARD, VI, 203.
« *Braue* se refere plus tost aux habillemens qu'à l'esprit. » 445.

BRIGADE (*Brigata*).

Que n'es tu le premier d'vne telle brigade? DORAT, 23.
Ie la voy, ie la voy entre ceste brigade. 52.

BUFLE (*Bufalo*).

(Le François) ... *n'eust fait si souuent d'vn* bufle *sa monture*.
DU BELLAY, II, 214.
... *que i'aye bien tost vne lettre de change,*
Pour n'aller sur le bufle *au departir d'icy*. 215.
... *voyons par le nez le sot* bufle *mener*. 223.

BUSSOLIN (diminutif de *Bussola* ou *Bussolo,* boîte).

Vn buſſolin *de ſiuete.*

BAÏF, IV, 344, et 463, note 115.

BUST (busc, de *busto,* buste, corset de femme).

A chaque coup de buſt *qu'elle ſent ſur ſes dois.* IODELLE, II, 24.

CADENCE *(Cadenza).*

... *garder mieulx la* cadence. DORAT, 54.

... *la* cadence *ſainčte*
D'vn Lut... IODELLE, II, 212.

CADENE *(Cadena,* chaisne). « Ils trouuent plus beau... *Attacher à la cadene* que Attacher à la chaine. » H. ESTIENNE, *langage italianisé.* I, III.

Aux ceps, aux fers, aux geſnes, aux cadenes.

IODELLE, II, 48.

CALAMITE *(Calamita).* La Pierre d'aymant ou *calamite).* BELLEAU, II, 179.

La Calamite *errante...* 180.

Un incogneu...
Qui à l'aymer par force nous incite,
Comme le fer, qui ſuyt la calamite. DU BELLAY, II, 340.

Ce mot est entré de bonne heure dans notre langue, on le trouve dans le *Trésor* de Brunetto Latini.

CAMISADE *(Camisciata).* Voyez ci-dessus, p. 31. Claude Garnier a dit à propos des vers de Ronsard : « Mettre des chemiſes blanches par deſſus l'armeure pour ſe recognoiſtre, quand on veut donner atteinte de nuit aux ennemis. » « ... batteries, *camiſades,* ſappes. » BELLEAU, I, 196.

I'ay fait à gorge de canon
A l'ennemy cent camiſades. II, 428.

Voyez pp. 178-179.

CAMPANE *(Campana,* cloche).

La campane *deſſus la queuë*

Du cheual qui mord & qui ruë
Auertist de s'en détourner. BAÏF, V, 43.

CAPARELLE (*Caparello*, bout du tétin, selon Oudin, et probablement par suite mouchoir, fichu servant à couvrir le sein).

Garnels, bourats, chamarres, caparelles.
DU BELLAY, II, 386 et 561, note 98.

CAPELAN (*Cappellano*, capelan, chappelain).

C'est pour vn Capelan... RONSARD, V, 413.

CAPELLE (*Cappella*, chapelle).

Suiure son Cardinal au Pape, au Consistoire,
En Capelle, *en Visite, en Congregation.*
DU BELLAY, II, 209.

CARE, CARRE, CHERE (*Cara*, mine, visage. Espagnol et provençal).

Elle a vne carre *asseuree.* BAÏF, III, 206 et 384, note 57.
Quelle care? *quel embompoint?* IV, 24.
Vos cares *que haussiez, auiourdhuy portez basses.* 342.

D'où *faire chère, faire bonne chère,* pour *faire bon visage.*
I'appercoy bien que ma maistresse
Ne me faict *plus si* bonne chere. DU BELLAY, II, 371.

CARESSE (*Carezza*).

Mon miel, ma douceur, ma caresse. BELLEAU, II, 398.

CARGUE (*Carica*). « Il y en a qui ne pouuant faire pis, changent en partie la prononciation Françoise en l'Italienne : tellement que les mots se trouuent estre comme mestifs... nous auons... exemple en ce mot Cargue pour Charge. » HENRI ESTIENNE, *Dialogues du langage François italianisé*, éd. Liseux, I, 110. Voyez ci-dessus, pp. 177-178.

CARNEVAL (*Carnevale*).

Voicy le Carneual, *menons chascun la sienne.*
DU BELLAY, II, 223.

CAROGNE *(Carogna,* caroigne, charoigne).

... *di,* carogne *infête.* BAÏF, IV, 103.

CAROLE, CAROLER. Voir ci-après, aux ARCHAÏSMES.

CARRACON (de *Caraca,* caraque; avec la terminaison augmentative *one,* grande caraque).

Les Nefs, les Gallions, les Carracons *pendoient*
A l'ancre dans le hâure. RONSARD, V, 250.

CARTE *(Carta,* papier).

Qui font ainsi par leurs souspirs menteurs,
Et par leurs vers honteusement flateurs,
Rougir la carte *blanche.* DU BELLAY, II, 335.

... *mon pleur plus que l'ancre amoistit ceste* carte.
IODELLE, II, 17.

... *le labeur d'vn Poëte*
Que la rouille ne corront
Dont la carte *n'est suiette*
A rien qui soit en ce rond... 335.

La carte *laborieuse.* RONSARD, II, 422

CARTEL *(Cartello).* BELLEAU, I, 149.

CASSADE *(Cacciata.* En joüant à la prime, c'est pousser de son reste, pour faire peur à celuy qui jouë contre nous, donner la *cassade,* & donner la chasse, pour faire quitter le coup. De là : tour, niche, tromperie).

Me donnes-tu cette cassade? BAÏF, III, 303.

CASSINE *(Cassina,* lieu de plaisance, & ferme).

... *les rouseaux de nos pauures* cassines. BELLEAU, I, 184.

... *paresseux en leurs* cassines. II, 41.

... *pendre en leurs* cassines
Le lambris cannellé de cire & de senteurs. 94.

Cassines de pasteurs... DU BELLAY, II, 272.

CAVALCADOUR (De l'italien *cavalcatore*, ou plutôt de l'espagnol *cabalgador*, chevaucheur).

O fameux Escuyers, Caualcadours, *Guerriers.*
RONSARD, IV, 293.

CERVEL (*Cervello*). « Ceux qui ne sont pas accoustumez à ceste façon de parler Italienne, *Stare in ceruello,* ne cognoistront pas que ceux qui disent : Tenir quelcun en ceruelle, italianizent. » HENRI ESTIENNE, *Langage françois italianizé,* I, 114.

« Ie ne fais point de doute que ie n'aye mis vn bon nombre de ces poëtastres, rimasseurs & versificateurs en *ceruel...* » RONSARD, VI, 439. « Ie feray tousiours bien ayse de vous mettre en caprice & en *ceruel.* » 446.

CHAMARRE (*Camorra,* sorte de robe ou gaban).

... pour la chambre vestoit,
Vne chamarre, *qui estoit*
De peau de loup... DU BELLAY, II, 361.
Garnels, bourras, chamarres, *caparelles.* 386.

CHAMBELLE (*Ciambella,* sorte de gâteau, craquelin).

... crier les chambelles.
DU BELLAY, II, 395 et 564, note 120.

CHARLATAN (*Ciarlatano*).

Les mieux disans & les plus graues
Font bien souuent les charlatans. IODELLE, II, 196.

« Vn *Charlatant* vendeur de triacles. » RONSARD, III, 523.

Au reste i'ay releu ta vilaine escriture
Qui sent son Charlatan *facond à dire iniure.* V, 428.

« Mot Italien, bouffon, hableur, vendeur de theriaque. » GARNIER.

CHIORME, CHOURME (*Ciurma,* la chiurme ou chiorme d'une galère).

Nous sommes la chourme *d'Vlis.* BAÏF, V, 64.

M. Mellerio remarque que ce mot est resté dans la langue moderne sous la forme *chiourme,* avec un sens restreint. Il ajoute

qu'au seizième siécle il signifie troupe, foule; mais l'exemple qu'il donne se rapporte au contraire figurément au sens restreint qui, en réalité, a toujours été le seul en usage :

Prince, de qui le nom m'est venerable & sainct,
Amour, ainsi que vous, en seruage m'estreint,
De penser en penser me fait nouuelle guerre :
A la Chiorme *amoureuse ainsi que vous m'*enferre.

RONSARD, I, 238.

COCHE *(Cocchio).*

La courtisanne en coche... DU BELLAY, II, 228.
... coches *de veature.* 386.

COMPTE (METTRE A). *(Mettere a conto.* Vocabolario della Crusca).

Vne faueur qui ne mettoit à compte.
DU BELLAY, II, 386 et 561, note 95.

CONCHE *(In buon concio,* bien vestu, en bonne conche).

... *Dieux tous bien en* conche. DORAT, 24.

Ronsard dit, en parlant de la troupe des *Muses deslogées* (III, 226) :

Elle estoit mal en conche *& pauurement vestue.*

CONDEMNADE *(Alla Condennata,* sorte de jeu aux Cartes).

Mais tant aima la condemnade
Qu'il retint vn homme apointé
Qui vn pas de luy ne s'écarte,
Et pour luy manioit la carte.

BAÏF, V, 44 et 389, note 31.

CORAME *(Corame,* toutes sortes de cuirs, cuir).

Licts de parade, & corames *dorez.* DU BELLAY, II, 386.

CORNETTE *(Cornetta).*

Son morion, sa lance & sa cornette. RONSARD, V, 286.

COURTISANNE *(Cortegiana* et *Cortisana).*

« *La* Courtifanne *repentie.* » Du Bellay, II, 374.
« *La vieille* Courtifanne. » 382.

Dans ses *Regrets* (II, 216), Du Bellay désigne les courtisanes par cette périphrase, qui rappelle l'étymologie du mot, II, 216 et 551, note 40 :

... *Celles*
Qui se sont de la Court *l'honneste nom donné.*

COUVADE *(Covata).*

... *toy Dorat qui fais pareſſeux la* couuade. Dorat, 23.

DE-NERVER. Mot signalé par Muret comme fait par Ronsard à l'imitation de Pétrarque. Voyez pour cette expression et les autres du même genre les VERBES précédés de préfixes.

DENTERELLE.

La denterelle, *& pellade honteuſe.*Du Bellay, II, 391.

DIANE *(Diana).* Voyez ci-dessus, p. 177.

DISIONTADE.

Guerin auoit la difiontade. Baïf, v, 44 et 389, note 30.

DISPOT *(Disposto).*

Que chacun plus difpoft *ſe retrouue en ſa bande.*
Iodelle, II, 126.
... *vne* difpofte *fille*
Qui deuide qui couſt qui meſnage & qui file.
Ronsard, I, 195.
... *balladins aux* difpoftes *gambades.* III, 330.
... difpoft, *ieune & beau ie te voy.* Tyard, 184.
... difpofte *allegreſſe.* 102.

DISPOSTEMENT *(Dispostamente).*

. . *à tromper diſpoſtement habiles.* Ronsard, IV, 132.
... *diſpoſtement legere.* Tyard, 55.

DROIT *(Dritto,* au sens de vrai, véritable).

C'estoit vne droitte *Furie.* DU BELLAY, II, 360.

ECARMOUCHER. Voyez ESCARMOUCHER.

EMBUSCADE, IMBOSCADE *(Imboscata).*

... *descouurir vne* embuscade. BELLEAU, II, 114.

Voyez ci-dessus, p. 179, et ci-après ESCARMOUCHE.

EMPYRÉE *(Empireo).*

... *Ciel* Empyrée. TYARD, 64 et 82.

EN-DORER, voyez DE-NERVER.

ESCADRON, SCADRON *(Squadrone).*

Estienne, parlant des italianiseurs, signale cette double prononciation : « Ils disent aussi : *Vn squadron* ou *Escadron* (car on le prononce diuersement). » *Dialogue premier.* I, 292.

Voy vn escadron *ondoyant*
De piquiers rangez en bataille. BELLEAU, I, 86.

Vn scadron *allumé de soupirs elancez*
Qui couuoient en mon cueur l'vn sur l'autre entassez. 89.

... *vne suitte*
De poisson plus petit, qui se sauue à la fuitte,
Auec le fil de l'eau, en ondoyans scadrons. 208.

... *deux* escadrons *en armes.* DORAT, 24.

« Vous semble point, Messieurs, qui etes si ennemis de vostre Langue, que nostre Poëte ainsi armé puisse sortir à la campaigne, & se monstrer sur les rancz, auecques les braues *Scadrons* Grecz & Romains? » DU BELLAY, I, 54.

Le beau scadron *de l'equité.* 210.

... *l'*escadron *furieux.* 256.

Par le milieu des scadrons *ennemis.* 400.

... *ces* squadrons *furieux.* II, 269.

Vn escadron *s'auoy de tous costez*
De courtisans pompeusement montez. 395.

... *vn* scadron *de gensd'armes.* RONSARD, III, 531.

... *vn* fcadron *de papillons.* v, 218.

Vn nouueau fcadron *furieux*
D'amoureaux... vi, 378.

... *faint* fquadron *des vertuz.* Tyard, 134.

Voyez ESQUADRE.

ESCARDE (*Scarda,* carde, chardon).

(Le Herisson) *Auecque fon* efcarde *droite.* Baïf, v, 168.

ESCARMOUCHE (*Scaramuccia*).

Le frefLon, la guefpe ou la mouche
Dreffoit gaillard fon efcarmouche. Belleau, ii, 115.

Efcarmouches, *exploits vrayment guerriers, furprifes.*
Iodelle, ii, 221.

... efcarmouche, *fuite, imbefcade, furprife.* 283.

Voyez ci-dessus, p. 179.

ESCARMOUCHER, ECARMOUCHER (*Scaramucciare*).

Si toft qu'on écarmoucha. Belleau, i, 92.

... le foldat qui deffiant la mort
Prodigue de fa vie efcarmouchoit *vn fort.* 217.

De fes cheueux l'or fin qui s'efcarmouche
Deffus fon front... Ronsard, i, 104.

ESCOFION, SCOFION, SCOFFION (*Scoffione,* efcoiffion, coeffe).

Ie vy fa mignarde oreille,
Qui fur vn fcofion *vert*
Monftroit fon tour decouuert. Baïf, i, 377.

Les fcoffions... Du Bellay, ii, 386 et 561, note 98.

Sa tefte en ce beau mois fans plus eftoit couuerte
D'vn riche efcofion *ouuré de foye verte.*
Ronsard, i, 187.

Son chef eftoit couuert follatrement
D'vn fcofion *attifé proprement.* v, 71.

ESCORTE (*Scorta*). Voyez SCORTE ci-après, et SUPPORTER dans les *mots latins,* p. 173.

ESGALDRINE ou SQUALDRINE (*Sgualdrina*, garce à chiens).

> *Pour n'estre en rang d'*esgaldrine *tenue.*
>
> Du Bellay, II, 385 et 561, note 93.

ESPACIER (*Spatiare*, se pourmener). « Obseruant la Loy de traduyre, qui est n'*espacier* point hors des Limites de l'Aucteur. » Du Bellay, I, 13.

ESQUADRE (*Squadra*, escoüadre, escoüade, escadron).

> *Le Soldat auec quelle* esquadre
> *Il te vient voir...* Baïf, IV, 90.

Voyez ESCADRON.

ESTAFIER (*Staffiere*, estaffier, valet de pied).

> *I'ay veu les nobles auilis...*
> Estafiers, *en pietre équipage,*
> *Suiure les vilains anoblis.* Baïf, V, 114.

ESTAPHILADE (*Staffilata*, au propre coup d'étrivières et par suite écorchure, blessure). Voyez ci-dessus, p. 179.

ESTOCADE (*Stoccata.*) Voyez ci-dessus, p. 179.

FANTESQUE (*Fantesca*, servante).

> ... *ie tenoy pour* fantesque
> *Vne rusee & vieille Romanesque.*
>
> Du Bellay, II, 387 et 562, note 100.

FERE (*Fera*, bête sauvage). Les poètes italiens employaient souvent ce mot pour se plaindre de la cruauté de leurs dames. « Presso i poeti sono cosi addimantate le donne amate, per denotare la loro rigidezza. » (*Vocabolario della Crusca.*) Les poètes de la Pléiade n'ont pas manqué de les imiter, comme on peut le voir par plusieurs des exemples qui suivent :

> *Les lions,* féres *furieuses.* Baïf, V, 88.

> *Les* féres, *& tropeaux qu'amour vient enflammer*
> *Se ruënt sur Venus...* Du Bellay, I, 459.

> *Autre beauté ie n'ay veu qui me plaise,*
> *Ny ne verray : Mais bien puissé-ie voir*

Qu'auant mourir seulement cette Fere
D'vn seul tour d'œil promette vn peu d'espoir
Au coup d'Amour, dont ie me desespere. RONSARD, I, 46.

Ie vay chassant vne Fere *sauuage.* 56.

Que n'ay-ie, Amour, cette Fere *aussi viue*
Entre mes bras, qu'elle est viue en mon cœur. 79.

... les feres *troublées*
De peur se vont tapir au profond des vallées. IV, 361.

... maintenant ie me pers
Comme vne fere *errant par ces deserts.* V, 104.

Va, genereuse & magnanime fere,
De ta grand'queuë irrite ta colere. 105.

... feres *des bois.* 120.

Orphé, que t'a serui...
... auoir parmi les bois
De-sauuagé les feres *sous ta vois.* 274.

... alaiter la fere *de Matrée.* TYARD, 106.

... vn autre fils d'Alcmene
Assommera la fere *qui te ronge.* Ibid.

Malherbe, qui rencontre cette expression chez Desportes, dit : *Fere* est un mot « qui se trouue assez en Ronsard; mais, ni là ni ici, il ne vaut rien. » BRUNOT, *La Doctrine de Malherbe*, p. 296. Voyez FIERE.

FERIN *(Ferino)*.

... tout ce que l'Afrique allaite de ferin. RONSARD, IV, 25.

« C'est du pur Latin, *ferinus*, pour sauuage, » dit Marcassus. Il a raison quant à l'origine, mais il est probable que le mot s'est introduit par l'intermédiaire de l'italien.

FERMÉ *(Fermo*, arresté, ferme).

Les Cieux fermez *aux cris de sa douleur,*
Changeans de teint de grace & de couleur,
Par sympathie en deuindrent malades.

RONSARD, I, 97 et 400, note 206.

Muret explique ainsi cette expression : « *Les cieux fermez*, arrestez. Mot italien d'où vient que l'on dit Fermer le pas pour arrester le pas; car icy le mot Fermer ne veut pas dire clorre. »

... fermez *& roides sur l'arçon.* RONSARD, III, 76.
Hà ie voudrois, Escosse, que tu peusses
Errer ainsi que Déle, & que tu n'eusses
Les pieds fermez *au profond de la mer!* V, 20.

FIASQUE *(Fiasca,* bouteille platte, fourniment à mettre de la poudre).

... *le page malin, au* flasque *de son maistre*
Ayant robé la poudre... BAÏF, II, 14.

FIERE *(Fiera,* beste sauvage).

... *depuis que ceste* fiere (la mort)
Tua de sa dextre meurtriere
La seure garde de mon corps. DU BELLAY, II, 357.

Voyez FERE.

FORISSU, FORUSSI *(Fuoruscito,* banny).

Retourner forussiz... DU BELLAY, II, 219, et 552, note 42.
... *les Chalcidians* forussis... RONSARD, IV, 236.

La forme française est *forissu.*

... *comme vn estranger* forissu *de sa terre.* BELLEAU, II, 210.

FRESCADE, FRISCADE *(Frescata,* fraicheur). « Iardinages, fueillees, *friscades.* » BELLEAU, I, 238.

... *dormant à la* frescade. DORAT, 28.

FRUSTE *(Frusto,* usé).

(Médailles) Frustes, *vaines, sans marque...*
RONSARD, VI, 411.

GALIASSE (Plus ordinairement *Galéasse,* de *Galeazza,* augmentatif de *Galea,* galère).

Ie voy galiasses *ramees.* BAÏF, II, 458.

GAMBADE *(Gambata).*

... *balladins aux dispostes* gambades. RONSARD, III, 330.
... *les gentiles Dryades*
Fouloient sous mes chansons l'herbette de gambades. V, 147.

GARBE *(Garbo,* bonne grace, Galbe).

... *la* garbe *de Prince*... RONSARD, III, 227.

GARNEL. Voyez GONNEL.

GENET, GINET *(Ginete,* Cheual de legere taille. Espagnol).

... *vn beau* ginet *d'Espagne.* BAÏF, II, 267.

Ou le coursier de Naple', ou le genet *d'Espagne.*

RONSARD, V, 253.

GHIRLANDE, GIRLANDE *(Ghirlanda).*

Le ciel rauy, qui si belle la voit,
Roses & liz & ghirlandes *pleuuoit*
Tout au rond d'elle... RONSARD, I, 54 et 391, note 113.

... girlandes *de fleurs.* IV, 40 et 378, note 9.

Ayant tous l'estomac de ghirlandes *enceinct.* VI, 324.

GONNEL *(Gonnella,* juppe de femme).

Gonnels, *bourats, chamarres, caparelles.*

Dans la *Courtisane romaine, gonnels* remplace *garnels,* que porte le texte de Du Bellay, II, 386. Voyez, p. 561, la note 98.

GUELPHE *(Guelfo).*

... *le pennache à la* guelphe *attaché.*

DU BELLAY, II, 391 et 562, note 110.

GUERRIERE *(Guerriera).*

... *gratieuse* guerriere. BAÏF, I, 34.

... *douce* guerriere. 76, 161 et 308.

... *ma felonne* guerriere. 116.

... *Meline ma* guerriere. 386.

... *sa douce* guerriere. BELLEAU, I, 224.

... *ceste mienne* guerriere. DU BELLAY, I, 107.

... *ma doulce* guerriere. 116 et 146.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay d'avoir employé *guerriere* pour *combattante.* Voyez DU BELLAY, I, 484, note 53.

... *ma* guerriere *Caſſandre.* RONSARD, I, 4.

Muret explique ainsi cette expression : « Qui meines ordinairement guerre contre mon cœur. Ainſi Petrarque... *O mia dolce guerriera.* » C'est l'équivalent de *ma doulce ennemie,* employé par Du Bellay, II, 304.

... *fiere-humble* guerriere. RONSARD, I, 57.
... *ma douce* guerriere. 92.
... *ma* guerriere. 266.
... *noſtre douce* guerriere. TYARD, 144.

Shakespeare fait parler Othello (sc. IV) comme Pétrarque et les poètes de la Pléiade ; il appelle Desdémone : « O my fair warrior ! — O ma belle guerrière ! »

Ronsard ne réserve pas uniquement à sa maîtresse ce nom de *douce guerriere,* il le donne aussi à la vigne (V, 217) :

Vigne, ainçois douce guerriere.

Avant d'être adoptée en Italie, cette expression était en usage dans notre ancienne langue :

... ainc en nulle maniere
ne forfit
Que fuiſſiez ma guerriere.
QUESNE DE BETHUNE, P. PARIS, *Romancero,* p. 88.

GUINDER *(Guindar.* Espagnol).

... ores il faut
Le guinder *par l'air...* RONSARD, II, 149.

HARQUEBUSADE *(Archibugiata).*

I'ay fait à gorge de canon
A l'ennemy cent camiſades,
I'ay donné cent harquebuſades. BELLEAU, II, 428.

IMBOSCADE. Voyez EMBUSCADE.

INFANTERIE *(Infanteria).* « *Infanterie* ou (comme aucuns parlent) *fanterie.* » H. ESTIENNE, *Premier Dialogue.*

*En quel lieu l'*Infanterie,
En quel la Gendarmerie. RONSARD, VI, 340.

INTRADE (*Entrata*, entrée).

... deux braues arcades
Pour au Tournoy roial seruir de deux intrades. DORAT, 23.

IALOUSIE (*Gelosia*, ialousie deuant la feneſtre).

Siffler de nuiſt par vne ialousie.
DU BELLAY, II, 384 et 561, note 92.

LAMPEGEANT (*Lampeggiante*, esclattant).

Ah! œil benin, lampegeante *lumiere*. TYARD, 90.
... lampegeans *yeux*. 129.

LOCANDE (*Locanda camera*, chambre garnie à louer).

... *payer vne chambre* locande.
DU BELLAY, II, 395 et 564, note 121.

MAGAZIN (*Magazzino*).

Donne que nos couteaux de ſang humain tachez
Soyent dans vn magazin *pour iamais attachez*.
RONSARD, V, 336.

MAGNIFIQUE (*Magnifico*).

Allons voir Marc Antoine ou Zany bouffonner
Auec ſon Magnifique *à la Venitienne*.
DU BELLAY, II, 223.

MAIN (*La buona mano*, les espingles des filles).

...*prendre auant la* main. DU BELLAY, II, 387.

MANCHE (*Mancia*, les espingles des filles). « La grande *manche* que demandent les courtiſanes romaines. » RABELAIS, II, 301.

... *la* manche *on me donnoit*. DU BELLAY, II, 392.

MARCADANT. Voyez MERCADANT.

MARRAN (De l'espagnol *marrano*, porc, maudit, excommunié). —

... *l'heretique Germain*,
Et l'Eſpagnol marran, *ennemis de ſainſt Pierre*.
DU BELLAY, II, 221.

MARTEL (*Martello,* le martel en teste, passion ou fantaisie de ialousie d'amour).

... *nouueau* martel. BELLEAU, II, 406.

Le feinct martel. DU BELLAY, II, 375.

Donner à tous le martel *en commun.* 385 et 561, note 94.

... *donner* martel. 386.

... *perdre à tous propos*
Pour vn martel, *&* *repas & repos.* 389.

... *donner ou* martel *ou souspçon.* RONSARD, V, 68.

Vn doux martel... 107.

MASCARADE, MASQUARADE (*Mascarata*).

Amuser d'vne mascarade. IODELLE, II, 299.

Mascarade *& Cartels ont print leur nourriture,*
L'vn des Italiens, l'autre des vieux François.
RONSARD, VI, 310.

MASCHARÉ (*Mascherato,* masqué). « ... se verroit Silene *mascharé* & tout barbouillé. » TYARD, 203.

MATASSIN (*Mattacino,* petit fol, matacin. De *matto,* fol).

Vn nain, vn fou, vn matassin *emporte*
Tout ce qu'il veut... BAÏF, II, 209.

MATASSINER (*Mattacinare,* dancer les matacins).

... matassinant *des mains.*
RONSARD, IV, 361 et 418, note 126.

MERCADANT, MARCADANT, MERCADIN (*Mercadante,* marchand).

Ce que vantent si hault noz marcadants *d'honneur.*
DU BELLAY, II, 254.

... *ces* mercadins
Ces petits muguets citadins,
Ces petits brouillèurs de finances. IODELLE, I, 43.

L'vn ioue auec l'habit d'vn pompeux Empereur,
L'autre d'vn crocheteur, l'autre d'vn laboureur,
L'autre d'vn mercadant... RONSARD, V, 226.

MESSER (*Messere*, messire).

... *vn* Meſſere *eſtranger*. RONSARD, VI, 333.

Voyez ci-dessus, p. 180.

MODULATION (*Modulatione*, mesure harmonique). « Modulations, voyx, internalles. » RONSARD, VI, 464.

MORION (De l'italien *morione* ou plutôt de l'espagnol *morrion*, venant de *morro*, ou *morron*, signifiant le derrière de la tête).

Voyla le morrion *leſſé*. BAÏF, IV, 155.

... que l'araigne ourdiſſe
Sa fine trame ès vuides morions. BELLEAU, I, 191.

Son morrion *s'eſleue a double creſte*. DU BELLAY, I, 429.

Son morion, *ſa lance & ſa cornette*. RONSARD, V, 286.

MOUSQUETTE (*Mosquetto*, mousquet).

... les hommes plus forts
Sont auiourd'huy tuez d'vn poltron en cachette
A coups de barquebouze, ou à coups de mouſquette.
RONSARD, V, 32.

Ayant rompu l'os de ſa iambe dextre
D'vne mouſquette... 270.

MUSCATEL (*Moscadello*, raisin; et vin muscat).

... le vin preſſuré
Du raiſin muſcatel... BELLEAU, II, 310.

MUSICAL (*Musicale*).

C'eſt le but, le loyer que toy, Muſe, en mes vers
Attens, d'auoir chanté ſa Muſe muſicale. IODELLE, 191.

MUSQUETTE (En espagnol, *Mezquita*, mosquée).

... ſage les commet comme graues Prophetes
Pour contenir ſon peuple, & garder ſes muſquettes.
RONSARD, III, 294.

OBJECT (*Objetto*, *oggetto*, ce qui se présente à la vue, et, dans le langage de la galanterie, la personne aimée).

... l'Amant, qui la diuinité
De son obiect *tant seulement embrasse.*
DU BELLAY, II, 152.

... l'obiect *où plus mon cœur se fonde.*
IODELLE, II, 16.

... faut-il que ie condamne
A tout iamais mon œil d'estre priué
De son obiet !... 69.

Comme la Mascarade ou le tournoy poudreux,
Belle feinte de Mars, le soing de l'esprit chasse,
Et les impressions des affaires efface
Qui font l'homme pensif, par leur obiet *ioyeux.*
RONSARD, VI, 394.

« Le plus serein des inuentions, lesquelles par vostre mesme *obiect* me sont données. » TYARD, 9-10.

... obiect *enamourant les cieux.* 102.

... l'objeꝺ *qui nourrit*
Le plus vital de mon esprit. 114.

Le saint bonneur de l'obiect
Auquel tu t'es fait subjet. 138.

ŒILLADE *(Occhiata).*

O quelle œillade ! *ô quel ris !* BAÏF, I, 61.

*... les beautez, les graces & l'*œillade. RONSARD, V, 301.

... triste œillade *enuers le ciel haussée.* TYARD, 179.

ŒILLADER *(Occhiare).*

*Ny Venus dou-luisant n'*œillada *ta naissance.* BAÏF, II, 116.

*Indignes d'*œillader *la grand'arche des cieux.*
BELLEAU, II, 22.

*T'*œilladant *ie meurs...* 120.

... le saint prophete en œilladant *sa face.* 149.

Quand ceste Royne...
Auroit deigné œillader *mes esprits.* DU BELLAY, I, 301.

*D'vng riz amer se prist à l'*œillader. II, 23.

Dictinne ainsi argentine, œilladoit
Le Latmien... TYARD, III.
... de plus pres les œillade. RONSARD, II, 125.

ONGLADE *(Unghiata).*

... n'ayes plus de peur
. . . .
De l'aigle, ny de son onglade. BELLEAU, I, 70.

PACHE *(Patto,* paction, pache).

Là du cruel Tyran la pache *fut brisée.*
RONSARD, IV, 85 et 385, note 30.

PARANGON *(Parangone).*

... vn parangon *que le blasme ne blasme.* BAÏF, I, 393.
De tél parangon *plézir é próufit resoé.* V, 327.
Au parangon *du ciel luire comme la lune.* DORAT, 26.

« Ce tant louable labeur de traduyre, ne me semble moyen vnique & suffisant, pour eleuer nostre vulgaire à l'egal & *Parangon* des autres plus fameuses Langues. » DU BELLAY, I, 12.

... ceste Royne... que i'admire
Au parangon *des plus diuins esprits.* 301.
Vostre œil, Madame, en beauté nompareil,
Qui çà ne là son parangon *ne treuue.* RONSARD, I, 36.
... celle qui n'a point de parangon *icy.* 323.

PARANGONNER *(Parangonare).* « Mot italien desia commun en nostre langue, qui signifie i'accompare, i'egale, » dit Muret, à l'occasion du premier des passages suivants. Plus tard il a substitué à « Mot italien » « Mot pris du grec παραγκωνίζομαι ». Mais ce terme qui signifie « écarter avec le coude » ne semble pas être le point de départ de *parangonner.* Quelle que soit d'ailleurs la première origine du mot, c'est par l'Italie qu'il nous est arrivé.

Ie parangonne *au Soleil que i'adore*
L'autre Soleil... RONSARD, I, 5 et 380, note 11.
Ie parangonne *à vos yeux ce crystal.* 36.

... hé! bons Dieux qui pourroit,
Quand vn Homere il parangonneroit,
Qui pourroit faire esclairer la science
Parmy les maux qui regardent la France? VI, 234.

Ie parangonne *à ton dueil ma tristesse.* TYARD, 21.

PARDONNANCE *(Perdonanza).*

... *voicy la* pardonnance. DU BELLAY, II, 223.

PASSAGER *(Passeggiare,* se pourmener).

Ie passageoy *pompeusement par Rome.*
DU BELLAY, II, 391.

PAUZADE *(Posata).*

Faisant d'eux-mesme vne pauzade *aizée.*
RONSARD, V, 74.

« C'est vn lieu de repos. » MARCASSUS.

PEDANTE *(Pedante).*

... *tu es vn* pedante.
... *c'est vn* pedant' : *& quoy qu'il se deguise,*
Sera tousiours pedant'... DU BELLAY, II, 199-200.

PEDANTERIE *(Pedanteria).*

... *plein de* pedanterie. IODELLE, II, 319.

PEDANTESQUE *(Pedantesco).*

L'escole pedantesque... IODELLE, II, 139.

PEDESTAL *(Pedestallo).*

Aux quatre coings estoient couchez encor
Pour pedestal *quatre grands lyons d'or.*
DU BELLAY, II, 281.

PELLADE *(Pelatia).*

... pellade *honteuse.* DU BELLAY, II, 391.

PELLARELLE *(Pelarella,* pelade).

Outre la peur (geine perpetuelle)
D'vne verolle, ou d'vne pellarelle.
Du Bellay, II, 389 et 562, note 106.

PENNACHE *(Pennaccio,* panache, de *penna,* plume).

... pennache *orrible.* Baïf, IV, 154.
... *vng menaçant* pennache. Du Bellay, II, 22.
... *le* pennache *euentant.* 388.

Tousiours sa femme attachoit son harnois,
Et sur l'armet luy plantoit son pennache.
Ronsard, I, 249.

... *les bras chargez & le chef de* pennaches. IV, 294.

PIAN PIAN *(Pian piano,* tout bellement).

Mais il me faut parler pian pian. Belleau, II, 386.

PIANELLE *(Pianella,* mule, pantouffle).

Desia me suis mise à fraper
Le mauuais de ma pïanelle.
Baïf, IV, 193 et 456, note 58.

Gands parfumez, robbes & pianelles.
Du Bellay, II, 386.

PILLER *(Pigliare,* prendre, ravir).

... *d'vn tour de ses yeux,*
Piller *les cueurs de mille hommes qui passent.*
Ronsard, I, 101.

POSTE *(Posta).* « *A tua posta, à sua posta, à lor posta,* &c, qu'il aille comme il voudra, qu'ils facent ce qu'ils voudront. »

De deux ou trois à poste *ie me mis.*
Du Bellay, II, 385.

PREDICANT *(Predicante,* un Predicant. Un Ministre heretique).

Vous estes Predicans *en possession d'estre*
Tousiours tousiours batus... Ronsard, V, 338.

PREMIERE *(Primiera,* le jeu de la Prime).

... *aux dez, à la* premiere. DU BELLAY, II, 238.

... *n'estoy pas ignorante du ieu,*
Fust aux escbets, ou fust à la premiere. 391.
D'vn flus, d'vn dé, d'vne premiere. RONSARD, II, 37.

PRIMEVERE *(Primavera,* provençal, italien, espagnol; de *primus,* premier; *ver,* printemps).

... *la doulce* Primeuere. DU BELLAY, I, 459.

... *changer bien tost espere*
Son triste hyuer en Primeuere. II, 76.

QUADRELLE *(Quadrello,* quarreau ou carreau d'arbaleste).

Muret a dit, à propos de l'emploi fait de cette expression par Ronsard, dans le passage suivant (VI, 6) : « Quadrelle est vn pur mot Italien non encore cogneu entre les François, qui signifie fleche. »

Amour tu semble au Phalange qui point,
Luy de sa queuë, & toy de ta quadrelle.

QUATRIN *(Quattrino,* vn quatrin, monnoye de la valeur d'vn denier).

Nous n'auons vn quatrin *pour payer le naulage.*
DU BELLAY, II, 175.

Conclusion, i'auois mille receptes
Pour leur tirer les quatrins *de la main.*
386 et 561, note 97.

RECAMÉ *(Recamato, ricamato,* brodé).

Recamé *de pierreries.* BAÏF, I, 381.

De marbre Parien seroit vostre effigie,
Vostre robe seroit à plein fons eslargie
De plis recamez *d'or*... RONSARD, I, 204.

De franges d'or recamé. V, 167.

REPUTATION *(Riputazione).*

Le mot *réputation* était employé avant le XVI[e] siècle, mais les expressions *tenir reputation,* qu'on trouve dans *Les Regrets,*

et *venir en reputation*, dont se sert *La vieille Courtisanne*, paraissent des italianismes.

Tu dis que Dubellay tient reputation.
Du Bellay, II, 204.
Adonc ie vins en reputation. 390.

ROMANESQUE (*Romanesca*, Romaine).

Vne rusee & vieille Romanesque. Du Bellay, II, 387.

SBIRRE (*Sbirro*, vn archer de Preuost, ou sergent, mais plus informé que les nostres).

... Sbirre *oultrageux*. Du Bellay, II, 389 et 562, note 104.

SCADRON. Voyez ESCADRON.

SCOFFION. Voyez ESCOFION.

SCORTE (*Scorta*, escorte, conuoy).

Le vil troupeau de ce grossier vulgaire,
Qui à l'honneur d'vn faux respet fait scorte.
Tyard, 117.

Voyez ESCORTE.

SEMPITERNEL (*Sempiternale*, éternel).

... *d'vn vol* sempiternel. Du Bellay, I, 134.
... *les eaux qui roulent*
D'vn cours sempiternel. Ronsard, II, 319.

SENTINELLE (*Sentinella*). Voyez ci-dessus, p. 179.

SFRIZÉ (*Sfrisato*, balafré).

... *mon visage en tant de lieux* sfrizé. Du Bellay, II, 391

SOLDAT (*Soldato*). Voyez p. 178.

SONNER (*Sonare*, jouer des instruments).

Ie pensoy qu'en pur don ta Muse m'eust donnée
Vne Ode sur ton Luth diuinement sonnée.
Ronsard, VI, 314.

SONNET *(Sonetto)*.

... sonnez *& cantiques*. Du Bellay, i, 145.

Par moy les Graces diuines
Ont faict sonner assez bien
Sur les riues Angeuines
Le Sonnet *Italien*. 164.

SOUS-VOIX *(Sottovoce*, tout bas, à basse voix).

... *d'vn charme à* sous-voix *l'ayant empoisonné*.
Ronsard, iv, 139.

TIRADE *(Tirata)*. « Mot nouueau comme canonnade, » dit Muret à propos de ce passage des *Amours* de Ronsard :

Amour archer d'vne tirade *ront*
Cent traits sur moy...

Le poète a fait disparaître ce terme de ses dernières éditions où on lit (i, 53) :

Amour archer toutes ses flesches ront
D'vn coup sur moy...

TRADIMENT *(Tradimento*, trahison).

Ils ont...
Fait tradimens *incroyables*... Belleau, ii, 93.

TRADITEUR *(Traditore*, traistre). « Que diray-ie d'aucuns, vrayement mieux dignes d'estre appellés *Traditeurs* que Traducteurs? veu qu'ilz trahissent ceux qu'ilz entreprennent exposer. » Du Bellay, i, 14 et 478, note 11.

TRADUIRE *(Tradurre*, du latin *traducere)*. « Pour acquerir le Nom de Scauans, *traduysent* à crediâ les Langues dont iamais ilz n'ont entendu les premiers Elementz. » Du Bellay, i, 15. Au commencement du *Quintil Horatian*, l'auteur, après avoir cité le passage de l'*Art poétique* auquel son pseudonyme fait allusion, dit : « Telz sont les vers d'Horace. Lesquelz ie n'ay pas traduictz, comme tu parles, car traducteur ne suis, & ne veux estre : mais les ay tournez ou translatez. »

TRAMONTANE *(Tramontana*, l'étoile polaire, ainsi nommée en Italie parce qu'elle se voit au delà des Alpes et des Apennins).

Comme aux mariniers eclaire
Celle Tramontane *claire,*
Qui tant decore la nuit. Du Bellay, I, 235.

VAGANT (*Vagante,* errant).

(Fortune)... vagante *sans arrest.* Ronsard, V, 145.
« Pour vagabonde. » Marcassus.

VASQUINE (*Basquina, Vasquina.* Espagnol).

... *les Nymphes à minuit*
En leur simple vasquine. Ronsard, III, 357.

VECTURE (*Vettura,* voiture, ou le prix qui se donne pour la voiture. *Dittionario*... Per M. Filippo Venuti. In Geneva. 1638.)

... *coches de* vecture.
Du Bellay, II, 386 et 562, note 99.

VERDUGADE (*Vertugado.* Espagnol).

... *en ronde* verdugade. Baïf, I, 169.
Ma verdugade *s'est defaite.* Belleau, II, 366.
Echevelee en simple verdugade. Ronsard, I, 30.

VOL (D'VN PRIN-) (*Di primo volo*).

Mon sainct dezir sainctement emplumé
Iusq'au tiers ciel d'vn prin-vol *m'achemine.*
Du Bellay, II, 63.

ZANY (*Zane, zani,* vn zani, vn harlequin, vn bouffon).

Voicy le Carneual, menons chascun la sienne,
Allons baller en masque, allons nous pourmener,
Allons voir Marc Antoine ou Zany *bouffonner.*
Du Bellay, II, 223.

MATÉRIAUX

FOURNIS PAR L'IDIOME NATIONAL

I

ARCHAÏSMES

A l'exemple de tous les écrivains curieux d'enrichir leur langue, les poètes de la Pléiade ont fait aux archaïsmes une place prépondérante [1].

Leurs hardiesses sont de deux sortes : création et renouvellement.

C'est ce dernier procédé qui réussit le mieux, car les expressions anciennement employées ont encore dans notre langue des analogies et des attaches, qui nous les font accepter plus aisément que celles qui sont créées de toutes pièces ou violemment empruntées des idiomes étrangers.

1. Voyez ci-dessus, p. 30.

La liste qui suit présente avec celle des *mots tirés du latin* d'étroits rapports : plusieurs des termes que nous avons énumérés dans la première sont anciens dans notre langue, ainsi que nous l'avons dit souvent, et que nous aurions pu le répéter en plus d'un endroit, et, d'un autre côté, presque tous les mots qu'on va voir sont tirés du latin, comme ceux de la liste précédente.

Toutefois, bien que certains vocables pris isolément puissent passer presque indifféremment d'une classe dans l'autre et nous aient causé quelques hésitations, la démarcation entre les deux groupes n'en demeure pas moins assez tranchée quant à l'ensemble.

Les expressions que nous avons appelées *mots tirés du latin* ont, quelle que soit leur date, une origine qui s'accuse, qui s'affiche pour ainsi dire, et saute aux yeux. Ce sont des mots transcrits par les traducteurs, les érudits, en vertu du procédé appelé formation savante, non à cause de la science avec laquelle il a été pratiqué, mais de la condition de ceux qui l'ont mis en usage.

Nos *archaïsmes*, au contraire, sont presque tous des mots populaires. Les uns ont été puisés dans nos vieux romans par les poètes de la Pléiade, qui les feuilletaient presque aussi assidûment que les exemplaires grecs et latins. Les autres remontent en réalité aux mêmes sources, mais n'y ont pas été recueillis directement. Les poètes les ont trouvés soit dans le langage populaire qui les recélait encore, soit dans les patois provinciaux où ils s'étaient réfugiés. Tel est par exemple *ber*, berceau, que les commentateurs de Ronsard estiment vendômois : il appartenait à l'ancien français ; la langue officielle et littéraire ne le possède plus, mais il persiste dans presque toutes les provinces, conservé traditionnellement par les mères et les nourrices.

En somme, ces chapitres contiennent surtout les mots que

les novateurs ont introduits. Celui-ci nous offre les termes plus nombreux, et en général plus utiles, dont ils se sont efforcés d'empêcher la perte.

ACCOINTANCE. Familiarité, compagnie.

Bacchus ne luy est plus doux,
Ny de Venus l'accointance. RONSARD, II, 435.

ACCOINTER (S'). Entrer en liaison.

D'embas la troupe sainte autrefois amoureuse,
Nous honorant sur tous,
Viendra nous saluer, s'estimant bien-heureuse
De s'accointer *de nous.* RONSARD, I, 365.

ACCOISER, S'ACCOISER, S'ACOISER. S'apaiser.

(Ma chanson) ... accoise *la tempeste.* BAÏF, III, 35.

(Le vent) ... s'accoisant *reuient en son mesme circuit.*
BELLEAU, II, 264.

... *tous muets* s'accoisent *les ruisseaux.*
RONSARD, I, 109 et 402, note 231.

(Les ruisseaux) ... accoiseront *leurs eaux.* V, 162.

ACCOLEMENT. Embrassement.

... *que finablement*
Soit arraché du doulx accolement
De son Iülle... DU BELLAY, I, 369.

ACCOMPAGNER (S'). Vivre en société.

De quoy premier me plaindray-ie de toy?
N'as tu daigné t'accompagner *de moy?* DU BELLAY, I, 372.

ACCOMPARER. Comparer à...

I'accompare *le bouton*
Au teton
De son beau sein qui pommelle. RONSARD, I, 198.

« Il me souuient d'auoir autrefois *accomparé* sept poëtes de mon temps à la splendeur des sept estoilles de la Pleiade. » VI, 445.

ACCONSUIVRE. Atteindre.

Acconsuiuit *la beste en ses membres tremblante.* BAÏF, II, 96.

ACOUHARDI. Rendu poltron.

Rendre à la bataille hardi
Vn Capitaine acouhardi. RONSARD, II, 432.

ACCOUSTUMANCE. Habitude. « ... longue *accoustumance* & long vsage... » RONSARD, VI, 467.

ACERTENER. Rendre certain, confirmer.

... acertenant *son dire.* BAÏF, II, 170.

ACHOISON, ACHOYSON. Occasion.

... *ne trouue* achoison
De le traicter dans sa douce maison. BAÏF, II, 89.

... *chaque accroissement nous monstre la saison*
De prendre la charrue, & en quelle achoison.
BELLEAU, II, 349.

Cetuy par fer, par cordeau, ou poyson,
Cherche de mort voluntaire achoyson. DU BELLAY, I, 202.

... *diuertir l'*achoison
De toute estrange poison. RONSARD, V, 171.

ACHOPER. Heurter, arrêter.

*N'*achopon *au sueil de la porte.* BAÏF, V, 91.

ACQUERRE. Acquérir.

... *pour louange ou pour faueur* acquerre.
DU BELLAY, II, 164.

... *quelque bonte* acquerre. 184.

Heureux qui peult en Court quelque faueur acquerre. 214.

Et quoy? penses tu bien par là bon bruit acquerre. 259.

... *ceux qui pour* acquerre
De l'honneur vont à la guerre. RONSARD, VI, 242.

ACRAVANTER. Écraser.

Nez, bien plus elle doit geindre

Quand tu viens sous toy l'estreindre
*Sous toy, Nez, l'*acranantant. Baïf, iv, 308.

... *il deuoit de sa tempeste*
*L'*acrauanter *à bas...* Ronsard, ii, 207 et 491, note 104.

ACQUESTER. Acquérir.

... *de Muse* acquesta *le surnom*. Iodelle, ii, 21.

ADENTÉ. Renversé sur les dents, mordant la poussière.

Adenté *tout plat à bas*. Ronsard, v, 219.

ADESTRE, ADEXTRE. Adroit, agréable.

C'est beaucoup la vertu cognoistre.
C'est bien plus de se faire adestre
A l'executer quand on l'ha. Baïf, v, 105.

Ta force aux armes adextre. Du Bellay, i, 386.

... *l'escriuain* adextre. Iodelle, i, 14.

... *à l'escrime, ou à la luitte* adestre. Ronsard, ii, 179.

... *ceste terre aux deux Pallas* adestre. vi, 152.

ADEULÉ. Dolent, triste.

... adeulé *de soucy*. Ronsard, i, 210.

ADIRÉ. Égaré.

... *leur poule est* adiree. Baïf, iii, 203.

... *belier* adiré. Ronsard, iii, 427.

Il est resté dans plusieurs patois.

ADMONESTEMENT. Avertissement.

... *fuir tout admonestement*. Ronsard, vi, 156.

ADOLORÉ. Chagriné.

... *ceux qui ont le cœur*
Adoloré *d'amoureuse langueur*. Ronsard, iii, 331.

« Vieux mot pour dire *transi* ou *trauersé*. »

ADOLORER (S').

... *l'espousé ne* s'adolore *pas*
De voir mourir sa femme entre ses bras. Ronsard, v, 161.

ADONC, ADONQUES. Donc.

... *commençassent* adonques
De souffrir... IODELLE, II, 259.

Elle adonc *en tirant sa parolle contrainte.* RONSARD, V, 346.

ADVOCASSER, AVOCASSER. Plaider.

Tu es banquier, tu auocasses. BAÏF, IV, 416.

L'vn demande, l'autre auocasse. V, 208.

... aduocassez *pour nos vices.* RONSARD, VI, 133.

AFFERMER. Affirmer.

Les hommes n'ont nul plaisir
*Sans l'amour, comme l'*afferme
Horace... BAÏF, IV, 334.

AFFIERT (IL). Il convient, il appartient à.

Dire vray c'est chose gentile
Qui affiert *au cœur genereux.* BAÏF, V, 160.

AFFINER, AFINER. Purifier, tromper.

... *j'apareille*
Pour les afiner *des cauteles*
Et des trousses, aussi bien qu'elles,
Qui nous afinent *tous les jours.* BAÏF, IV, 43.

... *cherchant, choisissant,* affinant. RONSARD, III, 248.

... *en plein iour les gardes* affina. V, 271.

AFFOLER, AFOLER. Blesser, rendre fou.

Venez le Monstre affoler. DU BELLAY, I, 148.

Didon, que l'Amour afole. 374.

... *la douleur qui m'*afolle. II, I.

*Ainsi disoit la Nymphe qui m'*affolle. RONSARD, I, II.

Cet oyseau, c'est Amour qui vole,
Qui tousiours les hommes affole. VI, 46.

AFONDER, AFFONDER, AFFONDRER. Plonger au fond de l'eau, aller au fond.

... *sur les eaux profondes*
Tu vas tresseur sans que point tu affondes. BAÏF, II, 430.

Vessie pleine de vent s'afonde. v, 90.
... *pour* l'affondrer *iusques dans le sablon*
Du plus creux de la mer, i'y lacerois du plon. BELLEAU, II, 55.

AFFRONTERIE. Effronterie.

Si tost que l'on fait teste à leur affronterie. IODELLE, II, 139.

AFFUBLER. Attacher, agrafer.

Sa capeline affubla *sur sa teste.* RONSARD, III, 16.
... affubler *l'armet.* v, 136.
... affublé *d'vn nuage.* VI, 316.

AFLAC (A L'). A sec, aplati, devenu flasque.

Qui s'obstine sus la reuanche
Pourra bien se voir à l'aflac.
BAÏF, v, 20 et 387, note II.

Voyez FLAC, ci-dessus, p. 131.

AFRES. Épouvante, effroi.

Ie viendray faire à ce trompeur
Belles afres *&* *belle peur.* BAÏF, IV, 114.

AGA. Voyez, regardez.

Aga *la nouuelle Arondelle*
Vse de ruse plus nouuelle.
BAÏF, v, 64 et 391, note 41.

AGACER. Exciter.

... *oyez dans le bocage*
Le flageolet du berger,
Qui agace *le ramage*
Du rossignol bocager. BAÏF, IV, 210.

AGRAVANTER. Abattre, ruiner, détruire.

Soit, soit tousiours ton cœur de dueil agrauanté. BAÏF, II, 115.
D'ennuis agrauanté .. 127.

AGRELI. Rendu grêle.

... *d'vne voix* agrelie. BAÏF, II, 194.

AGUET. Piège.

... les aguets des inhumains corsaires
Font aux passants embusches ordinaires. BAÏF, II, 208.
Vn aguet me tendit subtilement pensé. TYARD, 192.

AGUETTER. Guetter, être aux aguets, épier.

... Iupiter qui l'aguete
Vn jour luy vint dresser ceste embusche segrete. BAÏF, II, 27.
... de serpents vne enfance infinie
De ses venins aguettent *nostre vie.* 208.
*... Le traistre loup n'*aguette
Leurs moutons. III, 93.
... ne suis pas si nice,
*Que j'oigne vn scorpion qui m'*aguette *& me point.* IV, 360.
Le loup qui ce porc aguettoit. V, 168.
... toy verité qui aguettes
D'vn œil vif les fautes secrettes. BELLEAU, II, 117.
*... vn œil qui m'espie & m'*aguette. 397.
... la mere estoit
Aupres de là, ce me semble,
Laquelle nous aguettoit. DU BELLAY, II, 305.
(Deux aigles) ... aguettent
Aupres du throne de leur Roy,
Le temps de ruer leurs tempestes. RONSARD, II, 150.
... leur mastin estoit
Couché pres de leurs pieds qui les loups aguettoit. III, 427.
Tousiours devers le soir la beste vous aguette. 437.
Aguettez *le troupeau...* 448.
*Les boucs barbus qui l'*aguetterent. VI, 343.

AGUIGNER. Regarder, lancer des coups d'œil.

... quelcun nous aguigne. BAÏF, I, 222.
Mais pourquoy de tes yeux peruers
*M'*aguignant *ainsi de trauers,*
Ne soufres-tu que ie te touche? IV, 300.
Tu me fais honte, ô vile créature
*Quand ie t'*aguigne, *& quand ie me contemple.*
DU BELLAY, II, 24.

Finement il aguignoit. 351.
... *ces monstres peruers*
Qui ia l'aguignent *de trauers*. 410.

AHAN. Fatigue.

Haletans d'ahan. BAÏF, II, 212.
Qui busche long tems d'ahan *sué*. V, 115.
Ie meurs de destresse & d'ahan. BELLEAU, II, 441.
Trois fois recreu d'ahan, *ie m'estens sur la place*.
RONSARD, III, 212.
Mon corps d'ahan *goute à goute suoit*. IV, 110.
... *plein de soif &* d'ahan. V, 139.

AHANER, AHANNER. Soupirer.

Ce pendant que i'ahanne
A mon blé... DU BELLAY, II, 299.
A les voir on diroit qu'ils ahanent *bien fort*. IODELLE, II, 128.
... *en tirant il* ahanne... RONSARD, III, 440.
... *de grands pilliers de pierre,*
Qui sont veus soustenir la mine de leurs bras,
Et ahanner *beaucoup, & si* n'ahannent *pas*. V, 138.
Vous les diriez qu'ils ahanent *& suent*. VI, 75.
Durant l'Esté que i'ahanne. 362.

AHERDRE. S'attacher à.

L'apuy s'abat de trop s'aherdre. BAÏF, V, 95.
De ses cheueux si aherd *au rocher*
Que le pescheur ne l'en peut arracher. RONSARD, V, 125.

AHONTER. Déshonorer, faire affront.

... m'ahontant *de toute indignité*. RONSARD, III, 93.

AHURTÉ. Obstiné, opiniâtre.

Plus ahurtez *que deuant*. DU BELLAY, II, 310.

AHURTER (S'). S'opiniâtrer.

Contre le plus puissant ce garçon s'ahurta. RONSARD, VI, 318.

AINÇOIS, AINÇOYS. Mais, plutôt, au contraire, avant.

... ell' cuydera ainçoys
Que la Mort de la Mort tu soys. Du Bellay, i, 171.

Quel ennemy du François
Quelle ville, mais ainçois
Quelle mer, ou quelle terre. 243.

Tu grizonneras ainçois
Que tu soi's
Au bout de ton nauigage. 385.

... n'ont esté departies
A leurs amis les richesses trouuees
Ainçois *les ont soingneusement couuees.* 422.

Apres il chantera les magnanimes faits
Que ton grand frere, ainçois *que tes freres ont faits.*
Ronsard, iv, 203.

... estre à la mercy de nos Princes Lorrains,
Ainçois *de nostre Roy...* v, 188.

A tel besoin n'eut pas le cœur failly,
Ainçois *armé d'honneur & de proüesse.* 266.

... le Renouueau, qui d'aimer me conuie :
Ainçois *de me hair...* vi, 12.

... soudars conduits dessous sa charge,
Ainçois *gardez comme dessous la targe.* 159.

Vieille vmbre de la terre, ainçois *l'vmbre d'enfer.* 302.

AINS. Mais plutôt.

Ce vilain homme decrepit
Ains *vieille...* Baïf, iv, 38 et 453, note 16.

... ains *me contenterois*
De mon esprit, sans imiter les vieux. Du Bellay, i, 297.

... il ne perdit cœur,
Ains *arrachant la Palme à l'ennemy vainqueur...* i, 310.

... tout poudreux, de mourir il s'essaye,
Non de vieillesse, ains *d'vne belle playe.* Ronsard, v, 283.

Helas! ie suis à demy trespassé,
Ains *du tout mort...* vi, 18.

Ains que. Avant que.

Ains que *venir au lieu de l'assemblee.* BAÏF, IV, 225.

Ains que *du premier poil la toyson coloree*
Eust frizé leur menton... DU BELLAY, I, 449.

Ains que *soit la Lune entiere*
Dix fois... RONSARD, II, 337.

Ains que *bastir les grans murs de Paris.* III, II.

Ains que *le mois se passe.* V, 89.

AÏRER (S'). S'irriter, se courroucer.

Et quelcun sottement s'aïre
De n'estre d'vn grand reconnu.
BAÏF, V, 208 et 396, note 100.

AISSEUL. Essieu de voiture.

... l'aisseul *du ciel luisant.* DORAT, 20.

AJOURNER. « Te faudroit voir tous ces vieux Romans & Poëtes Françoys, ou tu trouuerras vn *Aiourner,* pour *faire Iour* (que les Praticiens se sont fait propre). » DU BELLAY, I, 46.

ALANGOURÉ. Languissant, affaibli.

Vous maugreant alangouree. BAÏF, III, 179.

ALENTER, ALLENTER. Rendre lent, retarder, calmer, arrêter.

Or mon pas lent violente,
Or mon violent alente. BAÏF, I, 27.

... *vn feu qui ne peu s'*alenter. BELLEAU, I, 53.

... *ce discours menteur*
*Le fait tost esperer d'*allenter *sa fureur.* II, 23.

... *le cours du torrent tombant de la montaigne*
S'allente *quelquefois au plain de la campaigne.*
DU BELLAY, I, 305.

... *mil autres malheurs qui me fuyuent de loing,*
Pour n'auoir iamais eu des richesses grand soing,
Allentent *ma fureur...* 309.

*De deux iours l'vn sa chaleur s'*alentoit. RONSARD, I, 86.

Mais la fieure d'amours
Qui me tourmente,
Demeure en moy tousiours
*Et ne s'*alente. II, 283 et 496, note 144.

... *l'aspre soin qui m'encheuestre,*
*Seul m'*alente... 417.

ALLUMELLE, ALUMELLE. Épée, glaive.

*Ainsi ces Boreans à grand coups d'*alumelles
Chamailloient sur le chef... RONSARD, IV, 176.

... *les coups des dures* allumelles. 297.

... *l'*alumelle *trampée.* V, 33.

*Donne que hors des poings eschappe l'*alumelle
De ceux qui soustiendront la mauuaise querelle. 336.

AMENUISER. Diminuer.

... *n'a cure*
*S'*amenuisant *ny d'eau ny de pasture.* BAÏF, III, 34.

Ronsard, qui, après avoir employé ce mot dans ses *Odes,* l'avait remplacé par *soulager (Les Premières Poésies de Ronsard,* par l'abbé Froger, Mamers, 1892, in-8°, p. 102), l'a maintenu dans le passage suivant (IV, 86) :

*De iour en iour suiuant s'*amenuisoit *ma vie.*

AMOITIR. Mouiller, rendre moite.

... *mon pleur plus que l'ancre* amoitist *ceste carte.*
IODELLE, II, 17.

AMONNÊTER. Encourager, exhorter.

*L'*amonnêtant *d'aller en Dauphiné.* RONSARD, VI, 366.

AMORDRE. S'attacher, amorcer.

Qui m'ont amors, *qui m'ont apasté doucement.* BAÏF, I, 109.

... *il s'*amord *a l'ameçon.* V, 114 et 392, note 56.

Si fasche-t'il fort de demordre
Apres que lon a bien amors. 171.

ANNUYTER, ANUYTER. « Tu trouuerras vn... *Anuyter* pour

faire *Nuyt*... & mil' autres bons motz, que nous auons perduz par notre negligence. » Du Bellay, i, 46.

... *quand il* anuytoit. 362.

Il adiourne, & puys annuyte. ii, 7.

ANONCHALLIR. Rendre nonchalant, froid.

... *l'esprit languissant d'vne amere tristesse*
Anonchallit *le corps de toute politesse.* Tyard, 186.

ANTAN. Voyez ENTAN.

AOURSER. S'élancer comme un ours, devenir furieux.

... *qu'eussent-ils peu contre Pallade*
S'aoursans *contre l'escu qui brille horrible en sa fenestre.*
Baïf, ii, 66.

AOUSTÉ. Mûri, parvenu au temps de la moisson.

Tu meurs n'estant pas aousté. Baïf, v, 210.

APANSÉ. Réfléchi, prémédité.

... *de fet* apansé. Baïf, iv, 72.

APARAGER. Comparer.

Mars mesme le Dieu des combas
Auecque vous n'oseroit pas
S'aparager. Baïf, iii, 188.

APASTELER. Nourrir, donner la pâture.

*Apran d'*apasteler *le monde.* Baïf, v, 91.

APASTER, APPASTER. Repaître, nourrir.

Appaste *noz desirs d'vn friand hamesson.* Du Bellay, ii, 175.

Nos corps flotans apastent *les poissons.* Ronsard, iii, 60.

Voyez aussi Du Bellay, ii, 37, 377; Iodelle, ii, 200.

APOSTUMER. Venir à suppuration.

... *la playe*
Qui tousiours saigne, & qui ne guarit or',
Et qui pourroit apostumer *encor.* Belleau, ii, 38.

APPAROIR. Paraître.

... *qui fait* apparoir *cornuë sa lumiere.* Baïf, iii, 9.

APPOINTER. Faire un appointement, un accommodement.

Combien de fois ce Peleïde
Refusa les presens d'Atride
Pour appointer?... RONSARD, II, 351.

ARAIGNE, AREIGNE, ERIGNEE, YRAIGNE. Araignée.

Sont erignees *qui s'entremangent.* BAÏF, V, 72.

... *l'*yraigne *mesnagere.* DU BELLAY, II, 48.

*La loy (toile d'*areigne) *est trop foible, & ne peut*
Le Prince enuelopper... RONSARD, III, 190.

... *en* araigne *Arachne tu changeas.* RONSARD, V, 235.

ARAISONER, ARRAISONNER.

*Ainsi t'*araisona *la vertu.* BAÏF, II, 416.

*Madame seule en pensant s'*arraisonne. RONSARD, I, 58.

Ie suis bien beste qui m'arreste
*M'*arraisonnant *à ceste beste.* III, 229.

ARDOIR, ARDRE. Être plein d'ardeur, brûler.

... *sa Cassandre qui l'*ard. BELLEAU, I, 49.

... *faire* ardoir *les Nymfes dessous l'eau.* 270.

Qui fit ardoir *l'amoureuse Didon.* II, 90.

On dit pour vray qu'elle (la gagate) *ne peut* ardoir. 251.

... *d'*ardre *encor, vous me ferez la grace.*
DU BELLAY, II, 131.

... *il faut* ardre *tout heretique.* IODELLE, II, 150.

... *auoit fait (que ie croy)*
Sur l'autel d'or luy mesme ardre *& fumer pour toy*
L'encensoir plein de vœux... 153.

Nous poind & nous ard *au dedans.* 316.

... ars, *prins, lassé...* RONSARD, I, 10.

... ardre *à l'entour de ta teste.* II, 78.

Son cœur ardoit *de flames consumé.* V, 71.

... *espoir il donne*
*D'*ardoir *en nostre Automne.* TYARD, 114.

ARNÉ. Voyez ERNER.

ARONDELLE. Hirondelle.

*Qui t'aura, pierre d'*Arondelle? BELLEAU, II, 239.
« Ode au rossignol & à l'*arondelle.* » TYARD, 154.

ARROI. Arrangement, disposition.

Leurs trosnes & leurs arroys. BAÏF, I, 329.
... *leurs braues* arrois. II, 204.
En quel arroy *il fait chaque voyage.* 207.
... *en tresbel* arroy. III, 285.
Mais il te faut payer les frais de son arroy. RONSARD, II, 76.
L'autre qui vient en magnifique arroy. III, 163.
... *elle vit vn grand Roy*
Que deux Tigres portoyent en magnifique arroy. IV, 321.

ARSOIR, HARSOIR. Hier au soir.

Moy! — Vous. — Qui ne suis arriuee
*Que d'*arsoir *en ceste contree.* BAÏF, III, 238.
Harsoir, *Marie, en prenant maugré toy*
Vn doux baiser... RONSARD, I, 188.
I'attachay des bouquets de cent mille couleurs,
De mes pleurs arrosez harsoir *dessus ta porte.*
I, 291 et 427, note 378.
Harsoir *en se iouant l'enfant de Cytherée...* IV, 14.

ARSOIRE. Brûlure.

... *entrer en mes chaudes* arsoires. BAÏF, IV, 152.

ASPROYER. Devenir âpre, hérissé.

Tout à-l'entour s'y asproye *l'hortye.*
RONSARD, IV, 412, note 110.

ASSENER. « *Assener,* pour *frapper où on visoit,* et proprement d'vn coup de Main. » DU BELLAY, I, 46.

... *il se tourne, & promptement* assene
L'endroit certain où tressailloit la veine. RONSARD, III, 80.

ASSENTEMENT. Consentement.

Conduit tant par l'assentement
Du chien que par sa propre veuë. IODELLE, II, 301.

ASSERVAGER (S'). Se mettre en servage.

Noble ne peut s'asseruager. BAÏF, V, 28.

A-TANT. Après, bientôt après.

A-tant *le iour fut grand, & sur ce ie m'esueille.*
RONSARD, III, 343.

A-tant *se teut la Nuit.* IV, 333.

A-tant *se teut l'amoureuse Dryade.* V, 301.

ATOUT. Avec, avec tout cela.

Mais ie n'ay eu ferme ny stable
Ny le pas ny l'esprit atout. BAÏF, IV, 86.

ATTEMPRANCE, ATTREMPANCE. Modération, désir modéré.

... *de leurs mouuements vne belle* attrempance. BAÏF, II, 5.

... *deguisez d'vne* attrempance *vaine.*
IODELLE, II, 139.

ATTOUR. Ornement, parure.

... *blanc* attour *d'vne coyfure saincte.* DU BELLAY, I, 424.

ATTOURNÉ. Orné, paré.

... *le chef de citez* attourné. RONSARD, III, 19.

ATTRAIRE. Attirer.

Qui attrairoit *mes ennemis.* BAÏF, III, 264.

Celuy, qui sceut les Boys
Et les Rochers attraire. DU BELLAY, I, 193.

... *ce cruel à mon amour* attraire. 363.

C'est vn gentil apas pour les oyseaux attraire. 473.

... *Alors que l'ame éprise*
*Ne peut auoir celuy qui toute à soy l'*attrait. IODELLE, I, 174.

ATREMPER, ATTREMPER. Modérer, arranger.

D'extremes maux compasse vn heureux bien,
Attrempe-*les*... BAÏF, I, 15.

... atrempant *ton chanter.* 103.

De ma musette j'atremperoy *le son.* III, 38.

AUBIN. Blanc de l'œuf, albumine.

*L'*aubin *ressemble au feu qui peut tout animer.*
RONSARD, II, 33 et 468, note 17.

Ce sont aubins *alterez & pourris*
Qui d'vne espece en vne autre se forment
*Et d'*aubins *d'œufs en oiseaux se transforment.* V, 116.

Marcassus dit au sujet de ce passage : « Il prend *aubin* pour le iaune d'vn œuf, » et quelque étrange que paraisse cette interprétation, il faut avouer que l'ensemble du morceau semble l'exiger.

AUTRIER (L'). L'autre hier, avant-hier.

L'autrier *en deuisant*... BAÏF, I, 103.

AVAL. En descendant.

... aual *les fleuues.* RONSARD, VI, 203.

AVALANT. Qui tombe.

Quand la Bize violente
Soufle la froidure,
La morte verdure
Sa beauté morne aualante
Tapist piteuse dolente. BAÏF, III, 61.

AVALÉ, AVALLÉ. Abattu, descendu.

... *la perruque* aualee. BAÏF, IV, 195.

Fuyez à bride aualée. DU BELLAY, II, 2.

... *le sein* aualé. 294.

... *si i'augure bien, quand ie voy pendre en bas*
Les nuaux auallez, *mordy ne sera pas*
Si mouillé qu'auiourd'huy... RONSARD, II, 282.

AVALER, AVALLER. Abattre, faire descendre.

... puiſſe encor' deſſus l'vne & l'autre aelle
De ces deux cœurs, le mien ſi hault voler,
Qu'aultre amitié ne le puiſſe aualer. Du Bellay, I, 269.

Bien malade eſt l'eſtomac,
O Lanſac!
Lanſac, l'honneur de Sainctonge,
Lequel ne peult auller
Ton parler,
Qui iuſqu'en l'ame ſe plonge. 274.

S'avaler :

... *la chaleur* s'auala. Du Bellay, I, 374.
... *lors que le chaud* s'auale. Ronsard, I, 101.
Sa barbe s'auuloit... IV, 279.
... *le fourcy qui* s'auale. V, 372.
L'autre (nue) s'aualle *aux plus baſſes campagnes.* VI, 327.

AVEINDRE. Atteindre, prendre.

... ſa grandeur ne ſera courroucee,
Qu'à mon retour des horribles combas,
Hors de ſon croc mon Luth l'aueigne *à-bas.*
Ronsard, I, 111.

De ſon biſſac aueind *vne Muſette.* III, 419.
... *iamais de ſon coffre elle ne* l'aueignoit. IV, 334.

AVIER (S'). Commencer à vivre.

... *dans nous* s'auie
Contre nous ce felon... (l'amour). Baïf, I, 242.

AVIVER.

... *la flame vole en long :*
Puis eſlargie auiua *ſa paſture.*

Ce mot, ancien dans la langue, était accompagné d'une note : « *Auiua*, rendit viue. » Ronsard a modifié tout le passage, ainsi rédigé dans notre édition (III, 139) :

... *vn petit feu*
Qui deuint grand prenant ſa nourriture.

AVOITRE. Enfant adultérin.

Nenny non bastarde tu n'es :
Auoitre *d'*auoitre *tu nais.*

BAÏF, IV, 231 et 459, note 72.

BAGUE. Dans un sens libre.

Ceste Alix, mignarde & iolie,
Bague *fort bonne & bien polie.* IODELLE, I, 21.

La Fontaine a employé ce mot dans le même sens.

BAGUES. Bagages, hardes.

... *maisons &* bagues *bien ouurées.* RONSARD, III, 112.

BAILLER. Donner, livrer.

... bailler *par escrit aux hommes leur destin.* RONSARD, VI, 23.

BALER, BALLER. Danser, sauter.

Tost en auant tost balant *en arriere.* BAÏF, I, 255.

Soit qu'elle parle, ou danse, ou bâle, *ou chante.*

DU BELLAY, I, 120.

Bale *au serain de la nuict.* II, 10.

... *danser &* baller. 195.

Baller, *chanter, sonner, folastrer dans la couche.* 213.

De bien baller *on me donnoit le pris.* 391.

Là Marion balloit... RONSARD, I, 162.

Tandis que vous dancez & ballez *à vostre aise.* 297.

... *pour* baller *les Dames arriuoyent.* II, 65.

Les vns au son de la flute percée
Baloyent *armez vne danse insensée.* III, 19.

Ie n'oseray par les danses baler. 135.

... *fantosmes* ballans *dessous l'aueugle nuict.* TYARD, 166.

BALIER, BALLOYER. Balayer.

... *les Zefirs de l'air ont* balié *les nues.* BAÏF, II, 124.

(Le vent) ... Balloyant *terre & mer de son aile qui bruit.*

BELLEAU, II, 264.

Balier, *faire la lexiue.* 363.

... *l'autre encor' va deuant* balloyant. DU BELLAY, II, 446.

Aucunefois s'en-venoit balloyer
Le flot qui vient à Boulongne ondoyer. RONSARD, III, 243.
... ce vent qui nous fait
En baloyant *le Ciel le iour ferain & net.* IV, 328.

BALLEUR. Danseur.

... balleurs *qui chantoyent Euan, Iach, Euoé.*
RONSARD, IV, 359.

BANDON. Profusion, libéralité.

Grand bandon *fait le grand larron.* BAÏF, V, 69.

BARAT. Tromperie.

... barat, *feintife, & traifon.* BAÏF, V, 10.

BASSEUR. Infériorité, humilité.

Quelle baffeur *plus humble fe rencontre.*
BAÏF, I, 404, note 30.

Le vers qui précède se trouve dans l'édition de 1552; il a disparu des suivantes.

Façon de viure ou plus la baffeur *eft égale.* IODELLE, II, 178.
(La Déesse)... *Qui les grandeurs egale à la* baffeur *des herbes.*
RONSARD, III, 188.

BAYE. Tromperie, récit imaginaire.

Mais ores me vient aux oreilles
Ie ne fçay quoy de tes merueilles,
Ie ne fçay quelle baye *encor*
De flesches à la pointe d'or. BELLEAU, I, 154.
... au lieu d'vne Abbaye
Ou d'vne autre faueur, luy donnoit vne baye. RONSARD, IV, 119.

BAYER, BÉER. Rester ouvert, rester bouche beante.

Tu ne verras beer *les portes grandes.* DU BELLAY, I, 397.
Beant *d'vne attente vaine.* II, 92.
Tous bayans *apres la lecture.* IODELLE, II, 200.

Rome s'yuroit de leur parler
(Dont le Nectar sembloit couler)
Béante *en eux s'esmerueilla.* RONSARD, II, 152.

Dans l'édition originale des *Odes*, l'auteur de la *Brieue exposition* fait sur ce passage la remarque suivante (f° 162) :

« Beante signifie autant que inhiant en latin, & est vn certain geste de la bouche miouuerte, lors que nous sommes rauis de quelque chose, & bien que ce soit vn vocable antique, & peu familier aus oreilles Françoises, comme est encore ce mot louangeant, en l'ode du Protenotére de Durban, il n'est pas pourtant à refuser, mais à louer, d'autant que nous n'auons vn seul vocable (hors lui) propre pour desseiner telle affection. Auienne, ô bons Dieus, que quelque hardi poëte remette en vsage les vieus mots François, lesquels furent nostres, & que nous auons cruellement chassés, pour donner place à ne sçai quels etrangers Italiens & Latins. »

On lisait dans la *Franciade* (III, 107) :

Béer en songe & ne faire aucun bruit.

Ronsard a remplacé *béer en songe*, par *ouurir la bouche.*

... à tous coups la vérue ne me prend :
Ie bée *en vain...* RONSARD, V, 45.

BECHEVET. A tête bêche.

... *dos contre dos* becheuet *accouplees.* BELLEAU, II, 17.

Becheuet *sur les flancs les testes abaissees.* 329.

BEFFERIE. Moquerie, tromperie.

La mensonge & la befferie. BAÏF, V, 160.

BELISTRER. Mendier, dérober.

Qu'on cherche autre que moy, qui par menteurs écris
Pour belistrer *le bien qui gesne les esprits,*
Promette vne autre vie
Aux Rois, qui meurdrissant eux mesmes leur renom...
IODELLE, II, 323.

(Les flatteurs) ... *Qui te feront vn iour, ainsi qu'eux,* belistrer.
RONSARD, IV, 352.

BELLEMENT. Doucement, agréablement.

Or dis-le moy tout bellement... RONSARD, VI, 276.

BERS. Berceau.

Et comme tu dis, ie verray
Si dans son bers *le trouueray.* BAÏF, IV, 182.

Heureux le bers... RONSARD, I, 66 et 394, note 142.

La note le donne comme un « Mot vandomois; » en réalité c'est un terme d'ancien français qui s'est conservé dans plusieurs dialectes.

...! *le* bers *du grand Saturnien.* III, 52.

BESSON, BESSONNES. Jumeau, jumelles.

... *leurs bouchettes* bessonnes. BELLEAU, I, 205.

De ton sein blanchissant le petit mont besson. II, 99.

BESTIAL. Bétail.

... bestial *espars.* RONSARD, II, 200.

BEZOGNER. Travailler.

... bezognoèt *de l'érîn...* BAÏF, V, 332.

BIENHEURER. Rendre heureux.

... *la Dame promét*
Bienheurer *son amant, luy flatant sa pensee.* BAÏF, I, 166.

Gilet reuient bienheurer *mon amour.* III, 32.

... *l'immortel seiour entre les* bien-heurez. BELLEAU, II, 147.

... *mon Roy restaurer,*
Et bien-heurer. IODELLE, II, 165.

La Venus, qui d'vn heur celeste nous bien-heure. 190.

Brouillant, mais bienheurant, *le beau fil de tes ans.* 292.

... bien-heurer *le reste de ta vie.* RONSARD, V, 158.

... bien-heurer *mon cœur de quelque grace.* TYARD, 45.

BIENHEURETÉ.

Les bienheuretez *de l'homme.* DU BELLAY, II, 8.

BIENVEIGNER. Bien accueillir, féliciter.

... va le receuant
Le bien-veigner... Baïf, II, 269.

... bien veigner *nostre cousin*. Belleau, II, 434.

... d'vne courtoise sorte
Vint caresser Francus outre la porte
Le bien-veignant... Ronsard, III, 65.

BLASONNER, BLAZONNER. Décrire, louer, blâmer.

Cà blasonnez *ma fillette*. Baïf, III, 77.

Le chef doré cestuy blasonnera. Du Bellay, I, 90.

Blasonner *ta grace gentile*. II, 358.

« Ie parle à ceus qui miserablement épient le moien pour *blasonner* les écris d'autrui. » Ronsard, II, 481.

Il me suffist si l'honneur d'vn seul verre
Lequel tu m'as pour estreines donné,
Est dignement en mes vers blasonné. Ronsard, III, 315.

Tu te mocques de moy & me viens blasonner. V, 403.

C'est un des mots dont Ronsard blâmait l'emploi vers la fin de sa vie. Voyez ci-dessus, p. 44.

BLESMIR. Rendre blême.

Quel marbre encor', marbre pasle d'enuie,
Blesmist *le teint de la vermeille bouche?*
Du Bellay, I, 132.

BOBANCE. Somptuosité, luxe.

... *à* bobance *& souleté*. Baïf, II, 447.

BOBANCER (SE). Faire des bombances.

Mais que sert par mille dangers
Domteur des peuples estrangers,
Se bobancer *en leurs richesses?* Baïf, II, 344.

BORGNOYER. Regarder en fermant un œil.

... s'auise Charon
Me borgnoyer *d'vn œil lousche*. Baïf, I, 84.

Du milieu de l'escu Gorgone s'esleuoit,
Borgnoyant *renfrongné*... Ronsard, V, 24.

BOUFANT. Qui se gonfle.

... boufante *hypocrisie.* BAÏF, V, 216.

BOUFER, BOUFFER (SE). S'enfler, se gonfler.

... *vents impetueux, qui* se boufent... RONSARD, IV, 302.

L'oreille vous tendez à ces promesses vaines,
Qui se boufent *de vent ainsi que bales pleines.* V, 384.

La grenoüille s'enfla contre le bœuf, de sorte
Que pour trop se bouffer *sur l'heure creua morte.* 429.

BOURDE. Mensonge.

Si le rusé marchand est menteur asseuré,
Et s'il sçait pallier d'vn fard bien coloré
Mille bourdes, *qu'il a en France rapportées.*
DU BELLAY, I, 469.

BOURRELER (SE). Se tourmenter.

A bon droit enragé se bourrelle *soy-mesme.* BAÏF, IV, 293.

BOUTÉE. Effort, impulsion.

Elles vers luy toutes d'vne boutee
Prennent leur cours... BAÏF, IV, 318.

BOUTER (SE). Se mettre, se jeter.

... *s'i* boute. BAÏF, I, 406, note 65.

Ce mot, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été remplacé par : *s'y iette* (I, 77).

... *si à ryre tu* te boutes. DU BELLAY, I, 170.

Anchise adonc à raconter se boute. 427.

BRAISE. Ardeur, passion, amour, colère.

... *la* braise *qui m'ard.* IODELLE, I, 25.

Chatouillé vrayment d'vn grand aise
De voir morte du tout la braise
Qui me consumoit...
RONSARD, II, 354 et 501, note 187.

. . souffre que ie te baise,
Pour refreschir ceste amoureuse braise
Qui m'ard le cœur... v, 69.

BRANCHÉ. Perché, juché sur une branche.

Amour branché... BAÏF, IV, 281.

BRASSER. Remuer, susciter.

... Neptune le Roy,
Qui brasse *la mer cruelle.* BAÏF, II, 130.
De tourmente forte est brassee. 419.
... se brasser *contre le chef.* BAÏF, IV, 143.

BREHAIN, BREHAIGNE, BREHAGNE, BREHEGNE. Stérile.

... Brehain *sans porter,*
L'on voit souuent tel esprit auorter. BAÏF, I, 8.

Et qui de Saules brehains *s'egaloyent sous les frais ombrages.* (Vers baïfins.) II, 70.

Chaussebraye jeune espousa
Vne vieille brehegne *fame.* IV, 223.

« La Nature certes n'est point deuenue si *Brehaigne,* qu'elle n'enfentast de nostre Tens des Platons & des Aristotes. » DU BELLAY, I, 24.

... vache brehaigne. 406.

..., truye infertile & brehaigne. RONSARD, III, 108.
... bien que mes brebis ne soyent iamais brehaignes. 396.

... les ventres des campagnes
Fertiles maintenant, & maintenant brehagnes. VI, 314.
Brehaigne *& infertile.* 462.

BREHAIGNÉ. Eunuque.

... ce brehaigné. BAÏF, IV, 75.

BRIGANDER. Se livrer au brigandage, ravager.

... ils n'eussent brigandée
La Gaule. RONSARD, V, 414.

BRIL. Ronsard a dit dans l'*Épitaphe de François Rabelais* (VI, 255) :

Or toy quiconque sois qui passes,
Sur sa fosse répan des tasses,
Répan du bril, & des flacons...

« *Répan du bril,* probablement des verres, parce que le verre *brille,* » dit Sainte-Beuve au sujet de ce passage, dans son édition des *Œuvres choisies de Ronsard.* Mais il est impossible de trouver le sens de verre dans le mot *bril.* M. Moland, qui a donné une nouvelle édition de ce choix, remarque avec raison que *bril, breil, breuil, broil,* signifie « ramée, branches d'arbres, feuillage, jeune bois. » C'est la meilleure interprétation. Eustache Deschamps célèbre le printemps qui fait

Chanter soulz le bril
Le tres plaisant rossignol.

Voyez le Glossaire de M. Godefroy, au mot *brail.*

Pour que l'explication convint complètement au passage, il faudrait donner au mot *bril* le sens de *pampre,* qu'il avait peut-être dans quelque dialecte.

M. Mellerio s'est tiré autrement de la difficulté : « *Bril,* dit-il, orthographe de Ronsard pour *brie,* fromage de Brie. » Ajoutons, pour être juste, qu'il accompagne cette interprétation inattendue d'un point interrogatif.

BRINBALLER. Remuer, agiter.

Tousiours sonnant & brinballant,
Carrillonnant, bruyant, tremblant. BELLEAU, I, 115.

BROUEE. Pluie, brouillard.

Qui croiroit que d'vne broüee
Naisse la Cigale enroüee? BELLEAU, II, 206.

BUSSARD. Barrique.

... Bussard *tousiours vyde.* DU BELLAY, I, 262.

BUYE. Cruche.

Demain le Troyen de sa buye
Espandra l'eau... RONSARD, II, 201.

(Hylas) ... *tient la* buye,
Qu'à front panché laisse tomber en l'eau. v, 128.

CAROLE, CAROLLE, CARROLLE. Danse en rond aux chansons.

... *lierre amy des vineuses* carolles. BAÏF, II, 210.

Font...
Leurs caroles. DU BELLAY, II, 86.

Arrondir vous me verrez
Par mainte maniere
De branles que vous orrez
Ma Carrolle *entiere.* IODELLE, II, 51.

... *rauy des saults de vos* caroles. RONSARD, I, 2.

... *la* carole *elle mesme commence.* III, 129.

Courant... les prez de carolles. 388.

... *en tournant leurs* caroles. IV, 139.

Vireuoltant à l'entour des caroles. V, 162.

Demenez ici vos caroles,
Muses... 307.

CAROLER, CAROLLER, CARROLER, CHAROLER Danser en rond.

Le rond bal des Oreades,
... *de main en main* carolant. BAÏF, II, 306.

Ballant & charolant *au Bacchanal festin.* DORAT, 25.

« ... i'ay vsé de... *carrolant,* pour dansant. » DU BELLAY, I, 337.

... carrolant *par fremissantes troppes.* 347.

Sonnez, ballez, carollez. IODELLE, II, 51.

Là carolloyent *à tresses descoifées*
De main à main les Nymphes & les Fées. RONSARD, V, 127.

CARROY. Rue, chemin, route.

Dans le carroy *d'vne trompeuse voye.* RONSARD, VI, 426.

CAUT. Prudent.

... *le* caut *Iupiter...* BAÏF, II, 287.

... *les peu* cautes *bergeres*. DU BELLAY, II, 126.
... *l'innocente & peu* caute *ieunesse*. RONSARD, I, 357.

CAUTELLE. Ruse.

... *glueuse* cautelle. RONSARD, I, 188.
... *traitreuse* cautelle. VI, 6.

CAUTEMENT. Avec prudence.

Souuent si cautement *l'Elephant s'euertuë*. IODELLE, II, 273.

CAVEIN. Creux, vallée, trou.

... *repaire aux* caueins *des montagnes*. BAÏF, II, 8.
... *Grand le grand doit estre*
Et fust-il au fond d'vn cauein. V, 105.

CÉLESTIEL. Céleste.

Toute la Court celestielle. BAÏF, III, 250.

Ronsard a dit, en parlant d'un verre (III, 316) :

Toy retenant comme celestiel
Le rond, le creux, & la couleur du ciel,

et Marcassus a mis en note : « *Celestiel,* Mot nouueau, pour celeste. » Il remonte au contraire à l'origine de la langue. Dans *Adam,* notre plus ancienne composition dramatique, Ève parlant du fruit de l'arbre de la science dit :

Quel sauor a? — Celestial!

répond Satan.

CEMAIDIEUX. Ainsi Dieu m'aide!

... Cemaidieux,
Ie ne sçay ny doù ie m'en vien
Ny quel chemin c'est que ie tien. BAÏF, IV, 31.
Ce maidieux, *à ce qu'ay pu voir*
Sa troigne, il pourroit y auoir
Ce jourduy de la brouillerie. 70.

CERNE. Cercle, circuit.

Comme d'vn cerne *d'or son chef enuironna*
D'vn chapelet de fleurs... RONSARD.

Le poète a modifié ce passage. On lit dans l'édition de 1584, suivie par nous (II, 75) :

De deux ou de trois fleurs son chef enuironna.
Il fist trois petits feux en cerne *tout en rond.*
RONSARD, IV, 173.

... *piege fait en* cerne. V, 40.
... *le serpent de Lerne*
Qui sept arpens empeschoit de son cerne. V, 114.
Faites vn cerne *en rond*... 401.
... *tout le* cerne *en brief accompliront.* VI, 203.

CHALOIR. Importer, se soucier.

... *ie n'ay quant à moy tant à cueur mon vouloir,*
Que ie n'aime plustost du vostre me chaloir. BAÏF, III, 149.
Plus ne luy chault *de ce que lon dict d'elle.*
DU BELLAY, I, 348.
De Carthage ne te chaut. 375.
Si de nous te chalut *onques.* II, 72.
... *que du corps il ne me* chaille. IODELLE, II, 29.
... *de rien ne me* chaut. RONSARD, I, 8.
Ie me consume, & vous en chaut *bien peu.* 55.
Dame, ie meurs pour vous, & si ne vous en chaut. VI, 22.
Il ne te chaut *de toutes mes clameurs.* 268.
Là ie viuoy pour plus ne me chaloyr. 357.
Plus se soucie, & moings elle s'en chault. 423.

CHAMAILLER. Frapper à coups d'épée.

... *viennent à* chamailler
Leurs morions ferrez... RONSARD, IV, 297.

CHAPLIS. Bruit, cliquetis d'armes.

Le roide & dru chaplis, *horrible au retentir.* IODELLE, II, 264.

CHARTRE. Prison.

O doulce chartre!... DU BELLAY, I, 123.

CHASTOY. Réprimande, correction.

Chaſtoy *d'ami c'eſt bonnencontre.* BAÏF, V, 21.

CHAUVIR. Dresser, remuer.

... les plus lourds animaux
En ont chauuy *des oreilles.* DU BELLAY, II, 58.

CHEF. Tête.

Tirant ſon chef *hors de l'onde.* DU BELLAY, I, 287.
Le chef *vieillart des foreſts.* II, 321.
... chef *mortel...* TYARD, 89.

Mettre à chef. Effectuer, réaliser, manifester.

Qui ne cognoiſt les faicts de ſa ieune vaillance,
Miſe à chef *en Eſcoſſe...* RONSARD, VI, 246.

CHEOIR. Tomber.

... traiz de la tempeſte
De l'horrible main chëans. DU BELLAY, I, 149.
Plus dru que ne chet *la greſle.* II, 320.
Cheutes *à terre elles feuſſent demain.* RONSARD, VI, 7.

CHESMER (SE). Maigrir, se chagriner.

... tout le Monde ſe cheſme. RONSARD, VI, 280.

CHEVALER. Poursuivre, guetter.

... l'oyſeau ſembloit grand : ſes gluaux il apreſte,
L'attend & le cheuale... BAÏF, IV, 281.

CHEVANCE. Bien.

Mais à toy n'eſt pas la cheuance. BAÏF, IV, 304.
Bien ay-ie, comme toy, ſuiuy des mon enfance,
Ce qui m'a plus acquis d'honneur que de cheuance.
DU BELLAY, II, 399.
Craignant de perdre honneur, dignitez & cheuance.
RONSARD, IV, 349.

CHEVESTRE. Licol.

En vain ie tâche oſter de mon col ce cheueſtre. BAÏF, I, 174.

Hà! qu'il eſt mal-ſeant au paſtoureau champeſtre
De ſe rendre forçat, & trainer le cheueſtre. BELLEAU, II, 45.
Il ſouffre que ſa main le cheueſtre *luy mette*
Plein de boupes de ſoye... RONSARD, III, 360.

CHEVIR. Venir à chef, à bout.

On n'en pouuoit cheuir... DORAT, 49.

Molière a mis cette expression dans la bouche de Monsieur Dimanche, qui, en sa qualité de bourgeois de Paris, conserve les vieilles expressions. Voyez *Don Juan*, IV, 3.

CIL. Celui.

... cil *qui la porte*... BELLEAU, II, 244.
... cil *qui fils du vray Dieu feuſt*. DORAT, 19.
Cil *qui eſtoit iadis chef des voleurs d'Egliſes*. 31.
... cil *qui du Troyen combat*
Dreſſa le ſuperbe trophée. DU BELLAY, I, 260.
... cil *qui aſſemble*
Pour ſa perfection trois triades enſemble. RONSARD, V, 350.

CLIQUER. Faire du bruit, du cliquetis.

Touſiours d'vn craquetis leur maſchoire cliquoit.
RONSARD, IV, 169.
... *il oit* cliquer *les armes*. VI, 285.

COI, COIE, COY, COYE. Calme, tranquille.

Qu'il le meintienne à ſes coies *prouinces*. BAÏF, II, 406.
... *riuage* coy. 441.
Vn coy *ſommeil*... DU BELLAY, I, 94.
... *de pié* coy *ce cruel m'atendit*. 123.
... *de pié* coy *l'attendoit*. IODELLE, II, 262.
... coye *ſans broncher*. RONSARD, II, 418.
... *l'eau de Soſne* coye. V, 121.
... *antre* coy. 277.

Dans le passage suivant de Ronsard *coy* est employé adverbialement (IV, 147) :

... *ſi ta langue en ton palais n'eſt* coy.

COINT. Ajusté, agréable.

... elle est propre, cointe *& nète.* Baïf, III, 299.
On ne voit rien qui soit plus coint. IV, 115.
... danses gayes & cointes. Du Bellay, I, 195.
Sans toy rien n'est de beau de vaillant ny de coint.
Ronsard, I, 149.

COINTOYER. Ajuster, polir.

Son front crasseux se polist, se cointoye. Baïf, III, 46.

COMMUNE (LA). La foule, le vulgaire.

Méprisant faueurs & tresors
Tant enuiez par la commune. Ronsard, VI, 304.

COMPAGNÉE, COMPAIGNÉE. Compagnie.

Nous aurons bonne compagnee. Belleau, II, 421.
... vostre compaignée. Ronsard, VI, 441.

COMPAIN, COMPAING. Compagnon.

Et toy compain, *n'aimes-tu pas encore?* Baïf, III, 58.
Tu tiens compain *à bien peu d'achoison.* 59.
Debout, i'enten la brigade,
I'oy l'aubade
De nos compaings *enioüez.* Ronsard, V, 213.

Ronsard a remplacé *compaings* par *amis.*

COMPAS. Mesure.

... estoit sobre à son repas
Et ne mangeoit que par compas. Du Bellay, II, 357.
... hauts & saincts decrets d'vn Senat par compas.
Iodelle, II, 227.
... fredons accordez par compas. Ronsard, II, 178.
Il entre en l'Antre, & alloit par compas. V, 75.
Il songe, il fantastique, il n'a point de compas. 385.

COMPASSER. Mesurer, régler.

... chacun membre apart compasse. Baïf, IV, 157.

... nostre esprit de feu, qui gouuerne & compasse
Toutes noz actions... Du Bellay, I, 466.

Ie pense voir à contempler ta face,
La sainCte main, qui sainCtement compasse
De Critolas le iuste contrepoix. II, 135.

... pour bien compasser *vne lettre à la main,*
Il y est excellent autant qu'on sçauroit dire. 196.

De la terre, & du ciel, la rondeur compassoit. 265.

Ainsi le monde on peult sur Rome compasser. 276.

Soit qu'elle rie ou soit qu'elle compasse
Au son du luth le nombre de ses pas. Ronsard, I, 65.

COMPLAINTE. Plainte.

Mes complaintes *ie reueille.* Du Bellay, I, 374.

. . la complainte *& le dueil.* 414.

... mille complaintes *vaines.* II, 340.

La sourde Mort n'entend point ta complainte.
Ronsard, V, 295.

COMPLANT. Lieu planté d'arbres, verger.

... on ne voit rien de beau
Qu'aisément on ne trouue en ce complant *nouueau.*
Belleau, I, 233.

I'ay planté, i'ay semé, i'ay fait le iardinage,
Dressé complant *nouueau...* II, 267.

CONCHIER. Souiller.

... conchier *vne maison d'ordure.* Baïf, II, 361.

CONFORT. Soulagement, aide.

... pour me donner confort. Du Bellay, I, 355.

Quelque confort *auroit nostre misere.* Ronsard, V, 294.

La Parque il supplia de luy donner confort. 315.

CONNIN, CONNIL, COUNIL. Lapin.

Les gardons des counils *hanteront les tannieres,*
Et les counils *au lieu des gardons les riuieres.* Baïf, III, 40.

Vn connil... Belleau, II, 114.

Courte les connins *tourmentoit.* Ronsard, V, 319.

CONQUEREUR. Conquérant.

Mais que sont aujourdhuy les plus grands conquereurs?
BAÏF, II, 227.

... de la Gaule il sera conquereur. RONSARD, III, 119.

... braue entre les conquereurs. V, 282.

CONQUESTER. Conquérir.

Aueugle eust entrepris d'aller lors conquester
La terre... IODELLE, II, 252.

... ton bel arc qui le monde conqueste. RONSARD, III, 63.

CONTRE-VAL. En bas, en descendant.

... l'eau des torrens roulante contre val. BAÏF, IV, 285.

... quand les torrens se roulent contre-val. RONSARD, IV, 32.

Voyez ENCONTREVAL.

CONVOY. Cortège, accompagnement.

... voyant le bateau qui s'enfuyoit de moy
Parlant à Marion ie chantay ce conuoy. RONSARD, I, 166.

CONVOYER. Conduire.

Où son destin l'appelle & le conuoye.
RONSARD, *Franciade*, liv. I.

Le morceau où se trouvait ce vers a disparu de l'édition de 1584.

CORNIER. Coin.

Des quatre corniers *du monde.* BELLEAU, I, 57.

CORRIVAL. Rival.

... son corriual *Acis.* BAÏF, III, 46.

COTTISER (plus ordinairement *cotir*). Envelopper, environner, frapper.

Le faisans assieger dans Paris, cottiser
Ses suiets... IODELLE, II, 134.

COUÉ. Qui a une queue.

... renard coué. BAÏF, III, 360.

Cent scorpions couëz. IV, 346 et 464, note 116.

COUHARDISE. Poltronnerie. « *Temerité & couhardise.* » RONSARD, VI, 467.

COUPAUT. Cocu.

Badin mary, par là ce n'est,
Que coupaut *il s'en souloit faire.*
BAÏF, IV, 344 et 463, note 114.

COUPEAU. Sommet d'une montagne.

... *le* coupeau
Du cheuelu Parnase. RONSARD, II, 311.

COUPPIER. Celui qui remplit la coupe. Échanson.

Le beau Couppier *Troyen, qui verse à boire aux Dieux.*
DU BELLAY, II, 218.

COURCÉ. Courroucé, fâché.

Le Dieu courcé... BAÏF, I, 25.

COURCER (SE). Se fâcher.

... *ne te* cource. BAÏF, IV, 145.

COURRE. Courir.

Le voyant sur luy courre... IODELLE, II, 261.

La forme archaïque de l'infinitif a subsisté en Vénerie. Voyez *Mots techniques.*

COURTIL. Jardin.

Elle nous fist rentrer en nos premiers herbages,
En nos premiers courtils... RONSARD, III, 369.

CROLER, CROULLER. Ébranler, secouer.

... *d'vn branlement*
Crolent *le plus seur element.* BELLEAU, I, 85.

Alloyent criant, hurlant, dodinant & crollant
Leur visage masqué, de Serpens tout grouillant. II, 170.

... *Iuppiter...* croullant
Vn foudre à triple pointe... DORAT, 24.

CROUILLET. Loquet.

... luy mesme m'ordonna
D'en toucher (d'une bouteille) *le* crouillet *de son huis à quiconque*
Ne me voudroit aimer : Perrichon, va-t'en donque
En frotter le crouillet *de Roulin...*
BAÏF, III, 86 et 378, note 28.

... il fait (le bouc) *vn grand bruit dedans l'estable, & puis*
En poussant le crouillet *de sa corne ouure l'huis.*
RONSARD, III, 362.

Voyez DESCROUILLER.

CUIDER. Penser.

Moy ne pouuant parler, le mal tu ne veux lire,
Que mon cœur par mes yeux dehors cuide *ietter*. BAÏF, I, 104.
Et toy mon ame oisiue cuides-*tu*
Auoir tant d'heur sans laisser la campagne? 120.
... cuidé-*ie consumer*
De vostre onde le feu... 123.
Si de mon estomac pousser dehors ie cuide
Touts mes ennuis cruels... 162.
Ingratement ie ne cuidasse
Auoir mon seruice perdu. V, 190.
Où est celuy qui tant s'abuse
De cuider *encores voler*. DU BELLAY, I, 241.
... *on eust* cuidé,
Qu'il eut seul sous soy possedé
La vierge Astree auec sa bande. IODELLE, II, 172.
Son ame, que ie cuide, *alla des cieux tirant*
Tous les tons plus parfaits... 191.
Ie la cuiday *au Soleil comparer*. TYARD, 15.

DA, DEA. Vrai, vraiment.

Dea! *depuis que tu m'aymois,*
Par neuf mois
La Lune n'est retournee. BAÏF, I, 87.
Non ferons da... RONSARD, VI, 276.
... *Ha* dea? *venez le voir*. 289.

DACE. Tribut, impôt.

Les daces, *puis les paillardises.* IODELLE, II, 349.

Daces, *imposts...* RONSARD, VI, 333.

DAM. Dommage, perte.

Mais à son dam *il fist epreuue.* DU BELLAY, I, 157.

Cherche le feu, lequel il a trouué,
Apres l'auoir à son dam *esprouué.* II, 293.

... *à vostre* dam... RONSARD, V, 358.

DAVANT. Avant.

Dauant *ses ans coupa sa vie...* RONSARD, V, 314.

DÉCEVANCE. Tromperie.

Vn cœur rempli de deceuance.

Ce mot qui se trouvait au quatrième vers d'une chanson de Ronsard (I, 150, 2e chanson) a disparu de la rédaction définitive.

DECHEOIR. Décliner.

... dechet *en sa vieillesse.* BELLEAU, I, 54.

Il aduient toutesfois que ce nouueau succès
Dechet *auec le temps, comme celuy du pere.* II, 276.

DECONFORTÉ. Affligé, découragé.

... *vne* deconfortee
Famille... IODELLE, II, 239.

Voyez DESCONFORTER (SE).

DÉDUIT. Passe-temps, récréation.

... *ie preigne mon* déduit. BAÏF, I, 402, note 17.

Cette expression, qui se trouve dans l'édition de 1552, a été supprimée dans les suivantes.

Son plaisir, son deduit, *ses jeux, ses passetemps.*
RONSARD, I, 233.

Au reste elle est en danse, en festins & deduit. III, 338.

DEFAILLIR. Manquer.

... *l'esprit luy* deffault. DU BELLAY, I, 373.

Là Simois, Xanthe, & le camp Gregeois
Ne defaudront, quelque part où tu sois. 399.

... defaillant *la force à ton courage*. 417.

... *rien que la liberté*
Ne me failloit : mais defaillant *icelle,*
Me defailloit *toute chose auec elle.* II, 383.

En vous voyant tout le cœur me defaut.
RONSARD, IV, 380.

... *le cœur luy* defaut. VI, 193.

... *l'argent* defaut. 334.

DEFINER. Finir, mourir.

Toute chose naist, define,
Tantôt croit & puis decline. BAÏF, IV, 286.

DEGASTER. Dévaster, détruire.

Que des arbres le feu vienne aux espis descendre
Tant qu'il degaste *tout*... BAÏF, III, 81.

DÉGOUT. Ce qui égoutte, ce qui tombe.

... *le* degout *d'vne pluie dorée.* DU BELLAY, II, 285.

Comme vn torrent, qui s'enfle & renouuelle
Par le dégout *des hauts sommets chenus.* 525.

DEGOUTER. Égoutter, tomber.

Comme lon dit que Iupiter
Au tems jadis fit degouter
Vne pluye d'or au giron
De Danés... BAÏF, IV, 67.

Le beau cristal des sainctz yeulx de Madame
Entre les lyz & roses degoutoit... DU BELLAY, I, 117.

DEHALLÉ, DESHALÉ. Maigre, affaibli.

Mes membres descharnez, dehallez *& noircis.*
BELLEAU, II, 164.

Vraiment quand tu estois à Paris l'autre année,
Descharné, deshalé, *la couleur bazanée.* RONSARD, V, 404.

« Comme on dit quand les cheuaux maigrissent. » Note de GARNIER.

DEHETTER. Égayer, réjouir.

C'est de ta deité
Que nous vient
La sainte gayeté
Qui dehette
Tellement
Ce troupeau tempesté
De ton chatouillard affolement. BAÏF, II, 213.

DELAIER, DELAYER, DILAYER. Retarder, différer.

Dy moy sans delaier... BAÏF, III, 139.
... delayer *la gloire.* IODELLE, II, 63.
... *il* dilaye *mal-seur.* 190.

DELIVRE. Libre, affranchi.

... *voler franche &* deliure. DU BELLAY, I, 115.
... *vous mes vers* deliures *& legers.* 138.
Des ennuis deliure. 186.
Ton serf esprit ne sera point
De peur deliure... 250.
... *d'ambition i'estois franc &* deliure. II, 185.
... *esprit du corps franc &* deliure. 403.
Tel amour ne peut-il de crime estre deliure? IODELLE, II, 32.
... *esprit vrayment haut &* deliure. 215.
Estre deliure *& trainer son lien.* RONSARD, I, 42.
... *rompre le fardeau pour estre plus* deliure. 226.
... *pensant que son col fust* deliure
Du ioug pressant où luy conuenoit viure.
RONSARD, VI, 422.
De toute affection deliure *& dispensée.* TYARD, 22.

DEMEURANCE. Demeure.

Va t'en ailleurs chercher ta demeurance. RONSARD, I, 56.

DEPARAGER. Mésallier.

... te prenant en mariage,
De rien ie ne te deparage.

BAÏF, III, 101 et 378, note 29.

Bien que soyez deparagée,
Vous n'y perdrez... IV, 433.

DÉPENDRE, DESPANDRE, DESPENDRE. Dépenser.

« Non toutesfois... qu'on doyue eſtimer les Cieux & la Nature y auoir *dependu* toute leur vertu. » DU BELLAY, I, 19.

... le bien mal acquis eſt plus mal deſpendu. 324.

Le tems aux liures deſpandu. 439.

En moins d'vn an tout cela fut vendu,
Et en banquets & preſens deſpendu. II, 394.

... vous verrez adoncques
Combien l'ame & le ſang plus volontiers deſpend
Celuy qui ſa patrie & ſon prince defend,
Que l'eſtranger ſoldat... 497.

Les autres vendent l'equipage,
Harnois, cheuaux, & attelage,
Et tout pour deſpendre *en delices.* IODELLE, I, 35.

... l'autre me deſpend
Et me répand : & quand ſuis répandu,
Lors il ſe pend, s'il m'a tout dépendu. RONSARD, VI, 288.

« *Deſpendoient* l'ancre à m'iniurier. » 442.

« Ayant *deſpendu* quelque temps à voſtre ſeruice. » TYARD, 9.

DEPESTRER. Débarrasser, dégager.

Les autres ſont leurs naus au largue depeſtrer.

IODELLE, II, 255.

DESARROY. Voyez DESROY, forme de l'ancien français.

DESCHAUX. Dechaussé.

... l'autre à pieds deſchaux *gache le vin nouueau,*

est devenu :

... l'autre de ſes pieds preſſe le vin nouueau. RONSARD, III, 439.

DESCONFORT. Accident, détresse.

... les Princes
Tombez en desconfort. RONSARD, V, 309.

DESCONFORTER (SE). S'affliger, se désoler.

Si ie me desconforte. TYARD, 75.

Voyez DÉCONFORTÉ.

DESCROUILLER. Ouvrir.

... descrouille *de ta corne*
Les portes de l'an nouueau.
RONSARD, II, 171 et 489, note 90.

Voyez CROUILLET.

DÉSERTER. Rendre désert.

Nous ruinons nos propres villes!
Chams & villages desertons!
BAÏF, V, 247 et 404, note 122.

DESOR. Dorénavant, désormais.

Desor *ie me soumets*
A celle peine dure. BAÏF, I, 35.

Moy donc à qui desor *sans aucun vain espoir,*
Le temps & mon Demon, ton regne & mon deuoir,
Commandent de sortir hors de ma solitude. IODELLE, II, 220.

... c'est horreur que desor
Hector, Achile... 274.

DESPERER. Désespérer.

De l'estat il faut desperer. BAÏF, V, 118.

DESPIT. Adjectif. Irrité.

La mort despite *contre moi.* RONSARD, II, 268.

Ne soyez point chagrin, despit *ne furieux.* V, 354.

DESPOIR. Désespoir.

... son dueil en despoir *ramassent.* BAÏF, II, 175.

... *Mon tourment de* deſpoir *renforcer*. 265.
... *par* deſpoir *eſtréme*. III, 116.
La vile & pauure Poëſie
Rien que deſpoir *ne ſe promet*. V, 210.

DESROY, DESARROY.

... *tirant les elements enclos,*
De ce deſroy... BAÏF, I, 16.
... *luy non endormy t'a pris en* deſarroy. IV, 219.
Faſché d'vn tel deſroy. RONSARD, II, 194.

DESSEIGNER. Tracer, former un projet, esquisser un plan.

... *n'ay-ie pas brauement*
Deſſeigné *l'entrepriſe?...* BAÏF, IV, 115.
... *vous, qui d'vne telle priſe*
Auez premierement deſſeigné *l'entrepriſe*. DU BELLAY, I, 312.
... deſſeigner *du ciel la belle architecture*. II, 167.
... *mander,* deſſeigner *& parler*
Tant bien... IODELLE, II, 293.

DESSERTE. « *Deſſerte,* demerite, forfait. » Note de Belleau à l'occasion du passage suivant :

Ia deſia ta deſſerte
Te ſuit, peuple mutin. RONSARD, II, 194.

DESSERVIR. Mériter, obtenir.

... *chaſcune action*
Selon qu'elle deſſert, *ſe doit tenir certaine*
De receuoir de vous ſon loyer ou ſa peine. DU BELLAY, I, 213.
Si rien ie puis deſſeruir. II, 343.
(Si autre bien ie ne puis deſſeruir.) 373.

DESTOURBER. Troubler.

... *ie te pry de lire*
Ce que ie t'écris, à loiſir
Sans deſtourber *noſtre plaiſir*. BAÏF, I, 379.
... *que nul flot boſſu ne* deſtourbe *ſa rame*. RONSARD, I, 167.

Ce n'est pas tour d'amy que d'auoir desrobé
Nos nopces par argent, & d'auoir destourbé
Sous ombre de present, la volonté du pere. IV, 294.

DESVIER, DEVIER. Quitter la vie, trépasser, mourir.

... *ses discours par lesquels ie* desvie. RONSARD, I, 80.
... *portant enuie,*
Au corps si tost il ne deuie. VI, 65.

DESVOYER. Égarer, détourner de la voie.

Voicy la sœur de son sens desuoyée. DU BELLAY, I, 372.

DETOURBIER. Obstacle.

Lors que lon a de viure le moyen
Sans detourbier *dans vn aisé lieu.* BAÏF, II, 169.

De viure en doux repos les Dieux sont vn exemple,
Eux qui tousiours contens de leur prosperité
Menent sans detourbier *vne tranquillité.* 414.

DETRACTER. Blâmer.

... *Tout chacun m'en portoit*
Enuie, & de moy detractoit
En derriere... BAÏF, IV, 47.

DEUL. Deuil, peine, chagrin.

... *pour ta mort faire* deul. DU BELLAY, I, 379.

DEVALER. Descendre.

Qui a peu voir celle que Déle adore,
Se deualer *de son cercle congneu.* DU BELLAY, I, 89.
Deualer *de sa hautesse.* 266.
... *son manteau qui du col* deualoit. 352.
Quand dessus nous la nuit est deualée. 369.
Au plus couuert du chemin deuallez. 423.
... deualler *les arbres des montaignes.* 452.
S'il te plaist de son lieu le faire deualler. II, 215.
Le corps de Rome en cendre est deuallé. 266.
Ton ame, qui premiere ici bas deuala. IODELLE, II, 322.

DEVANTEAU. Tablier. « Quelque vieux *deuanteau* d'vne bonne femme. » RONSARD, VI, 483.

DEVERS. Près, vers.

Tantost deuers *ceci, tantost* deuers *cela*. IODELLE, II, 221.

DEVISER. Discourir, raconter, décrire.

Bref il est si poltron, pour bien le deuiser.
DU BELLAY, II, 196.

DIFFAME. Honte, opprobre, diffamation.

Ne veux-tu point cesser par ton menteur diffame
De vouloir outrager l'honneur saint de Madame. BAÏF, I, 258.
Vrayment ce m'est vn grand diffame
D'auoir demouré iusqu'à ores : IODELLE, I, 30.
... *tort ou* diffame. 79.
I'ay veu de tels gallans sortir de grans diffames.
RONSARD, V, 423.
... *scandaleux* diffame. VI, 22.
... *loin de* diffame. 175.
... *le deshonneur, la honte, & le* diffame. 369.

DISCORD. Différend, démêlé, dispute.

... *le* discord, *d'vne fureur nouuelle*
Vint arracher des mains... DU BELLAY, I, 303.
Pour vn soupçon ne voudroit vn discord
Contre celuy qui l'a sauué de mort. RONSARD, III, 108.
La volupté, la gourmandise,
Le vin & le discord *aussi*... V, 328.

Voyez DISCORDER, ci-dessus, p. 122.

DITIER. Pièce de vers.

Vn beau ditier *amoureux.* BAÏF, I, 64.
... *dy de ta fillette*
Quelque ditier *amoureux.* III, 77.
... *si d'Amour ie veux mettre en auant*
Quelque ditier... IV, 318.

DOULEUSER, DOULOIR (SE). Se plaindre.

... *point ie ne m'en* deux. BAÏF, I, 32 et 403, note 27.
Tousiours quelque facheux se treuue,
Qui du tems se douleusera. II, 459.
... *sans que l'en* doulusses. V, 22.
... *pour sa fille encor elle veut* se douloir. BELLEAU, II, 338.
Si ie me deulx, *mes larmes la font rire.* DU BELLAY, I, 99.
... *que le temps m'ait appris la science*
De me douloir *auecques patience.* 361.
Qui se plaint, qui se deult, *qui murmure, qui crie.* II, 174.
Souuent mollement ie me deulx. IODELLE, I, 23.
... *ie n'ay enuie*
De me douloir... RONSARD, I, 6.
... *le mal dont ie me* deulx.
Ie me deulx? *non, mais dont ie suis bien aise.* 87.
... *encores de la playe*
Ie me deuls... III, 410.
Sans luy (l'argent), *plus qu'vn malade, vn Medecin* se deut. IV, 342.
... *ce qui plus me* deult... V, 384.
... *en armes ils s'en* deulent. VI, 15.
Iamais peine ne souci
Ne feront que ie me dueille. 55.
Plus ils en ont, plus se plaignent & deulent. 332.
... *me* doulant *ainsi ioyeusement,*
Mon seul plaisir c'est sans fin me douloir. TYARD, 25.

DOUTANCE. Doute, crainte, hésitation.

... *sans* doutance. DORAT, 34.

DRILLANT. Brillant, étincelant, sautillant.

... *vn passereau* drillant. BAÏF, II, 131.
... *vne estoile* drillante.
RONSARD, I, 51 et 391, note 108.
... *les estoiles* drillantes. 139.

Ce vers de Ronsard :

Deux camps drillants *de fourmis,*

a été remplacé, dans les dernières éditions, par :

Deux camps de rouges fourmis. (II, 347).
... drillant *acier.* V, 82.
... drillante *oreille.* III.

DRILLER. Briller, étinceler, sautiller.

Sus danson, sus drillon *nos pas.* BAÏF, II, 306.
Comme le fer dans la fournaise
Enseveli dessous la braise
Drille *& flamboye estincelant.* BELLEAU, 174.
On ne voit point la nuict tant d'estoiles flambantes
Driller *au firmament...* RONSARD, IV, 181.

DUICT. Participe passé de *duire.* Dressé, instruit.

Ne vous a til pas bien instruites?
— *Ie te les baille toutes* duictes. BAÏF, III, 286.

DUIRE. Convenir, appartenir.

Estimeront les martiales flames
Duire *plustost aux gendarmes qu'aux femmes.*
RONSARD, III, 253.

DUISANT, DUYSANT. Adjectif verbal de *duire.* Convenable, agréable, approprié.

... *le Iour luysant*
Au Labeur duysant
Sa Lueur expose. DU BELLAY, I, 183.
Mon Dieu, que tes beaux presens
Sont duisans. 388.
La robe & les arcs duisans
Aux pucelles de Taygette. RONSARD, II, 242.
Guignant de l'œil les arbres les plus beaux
Et plus duisans *à tourner en vaisseaux.* III, 22.

EBAHISSEMENT. Surprise, étonnement.

Qui de la Harpe Thracienne
A ouy la voix ancienne
Des foretz l'Ebahissement. Du Bellay, I, 188.

ÉBAÏ, ÉBAYE. Surpris, étonné.

... *ne suis pas trop* ébaye
S'elle est amoureuse de luy. Baïf, III, 299.
... *faisant bien de* l'ebaï
Quoy qu'ils facent ie les admire. IV, 24.

EBANOYER, ESBANOYER (S'). S'ébattre, se divertir.

... *la riue costoyoyent,*
Et sous son chant nouans s'esbanoyoyent. Baïf, II, 75.
... *ces cheueux ondoyans*
Comme tes flotz au vent s'ebanoyans. Du Bellay, I, 128.
Tes cleres eaux s'en vont ebanoyant. 225.
... *d'vne aile plus large en l'air* s'esbanoyant. II, 271.

ÉBARLUER. Éblouir.

... *elle* ebarluë
L'ennemy frappé dans la vuë. Baïf, III, 187.

ÉBLOUISSON. Éblouissement.

... *ie fus ébloüy d'vne* éblouïsson *telle*. Baïf, I, 159.

ÉCACHER. Aplatir, froisser.

*D'enhaut elle fond & s'*écache.
Baïf, V, 39 et 388, note 23.

ÉCHELER, ÉCHELLER, ESCHELER, ESCHELLER. Escalader.

... *le foudre brizant sa teste*
Le renuersa du plus haut feste
Du mur qu'il alloit échelant. Baïf, III, 125.
Les cieux escheler *il voudroit*. V, 198.
Voulans écheller *les Dieux*. Belleau, I, 92.
Plantez dessus les monts pour escheller *les cieux*.
Du Bellay, II, 269.
... *quand les fils Iupiter* eschellerent. Iodelle, I, 147.

Hé, qu'eſt-ce apres des Geans, qui les cieux
Ont eſchelé *pour en chaſſer les Dieux?* RONSARD, IV, 275.

... *auoir* eſchellé *comme Geans les Cieux.* V, 334.

De là ſont procedez ces Geans qui eſchellent
Le Ciel... 376.

ECHEVER. Esquiver, éviter.

Il eſt temps d'acheuer l'afere.
— Nous eſſairons de l'acheuer,
Puis qu'on ne pourroit l'echeuer. BAÏF, IV, 150.

ECLAPHER. Éclater.

... *la longue riſee,*
Dont leur faueur aueugle en ſon ſonge abuſee
S'eclaphoit *contre tous*... IODELLE, II, 217.

ECONDIRE, ESÇONDIRE. Empêcher, défendre, éconduire.

... *de pareil labeur on ne m'*econdira. BAÏF, I, 344.

On n'eſt pour vn coup écondit. 348.

Tous amans tu eſcondis. II, 44.

Iamais nul eſtranger en vaiſſeau noir de poix,
Paſſant par ce païs ne peut nous écondire.
IV, 279 et 461, note 84.

ECOUER. Couper la queue.

Au renard, au renard coué
— Au renard qu'il ſoit ecoué.
BAÏF, III, 360 et 388, note 88.

EFUMER (S'). S'évaporer, s'en aller en fumée.

Courroux s'éfume *ſans vaillance.*
BAÏF, V, 16 et 387, note 8.

EGAILLER (S'). Se répandre.

(Un ormeau) ... s'egaille *ombrageux de mainte verte branche.*
BAÏF, II, 389.

Ce mot est encore employé dans plusieurs dialectes.

EGNE. Aine.

... vn Sanglier luy cacha
Ses deffenses en l'egne, *& nauré le coucha.* BAÏF, III, 54.

Tes ègnes *& tes gigoteaux*
Sont marquetez de maquereaux. IV, 368.

EGUE. Eau.

Carybde, horrible en gouffres effroyans,
Scylle en mastins aux egues *aboyans.* BAÏF, II, 85.

ÉJOUIR, ÉJOUIR (S'), S'ESJOUIR. Se réjouir.

En rage se trister, s'esiouïr *en tristesse.* BAÏF, I, 143.

... Pastres & leurs troupeaux
En sont tous éjouïs... III, 93.

On s'ejouïst *de ma venuë.* IV, 25.

... c'est don de Dieu de sçauoir bien iouir
Des graces qu'il nous donne, & viuant s'esiouir
Du fruit de nos labeurs... BELLEAU, II, 278.

Qu'on s'esiouisse... DU BELLAY, I, 231.

Le Prince n'a, tant soit grand son merite,
De s'esiouir *peu de cause & raison.* II, 429.

Mon œil raui s'éblouit
En richesse si parfaite,
S'éblouit & s'éiouit
D'vn œil qui si bien le traitte. IODELLE, II, 81.

S'esiouïssant *pour remarque immortelle*
Que Cheuelu toute Gaule l'appelle. RONSARD, III, 150.

... la campagne arrosée
S'esiouïra *de manne & de rosée.* III, 473.

Comme vn bon pelerin s'esiouit *en son cœur*
D'auoir de son voyage accomply la longueur. V, 297.

Le mal traité s'éiouït *à son tour.* VI, 168.

Monts, fleuues & forests qui s'esiouissent *d'estre*
Reduits dessous la main de leur ancien maistre. 376.

ÉJOUISSANCE. Réjouissance.

*... pleins d'*éjouïssance
Nostre Dieu nous voyons en sa sainte hautesse. BAÏF, IV, 228.

Qui donne éiouissance. IODELLE, II, 170.

ÉLOCHER. Ébranler, agiter.

Neptune s'en venoit d'vn soufle vehement
De la terre élocher *le massif fondement.* BAÏF, II, 36.

Eloche *d'vn dos puissant*
De son estable profonde
Le fondement gemissant. DU BELLAY, I, 150.

Elochant *la voûte du monde.* RONSARD, II, 350.

EMBASMER. Embaumer.

Embasme *de son odeur*
Le verd bonneur de la pree. DU BELLAY, II, 317.

Tout l'air estoit embasmé. IODELLE, II, 79.

EMBESOIGNÉ, EMBESONGNÉ. Occupé, embarrassé.

... *bien qu'*embesongnez
Aux charges ils estoyent... IODELLE, II, 254.

« *Embesongnée* en la consideration de quelques figures Astronomiques. » TYARD, xiij. « Les Prestres, *embesoignez* autour de quelques vases. » 213.

EMBLÉE. Coup, effort.

... *à secrettes* emblees. BELLEAU, II, 89.

EMBLER. Enlever, voler.

... *bors de moy mon cœur s'*emble. BAÏF, I, 120.

... *vne douceur qui* emble.
L'vn de mes sens... BELLEAU, I, 132.

... *tes yeux, à ceulx qui te contemplent,*
Cœur, corps, esprit, sens, ame, & vouloir emblent.
DU BELLAY, I, 83.

D'où vient ce plumage blanc
Qui ma forme premiere emble ? 168.

Au long trauail emble *tes yeux lassez.* 393.

... *le forfaict de la main desloyale*
Qui luy embla *sa perruque fatale.* II, 18.

La fueille le decelle, & ne veut que le pris
Des fronts Apollinez soit emblé *ny surpris.* RONSARD, IV, 325.

... *de quel astre* embla-*il la lumiere ?* VI, 358.

C'est pour embler *vn traict de vostre veue.* 393.

ÉME, ESME. Estimation, intention, volonté.

Quand ie pleuroy n'ayant de toy secours,
Vrayment alors ie failloys à mon esme.
BAÏF, I, 52 et 405, note 45.

... entre les homes ie sème
De quel esme
A ton cœur le mien est ioint. 83.

I'en feray mon ème *& rien contre.*
IV, 156 et 457, note 49.

... selon ton ème. V, 209.

EMMY. Parmi, au milieu.

Emmy *l'effroy de l'orage & des eaux.* BAÏF, I, 33.

... si quelcun emmy
Si grande volupté faisoit longue demeure. II, 106.

Sans robbe ny chemise emmy *l'eau se ruant.* 193.

EMORCHE, ESMORCHE. Amorce.

... ceste malheureuse torche,
Des fureurs la plus fine emorche.
DU BELLAY, II, 366.

*... vn feu d'*esmorche. RONSARD, V, 257.

ÉMORCHER, ESMORCÉ. Amorcer.

Dauant que de tirer emorche. BAÏF, V, 40.

Dedans la main auoit vn pistolet
Bien esmorcé, *la pierre bien assise.* RONSARD, III, 319.

ÉMOY. Émotion, chagrin.

... amoureux émoy. BAÏF, I, 335.

*Va te noyer en ce fleuue d'*emoy. DU BELLAY, I, 131.

... si i'en veux prendre emoy. 160.

ÉMOYER (S'). S'émouvoir.

... desia de ioye
Son heritier fripe, & s'émoye
Où son argent est enfermé. BAÏF, V, 53.

Qui peut & veut au port se rendre
Des fouls ne se *doit* émoyer. 76.

EMPANER, EMPENNER. Garnir de plumes, fournir d'ailes.

*... dans l'air l'*empenné *Dieu*. BAÏF, II, 138.

Il eſt par endroits empané. IV, 182 et 457, note 55.

Lequel des Dieux empenna de fureur
Ton dard meurtrier à la pointe doree. BELLEAU, I, 171.

... aeles bien empanées.
DU BELLAY, I, 124 et 492, note 91.

Tu as au dos l'aele bien empanée. 137.

Qui eſt celuy, qui du chef
Hurte le front des etoiles?
Qui les aeles de ſa nef
Empenne *de riches toiles?* 146.

... flesches empennées. 156.

Les mieux empennés *eſpris*. 163.

O fol, qui haſte les années,
Qui ne ſont que trop empennées! 437.

Empenne *tes deux flancs d'vne plume nouuelle*. II, 248.

Empennez *les flancz de celle*
Qui tire vne plus baſſe ele. 319.

Les ans, qui peu ſeiournent,
Ne laiſſent rien, que regrets & ſouſpirs,
Et empennez *de noz meilleurs deſirs*
Auecques eux emportent noz plaiſirs. 337.

... vn vol empenné *de Romaine parolle*. IODELLE, II, 290.

... parole empennée.
RONSARD, II, 122 et 485, note 60.

... ſi les vers
N'euſſent empané *ſa gloire*. 343 et 500, note 177.

Les liures des ſiecles paſſez
Empanez *de la renommée*. 446 et 507, note 233.

... empaner la memoire. 481.

... les vents empennez *de rouëz tourbillons*. V, 22.

... Nauires au port de voiles empennées. VI, 194.

EMPANNON. Endroit de la flèche où sont fichées les pennes ou pannes.

Ie voudroy que les empannons
Fuſſent deux pannes de pigeons. BAÏF, II, 319.

EMPERIERE. Impératrice.

Sa soif mon Emperiere *etanche.* BAÏF, I, 404, note 32.

Ce texte est celui de l'édition de 1552. Plus tard Baïf a remplacé *mon Emperiere* par *Ma Meline.* Voyez I, 39.

... *du Monde l'*Emperiere. RONSARD, VI, 156.

EMPESCHE. Obstacle, empêchement.

Il ceint sa robbe, ou la retrousse, à fin
Que sans empesche *il fende le chemin.* RONSARD, V, 98.

EMPESTRER. Embarrasser.

Garde toy bien, ô gracieux Zephyre,
*D'*empestrer *l'esle en ces beaulx nœuds epars.*
DU BELLAY, I, 85.

De mille erreurs au sortir empestree. 396.

... *estoi* empestré... IODELLE, II, 219.

... *le corps d'vn grand reistre* empestré.
RONSARD, V, 423.

EMPRIS. Entrepris.

Le vers suivant :

Les faits de Mars il n'eust iamais empris,

est devenu dans les dernières éditions de Ronsard (I, 41) :

Les faits de Mars n'eust iamais entrepris.

EMPRISE. Entreprise, projet.

... *Dieu dessous sa grand' main*
Conduisoit tout le dessain,
*Et l'*emprise *des fidelles.* BELLEAU, I, 97.

Trauail faisoit la sentinelle
*En court, & d'*emprise *fidelle*
Gardoit la chambre... II, 114.

*Chante l'*emprise *furieuse*
Des fiers Géans trop deuoyez. DU BELLAY, I, 198.

... *ses enfans faisans nouuelle* emprise. 431.

O la belle emprise *vaine!* RONSARD, II, 358.

Hardis feront des emprises *si belles*
Que le vieil temps n'en fera le veinqueur. III, 247.

EMPUNAISI. Puant, corrompu.

... *vents* empunaisis... IODELLE, II, 271.

ENAZILLER. Couper le nez.

Qui t'a donné conseil, Benest,
*D'*enaziller *ton adultere?* BAÏF, IV, 344.

ENCERNER. Entourer.

Disant ainsi, de sa belle ceinture
Du lict d'Hyante encerna *la closture.* RONSARD, III, 99.

ENCHANTERIE. Enchantement.

... *par son* enchanterie
Circe jadis rendit des hommes porcs. BAÏF, III, 30.

ENCHARNER. Incarner.

... *i'essaye*
De soulager la douleur de ma playe
Qu'amour encharne *au plus vif de mon soin.*

Ce passage du 1er livre des *Amours* de Ronsard (sonnet CXXIV) a été modifié dans les dernières éditions, d'où le mot *encharner* a disparu. Voyez I, 59.

ENCOMBRE. Difficulté, embarras.

... *de fortune l'*encombre,

qui se lisait dans l'édition de 1552 des *Amours* de Baïf, a été remplacé (I, 34) par :

... *du destin le malheur.*

... *pressez*
*De chault, de soif & d'*encombre.
DU BELLAY, I, 180.

... *feux, filez, &* encombres. IODELLE, II, 2.
Tout hasart, tout encombre... 225.
... *encore que l'*encombre
Que faisoit son effort fust plus grand que le nombre. 255.

ENCOMBRIER. Encombrement, malheur.

.... *s'estant soustraitte dehors*
Du lourd encombrier *de son corps.* BAÏF, II, 366.

*Garde donc bien d'*encombrier *& de mal*
Ce ieune Heros... RONSARD, VI, 160.

ENCONTRE. Rencontre, combat.

... *du premier* encontre. DU BELLAY, I, 303.

ENCONTRE. Contre, vis-à-vis.

Encontre *ma renommee*. BAÏF, IV, 330.

Ce triumphe passé vn tableau tout encontre
Le spectateur de l'arc deuant ses yeux rencontre. DORAT, 27.

... encontre *le ciel*. DU BELLAY, I, 141.

... *ma raison s'arme*
Encontre *ma poison*. IODELLE, II, 43.

... *combats variez* encontre *les Anglois*
Et contre les Bretons... RONSARD, V, 290.

... *peu valut sa Muse* encontre *l'eguillon*. VI, 303.

EN-CONTRE-VAL, ENCONTREVAL. En descendant.

... *les flammes tombantes*
Encontreual *d'vne panchante course*. BAÏF, II, 421.

... *oüir* en-contre-val *le gazoüillis des eaux*. RONSARD, VI, 11.

Voyez CONTRE-VAL.

ENCORDELLER. Arrêter, embarrasser dans une corde.

Vne bien autre qu'elle
Mon cœur pris encordelle. BAÏF, I, 217.

On lisait dans les *Amours* de Ronsard, 1er livre, sonnet XXXVIII :

... *en ses rets l'amour nous* encordelle.

Mais ce passage n'a pas été conservé dans l'édition de 1584.

ENCOURTINER. Tapisser, environner.

Encourtinez *les eaux d'vne belle ombre verte*. BAÏF, III, 95.

... *la belle Aube* encourtinee. BELLEAU, II, 224.

... *l'autel construit de mesme pierre*
Encourtiné *de laurier & de l'hyerre*. DU BELLAY, I, 232.

... *quand la nuict brunette a rangé les estoiles*,
Encourtinant *le ciel & la terre de voiles*. RONSARD, V, 412.

ENDEMENTIERS. « I'ay vſé de... *endementiers* pour *en ce pendant.* » DU BELLAY, I, 337.

Endementiers l'*Aurore ſe leuoit.* 346.

ENGIN. Machine, instrument.

... deuers le ciel guindées
Deſſus l'engin *de leurs diuines aeles.* DU BELLAY, I, 137.

ENGOUER (S'). Au propre : se suffoquer, s'étouffer.

Et mordoit goulument, comme vn homme en ſongeant
Refue apres la viande, & s'engouë en mangeant.
RONSARD, IV, 177.

ENGOULER. Avaler.

... ſans auoir
Premier engoulé *l'amorce.* RONSARD, II, 420.

ENGRAVER. Graver.

... Amour de ſon beau trait
De voſtre grace belle engraua *le portrait.* BELLEAU, I, 138.
... engrauer, *tirer, decrire en cuyure.* DU BELLAY, I, 90.
... engrauerent *la gloire*
De leurs faiɛtz genereux en marbres eſleuez. 215.
... *les batailles* engrauées. 258.
... *ne ſeront pas voz geſtes* engrauez. 307.
Pour moy ce grand Paſteur, que le ſens & l'vſage
Auoient fait de ſon temps eſtimer le plus ſage,
S'engraua *ſur le front d'vn* reproche *eternel.* 320.
La face aimée, & le parler auſſi,
Sont engrauez *en ſon triſte ſouci.* 340.
... *les loix* engrauées
Se virent là mile fois deprauées. II, 17.
... vous auoir
Touſiours engrauee *en l'ame.* 345.
... du long chemin greuez
Auoient leurs harnois engrauez
A longues traces ſur le dos. IODELLE, I, 34.
... *Mercure eſt en l'yuoire* engraué. RONSARD, V, 55.

Vostre vertu que tout le Monde estime,
M'a si au vif engraué *de son trait...* VI, 164.

I'auray tousiours pour Prince vn Charles de Lorraine
Engraué *dans le cœur d'vn ferme souuenir.* 192.

... ces vers que les Dieux approuuerent,
Et pour estre gardez au Ciel les engrauerent. 308.

... voir le monde engraué *de peché.* 335.

ENGRAVEUR. Graveur. « Fondeurs, Peintres, *Engraueurs* & autres. » DU BELLAY, I, 54.

... ne fault que ie soubete
De l'engraueur, *du peintre, ou du poëte,*
Marteau, couleur, ny encre, ô ma Déesse! 90.

... l'ingenieux engraueur. 258.

Le grand Monarque du monde
De tout peintre & engraueur
Ne cherchoit pas la faueur. II, 44.

ENGRAVEURE. Gravure.

... les artistes dois
De ce gentil ouurier, qui tailla l'engraueure.
BELLEAU, I, 297.

... aneaux de superbe engraueure. RONSARD, III, 62.

ENJANCE. Race.

Là Menelas né de l'enjance
De Penelope... BAÏF, IV, 159.

ENQUERRE. Enquérir, interroger.

Tu as reçu (sans trop enquerre)
Et crocheteurs, & cuisiniers.
BAÏF, IV, 231 et 459, note 73.

... si vous daignez l'enquerre. DU BELLAY, II, 132.

... s'enquerre
Dequoy Dieu fit le Ciel... RONSARD, V, 370.

... ie m'en allay grand erre
Vers Apollon pour d'iceluy m'enquerre. VI, 275.

ENTALENTÉ. Disposé, résolu.

... d'ame autant entalentee
De nuire & deconfire... IODELLE, II, 267.

ENTAN *(Antan)*. Antérieurement.

... d'vn ord vilain porchier
Que tu estois entan, *tu t'es fait vn vachier.*
BAÏF, III, 21 et 376, note 8.

ENTENTIF. Attentif.

Ces trois Sœurs à l'œuure ententiues...
RONSARD, II, 142.
... ententif *à l'œuure commencé.* III, 365.

ENTESER. Bander, ajuster.

En ta trousse n'as point de flesches,
*Ny d'arc au poin pour l'*entefer.
BAÏF, IV, 163 et 457, note 51.

ENTORDRE. Tordre autour, entourer, lier, garrotter.

... se faisant trainer à toute force,
Auoit en mille nœuds toute la chaine entorce.
RONSARD, V, 402.

ENTORSE. Détour, circuit.

... allongeant le chanure à toute force
Pli dessus pli entorse *sus* entorse. RONSARD, III, 23.
Fendant des fleuues les entorses.
RONSARD, II, 344 et 500, note 179.
... les entorses *des ondes.* V, 136.

ENTOURNER. Entourer.

*De noirs fueillards l'*entournant *pres à pres.*
DU BELLAY, I, 405.

ENVIEILLI. Devenu vieux.

... le coup d'Amour enuieilly *par le temps.*
RONSARD, I, 282.

ENVIS. Malgré soi.

*Or ie t'aimeray donq, bien qu'*ennuis *de mon cœur,*
Si c'est quelque amitié que d'aimer par contrainte.
RONSARD, I, 186.

ÉPAMER, ESPAMER. Faire tomber en pâmoison.

Ie m'arrestay tout court : son gracieux parler,
Et de ses yeux brillans, vn clair estinceler,
M'épama *deuant elle en vne froide image.* BAÏF, I, III.
Dolente triste espamée *amoureuse:* RONSARD, VI, 429.

EPANDU. Répandu.

Tous les feux epanduz *sur la machine ronde.*
IODELLE, II, 347.

ÉPANIR. Épanouir.

Lors qu'en son beau printems ton âge verdissant
Tout fréchement aloit sa fleur épanissant. BAÏF, IV, 301.

Ie vous enuoye vn bouquet que ma main
Vient de trier de ces fleurs épanies. RONSARD, VI, 7.

ÉPARTER. Répandre, disperser.

Vn noir brouillas épaix, que le rayon ardant
D'vn soleil pur & net va soudain épartant. BAÏF, II, 346.

ÉPOINÇONNER, ÉPOINSONNER, ESPOINSONNER. Aiguillonner, exciter.

Ce qui plus mon cœur époinsonne. BAÏF, II, 433.
*Et qu'est-ce donc qui t'*epoinçonne ? IV, 15.
Epoinçonné *de l'honneur*. BELLEAU, I, 95.
De rage espoinçonné... II, 21.
... *leurs compagnons* espoinçonnez *d'enuie*. 57.

Ilz sont sortiz de la mer,
Epoinçonnez *d'abismer*
La fiere beste vilaine. DU BELLAY, I, 149.

De loing quelquefois reluit
Vne étoile epoinçonnée,
Qui coule, ou semble couler. 161.

Tous sont époinçonnez *d'vne mesme fureur*. 456.

... quand la prophete horreur
Epoinçonne *de sa fureur*
Le cueur despit de la prestresse. II, 327.

Quand le primtemps (miracle de l'Espagne)
Les époinçonne *à trauers la campagne.* 381.

... les amours qui ton ame epoinçonnent. RONSARD, I, 74.

EPOINDRE, ESPOINDRE. Piquer, aiguillonner.

Epoints *à la vertu...* BAÏF, V, 244.

... ce Dæmon de Iodelle,
. . . .
*M'aiguillonne, m'*espoingt, *m'espouante, m'affolle.*
DU BELLAY, II, 241.

Qui plus est, il se sent époint *outre cela*
D'vn dépit enfiellé, d'vn creuecœur qu'il ha.
IODELLE, II, 256.

Dans le premier livre des *Amours* de Ronsard,

Ha! que ie suis de vostre amour épointg!

est devenu (I, 44) :

Si fort au cœur vostre beauté me poingt.

... nos Rois espoints *de trop de gloire.*
RONSARD, VI, 156.

ERNER, ARNER. Disloquer, éreinter.

... ma foible plume
Ie crain de trop erner. BAÏF, I, 279.

... l'eschine ernee. BELLEAU, II, 29 et 470, note 9.

... hanche ernee. 341 et 483, note 82.

... s'ils portent le harnois
Vne heure sur le dos, ils ont l'eschine arnée.
RONSARD, IV, 190.

ERRE. Route, chemin, train, équipage.

*Ennuieux est l'*erre *sus l'*erre.
BAÏF, V, 37 et 388, note 20.

Mais quoy? Ie vole vn peu trop hault
Et m'esloigne trop de mes erres. DU BELLAY, II, 409.

... la Lune auec ses noirs cheuaux
Creuse & pleine reprend l'erre *de ses trauaux.*
RONSARD, V, 176.

Grand erre. Grand train, vite, promptement, rapidement.

Il est ardant de s'en füir grand erre. DU BELLAY, I, 353.
Postes de l'air, diuins postes de Dieu,
Qui ses segrets nous apportez grand erre.
RONSARD, I, 16 et 384, note 44.
... ils ont grand erre
Conduit du Ciel leur Royne en nostre terre. V, III.
... voler par le Ciel grand erre. VI, 230.
... ie m'en allay grand erre. 275.

ÈS, EZ. En les, dans les.

... ès *premiers elemens.* DU BELLAY, I, 446.
... ez *campagnes de l'aer.* IODELLE, II, 345.
... ès *bois endormie.* RONSARD, V, 74.
... vapeurs croupissantes ès *nues.* 441.

« Les Pythagoriques qui pensoient qu'apres la mort nos ames reuenoient en autres corps & mesmes *ès* bestes. » VI, 313.

ESCARBOUILLER, ESCRABOUILLER. Écraser.

... son trait armé d'vn flambant tourbillon
D'esclats, de bruit, de peur, de soulfre & de tonnerre,
Auoit escarbouillé *leur cerueau contre terre.*
RONSARD, IV, 186.
... il a
Leur front escarbouillé *d'vne forte courage.* 282.
... la Fortune desfie
Les humaines raisons, & sans auoir lié
Sa force à nos conseils, les escrabouille *au pié.* V, 206.

ESCARS. Chiche, avare.

Puis la mort vient, la vieille escarse.
RONSARD, II, 432 et 506, note 224.

ESCHAUFAUT. Échafaud, théâtre.

... Iodelle...
Remplist premier le François eschaufaut. RONSARD, V, 36.

ESCLOUIR. Éclore, faire éclore.

Vn œuf de ses deux bouts les esclouyt *debors.* IV, 167.

ESCRAGER. Écraser.

Luy escrageant *d'vne playe cruelle*
Bien loin du test la gluante ceruelle. RONSARD, V, 60.

ESGRAFFIGNER, ESGRAFIGNER, ESGRAFINER. Égratigner, déchirer, piquer.

Ce triste oiseau par vn mauuais presage
Luy rebattoit des ailes le visage,
Esgraffignoit *& piquottoit les mains.*
RONSARD, éd. de 1623, p. 622.

Ce morceau est tout différent dans l'édition de 1584.

... ie veux que ma poitrine
Se laisse esgrafiner *à toute dure espine.* IV, 34.
Tousiours le chardon & l'ortie
Puisse esgrafigner *son tombeau.* V, 328.

ESGUIERE. Aiguière.

Sur vne esguiere *en raboteuse trace*
Des Corybans estoit peinte la race. RONSARD, III, 66.

ESJOUIR (S'). Voyez ÉJOUIR (S').

ESLIT, ESLITE. Choisi.

Des vieux Gregeois la mieux eslite *trace.* BAÏF, III, 29.

ESMORCÉ, ESMORCHE. Voyez EMORCHE, EMORCHER.

ESMOYER (S'). S'inquiéter.

Et si quelque mortel de fortune s'esmoye
Quelle mere t'a fait ce cher fils... BAÏF, II, 290.

ESPANIR (S'). S'épanouir.

Hà le voici, ja voici la barriere
Du iour declose & le ciel s'espanir. RONSARD, III, 475.

ESPARDRE. Répandre.

Vne odeur d'ambrosie & nectar tu espars. IODELLE, II, 3.

Voyez ÉPARTER.

ESPIER. Épier, guetter.

Ma Muse non importune
Espira *l'heure opportune.* DU BELLAY, II, 292.

ESPINCE. Pince.

... ie n'ay eu que douleur,
Tristesse, ennuy, tourment & mordantes espinces.
RONSARD, II, 21.

... d'vne ardante espince
Amour toute la nuit m'esgratigne & me pince. IV, II.

ESPOINDRE. Voyez EPOINDRE.

ESPREINDRE. Exprimer, presser.

... le jus espreint
Des racines... BAÏF, II, 50.

Des jus espreins *tu guides les effets.* III, 30.

Le raisin pourprissant, & dans sa blanche main
L'espreignant *& froissant en pressura le grain.* BELLEAU, II, 173.

ESQUIERRE. Esquille, morceau.

.... le temps n'auoit pouuoir
D'enleuer vne esquierre, *ou d'amoindrir l'image*
Qu'Amour m'auoit portraite au vif de ton visage.
RONSARD, VI, 169.

ESSARDER. Sécher.

... te laue le corps, puis moitte le retire
*Et l'*essarde *à la Lune...* BELLEAU, II, 48.

ESSEUL. Essieu.

Là où Atlas tient l'epaule inclinee
*Dessoubs l'*esseul *aux etoiles duisant.* DU BELLAY, I, 227.

... Atlas le porte-ciel soustient
L'ardent esseul, *sur lequel va roulant*
Des astres clers le chariot brulant. 363.

... dessoubs l'esseul *tonnant*
La mer s'vnist... 392.
La belle Aurore au chariot de roses
Auoit desia, d'vne celeste trace,
Passé l'esseul *par le moyen espace.* 419.

ESSIANT. Escient, avis, connaissance.

De sens froid à mon éssiant
Ie me pér... BAÏF, IV, 7.
... ell' me mande me priant
Que j'y vienne à bon essiant. 59.

ESSIMER. Rendre maigre, exténuer.

C'est ce barreau qui nous altere,
Et qui nous essime *le flanc.*
BELLEAU, II, 376 et 485, note 92.

ESSOINE. Excuse.

« Tu pourras faire... sur le nom d'*essoine, essoiner, essoinement.* » RONSARD, VI, 462.

ESSUEIL. Seuil.

... l'essueil *de ma porte.* RONSARD, V, 104.
... l'essueil *de son buis.* 182.

ESTOC. Tige, au propre et au figuré.

... celle branche derniere,
Du pauure estoc *d'Edipe...* BAÏF, III, 147.
L'estoc *se mourra desechė.* IV, 433 et 470, note 151.
Les Roys qui sortiront de son estoc. RONSARD, III, 8.
... l'estoc *de tant de rois...* 18.

Longue espée : *... coups d'*estoc. V, 428.

Figurément :

... leur langue viste
A tirer l'estoc *dangereux.*
RONSARD, II, 89 et 484, note 49.

ESTOFER, ESTOFFER, ÉTOPHER. Fabriquer, garnir, orner.

La boucle est d'or, estofee
De fleches... BELLEAU, I, 246.

... *armes bien* etophées. DU BELLAY, I, 98, 231.

... *armes bien* estoffées. 307.

... *citez de marbres* estofées. RONSARD, III, 182.

Lors les vers que ie feray,
Richement i'estofferay. TYARD, 129.

ESTORCE. Effort, entorse.

Lequel donna d'vn traict à Achille vne estorce. DORAT, 49.

ESTOUPPER. Boucher, fermer.

... *si pour ma voix* estoupper
La langue on me vouloit coupper. DU BELLAY, II, 415.

ESTOUR, ETOUR. Choc, combat, tournoi.

*L'*etour *se pellemellant...* BAÏF, II, 67.

... *le Dieu des* estours. IV, 348.

... *par leurs* estours *frequens & furieux.* IODELLE, II, 262.

ESTOURBILLON. Tourbillon.

Euan! que ta teste folle
Me rafolle
De vineux estourbillons. RONSARD, V, 218.

ESTRANGE. Étranger. Adj. et subst.

... *Il aduient qu'vn* estrange
De serf deuienne Roy. BELLEAU, II, 276.

... *terre* estrange... DU BELLAY, I, 356.

... estrange *prouince.* II, 245.

... l'estrange *arondelle.* RONSARD, I, 163.

... *qu'il soit deuotieux*
Vers l'Eglise approuuée, & que point il ne change
La foy de ses ayeuls pour en prendre vne estrange. V, 330.

ESTRANGER. Changer, transformer, éloigner.

Estrangeant *l'honneur de sa peau*
En vn cygne... BELLEAU, I, 82.

Dépitez & ialoux aussi tost la changerent,
Et en ce dur caillou sa figure estrangerent. II, 243.
... *iamais on n'*estrange
Loing de son chef, quelque païs qu'on change,
L'arrest du ciel qui preside sus nous. RONSARD, VI, 357.

S'estranger. S'éloigner, se transformer.

... *de toy elle s'est* ètrangee. BAÏF, I, 232.
... *i'ay mon bon ange*
Qui iamais de moy ne s'ètrange. V, 122.
... *on ne voit dans la ville*
Qu'vn piteux desarroy, Galate & Amarylle
De leur propre seiour à tous coups s'estranger. BELLEAU, I, 185.
Ainsi du Damoiseau s'estrange *la couleur.* II, 195.
Si pour de moy t'etranger
Le danger
De mort t'est peine legere. DU BELLAY, I, 377.
I'ay voulu mille fois de ce lieu m'estranger. II, 210.
Quand vous voirez encore...
Ces lis fanir, & de vous s'estranger
Ce beau teinct de l'Aurore. 337.
... *Loin de moy* m'estrangeant. RONSARD, VI, 169.

ESTRE. Endroit, demeure.

... *en ce bas* estre. RONSARD, V, 468.

ESTRIVER. Disputer, combattre, lutter.

Puis la saison venue, ensemble ils estriuoyent
A qui se chargeroit, & sembloit que Nature
Prist quelque doux plaisir en mon agriculture.
BELLEAU, II, 267.

ESTULÉ. De la nature de la paille, du chaume.

... *ny le ionc pointu, ny la canne* estulee. BAÏF, II, 191.

ESTUVER (S'). Se baigner, se remplir de vapeur.

... *la Dame* s'estuue. BELLEAU, II, 141.
Son antre s'estuuoit *d'vne vapeur croupie.* RONSARD, IV, 316.

ESTUY, ETUI. Boîte, coffret, alvéole, réceptacle.

Beaux étuis *des beaux de ma belle maistresse*
O gans... BAÏF, I, 108.

Paupieres, ô bel estuy
Où Cupidon cache & serre
Ce qui me fait plus de guerre. 377.

... la mousche à miel en son petit estuy. RONSARD, III, 273.
Et ne faut de ce corps auoir si grand ennuy
Qui n'est que son valet, & son mortel estuy. IV, 367.
Le second (fils) *de ces huit repose en mesme* estuy
Que sa mere... V, 312.

Maurice Scève a dit dans sa *Délie* (CCCCXXX) :

... patience est le propice Estuy
Ou se conserue & foy & asseurance.

ESTUYER, ETUYER. Renfermer, serrer.

*... ia ta languette n'*estuye.
BAÏF, I, 71 et 403, note 26.

Par toy la mort a son dard etuyé. DU BELLAY, I, 135.
... son carquois & son arc il estuye. RONSARD, I, 65.

Que Iupiter estuye
Sa foudre... II, 321 et 499, note 169.

*Dessous vn Cygne blanc mes flames ie n'*estuye. VI, 26.

ETORÉ *(estoré)*. Ordonné, restauré.

L'ennemy qui fait sa retraite
Mieux etoré *fuit brauement.* BAÏF, V, 171.

EUR. Voyez HEUR.

EXERCITE. Armée.

... mestier
*Il n'est point de tirer tout l'*exercite *entier*
Contre telle saillie... IODELLE, II, 255.

*Qui contera l'*exercite *des nues...* RONSARD, VI, 151.

EXERCITER. Exercer.

N'estant, comme ie suis, encor' exercité
Par tant & tant de maux au ieu de la Fortune.
DU BELLAY, II, 168.

... *vn Marc Antoine à mordre* exercité. 205.

Mon œil, qui parauant estoit exercité
A ne s'emerueiller des choses plus estranges,
Print esbaïssement... 232.

... *aux maux* exercitee. Iodelle, ii, 157.

... *né, nourri,* exercité *pour estre*
Nostre Lyon... 283.

... *plus ie m'*exercite
Plus amour naist dans moy.
Ronsard, *Amours,* ii, xxvi.

Ce passage a été changé dans les éditions suivantes. (Voyez i, 152.)

... *exerciter*
Sa main... Ronsard, v, 139.

Dedans l'enclos de nos belles citez
Mille & mille arts y sont exercitez. vi, 151.

Dans un passage des *Odes,* signalé par M. l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard* (p. 102), *exerciter* a été remplacé par *donner.*

FAÉ. Voyez FEÉ.

FAINTISE. Voyez FEINTISE.

FAITIS, FETIS, FETISSE. Bien fait, fait artistement.

... *iardinet abreuué*
De mainte rigole fetisse. Baïf, ii, 196.
Dessous les pauillons faitis. Belleau, ii, 41.
... *souliers* faitifs. Ronsard, v, 73.

FALLACE. Tromperie, ruse.

... *vaines* fallaces. Baïf, iv, 342.
Il n'y a traison ny fallace. v, 154.
... *douces* fallaces. Belleau, i, 143.
Taille, recous quelque fallace. ii, 425.
... *bonté sans* fallace. Dorat, 65.

... traict, flamme ou lacqs d'amoureuse fallace.
IODELLE, II, 344.
... la fraude & la fallace. RONSARD, V, 196.

FANGEAS. Amas de boue, de fange.

Vne mare, un fangeas *qui n'a riue ni fond.* BELLEAU, I, 142.

FEÉ, FAÉ. Enchanté, charmé.

Là Cypris de sa main cueilt trois pommes dorees,
Les porte à Hippomene & les baille, faees
Si que nul qu'Atalante & luy seul les verroit. BAÏF, II, 314.
Entrez, o brigade Faee. 331.

« Chateau *Faé* du Negromant. » IV, 411 et 468, note 145.

L'esprit m'auoit touché de sa verge feée. DORAT, 23.

(Braffals & boucliers) *Fatallement* feés... IODELLE, II, 266.

(Armes) ... *(s'il m'est permis d'ainsi parler)* feees. 274.

C'est vn Chasteau feé *de telle sorte*
Que nul ne peut approcher de la porte,
Si des grands Rois il n'a tiré sa race.
RONSARD, I, 352.

FEINTISE, FAINTISE.

... mensonge & feintise. BAÏF, IV, 10.

Vostre traistre soubris, vostre double faintise.
DU BELLAY, I, 317.

... confesser sans feintise. IODELLE, II, 266.

L'Auarice trouue moyen
De se couurir sous la feintise. 320.

... elle a
Ie ne sçay quelle feintise. RONSARD, II, 48.

... masqué de feintise. III, 124.

FERIR. Frapper.

Tu fiers...

Cette forme, employée par Baïf dans l'édition de 1552 des *Amours de Meline*, a été remplacée plus tard par *tu mors*. BAÏF, I, 79 et 407, note 70.

... *Ie fu* feru
Au vif pour cette-cy. BAÏF, IV, 64.

Et tellement la douleur la ferut,
Que par les champs hurlante elle courut.
RONSARD, III, 120.

... *Amour tant le* ferut. VI, 164.

FERREMENT. Outil en fer.

Tu ne l'auras par force, ou ferrement. DU BELLAY, I, 402.

Tenant en main les mesmes ferremens. 403.

Du Bellay a employé ce mot au figuré. Il qualifie de la sorte la louange que donnent les poètes (I, 163) :

Ferrement *de la Memoire,*
Plus dur que le diament.

FETARD. Voyez FETARDIE.

FETARDIE, FETARDISE. Paresse, nonchalance.

... Fetardie,
Ie dy la mesme fetardie,
Par ma foy n'est pas si fetarde,
Qu'est vne fame : qui se farde. BAÏF, III, 343.

O religion mal-menée...
Sous toy florist la fetardise. V, 12.

Larcins, pillages, fetardises. 126.

Tu nous as perdus, fetardise. 193.

... *l'vn moisi de poltronise*
La coule (la vie) *en toute fetardise.* 206.

FETIS. Voyez FAITIS.

FIANCE. Confiance.

.... *pourquoy dès vostre enfance*
Auez-vous asseurez en Christ vostre fiance? RONSARD, V, 193.

FICHER. Fixer, attacher.

Si deux bons archers aspirent
Ficher *leurs traictz au milieu*
Du blanc... DU BELLAY, I, 163.

... les biens où son cueur il fiche. 251.

Si ie n'auois fiché *dans mon courage*
De ne me ioindre à nul par mariage. 341.

... de ce fer ma poitrine ay fichée. 390.

Puis au deuant a le rameau fiché. 423.

Fichant *d'aiguilles cruelles*
Mes entrailles & moëlles. II, 5.

Fichant *aux cieux du iour la lampe clere.* 15.

Ceux-ci se fichans *au cerueau*
Vn contentement qu'ils se donnent. IODELLE, I, 26.

... si lon fiche *en ce lieu*
Quelque attente, l'attente est vaine. II, 198.

Fichant *ses yeux en elle...* RONSARD, IV, 396.

Toute ton esperance & de corps & d'esprit
Soit fermement fichée *au Sauueur Iesus-Christ.* V, 365.

FINÉ. Fini, terminé.

A cette vue solennelle...
Est le terme où sera finee
Vostre piteuse destinee. BAÏF, II, 333.

Au moins en sa douleur l'homme auroit esperance
De viure aise à son tour apres le mal finé. RONSARD, II, 226.

Ores ie veux de ma main
Me tuer, pour voir soudain
Toutes mes douleurs finees. VI, 128.

FINER. Venir à bout, trouver.

Pour conduire emprises tant bonnes,
Tu fineras *& des personnes*
Et des conseils & des moyens. BAÏF, V, 196.

Ronsard, dans la première édition de ses *Odes*, a employé ce mot dans le sens de *finir*. « *Elles* finoient *de portraire.* » Mais il a remplacé plus tard *finoient* par *cessoyent* (II, 331).

FLAGEOL, FLAJOL. Flageolet.

... le berger de ses gayes chansons
Sur son flageol *ne reueille les sons.* BAÏF, I, 115.

Ie chantoy comme Pan trouua le chalumeau
Minerue le flageol... 365.

Tay toy petit flajol... III, 10.

... *Perot fluste bien, fredonne & sonne icy*
Du flageol, *du rebec*... Du Bellay, II, 418.

... *musette &* flageol *à ses léures vsa.* Ronsard, I, 162.

FLAGEOLER. Jouer sur le flageolet.

... *ie* flageole *tresbien.* Baïf, IV, 169.
Flageolant *vne Eclogue en ton tuyau d'aueine.*
Ronsard, I, 299.

FLEURONNER. Produire des fleurs.

Si la beauté se perd, fais-en part de bonne heure,
Tandis qu'en son printemps tu la vois fleuronner.
Ronsard, I, 311.

... *sa beauté* fleuronne. VI, 421.

FLUME. Flegme.

Le meilleur vin de la maison,
Afin de mettre à val vos flumes. Iodelle, I, 19.

FORAIN. Étranger, qui vient du dehors.

Vous n'adioustez aux humaines miseres
Les maux forains... Ronsard, III, 277.

FORBANNIR. Bannir hors de, exclure.

Est-il possible que ie viue
Forbany de vostre presence? Baïf, III, 329.

... *mon cœur* forbanni *des faueurs qu'il desire.*
Belleau, II, 464.

... *sa main se tiendra*
De forbannir *l'ame seditieuse*
Outre les eaux de la riue oublieuse. Iodelle, I, 117.

Ronsard, qui avait dit dans le premier livre des *Amours* :

... *ja Francus à son bord conduisoit*
Les os d'Hector forbannis *de l'Asie,*

a ainsi modifié ce passage (I, 34) :

... ja Francus à Paris conduisoit
Le nom Troyen & l'honneur de l'Asie.

Ce mot *forbanni,* que M. Mellerio donne comme une « innovation de Ronsard, » remonte presque au berceau de notre langue.

FORCENAISON. Folie, fureur.

I'eu peur que dans vostre ceruelle
L'inclination naturelle
Ne fist vne forcenaison. BAÏF, V, 54.

Droite Raison tu n'es plus droite,
Pour toy forcenaison *exploite*
Sur les humains toute fureur. 193.

FORCENER, FORSENER. Être hors du sens.

Par tout forsêne *faux plaisir.* BAÏF, II, 399.

La France forsenant *de fureur enyuree.* IV, 327.

... la licence du fer,
Que ie sens maintenant forcener *dans mon ame.*
DU BELLAY, I, 320.

... la compaigne chere
De cetui-la, qui des Dieux est le pere,
Voit forcener *telle peste enflammée*
En cete cy... 344.

(La flamme) Forcenant *cruellement*
En mile poinctes s'eslance. II, 8.

Me fais tu forcener *de rage?* IODELLE, I, 63.

Tandis que le feu tournoit
Forcenant *parmy la ville.* RONSARD, II, 80.

Ce fol Dieu
Forcenoit *apres sa feste.* 256.

FORCENERIE, FORSENERIE. État d'être hors du sens, folie, fureur.

Mais las notre forsenerie
Nous banist de notre maison. BAÏF, V, 219.

Rocher, dure maison des plus dures Furies,
Le sanglant eschaffaut de leurs forceneries. BELLEAU, II, 14.

FORCERE, FORÇAIRE. Forçat.

Amour, si i'estois en galere
Plus d'heur i'aurois estant forcere. BELLEAU, I, 153.

Mon ame n'est forcere *ou prisonniere.* IODELLE, II, 48.

Trois mois entiers d'vn desir volontaire
Ie vous seruy, & non comme forçaire
Qui par contrainte est suiet d'obeir. RONSARD, I, 252.

FORCLOS. Éloigné, exclus.

... malheureux en mille choses
Dont ses prunelles sont forcloses. BAÏF, IV, 343.

FORFAIRE. Faire quelque chose contre le devoir.

L'outrage & le tort inhumain
Que forfift *la cruelle main*
Du traistre rauisseur Teree. BELLEAU, I, 64.

Qu'ont forfait
Les Dieux familiers de Troye? DU BELLAY, I, 380.

FORLIGNER. Dégénérer.

Donq ne forlignez *point...* BELLEAU, II, 13.

FORTUNÉ. Dans le sens de jouet de la fortune, malheureux.

Ne suis-ie pas bien miserable?
Ne suis-ie pas bien fortunee?
BELLEAU, II, 370 et 484, note 87.

Pauure, chetifue, malheureuse,
Et fortunee *que ie suis!* 411 et 487, note 101.

FORVOYER, FOURVOYER. Sortir de la bonne voie, s'égarer.

... n'auoir jamais foruoyé
Du vray sentier de la droiture. BAÏF, II, 395.

... n'ay foruoyé *de la foy.* 461.

... nul destour, tant soit il fouruoyant.
DU BELLAY, II, 339.

... ceux là, qui sous la nuict fouruoyent. IODELLE, II, 69.

Loire enflé de ruisseaux de son canal fouruoye.
RONSARD, V, 201.

... le iuge fornoyant
Par present allechê... 379.

FRANCHISE. Indépendance, liberté.

Il leur a pleu (helas) qu'à ce bord estranger
Ie veisse ma franchise *en prison se changer.*
DU BELLAY, II, 185.

C'est plus d'honneur en liberté mourir,
Et par son sang la franchise *acquerir,*
Que de languir en honte si vilaine. RONSARD, III, 27.

Qui donc a perdu ma franchise?
Vn nouueau scadron furieux
D'amoureaux... VI, 378.

FRAY. Frottement.

... abbatuë
Au fray *d'vne lime de plom.* BELLEAU, II, 176.

FRESLER. Fêler, briser.

Qui oseroit accuser vn potier
De n'estre expert en l'art de son mestier,
Pour auoir fait d'vne masse semblable
Vn pot d'honneur, l'autre moins honorable?
D'en faire vn grand, l'autre plus estreci,
Plomber celuy, & dorer cestui-ci,
Ou les fresler... RONSARD, III, 260.

FRETÉ. Rusé.

At elle quelque chamberiere?
— Vne elle en a, fine fretee,
La langue affilee, affetee. BAÏF, III, 275.

O comme elle est fine fretee!
O qu'elle a la langue affetee! 320.

O quel fin freté *de nouice!* IV, 113.

FRINGANT. Vif, brillant, éclatant.

... richement parée
De joyaux d'or fringant. BAÏF, II, 282.

FRISQUE. Vif, éveillé.

Frisque *& mignon s'enamourache*
De quelque muzequin friand. BAÏF, V, 44.

FUMIERE. Fumée.

Tant que la barbare fumiere
Qui cache la bonne lumiere,
Refuie dauant la clarté. BAÏF, II, 458.

... *s'il est englouty de l'espaisse* fumiere. BELLEAU, II, 61.

Ie ne voy que l'horreur d'vne fumiere *espaisse.* 68.

Ores l'epesse fumiere
De l'Ocean monte aux cieux. DU BELLAY, I, 139.

La nuict qui sort de l'epesse fumiere
Auant le soir fait faillir la lumiere. 224.

... *pour quelque lumiere*
Qui s'obscurcisse espaisse de fumiere. RONSARD, III, 137.

Si la gloire & la lumiere
De Smyrne luit la premiere...
Vne muette fumiere
N'obscurcit Thebes pourtant. VI, 94.

FUST. Morceau de bois, manche.

... *O lance trop cruelle !*
O que le foudre eust mis en poudre le sapin
Dont fut dressé ton fust *à si méchante fin !* BAÏF, IV, 269.

... *le premier de la tourbe*
Qui sur le fust *d'vne hache se courbe.* DU BELLAY, I, 428.

... *apres auoir vsé*
Cordes & luth & fust... RONSARD, III, 291.

GABER. Railler, se moquer.

... gabees
Et de toutes façons moquees. BAÏF, IV, 83.

Encor tu t'en ris ? Tu t'ébas
A nous gaber... 126.

GAIGNAGE, GANGNAGE. « *Gaignage.* Signifie premierement les fruicts qui viennent des terres labourees : & en terme de Chasse les champs & iardins où sont bleds & potages. » (Note de Marcellus dans l'édition de 1623 sur le second passage de Ronsard cité ci-après).

... *vn* gangnage
Leur commun berbis... BAÏF, V, 166.

... gaignage. IODELLE, II, 308.

Les gangnages. RONSARD, I, 233 et 422, note 350.

... *iamais autre part ne cherchoit son* gaignage. III, 210.

GALLÉE. « I'ay vſé de *gallées* pour galleres. » DU BELLAY, I, 337.

... *Les Troyennes* gallées. 391.

GARBOUIL. Confusion, querelle.

... *le ſoupçon, le* garbouil, *le beſoin*. IODELLE, II, 221.

GARÇONNER. Vivre en garçon, en débauché.

... *ie ſeray*
Encores garçon garçonnant. BAÏF, III, 261.

En mon abſence qu'il garſonne. BELLEAU, II, 417.

GAST. Ruine, dévastation.

Peſte, gaſt, *meurdre, & toute horreur*.
BAÏF, V, 34 et 387, note 16.

La peſte & le gaſt *de noſtre age*. 126.

... *les inſenſez execrables*
Par fureur le gaſt *en feront*. 219.

GAUDIR (SE). Se réjouir; railler.

Las, ſe gaudiſt *s'elle me voit douloir*. BAÏF, I, 326.

Luy mort, ceux qui s'en gaudiront
Son bien par entr'eux partiront. II, 448.

... *il me fache*
Qu'encores ce gentil moqueur
Vienne de gayeté de cœur
Nous gaudir... IV, 107.

GAVION. Gosier.

A Dieu le baiſer engoulant
Iuſqu'au gauion *deualant*. BAÏF, I, 366.

GEHINNE, GENNE.

Auienne auſſi que mon chanter arrache
De mon eſprit ceſte genne *d'amour*. BAÏF, III, 30.

O gehinne! *ô fleau de noſtre fantaſie*. DU BELLAY, I, 130.

GEHINNER, GENNER, GEYNNER.

... *pour plus me* genner, *& se cache & s'enfuit*. BAÏF, I, 18.

Mon cœur genné *s'en resent*. 73.

Las de genner *les cœurs de la race diuine*. II, 13.

« Si elle (noſtre Langue) n'eſt ſi curieuſement... liée & *gebinnée* en ſes autres parties, auſſi n'ha elle point tant d'Hetheroclites & Anormaux. » DU BELLAY, I, 19.

« Craignant de contreindre & *gebinner* ma Diction. » 175.

... *si quelque autre douleur*
Geynne *la vie de l'homme*. II, 4.

... *tous les ans il voirra sur l'Autonne*
Bacchus luy rire, & plus que ses voisins
Dans son pressouer gennera *de raisins*. RONSARD, III, 318.

GENITURE. Enfant, progéniture.

... *sa* geniture. IODELLE, II, 44.

... *serois vn Serpent de farouche nature*
Si ie voulois trahir ma propre geniture. RONSARD, I, 126.

La Fontaine a repris ce mot.

GENT. Nation, famille, foule.

... *l'humaine* gent... BAÏF, II, 13.

La pauure gent *humène*. 37.

... *cete* gent *inhumaine*. DU BELLAY, I, 262.

Vne gent *More aux derniers lieux se tient*. 363.

Au bruit de telle gent, *qui murmuroit plus haut*
Qu'vn grand torrent d'hyuer... RONSARD, IV, 120.

O heureuse la gent *que la mort fortunée*
A depuis neuf cens ans sous la tombe emmenée! V, 358.

GENT, GENTE. Adjectif.

Tel fut Belaud, la gente *beste*. DU BELLAY, II, 355.

Aussi ie ne voudrois que toy quenouille gente.
RONSARD, *Amours*, liv. II, *La Quenouille*.

Le mot *gente* a disparu de ce vers dans l'édition de 1584. Voyez I, 195.

GESINE. État d'une femme en couches.

La douleur de gesine *est grande.* Baïf, III, 99.

... il se fait
Accoucher pour elle en gesine. IV, 185.

Couche qui nous fera
Mainte heureuse gesine. Du Bellay, II, 430.

... celles que Lucine,
La mere des humains, accompagne en gesine.
Ronsard, VI, 325.

GESIR. Être étendu, couché, en gésine.

... tu ne dis pas le plaisir
Que te donnera ta lignee
Effaçant le mal de gesir. Baïf, III, 99.

... le Grec gisant *à l'enuers.* Du Bellay, I, 258.

Cest autre ardent d'incestueux desir,
N'a craint au lict de sa fille gesir. 423.

... sur terre gesir. Iodelle, II, 239.

GESTES. Actions. « Les Romains ont eu si grande multitude d'Ecriuains, que la plus part de leurs *gestes*... s'est conseruée entiere iusques à nostre tens. » Du Bellay, I, 8.

L'âge ne sert de rien, les gestes *font la vie.* Ronsard, V, 242.

... n'offensant pas ses gestes *aucun.* 281.

GLOUT. Gourmand, glouton.

... glout *de faim extreme.* Ronsard, VI, 312.

GOGUE. Raillerie, plaisanterie, bavardage.

Ieanne parle tousiours seulette,
Redit tout, & ne celle rien,
Vrayment elle en contera bien,
Ieanne est maintenant en ses gogues.
Belleau, II, 363.

GORD. Pêcherie.

Là fut vng gord *plein de fange & de bourbe.*
Du Bellay, I, 408.

GORRIER. Personnage coquet, orgueilleux.

Et si ces beaux gorriers
S'en fachent, n'aye crainte. BAÏF, IV, 206.

GOUR. Engourdi.

... *membres froids &* gours. BELLEAU, I, 128.

GOUSPILLER. Gâter, gaspiller.

La ieunesse des Dieux aux hommes n'est donnee
Pour gouspiller *sa fleur, ainsi qu'on void fanir*
La rose par le chauld... RONSARD, VI, 300.

Voyez *Correspondance de Peiresc,* t. I, p. 154, et t. III, p. 717, et *Revue critique* du 30 novembre 1885, article 218.

GOUSPILLEUR. Dissipateur.

... *des biens paternels* gouspilleurs *& mangeurs.*
RONSARD, VI, 317.

GREF, GREVE. Lourd, pénible, grave.

De noz trauaulx passez la souuenance greue.
DU BELLAY, II, 226.

Vous me laissez tout seul en vn torment si gref.
RONSARD, I, 171.

GREVE. Jambe.

Ta greue *le lis efface.* BAÏF, III, 78.
Ses pieds, sa grêue *& ses coudés iumeaux.* RONSARD, I, 139.
Sa grêue *& sa cuisse blanche.* II, 427.

GRÈVE. Raie, ligne de séparation des cheveux.

... *s'entrepeignant, en* grêue *partissoyent*
Leurs cheueux crespelus. BELLEAU, I, 209.

GREVER. Chagriner, tourmenter.

... *du long chemin* greuez. IODELLE, I, 34.
Facent les Cieux que ta puissance greue
Si bien l'Anglois, que plus il ne releue. RONSARD, VI, 205.

GROLER, GROULER. Remuer, grouiller.

... *vous n'auez dent qui n'en* grole.
BAÏF, IV, 264 et 460, note 79.

Si i'entr'oyois quelque chose en la rue
Grouler *de nuict, i'auoy l'ame esperdue.* RONSARD, IV, 88.

GUERDON. Récompense.

... le don
Du desiré guerdon
Que tout amant pourchasse. BAÏF, I, 36.

Si i'ay du mal sans en auoir guerdon,
Qu'vn autre au moins de mon mal ne se vante. 164.

... les beaux chants qu'en a sonnez Homere
Viuent encor, restez pour le salaire
Et seul guerdon *de mille maux diuers.* BAÏF, II, 87.

Non ne soit dict que vostre guerdonneur
Double guerdon *ne prenne en double honneur.* 90.

... tout labeur requiert auoir quelque guerdon. DORAT, 64.

Il reste vne autre Didon
Pour guerdon
D'vne autre amour commencée.
DU BELLAY, I, 375.

... ample guerdon. 418.

Ie t'offriroy les dons,
Qui feurent les guerdons
Des plus vaillans de Grece. II, 54.

En te priuant du vray guerdon
Que la seule vertu merite. IODELLE, II, 198.

Ia preuoyant abusé de leur grace,
Que mon seruice aura quelque guerdon. RONSARD, I, 13.

... le guerdon *que tout amant desire.* IV, 381.

GUERDONNER. Récompenser.

C'est à vous à la guerdonner. BAÏF, III, 293.

Honneur, le seul loyer qui la vertu guerdonne.
DU BELLAY, I, 214.

... ilz ont amplement guerdonné
Le bon secours, que ie leur ay donné. 366.

Faisons tournois, faisons des monstres,
Et pendons encores les prix
Pour guerdonner *les mieux apris.* IODELLE, I, 36.

C'est cela qui guerdonne
La foy... II, 169.
... *tous cinq m'en* guerdonnent. 288.
... *sa vertu toutefois*
Ne se vit guerdonner *ny de Duc ny de Rois.*
RONSARD, V, 291.
Tous mes desirs estoient de m'en voir guerdonné. VI, 338.

GUERDONNEUR. Bienfaiteur, rémunérateur.

Ie te saluë eternel guerdonneur
Des Preux guerriers... BAÏF, II, 87.
De nos trauaux le certain guerdonneur. 189.
Plust à Dieu qu'en toute la France
Le bien vst telle reuerance
Qu'il y trouuast son guerdonneur! 395.
... *diuin* guerdonneur. DU BELLAY, II, 60.
... *bon* guerdonneur. IODELLE, I, 21.

Voyez GUERDON.

GUIGNER. Regarder de côté, agir en regardant de côté.

Fêt elle au moins bonne pipee,
Guignant *des yeux, baissant la teste?* BAÏF, III, 298.
Que fait doncques ce Roy? il la guigne, *il l'appelle.*
BELLEAU, II, 143.
(L'Envie) Guigne *de trauers les œuures*
Des ingenieux maneuures. DU BELLAY, I, 165.
Et dressant bien haut le bras
Contre eux guigna *la tempeste.* RONSARD, II, 130.
... *la mort* guigne *ta teste.* VI, 243.

HALEINEMENT. Souffle.

*Les vents Etesiens d'*haleinemens *fumeux*
Pesle-mesle accouplez & poursuiuant leur route
Courent... BELLEAU, II, 336.

HALENÉ, participe de *halener*. Qui a reçu l'haleine, le souffle de quelqu'un.

... *Cassandre,* halenée
De mes baisers tant bien donnez. RONSARD, II, 80.

HALENÉE. Souffle.

Le pere sa bouche enfla
Et d'vne longue halenee
Sur ton visage souffla
Ceste maiesté bien nee. DU BELLAY, I, 285.

Puis coup sur coup en haletant souffla
Puis resoufla d'vne forte halenée. RONSARD, III, 419.

HALENER.

Le vent que Iune souspire
Auance toy, & le prens,
Pour (ô gracieux Zephire)
En halener *le Prin-temps.* TYARD, 144.

HARPER (SE). S'accrocher.

En toupeaux de poil roux leur blonde cheuelure
Se change assauuageant leur douillette encoulure :
D'espaule & d'estomac en large se harpans. BAÏF, II, 316.

HARPEUR. Celui qui joue de la harpe, du luth, le poète.

Fameux harpeur... DU BELLAY, I, III.
... *le* Harpeur *ancien.* II, 52.
... harpeur *de Thrace.* 66 et 134.
... *le* Harpeur *de Rhodope.* 86.
Chasseur & harpeur... IODELLE, II, 298.
Horace harpeur *Latin.* RONSARD, II, 154.

Desia, mon Luth, ton loyer tu reçois,
. . . .
C'est toy qui fais que Ronsard soit esleu
Harpeur *François.* 180.

HARSOIR. Voyez ARSOIR.

HAVÉE. Ce qu'on a pris, saisi; au propre et au figuré.

Il ne démordra sa hauee.
BAÏF, III, 270 et 387, note 74.

HERBIS. Herbage, pâturage.

... *vn gaugnage*
Leur commun herbis... BAÏF, V, 166.

Fontaine, à tout iamais ta source soit pauée,
*Non de menus grauois de mousses ny d'*herbis.
RONSARD, I, 334.

HETTER (SE). Se récréer, se réjouir.

... *l'oyseau qui plus* se hette
D'aise & plaisir... BAÏF, V, 114.

Voyez DEHETTER.

HEUR, EUR. Bonheur, éclat, gloire.

Nostre grand Roy, duquel i'admire le grand heur.
BAÏF, II, 417.

... eur *ou maleur atendre.* 34.

... *cognoistre son* heur. 155.

... *quinze ans d'*heur *continuel.* 203.

... *suiure l'*heur *de sa race.* DU BELLAY, I, 294.

*Si donc à tous mortels vous cachez l'*heur *celeste,*
*A tous mortels cachez l'*heur *qui m'egale à vous.*
IODELLE, II, 13.

Ie dédaigne tous les heurs. 76.

... *entre tous ces* heurs... 175.

... *les bons* heurs *se reseruent.* 217.

HEURER. Rendre heureux.

.... *mariage bien* heuré. BAÏF, II, 317.

... *la bande,*
Des esprits heurez. IODELLE, I, 144.

Denizot se vante heuré
D'auoir oublié sa terre... RONSARD, II, 387.

... *seul tu m'as* heuré. III, 330.

HIDEUR. État de ce qui est hideux.

... *vit on que ie changeasse*
De beaucoup mon visage, & mes sens ie troublasse
De si rares hideurs?... IODELLE, I, 163.

O barbare hideur!... II, 239.

HOCHER. Remuer, secouer.

Il est trouble (le vin), *car on le* hoche
Trois ou quatre fois tous les iours. IODELLE, I, 33.

... *d'Eac la cruche large*
Hocha *son nom aussi bien*
Comme elle a hoché *le mien.* RONSARD, VI, 242.

HOCQUETER. Ébranler, secouer.

... *ma langue pliee*
Attachee au palais, ou colee ou liee
Dans ma bouche ne peut ny parler ny chanter,
Et s'efforçant en vain ne fait que hocqueter.
Si faut-il qu'à hocquets, de peur que ie ne creue,
Ie decharge mon cœur de l'ennuy qui me greue. BAÏF, IV, 410.

HOGNER, HONGNER. Gronder.

Tousiours ce sot vieillard nous hogne. BAÏF, III, 341.

Ainsi, d'Amour tous les Outilz
(Quoy qu'il s'en fache, ou qu'il en hongne)
Sont empruntez de ma mignonne.
DU BELLAY, I, 172 et 493, note 99.

HONNY. « Gasté, vieil mot. » Note de Cl. Garnier sur le vers suivant :

(Lequel auoit)... honny *nos bons Images.*
RONSARD, V, 440.

HONTAGER. Déshonorer.

Par toy le soldat inhumain
Vsant de violente main
Hontage *la pucelle entiere.* BAÏF, II, 343.

Aroit-il point voulu rager
Et quelque deesse hontager? IV, 173.

HOSTELAGE, HOSTELLAGE. Maison, hôtellerie, hospitalité.

Ce sont soupirs & pleurs pour tout mon hostelage. BAÏF, I, 159.

... l'hostellage doux
Qu'il esperoit de toy... BELLEAU, II, 24.

*L'*hostelage *iniuste*
De Diomede & Scinis. IODELLE, II, 56.

...*faulsement de foy fait au sainct* hostelage. 248.

Là ces Troyens sur le sable arriuez
*Furent long temps d'*hostelage *priuez*
Sans maçonner vne muraille neuue. RONSARD, III, 47.

Les larmes ny les vœux ny les humbles prieres,
*Ny les droicts d'*hostellage *icy ne seruent guieres.* IV, 285.

HOSTELIER. « Vieux mot qui signifioit celuy qui reçoit humainement chez luy. » Note de Marcassus sur le vers suivant :

... *par-sur tout grand* hostelier *des Muses.*
RONSARD, III, 234.

HUCHER. Appeler.

Il m'appelle, il me huche, *& frappe à nostre porte.*
BELLEAU, II, 312.

Va mon filz, va, esbranle tes esselles,
Huche *les vens*... DU BELLAY, I, 351.

Huche *ses gens, les incite, & les presse.* 367.

Auoy'-ie donq' huché *à pleine vois*
Noz Dieux de Tyr?... 372.

Cestuy en vain huche *souuent sa trouppe.* 393.

Huchant *Hecate...* 406.

... *Tisiphone*
Huche *ses sœurs...* 420.

Alors Catou il huche *haultement.* II, 294.

Hucha *les sœurs Nereides.*
RONSARD, II, 329 et 499, note 172.

Vole, mon fils, où Francus est nourri,
Huche *les vents...* III, 16.

Va (m'a-til dit) *où Francus est nourri :*
Huche *les vents...* 18.

HUIS, HUYS. Porte, ouverture, embouchure.

*S'en aller d'*huis *en* huis *leur vie quemander.* BAÏF, II, 226.

... *à l'*huis *on* rabâte. IV, 123.

Dans son cabinet à huys *clos.* V, 115.

... vn rocher large & ample
En forme d'antre, à cent huis *& obstacles.*
DU BELLAY, I, 397.

... le Nil se precipite
Dedans la mer par sept huys. II, 6.

*... aller voir d'*huis *en* huis
La Marthe, ou la Victoire... 209.

Ell' ferme tout soudain mon huis. IODELLE, I, 31.

*Auez vous laissé l'*huis *ouuert?* 33.

*... l'*huis *de l'entendement.* RONSARD, II, 108.

*Cherchant ton pain d'*huis *en* huis *à grand peine.* V, 64.

Longuement à ton huis *attendant son profit.* VI, 380.

HULEE. Cri, hurlement.

Or vela desia la meslee,
I'en oy le bruit & la hulee. BAÏF, III, 360.

HULLEMENT.

... mainte nymphe etonnée
Par hullemens *a chanté l'Hymenée.* DU BELLAY, I, 348.

Les hullemens *des femmes gemissantes.* 372.

HULLER. Hurler, crier.

Des nymphes les longues vois
Celle fois
Sembloyent huller *l'Hymenée.* DU BELLAY, I, 381.

... On oit à ceste fois
Les chiens huller *en nocturnes abbois.* 406.

Les loups effroyablement hullent.
RONSARD, *Odes,* II, XIV.

Ce vers a été ainsi modifié dans les dernières éditions (II, 208) :

Les loups suiuant la trace hurlent.

HURT. Action de heurter, choc.

... des rochers le hurt *audacieux.* DU BELLAY, II, 227.

L'vn le hurt, *l'vn les ieux, le tiers les combats chante,*
Des beliers bien-cornus, des folastres cheureaux. 418.

ICELUY, ICELLE. Celui-ci, celle-ci.

« Les Amours... des pierres precieuses : vertus & proprietez d'*icelles.* » BELLEAU, II, 157.

*Au debat qu'on fit lors des armes d'*iceluy. IODELLE, II, 276.

... *l'vn d'*iceux... RONSARD, VI, 279.

IDOYNE. Propre.

Au Ryz, Banquetz, & Ieux,
Plus idoyne, *qu'adextre*
Aux Combatz outraigeux. DU BELLAY, I, 193.

IMAGER. Sculpteur, peintre.

*Ainsi se lamentoit l'*imager *Promethee.* BELLEAU, II, 18.

Nos Imagers *ont la gloire en tout lieu,*
Pour figurer soit vn Prince ou vn Dieu.
RONSARD, VI, 151.

IRE. Colère.

Regne chez toy. Refrein ton ire. BAÏF, V, 156.

*Le secret par le vin & l'*ire
Est descouuert en la clairté. 163.

Douce parole romt grande ire. 183.

... *plain d'*ire *implacable.* DORAT, 38.

« ... la Bataille cessoit, & moderoit chacun son *Ire.* » DU BELLAY, I, 48.

Flore voyant que d'autre amour tu ards,
*Fera ses fleurs dessecher par grand'*ire. 85.

*L'*ire *porte à son talon*
L'aiguillon,
Dont plus tourmentez nous sommes. 275.

... *d'vng despit & grand'*ire. 358.

... *son* ire *obstinee.* IODELLE, II, 165.

... *maugré l'*ire *de l'eau.* 207.

... *maschant l'*ire *enflammee.* 258.

... *ie mourray de dueil, d'*ire *& de ialousie.* RONSARD, I, 171.

Comme si Dieu vouloit nous punir en son ire. 345.

*Renfrongné d'*ire... III, 12.

Vnê ire *autour du cœur me dresse l'escarmouche.* VI, 15.

*Les autres de Mars diront l'*ire. 80.

... *l'*ire *d'vn Seigneur*... 189.

IRÉ. Courroucé.

... *la barque* irée. BAÏF, I, 407, note 73.

... *les flots* irez. II, 344.

... *Mars & la Discorde* irée. DU BELLAY, I, 105.

O bienheureux qui de rien ne s'etonne,
Et ne palist, quand le Ciel iré *tonne!* 203.

Mars les anime, & la Discorde irée. RONSARD, VI, 77.

ISNEL. Léger.

A ses pieds il attacha deux talonieres à deux aisles,
Qui dans l'air sur terre & mer deuoyent le soustenir isnelles.
BAÏF, II, 68.

Rien n'est plus promt que la pensee
Qui vole soudain élancee
D'vne course isnele *par tout.* V, 73.

« Te faudroit voir tous ces vieux Romans et Poëtes Francoys, où tu trouuerras... *Isnel* pour *Leger.* » DU BELLAY, I, 46.

Porté sur le dos du vent,
Qu'il eperonne des aeles
De ses deux plantes isnelles. 148.

Dieu leur a donné des aisles
Qui sont bien assez isnelles
Pour voler iusques aux cieux. 265.

« I'ay vsé de... *isnel* pour *leger.* » 337.

... *ce messager* isnel. 352.

... *les trauaux, dont chargé ie me suis,*
Ne tardoient lors mes deux plantes isnelles. II, 124.

... *n'égaller au cours les bestes plus* isnelles. 401.

Son chef porte deux ailes,
Deux ses plantes isnelles. 435.

... *la peur rend les plantes* isnelles. 446.

ISSIR. Sortir.

...faire issir *dehors les fruicts d'vn franc estude.*
IODELLE, II, 220.
...faire issir *de terre.* RONSARD, V, 52.
...faire issir *en aboundance.* VI, 389.

JA.

Ia *se traçant de l'aigu de sa lance*
Vn beau sentier pour s'en aller aux cieux.
RONSARD, I, 124.
La goutte ia *viellard me bourrela les veines.* VI, 299.

JAÇOIT, JAÇOY. Encore que, bien que.

... iaçoy *que souuent par desastre ou erreur...*
IODELLE, II, 232.
Iaçoit *que cassé d'âge & desaccoustumé*
A vestir la cuirasse, il se fust lors armé:
Et iaçoy *que voyant Polite ieune d'age*
Plus que nul de ses fils... 249.

JA-DESJA.

Ma vie desesperée
A la mort deliberée
Ia-desia *se sent courir.* DU BELLAY, II, 14.
Desia, mon Luth, ton loyer tu reçois,
Et ia desia *la race des François*
Me veut nombrer entre ceux qu'elle louë.
RONSARD, II, 180.
Comme vn cheureul qui va fuyant de peur
Deuant vn loup tout herissé d'horreur,
Qui ia-desia *de sa griffe le presse.* V, 87.

JA-JA.

Ia ia *de toutes pars on voit courir ensemble*
D'Apollon le troupeau... DORAT, 22.
Ia-ia *le feu rauissant...* DU BELLAY, II, 47.
Ia ia *marchant, enrage de sortir,*
Pour de son heur vn chacun aduertir. IODELLE, I, 15.
Ià-ià *luy pressant les talons...* TYARD, 152.

JANGLERIE. Rapports, caquets.

... *agacer par* jangleries. BAÏF, II, 219.

Tu n'es qu'vn nom de moquerie
L'exercice de janglerie. IV, 202.

JOURNEL. De jour, de chaque jour, journalier. « Fueillette de Main noćturne & *iournelle* les exemplaires. » DU BELLAY, I, 38.

Pour reposer de ses iournelz *trauaux*. II, 442.

... *le* iournel *souci*. IODELLE, I, 96.

JOUVANCE, IOUVENCE. Jeunesse.

Ma douce iouuance *est passée*. RONSARD, II, 338.

... *belle & premiere* iouuence. V, 298.

LADRE VERT. Lépreux dont le mal se manifeste au dehors.

... *que ton importun caquet*
Soit fait compagnon du claquet
Du baril & de la besace
D'vn ladre vert... BELLEAU, I, 114.

LAIDURE. Flétrissure.

... *que iamais le chaud qui dure*
En Iuin ne te face laidure. RONSARD, II, 424.

LAME. Pierre tumulaire.

... *veux que sur ma* lame *Amour aille escriuant*.
RONSARD, I, 144 et 410, note 264.

... *dessous la* lame. II, 55 et 472, note 35.

Enterrant sous mesme lame
L'honneur ensemble abatu. 153 et 488, note 81.

... *qu'à son corps legere soit la* lame. V, 304.

... *tost, serons estendus sous la* lame. VI, 8.

... *si encor dessous la* lame
Quelque sentiment a son ame. 255.

Rose tant seulement ici
Ne gist seule dessous la lame. 367.

LANGAGEUR. Babillard.

Helas! sera sa part d'amitié si petite,
Que ce grand langageur *esteigne mon merite?* TYARD, 189.

LASSE MOI. Exclamation de douleur.

Laſſe moy! *j'ay peur que Fedri*
Ne ſoit trop grieuement marri.

BAÏF, IV, 8 et p. 452, note 5.

Parauanture, laſſe moy, .
Il m'ajouſte bien peu de foy. 18.

LÉ. Côté.

... *le petit* lé... BAÏF, V, 337.

LEANS. Là en dedans.

... *on nous a chaſſé de* leans. BAÏF, IV, 28.

LIESSE. Joie.

Temps de pleurs, temps de ris, de ioye & de triſteſſe,
De ſauter, de gaudir, de ſe mettre en lieſſe. BELLEAU, II, 271.

Ils ſont entrez au ſeiour de lieſſe. DU BELLAY, I, 423.

C'eſt ce bel œil qui me plaiſt de lieſſe;
Lieſſe, *non, mais d'vn mal dont ie vy.* RONSARD, VI, 17.

« *Chant de* lieſſe. » 196.

LOBBE. Sur « *Lobbe,* qui eſt vn vieil mot François qui ſignifie mocquerie... tu pourras faire... le verbe *Lobber.* » RONSARD, III, 533.

LOCHER. Ébranler.

... *ſans point ſe mouuoir ny* locher *tant ſoit peu.*

BELLEAU, II, 328.

LOISE. Qu'il soit permis.

Luy loiſe *en toute liberté*
Tel qu'eſt ſon aduis, le me dire. BAÏF, V, 55.

A qui plus loiſe *que raiſon*
Oſera plus qu'il ne luy loiſe. 76 et 391, note 42.

LOS, LÔS, LOZ. Louange, renommée, gloire.

... *le* los *dont Phœbus eſt ſonneur.* DU BELLAY, I, 295.

C'eſt à moy ſeul à me glorifier
En vous louant, ſi ce los *vous aggree.* 297.

Sire, si vostre loz *d'vne Iliade entiere*
Ne donnoit à chascun assez ample matiere. 308.

Le loz *des hommes vertueux.* II, 88.

... *ton* loz *qui le monde orne.* RONSARD, II, 100.

Mon trait, qui droitement darde
Le riche but de ton los. 146.

... *combien vn Ronsard luy estoit redeuable,*
Publieur de son lôs *qui iamais ne mourra.* RONSARD, VI, 186.

Sur vn autel sacré, ie veus sacrer ton lôs. 358.

LOYER. Récompense.

... *ie me suis abusé*
A chanter les Seigneurs : aussi ie n'en rapporte
En lieu de son loyer *qu'vne esperance morte.*
RONSARD, III, 291.

LUITTE. Lutte.

... *à la* luitte *adestre.* RONSARD, II, 179.

MAGNIFIER. Louer, vanter. « Si les Grecz & Latins eussent esté superstitieux en cet endroit, qu'auroint-ilz ores, de quoy *magnifier* si haultement cete Copie, qui est en leurs Langues? » DU BELLAY, I, 44.

Mot regretté par Vaugelas.

MAIDIEUX. Voyez CE MAIDIEUX.

MAIGNEE. Famille, enfants.

Voyant trop griefuement chargee
Sa maison de trop de maignee. BELLEAU, II, 446.

Voyez MÉGNIE.

MAISTRIER. Digne d'un maître, magistral.

... *vn art* maistrier... RONSARD, III, 23.

MAL, MALE. Mauvais, mauvaise.

De mal-*auis malheur demeure.* BAÏF, V, 30.

.... *male* ambition. 48.

Pour les adjectifs composés dans lesquels entre le mot *mal*, voyez COMPOSÉS.

MALENCONTRE. Malheur, mauvaise fortune.

Don d'ennemy c'est malencontre. BAÏF, V, 21.

MALHEURE. Infortune, mauvais destin.

... *en* malheure
Il ne peut faillir qu'il ne meure
Comme vn chien... IODELLE, II, 349.

MALHEURÉ, ÉE, participe.

... *voicy l'amante* malheuree. BAÏF, II, 177.

... *ô pauure* malheurée! DU BELLAY, I, 358.

MALHEURER, MALEURER. Être malheureux, devenir malheureux, rendre malheureux.

Puisses-tu malheurer *en ta fortune trouble.* BAÏF, II, 115.

Pour malheurer *les iours de ta chetiue vie.* 118.

O que souuent par trop haut esperer
Pour malheurer *on laisse à prosperer.* 168.

Elle (la Fortune) *fait prosperer & soudain* maleurer. III, 173.

O Lune, ton bel œil mon heur malheurera. IODELLE, II, 4.

MALLEMENT. Mal, méchamment.

... mallement
Leur reuiuant orgueil remeurt incessamment.
IODELLE, II, 247.

Souuent court, souuent long est le combat, il greue
Souuent si malement *le Lyon qu'il le creue.* 270.

MANANDA. Exclamation.

Mananda *i'ay songé vn songe.* BAÏF, III, 230.

MARRIR. Chagriner.

Or ce petit chien est mort,
Et a fait marrir *bien fort*
Celle qui l'a tant aimé. BAÏF, IV, 260.

MARRISSON. Peine, chagrin.

Va retourne aux enfers, sejour de marrissons. BAÏF, IV, 310.

Vn forcé marrisson, *vn tardif repentir.* IODELLE, II, 242.

MARTELÉ, ÉE. Figurément, tacheté comme de coups de marteau.

... dos peint d'une peau martelée. RONSARD, III, 360.

MARTELER. Battre à coups de marteau et, par extention, frapper.

Le chef luy va martelant. DU BELLAY, I, 142.
Son estomac plombé martelant *nuict & iour*. II, 230.
Par quelle horreur, qui l'œil & l'oreille espouuante
Ces Heros se sont ils rechargez, martelez. IODELLE, II, 267.

MARTIRER, MARTYRER. Tourmenter, martyriser.

... cœur martyré. BAÏF, II, 265.
... elle qui desire
Non reconfort, mais secours, se martyre. 266.
... deux iours me martyrer. IV, 17.
L'vn le conforte, & l'autre le martyre. BELLEAU, I, 224.
... voir sous les Rois à iamais martyrer
Leur raison asseruie. IODELLE, II, 324.
... ton bel œil me martyre. RONSARD, I, 20.
... m'est honneur de me voir martyrer. 52.
Ie te supply, saigne bien ma Maistresse,
Et qu'en ce mois, en saignant, elle laisse
Le sang gelé dont elle me martire. VI, 18.
L'outrage qu'il ha fait à mon cœur martiré. TYARD, 22.
Comme peux tu, beauté, me martirer. 76.

MARTROY. Lieu de supplice, nom d'une place d'Orléans.

Me pourmenant par le martroy.
BAÏF, III, 195 et 384, note 49.

MAU. Mauvais.

Mau *menage de riche annee*. BAÏF, V, 68.

MAUDISSON, MAULDISSON. Malédiction.

... Vous soyent à ceste fois
Par toutes mauldissons *& execrables loix*
Voüez & consacrez... DU BELLAY, I, 315.

Ie suis (ie croy) la maudisson *des Dieux.*
RONSARD, III, 89.
La maudisson *du peuple despité.* 166.

MAUGRÉ. Malgré.

Maugré *vos froides eaux.* BAÏF, I, 409, note 85.

Ce texte est celui de l'édition de 1555.

Mais que fais-ie, maugré *ma vie?* IODELLE, I, 38.
... maugré *soy.* II, 188.
Maugré *le dard...* 193.
... maugré *moy.* RONSARD, IV, 380, note 15.
Maugré *ton cœur...* V, 89.
Maugré *la Mort.* 278.
... maugré *la tempeste...* 331.
... maugré *l'esperon, la bouffine & la main.* 335.
... maugré *l'enuie &* maugré *le destin.* 361.

Maugré que.

... maugré qu'*il en aye.* RONSARD, VI, 142.

MAUGRÉER. Accuser, gourmander.

... *en* maugreant *d'vne execrable horreur.*
DU BELLAY, I, 313.
Va maugreant *la vapeur innocente.* II, 297.

MAU-MENER. Maltraiter.

Mais la beste en fin mau-menee
Perd son haleine en se lassant.
Ce pauuret pressé de si pres
Par la meute qui le mau-meine
Veut gaigner quelque eau... IODELLE, II, 305.

MAUVAISTIÉ, MAUVAITIÉ. Méchanceté.

... *nostre* mauuaistié
Ne peut tant enuers Dieu qu'enuers nous sa pitié. BAÏF, II, 378.
... *qui sans* mauuaitié
Garde de tout son cœur vne simple amitié. RONSARD, I, 129.
... *par gloire ou par* mauuaistié. II, 416.

MÉCHANCE, MESCHANCE. Dans l'ancienne langue Infortune, ici Méchanceté.

Raclant des mutins la méchance. BAÏF, II, 323.

Pour vn, qui mené d'ignorance
Ou d'vne maline méchance
Voulut amoindrir mon renom... 460.

Enuers Dieu la plus grand' méchance
C'eſt de faire à l'homme nuiſance. V, 135.

... punira leur meſchance. DU BELLAY, I, 320.

MECHEF, MESCHEF. Accident, malheur.

Ne meritant vn ſi triſte mechef. DU BELLAY, I, 393.

... tomber en mechef. RONSARD, II, 203.

S'arrache les cheueux, teſmoins de ſon mechef. IV, 32.

Iamais tes verds rameaux ne ſentent nul meſchef. 40.

... appaiſer ſon mechef. V, 331.

... perdre mon meſchef. VI, 167.

Toute peſte & tout meſchef. 321.

MÉCROIRE. Ne pas croire.

Son heur ainſi Fleurdepine mécroit. BAÏF, II, 272.

MÉFAIRE, MEFFAIRE. Mal faire, nuire.

Aide à tous, à nul ne méfai. BAÏF, V, 128.

Que t'a Iüle mefait? DU BELLAY, I, 380.

Lente à mon bien, & prompte à me meffaire. TYARD, 18.

MÉGNIE, MESGNIE. Ménage, famille.

... l'extreme rigueur de la morte ſaiſon
Tenoit clos & couuert chacun en ſa maiſon.
En la noſtre pourtant la petite meſgnie
Ne ſe trouuoit iamais de pareſſe engourdie.

BELLEAU, II, 80.

« Ie ſuis d'opinion... lors que tels mots grecs auront long tens demeuré en France, les receuoir en noſtre *mégnie.* » RONSARD, II, 479.

Voyez MAIGNÉE.

MEHAIGNE. « Mehaigne, perclus, ce que les Grecs appellent Πηρός. Nos Critiques ſe moqueront de ce vieil mot François : mais il les faut laiſſer caqueter. Au contraire, ie ſuis d'opinion que nous deuons retenir les vieux vocables ſignificatifs, iuſques à tant que l'vſage en aura forgé d'autres nouueaux en leur place » (Note de Ronsard sur le passage suivant) :

... la nauire pouſſée
Ayant la proüe & la poupe froiſſée
Alloit mehaigne...

Dans l'édition de 1584, que nous avons suivie, *à force* a remplacé *mehaigne* (III, 90).

MEHAIGNÉ. Blessé, maltraité.

Leur mere adonc, ah! mere ſans merci,
Fera bouillir leurs iambes, & ainſi
Tous mehaignez *les doit ietter en Seine.*
RONSARD, III, 165.

MERCERIE. Marchandise en général.

La precieuſe mercerie.
En voila pour trois francs. BAÏF, IV, 54.

Chacun vante ſa mercerie. V, 152.

La mercerie *que ie porte,*
Bertran, eſt bien d'vne autre ſorte
Que celle que l'vſurier vend
Dedans ſes boutiques auares. RONSARD, II, 165.

... l'Inde riche en mercerie *eſtrange.* VI, 147.

MESAVENIR. Arriver mal, tourner mal.

Il luy meſauient *à bon droit.* BAÏF, V, 198.

Las! ſi, ou par vn mal extreme,
Ou par fatalité ſupreme,
Nous meſauenoit autrement. 269.

MESAVENUE. Mésaventure.

... ſe doutant d'vne meſauenue. RONSARD.

Ce mot a disparu de la dernière rédaction :

... en doute de ſa perte. III, 111.

MESHUY. Aujourd'hui davantage, désormais.

... *Seray-ie* meshuy
A tracaſſer ſur le paué. BAÏF, III, 343.
Mais que muſé-ie icy meshuy. IV, 26.

MESNAGER. Faire le ménage.

... *vne diſpoſte fille*
Qui deuide qui couſt qui meſnage *& qui file.*
RONSARD, I, 195.

MESTIER. Besoin, nécessité.

... meſtier
Il n'eſt point... IODELLE, II, 255.
Tu as vrayment alors digne fils de Pelee,
Grand meſtier *de grand force aux addreſſes meſlee,*
Et grand meſtier *encor d'auoir ſur toy tout bon.* 265.

METTE. Borne, limite.

... *ès* mettes *pres de Mets.* DORAT, 33.

MEURDRE. Meurtre.

... *ſes mains*
Teintes encor de meurdres *inhumains.* RONSARD, I, 112.

MEURDRIR, MEURTRIR. Tuer, assassiner.

... *le frere* meurdrit *ſon frere.* BAÏF, II, 343.
Faire vn grand Roy meurdrir... IODELLE, II, 132.
Trafiquer, mutiner, chaſſer, meurtrir, *bruler.* 146.
... *Rois...* meurdriſſans *eux meſmes leur renom.* 324.
Mon eſperance, helas! qui floriſſoit
D'autant plus fort qu'elle la meurdriſſoit.
RONSARD, III, 328.
Vous aurez pour iamais vn ſcandaleux diffame
Si vous me meurdriſſez *ſans vous faire vn defaut.* VI, 22.

MIGNARDER. Flatter, caresser.

... *Baif d'vne flecbe plus douce*
Eſpoint au cœur, mignarda *de ſon pouce*
Des iouyſſans les baiſers ſauoureux. RONSARD, V, 35.

MIGNOTER, MIGNOTTER. Caresser, arranger délicatement.

... mignotoit *vn bouquet...* RONSARD, I, 30.
Toy mignottant *ton dormeur de Latmie.* 74.

MIGNOTERIE. Caresse, petits soins.

Pleins de douceur & de mignoterie. RONSARD, III, 281.

MIGNOTISE. Grâce, affeterie.

Tant leur mignotise *darde*
D'Amours à qui les regarde. RONSARD, II, 426.

MIRE. Médecin.

Bon mire *fait playe puante.* BAÏF, V, 82.
O des Mires *le Roy!* RONSARD, II, 411.

MISSIR. Messire.

... *missir* Macé. BAÏF, IV, 264.

MISTE. Propre, élégant.

On ne voit rien qui soit plus coint
Plus net plus miste *mieux empoint.*
BAÏF, IV, 115 et 455, note 33.

MOISSINE. Pampre garni de raisin.

Ie te garde vn trochet de cent noisilles franches,
Et de raisins muscats attachez à leurs branches
Vne moissine *belle...* BELLEAU, I, 211.

MON. Certes, assurément.

Vrayment ce fusse-mon... BAÏF, III, 22 et 376, note 9.

Possible est-il en la maison
Retourné chez nous. — Voyez mon
Pour dieu s'il y est... BAÏF, IV, 75.

Mais pourquoy? est-ce qu'ayez honte?
— C'est cela. — C'est mon, *c'est la honte*
De quand la fille estoit ô luy. 112.

A sçauoir-mon *si pour auoir pratique*
Et amasser Or, Argent à foison,
Il deuoit estre iniuste... RONSARD, VI, 275.

MONSTIER, MOUSTIER. Monastère, église.

Bonnet frequentoit les monftiers.
DU BELLAY, II, 360.

Pour regaigner tout cela qu'au monftier
l'auoy laiffé, i'ouure l'efcolle au vice. 390.

... *faire exceffiues rapines*
Sur mainte Eglife, à fin d'enrichir vn
Mouftier *à part du reuenu commun.* RONSARD, III, 163.

MOUSSE. Émoussé.

Pourquoy la Lune a maintenant le front
Mouffe *ou cornu*... RONSARD, IV, 263.

MUANCE. Changement.

... *il faudrait quelque Refrain nouueau*
Ponr entremettre à chacune muance. DORAT, 55.

MUER. Changer.

Ce confeil muez. BAÏF, IV, 42.

« ... fans *muer* de coutumes ou de nation. » DU BELLAY, I, 22. « L'office d'elle (l'Émendation) eft aiouter, oter, ou *muer* à loyfir ce que cete premiere impetuofité & ardeur d'ecrire n'auoit permis de faire. » 54.

... *des Princes l'eftat s'alterer &* muer. RONSARD, I, 345.

... *les hommes qui* muerent
Le limon en couteaux defquels s'entretuerent. V, 339.

MUSEQUIN, MUZEQUIN. Museau, visage.

Frifque & mignon s'enamourache
De quelque muzequin *friand.* BAÏF, V, 44.

... *la barbelette noyre*
De fon mufequin *friand.* DU BELLAY, II, 350.

Soit que d'vne façon gaillarde,
Auec fa patte fretillarde
Il fe frottaft le mufequin. 355.

MUSSÉ. Caché.

... muffé *dedans l'eau*... BELLEAU, II, 138.

MUSSER (SE).

Les Faunes, les Siluains, de tous costez espars,
Se mussant, *ont quitté leurs forests aux soudars.*
BELLEAU, I, 184.

MUT. Muet.

Aueugle, sourd, & mut, *plus que n'est vne pierre!*
DU BELLAY, II, 220.

NAQUET. Laquais, valet. « ... les autres Poëtes Latins ne sont que *naquets* de ce braue Virgile, premier Capitaine des Muses. » RONSARD, III, 525.

(L'Italie) *Suit les putains, les* naquets, *les plaisans.* VI, 106.

NAU. Nef, navire.

Ie voy naus *volantes gommees.* BAÏF, II, 458.
... *mes* naus *vireuoltees.* IODELLE, I, 201.
... *affrontant les* naus *Pelagiennes.* IODELLE, II, 253.
Les autres font leurs naus *au largue depestrer.* 255.
... *en leurs propres* naus... 257.
... *apres qu'Hector les Grecques* nauz *brusla.* RONSARD, III, 58.
... *les proües de tant de* naux. V, 272.
Sauuant la Nau *qui est jà pleine*
De flots... VI, 102.
Ie dy les naus, *& les Gregeois dedans*
Morts de fumée, & de braziers ardans. 159.

NAVRER. Blesser.

... *douce meurtriere mienne,*
Qui me nauras, *donne moy guarison.* BAÏF, I, 42.
Le Cerf nauré *prend le Dictame.* BELLEAU, II, 213.
... *la beauté qu'en l'ame tu sentois,*
Qui te nauroit *d'vne playe aigrissante.* RONSARD, I, 19.
Se percer se piquer se naurer *se tuer.* V, 335.
... *ton trait est coustumier*
De naurer *les plus grands...* VI, 372.

NAVREURE. Blessure.

Prises, depestremens, & mortelles naureures. IODELLE, II, 272.

NEF. Vaisseau.

Ie suis semblable au marinier timide
... voyant...
Sa nef *gemir...*
Vous ma Déesse etes ma clere etoile,
Que seule doy', veux, & puis reclamer
Pour asseurer la nef *de mon courage.* DU BELLAY, I, 101.

Voz deux beaux yeux, deux flambeaux que i'adore,
Guident ma nef *au port de vostre grace.* 130.

Flambeaux amis de la nef. 139.

... le corps d'vn amy tien
Souille tes nefz... 402.

La belle Nef *des autres la plus belle.* II, 286.

... combattre en sa nef... IODELLE, II, 258.

L'œil qui tenoit de mes pensers la clef,
En lieu de m'estre vne estoile drillante
Parmi les flots de l'amour violente,
Contre vn despit a fait rompre ma nef.
RONSARD, I, 51 et 391, note 109.

... vne nef *vagabonde.* VI, 381.

NETTIR. Rendre net, nettoyer.

Pour l'vnir & nettir *parauant le salissent.* BAÏF, I, 260.

NICE, NISE. Simple, novice, naïf.

... fille vialente,
Qui, nice, *vn si grand bon heur*
Met apres vn vain bonneur. BAÏF, II, 144.

Un om' étoét nourri, nise, *tandr'...* V, 331.

NICEMENT. Naïvement.

L'ardeur du courroux que l'on sent
Au premier âge adolescent,
Me fist trop nicement *t'escrire.* RONSARD, II, 271.

NICETTE. Diminutif féminin de *nice*.

La nicette *en son giron*
Reçoit les flames secrettes. RONSARD, II, 295.

NIGER. Niaiser.

Il s'abuse, & perd tams, & nige. BAÏF, III, 309.

NOÇAIGE, NOSSAGE. Mariage, union.

Son nossage *promis*... BAÏF, II, 310.

Pour ma victoire & ton nossage
Par vn moyen mesme fêter. IV, 161.

Pourquoy plus tost d'vne paix eternelle
N'exerçon' nous vng noçaige *asseuré?*
DU BELLAY, I, 345.

La Fontaine a encore employé ce mot.

NOÉ. Noyé.

... noé, *s'enduroit en pierre emerueillable*. TYARD, 221.

NOISE. Querelle, dispute.

Amortissant toute noise *ancienne*. RONSARD, VI, 200.

NON-PER, adverbialement.

Qu'on me dresse vn autel, que non-per *on m'ameine*
Trois porcs, & trois agneaux frisez de noire laine.
RONSARD, II, 216 et 492, note 112.

NOU (A). A la nage.

Passant à nou *le fil d'vne riuiere*. RONSARD, III, 163.
Passe à nou *Loire*... VI, 149.

NOUER. Nager.

Elle nouoit *par les voyes marines*. BAÏF, II, 424.

Tous animaux qui cheminent, & noüent.
DU BELLAY, I, 125.

Sceue, dont la gloire noüe
En la Saone qui te loüe. 145.

Ses filles lors, qui à mi-corps y nouent. 224.

... noz deux langues qui se iouënt
Moitement folastrent & nouënt. II, 347.

... nud comme vn poisson il noüe. RONSARD, II, 273.

... l'adultere oiseau...
Tout mignard pres d'elle noüe. 294.

Noüant *la mer passagere.* 388 et 503, note 201.

Tout ce qui nouë *au plus profond de l'onde.* III, 99.

... mes yeux vont noüant *dedans l'eau Stygienne.* IV, 86.

Tous les poissons qui par les ondes nouent. 271.

... quand ils sont ja vieux,
Et que le flot mortel leur nouë *dans les yeux.* 369.

... en plaisirs elle noue. VI, 422.

... cheual noüant *par l'air.* TYARD, 125.

NUISANCE. Ce qui nuit, préjudice, dommage.

... nuisances, *morsures.* IODELLE, II, 272.

NULLUY. Nul, aucun.

Le donneur de ces dons vous mande,
Que pour luy seul il ne demande
Que vous viuiez, ny que pour luy
Vous fermiez la porte à nulluy. BAÏF, IV, 55.

Ô. Avec.

... quand la fille estoit ô *luy.* BAÏF, IV, 112.

L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay, comme un vice « de la langue du pays, » « *o* pour *auec.* » Voyez DU BELLAY, I, 485, note 53.

Manger ô *mon compaignon*
Ou la figue d'Auignon,
Ou la Prouençale oliue. RONSARD, II, 302.

On lit en marge de ce passage : « *ô,* pour *auec :* vieil mot François. »

« Ie te conseille d'vser de la lettre *ô,* marquée de ceste marque, pour signifier à la façon des anciens, comme *ô luy* pour *auecques luy.* » VI, 457.

OCCIRE. Tuer.

*... ie ne t'*occiray *point.* Du Bellay, I, 263.

... du pere occis *l'ombre si mal vengee.* 316.

... les occis *pour adultere...* 422.

Il faut que ce braue mastin
*l'*occie *demain au matin.* Iodelle, II, 71.

*Le grand Romain, qui aima mieux s'*occire
Que viure serf... Tyard, 36.

*Elle m'*occit *: & ma discretion*
Me veut encor plus viuement occire. 59.

OÉ. Exclamation.

Oé *suis-ie vostre charpentier?*
Baïf, III, 320 et 388, note 82.

OINCTURE, OINTURE. Onguent, onction.

*Ceci n'est rien que de l'*ointure. Baïf, V, 43.

... huile d'Olif, oincture *de son corps.* Ronsard, I, 237.

ONC, ONCQ, ONCQUES.

... souffrir au combat plus qu'ils n'auoyent fait onques.
Iodelle, II, 259.

... vn Albert, que Phœbus au poil blond
Apprist dès le berceau, & luy donna la harpe,
Et le luth le meilleur qu'il mist onc *en escharpe.*
Ronsard, V, 316.

Mais vous ne fustes onq *vers moy de telle sorte.* VI, 192.

OR, ORE, ORES. A cette heure, maintenant, à présent.

... tout vieil que je suis ores. Baïf, II, 81.

Or *ça premier, ren moy rezon.* IV, 80.

... ie suis au lict ores. Belleau, II, 313.

Le nombre est petit de ceux ores,
Qui sont les bien aymez des Dieux.
Du Bellay, I, 179.

Mais qui nous fait ores, *ma Lyre,*
Changer tellement nostre son. Iodelle, II, 205.

Ore que. Maintenant que, tandis que.

Or' que *les prez & ore que les fleurs*
De mille & mille & de mille couleurs
Peignent le sein de la terre si gaye.
RONSARD, I, 78 et 396, note 165.

... *ie ne veux mourir*
Ores que *ie puis courir.* II, 435.

Ores, ores, répété.

Ores, ores *le temple*
Des Graces ie contemple. DU BELLAY, I, 237.

... or *&* ores
Le relaschant pour quelque temps. II, 355.

Ore, dans des membres de phrases différents, où nous mettrions *tantôt :*

Ore *haut,* ore *bas...* BAÏF, I, 103.

« Recuillant de cet Orateur & de ce Poëte *ores* vn Nom, *ores* vn Verbe, *ores* vn Vers, & *ores* vne Sentence. » DU BELLAY, I, 28.

OR-ENDROIT. Désormais.

Ah! larmeuse Déesse, ah! vrayment or-endroit
Tu auras nom Elegie à bon droit. RONSARD, V, 273.

ORD, ORDE. Sale, repoussant, répugnant.

Le voyant crasseux ord *& sale.* BAÏF, IV, 23.

... *Membres* ords
Qui point ne se montrent dehors. DU BELLAY, I, 169.

Ces actes sont vilains & ords. IODELLE, I, 28.

... orde *creste.* II, 271.

... *chaisne* orde. RONSARD, II, 248.

Ord *de luxure...* III, 152.

Les fertiles moissons des ordes *voluptez.* 191.

... orde *furie...* V, 142.

... *guerre tres-*orde. 195.

... orde *escriture.* 415.

Si ord, *ſi ſale & ſi fort mal veſtu.* VI, 277.
... ord, *gras, vilain, craſſeux.* 289.
Venus ſa mere eſt vn freſle plaiſir,
Et ord, *& impudique*... TYARD, 63.

ORIBUS. Chandelle de résine; *poudre d'oribus,* remède sans efficacité.

Et vos beaux Predicans qui ſubtils baſteleurs...
Soufflent dedans les yeux leur poudre d'oribus.
RONSARD, V, 341.

OST. Armée.

Menant ſon oſt... BAÏF, II, 87.
Vn perd ou ſauue tout vn oſt. V, 26.
Vn oſt *entier*... IODELLE, II, 253.
... *à fin que l'onde*
D'vn ſi grand oſt *effroye tout le monde.* RONSARD, III, 172.
... *la France armée*
Toute dedans vn oſt *ſe voyoit enfermée.* V, 249.
... *vn* oſt *de Fourmis.* VI, 228.
... *trompant l'*oſt *des Grecs*... 320.

OUAILLE. Brebis.

.... *les peaux des* oüailles
Ne ſeruoient aux contracts... RONSARD, IV, 47.

OUTRÉ, OTRÉ. Exaspéré, fatigué.

Memoire de douleur outrée
Deſſous Olympe ſe coucha. RONSARD, II, 120.
Otré *d'ardeur, perdant preſque raiſon.* VI, 425.

OUTRECUIDANCE. Suffisance, hardiesse.

*Me blame qui voudra de trop d'*outrecuidance. BAÏF, I, 112.

OUTRECUIDÉ. Rempli de présomption.

... *l'*outrecuidé *Satyre.* BAÏF, III, 55.
... *comme ſont* outrecuidés
Les hommes en mős debridés. IV, 176.

O sotte race outrecuidee. Belleau, i, 62.

... *façon enflere,* outrecuidee. Iodelle, ii, 149.

Outrecuidez, *pensans desarmer & tailler*
L'vn l'autre en vn moment... 261.

Le peuple outrecuidé *qui tous les iours empire.*
Ronsard, v, 255.

OUTRECUIDER (S'). Avoir de la présomption.

Enflé ie ne m'outrecuidasse. Baïf, v, 190.

OUTRER (S'). Se fatiguer, se précipiter.

Ces rochers tout ainsi que s'ils iouoient ensemble,
S'eslongnent quelque peu, puis courent pour s'outrer
L'vn l'autre à la rencontre... Ronsard, iv, 179.

OUVRER. Travailler.

De ses Maris, l'industrieuse Heleine,
L'esguille en main retraçoit les combas
Dessus sa toile : en ce poinct tu t'esbas
D'ouurer *le mal duquel ma vie est pleine.*
Ronsard, i, 103.

OYANT, participe présent du verbe *oyr.*

Ainsi le grand Thracien
De son luc musicien
Tiroit les pierres oyantes. Du Bellay, ii, 58.

Substantivement.

Tu retiens des oyans *l'ardante fantasie.* Ronsard, iv, 403.

OYR. Entendre.

*I'*oyoy *tout maintenant icy.* Baïf, iv, 52.

... *ils nous* oiront *bien.*
Belleau, ii, 410 et 486, note 100.

Nous orrons *la doulce harmonie.* Du Bellay, ii, 94.

*Et veulx bien que chascun l'*oye. 116.

Tout ce grand rond, que la mer enuironne,
Oyroit *sonner par l'immortalité*

La hardiesse, & la fidelité,
Qui ont seruy la Françoise couronne. 162.

On n'oit *que tabourins*... 208 et 221.

Ie n'orrois *tout cela, & n*'orrois *donner blasme*
A ceux... 405.

(Aussi tost) ... *qu'on* orra... RONSARD, III, 235

... oyez *mon oraison*. V, 388.

Attens vn peu que ie t'aye tout dit,
Et tu oyras... VI, 275.

PANADER, PENNADER. Se pavaner.

Mais voyla Finet & ma gruë
Qui se pennade *par la ruë*. BAÏF, III, 343.

Cy gist Laïs la Citoyenne
De la ville Corintienne,
Qui panadoit... IV, 382.

Ne laissera pas impunie
La forfaiture panader. V, 214.

... *ce bon cheual Bayard*
Qui aux combas panadoit *si gaillard*. RONSARD, V, III.

PANNE. Plume. Voyez EMPANNON.

PARAPRÈS. Ensuite, après.

Donque d'vn Preu choisi les beaux faits je diray,
Et les tiens parapres *plus hardy j'écriray*. BAÏF, II, 412.

PARFAIRE. Achever, accomplir.

En souhaitant que Bradamant il fist
Homme parfait qui son aise parfist. BAÏF, II, 267.

PARFIN. Fin, dernier terme.

Voyans à la parfin *le fer victorieux*. IODELLE, II, 340.

PAROIR. Paraître.

... *pour mieux faire* paroir. BELLEAU, I, 152.

PAROY. Mur, muraille, mur mitoyen.

Vn trou se trouue en la paroy *commune*. BAÏF, II, 167.

PARSONNIER. Participant, associé.

C'eſt ton parſonnier *pretendu.*
BAÏF, III, 301 et 387, note 77.

... ie ſuis d'opinion
Que le preniés pour compagnon
Et parſonier *à vos amours.* IV, 135.

Dieu, premier bienfeteur s'auoue.
L'homme apres parſonnier *s'aloue*
De ſes bienfaits pour en iouir. V, 134 et 394, note 71.

PASTIS. Pâturage.

... dans nos paſtis... BAÏF, III, 19.

Ie veux chanter deux vers ſur mon tuyau d'auéne :
Le vent les portera le long de ces paſtis. RONSARD, III, 446.

Quant aux paſtis *herbus ſes bœufs il conduiſoit.* TYARD, 206.

PAVOIS. Bouclier.

Le maſle fait des armes aux tournoys,
Acouſtumant la lance & le pauoys. BAÏF, II, 264.

Pauois *pour aux coups reſpondre.*
DU BELLAY, II, 325.

... ayant d'vn grand pauois
Le bras chargé & le corps d'vn harnois. RONSARD, V, 47.

Ou nuds en vn duel, ou armez du pauois. VI, 310.

PENNAGE. Plumage.

Muant il (l'Amour) *a perdu dedans moy ſon* pennage.
BAÏF, I, 159 et 409, note 92.

Mille oyſeaux bigarrez de colorez pennages. BAÏF, II, 334.

Voyez PENNACHE, ci-dessus p. 205.

PERS, PERSE. Bleu.

(Yeux) *deſquelz la couleur* perſe
Imitoit la couleur diuerſe
Qu'on voit en ceſt arc pluvieux,
Qui ſe courbe au trauers des cieux.
... prunelle perſe. DU BELLAY, II, 354.

... *iaunes rouges & perses.* RONSARD, I, 337.
... *Charon aux yeux ardans &* pers. V, 321.
... *voir la vague* perse
Porter ses compagnons noyez à la renuerse. 417.

PERTUIS. Trou, ouverture.

... *les* pertuis *& ioinctures du bois.* DU BELLAY, I, 413.
Et lors leur falloit bien trouuer
Plus d'vn pertuis, *pour se sauuer.* II, 356.
... *les pluyes tortues*
Par cent pertuis *se creuerent des nuës.*
RONSARD, III, 46.

PERTUISER. Trouer, percer.

... *les cannes inegales*
Qu'à force il pertuisoit *en petits chalumeaux.*
BELLEAU, I, 231.
... *vn tonneau* pertuisé... 269.
... *Pan* (inventa) *le chalumeau,*
Qu'il pertuisa *du roseau*
Formé du corps de s'amie. RONSARD, II, 442.

PESTELLER. Broyer, piler, fouler, attaquer, se débattre.

Leurauts le Lion mort pestellent.
BAÏF, V, 83 et 391, note 43.
La vieille pestelle *enragee*
S'elle n'a cheuille à son trou. 176.

PIEÇA. Depuis longtemps.

Pieça *ne vois homme bon sous les Cieux.*
RONSARD, VI, 278.
... *ne le vous di-ie pas*
Pieça ?... 289.

PINCEL. Pinceau.

... *le* pincel *& la plume*... RONSARD, II, 422.

PIOLÉ. Bigarré, diversement coloré.

L'arc-en-ciel piolé... BAÏF, II, 2.

On voyoit alentour de belles chaines pendre
D'or piolé *d'email*... 283.

La pasquerette aux fueilles piolées. RONSARD, V, 126.

PITEUX. Qui inspire la pitié.

... *il attache de rang,*
Piteux *regard! sur la porte les testes.* RONSARD, III, 70.
... *de son* chant piteux *les Manes estonnoit.* IV, 85.

PLAIN. Plaine.

Prez, monts & plains... DU BELLAY, I, 223.

PLAIN, PLAINT, PLEIN, PLEINT. Plainte, gémissement.

Voix qui tes plainz *mestes à mes clameurs.*
DU BELLAY, I, 93.
... *les* plaints *des amoureuses vois.* RONSARD, I, 28.
... *mes* plains *tu daignes lire.* TYARD, 67.
... *la douleur qui me va combattant,*
Aux pleins, *aux pleurs me meine.* 71.
Tu fuz l'organe à mes pleints *douloureux.* 88.
Cent, & cent funebres pleins
S'entr'empeschans de sortir. 145.
... *mes* plaints *esperduz.* 186.

PLANTÉ. Abondance, quantité.

Petit & souuent fait planté. BAÏF, V, 84.
... planté *de famille.* RONSARD, III, 217.

A planté. Abondamment.

... *porter fruits* à planté. BAÏF, I, 82.
... *Or, Argent* à planté. RONSARD, VI, 278.

PLAYER. Blesser.

... *l'Archerot emplumé par le dos*
D'vn trait certain me playant *iusqu'à l'os.*
RONSARD, I, 34.

PLEIGE. Garant, répondant.

En cela son pleige *ie suis.* IODELLE, I, 76.

POIGNANT. Piquant, perçant.

... *les rayons de sa* poignante *vëue.* DU BELLAY, II, 61.
Les poignans *esguillons d'vne douleur non feinte.* 190.
... *vn* poignant *ballier*... 398.
... *aiguilles* poignantes. RONSARD, II, 340.

POINCTURE, POINTURE. Piqûre.

Il faut premier guarir l'ancienne pointure
Que vos yeux en mon sang me font par leur rigueur.
RONSARD, I, 178.
... *tu sentiras vn iour*
Combien leur poincture *est amere.* II, 453.

POINDRE. Piquer.

... *l'ennuy qui te* poingt. DU BELLAY, I, 155.
... *la Mort, qui tout* poingt. 171.
Si fort les poingt *le desir de la fuite.* 359.
Quelle fureur, Palinure, te poingt? 412.
Ce fol desir qui les cœurs poingt. II, 112.
... *malheur qui me* poingt. 188.
... poingt *d'vn plus hault souci.* 256.
... *qui pour la gloire*
Nous poind... IODELLE, II, 316.
Amour tu sembl' au Phalange qui point.
RONSARD, VI, 6.

POISER. Peser.

... *ie luy feray cognoistre*
A coups serrez combien poise *ma destre.*
RONSARD, III, 485.
La balance, à poiser *egalement les faicts*
Des grands & des petits... IV, 214.

PONNER. Pondre. « ... leurs nids, où ils *ponnent* & couuent leurs œufs. » BELLEAU, I, 247.

PORTRAIT. Représenté, peint.

(Plancher) ... portrait *de tableaux.*

RONSARD, II, 4.

... *maintes choses sont diuersement* portraites. III, 362.

POSTER. Courir la poste.

Poste, *dit-il, marche, fuy.* RONSARD, II, 398.

POURCHAS, PROCHAZ. Poursuite, recherche.

... *nuict & iour vont au* pourchas.

DU BELLAY, II, 357.

... *au* prochaz *de la Court.* RONSARD, IV, 415.

POURFILÉ. Brodé.

Fille du ciel inuincible Victoire,
Dont les habits sont pourfilez *de gloire.*

RONSARD, III, 97.

POURMENER (SE).

Ores, on voit, ainsi que forcenée...
Se pourmener *l'amoureuse Didon.* DU BELLAY, I, 344.

Nostre petit Peloton
Qui maintenant se pourmeine. II, 353.

Ie ne veulx plus me pourmener *en coche.* 375.

Vostre Beaumont tout gaillard se pourmeine.

RONSARD, V, 325.

POURPENSER. Projeter, préméditer.

... *plaisirs que son ame & desire &* pourpense.

BELLEAU, II, 279.

POURPRIS. Clos, enceinte.

Puis, à la fin les champs nous sont ouuers
Par l'Elysee, & sommes peu d'espritz,
Qui possedions ce bienheureux pourpris.

DU BELLAY, I, 428.

... *la demeure*
Où les heureux espris
Ont leur pourpris. RONSARD, II, 317.

... *Vaulx (tant delicat* pourpris). VI, 386.

POUSTRE, POUTRE. Jument.

Plus qu'vne jeune poutre *& farouche & rebelle.*
BAÏF, III, 74 et 378, note 21.

Pour les pouftres *i'ay veu l'eſtalon forcener.* BELLEAU, I, 210.

Les poutres *dans les prez henniſſent.* II, 40.

... *les* Poutres *baniſſantes.* RONSARD, I, 190.

... *comme vne ieune* poutre.
II, 362 et 502, note 192.

PRÉE. Prairie.

... *vne* prée *floriſſante.* DU BELLAY, I, 459.

Voicy la prée *& la riue mollette.* RONSARD, I, 80.

... *vn toreau par la* prée. II, 211.

Ainſi les fleurs d'Auril par l'orage du temps
Meurent dedans la prée *au milieu du Printemps.* V, 242.

Quand le faucheur laſſé retourne de la prée. VI, 325.

PREGNANT, PREIGNANT. Gros, rempli, compréhensif.

... *le cheual* preignant *d'vn million*
D'hommes guerriers... RONSARD, III, 12.

« Les mots les plus *pregnants* & ſignificatifs. » 533.

Ce gay bouquet qu'ici ie vous preſente,
Eſt fait de fleurs, que la terre preignante
Fait de ſon ſein les premieres ſortir.

Ronsard, dans l'édition de 1584, a remplacé *preignante* par *plaiſante* (IV, 75). *Preignante* reparaît en 1623 et est expliqué par « groſſe. »

PREUX. Vaillant.

... *ces magnanimes* Preux. RONSARD, IV, 78.

PRIVAUTÉ. Familiarité.

Il prend bien la priuauté
De plus deſirer encore. DU BELLAY, II, 344.

PRIVÉMENT. D'une manière privée, en particulier.

Plus priuément, *en imitant l'exemple*
Des amoureux, tu me diras ton ſoin. RONSARD, III, 126.

PROCHASSER. Pourchasser.

... *& pense qu'il* prochasse,
Es forests quelque Nymphe... RONSARD, V, 41.

PROCHAZ. Voyez POURCHAS.

PROESME (SON). Son prochain.

C'est vrayment aymer Dieu, c'est cognoistre soy-mesme,
Que d'estre pitoyable & ne faire à son proesme
Si non le mesme tour qu'on voudroit qu'on nous fit.
RONSARD, VI, 380.

PROESSE. Prouesse, action d'éclat.

Icy ie tais la proësse
Du double bonneur de Clairmont.
DU BELLAY, II, 307.

PROU-FENDRE.

Prou-fendras *de chasque costé*
Le plus espais de l'escarmouche.
RONSARD, II, 260 et 494, note 128.

PUTE. Ancien cas sujet de *putain,* comme *nonne* de *nonnain.*

... *c'est cette* pute *immonde.* IODELLE, II, 339.

QUAIMANT. Mendiant.

Et n'ay cessé d'estre vn pauure quaimant.
RONSARD, VI, 275.

QUANT, QUANTES. Combien de...

Par quantes *mers*... DU BELLAY, I, 426.

Quantesfoys. Combien de fois :

Pour le moindre de mes maux,
O quantesfoys *ie désire*
Tout le pire. BAÏF, I, 19 et 402, note 10.

O quantesfoys se trouve dans l'édition de 1552. Baïf y a substitué *combien de fois.* Plus loin il a encore remplacé *quantes fois* par *Que souuent*... Voyez 404, note 41.

O quantesfois *Royne*... DU BELLAY, I, 231.

O quantefois *de ton graue fourcy*
Tu abysmas ce faulx peuple endurcy! II, 17.

Las, quantes fois... 393.

Quantesfois *m'a-t'elle donné,*
De l'argent pour m'aller ioüer? IODELLE, I, 29.

... *toutes fois &* quantes. II, 238.

Dy quantes fois *le iour lamentant ma misere,*
T'ay-ie fait souspirer... RONSARD, I, 334.

O quantes-fois *tout seul entre les bois...* V, 88.

Quante-fois *ay-ie deceu*
Les pleurs de mes longues nuits. TYARD, 138.

QUEMANDER. Mendier.

S'en aller d'huis en huis leur vie quemander. BAÏF, II, 226.

QUERIR, QUERRE. Chercher.

... *pour ton absoute* querre. BAÏF, II, 122.

I'en voy prou qui du vray s'asseurent,
Et qui à contr'ongle le queurent. III, 284.

Aller q'rir *de ta baue main*
Dequoy paistre ta gloute fain. IV, 56.

... *Il est alé* querir
Celle qu'ell' eut pour la nourir. 110 et 455, note 30.

Si tu ne viens ie t'irai querre. BELLEAU, II, 460.

Ie ne quiers *pas la fameuse couronne.* DU BELLAY, I, 81.

Mon nom aussi par la France loué
Ne quiert *le bruit du palais enroué.* 159.

... *les Pierres que lon va* querre. 188.

... *si de ta maison tu* quiers *la seureté.* 322.

... Quiers *le port de Velie.* 411.

Roy, donques ne veuille querre
Vn gendre en estrange terre. II, 309.

... *admonesteroit son enfant d'aller* querre
Dessus les bords de Seine, autre nouuelle terre.
RONSARD, II, 233.

Les moissons ie ne quiers *pas,*
Que la faux arrange à bas. 300.

... nostre humaine race
Ne quiert *beaucoup*... v, 80.

Voyez QUIS.

QUEU. Cuisinier.

Maistre chantre est vn maistre queu. Baïf, v, 66.

QUIS, QUISE, participe de *querir*.

... du marinier sont quises
Les Marguerites exquises. Du Bellay, II, 43.

Changeant mon aise aux richesses lointaines
De l'Orient quises *à tant de peines.*
Ronsard, II, 192 et 490, note 94.

Bien que la perle & les pierres exquises
En nostre mer des marchans ne soient quises. VI, 148.

RABASTER, RABATER. Faire du bruit, du vacarme.

Hé mon dieu : à l'huis on rabâte. Baïf, IV, 128.

... i'entendy vn iour d'enhaut
Vn esprit qui fort rabastoit. Iodelle, I, 31.

RABAT. Bruit, vacarme, lutin, revenant.

Ie me suis perdu comme vn rat
Qui s'excuse de son rabat. Baïf, IV, 127.

Tu as veu les rabas *encores mieux que moy.* Ronsard, V, 401.

RAI, RAY. Rayon.

Mais, ne fait-il aussi grande folie,
Qu'vn qui le vent d'vn rét veult arrêter
Ou qui les raiz *du Soleil lie.* Baïf, I, 22.

... les cieulx
S'estoient vestuz d'vn manteau precieux
A raiz *ardens de diuerse couleur.* Du Bellay, I, 82.

... comme la nege ilz fondent
Aux raiz *de ce Dieu sçauant.* 166.

... si ta belle clarté
D'vn ray *sur elle escarté*
La rend iamais embellie. 211.

De nouueaux raiz *ses blonds cheueux decore.* 222.
Les rais *du Soleil...* 287.
... *les* raiz *de sa lumiere.* IODELLE, II, 346.
Quand de ses rais *nostre Soleil nous priue.*
RONSARD, VI, 327.

RAIM. Branchage, ramée.

... raims *à la verte courtine.* IODELLE, II, 334.

RAIRE, RERE. Raser.

L'autre le rait *iusqu'à la peau.* BAÏF, V, 175.
Apres raire *n'y a que tondre.* 176.
Tu ne tonds seulement, tu rés. RONSARD, II, 57.
Pour Dieu, dit-il, ne me vueillez point raire
De ce razoir... VI, 282.

Ré. Participe.

Autant des tondus que des rez. BAÏF, V, 39.

RAMENTEVOIR. Rappeler à la mémoire.

... *ie ne voy fleur ny herbe ny bouton,*
Qui ne me ramentoiue *ores ton beau teton.* RONSARD, IV, 40.

RANCUEUR, RANQUEUR. Rancune.

Entre vous la rancueur *ne puisse entreuenir.* BAÏF, IV, 330.
Plus douce estoit la ranqueur. DU BELLAY, I, 275.
... *oublier la* rancueur. 305.
... *quelle* ranqueur
Vous a blessez iusques au cueur. II, 409.
Vainqueur de la ranqueur... IODELLE, II, 192.
Vn seul Neptun' couuoit au fond du cueur
Contre Ilion vne vieille rancueur. RONSARD, III, 41.
Dans l'estomac iette luy la rancueur. 117.

REAUME. Royaume.

... *ta finesse ici laisse*
Vn reaume *acquis...* RONSARD, V, 68.

REBOUCHE. Émoussé.

Ses cornes va trainant rebouches *& mouffus.*
BELLEAU, II, 62.

REBOURS. Rebroussé, rétif.

Comme vn rouffin rebours... BAÏF, II, 380.
(Dames)... *moins* rebourses. IODELLE, II, 54.
... *cheueux* rebours... RONSARD, VI, 320.

RECONFORT. Consolation.

Sans reconfort *sa compaigne elle pleure.*
RONSARD, VI, 427.

RECORDER. Rappeler, se remémorer.

Tout mon art ie recordois
A cest enfant pour l'apprendre.
RONSARD, II, 442.

RECOURSANT. Retroussant.

... recourſant *iuſqu'au coude nos bras.* RONSARD, V, 77.

RECOURSE. Action de reprendre ce qu'on a perdu. « Allant à la *recourſe* d'vne de ſes brebis. » BELLEAU, II, 81.

RECOURSÉ. Retroussé.

Tout recourſé... RONSARD, *Amours.*

Expression indiquée par M. l'abbé Froger. (*Les premières poésies de Ronsard,* p. 33.) Elle n'a pas été conservée.

RECOUS, RÉCOUX. Échappé, sauvé.

... *le beſtial* récoux.
BAÏF, IV, 388 et 467, note 138.
Que ſoudain il ſoit recous. RONSARD, VI, 322.

REÇOUSSE. Délivrance.

... *differant trop ſa* recouſſe *opportune.* IODELLE, II, 223.

RECOY, REQUOI, REQUOY. Repos, tranquillité.

Quand vous ſoulaſſiez à requoy. BAÏF, II, 441.

(Possible) tu voudras me departir de quoy
Ie puisse m'adonner aux Muses à requoy. III, 8.

Quand seray-ie aux champs à requoy? V, 45.

Là là iamais la foudre ny la gresle,
Ny le frimas le recoy *ne martelle*
De ces saints lieux... BELLEAU, I, 126.

Te chassant au palle requoi. II, 460.

Dedans son priué recoy. DU BELLAY, II, 8.

Ha Dieu que ie suis aise alors que ie te voy
Esclorre au poinct du iour sur l'espine à requoy.
RONSARD, I, 136.

... *lieu de* requoy. VI, 192.

RECROUCHE. Crochu, recourbé.

... *sa faux* recrouche. BAÏF, II, 388.

RECRU. Fatigué, excédé, harassé, tué.

... recrues
D'auoir trop mené le bal. RONSARD, II, 263.

Va-t'en apres au bord où les Troyens
Dorment recreus *des flots Neptuniens.* III, 53.

REFRAINDRE. Refréner.

Tu refraindras *ton fol langage.* BAÏF, III, 252.

RELANT, RELENT, RELENTE. Adj., humide, qui a une odeur de relent.

... *la macheoire*
Du sang des siens toute relente *& noire.* RONSARD, III, 67.

... *riuage* relant. V, 324.

RENGREGER. Aggraver.

Le souuenir du fauorable accueil
Qui reguarit & rengregea *ma playe.* RONSARD, I, 88.

RENGREVER. Rendu plus lourd, plus grave. Ce mot se trouvait, dans les premières éditions de Ronsard, au sonnet XI du Ier liv. des *Amours*.

(Un penser qui)... *mes peines* rengreue.

Mais tout ce passage a été profondément modifié. Voyez I, 8.

RESCOUX. Délivré.

Songe, qui par pitié m'as réſcoux *de la mort.* BAÏF, I, 183.

RETISTRE. Tisser de nouveau.

Retiſtra-*lon touſiours, d'vn tour laborieux,*
Ceſte toile... DU BELLAY, II, 178.

Voyez TISTRE.

RETRAIRE. Retirer.

A ſon leuer il fait retraire
De ſa ſœur le char argentin. IODELLE, II, 193.

... *ore ay voulu* retraire
Sottement vn eſtranger
Dans ma chambre & le loger. RONSARD, II, 214.

RIBLER. Piller, ravir, voler.

Riblant *les biens par pillerie.* RONSARD, II, 372.

... *les feux indontez*
Riblant *par les maiſons.* III, 217.

Riblant *comme larrons.* V, 413.

RIEN. Quelque chose ; conformément à l'étymologie : *rem.*

Si rien *ie puis deſſeruir.* DU BELLAY, II, 343.

Pouuons nous rien *de nous promettre?*
IODELLE, I, 59.

Pour voir rien *de plus grand...* II, 27.

Si rien *ie compoſe,*
Si rien *ie diſpoſe,*
En moy tu le fais.
RONSARD, II, 186 et 490, note 93.

... *ſi apres la mort il reſte* rien *de nous.* IV, 22.

Si rien *me vient troubler...* VI, 23.

... *à moy ſeul, ſi* rien *plait, plait le iour.* TYARD, 78.

ROBBER, ROBER. Dérober.

... pour fere careſſes
A ton Anchiſe, te robois
Souuent par ces mons & ces bois. BAÏF, IV, 147.

Ie ne ſuis pas de ceulx qui robbent *la louange.*
DU BELLAY, II, 254.

Depuis qu'il eut robée
La flame probibée. RONSARD, II, 321.

ROTER. Lancer.

... tout le feu que rote *en hault*
La fournaiſe Sicilienne. RONSARD, II, 270.

ROUER. Rouler, faire tourner.

Les chariots trainez ſur la mer ſe rouront. BAÏF, I, 174.

Tant que le ciel flammeux ſa grand'maſſe roura. II, 113.

Les tourbillons roüans *de l'eſcumeuſe Mer.* BELLEAU, I, 215.

D'vn horrible regard roüant *ſes yeux ardents.*
DU BELLAY, I, 303.

Ce fort Hebrieu roüant *ainſi ſa fonde.* II, 25.

Rouant *ſa maſſe...* 25.

Rouant *le fer...* 74.

Ioyeux de voir du ſommet d'vne tour
Rome bruſler, & roüer *tout autour*
Des grands palais la flamme qui ondoye. 79.

Rouant *par l'air en tourbillon de feu.* 283.

... celuy qui rouë *vne peine eternelle.* IODELLE, I, 99.

Mes penſers ſe roüans *m'agitent...* II, 221.

Vn Lanier dans l'air ſe ſouſtient
Sans fin, & roüant *ne s'écarte*
Iuſqu'à tant que ſon gibbier parte. 310.

Touſiours les belles Naiades...
Puiſſent roüer *leurs carolles.* RONSARD, II, 429.

.... autour de la prouë
Maint tourbillon en eſcumant ſe rouë. III, 40.

... en roüant *les yeux.* 295.

... qui vit sans pleurer, roüer en tant de sortes
Parmy l'air tant de bras & tant de testes mortes? V, 32.

... la vague le roüe. 124.

... ton œil
Rouant *sur moy de plus en plus m'enflame.* TYARD, 33.

Astres, qui dans le ciel rouez *vostre voyage.*
RONSARD, I, 174.

Qui roüoit *une fonde en l'air.* II, 129.

ROUTE. Déroute.

... Flamans mis en route... RONSARD, II, 73.

RUSSEAU.

La te faudra repandre
Russeaus *de pleurs*

Cette forme recueillie dans l'édition originale des *Odes*, par M. l'abbé Froger (*Les Premières Poésies de Ronsard*, p. 32), n'a pas été conservée.

SACOUTEMENT. Confidence à voix basse.

... maint sacoutement
Qui sans aueu certain s'épand subitement.
BAÏF, IV, 351 et 464, note 120.

SACOUTER. Parler à l'oreille.

Bon Guillot, qui à sa maistresse
Si priuément tousiours fuit presse,
Qui vient tousiours la sacouter.
BAÏF, IV, 402 et 468, note 142.

Le bon Dicée en secret le conseille,
Et loin à part luy sacoute *en l'oreille.*
RONSARD, III, 75.

SACQUER, SAQUER. Tirer l'épée hors du fourreau.

Le fer trenchant sacquent *de leurs costez.*
RONSARD, III, 78.

... au poing saqua *l'espée.* 149.

SAFFRANÉ, SAFRANÉ. De couleur jaune.

Voici l'Aube safranée. RONSARD, V, 216.
... *yeux* saffranez... 392.

SAFFRANER. Colorer en jaune. « Ceste miserable peste (l'envie)... luy *saffrane* & iaunist le corps. » RONSARD, VI, 475.

SAFRANIER. Banqueroutier, marchand de mauvaise foi, parce qu'on peignait leurs boutiques en jaune.

... *marchans rusez,*
... safraniers *par mechantes pratiques.*
RONSARD, IV, 148.

SAFRE. Gourmand, glouton.

(L'aigle) *Se paist* safre *& goulu du cœur de Promethée.*
RONSARD, V, 415.

SAILLY. Sorti.

... *du college* sailly,
Ie vins en Auignon... RONSARD, IV, 97.

SAOULER, SAOULLER, SOULER. Rassasier.

Soule *tes yeux, o meurdriere.*
BAÏF, I, 26 et 403, note 19.

Il ne saouloit *son cœur ni ses yeux de le voir.*
RONSARD, VI, 412.

Ah deité à saouler *adonnée,*
Ta volonté cruelle vengeresse! TYARD, 89.
... saouller *mon ire...* 185.
Soit desormais Amour soulé *de pleurs.*
RONSARD, I, 74 et 395, note 157.

Suivant Muret, c'est un « mot Vandomois; » en réalité c'est un archaïsme.

SAUVETÉ. Sûreté, salut.

Par leur clairté de sauueté *m'asseurent.* BAÏF, I, 33.
Le Roy qui voit sa fille en sauueté
Et de sa vie & de sa chasteté. II, 256.

En sauueté *son peuple mis.* v, 58.

Qui tous auecq leur ville ont par toy sauueté. DORAT, 37.

SECOUS. Secoué.

Le glan des Chesnes secous. RONSARD, VI, 323.

SECRETAIN. Sacristain.

Lisez-le, Secretain... RONSARD, VI, 325.

SEJOUR. Durée, retard, repos, loisir, relâche.

Le charretier le long du iour
Criant ne te donne sejour. BAÏF, IV, 417.

Ie voudroy bien pour alleger ma peine,
Estre vn Narcisse & elle vne fontaine,
Pour m'y plonger vne nuict à seiour. RONSARD, I, 12.

... *apres si long* seiour. 23.

... *l'amour qu'on charme est de peu de* seiour. 272.

... *tire hors de l'onde*
Ton char qui fait pour nous trop de seiour. III, 471.

... *poursuivre sans* seiour. V, 285.

... *ce bon Prince ennemy de* seiour. 438.

... *il faudroit bien vn homme de* sejour,
Pour, gaillard, satisfaire à vne seule amie. VI, 8.

Làs, ie ne puy trouuer lieu de seiour. TYARD, 78.

L'inutil seiour *oisif.* 137.

SEMBLANCE. Ressemblance.

... *combien que plustost elles eussent* semblance
De iaueline en fer & en bois que de lance. IODELLE, II, 261.

... *Iupin qui l'enfant mua*
En vne semblance *animee.* RONSARD, II, 83.

... *prenant quelque alegeance*
En vostre vaine amoureuse semblance. VI, 429.

SEMONCE. Avertissement, sommation.

Iusques à vouloir mesme en ces maux se baigner,
Sans semonce *ou besoin...* IODELLE, II, 238.

SEMOND, participe.

... d'aspects, de soubris, de beaux propos semonds.
RONSARD, VI, 407.

SEMONDRE, SEMONNER. Avertir, inviter.

... pendant que l'heure opportune
Te semont *à voler...* BELLEAU, I, 51.

Pein tout autour vne liure bessonne,
Qui d'elle-mesme en s'eleuant semonne
D'estre baisée... RONSARD, I, 122.

L'Art nombreux me semond *tirer d'infinité*
Infinies douleurs en vn conte arresté. TYARD, 186.

SENTE. Sentier.

... la droite sente
Qui passoit là... BAÏF, II, 181.

... la sente
Par où conduit les siens... 415.

Les vngs par l'herbe, & par estroicte sente
Portent leur proye... DU BELLAY, I, 359.

Conduisez moy, s'il y a quelques sentes. 403.

Passant plus oultre, ilz vont trouuer la sente
Qui est au port d'Acheron conduisante. I, 408.

... vne sente *estroite...* RONSARD, VI, 228.

SENTEMENT. Sentiment.

Sans toutesfois aucunement
Perdre en ceci mon sentement. BAÏF, I, 40.

SEQUELLE. Suite, dans un sens favorable.

La vierge Astrée, & sa belle sequelle. RONSARD, VI, 201.

SERÉE. Soirée.

Du matin iusqu'à la serée. RONSARD, II, 261.

... tarde serée. VI, 443.

SERENE. Sirène.

De la Serene *antique*
Ie voirray le tombeau. RONSARD, II, 313.

SESINE. Possession, acquisition.

Brief tu es d'Amour la sesine. BAÏF, IV, 175.

SI.

Par tel si, sous tel si. Sous telle condition.

Par tel si *que si voyez faire*
Quelque faict, ou bien oyez dire
Quelque bon mot qui soit pour rire,
Messieurs, il faudra que lon rie.
BAÏF, III, 197 et 384, note 50.

Sous tel si *ma foy te promis*. IV, 10 et 452, note 7.

Sous tel si, *la pomme est à toy :*
Sous tel si, *tu la tiens de moy*. 162.

Sans si. Sans condition.

Rien ne m'empesche que ne voise
Me decouurir à luy sans si. BAÏF, IV, 142.

SOLACIEUX. Récréatif, agréable.

Donc le repos solacieux
De nos champs plus ne te recree. BAÏF, IV, 417.

SOUËF. Doux, suave.

... *quelque drap d'escarlate,*
Qui si fin & si souëf *en sa laine sera*. RONSARD, I, 196.

SOUFFRETE, SOUFRETTE. Privation.

Or viuons vne vie estroitte
En pauureté, mais sans souffrette. BAÏF, II, 203.

... *de qui auoit* soufrete,
L'amiable secours... IV, 316.

Hors de saison faire despence
En soufrete *change abondance*. V, 119.

SOULAS. Soulagement, consolation.

C'est grand soulas, *par la chaleur plus vaine*
Sa soif esteindre à la fraische fontaine :
L'yuer, de vin : mais vn plus grand soulas
Que d'escouter ton chant, ie ne sçay pas. BAÏF, III, 63.

L'esperance seroit soulas *à mon tourment*. TYARD, 22.

SOULASSER (SE). Se soulager, se consoler.

Vas y tout seul te soulasser. BAÏF, III, 98.

... *nous faisons partie*
D'aller à Vanues y passer
Quelques jours à nous soulasser. IV, 221.

... se soulasser *d'amour*. RONSARD, IV, 58.

SOULER. Voyez SAOULER.

SOULOIR. Avoir coutume.

Les eaux vont espurant leurs sources,
Commençant à faire leurs courses
Plus claires qu'elles ne souloyent. BELLEAU, II, 40.

Protbee tel qu'a feint le vieux poëte Homere
Qui en plusieurs façons se souloit *varier*. DORAT, 18.

« L'Italie, serue... de ceux aux quelz elle *souloit* commander. » DU BELLAY, I, 58.

... *ie voy le temps changer*
Qui vous souloit *sous sa force ranger*. 160.

Mes vers, qui souloient *resonner*
De Venus les ardentes larmes. 238.

... *ce vif airain*
Que Phydie souloit *animer de sa main*. 465.

On n'y fait plus credit, comme lon souloit *faire,*
On n'y fait plus l'amour, comme on souloit *aussi*. II, 208.

L'antique vanité aueques telz bonneurs
Souloit *idolatrer les Princes & Seigneurs*. 252.

... *des Rois, qui du peuple aussi,*
Deux diuers miroirs souloyent *estre*.
IODELLE, II, 299.

... *ces yeux qui* souloient
Faire de moy ce qu'ils vouloient. RONSARD, I, 210.

Vous me souliez *donner, maintenant ie vous donne*
Des bouquets & des fleurs... 310.

Au milieu cropissoit vne mare fangeuse,
Où souloit *à midi ceste beste outrageuse*
Fouiller... III, 212.

Apollon qui soûloit *m'agréer, me desplaist :*
Et depuis mon esprit, comme il souloit, *ne peut*
Se ranger à l'estude... RONSARD, V, 148.

... *demeurant égarée*
De tant de bien qui me souloit *venir*. VI, 166.

... *ce grand Duc qui* souloit *te bayr*. 200.

Comme soulions *au temps du renouueau*. 427.

... *tes yeux, qui me* souloient *nourrir*. TYARD, 18.

SOURDRE. Jaillir, s'élancer, s'élever.

... *te* sourdant *à petis bons*. RONSARD, II, 42.

Sourdoyent *de mille fontaines*. 123.

SOURGEON. Voyez SURGEON.

SOUVENANCE. Souvenir.

... *l'autre te requiert l'auoir en* souuenance.
RONSARD, V, 141.

... *en auoir* souuenance. VI, 379.

SUBLER. Siffler.

... *de colere* sublant. BELLEAU, I, 225.

SUIVIR. Suivre.

... *point ne refusoit*
De la suiuir... BAÏF, II, 422.

Ronsard avait dit dans *La Quenouille* (éd. Blanchemain, I, 219) :

Sus! quenouille, suis moy, ie te meine seruir
Celle que ie ne puis m'engarder de suiuir.

Mais il a modifié ce passage, très probablement pour faire disparaître cette forme.

SUPERNEL. Supérieur, céleste.

... *amour* supernel. DU BELLAY, I, 134.

Au SEVL *qui est* supernel
Tu chantes salut & gloire. II, 523.

... *voler au seiour des choses* supernelles. RONSARD, IV, 93.

SURGEON, SOURGEON. Source, fontaine, ce qui jaillit.

Sources qui bouillonnez d'vn furgeon *fablonneux.*
RONSARD, I, 317.
Le vif fourgeon *per-ennel.* II, 123.
Ame furgeon *de la diuine flame.* III, 146.

Voyez PERENNEL, p. 157.

SUR-NOUANT. Surnageant.

... *maint flacon* fur-noüant. RONSARD, V, 223.

SUS. Dessus, sur.

... fus *les claires eaux.* BAÏF, III, 13.
... fus *leur efcorce tendre.* 14.
Vous eftes toufiours fus *l'amour.*
IODELLE, I, 47 et 312, note 12.
Plus ie reſpan de traits fus *hommes &* fus *Dieux.*
RONSARD, I, 156.
Cent fois effaye à fe remettre fus. III, 80.
... *par* fus *tous tu m'es le plus à gré.* V, 137.
... fus *l'infernal riuage.* 289.
Quand par fus *la raifon le cuider a puiffance.* 351.
... fus *quatre pilliers blancs.* VI, 206.

TABOURDER. Faire du bruit, battre le tambour.

I'y va tabourder... BAÏF, III, 344.

TABOURIN. Tambourin.

... tabourins *enflez.* RONSARD, III, 19.

TANCER, TANSER. Quereller.

Ce pendant gardez quelque chofe
Pour crier & tancer *demain.* BELLEAU, II, 401.
... *à haulte voix les* tanfe. DU BELLAY, I, 412.
... *plus il me* tanfoit,
Plus à faire des vers la fureur me pouffoit. RONSARD, V, 176.

TANÇON. Querelle, dispute, discussion en vers.

... *l'ennieufe* tançon. BAÏF, II, 296.

Fuyant toute tançon. 400.
... *l'oiseau parmi les bois ramez*,
Du Thracien les tançons *recommence*.
RONSARD, I, 78 et 396, note 169.
... *la tragique* tançon. 131 et 408, note 246.

TECT, TEST, TÊT. Toit.

... *retournez au* tet. BAÏF, III, 15.
Et ma loge & mon teꝭt... 82.
Tesmoin le pauure têt *de Bauce & Filemon*. 95.
D'vn teſt *voulté il a faict sa fournaize*.
DU BELLAY, II, 294.

Voyez TEST.

TEMPESTÉ. Battu de la tempête.

... *la Nef* tempeſtée. TYARD, 190.

Cette expression se trouve dans le *Tresor* de Brunetto Latini : « Vn home qui eſt en vne nef tempeſtee. » Éd. Chabaille, p. 275.

TEMPESTER.

Tempeſtez *luy dans le cœur*. DU BELLAY, I, 149.

TEMPLE. Tempe.

Ses deux temples... BAÏF, II, 413.
Le pertuis de l'ouye, & les trois petis os,
Qui sont à ceſt effect en noz temples *enclos*.
DU BELLAY, II, 401.
Auant le temps tes temples *fleuriront*.
RONSARD, I, 11 et 383, note 35.
Dessous le fer siflant comme tempeste
Ores leur ioüe, ores sonnoit leur teste
Ore la temple... RONSARD, III, 76.
... *le front, les* temples *& la face*. 450.
Vn coup de plomb qui lui naura le chef
Aupres la temple... V, 270.

TEST. Tête, crâne.

... *vn* teſt *de mort.* RONSARD, IV, 284.

Voyez TECT.

TISTRE. Tisser.

Tiſtre *te faut la toile ourdie.*
BAÏF, V, 40 et 388, note 25.

Filer, ourdir, tiſtre *font toyle.* 92.

Voila comment ſur le meſtier humain
Non les trois ſœurs, mais Amour de ſa main
Tiſt *&* *retiſt la toile de ma vie.* DU BELLAY, I, 128.

Les Muſes appreuuent l'empriſe
De filer, de tiſtre *& d'ourdir.* RONSARD, II, 377.

TOLLIR. Enlever.

Pourquoy me ſuçant, goulue,
M'as tu mon ame tolue? BAÏF, I, 57.

... tes biens à tes enfans tolus. II, 121.

... ils m'ont tolu *ma beauté.* 440.

... Agamemnon, qui pour ſe voir tollu
Son butin, le butin d'Achile auoit voulu. IODELLE, II, 258.

... l'oppoſite & contraire iournée
Que ie fu tout à liberté tollu. TYARD, 85.

TORMENTE. Tempête.

Adieu tormente, *adieu tempeſte...* RONSARD, I, 354.

TORS, TORSE, TORCE, TORTE. Tordu, tordue.

Si fine ſoye au meſtier ne fut torce. RONSARD, I, 102.

Couronne
Trois fois torſe... II, 119.

Les cheueux tors. 200.

... voye courbe & torte. 292.

TORTICER. Tordre, se tordre.

Vien d'if & de cypres vn chappeau torticer. BAÏF, II, 110.

... Dragon en cent plis tortiſſant. BELLEAU, II, 330.

TORTIS, TORTISSE, TORTICE. Tordu, tortillé.

... *la* tortiſſe *chaiſne*. BAÏF, I, 81.

... *couche* tortice. BELLEAU, I, 124.

... *la branche* tortiſſe
De la vigne... 245.

... *anneaux* tortis. 260.

... *vn cheſne mouſſu d'vne alleure* tortiſſe. II, 181.

... *fay luy ſon beau ſourcy voutis*
D'Ebene noir, & que ſon ply tortis
Semble vn Croiſſant... RONSARD, I, 120.

... *la vigne* tortiſſe. II, 316.

... *blons cheueux* tortis. 422.

Substantivement :

Vn tortis *elle tiſſoit*. BAÏF, II, 131.

Les tortis *raboteux d'vne tendre vignette*. BELLEAU, I, 296.

... *vn* tortis *de laurier*... DU BELLAY, II, 418.

... *vn* tortis *de violettes*. RONSARD, II, 121.

(L'eau)... *friſant deçà & delà*
Mille tortis... 123.

... *vne pluye en* tortis *deſcendant*. III, 46.

La mer en bouillonnant qui ſes montaignes ſuit
En tortis *eſcumeuſe, abaye d'vn grand bruit*. IV, 178.

La mer vague ſur vague en tortis *retrainée*. V, 256.

TOUILLER. Salir, souiller.

Me veux-tu par terre touiller?
BAÏF, III, 102 et 379, note 30.

... *ſa penſe* touillée. DU BELLAY, I, 141.

O fiere Terre à toute heure ſouillee
Des corps des tiens, & en leur ſang touillee...
IODELLE, I, 147.

M. l'abbé Froger (*Les premières poésies de Ronsard*, p. 33) a signalé ce mot dans le *Ravissement de Céphale* :

Ses longs cheueux touillera,

mais Ronsard ne l'y a pas conservé.

... parmy des escuelles grasses
Sans nulle honte se toüillant. RONSARD, VI, 254.

TOURBE. Troupe, foule.

De Phebus la tourbe *sacrée.* DU BELLAY, I, 435.
... seras estimé de la tourbe *ciuile.* 472.
La tourbe *des chantres diuins.* RONSARD, II, 131.
Euite la tourbe *enuieuse.* 201.
« Les compagnies. » Note de RICHELET.
... la tourbe
Des vieux peres laissez sur le riuage courbe. 233.
Fens la tourbe *des François.* 237.
... sa mere Andromache
Qui sans honneur par les tourbes *le cache.* III, 15.
... la tourbe *estant trompée.* V, 122.
« La simple & ignorante populace. » Note de MARCASSUS.

TOURNOYEMENT.

... tournoyement *de cerueau.* RONSARD, IV, 316.

TOURTE, TOURTRE. Tourterelle.

... *sa tourtre*... employé par Baïf, dans son édition des *Amours,* de 1552, a été remplacé plus tard par *sa Tourterelle.* I, 407, note 69.

... deux Tourtes... III, 74.
Tourtres *qui lamentez d'vn eternel vefuage.* RONSARD, I, 317.
Tourtres *& vous oiseaux sauuages.* II, 346.
J'ay ouy le chant enroué
De la Tourtre... TYARD, 91.

TRAC, TRAQ. Route, sentier, trace.

(Ange Vergece ut salére pour)... *ma main sur le* trac *de sa* [*lettre adresser.* BAÏF, I, *v*.
... suyuant le trac *de voz Ayeux.* DU BELLAY, II, 125.
... au trac *des neuf Sœurs arresté.* 165.
... vn trac *non batu.* II, 364.
... vn trac *encores non battu.* 403.

Quand la Limace au dos qui porte sa maison,
Laisse vn trac *sur les fleurs...* RONSARD, I, 163.

Si tost que la malice au monde eut commencé
Son trac... IV, 205.

Tout sera depraué, bourgs, villes & maisons
Fournoyantes du traq *des premieres saisons.* 207.

... *le* trac *de vertu bien peu de gens ensuiuent.* 408.

... *le* trac *du grand chemin batu.* 414.

Suiuon le sainct trac *humide*
De ce guide. V, 221.

... *bon gardien*
Du trac *de m'amie & du mien.* VI, 344.

TRAIRE. Tirer, faire sortir.

C'est à moy, Prince, à pleurer & à traire
Tant de sanglots... RONSARD, III, 69.

TRAITIS. Bien tourné, bien fait, joli. Par une distraction incompréhensible, M. Mellerio attribue à ce mot le sens de *traître*.

... *le nez* traitis,
Troussé, mignard, & non voutis. BELLEAU, I, 262.

Pein-le moy donc (le nez de Cassandre) *ny court, ny aquilin,*
Poli, traitis... RONSARD, I, 121.

Qui peindra les yeux traitis
De Cassandre ma Deesse? II, 422.

TRANÇONNER. Couper en tranches, en tronçons, en morceaux.

Tien, trançone *ma langue...* BAÏF, I, 179.

... *couper vos liens par morceaux* trançonnez. RONSARD, I, 157.

... *la fausse Hypocrisie*
En cent morceaux trançonna. II, 396.

TREMEILLER. Marcher sur trois rangs, être disposé en forme de trémail.

(Les fourmis) ... *font*
Tremeiller *la campagne toute*
De noires ondes de leur route. RONSARD, VI, 228.

TREPILLANT. Sautant, bondissant.

L'eau de ta source iazarde
Qui trepillante *se suit.* RONSARD, II, 200.

TRESQUE. Très.

... quelle chere?
— Tresque *bonne...* BAÏF, IV, 131.

TRESSUER. Suer abondamment.

... *le* tresſuant *Atlas.* DU BELLAY, I, 151.
... *nous* tresſuons *d'ahan.* RONSARD, II, 228.

TRETOUS. Tous.

... *venés ça* tretous. BAÏF, IV, 138.
Sur tretous...

Se trouvait dans la première édition de *Odes* de Ronsard; il y a substitué en 1560 *par sus vous*. Voyez l'abbé Froger, *Les Premières Poésies de Ronsard,* p. 103.

TROCHET. Branche chargée de fruits.

Ie te garde vn trochet *de cent noisilles franches.*
BELLEAU, I, 211.

Fruits qui passoyent les lèvres du vaisseau
En gros trochets : *ainsi qu'au renouueau*
Vn beau guinier par gros trochets *fait naistre*
Son fruit touffu... RONSARD, V, 54.

TRUAGE. Impôt.

... *on ne peut frauder le dernier* truage. RONSARD, V, 310.

TRUFER (SE). Injurier, se moquer, braver.

Puis le foulant aux pieds, luy dist en se trufant.
RONSARD, IV, 292.

VANNÉ. Berné.

Huez, sifflez, vannez... RONSARD, V, 423.

VERGOGNER, VERGONGNER. Avoir honte.

... *Qui me fait* vergogner. BAÏF, I, 131.

Se vergongnans *de m'auoir voulu bien.*

DU BELLAY, II, 395.

Son beau poil d'or, & des sourcis encore
De leurs beautez font vergongner *l'Aurore.*

RONSARD, I, 104.

VERGONGNE. Honte.

... *sans* vergongne... RONSARD, I, 236.

VERTU BIEU. Pour *Vertu Dieu.*

Vertu bieu! *faites vostre affaire.* BAÏF, IV, 265.

VERVE. Caprice.

... *guarir sa* vèrue *qui empire.* RONSARD, V, 342.

VESPRÉE. Soirée.

... *à la* vesprée
Quand le faucheur lassé retourne de la prée.

RONSARD, VI, 325.

VESTURE. Habit, vêtement.

Va s'accoustrer, & des mesmes armures
Qu'auoit sa sœur, & des mesmes vestures. BAÏF, II, 268.

VEUIL, VEUEIL, VUEIL. Volonté.

Le veueil *des Dieux*... DU BELLAY, I, 359 et 435.

Pour elle encor i'ay dressé d'autres vers
Pour de son veuil *vng oracle vous faire.* IODELLE, II, 342.

... *pour iouyr de mon* vueil. RONSARD, I, 168.

VILOTEUR. Débauché.

Si quelque viloteur *aux Princes deuisant*
Contrefait le boufon, le fat, ou le plaisant. RONSARD, III, 206.

VIRER, SE VIRER. Tourner.

... *le frein, qui en plus d'vne part*
A son plaisir & m'arreste, & me vire. DU BELLAY, I, 92.

Le Temps qui tousiours vire. 156.

L'accord meilleur que font ces cieux en se virant.

IODELLE, II, 191.

... *l'an* ſe vire. RONSARD, II, 424.

... *l'Ocean où le Soleil* ſe vire. V, 322.

Me tournant, me virant *de droit & de trauers.* VI, 301.

Voyez VOLTER.

VIREVOLTER. Tourner.

... *ta roué, Ixion, roura* vireuoltante. BAÏF, II, 126.

... *ce Belaud* vire-voltoit
Follaſtre autour d'vne pelote. DU BELLAY, II, 355.

Vireuolter, *rouler, & ſe dreſſer.* IODELLE, I, 113.

Durant l'orage tel mes naus vireuoltees. 201.

Vireuoltante *ſur l'eau.* II, 331.

Vireuoltant *à l'entour des caroles.* RONSARD, V, 162.

VIREVOUSTER. Même signification.

Non autrement qu'vn rauiſſard Vautour
Le lieure veu fait par deſſus main tour
Vireuouſtant, *& ne vole point droit.* BAÏF, II, 427.

VIS. Visage. *A vis,* en face.

... *le fit aſſeoir.*
A vis *de luy*... RONSARD, *Franciade,* liv. II.

Le poète a ainsi modifié ce passage (III, 67) :

... *le fiſt ſeoir*
Droit deuant luy...

VITUPERE. Blâme, reproche.

... *il craint le* vitupere. BELLEAU, II, 143.

... *dommage &* vitupere. DU BELLAY, I, 130.

... *(ô* vitupere). 166.

... *éternel* vitupere. 317 et 318.

... *de peur de* vitupere. 472.

... *s'oppoſer à ſi grand* vitupere. II, 21.

Celuy qui d'amitié a violé la loy
Cherchant de ſon amy la mort & vitupere. 230.

Porter ſur l'ennemy la peur, le vitupere. IODELLE, II, 154.

... *adiouſtant la mort au* vitupere. 276.
Quel los remportrez vous d'vn ſi grand vitupere?
RONSARD, IV, 294.

VITUPERER. Blâmer.

Pourquoy va-lon femme vituperant? BAÏF, II, 237.
... *ſi quelqu'vn icy me* vitupere.
RONSARD, *Le Bocage Royal*. Au Roy Charles IX.
Ronsard a supprimé le passage où se trouvait ce vers.

VOIRE. Vraiment.

... voire
Ie l'ay... BAÏF, III, 191.
Voire *da?*... IV, 22.
... *ia trois fois* voire *quatre*. RONSARD, II, 100.

VOLTE. Tour.

... *mille & mille* voltes
Qui vont s'entrecroiſant en mille & mille ſortes. DORAT, 24.
Tous deux dançans la Volte... RONSARD, I, 231.
Le Roy dançant la volte *Prouençalle*. II, 66.

VOLTER. Tourner.

L'vn me volte *dans l'air, & l'autre me terraſſe.*
IODELLE, II, 31.
... *quand on le* volte *& vire*
Au gré de l'eſperon. 46.
... *ſi ie t'auoy ſous ma main,*
Aſſeure toy que dans la bouche
Bien toſt ie t'aurois mis le frain.
Puis te voltant *à toute bride*
Ie dreſſerois tes pieds au cours. RONSARD, II, 362.
Fortune auſſi croiſſant l'affliction
De ma douleur, tient ſa rouë arreſtée
Au lieu, auquel mal'heur l'auoit voltée. TYARD, 35.
... *au bal, diſpoſtement legere,*
Ses mille tours volte *de bonne grace*. 55.

VOUGE. Serpe, faucille.

Vos lances desormais en vouges *soient trempées.*
RONSARD, V, 198.

VOUTIS. Voûté, en arc.

... *le nez traitis,*
Troussé, mignard, & non voûtis. BELLEAU, I, 262.
... *beaux Sourcilz* voutilz. DU BELLAY, I, 172.
... *sourcy* voûtis.
RONSARD, I, 120 et 404, note 240.

VUEIL. Voyez **VEUIL.**

YVRER (S'). S'enivrer.

Rome s'yurant *de leur parler.* RONSARD, II, 152.

II

DIALECTES

RONSARD s'est fort nettement prononcé en faveur de l'introduction dans la langue poétique générale des termes particuliers à nos diverses provinces[1] ; mais à cet égard, comme pour l'emploi des mots grecs et latins et des archaïsmes, ses doctrines, loin de s'affirmer et de s'étendre, sont devenues avec le temps beaucoup moins absolues.

En 1550, dans le *Surauertiſſement* des quatre premiers livres des *Odes* (I, cxvj), Ronsard répond avec arrogance à ceux qui lui reprochent ses provincialismes : « Nos conſciencieus poëtes ont trouué mauuais de quoi ie parle (comme ils diſent) mon Vandomois, écriuant ore *charlit,* ores *nuaus,* ores *ullent,* & pluſieurs autres mots que ie confeſſe veritablement ſentir mon terroi. » En 1565, dans son *Abregé de l'Art poëtique,* il recommande encore de n'« affecter par trop le parler de la court,

1. Voyez, outre les passages qui suivent, III, 32.

lequel eſt quelques-fois tres mauuais[1]; » en 1572, dans la *Preface ſur la Franciade,* son ton a bien changé : « Ie te conſeille d'vſer indifferemment de tous dialectes, comme i'ay deſia dit : entre leſquels le Courtiſan eſt touſiours le plus beau, à cauſe de la Majeſté du Prince; mais il ne peut eſtre parfait ſans l'aide des autres : car chacun iardin a ſa particuliere fleur[2]. »

Outre les avantages que les écrivains d'alors trouvaient dans ce procédé littéraire, ils croyaient y voir, avec la pratique des poètes de l'ancienne Grèce, un rapport qui amusait leur esprit et flattait leur orgueil. Dans le *Surauertiſſement,* Ronsard se déclare « imitateur de tous les poëtes Grecs, qui ont ordinairement écrit en leurs liures le propre langage de leurs nations. » Henri Estienne est à cet égard du même avis que Ronsard : « Noſtre langage ha ſon principal ſiege au lieu principal de ſon pays; mais en quelques endroits d'iceluy il en ha d'autres qu'on peut appeler ſes dialectes.

« Et comme ceci luy eſt commun avec la langue greque, auſſi en reçoit-il vne meſme commodité. Car ainſi que les poetes grecs s'aidoyent au beſoin de mots peculiers à certains pays de la Grece, ainſi nos poetes françois peuuent faire leur proufit de pluſieurs vocables qui toutesfois ne ſont en vſage qu'en certains endroits de la France[3]. »

Ronsard conseille d'user des termes « de toutes les prouinces de France » et de ne point se soucier « s'ils ſont *Gaſcons, Poiteuins, Normans, Manceaux, Lionnois* ou d'autre pays[4]; » toutefois, dans la pratique, il s'en tient aux dialectes du centre, qui lui sont très familiers et présentent avec la langue générale une étroite analogie; il y joint un nombre très restreint

1. VI, 451.
2. III, 534.
3. *La Précellence du Langage François,* édit. Feugère, 1850, p. 173.
4. VI, 451.

de mots ou plutôt de formes picardes[1] et laisse presque complètement à l'écart les patois du Midi.

Baïf nous apprend (I, *vj*) qu'il s'était formé chez Tusan un vocabulaire du même genre :

... de diuers langage
(Picard, Parisien, Touranjau, Poiteuin,
Normand & Champenois) mellay mon Angeuin.

C'est ce qu'indique fort bien Vauquelin de la Fresnaye, le fidèle rédacteur de la poétique de la *Pléiade*. Les dialectes qu'il recommande sont (liv. I, v. 361) :

L'idiome Norman, l'Angeuin, le Manceau,
Le François, le Picard, le poli Tourangeau;

et il prescrit dans le chant suivant (II, v. 903) :

... de ne receuoir plus la ieunesse hardie,
A faire ainsi des mots nouueaux à l'estourdie
Amenant de Gascongne ou de Languedouy,
D'Albigeois, de Prouence, vn langage inouy.

Après avoir déterminé d'une manière générale la part des dialectes dans la langue de la *Pléiade*, il resterait à examiner chaque mot en particulier, et à déterminer à quelle province il appartient.

Cette tâche est moins facile qu'on ne serait tenté de le croire.

Nous avons pour nous y aider deux sortes de témoins : d'abord les commentateurs du XVIe siècle, contemporains et amis des poètes de la *Pléiade*; ensuite les érudits locaux qui nous renseignent sur le vocabulaire actuel de la région qu'ils habitent; mais ces indications sont fort souvent inexactes, car tel mot désigné comme appartenant en propre à une province

1. VI, 460.

a fait aussi partie de l'ancien français, et il est jusqu'à présent impossible d'établir avec certitude si c'est de cette province qu'il a passé dans la langue générale, ou si, au contraire, à la chute de l'ancien français, il est demeuré dans le langage vulgaire à l'état de débris.

Pour nous borner ici à un seul exemple, nous nous contenterons de citer le mot *ber*, signifiant berceau[1].

Les termes de ce genre, qui ne persistent plus dans nos provinces qu'à l'état de langue parlée, mais qui ont laissé des traces dans les anciens monuments de notre littérature, ont été placés dans les *Archaïsmes*, et seront rappelés par des renvois.

On a souvent classé parmi les dialectes non des mots particuliers, mais de simples accidents phonétiques; ainsi *meslié* pour *meslé* a été cité comme un mot vendomois (I, 385, note 50); nous n'examinerons pas ici ces espèces de variantes, nous nous contenterons de les énumérer dans le chapitre *Prononciation et Orthographe*.

Nous avons par ces divers procédés réduit d'une manière notable la liste des mots exclusivement provinciaux.

AMEILLER. Traire.

> (Le beſtail) ... *demande*
> *Que lon l'*ameille, *& de luy meſme tend*
> *Son pis enflé qui de creſme s'eſtend.* RONSARD, V, 160.

On lit dans le *Dictionnaire du Patois normand*, par MM. Duméril : « *Amouillante*, s. f. (arr. de Bayeux). Vache prête à vêler, dont les mamelles se gonflent de lait, ne sont plus *sèches*. »

ASTELLES. Vendomois. Éclats.

> ... *le vieillard eſclata des* aſtelles.
> RONSARD, IV, 173 et 397, note 67.

Voyez LITTRÉ au mot *Attelle*.

1. Voyez ci-dessus, 231.

ASTEURE. Contraction usitée dans plusieurs provinces, et qui, dans le dialecte gascon, se prononce *asture.*

Courage là, courage : afteure, *c'eſt* afteure
Qu'il faut doubler le pas. BAÏF, II, 314.
... *Tout* afteure
Ronpré-ie le camp? IV, 101.

Voyez DESTEURE.

BARIKAVE, expression méridionale. Fondrière, précipice.

Aus barikaves *du mont.* BAÏF, V, 342.

Voyez les *Glossaires* de Sainte-Palaye et de M. Godefroy.

BERS. Mot considéré comme vendomois. Voyez ci-dessus, p. 231.

BESSON. Dialectes du centre. Jumeaux. Voyez p. 231.

BOURIER, BOURRIER. Le *Dictionnaire* de Trévoux donne ce mot comme « usité dans quelques provinces. » Claude Garnier le définit ainsi à l'occasion du dernier des passages de Ronsard qui suivent : « Ce ſont les menus brins de paille qui volent & ſortent du van, quand ayant batu dans la grange on vanne le bled pour le ſerrer en grenier. »

... *ſous les tourbillons les* bourriers *qui voloyent*
Pour le ioüẽt du vent, parmi l'air s'en-alloyent.
RONSARD, IV, 320.

Comme vn bon laboureur, qui par ſa diligence
Separe les bouriers *de la bonne ſemence.* V, 410.

CHARLIT. Vendomois. Lit. Bien que Ronsard ait d'abord pris la défense de cette forme (voyez ci-dessus, p. 352), il y a substitué *Chalit* (VI, 74) :

Le chalit *tremblant comme nous.*

COFIN. Mot qu'on trouve dans la plupart des patois français. Voyez ci-dessus, p. 74.

COSNI. Cornu.

Tout eſt coſni, *la bergerie*
Ha moins de chéures que de boucs. BAÏF, V, 180.

COURGET. Vendomois. Fouet.

... l'autre tes flans fouëtte
De courgets *serpentins...* BAÏF, II, 126.

Ronsard a remplacé

... Courgetz *plombez*

par :

... *gands em-plombez*. II, 381.

CROUILLET. Centre et ouest de la France. Loquet. Voyez ci-dessus, p. 245.

DESCROUILLER. Ouvrir. Voyez ci-dessus, p. 250.

DESTEURE. De cette heure. BAÏF, IV, 178 et 457, note 54. Voyez ASTEURE.

DOUGÉ. Vendomois. Mince, menu.

La fille n'est comme nos filles,
A qui, pour les faire gentilles,
Les meres soigneuses apregnent
Comment il faut qu'elles s'estreignent
Le corps, pour sembler plus dougees.
BAÏF, IV, 32 et 453, note 14.

Les fuzeaux de leurs iournées,
De courts, de grands, d'allongez,
De gros & de bien dougez.
RONSARD, II, 142 et 487, note 73.

... vn beau guimple afubla par dessus
Prime dougé *filé de main sçauante.* III, 127.

Ce mot est un des six que, suivant la tradition, Ronsard recommandait par testament à d'Aubigné. Voyez ci-dessus, p. 44.

DOUGEMENT. Subtilement.

Ie te puis asseurer que sa main delicate
Filera dougement *quelque drap d'escarlate.*

Ces vers de *la quenoille* étaient accompagnés de la note suivante de Belleau : « Dougé est vn mot d'Anjou & du Vandomois, propre aux filandières qui filent le fil de leur fuseau tenu & menu. » Dans l'édition de 1584 que nous suivons (I, 196), *dextrement* a remplacé *dougement*.

ENOULER. Mot de Touraine et de bas-Vendomois. Oter le noyau.

L'hyuer vient il? Les noix lors on enoule. BAÏF, II, 41.

FESTIER. Vendomois. Fêter, festoyer. Voyez *Prononciation et Orthographe.*

HARSOIR « pour Hier au soir, mot du pays, » dit Belleau, à propos d'un passage des *Amours* de Ronsard. Voyez ci-dessus, ARSOIR, p. 224.

MESLIÉ. Vendomois. Mêlé. Voyez *Prononciation et Orthographe.*

MOISSINE. Voyez ci-dessus, p. 309.

MOUCHER, MOUSCHER. Mot des dialectes du centre. Être excité, agité par la piqûre des mouches.

Comme vne genisse qui mouche
Tu sauteles par les prés vers. BAÏF, IV, 300.

... *comme vn taon de sa pointe esguillonne,*
Et par les champs fait mouscher *les toreaux.*
BELLEAU, I, 225.

Comme au printemps on voit vne genice...
A qui le Tan aux aiguillons tranchans
Pique la peau & la pousse en furie :
Ny les ruisseaux bossus de la prairie,
Forest ny fleurs, bocage ny rocher
Ne la sçauroient engarder de moucher.
RONSARD, III, 105.

NUAUS, nuages. Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 352.

... *le creux des* nuaus. RONSARD, I, 179.
Les nuaux *aualles*. II, 282.

Ô. Voyez ci-dessus, p. 314.

PROUGNER, Dialectes du centre. Provigner.

... *ta main fist* prougner *vne haute coutiere.*
RONSARD, IV, 360 et 418, note 125.

RABASTER, RABAT. Mots de Touraine. Voyez ci-dessus, p. 328.

RIBAN. Dialectes du centre. Voyez *Prononciation et Orthographe.*

SAOULÉ. Mot regardé comme Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 335.

TOUILLER. Voyez ci-dessus, p. 344.

TROCHET. Voyez ci-dessus, p. 347.

ULLER. Vendomois. Voyez ci-dessus, p. 352, et HULEE, HULLEMENT, HULLER, p. 296.

VERSENE. Saintongeois. Sillon.

Ne vois-ie pas Pineau qui à vne verſène,
De nous va là deuant atrauers ceſte plaine ?

Baïf, III, 104 et 379, note 31.

III

MOTS TECHNIQUES

Les écrivains de la *Pléiade*, si ardents à se ruer dans toutes les voies littéraires, n'ont pas manqué de composer des poëmes techniques, et se sont forcément servi des termes spéciaux appropriés à chaque sujet; mais ce n'est pas seulement dans de tels ouvrages qu'ils les ont employés. Ils prétendaient les introduire dans les genres les plus élevés. Ronsard dit, en parlant du poëte héroïque : « Tantoſt il eſt Philoſophe, tantoſt Medecin, Arboriſte, Anatomiſte & Iuriſconſulte » (III, 523), et cette opinion est développée à plusieurs reprises par lui et par Du Bellay. (Voyez ci-dessus, pp. 30 et 31). Il arrive même assez fréquemment que ces termes empruntés des diverses sciences, parfois des métiers les plus vulgaires, fournissent à la langue un contingent d'expressions figurées qui contribuent à la renouveler et à l'enrichir : « Quant aux comparaiſons... tu les chercheras des artiſans de fer & des veneurs, comme Homere, peſcheurs, architectes, maſſons, & brief de tous les meſtiers dont la nature honore les hommes. » (Ronsard, III, 528.)

Fidèle à ces principes, Vauquelin de la Fresnaye a grand

soin d'enseigner à son disciple où il pourra trouver la nomenclature et l'explication des termes de chasse, de fauconnerie, d'architecture et de marine, et lui dit pour conclure :

Apprends...
... les mots de tous arts mecaniques
Pour en orner aprés tes phrases Poëtiques.
(*Art poëtique*, liv. I, v. 345.)

Astronomie, Phénomènes célestes, Astrologie, Sciences occultes.

Les écrivains de la *Pléiade* ont composé un assez grand nombre d'ouvrages techniques relatifs à ces sujets. Tyard en a écrit quelques-uns en prose, tels que *Mantice, ou Discours de la verité de Diuination par Astrologie; L'Vnivers ou discours des parties & de la nature du monde* (254). Nous avons tiré du premier de ces livres des vers astronomiques (231-234) dans lesquels sont décrites cinquante et une constellations. On trouve dans Baïf : *Le premier des Meteores* (II, 1), *Presages d'Orpheus sur les tremblemens de terre* (33), et *Les Sorcieres* (III, 29). Remy Belleau a traduit en vers *Les Apparences Celestes, les Prognostiques & Presages d'Arat* (II, 325). Ronsard a écrit des « hynnes » *des Estoiles* (IV, 255), *du Printemps* (299), *de l'Esté* (303), *de l'Autonne* (310), *de l'Hyuer* (324), *Les Daimons* (218), enfin : *Magie, ou Deliurance d'Amour* (II, 457).

Du Bellay, dans sa *Vieille Courtisanne* (II, 393), décrit longuement les pratiques de sorcellerie employées pour ramener un amant infidèle.

Quant aux passages où le vocabulaire de ces diverses sciences est employé, ils sont innombrables; nous nous attacherons dans la liste suivante aux plus importants et nous recueillerons particulièrement ceux qui ont fourni des expressions figurées à la langue générale.

Æquateur. Voy. ci-dessus, p. 106.

Agenoillé (l'). Nom d'une constellation. « *Le vulgaire*... l'Agenoillé *l'appelle.* » Bell., II, 330.

ARDENT. « *Ainsi qu'on voit aux grasses nuicts d'Automne Vn prompt* Ardent *sur les eaux esclairer.* » Rons., II, 66 et 472, note 41.

ASCENDANT. Au propre l'astre qui s'élève sur l'horizon au moment de la naissance. « *L'astre* ascendant *sous qui ie pris naissance.* » Rons., I, 67. « *L'Astre diuin, lequel à ma naissance Fut* ascendant *sur tous en l'hemisphere.* » Tyard, 44.

ASPECT, en parlant des astres, dont la situation et l'apparence passaient pour influer sur les destinées humaines. « ... *comme vn grand soleil estiual se monstroit, Et iettant son* aspect *vers la lampe lunaire, Plus il s'en esloignoit, plus il la rendoit claire.* » Dor., 29. « *Soit que tous ces* aspects *sur nous se reünissent.* » Iod., II, 226. « *L'Astre qui commandoit au poinct que ie fus né, D'*aspects *malencontreux estoit infortuné.* » Rons., I, 230. « *Il a voulu sçauoir des Planettes les dances, Tours,* aspects *& vertus.* » III, 193. « Ie voulois former vne figure du ciel pour rechercher de quel *aspect* fut sur vous ceste continuelle solitude descochée. » Tyard, xiij. « ... *estoille en bon* aspect *tournée.* » 41. *Quand ie nasqui, l'Astre de mon destin... M'eslongna tant des* aspects *d'amitié, Que ie me hay moy-mesme.* » 71. « ... aspect *de maline influence.* » 90.

ASTRE. « *Souuentefois nous auons faute Soit de biens, soit de faueur haute, selon que l'*Astre *nous conduit.* » Rons. II, 277. « ... *Malheur des* Astres *mal-tournez.* » III, 288. Voyez ASPECT.

ASTRER (bien). Entourer d'astres favorables. « *Pour* bien astrer *la geniture.* » Baïf, II, 383. « *Guerrier* bien astré. » 411.

AUSTRE. Auster, vent du midi. « ... Austre, *où le Soleil tourne & flechist son cours.* » Bell., II, 342.

AVRIL. Le mois d'avril. « Auril *l'honneur des bois.* » Bell., I, 201. Figurément: « ... *l'*Auril *de mon âge.* » Rons., I, 29. La jeunesse. Maurice Sceve a employé cette même expression dans sa *Delie*, VI. « *En mon ieune* auril... » Rons., II, 461. « *Quand on perd son* Auril *en Octobre on s'en plaint.* » Rons., I, 317.

CHARTON (le). Le cocher. « ... *la flamme qui reside Belle dedans le ciel, du* Charton *porte-bride, Du* Charton *estoilé...* » Bell., II, 336.

CHÉVRONS. « *Tant de* chéurons, *tant d'horribles planetes.* » Rons., V, 158. Marcassus a dit au sujet de ce passage (éd. de 1623, p. 1245) : « Il entend des Meteores, c'est à dire des feux qui se font quelquesfois en l'air, qui parce que bien souuent ils sont longs, il les appelle des *Cheurons,* à l'imitation des anciens Poëtes. »

DESASTRE. État de celui qui a les astres défavorables, malheur. Rons., I, II et 383, note 36; III, 296; VI, 423.

DESASTRER. Baïf, I, 18; Bell., II, 274.
DESASTREUX gentilhomme. Iod., II, 219.
EMPOUSE. Voy. ci-dessus, p. 77.
EN-ASTRÉ d'heur. Rons., V, 135.
HERME (le saint). Météore. Saint Érasme est appelé par corruption en italien *Ermo* ou *Elmo,* d'où *saint Erme* ou *saint Elme.* « *Voici encor le saint Erme, qui preste Espoir certain de fortune bonace.* » Tyard, 84. « ... *le feu saint Herme.* » Rons., VI, 235.
HESPERE. Voy. ci-dessus, p. 83.
INCANTATION. Voy. ci-dessus, p. 137.
INFLUANCE, INFLUENCE. Au propre, ce qui coule, ce qui se répand d'en haut sur quelqu'un. « ... *le bon Iupiter en paisible* influance *Ne te guigna d'en haut.* » Baïf, II, 116. Il est très fréquemment employé figurément. Iod., II, 227; Rons., IV, 64; V, 252; VI, 379; Tyard, 44.
INFLUER. « ... *l'Astre... m'*influant *son destin fauorable.* » Tyard, 50.
INFLUS, INFLUX. « ... *l'*influs *des planetes.* » Bell., II, 157; Rons., V, 118.
INFLUXION. « *Les* influxions des astres... » Rons., éd. de 1623. Dans l'édition de 1584, que nous avons reproduite, on lit : « *Les actions.* » III, 193.
JOVIAL. Qui appartient à Jupiter, et figurément gai, heureux, favorable. « ... *les doux repas De la* Iouiale *Ambrosie.* » Ce passage de Ronsard est devenu dans l'édition de 1584 que nous suivons : « ... *le doux repas Du Nectar & de l'Ambrosie.* » II, 414.
LAITÉE, LAITINE. Lactée. « ... *voye* Laitine. » Baïf, II, 27. « ... *voye* Laitee ... *ceinture* Laitee. » 30.
NECROMANT. Voy. ci-dessus, p. 90.
OLENIE. Voy. ci-dessus, p. 91.
PLÉIADE. Voy. ci-dessus, p. 95.
POINCTS COUPLEZ. Terme de géomancie. « *Les* poincts couplez, *les magiques figures.* » Du Bell., II, 393.
RETROGRADE. Qui paraît aller contre l'ordre des signes. « (Saturne) *Tout* retrograde *en opposition.* » Tyard, 90.
SAISON. Age. « ... *en ma vieille* saison. » Du Bell., II, 185.
SATURNE. Planète qui donne un caractère sérieux, mais qui est froide et malfaisante. « ... *forcer ie ne puis Mon* Saturne *ennemi.* » Rons. III, 288. « *Tu es sobre en propos, pensif & taciturne, Qui sont les plus beaux dons de l'astre de* Saturne. » IV, 189. « *Voy ce resueur* Saturne *à louer chiche, Mais à blasmer liberalement riche.* » Tyard, 90.

SIGNE. « *Tous deux... Prendrions place au seiour des Astres les plus beaux, Et serions dits d'Amour à iamais le beau* Signe. » Rons., I, 231.
TRAMONTANE. Voy. ci-dessus, p. 208.
VOYE LAITINE. Voy. LAITÉE.
ZODIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 101.

Animaux.

Ronsard et Belleau ont consacré de petits poëmes à l'éloge de certains animaux. On trouve dans les œuvres du premier *L'Alouette* (II, 41); *Le Freslon* (44); *Le Chat* (V, 57); *Le Rossignol* (107); *L'ombre du Cheual* (110); *La Grenouille* (VI, 221); *Le Fourmy* (226); *Le Geay* (375); dans celles du second *Le Papillon* (I, 50); *L'Huistre* (56); *L'Escargot* (60); *La Tortue* (66); *Le Ver luisant de nuict* (70); *Le Mulet* (108). Enfin, à toute occasion les poètes de la *Pléiade* nomment non seulement les animaux domestiques, mais les bêtes sauvages, les oiseaux de fauconnerie, les diverses espèces de gibier, et emploient dans leurs vers les mots usités dans la bouverie et la bergerie. Ce sont surtout ces termes particuliers que nous nous sommes appliqué à recueillir dans la liste suivante.

ACHÉE (une). Un vermisseau. Rons., II, 43 et 470, note 30; 356 et 502, note 189.
AGASSE. Pie. Baïf, II, 70.
AIGNELET. Bell., II, 309.
ARAIGNE. Voy. ci-dessus, p. 223.
ARONDE. Hirondelle. Rons., II, 418.
ARONDELLE. Voy. ci-dessus, p. 224 et, ci-après, COSSI.
ARTAISON. Artison. Tyard, 187.
ASNE. « *A* l'asne l'asne *tres beau semble.* » Baïf, V, 66.
AUBEREAU. Voyez HOBREAU.
AUTOUR. Iod., II, 310.
AVETTE. « ... *pillardes* auettes. » Bell., I, 203. « ... *blondes* auettes. » Rons., I, 161.
BARBETTE. « *Vne* barbette *fidelle*... » Baïf, II, 46.
BAYARD. « Pour quelque cheual que ce soit, genereux & prompt à la main. » Marcassus, p. 669 du Ronsard de 1623. « ... *son* bayard. » Rons., III, 163.

Becafigue. Baïf, v, 171.
Bufle. Voy. ci-dessus, p. 185.
Calandre. Bell., i, 248.
Canars insulans (de *insulanus*, habitant une île). Bell., ii, 66.
Cerve. Voy. ci-dessus, p. 114.
Chahuan, Chat-huan. Baïf, iii, 81; Iod., ii, 312, 313.
Chat. « *Absent le* chat *les souris dansent.* » Baïf, v, 81.
Chau-Souri. Baïf, v, 182-183.
Chéaux. Petits des bêtes puantes. Baïf, v, 36 et 388, note 19.
Cheveche. Chouette. Baïf, iv, 260.
Chevre. Figurément : « ... *vne* cheure *coifée.* » Baïf, ii, 273.
Chien. Voici les noms des principales espèces de chiens employées à la chasse (Iod., ii, 308) : « *Là sonnent ces mots de* limier, Chien-courant, dogue, chien-d'attaque, Epagneu, chien d'Artois, & braque, Barbet, turquet, allant, leurier. » « Chiens baux. » Rons., i, 235 et 424, note 365. « Chiens gris. » iii, 211. Baïf mentionne dans le passage suivant des *Mimes* (v, 169), quelques-uns des noms donnés habituellement aux chiens : « Clabaud, miraud, bize, fregonde, Galehaut, miremont, mironde. » Voici une liste plus étendue fournie par Jodelle ii, 308 : « *Les noms, comme* Miraut, Briffaut, Tirebois, Clerande, & Legere : *Et en leuriers,* Iason, Volant, Cherami, Cigoigne, Cibelle. » Ronsard qui indique la manière dont les anciens les ont choisis, ajoute qu' « *ils les ont nommez dés leur ieunesse tendre De noms aigus & courts, pour soudain les entendre,* Panfac, Lelap, Melamp, Oribat, Aistaut, Hyle, Lachne, Agriod, Thoin, Asuol, Arpaut, Ichnobat, Hylastor, *& de mainte autre sorte Selon que le langage en diuers lieux le porte* » (v. 39). Voyez des Epitaphes de chiens dans Ronsard, v, 318-323.
Chouan. Chat-huant. Rons., ii, 228; iii, 143; v, 173, 243.
Chouëtte. Bell., ii, 66.
Chouquars, Chucas. Corneilles. Bell., ii, 67; Baïf, ii, 372; iv, 225.
Coacer. Cri de la grenouille. Rons., vi, 221.
Coc. « Coc *chante ou non, viendra le iour.* » Baïf, v, 38.
Cochevy. Alouette. Baïf, iii, 79 et 378, note 23.
Cocu. Coucou. Rons., ii, 346 et 501, note 182.
Colom, Coulon, Coulombe. Baïf, ii, 121; v, 179; Rons., i, 278.
Connil. Lapin. Voyez ci-dessus p. 242.
Cossi. Cri de l'hirondelle. « *Si fait bien l'Arondelle aussi Quand elle chante son* cossi. » Rons., ii, 43.

COULEUVRE. « *Dedans le muy gist la* couleuure, » Baïf, v, 62.
COURTAU. Iod., II, 307.
CRAQUETER. « ... *la Pie, qui fait merueille De* craqueter *& caqueter.* » Iod., II, 314.
CRIQUER. « *Les grillons* criquoyent *au chaud.* » Baïf, II, 45.
CROCODILE. Voy. ci-dessus, p. 74.
CUSIN. Moucheron. Rons., I, 306 et 427, note 381.
DESTRIER. Rons., III, 485.
ELEPHANT. Voy. ci-dessus, p. 77.
EMERILLON. Iod., II, 314.
ESPREVIER, ESPRIVIER. Baïf, II, 363; Rons., VI, 375, 421.
ESTURBOT. Rons., IV, 224 et 405, note 88. Une variante donne: Esturgeon.
ETOMISSEUR, appelé aussi estombisseur, tombisseur. Terme de fauconnerie. « *Qu'on lasche l'*etomisseur, *Qui lentement par l'air nâge, Sur ce milan rauisseur.* » Du Bell., I, 167.
FAN. Faon. « ... *le* fan *de la truie.* » Baïf, v, 138. « ... *layes, marcassins, &* fans. » Iod., II, 309. « ... fan *de biche.* » Tyard, 204.
FAUPERDREAU, FAUPERDRIEU. Oiseau de proie qui prend les perdrix. Baïf, II, 140; Iod., II, 312, 313.
FERE. Voy. ci-dessus, p. 194.
FIERE. Voy. ci-dessus, p. 196.
FOUCHE. Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
FOUINE. Baïf, v, 63.
FREZAYE. « *Nous palissons du cry d'une* Frezaye. » Baïf, II, 37.
FRESLON. Bell., I, 210.
FRINGOTTER. « ... *le Pinçon* fringotte... » Bell., II, 67.
GADILLE. Oiseau. Rons., I, 333.
GARDON. Poisson. Baïf, III, 40; Rons., IV, 416.
GENET, GINET. Voy. ci-dessus, p. 197.
GERFAUT. Iod., I, 177 et 315, note 34; II, 310, 312.
GLIX. Voy. ci-dessus, p. 134.
GRESSET. Grenouille. Baïf, III, 31.
GRINGOTER. Chant du rossignol. Rons., IV, 59.
GRUE. Du Bell., II, 425; Iod., II, 314. Baïf a employé ce mot en parlant d'une femme: « *Ma* gruë. » III, 343.
HACQUENÉE. « ... *en lieu d'vn roussin prennent la* hacquenée. » Rons., IV, 190.
HANIR. « *Verras* hanir *le beau cheual guerrier.* » Rons., III, 248.
HANNETON. « *De* hannetons *la bonne annee.* » Baïf, v, 39.
HAZE. « Haze *au viuier au clapier carpe.* » Baïf, v, 14.

HERON. Iod., II, 312, 313; Rons., IV, 175.
HOBREAU, AUBEREAU. Petit oiseau de proie employé à la chasse aux alouettes. Baïf, II, 140; Bell., II, 435.
HONGNER. « *Qui touche le fan de la truie, Tant soit petit, il* hongne *& crie.* » Baïf, V, 138.
HUPPE. Bell., II, 50.
HURAUT. Chien de forte taille. Bell., 211 et 347, note 141.
HUTAUDEAU, plus ordinairement *hetudeau*. Poulet destiné à devenir chapon. Chaponneau. Bell., II, 414.
HYDRE. Voy. ci-dessus, p. 83.
IREGNE. Araignée. Baïf, II, 379. Voy. ci-dessus, ARAIGNE, p. 223.
LANIER. Oiseau de proie. Iod., II, 310.
LAYE. Femelle du sanglier. Iod., II, 309. Voy. FAN.
LEVRIER. Chien propre à chasser le lièvre. Iod., II, 307, 313; Rons., VI, 325.
LICE. « *Vne* lice *aboyant*... » Rons., IV, 316.
LIMACE. Bell., I, 61. « ... *rouges* limaces. » 296.
LIMAS. Rons., II, 293; III, 409.
LIMIER. Chien avec lequel on quête la bête. Iod., II, 302, 308; Rons., I, 235.
LOUTRE. Bell., I, 232.
LYNCE. Rons., IV, 358.
MARCASSIN. Petit sanglier. Iod., II, 309. Voy. FAN.
MARCOU. Maton. Du Bell., II, 358.
MARMOTEINE. Marmotte. Baïf, V, 168.
MARTINET. Rons., I., 167 et 416, note 302.
MASTIN. « *Vn os à deux* maſtins *enſemble, Combien qu'il ſoit gros, eſt trop peu.* » Baïf, V, 39.
MELISSETE. Abeille. Rons., II, 341 et 500, note 175.
MILAN. Iod., II, 312-313.
MOLOSSE. Rons., V, 38.
MOREAU. Cheval noir. Bell., I, 65; II, 19, 125, 245.
MOUETTE. Bell., II, 68.
MOUGE. « *Le gros turbot ſans qu'il s'éforce Engoule le* mouge *leger.* » BAÏF, V, 86 et 391, note 45.
MOUSCHE A MIEL. Rons., III, 273.
MUGLER, qui se dit proprement du cri des bœufs (voyez Rons., I, 401, note 214), a été employé par le poète en parlant de l'Aquilon (I, 100), et Baïf a dit *faire* mugler (I, 403, note 20) pour chagriner, gêner.
ONCE. Panthère. « ... Onces *mouchettez d'eſtoiles ſur le dos,* Onces

à l'œil subtil, au pié souple & dispos. » Bell., II, 171; « ... *ton* Once *& tes Ours.* » Iod., II, 299.

ORCHIL. Oiseau. Bell., II, 67.

ORFRAYE. Bell., II, 50.

ORQUE, OURQUE. Voy. ci-dessus, p. 152.

PAISSE, PAISSETEAU, PASSE. Moineau. Baïf, III, 62 et 378, note 20; IV, 361 et 465, note 126. Rons., II, 459 et 507, note 237.

PALLE. Sorte de héron. Rons., IV, 174 et 397, note 69.

PAPEGEAY (un), des PAPEGAUX. Perroquet. Rons., III, 255, et IV, 115.

PARDE. Voy. ci-dessus, p. 153.

PEPIER. Cri des petits oiseaux sortant du nid. « ... *petis qui seulets* pepient. » Baïf, II, 63. « ... *petits* pepians *& ouurans le bec.* » Bell., I, 247.

PERDRIAU. Bell., I, 234 et 352, note 160.

PHALANGE. Voy. ci-dessus, p. 94.

PIGRIESCHE. Baïf, V, 61.

PINSON. Rons., I, 333. Voy. FRINGOTTER.

PLONGEON. Oiseau, Bell., II, 68.

PORPHYRE. « ... *une* porphyre *errante en sa coquille.* Rons., V, 43.

POUPE. Voy. ci-dessus, p. 159.

POUTRE. Jument. Voy. ci-dessus, p. 325.

PUTOIS. Rons., V, 40.

PYRALIDE. Voyez ci-dessus, p. 96.

PYTHON. Serpent. Iod., II, 147.

RAMIER. Rons., I, 333.

RANE. Grenouille. Voy. ci-dessus, p. 163.

RANGER. Renne, quelquefois sanglier. « ... *escumeux* Ranger. » Du Bell., I, 348. » « ... *bien ramez* Rangers. » Iod., II, 308.

RENARD. « *Auec le* renard *ou renarde.* » Baïf, V, 90.

RHINOCERONT. Rons., IV, 148.

RIDANE. Gibier. Iod., II, 311.

RINCANER. Braire. « ... *la beste* rincanante. » Baïf, III, 3 et 375, note 2.

ROBIN. Bélier. « ... *le* robin *est pris. — Il ne robine à moindre pris.* » Baïf, III, 362 et 388, note 90.

ROUGE GORGETTE. Bell., II, 67.

ROUSSIN. Voy. HACQUENÉE.

SACRE. Oiseau de proie. Iod., II, 310, 312; Du Bell., II, 195.

SANGLIER, SANGLER. Du Bell., II, 195; Rons., I, 112 et 403, note 235; III, 211; V, 40.

SARCELLE. Iod., II, 311.
SOURIS. Voy. CHAT.
TAN. Taon. Rons., VI, 323.
TESSON. Blaireau. « ... *l'autre le* tesson *enfume en sa cauerne.* » Rons., V, 40.
THIN. Poisson. Rons., IV, 224 et 405, note 88.
TIERCELET. Iod., II, 310.
TIRELIRE. Chant de l'alouette. « *Tu dis en l'air de si doux sons Composez de ta* tirelire. » Rons., II, 42. Tout le monde connaît ces vers de Du Bartas *(1re sepmaine, 5e iour)*: « *La gentile Aloüette auec son* tire-lire, *Tire l'ire à l'iré & tire-lirant tire Vers la voute du ciel...* »
TOURTRE, TOURTE. Tourterelle. Voy. ci-dessus, p. 345.
TROCHILE. Voy. ci-dessus, p. 74, CROCODILE.
TROTIER. Cheval dressé à aller au trot. Du Bell., I, 146.
TRUIE. Voy. FAN.
TRUITE. Voy. VERON.
VARRIEN. Iod., II, 311.
VERDIER. Baïf, III, 31.
VERMET. Vermisseau. Du Bell., II, 283.
VERON. « *Pour vn petit* veron *vous prenez vne truite.* » Rons., VI, 410.

Végétaux.

Ils occupent encore plus de place que les animaux dans la poésie du XVIe siècle. Pour ne parler que des pièces qui leur sont spécialement consacrées, Baïf a chanté *Le Laurier* (II, 43) et *Le Meurier* (165); Belleau *La Cerise* (I, 71); les vers de Ronsard *A la forest de Gastine* (II, 210), sont parmi ses meilleurs et ses plus connus. Il a célébré *La Fleur de la Vigne* (II, 223); *Le Souci* (V, 99); *Le Pin* (102); *Le Houx* (166). Dans la pièce intitulée *La Salade* (V, 76), il a énuméré toutes les herbes propres à en faire une; enfin, comme on s'en convaincra en parcourant la liste suivante, nos poètes ont habilement dépeint outre les arbres et les végétaux vulgaires, ceux qui ne sont connus que des véritables amis de la nature.

Ronsard introduit dans ses descriptions champêtres de longues énumérations de fleurs. Il place autour d'une fontaine (V, 126) :

Le lis *sauuage, & la* rose *&* l'œillet,
Le roux souci, *l'odorant* serpoullet,

Le bleu glayeul, *les hautes* gantelées,
La pasquerette *aux fueilles piolées,*
La giroflée *&* *le* passe-velours,
Et le narcis *qui ne vit que deux iours.*

Ailleurs (v, 54), nous trouvons une liste étendue de fruits :

Là mainte Figue, *ornement de l'Autonne,*
Est peinte au vif...
Là le Raisin *de ioyeuse rencontre,*
Là le Concombre *au ventre enflé s'y montre :*
Et la Chastaigne *au rempart espineux.*
Là fut la Pêche *au goust demi-vineux,*
Et le Pompon *aux costes separées,*
Et les Citrons *ayans robbes dorées.*
Là fut le Glan *fils des* Chesnes *ombreux,*
La Meure *teinte au sang des amoureux,*
*L'*Abricot *froid, la* Poire *pepineuse,*
Le Coin *barbu, la* Framboise *areneuse,*
Et la Cerise *aux malades confort,*
Et le Pauot *qui les hommes endort,*
Et la Cormeille *au dur noyau de pierre,*
La Corme *aussi qui le ventre resserre,*
Auec la Fraize *au teint vermeil & beau*
Semblable au bout d'vn tetin Damoiseau :
Et par sur tout de Pampre *vne couronne*
Qui du vaisseau les léures enuironne.

En voici une autre que Belleau nous donne dans la seconde journée de sa *Bergerie* (II, II) :

« Nous nous trouuons à la porte d'vn iardin le plus beau & le plus accompli qu'on pourroit souhaitter, soit pour le complant d'arbres fruictiers, à pepin, ou à noyau, comme de *pommes, poires, guignes, cerises, griottes, oranges, figues, grenades, pesches, auant-pesches, presses, persiques, pauis, perdigoines, raisins muscats, prunes de damas* noires, blanches, rouges : bref de tous les meilleurs fruicts & plus exquis qu'on sçauroit recouurer en nostre France. »

Certains mots qui servent à décrire la verdure des bois reçoivent, dans les vers de nos poètes, une grande extension de sens. Ronsard dit : « ... *les forests* ramées, » (v, 293), c'est-à-dire *branchues, épaisses*. Dorat emploie *ramage* au sens de *branchage*. « ... *vn* ver ramage *D'vn laurier triumphant* » (26); « *verdoiant* ramage »

(28). Il y a plus, Baïf fait de *ramage* un adjectif qui caractérise les oiseaux du bois et leur chant (II, 128) : « *le caquet* ramage » (III, 68), « *le rossignol* ramage. » Ronsard dit dans le même sens : « *Rossignols* ramagers. » (I, 317). Du Bellay (I, 250) emploie *ramage* comme substantif pour désigner le chant des oiseaux qui se tiennent sur les *rameaux*, les *ramages*, sens que nous avons conservé en lui donnant plus d'extension : « *Le doulx* ramaige *des oyseaux*. » Enfin Belleau dit *se ramager* au figuré, pour *se percher*, *se nicher* (I, 162).

> *Autour de ton beau front* se ramagent *tousiours*
> *Les Delices, les Ieux, les Ris & les Amours.*

La poésie d'alors admet et même recherche les expressions les plus vulgaires, les plus rustiques. Baïf, faisant l'épitaphe d'un *Gagnedenier* qui vendait du bois, a grand soin de spécifier la nature de sa marchandise :

> ... gros bois & cottrets *secs*,
> Fagots, bourrees & falourdes. IV, 227.

Ronsard n'hésite pas à nous parler de la « *torse* pelace » (II, 173 et 495, note 136), c'est-à-dire de l'écorce tordue dont un berger tresse ses paniers. Parfois, au contraire, il transporte d'une manière inattendue, dans le langage de la botanique, les expressions techniques des arts. C'est ainsi qu'il donne le nom de *chasse* à l'enveloppe d'un bouton de rose (I, 133 et 408, note 249) : « ... *deux boutons que leur* chasse *enuironne*. »

ABRICÔS. Rons., II, 214.
ACANTHE. Bell., I, 214.
AIGLANTIN. Bell., I, 202.
ALLENOIS (Cresson). Du Bell., II, 296.
ALUÏNE. Baïf, I, 299; III, 45.
ANETH. Du Bell., II, 295.
ANIS. Rons., II, 346.
ARMOISE. Rons., II, 458.
ARTICHÔS. Rons., II, 214.
ASPHODELLE. Rons., V, 80.
ASPIC. Bell., II, 311. « Aspic *porte-epy*. » Rons., I, 168 et 416.
AUBEPIN. Rons., II, 347.
AUBIFOIN. Centaurée. Rons., III, 371.
AULNE. Du Bell., I, 459.

Aulx. Du Bell., II, 296.
Avène, Aveine. Du Bell., II, 298; Rons., VI, 334.
Baciet. « *On cueult du* Baciet *la fleur toute noirette.* » Rons., III, 432.
Basme. Voy. ci-dessus, p. 71.
Bassinet. Baïf, II, 426; Rons., II, 294 et 497, note 152.
Bette. Du Bell., II, 295.
Blé. Baïf, V, 72.
Boursette. Rons., V, 77.
Branche-ursine. Bell., I, 214.
Camomille. Tyard, 151.
Canfre. Bell., II, 311.
Cardes. Bell., II, 414.
Cassandrette. Nom donné par Ronsard à la gantelée. « *Du nom de* Caſſandre *elle eut nom* Caſſandrette. » Rons., I, 55. « ... *la rouge-fleur qu'on nomme* Caſſandrette. » 166 et 416, note 300.
Ceguë. Baïf, IV, 324.
Cepage. « ... cepage *vert.* » Baïf, II, 104.
Chambre. Chanvre. Bell., I, 228.
Chenarde. « ... Chenarde *pour Safran.* » Rons., III, 443.
Chêne. « *D'vn petit glan ſourd vn grand* chêne. » Baïf, V, 19.
Cheneviere. « ... *un petit brin Ou de lin ou de* cheneuiere. » Rons., II, 212.
Chesneteau. Rons., III, 436.
Chiches pois. Du Bell., II, 295.
Concombre. Rons., V, 54.
Coquerет. Rons., IV, 35 et 378, note 8. Voy. Francinette.
Coriandre. Du Bell., II, 296.
Corme. Rons., V, 54.
Cormeille. Rons., V, 54.
Coucourde. Du Bell., II, 295.
Coudre. Rons., III, 409, 440.
Doricnion. Voy. ci-dessus, p. 76.
Eaule. Du Bell., II, 295 et 555, note 61.
Echalotte. Du Bell., II, 296.
Endive. Du Bell., II, 296.
Esparvanche. Rons., V, 272.
Faine. Rons., V, 120.
Fein, Foin. « *O quel juge de foin!* » Baïf, III, 24. Du Bell., II, 300.
Fleurs de Mars. Voy. Mars.
Fougere. Rons., II, 356; III, 318.
Fouteau. Hêtre. Rons., IV, 186; VI, 230.

FRANCINETTE. Nom donné, en l'honneur de Francine, à l'anémone ou coquerets. Voy. Rons., I, 416, note 300.
FROUMENT. Du Bell., II, 300.
GANTELEE. Rons., V, 126. Voy. CASSANDRETTE.
GENET. Du Bell., II, 295.
GENÉVRE. « Geneures *beriflez*... » Rons., I, 317.
GIROFLEE. Bell., I, 284.
GLAGE. Herbe aquatique, sorte de glayeul. « *La nef au port attendant Cependant' Parmy la* glage *demeure.* » Du Bell., I, 387.
GLAN. Voy. CHÊNE.
GLAYEUL. Rons., V, 126.
GUINIER. Rons., V, 54.
HALLIER. Rons., III, 212.
HEBENE. Tyard, 34.
HELLEBORE. Rons., V, 403.
HIERRE, LIERRE. Voy. ci-dessus, p. 134.
HOUX. « ... houx *espineux.* » Rons., I, 317.
HYACINTHE. Voy. ci-dessus, p. 83.
JOSMIN. Rons., I, 173 et 417, note 311.
LAICTUE. Du Bell., II, 295.
LAMBRUNCHE. Rons., II, 347; III, 408; IV, 358; V, 74.
LAPAS. Voy. ci-dessus, p. 143.
LENTISQUE. Bell., II, 349; Rons., IV, 148.
LIS. Bell., I, 284.
LEUCOPHILE, LOTE. Voy. ci-dessus, p. 86.
MANDRAGORE. Bell., II, 320.
MARJOLAINE. Bell., I, 284; Rons., II, 458.
MARS (Fleur de). Ronsard, par allusion au nom de Marie, désigne ainsi les *Violettes de Mars,* appelées aussi *Violettes de Marie.* Voy. Rons., I, 154 et 413, note 279; IV, 75 et 384, note 27.
MELISSE. Rons., II, 346.
MERISE, MERISIER. Bell., I, 75.
MESLIER, Néflier. « *Vn* Meflier *noüailleux ombrage le portail.* » Rons., III, 397.
MOLY. Voy. ci-dessus, p. 89.
MORELLE. Baïf, IV, 324; Tyard, 166.
MURTE, MYRTE. Bell., I, 234. Rons., I, 35 et 388, note 78.
MURTELLE. Bell., II, 311.
NARCIS. Baïf, II, 426; Rons., V, 126.
NEUFARD. Nénufar. Rons., I, 168 et 416, note 307.
NIELLE. Rons., III, 143, 382.

NOISILLES. Noisettes. Bell., I, 211.
ŒILLET. Rons., V, 387.
OLIVE, OLIF. « ... *vn peu d'*Olif. » Du Bell., II, 297. « ... *la Prouencale* oliue. » Rons., II, 302.
OLIVETTE. Nom donné par Du Bellay, en l'honneur d'Olive, à la fleur de Notre-Dame. « ... *la blanche-fleur qu'on appelle* Oliuette, *A qui Bellot donna & la vie & le nom.* » Rons., I, 166 et 416, note 300.
PARVANCHE. Bell., 168 et 416, note 305; Rons., I, 163.
PASQUERETTE. Rons., V, 77.
PASTENADE. Carotte, panais. Rons., II, 302.
PEPONS, POMPONS. Rons., II, 23 et 467, note 10; 214 et 492, note 110; 302 et 497, note 155.
PEUPLIER. Bell., I, 95.
PIMPRENELLE. Rons., V., 77.
POLIOT, POULIOT. Bell., I, 212; Rons., II, 356 et 502, note 190; III, 408.
PONCEAU. Rons., III, 371.
POURREAU. Du Bell., II, 296.
RAIM. Voy. ci-dessus, p. 329.
REGELICE. « *Le* Regelice *soit racine de ses arbres.* » Rons., III, 433.
RESPONSETTE. « *La* Responsette *à la racine douce.* » Rons., V, 76.
ROQUETTE. Du Bell., II, 296.
RUE. Du Bell., II, 296.
SAFRAN. Rons., III, 376.
SAULAYE. Rons., VI, 20.
SAULS. Baïf, V, 86 et 391, note 47.
SEMPERVIVE. Voy. ci-dessus, p. 169.
SEP. « *Les* Sepz, *les Plantes & Fleurs.* » Du Bell., I, 181.
THYM. Rons., II, 458.
TIL. Tilleul. Rons., III, 100.
VERVAINE. Rons., II, 458.
VINETTE. Du Bell., II, 295.
VIOLETTES DE MARIE OU DE MARS. Voy. MARS.
VIORNE. Bell., I, 228.
YVRAYE. Rons., V, 410.

Minéraux.

Certains mots, dont quelques-uns sont assez particuliers, servent à désigner les divers états du sol :

BARIKAVE. Voy. ci-dessus, p. 356.
CAVEIN. Voy. ci-dessus, p. 237.
CHAMP (le gras). Rons., II, 90.
COMBE. Vallée. Bell., I, 182.
COUPEAU. « Coupeau *de montagnettes.* » Bell., I, 182. Voy. ci-dessus, p. 244.
FALAIZE. Rons., III, 49.
FONDRIERE. Bell., II, 291.
TUF. Rons., III, 428.
TUFEAU. Baïf, II, 316; Rons., V, 74.

Belleau est l'auteur d'un poème technique intitulé *Les amours & nouveaux eschanges des pierres precieuses, vertus & proprietez d'icelles* (II, 153), dont le plan n'est point sans analogie avec les *lapidaires* du moyen âge, et d'où sont extraits presque tous les noms de pierreries qui suivent.

ÆTITÈS. Bell., II, 234, et ci-dessus, p. 64.
AGATHE. Bell., II, 224, et ci-dessus, p. 64.
AIGLE (Pierre d'). Bell., II, 234.
ALABASTRE. Voy. ci-dessus, p. 65.
ALECTORIA (Gemma). Bell., II, p. 236.
AMETHYSTE. Bell., II, 165, et ci-dessus, p. 65.
'Αφροσέληνος. Bell, II, 245.
AQUEUSE (Pierre). Bell., II, 248.
ARONDELLE (Pierre d'). Bell., II, 237.
ASBESTOS. Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 71.
AYMANT (Pierre d'). Bell., II, 179.
AZUR (Pierre d'). Bell., II, 253.
BERIL. Bell., II, 248.
CALAMITE. Bell., II, 179, et ci-dessus, p. 186.
CARCHEDOINE. Bell., II, 240, et ci-dessus, p. 72.
CHELIDONIUS lapis. Bell., II, 237.
CHRYSOLITE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 73.
COQ (Pierre du). Bell., II, 236.
CORAL. « *Le* Coral. » Bell., I, 53; II, 206.
CORNALINE. Bell., II, 233.
DIAMANT. Bell., II, 174.
EMERAUDE. Bell., II, 212.
Ἔνυδρος. Bell., II, 248.
ESCARBOUCLÉ. « ... *doigts* escarbouclez. » Rons., V, 400.
GAGATE. Bell., II, 250, et ci-dessus, p. 80.

GALACTITÈS. Bell., II, 256, et ci-dessus, p. 80.
GEMME. Voy. ci-dessus, p. 133.
HÆMATITÈS. Bell., II, 254, et ci-dessus, p. 81.
HELIOTROPE. Bell., II, 242, et ci-dessus, p. 82.
HYACINTHE. Bell., II, 190, et ci-dessus, p. 83.
INEXTINGUIBLE (Pierre). Bell., II, 246, et ci-dessus, p. 139.
IRIS. Bell., II, 202.
JASPE. Bell., II, 228.
LAICTEUSE (Pierre). Bell., II, 256.
LAPIS L'AZULI. Bell., II, 253.
LUNAIRE (Pierre). Bell., II, 245.
LYNCURIUM. Bell., II, 239.
MARGUERITE. Voy. ci-dessus, p. 87.
ONCE (Pierre d'). Bell., II, 239.
ONYCE. Bell., II, 210, et ci-dessus, p. 91.
OPALLE. Bell., II, 202.
PERLE. Bell., II, 186.
PORPIRE. Rons., V, 142.
RUBIS. Bell., II, 198.
SANGUINAIRE (Pierre). Bell., II, 254.
SAPHIR. Bell., II, 217.
SARDOYNE. Bell., II, 252, et ci-dessus, p. 97.
SELENITÈS. Bell., II, 245, et ci-dessus, p. 97.
TOPASSE. Bell., II, 232.
TURQUOISE. Bell., II, 221.

Bien que Ronsard ait dit dans son *Abregé de l'Art poëtique* (VI, 451) : « Tu pratiqueras les artiſans de tous meſtiers... & principallement ceux qui doiuent la perfection de leurs ouurages aux fourneaux, *Orfeures, Fondeurs, Mareſchaux, Mineraillïers*, & de là tireras maintes belles & viues comparaiſons, » les industries de ce genre ne sont pas celles auxquelles il a fait le plus d'emprunts.

Cependant on lit dans un fragment de la traduction du *Plutus* d'Aristophane (VI, 287) :

> ... *l'vn me prent, & me* pince *& me frotte,*
> *L'autre me* tinte, *& l'autre me* martelle,
> *L'autre me* met au feu dans la coupelle,
> *L'autre me* plie, *& l'autre me* ciſaille.

Voici encore quelques mots employés soit au propre, soit au figuré, qui appartiennent à l'industrie des métaux :

Buriné, Cizelé. « ... *quand cest or par fonte & par marteaux Laborieux, s'arrondist en vaisseaux, Tout* cizelé *des fables poëtiques, Et* buriné *de medailles antiques.* » Rons., III, 317.

Emoudre. « ... *l'Archerot ses flesches* émouloit. » Rons., I, 98 et 400, note 208.

Engraver, Engraveur, Engraveure. Voy. ci-dessus, pp. 265-266.

Fourbi. « *Il perd qui mésconte au* fourbi. » Baïf, V, 65.

Martelé. Voy. ci-dessus, p. 304.

Rognon. Roche. « *Le fer, l'airain, deux metaux compagnons, Ce sont les biens de ses riches* rognons. » Rons., VI, 149.

Trampe. « *Qui sçauroit bien quelle* trampe *a ma vie, D'estre amoureux n'auroit iamais enuie.* » Rons., I, 49 et 390, note 97.

Ronsard compare les néologismes aux monnaies nouvellement en usage. « Il ne se faut estonner, dit-il, d'oüir vn mot nouueau, non plus que de voir quelque nouuelle *Iocondalle,* nouueaux *Tallars, Royales, Ducats de sainct Estienne,* & *Pistolets.* Telle monnoye, soit d'or ou d'argent, semble estrange au commencement: puis l'vsage l'adoucit & domestique, la faisant receuoir, luy donnant authorité, cours, & credit, & deuient aussi commune que nos *testons* & nos *escus au Soleil.* » (III, 534.)

Maille. « ... *autrement iamais il n'auroit* maille. » Rons., VI, 275.

Pille. Argent monnayé. « *La* pille *s'en va tire à tire.* » Baïf, V, 80.

Portugaloise. « *Ils ne cognoissoient point ny Escus ny Ducats, Nobles ny Angelots, ny ces* Portugaloises *Qui sement dans les cœurs des hommes tant de noises.* » Rons., IV, 47.

Quatrin. Voy. ci-dessus, p. 206.

Tournois. « *Du* tournois *de la veufue autant fit conte Christ, Comme des grands presens que l'homme riche offrit.* » Dor., 13.

Néanmoins les termes que fournit l'alchimie ou l'*Alchumie,* pour parler comme Du Bellay (II, 360), sont très peu nombreux.

Alambiquer. « ... *le mal par les yeux ne s'*allambique *pas.* » Du Bell., VI, 17. « *Ou de tes yeux serene mes douleurs, Ou bien les miens* alambique *en fontaine.* » Rons., I, 90 et 399, note 195. « ... *tout ainsi qu'on voit s'euaporer Mercure Au feu d'vn Alchimiste, & s'enuoler en rien : Ainsi dedans le Ciel mon corps qui n'est plus mien,* Alembiqué *d'Amour s'enuole de nature.* » 230. « S'alembiquer *l'es-*

prit. » 239. « ... *sans honneur la muse, consommée De long travail,* s'alambique *en fumée.* » III, 237.

Dans l'Hymne *De Mercure* (VI, 316), Ronsard nous montre ce dieu visitant le laboratoire d'un alchimiste :

> *Il cognoist le* salpestre *& tous les vegetaux,*
> Antimoine, arsenic, vitriol *&* metaux,
> *Tines, cuues, bassins, & creusets & coupelle.*
> *Et l'*argent *prompt &* vif *qui de son nom s'appelle.* (319.)

QUINTE ESSENCE. Rons., I, 90 et 399, note 194. Voy. ci-dessus, p. 126, ESSENCE.

RIAGAS. Sulfure d'arsenic. Baïf, IV, 371; Rons., I, 76 et 396, note 162.

SUBLIMER. « *Dans le cœur fut* sublimé *hautement Vn esprit...* » Tyard, 118.

Dignités, Fonctions, Professions, Métiers.

Dans l'*Hymne de Henry deuxiesme,* Ronsard a fait une longue énumération de professions fort diverses (IV, 195) :

> ... *cent mille artisans en cent mille façons*
> *Exercent leurs mestiers : l'vn aux* lettres *s'adonne,*
> *Et l'autre* Conseiller *tes saintes loix ordonne,*
> *L'vn est* peintre, imager, armurier, entailleur,
> Orféure, lapidaire, engraueur, esmailleur :
> *Les autres nuict & iour fondent artillerie,*
> *Et grans Cyclopes nuds font vne baterie*
> *A grans coups de marteaux...*

Baïf, dans son épigramme *De Faytout* (IV, 416), passe en revue un assez grand nombre d'occupations qui sont loin d'être des métiers véritables et surtout honorables.

ADVOCAT. « *I'ay pour mon* aduocat *Calliope, & pour iuge Phebus qui vous cognoist...* » Rons., III, 268.

ALCHIMISTE, ALQUEMISTE. Rons., V, 391; VI, 318. Dans l'édition de 1623, Garnier explique ainsi ce mot, à l'occasion du

premier de ces deux passages : « Alambiqueur, fouffeur, chercheur de pierre philofophale. »

APOTHECAIRE, APOTICAIRE. Rons., v, 48. Voy. ci-dessus, p. 70.

ARCHIATRE. Voy. ci-dessus, p. 70.

ARGOULET. « ... *chef d'infanterie,* Argoulets, *ou gendarmerie.* » Baïf, III, 242.

ARIOLE. Voy. ci-dessus, p. 111.

ATTIFEUR. Rons., III, 523.

BARISEL. Voy. ci-dessus, p. 183.

BELLIQUEUR. Voy. ci-dessus, p. 112.

BERGER. « *Bon* berger *tond, n'escorche pas.* » Baïf, v, 62.

BOUCHIER. Baïf, IV, 25.

CAPELAN. Voy. ci-dessus, p. 187.

CAVALCADOUR. Voy. ci-dessus, p. 189.

CHAMBRIERE. Bell., II, 434.

CHANTRE. Baïf, v, 92.

CHARPENTIER. Rons., III, 523; au figuré : « *L'homme fans plus* charpentier *de fes maux.* » 277.

COLONNEL, COULONNAL. « ... *celuy qui* Coulonnal *prefide A leurs cantons.* » Rons., IV, 87. « *Le Belier,* Colonnel *de fa laineufe* troupe. » VI, 312.

COQUETIER. Marchand d'œufs. Baïf, II, 450.

COURATIER. Courtier. Rons., VI, 318.

ENGRAVEUR. Voy. ci-dessus, p. 266.

ENTEUR. Celui qui ente, qui greffe. Dor., 42.

ESCRIMEUR. « *O fameux Efcuyers, Cavalcadours, Guerriers,* Efcrimeurs, *Voltigeurs, Soldats & Mariniers.* » Rons., IV, 293.

ESCUYER. Voy. ESCRIMEUR.

ESGALDRINE, ESTAFIER. Voy. ci-dessus, p. 194.

EUBAGE. Voy. ci-dessus, p. 127.

FANTESQUE. Voy. ci-dessus, p. 194.

FASCINATEUR. Voy. ci-dessus, p. 129.

FAUCONNIER. Du Bell., I, 167.

FEVRE. Voy. ci-dessus, p. 130.

FONDEUR. Rons., VI, 451.

GACHEUR. Celui qui foule le raisin. « ... *cefte manne pourprée Qu'à pieds defchaux un* gâcheur *fait couler.* » Rons., II, 40.

GERBEUR. Qui met la moisson en gerbes. Baïf, III, 79.

GRAMMARIEN. Voy. ci-dessus, p. 134.

GUERRIER. Voy. ESCRIMEUR.

HALEBARDIER. « ... *que chacun de vous à son estat regarde, Le* halebardier *tienne au poing sa halebarde, La pique le piquier, & le harquebutier Couché plat sur le ventre exerce son mestier.* » Rons., v, 28.
HARPEUR. Voy. ci-dessus, p. 292.
HARQUEBUZIER. Rons., II, 369.
HARQUEBUTIER. Voy. HALEBARDIER.
HERAUT. « *Le truchement & le* heraut *des dieux.* » Rons., I, 16.
HISTRION. Voy. ci-dessus, p. 135.
IMAGER. Voy. ci-dessus, p. 297.
JUGE. Voy. ADVOCAT.
MAQUIGNON. Rons., VI, 318.
MARESCHAL, MARESCHAUX. Rons., II, 270; IV, 193; VI, 451.
MARINIER. Voy. ESCRIMEUR.
METIVIER. Moissonneur. Baïf, III, 79, 80.
MINERAILLIER. Rons., VI, 451.
MIRE. Voy. ci-dessus, p. 309.
NAQUET. « Naquets, *flateurs menteurs*... » Rons., IV, 351. Voy. ci-dessus, p. 311.
ORFEVRE. Rons., VI, 451.
OUSTERON, OUTERON. Moissonneur. Baïf, II, 9; Bell., I, 213.
PAPE. « *Dieu sçait comment se font les* Papes. » Baïf, V, 22.
PATRON. « ... *le* Patron *qui recognoist l'estoile, Aux matelots siffle*... » Rons., V, 129.
PELLETIER. Rons., III, 523.
PILOT. Pilote. Rons., V, 437.
PIQUEUR. Iod., II, 303; Rons., I, 235.
PIQUIER. Voy. HALEBARDIER.
POISSONNIER. Baïf, IV, 25.
PREDICANT. Voy. ci-dessus, p. 205.
PROTECOLE, PROTOCOLE. Introducteur. « ... *bien iouër mon personnage Sans qu'il me faille vn* protecole. » Baïf, III, 226. « ... *pource que chascun ne peult Entrer en ce lieu comme il veult, Pour me seruir de* protocole, *Le Ieuneur, ceste grand' Idole, Pour donner ordre à cest affaire, Me seruira de Secretaire.* » Du Bell., II, 415.
PROTENOTAIRE. Rons., VI, 194.
QUAIMANT. Voy. ci-dessus, p. 326.
QUEU. Voy. ci-dessus, p. 328.
REISTRE. Cavalier allemand. Rons., V. 389.
ROUTISSEUR. Baïf, IV, 25.
SACERDOTE. Voy. ci-dessus, p. 166.

Sappeur. Terrassier. Rons., vi, 411.
Sbirre. Voy. ci-dessus, p. 207.
Scieur, Sieur. Qui scie le blé. Baïf, iii, 76; Rons., v, 446.
Secretaire. Voy. ci-dessus, p. 168.
Soldat. Voy. Escrimeur.
Tripiere. Bell., ii, 434.
Truchement. Voy. Heraut.
Vates. Voy. ci-dessus, p. 175.
Vendeur de theriaque. Rons., vi, 319.
Veneur. Du Bell., i, 201; Iod., ii, 302.
Versificateur. Voy. ci-dessus, p. 176.
Voltigeur. Voy. Escrimeur.
Zany. Voy. ci-dessus, p. 209.

Armes, Meubles, Ornements d'église, Outils, Instruments, Appareils, Ustensiles.

Les poètes de la *Pléiade* abondent en listes d'instruments de tous genres.

Ronsard attachait la plus grande importance à l'emploi de ces termes, soit au propre, soit au figuré. Il nous le dit de la façon la plus expresse dans la *Preface sur la Franciade* (iii, 531). « Tu n'oubliras les noms propres des outils de tous meſtiers, & prendras plaiſir à t'en enquerre plus que tu pourras. » Dans un *Diſcours à Elizabeth* (iii, 250), il nous dépeint des fourmis transformées en hommes et énumère ainsi les instruments dont ceux-ci sont munis :

Ces animaux de nouueau transformez
De grands outils ſe virent tous armez :
L'vn plante aux champs vne forte charrue,
L'autre en ſes mains porte vne biſague,
L'vn tient vn van, *l'autre tient vn* rateau,
L'autre vne fourche, *& l'autre vn grand* couteau :
Mais la plus-part branloit armes guërrieres,
Haches, poignars, piques, lances freſnieres,
De grands arcs d'Ifs, *des* fleches, *des* carquois,
Et ſur le dos leur ſonnoit le harnois.

Dans la *Premiere iournee de la Bergerie* (I, 303), Belleau s'étend avec complaisance sur les ressources qu'offre « vne petite villette » où les gens de la campagne peuvent trouver tous les instruments utiles à leurs travaux ou à leurs divertissements. Elle est, dit-il, « riche de toutes les commoditez que les bergers, cheuriers, bouuiers, laboureurs pourroyent souhaitter, fust pour trouuer *panetieres* ouurees & taillees au poinçon auec leurs écharpes, *colliers* herissez de clous pour les mastins, *houlettes* tournees, polies, & bien ferrees, fust de pince, fust de crochet, *musettes* au ventre de cerf à grand *bourdon*, embouchees de cornes de daim, ou de laton, *fleutes, flageolets* de canne de sureau, d'escorce de peuplier, *cages* d'ozier & de ronces escarrees & pertuisees auec vne brochette rougie au feu, & *acliffes* de petits barreaux de troinelle pelee, garnies de cocasses de Limas pour seruir d'*abreuoir* & d'*augettes* pour les oiseaux, *couples* de crein de cheual, *sonnettes, iects, longes, veruelles,* petites prisons de ioncs mollets, pour enfermer des sauterelles, *ceintures, rubans, bracelets, vans, fleaux, acliffes, oules, bartes, terrines, tiroüers,* & toutes sortes de vaisseaux propres à la bergerie, vacherie, & labourage. »

Ailleurs, comparant les tribunaux de son temps aux pièges où les oiseaux se laissent prendre (II, 375), il s'exprime ainsi :

Nostre Palais est la pantiere,
La glus, *le* rapeau, *la* filiere,
Le ré *saillant, le* feu, *la* vois
Où toute la France vne fois
Tous les ans se prend au filet.

Dans les *Passetems* de Baïf (IV, 246), un cuisinier consacre à Vulcain les instruments de sa profession, que le poète se complaît à passer ainsi en revue :

Ceste broche *&* *ceste* lardoire
Et ceste lichefrite *noire,*
Ces cousteaux *& ceste* culier,
Cet euantoir, *ce creux* mortier,
Ce pilon *à double caboche,*
Ce coquemar, *ce* hauet *croche,*
Ces tenailles *& ce* trepié,
Et ces landiers *à double pié,*
Ces hatiers, *ces* pale *&* tourtiere,
Ces deux poiles, *dont l'vne entiere*

L'autre est trouée, & ce friquet,
Ce fourgon, *ce jumeau* chesnet,
Ceste gratuse, *& ces* boursettes
Aux espices, *& ces* pincettes,
Ceste grille *& ce* chauderon.

Nous avons cherché à donner, dans la liste qui va suivre, une idée, sinon complète du moins exacte et suffisante, de la variété infinie de noms de meubles, d'ornements d'église, d'instruments de musique, d'ustensiles de chasse, de pêche, de jeux et d'outils de toutes sortes que nos poètes ont introduits dans leurs vers.

Ce terme même d'*outil*, exclusivement réservé de nos jours aux métiers les plus vulgaires, s'employait alors au figuré dans des acceptions très relevées. Ronsard appelle le *Carme* ou le *vers* l'*outil* des Sœurs (I, 6 et 381, note 15), c'est-à-dire des Muses; et Du Bellay, passant en revue les beautés de sa belle, les proclame (I, 172) « *d'Amour tous les* Outilz. »

Meuble s'employait aussi dans toute l'étendue de son sens étymologique. Pour Ronsard, « ... *tout le* meuble *ordonné pour la chasse* » (III, 53), c'est l'appareil complet de la vénerie.

ABRIER. « *Plus la vendange ne geint Sous* l'abrier... » Baïf, II, 129.

AFFINOIR. « ... l'affinoir *où il forge*... » Bell., I, 254.

ALAMBIC. « ... l'alambic *d'amoureuses chaleurs.* » Tyard, 30. Scève avait dit, dans sa *Delie* (CCIII) : « ... l'Alembic *des maulx*, »

AMEÇON (l'). Bell., II, 59, 283.

ANCHE. « ... *le flageol, la panetiere &* l'anche, *L'*anche *de son pipeau, la fleute & le bourdon.* » Bell., I, 232. « ... *l'*anche *de mon bourdon.* » Rons., III, 429. « ... anches... *de coudre.* » 440. Voy. CHEVRETTE, LOURE.

ANCHRE, ANCRE. « ... *tu as ietté L'*anchre *de ton nauire.* » Dor., 12. « *Deux* ancres *sont bons au nauire.* » Baïf, V, 62. « ... *les* ancres *lácher.* » Du Bell., I, 121.

ANCILLE. Bouclier. Voy. ci-dessus, p. 108.

ARCHET. Rons., V, 52.

ARÇON (perdre l'). Bell., II, 418.

AVIRON. Rons., VI, 431; Tyard, 83.

BACHES. Bell., II., 55, 59.

BARRAUX. Barils. « ... *six* barraux *de vin.* » Rons., III, 59.

BERS. Voy. ci-dessus, *Dithyrambes*, p. 49, et 231.

BEZAGUE. « Besagues *Qui vont trenchant par les deux bouts.* » Baïf, V, 180 et 395, note 89; Rons., II, 60 et 472, note 38.

BOIS (long). Lance. « *En cent façons esclater le long* bois. » Rons., III, 485.

BOUQUIN. Bell., I, 293. Voy. CORNET.

BOURDON de prunier. Rons., III, 437. « *Son* bourdon *est de buis.* » 440.

BOURSOLLE. Rons., III, 202.

BRAND. Rons., IV, 166; V, 73.

BRANQUAR d'un char. Bell., II, 171.

BROCHE à rôtir les viandes. « *De* broche *en bouche...* » Bell., II, 422.

Broche pour boucher le trou fait avec le foret. « ... *vostre vin Est-il ia là bas mis en* broche? » Iod., I, 33.

BUSSARD. Voy. ci-dessus, p. 235.

BUSSOLIN. Voy. ci-dessus, p. 186.

BUYE. Voy. ci-dessus, p. 235.

CADENE, CALAMITE, CAMPANE. Voy. ci-dessus, p. 186.

CEP, SEP. Lien. « *L'vn arrache du trosne de mon Roy Le chien portier... Le mit aux sepz...* » Du Bell., I, 413. « ... *hors du* cep *où ie suis arresté.* » Rons., I, 108 et 402, note 228.

CERCLER. Sarcler, se servir de la cerclouere. Rons., III, 544.

CERCLOUERE. Sarcloire. Rons., II, 60 et 472, note 38.

CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.

CHALEMIE. Baïf, III, 15, 22.

CHALIT, CHARLIT. Voy. ci-dessus, p. 356.

CHALUMEAU. Baïf, II, 226. Voyez LOURE.

CHASSE. Coffre contenant des reliques. Rons., V, 413. Voy. ci-dessus, p. 371, le même mot employé dans une acception bien différente.

CHEVALIER. Pièce du jeu d'échecs. Voy. ROC.

CHEVESTRE. Voy. ci-dessus, p. 239.

CHEVRETTE. Cornemuse, musette. « ... *prens aussi ceste belle* Chéurette : *Son ventre est fait de Cerf, son anche de Coudrette, Son bourdon de Prunier...* » Rons., III, 437.

CIMETERRE. « *Ayant au poing sa* cimeterre *croche.* » Rons., III, 58.

CLAQUET. « *Elle caquette toute seule, C'est vn* claquet, *c'est vne meule.* » Bell., II, 416.

COFIN. Voy. ci-dessus, pp. 74 et 356.

COMPAS. Bell., I, 308; Rons., I, 98; IV, 176.

CONGNÉE. « ... *le manche par depit iette Apres sa* congnee... » Baïf, V, 36.

CORNET retors. Du Bell., II, 418. « ... *long* cornet bouquin *croche par le gros bout.* » Iod., II, 242.

Corporaulx. Linges sur lesquels on pose les hosties. Rons., v, 413.
Coultre, Coutre. Fer tranchant de la charrue. Rons., v, 72, 334.
Coupelle. Rons., vi, 287 et 318.
Courget. Voy. ci-dessus, p. 357.
Couteaux de tripiere. Baïf, v, 36 et 388, note 19.
Crayon. Bell., i, 308.
Creuset. Rons., vi, 318.
Crochet. « ... *portant les* crochets. » Baïf, iv, 227.
Cymbale. Voyez ci-dessus, p. 75.
Devideau. Dévidoir. Rons., ii, 458.
Doler. Employer la doloire. Rons., v, 69.
Dolouere. Doloire. Rons., ii, 60 et 472, note 38.
Eculée. Ecuellée, contenu d'une écuelle. Rons., vi, 342.
Emorche. Voy. ci-dessus, p. 260.
Engin. Voyez ci-dessus, p. 265. « ... engins *hydrauliques pour puiser l'eau subtilement du bas en haut.* » Bell., i, 308. *Hydraulique,* que nous aurions dû faire figurer parmi les *Mots tirés du grec,* n'a pas d'historique dans Littré, et semble d'introduction récente.
Epieu, Espieu. Iod., ii, 309; Rons., v, 38, 39.
Epingler. Pelote. « ... *l'*épingler *de velous.* » Rons., vi, 364.
Eschaufaut, Esguierre. Voy. ci-dessus, p. 271.
Esguille. Rons., i, 103; iii, 524.
Espince. Voy. ci-dessus, p. 272.
Espinette. Bell., ii, 226.
Esprevier. Bell., ii, 59.
Esprouvelle. « Ferrement de chirurgien long & menu, duquel il sonde le fond des playes. » Note de Cl. Garnier, éd. de 1623. « ... *sonder le nez d'vne* esprouuelle. » Rons. v, 403.
Esquierre. Bell., i, 308.
Essieu. Bell., ii, 171. Voy. Esseul, ci-dessus, p. 272.
Estoc. Voy. ci-dessus, p. 273.
Estuy. Voy. ci-dessus, p. 276.
Etelon, ou plus ordinairement *Estelon, Estalon.* Piège pour les oiseaux. Baïf, v, 114 et 392, note 58.
Faiscelles, Fiscelles. « ... fiscelles *de jonc à cailler des laitages.* » Baïf., iii, 7. « ... *pleines soient nos* faiscelles *De fourmaiges secs & mous.* » Rons., vi, 323. Voy. Jonchée.
Fau. « *C'est la* fau *qui paye les prez.* » Baïf, v, 39 et 388, note 22.
Ferrement. « *Les* ferremens *de Bellonne.* » Rons., ii, 247.
Fiasque. Voy. ci-dessus, p. 196.

Flageol. Voy. ci-dessus, p. 280.
Flageolet. Bell., i, 303.
Fleute. Bell., i, 303.
Fonde. Voy. ci-dessus, p. 132.
Force. Cisaille. « ... *auecques vne* Force *Coupe*... » Rons., v, 151.
Forme. « ... *formes d'osier pour faire des formages.* » Baïf., iii, 7.
Fuseau. « ... *le destin... au* fuseau *aimantin.* » Rons., iii, 232.
Fusee. Charge du fuseau. Rons., v, 127. (Bastir sa). Dor., 68.
Fusil, Fuzil. Amorce. Baïf, v, 11 et 386, note 4; Rons., i, 15.
Fust. Voy. ci-dessus, p. 285. Fust. Tonneau. Rons., ii, 202.
Gand d'oiseau. Iod., ii, 315.
Gomphanon. Oriflamme. Du Bel., ii, 220.
Goy. Petite serpe. Rons., iii, 364.
Guiterre. Bell., ii, 226.
Guyzarme. Pertuisane. « *Bouclers & guyzarmes.* » Du Bell., ii, 32.
Haim, Hain. Du Bell., i, 113; Rons., i, 23, 105, 337; ii, 60 et 472, note 38, 377; v, 276.
Halebarde. Rons., v, 28.
Hampe. « *le* hampe *d'vne hache.* » Rons., iii, 233.
Harigot, Flûte. Rons., iii, 399; iv, 314 et 417, note 116.
Harpe. Bell., ii, 226.
Hart. Lien. Iod., ii, 309.
Havet. Rons., ii, 60 et 472, note 38.
Horologe. Voy. ci-dessus, p. 135.
Houssine. Rons., v, 335.
Huchet. Cornet. Rons., iii, 18.
Hydraulique (engin). Voy. Engin.
Jante. Bell., ii, 171.
Jets. Entrave qu'on met aux pieds de l'oiseau. Iod., ii, 315.
Jonchée. Cageron de jonc. « ... *lait caillotè sur ta* ionchee. » Bell., i, 258. « ...*fraisches* ionchees. » 294. « ... *laiß sur la* jonchée. » Rons., ii, 291 et 496, note 149. Voy. Faiscelles.
Laçon. Bell., ii, 283.
Laqs. « *Ne pensez plus Helene en vos* laqs *me tenir.* » Rons., i, 339.
Lesse. « *Langueur me tient en* Lesse. » Du Bell., i, 197. « *I'ay pour ma* lesse *vn long trait.* » Rons., i, 56 et 392, note 122. « *Orion inuenta les meutes & les* lesses. » v, 39.
Leurre. Morceau de cuir rouge en forme d'oiseau, qui sert pour rappeler l'oiseau de proie. « *Les bouts des ailes de l'oiseau Pour son* leurre *quelqu'vn remporte.* » Iod., ii, 313. « *Oiseau de* leurre. » Iod., ii, 310, 311.

LIGNE. Bell., II, 59.

LIGNEUL. Fil de cordonnier. Baïf, V, 181 et 395, note 92; Rons., III, 440.

LIMANDE. Pièce de bois plate. « *En longs carreaux & limandes fendus.* » Rons., *Franciade*, liv. I. En 1584 *poutres* a remplacé *limandes* (III, 23).

LIME. « ... *la* lime, *en ses* taillons *mordans.* » Bell., II, 162.

LODIER. Couvre-pied piqué. Bell., I, III.

LONGE. Petite lanière de cuir qu'on attache à la patte d'un oiseau de proie. Iod., II, 315.

LOURE. Musette. « ... *ta* loure *est entiere, & le ventre en est bon, L'anche, le chalumeau, le soufloir, le bourdon, Ne perdent point le vent.* » Bell., I, 185; Rons., III, 430.

LUC, LUT, LUTH. Bell., I, 8, 61 et 326, note 2; Du Bell., I, 39, 56; II, 94, 183.

LYCHNITE. Voy. ci-dessus, p. 87.

LYRE. « ... lyre *courbe.* » Rons., V, 51. « ... lyre *au son delicieux, Au ventre creux, aux accords delectables.* » 55.

MANCHE. Voy. CONGNÉE.

MANICLES. Voy. ci-dessus, p. 147.

MANSINE. Manche de charrue. Rons., VI, 302.

MARRE. Houe. Rons., V, 79.

MARTEAU. Rons., IV, 196; V, 439.

MESTIER. « ... *le* mestier *humain.* » Du Bell., I, 128. « *Sus le* mestier *d'vn si vague penser Amour ourdit les trames de ma vie.* » Rons., I, 80 et 397, note 173.

MET servant à fouler la vendange. Baïf, III, 37; Bell., I, 230.

MEULE de pressoir. « ... *autres tournoyent la* meule, *Faisant craquer le grain & pleurer le raisin.* » Bell., I, 230.

MIROIR. « ... *Tygres qu'on trompe au* miroir. » Iod., II, 308.

MOUSQUETTE. Voy. ci-dessus, p. 201.

MOYEU. Bell., II, 171.

MUSETTE. Bell., II, 226.

NASSE. Bell., II, 54; Rons., I, 49, et 390, note 98.

OULE. Cruche. Bell., I, 211.

PALASTRE. « ... *sous serrure &* palastre. » Rons., VI, 287.

PALETTE de chirurgien. « ... *dans la* palette *tire De ce sang froid...* » Rons., VI, 18.

PALLÉE. Pelletée, le contenu d'une pelle. « *Nous en arons belle* pallee. » Baïf, III, 269.

PAN. Filet, panneau. Iod., II, 309; Rons., IV, 104; V, 39.

PANTES DE REZ. Du Bell., I, 346.
PANTIERE. Panneau. « ... *oyseaux peinturez surpris à la* pantiere. » Bell., II, 287.
PAVOIS. Voy. ci-dessus, p. 320.
PENNETIERE. Panetière, sac à mettre le pain. « *Sa* pennetiere *en escharpe il auoit.* » Du Bell., II, 23.
PEZON. Rons., II, 142 et 487, note 73.
PHYFRE. Du Bell., I, 259.
PINCEL. Voy. ci-dessus, p. 321.
PINTE. « *Elle beura tantost sa* pinte *A fin d'aualler ce courroux.* » Bell., II, 363.
PION. Pièce du jeu d'échecs. Voy. ROC.
PIPEAU de Prunier. Rons., III, 440.
PIQUE. Rons., V, 28.
PLACET. Banc, tabouret. « ... placet *ferré de cloux d'argent.* » « ... placet *faitis.* » Baïf, II, 286.
PRESSOUER. Rons., II, 41.
QUADRELLE. Voy. ci-dessus, p. 206.
QUENOILLE (la). Rons., I, 195.
QUEU, QUEUX. Pierre à aiguiser. « *Le razoir a choqué la* queu. » Baïf, V, 63 et 390, note 39. « ... *le fray* (le frottement) *de la* queux. » Bell., II, 162.
RAME. Ronsard a dit en parlant du cygne *ses rames* pour *ses ailes.* II, 292. Voy. RAMER, ci-après, p. 414.
RASTEAU. Ratelier. « *A tant Francus entra dans le chasteau, Son iauelot posa contre vn* rateau *Où mainte pique en son long estendue Contre le mur au croc estoit pendue.* » Rons., III, 66.
RATELÉE. Ce qu'on ramasse d'un coup de rateau. Figurément : « *Mon Maistre en dit sa* ratelee. » Baïf, III, 269.
RÉ, RET, REZ, RHÉ. Ret, filet. « ... ré *faillant.* » Bell., II, 375. « *Pantes de* rez. » Du Bell., I, 346. « ... *vn* rhé *d'aimant laborieux.* » Rons., IV, 300; V, 41.
REBEC. Du Bell., II, 418.
ROC. Pièce du jeu d'échecs. « *Dedans le sac on met tout à la fois Rocs, Cheualiers, Pions, Roynes & Rois.* Rons., V, 79.
ROI, ROYNE. Pièces du jeu d'échecs. Voy. ROC.
RONDACHE. Rons., III, 222.
ROTOIR. Baïf, V, 182 et 396, note 93.
ROÜET. Rons., I, 195.
SAGETTE. Voy. ci-dessus, p. 167.
SAS. Tissu entouré d'un cercle de bois pour passer du plâtre, etc.

On le faisait tourner pour connaître l'avenir. « *Pour en sçauoir la fin ie fis tourner le* Sas *Par vne Ianeton, qui au bourg de Crotelles Soit du bien soit du mal disoit toutes nouuelles.* » Rons., I, 163.

SEP. Voy. CEP.

SONNETTES. Iod., II, 315.

SOUFLOIR. Voyez LOURE.

SURPANTE d'un char. Bell., II, 171.

TABOURIN. Voy. ci-dessus, p. 341.

TALAME. Voy. ci-dessus, p. 99.

TARGE, TARGUE. Bouclier. « ... *Dieu sous sa* targe, *Les tient & clos & couuers.* » Bell., I, 92. « ... *couuert de sa grand'*targue. » 217. « ... *paré de sa grand'*targe. » II, 73. « *Ayant au col sa* targue *à mainte boupe.* » Rons., III, 64. « *La bonne* targue *au bras.* » V, 389. « ... *couuez sous la* targe *Des Prelats ocieux...* » 410.

THYRSE. Voy. ci-dessus, p. 100.

TINE. Rons., VI, 318.

TIRACE, TIRASSE. Filet à prendre des oiseaux. Baïf, V, 67; Rons., II, 40 et 470, note 27; V, 41.

TOILES. Iod., II, 309.

TORTUE. Lyre. Rons., II, 165 et 489, note 87.

TRAIT. Corde. Rons., I, 56 et 392, note 122. Voy. LESSE.

TRAMAIL. Bell., II, 53, 57.

TRIBLE. Bell., II, 53.

TRIDENT. Dor., 68.

TROFEE. Voy. ci-dessus, p. 101.

TROMPE. « *Ayant la* trompe *au col...* » Baïf, III, 13.

TROUSSE. Faisceau, étui, carquois. « ... *l'arc & la* trouſſe. » Du Bell., I, 260; II, 426. « ... *le fond de tes* trouſſes. » Bell., I, 239. En parlant d'un gant : « *Tu sers, heureux, de* trouſſe *bien-heureuse, Couurant la main sur moy victorieuse.* » Tyard, 94. Figurément : tromperie : « ... *i'ay inuenté vne* trouſſe. » Baïf, III, 272. « *Mon vouloir est, que gentiment, Proprement, & galantement, Nostre Capitaine ait la* trouſſe. » 322.

VERVAIN, VERVEIN. Verveux, filet. Baïf, V, 177 et 395, note 84; Bell., II, 55, 69.

VERVELLES. Anneaux fixés aux courroies qui tenaient les oiseaux par les pattes. Iod., II, 315.

VEZE. « ... *font redire Vne eglogue à leur* veze. » Rons.. V, 40.

VIOLON. Bell., II, 226.

VIRE. Fleche. Baïf, V, 40 et 388, note 24.

VOUGE. Voy. ci-dessus, p. 351.

Aliments, Boissons, Cuisine.

AMANDÉ. « *La volaille est-elle* amandée? » Bell., II, 422.
ANDOUILLE. Bell., II, 366.
AUBIN. Voy. ci-dessus, p. 226.
BOUDIN. Baïf, IV, 205.
BRESIL, BREZIL. Baïf, IV, 335. « ... brezil *fumé*. » Rons., VI, 347.
CAPRES. Baïf, IV, 205.
CERVELAS. Baïf, IV, 335.
CHAIR. Viande. Du Bell., II, 296.
CHAMBELLE. Voy. ci-dessus, p. 189.
COLINHOU. « ... *ne beuuoit qu'aux dimanches, Ou du tranche boyau d'Auranches Ou du* colinhou *verdelet*. » Baïf, V, 52 et 390, note 37.
EPICES. Baïf, IV, 205, 335.
FIL de vinaigre. Du Bell., II, 297.
FLANC (DU). Iod., I, 20.
FORMAGE. Baïf, IV, 335.
FOÜASSE. Gâteau. Baïf, III, 8.
GIGOT. Bell., II, 366.
GODALE. Baïf, V, 102 et 392, note 51.
HACHIS. Bell., II, 366.
HARENCS. Baïf, IV, 355.
HOCHEPOT. Bell., II, 366.
JAMBONS. Baïf, IV, 345.
LARDÉ. « *La viande est-elle* lardee? » Bell., II, 422.
MORETUM. Voy. ci-dessus, p. 150.
MOUTARDE. « *Apres le diner la* moutarde. » Baïf, V, 64.
MUSCATEL. Voy. ci-dessus, p. 201.
OLIF, OLIVE. Voy. ci-dessus, p. 374.
PAIN DE ROSES. Iod., I, 30.
PAST. Voy. ci-dessus, p. 135.
PRUNEAUX. Baïf, IV, 205.
QUIGNON. « *Vn gros* quignon *buret de pain*. » Rons., VI, 34.
SAUCISSES. Baïf, IV, 205, 335.
SAUSSE. Baïf, V, 78.
TRANCHEBOYAU. Voy. COLINHOU.
VIN. « *Bon* vin *s'aigrist en chaud célier*. » Baïf, V, 70.

Voyez ci-dessus, pp. 382 et 383, une longue énumération d'ustensiles de cuisine.

Costume.

Le travail de la fileuse et celui du tisserand ont inspiré à nos poëtes quelques opuscules spéciaux, tels que *les Parques* de Belleau (I, 289), et *la Quenoille* de Ronsard (I, 195), et un fort grand nombre de descriptions et d'heureuses métaphores.

DEVIDER. « ... *vne disposte fille Qui* deuide... » Rons., I, 195. « *I'ay varié ma vie en* deuidant *la trame.* » VI, 299. « ... *i'ay* deuidé *le cours de mes destins.* » 303.

DOUGÉ, DOUGÉMENT. Voy. p. 357.

ESCARDER. Rons., V, 234.

ESTAIN. (Quenoille) *aime*-estain. Laine prête à filer. Rons., I, 196 et 420, note 333.

ESTAME. « *Le ver qui sçait filler plus delié son* estame, *Que la fiere aragné*... » Dor., 68.

ESTAMINE. Du Bell., II, 391.

FILANDIERE. « Filandieres *de la vie.* » Du Bell., II, 353. Adjectivement : « *la main* filandiere. » Rons., VI, 308.

FILER. « *Ils* filent *la fusée.* » Rons., IV, 224. « ... *en* filant *ta vie autour de leur fuseau.* » VI, 308.

FILET. Rons., I, II, 142.

GAZE. Rons., 104 et 401, note 223.

LASSIS de fil retors. Bell., I, 248.

MAILLÉ. « *Toile* maillee. » Baïf, II, 379.

OURDIR « Ouurage mieux tissu & *ourdy* de meilleure main. » Bell., II, 4. « Ourdir *sans cesse vne nouuelle trame.* » Rons., I, 43 et 389, note 89. « ... ourdist *de son marteau.* » V, 439 et 486, note 83. » « ... ourdir *vn difficile ouurage.* » VI, 315.

OURDISSEURS de finesse. Du Bell., II, 374.

OUVRER. « ... *en ce poinct tu t'esbas* D'ouurer *le mal duquel ma vie est pleine.* » Rons., I, 103 et 401, note 222.

PASSEMENTER. Rons., III, 363.

RECAMÉ. Voy. ci-dessus, p. 206.

RETISTRE. Voy. ci-dessus, p. 332.

RETRAMER. Iod., II, 209 et 367, note 54.

TISTRE. Voy. ci-dessus, p. 343.

TOILE (allonger la). Figur. Rons., III, 516.

TRAME, TREME. « ... *elle scait bien que la* treme *N'est pas pour ourdir cette toile.* » Bell., II, 419. « ... *ma* trame... » Rons., I,

19 et 384, note 46. Voyez DEVIDER, MESTIER ci-dessus, p. 387 et OURDIR.

On trouve parfois chez nos poètes de minutieuses descriptions d'ajustements. Belleau nous raconte en ces termes celui de trois « bergeres masquees, contrefaisant les trois Parques » (I, 288) : « Elles estoient en *cottes* de turquin violet, frangees & houpees de soye cramoisie, troussees à menus plis dessous la hanche, les bras nuds iusques au nœu de l'épaule... ceintes sous les flancs d'vne *ceinture* large d'vn bon demi-pié, bouclee sur le costé à *boucles* d'airain faittes & cizelees de leurs chiffres & deuises, entre-lacees de bonne grace... elles portoient les *tresses* de leurs cheuelures pendantes sur les espaules repliees d'vne *bandelette* de soye incarnate. » Quant aux termes isolés relatifs à toutes les parties du costume religieux, militaire ou civil, et à l'habillement des femmes, on les rencontre à chaque instant.

BARDE. Armure du coursier du chevalier. « *Le beau Poulain... portant entre les armes La* barde *aux flancs, & au dos l'homme d'armes.* » Rons., III, 276.

BEGUIN. « *Qu'vn* beguin *serpentin me serre les cheueux.* » Rons., IV, 360.

BLONDE. Voy. ci-dessus, p. 184.

BOBELIN. Chaussure de cordes. « ... autres (bergers) recousoyent leurs guestres, & filoyent cordes pour faire du *bobelin.* » Bell., I, 228.

BOURAT. Voy. ci-dessus, p. 185.

BRASSAL. « *Corselet &* brassals, *bouclier & morion.* » Iod., II, 265.

BUST. Voy. ci-dessus, p. 186.

CAPARELLE. Voy. ci-dessus, p. 187.

CAPELINE. Chapeau de Mercure. Rons., II, 399 et 504, note 206; III, 16.

CARQUAN. Collier. « *Ie voudrois estre le* carquan *Qui orne ta gorge...* » Rons., II, 362. « ... carquan *enrichy de coquilles de mer.* » III, 360.

CESTE, CESTON. Voy. ci-dessus, p. 72.

CHAMARRE. Voy. ci-dessus, p. 189.

CHAPE. « *Les asnes s'affublent de* chapes. » Baïf, V, 22. « ... chape *ensafranée.* » Rons., III, 412. « *D'vn surpelis ondé les espaules ie m'arme, D'vne baumusse le bras, d'vne* chape *le dos.* » V, 413.

CHAPEAU, CHAPPEAU. Couvre-chef, couronne. « Rons., III, 401. « *Des* chappeaux *de Laurier, de Myrte & de lierre.* » VI, 262.

CHAPERON, CHAPPERON. Baïf, IV, 220. « *Gros* chapperons *fourrez*... » Rons., V, 371.
CHATUNE. Baïf, III, 207, 325 et 385, note 59.
CORCELET, CORSELET. Rons., III, 191, 196; V, 339.
CORNETTE. Voy. ci-dessus, p. 190.
COTHURNE. Voy. ci-dessus, p. 118.
CRESPINE. « *Sous les flots annelets de ta blonde* crespine *S'entrevoit sur ta face vne couleur pourprine.* » Bell., II, 317.
CRESTE (Menaçante). Rons., II, 99.
CUIRACINE. « ... *entre la* cuiracine *Et le fort morion.* » Iod., II, 265.
DEVANTEAU. Voy. ci-dessus, p. 253.
EMMOUFLÉ. Ganté. « *Chat* emmouflé *ne prend souris.* » Baïf, V, 70. Voy. MOUFLE.
ESCARCELLE. Bourse, aumonière. Rons., IV, 118, 119.
ESCOFION. Voy. ci-dessus, p. 193.
GARNEL. Voy. ci-dessus, p. 197.
GAUDRONNÉ. « *Qu'on soit bien* gaudronné. » Rons., III, 341.
GONNEL. Voy. ci-dessus, p. 197.
GUIMPLE. « ... *tout le chef d'vn* guimple *elles se cachent, Qui bien plissé iusqu'aux pieds leur pendoit.* » Rons., III, 87.
HABIT. Vêtement. « *Ces* habits *noirs.* » Rons., V, 286.
HALECRET. Cuirasse légère. Rons., II, 128.
HARNOIS. « ... *maints* harnois *qui font Grande lueur.* » Du Bell., I, 405. Rons., IV, 190; V, 340.
HAUMUSSE. Fourrure que les chanoines portent sur le bras. Voy. CHAPE.
JACQUE. « *Bon* iacque *bien cloué.* » Rons., V, 389.
JARTIER. « *Sous le souple jarret la peinte banderole D'vn* jartier *ondoyant sur la greue bauole.* » Baïf, II, 311.
MAILLE. « *Bien que j'eusse vestu la* maille *sur le dos.* » Rons., IV, 405.
MANDILLON. Petit manteau. « *Mercure... D'vn* mandillon *son espaule vestit.* » Rons., III, 17.
MORION. Voy. ci-dessus, p. 201.
MOUFLE. Gant, mitaine. « ... *petite patte Plus qu'vne* moufle *delicate.* » Du Bell., II, 354.
NEBRIDE. Voy. ci-dessus, p. 90.
PALETOC. « *En lieu d'vn* paletoc *se vestoit d'vne peau D'vn chéureau*... » Rons., III, 428.
PASSEFILLONNÉ. Frisé au fer. « *Ses cheueux de fin or d'art* passefillonez. » Baïf, II, 413.
PATINS. Chaussure. Rons., IV, 345.

PENNACHE. Voy. ci-dessus, p. 205.
PIANELLE. Voy. ci-dessus, p. 205.
PIGNOIR. « *Le mignard* pignoir *d'Italie.* » Iod., I, 19.
PLASTRON. Rons., V, 339.
POURFILÉ (habit). Voy. ci-dessus, p. 324.
REBRAS. Retroussis, replis. « ... *bonnet*... *à double* rebras. » Baïf, III, 324. « *Cachant la main dans le* rebras (d'une mante). » III, 325. « ... *bouclier à sept* rebras. » Rons., II, 222. « ... *tocque à* rebras. » V, 415. « Bonnet dit à la coquarde, rond & plat & rebrassé. » Note de Cl. Garnier.
REISTRE. Long manteau porté par les reitres. « *Ayant dessous vn* reistre *vne espée au costé* » Rons., V, 340. « *Auoir d'vn* reistre *long les espaules counertes.* » 372. « ... reistres *importuns qui tombent aux talons*... » est devenu (V, 415) : « *Ces manteaux alongez.* »
ROQUET. Manteau. « *Leur* roquet *pendoit iusqu'aux hanches.* » Rons., II, 141. « ... roquet *retroussé.* » VI, 126.
SAVATE. « *Beau soulié vient laide* savate. » Baïf, V, 71.
SCOFION. Voy. ci-dessus, p. 193.
SOC. Voy. ci-dessus, p. 170.
SOULIÉ. Voy. SAVATE.
SOUQUENIE. Souquenille. Bell., I, 209. « ... *de houpes garnie Te pendoit aux talons ta belle* souquenie. » Rons., III, 401.
SURCOT. Surtout. Baïf, III, 66.
SURPELIS, SOURPELY. Surplis. « *Le grand prestre de Thrace au long* sourpely *blanc.* » Du Bell., II, 177. Voy. CHAPE.
TALONNIERE. Rons., II, 399 et 504, note 206.
TIARE. Voy. ci-dessus, p. 100.
TOLOPAN. Turban. « ... *on voit voller Testes, &* tolopans. » Bell., II, 72.
TYMBRE. Casque. « ... tymbre *menassant.* » Du Bell., I, 148, 292. « ... *sur ton* tymbre *vn menaçant pennache.* » Rons., III, 222.
VASQUINE, VERDUGADE. Voy. ci-dessus, p. 209.
VOYE (Rare). Tissu serré; c'est l'opposé de *claire voie.* « *Prist vn collet ouuert à* rare voye. » Rons., III, 127.

L'Habitation et ses parties.

En divers endroits, Belleau décrit en prose de superbes constructions avec l'exactitude de détail des traités d'architecture.

Tantôt c'est une magnifique terrasse (I, 182) « ... se descouuroit vne longue *terrace*... enrichie d'*appuis*, et d'*amortissemens* de pierre taillee à iour, à petites *tourelles*, tournees & *massonnees* à *cul de lampe*, & auancees hors la *courtine* de la *terrasse*, pauee d'vn *paué* de porphyre bastard... nettoyee par des *esgouts* faits à *gargouilles* & *muffles de Lyon*. L'vn des bouts de ceste *terrace* estoit vne *gallerie* vitree, *lambrissee* sur vn *plancher* de *carreaux émaillez* de couleur : le *frontispice*, à grandes *colonnes*, *canellees* & *rudantees*, garnies de leurs *bases*, *chapiteaux*, *architraue*, *frise*, *cornice* & *mouleures*... »

Tantôt le riche soubassement d'un château (I, 213.) « ... au lieu de *colonnes*... les Vertus ... soustiennent le *vase* & *taillouer* du chasteau dessus leurs testes... pour soustenir le *plinthe* de ce bastiment. »

Plus habituellement ces descriptions font partie de comparaisons poétiques :

Qui voit le beau d'vn superbe édifice,
Fait & mené par bonne Architecture,
N'admire tant à part l'enrichissure
Des Chapiteaux, Architraue *ou* Cornice,
Comme voyant de l'entier frontispice,
Et du dedans la parfaitte structure,
Leur Architecte *il prise en sa facture*. Baïf, I, 314.

L'Homme, quand il naist en ce monde,
Est comme vn dessain que lon fonde
Pour faire vn bastiment *nouueau*. Bell., II, 423.

Ie te veux bastir *vne Ode,*
La maçonnant *à la mode*
De tes Palais *honorez,*
*Qui pour parade ont l'*entree
Et de marbres *acoustree,*
Et de hauts piliers *dorez,*
Afin que le front *de l'œuure*
Du premier regard decœuure
Tout le riche bastiment. Rons., II, 181.

(Les Poëtes) « d'vne petite *cassine* font vn magnifique *Palais*, qu'ils enrichissent, dorent & embellissent par le dehors de Marbre, Iaspe & Porphire, de *guillochis*, *oualles*, *frontispices* & *pieds-destals*, *frises* & *chapiteaux*. » Rons., III, 526.

En outre, les noms particuliers des diverses habitations humaines et des parties qui les composent, reviennent souvent sous leur plume :

AMORTISSEMENT. « ... *l'amortiſſement En groſſes lettres d'or donnoit enſeignement Que c'eſtoit l'arc voué à l'heureux Hymenee.* Dor., 26.
BORDE. « *Dedans ma* borde *en repos ie dormoye.* » Baïf, III, 58.
CASSINE. Voy. ci-dessus, p. 188.
CELIER. Baïf, V, 70.
CHEVRON. Bell., II, 424.
ENFESTEAU. « *Suruient vne eau, vne froidure Qui pourriſt lates,* enfeſteaux, *Poultres, trauerſes, ſoliueaux.* » Bell., II, 424.
FENESTRAGE. « *Le mur, le toict, le* feneſtrage *Se ſent de ſon mauuais meſnage.* » Bell., II, 424.
FESTE. « *Vn vent ſe leue, vne tempeſte, Qui rompt la tuille, abbat le* feſte. » Bell., II, 424.
FESTON. « *Francus alloit le palais regardant, Frizes,* feſtons *guillochis & ouales.* » Rons., III, 64.
FRIZE, GUILLOCHIS. Voy. FESTON.
HUIS. Voy. ci-dessus, p. 295.
LATE. Voy. ENFESTEAU.
LAVATOIRE. Voy. ci-dessus, p. 143.
LIBRAIRIE. Voy. ci-dessus, p. 144.
LOGE. « ... loges *champeſtres.* » Du Bell., II, 418. « ... *deſſous meſme* loge *enſemble dormirons.* » Rons., III, 397.
MAUSEOLE. Mausolée. Voy. ci-dessus, p. 88.
MUSQUETTE. Mosquée. Voy. ci-dessus, p. 201.
OVALE. Voy. FESTON.
PAROY. Voy. ci-dessus, p. 319.
PEDESTAL, PIEDS-DESTALS. Voy. ci-dessus, pp. 204 et 395.
POESLE. « ... *en vn* poësle *enfermé.* » Rons., V, 363. « Vn lieu pour ſe tenir chaud l'Hyuer dans les pays froids : le Polonois en vſe fort, & l'Allemand n'en bouge preſque durant le froid, entre les pots & les liures. » (Note de Cl. Garnier.)
POMMELLE. « *Chapiteau ou* pommelle. » Bell, I, 305.
POULTRE, SOLIVEAU, TRAVERSE. Voy. ENFESTEAU.
TABERNACLE. Voy. ci-dessus, p. 173.
TUILLE. Voy. FESTE.

Bergerie, Bouverie, Ménage rustique.

AIRE. « ... *l'aire par compas reſonne Gemiſſant ſous le blé battu.* » Rons., II, 268.

ANTE, ANTER. Voyez ENTE, ENTER.
AOUSTÉ. Voy. ci-dessus, p. 222.
BALE du grain. Rons., v, 142.
BERGEAIL. « *Quand le* bergeail *il massacroit.* » Baïf, v, 56.
BESTIAL. Voy. ci-dessus, p. 231.
BLAIRIE. « *Planté de vins & de* blairie. » Baïf, v, 219 et 397, note 110.
BOULANGER. Faire du pain. « *Qui ne laboure, ni* boulange, *D'vn boulangier le pain qu'il mange A son besoing achetera.* » Baïf, v, 98.
BOURDIR. « ... *les feit à l'instant accoupler deux à deux, Et s'en aller* bourdir *par les buissons ombreux.* » Baïf, II, 282.
BOURIER. Voy. ci-dessus, p. 341.
CAILLOTTES de creme. Rons., éd. Blanchemain, IV, 65. Ce mot se trouve dans un passage qui ne figure pas dans notre texte. Voy. III, 413, avant : *Il s'eleue en beauté...*
CAILLOTÉ (Laiɑ̃). Bell., I, 234; Rons., I, 37 et 81.
CERVOISE. « ... *de Ceres sera nommé* Ceruoise. » Rons., III, 248.
COSSER. Combattre à coups de cornes, tête contre tête. Rons., III, 360, 434. « ... cosser *du front.* » 447. « *Voir* cosser *les bouuillons.* » 455.
COURTIL. Voy. ci-dessus, p. 244.
CRUCHER (se). « ... *vn nouuel essain Au retour du Printemps qui se iette &* se cruche *Dans vn arbre fueillu au sortir de la ruche.* » Bell., II, 181.
CUVEE. « *En voyci d'vne autre* cuuee. » Baïf, III, 270.
DOISILLER. « ... *à bouillons fumeux le faisoyent* doisiller. » Bell., I, 229.
ECLISSE (Panier d'). Bell., I, 289.
ECORNÉ. « ... *l'autre* (taureau) *demeure* ecorné. » Du Bell., II, 312.
EMONDER. Voyez JETTON.
ENOULER. Voy. ci-dessus, p. 358.
ENTE. Greffe. Bell., I, 71; Rons., IV, 114. Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.
ENTER, ANTER. Baïf, III, 56, 80; Bell., I, 73, 263; II, 82, 267. Voy. ANTE, ci-dessus, p. 67.
ESPIC. « ... Espics *par l'orage atterrez...* » Rons., v, 243.
ESPIÉ. Qui est en épis. « ... *Ceres* espiee. » Baïf, II, 8.
ESSAIN d'Auettes. Rons., I, 142 et 410, note 261.
ESTRAIN, ETRAIN. Paille. Baïf, III, 79 et 378, note 23; IV, 264; Bell., I, 114; II, 350.
FIENT. Rons., v, 420.
FOINE. Faine. « ... *donner... Aux pourceaux de la* foine. » Bell., II, 81.
FRUITIER. Jardin fruitier, verger. Voyez JETTON.

FUEILLER. Voyez FRESCADE, p. 196.
GAIGNAGE. Voyez ci-dessus, p. 285.
JAVELLE. Rons., V, 244.
JETTON. Pousse, rejeton. « ... *emondant Le fruitier de* jettons *trop épais abondant.* » Baïf, II, 388.
LEXIVE. Lexive (Faire la). Bell., II, 363.
MEGNIE. Voy. ci-dessus, p. 306.
MESNAGER. Faire le ménage, Voy. ci-dessus, p. 308.
MEULON. Petite meule de foin. Bell., I, 207.
MOISSINE. Voy. ci-dessus, p. 309.
MOUCHER. Voy. ci-dessus, p. 358.
MOULIERE. Meule. « *De peur que mon moulin ne chomme Mes* moulieres *moulans à vuide.* » Baïf, III, 190.
ŒCONOMIE. Voy. ci-dessus, p. 91.
ORIBUS. Voy. ci-dessus, p. 317.
PASTIS. Voy. ci-dessus, p. 320.
PONNER. Pondre. Voy. ci-dessus, p. 323.
PORCHERIE. Rons., V, 335.
PORTIERES enflees. Bêtes pleines. Baïf, II, 41; V, 179 et 395, note 88.
POTAGER (Jardin). Rons., VI, 322.
POURPRIS. Voy. ci-dessus, p. 324.
PREE. Voy. ci-dessus, p. 325.
SASSER. « ... *Son blé moulu, il le prend, il le* saſſe. » Du Bell., II, 294.
SERENCER le lin. Rons., IV, 223 et 404, note 87.
SIER le blé. Baïf, III, 76-77.
SILLONS vers. Figurément, pour les flots. Rons., III, 41.
SURMOUST. Liquide tiré de la cuve avant la fermentation. « *Là de ce vin confit tu beurois, amoureux, Et de mon Grenadier le* ſurmouſt *ſauoureux.* » Bell., II, 321.
TAIT. Bergerie. « ... *vos petits Qui beſlent dans le* tait. » Rons., III, 448.
TECT. Voy. ci-dessus, p. 331.
TILLER. « ... y auoit vn vieillard... qui *tilloit* du chambre... » Bell., I, 228.
VENTRÉE. Portée. « ... (Des brebis) *portent d'vne* ventree *Deux petits aignelets...* » Bell., II, 309. Ce mot a été quelquefois employé en parlant de l'espèce humaine. « *Sœur iumelle d'vne* ventrée. » Baïf, III, 210.
VERSÉ. « ... *bleds* verſez *en leur ieune verdure.* Rons., V, 299.
VERSENE. Voy. ci-dessus, p. 343.
VINAGE. Rons., VI, 347.
VINÉE. Rons., VI, 322.

Équitation.

Dans l'*Hymne de Henry deuxiesme,* Ronsard fait l'éloge du roi, au point de vue de l'équitation, dans un morceau descriptif et technique, qui commence ainsi (IV, 188) :

Quant à bien manier & piquer vn cheual,
La France n'eut iamais ny n'aura ton egal.

ALLEURE. Rons., III, 169.
AMBLE. Mettre à l'amble. Bell., II, 408.
BOND (Manier à). Baïf, IV, 301. (Volter à). Iod., II, 121.
BOUCHE. « *La* bouche *frefche.* » Iod., II, 47. « ... bouche *trop forte.* » Rons., V, 335.
BRIDE. Donner la bride à... figur. Rons., VI, 425. Voyez GOURMER.
BROSSER. « ... *en* broffant *les flancs de fon bayard.* » Rons., III, 163. « ... broffer *le deftrier aux tournois.* » Rons., III, 485.
CHEVAUCHER à la genette. Rons., VI, 348. Voyez GENET, GINET, ci-dessus, p. 197.
CHEVAUCHEUR. Figur. Rons., II, 363.
COURBETTES (s'en aller à). Rons., VI, 289. (Manier à). Baïf, IV, 301. (Volter à). Iod., II, 121.
CRAMPE. Sabot du cheval. Rons., II, 493, note 122.
GALOPER. « *Qui ne peut* galoper, *qu'il trote.* » Baïf, V, 70.
GOURMER (se). « C'eft vn terme d'Efcuyer, le cheual s'opiniaftrant & fe rebellant contre la bride, en mafchant fon frein blanc d'efcume. » Marcassus, fol. 1395, v° du Rons. de 1623. « *Se* gourmer *de fa bride.* » Rons., V, 335. « *Te* gourmer *& t'enfler.* » 429.
MAINS (Manier à toutes). Baïf, IV, 301. (Volter à toutes). Iod., II, 121.
MANIER. Voy. BOND, COURBETTES, MAINS, PASSADE.
MONSTRE. « *Faire fes* monftres. » Du Bell., I, 473. « *Vn Courfier genereux... N'ayant rien du paffé que la* monftre *honorable.* » Rons., III, 205.
PASSADES (Manier à). Baïf, IV, 301.
TROTER. Voy. GALOPER.
VOLTE. Tour. Rons., IV, 188.
VOLTER. Faire tourner le cheval. Iod., II, 121; Rons., IV, 188. Voy. ci-dessus, p. 350.

Vénerie.

En s'occupant de vénerie, les poètes d'alors avaient le double but de chercher à plaire à Charles IX, si expert en ces matières, et de poursuivre leur projet d'extension de la langue. Nous devons signaler particulièrement, chez Ronsard, une pièce où, sous le nom d'*Eurymedon,* le poète nous peint le jeune roi comme

> ... *un Meleagre au mestier de chasser* (I, 233),

un sonnet où *Calliree parle contre la chasse* (I, 243), un *Songe* (III, 209), et un petit poème intitulé *La Chasse* (V, 37); chez Jodelle, une *Ode de la Chasse,* dédiée au roi, pièce qui n'a pas moins de vingt-quatre pages, et dont cependant, Charles de La Mothe nous en prévient, nous ne possédons que la moitié. C'est une nomenclature assez sèche et embarrassée des termes de vénerie

> ... *que nul vers ne peut comprendre* (II, 309),

dit avec découragement le poète.

Abbois, Abois (Animer les). Baïf, III, 13. (Mettre aux). Bell., II, 180. (Rendre les). Iod., II, 305. (Faire rendre les). Bell., II, 435.

Accours (Faire l'). Iod., II, 306.

Accul, fond du terrier (Droit sur l'). Iod., II, 307.

Albrané, Allebrené. Figurément, fourbu. « *Cestui-cy est vieil,* albrané. » Baïf, IV, 79 et 454, note 22. « *Nos sacres sont* allebrenez. » V, 170. Au propre *Albrener* c'est chasser aux albrens ou canards sauvages, chasse très fatigante.

Aller. Iod., II, 308.

Alleures, abattures. Rons., I, 234.

Ameuté, Amuté. « *Chiens bien* ameutez. » Baïf, III, 13. « *Chasse* amutée. » Rons., III, 211. Voyez Chasse.

Ameuter (s'). « *Clabaud, miraud... s'*ameutent. » Baïf, V, 169, 170.

Andouilliers. Premiers cors près la meule du cerf. Iod., II, 306, 309; Rons. I, 234.

Arroqué (Sanglier). Bel., II, 73.

Assentir. Reconnaître la voie. Iod., II, 305.

Aviandant (s'). Se repaissant. Rons., III, 210.

Bauge. Gîte du sanglier. Rons., III, 210.

BAUGER (se). Voyez ci-dessus, DITHYRAMBE, p. 54.
BAUX (Chiens). Voyez CHIEN, p. 365.
BICHAILLES. Iod., II, 309.
BLOQUER. Iod., II, 309.
BONTEMS. Voyez TEMPS.
BOURRASSER. « *Le Pelaud part... Il se court, s'atteint, se* bourrasse. » Iod., II, 307.
BRISÉE, BRISÉES. Branche brisée pour reconnaître où est la bête. Iod., II, 302, 304; Rons., I, 234. Figur. Bell., II, 4, 403.
BROQUARS. Petites cornes, puis cerfs qui en sont pourvus. « ... broquars *qui les dagues ont.* » Iod., II, 309. « Broquars *bien nourris & bien forts.* » Rons., I, 234.
BROSSER. Baïf, III, 13, 54; Iod., II, 138; Rons., I, 69 et 394, note 151; V, 39.
BRUNIR. Iod., II, 306.
CERCEAUX. Iod., II, 315.
CHANGE. « ... *faire aux chiens le* change *prendre.* » Iod., II, 304. « ... change, *auquel il faut qu'on rompe Les chiens.* » 309.
CHASSABLE. « ... *fort vieux cerf & fort* chassable. » Iod., II, 306.
CHASSE (Ma). « Pour mes meutes. » Note de Marcassus dans l'édit. de 1623, p. 697. « ... *ie deuance Ma* chasse. » Rons., III, 212.
CHEVILLEURE. Andouillers de la perche du cerf. Iod., II, 309.
CHIENS. Voy. ci-dessus, p. 365, et, dans la présente liste, les mots CHANGE et SONNER.
CINQ ET QUATRE. « ... *le petit fimier Que le* cinq & quatre *on appelle.* » Iod., II, 316.
CLABAUDER. Aboyer sans être sur la voie. Du Bellay a dit figurément (II, 39) : « ... *en meutes bien courantes,* Clabauder *toutes ses rentes.* »
CLERON (Faire bruire son), en parlant d'un cerf. Rons., III, 360.
COMPAGNIE (Bestes de). Iod., II, 309.
CONTRE-PIÉ. Iod., II, 308.
COR. Voyez CRI.
CORS. Andouillers, chevillures. Rons., I, 234. « ... *cerf dix* cors *ieunement.* » Iod., II, 306.
COURABLE (Cerf). Iod., II, 306.
COUREURS. Rons., III, 210.
COURONNE. Iod., II, 309.
COURONNEURE. « Ce sont plusieurs cors rangez en forme de coronne au bout du bois du cerf. » Note de Marcassus à la p. 213 de l'éd. de 1623. Rons., I, 234.

COURRE. Vieil infinitif demeuré dans le langage de la vènerie. Iod., II, 299, 307. On dit aussi *laisser-courre*. Baïf, V, 169. Rons., I, 233. « Le *laisser-courre*. » Iod., II, 302, 305; et *parcourre*, Baïf, II, 284. « *Laisser* escourre. » Baïf, V, 169.

CRI. « ... *à* cri *&* *cor*. » Iod., II, 303.

CROCHETTER. « ... *bloquer*, crochetter. » Iod., II, 309.

CROIX. « *On fend son cœur* (du cerf) *pour vne* croix, *Ainsi comme lon dit y prendre*. » Iod., II, 315.

CURÉE. « ... *I'ay trop laissé Mon Cerf sans en faire* curée. » Iod., II, 315.

DAGUES. « C'est la premiere tete du cerf qui vient au deuxieme an. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.

DECOUPLEMENT. Iod., II, 302.

DECOUPLER, DESCOUPLER. Iod., II, 302. « *Ie* descouplay *mes chiens*. » Rons., III, 211.

DÉCRUCHER. « ... *de son dard*... Décruchera *le cheureul*. » Rons., V, 162.

DEFAUT. « (Le cerf) *fait estre en* defaut *Toute nostre meute*. » Iod., II, 304. Figurément : « ... *mettray monsieur en* defaut. » Bell., II, 403.

DETRAQUER. Détourner de la trace. Figurément : « Detraquer *le compagnon*. » Baïf, III, 212. Voyez TRAC, TRASSE.

DROICT (Bien prendre le). « Prendre bien le chemin que le cerf tient. Celuy qui faict la suite du cerf doit connoistre son droict. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233. MENUS DROITS. « *On cherche en luy* (le cerf) *tes* menus droits *Qu'en ton crochet (Sire) on vient pendre, Entre lesquels les filets sont*. » Iod., II, 315.

EGAIL. « La rosée dont le cerf est mouillé reuenant de viander. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. « ... *l'*egail *du matin*. » Rons., I, 234.

EMBRUNISSEURE. Rons., I, 234 et 423, note 354.

EMPAUMURE. Haut de la tête du cerf, qui s'étend comme les doigts à partir de la paume de la main. Rons., I, 234.

ENCEINDRE. Iod., II, 309.

ENCEINTE, ENCEINCTE. « *Bien faire l'*enceincte. » Rons., I, 233; III, 210.

EPAGNEUIL. Tyard, 189. Voyez CHIEN, p. 365.

EPOIS, ESPOIS. « Les cors qui sont en la sommité de la corne du cerf. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II, 309; Rons., I, 234.

Erre. Équipage de veneurs. « *Ennuieux eſt l'*erre *ſus l'*erre. » Baïf, v, 37 et 388, note 20. « ... erres *& fouleures.* » Rons., I, 234.

Escourre. Voyez Courre.

Essuy. « L'*Eſſuy* ou le reſſuy ſe fait au bord du fort, quand le cerf ſe ſeche, mouillé de l'egail. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 212. Rons., I, 233.

Etabler. Iod., II, 308.

Fauve. Iod., II, 309.

Feinte. « ... *demeſler d'vn Cerf les ruſes & la* feinte. » Rons., I, 233.

Forcer « ... forcer *ce Cerf.* » Iod., II, 310.

For-huer. Rons., I, 234 et 423, note 361; III, 211.

Forlonger. Avoir beaucoup d'avance sur les chiens en parlant du cerf. « ... *d'vne longue randonnee* Forlongeant. » Iod., II, 304.

Fort. Le fourré, la retraite des animaux. Au figuré : « *Minant le* Fort *où loge ma langueur.* » Rons., I, 101.

Foulees. Iod., II, 301.

Francboyau. Iod., II, 316.

Frayer. Se dit du cerf qui frotte son bois contre les arbres. « *On ſe met (peut-eſtre) à parler Voyant ceſte teſte ramee De* frayer, *brunir & perler.* » Iod., II, 306.

Frayoirs. « Les arbres où le cerf fraye ſa teſte. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Rons., I, 234.

Fumees. Fiente du cerf. Iod., II, 301, 309; Rons., I, 234.

Gangnage. Voy. Gaignage, ci-dessus, p. 285.

Gare-Gare. Cri que doit pousser celui qui entend le cerf bondir de la reposée. « *Vn long* gare-gare. » Iod., II, 302.

Goutieres. « Fentes qui ſont tout le long de la perche du cerf. » Note de Marcassus, édition de 1623, p. 213. Iod., II, 306; Rons., I, 234.

Haler. Exciter les chiens. Iod., II, 309.

Hampe. Poitrine du cerf. « ... *il faut que la teſte On ſepare, & qu'on leue auant La* hampe. » Iod., II, 316.

Harde. Troupe de bêtes fauves. « ... hardes *des beſtes...* » Iod., II, 304.

Hardouers. Rons., I, 234 et 423, note 362.

Huee. « *On parle des loups que l'on prend A la* huee. » Iod., II, 307.

Huer. « ... *toute nuit au loup j'ay tant* hué. » Baïf, III, 59.

Hure. Rons., III, 211.

Jaquer. « *Grans leuriers que lon* iaque. » Iod., II, 306. « *Chiens* iaquez. » Rons., V, 39.

JEUNEMENT. Voyez CORS.
LAISSEES. Fiente des bêtes noires. Iod., II, 309.
LAISSER-COURRE. Voyez COURRE.
LANCEMENT. Iod., II, 302.
LANCER. Iod., II, 302; Rons., I, 233.
LEVRETTER. Chasser à courre avec des lévriers. « *A* leuretter *on se peut plaire, Quand en plaine rase on voit faire Au lieure & aux leuriers fort bien.* » Iod., II, 307. « *Voir* leureter *le Liéure à la iambe pelué.* » Rons., III, 192. A l'occasion de ce passage, Marcassus a mis dans l'édition de 1623, p. 685, cette singulière note : « Voir faire les petits aux lieures de mesme que l'on dit *chienner*. »
LEVRIER, LIMIER. Voyez CHIEN.
MAILLES. Iod., II, 309.
MAISTRES. Iod., II, 309.
MARCHES. Iod., II, 309.
MARREIN. Iod., II, 306.
MAUMENER. Malmener. Iod., II, 305.
MEULE, MEULLE. Racine de la corne de cerf. Iod., II, 309; Rons., I, 234 et 423, note 353.
MEUTE. Rons., I, 235.
MOTTÉ. « ... *le gibier* motté *couuert de la tirace.* » Rons., V, 41.
NAPPE. Iod., II, 309.
NOIR (Le). Iod., II, 309.
NOÜET. « *Il* (le lièvre) *est mis en fin au* noüet. » Iod., II, 308.
OS. Iod., II, 308.
PARCOURRE. Voy. COURRE.
PARPIÉ. « ... *cy est passee. Ie le cognoy par le* parpié. » Baïf, V, 170.
PAUMÉ. « ... *bien* paumee. » Iod., II, 306.
PAUMEURE. Iod., II, 309. Voyez EMPAUMEURE.
PELAUD. Lièvre. « *Le* Pelaud *part.* » Iod., II, 307.
PELISSER. Peler, enlever la peau. « ... *bien* pelisser *& bien mordre.* » Baïf, III, 271. « *Le lieure* pelisse *le chien.* » Baïf, V, 40 et 388, note 27. « *Les chiens* pelissent *le battu.* » 178 et 395, note 86. « ... *vn gros mastin des dogues* pelissé. » Rons., V, 401.
PERCHES. Les deux grosses tiges du bois du cerf. Iod., II, 309; Rons., I, 234.
PERLER. Iod., II, 306.
PERLEURE. Croûte raboteuse de la perche. Rons., I, 234.
PIED. « *Cognoissoit bien le* pied. » Rons., I, 234. « *On coupe & leue vn des* pieds *droits.* » Iod., II, 306.

PINCES. Iod., II, 308.
PLATTEAUX. Fumées. « ... platteaux *en May*. » Iod., II, 302.
REBAUDIR. Lever la queue. « *On le recourt*, rebaudiſſant Les *chiens*. » Iod., II, 305.
QUESTE. Action de détourner une bête pour la lancer. Rons, v, 40. (Prendre la —.) III, 273. (Faire —.) Tyard, 191.
QUESTER. Faire la quête. Iod., II, 297, 298, 314. Substantivement : « ... *le* queſter. » Iod., II, 307.
RABOULIERE. Terrier. Baïf, v, 169.
RAMÉ. « ... teſte *ramee*. » Iod., II, 306. « ... *bien* ramez *Rangers*. » Iod., II, 308.
RANDONNÉE. Circuit fait sur place par la bête. Iod., II, 304-305.
REBROSSER. « Retourner auecques violence, & froiſſement de buiſſons. » Note de Muret, édition de 1623, p. 63, sur ce passage : « (Mes chiens) rebroſſant *vers moy*, » qui a été remplacé (I, 56) par : *retournent vers moy*.
RELAIS. Chiens qu'on poste à la chasse du cerf. « *Ia departis ſont les* relais. » Iod., II, 302.
REMBUSCHER. Faire rentrer le cerf dans son fort. Iod., II, 302. Substantivement : « *le* rembucher. » Rons., I, 233.
REMEUTER. Iod., II, 309.
REPAIRER. « *Beſtes... Qui* repairent *aux foreſts noſtres...* » Iod., II, 298.
REPOSEE. Lieu où les bêtes fauves se reposent pendant le jour. Iod., II, 301, 304.
REQUESTER. Quêter de nouveau. Iod., II, 304.
RERE. Iod., II, 308.
RETIVER. « ... *nous* retiuons. » Baïf, v, 170.
ROMPRE les chiens. Voyez CHANGE.
RONGE. Voyez RUNGE.
ROÜEE (Teſte bien). Iod., II, 306.
RUNGE, RUNJE. Action de ruminer. Figurément : remords. Baïf, v, 178 et 395, note 85 ; 212 et 396, note 105.
SAUVAGINE. Animaux sauvages. Iod., II, 334.
SIMIER (Le petit). Voyez CINQ ET QUATRE.
SOLE. La trace du dessous du pied. Rons., I, 234.
SOMMEE (Teſte bien). Iod., II, 306.
SONNER pour chiens. Rons., III, 211.
SOUILLARD. Place où le sanglier a pris souille. Iod., II, 309.
SURALLER (Le). Action d'un chien qui passe sur la voie sans rien dire. Iod., II, 308.

TEMPS. « Bontems. » Iod., II, 308. « *Le* bon temps, *le* vieil temps. » Rons., I, 233. Marcassus dit, dans l'édition de 1623, à l'occasion de ce dernier passage : « On dit que le cerf va le bon temps quand... il va viste... Quand la beste est vieille & recreuë, qu'elle ne peut aller viste, on dit qu'elle va de vieil temps, ou le vieil temps. »
TENDRE. Tendre des filets, des panneaux. Iod., II, 307.
TESTE. « *Des* testes, *moulles, cheuilleure.* » Iod., II, 309.
TIRASSER. « *Ils le* tirassent *de leurs dents.* » Iod., II, 305.
TRAC, TRAQ, TRASSE, TRACE. « ... *sur la* trasse *Et sur les voyes du renard.* » Baïf, III, 213. « ... *suyure à la* trasse... » Bell., II, 403. « *Suiuant le* traq. » Rons., I, 12. « ... *en suiuant son* trac. » 135. « ... *le* trac *d'vne beste.* » II, 242.
TRAM de trompe. Rons., III, 211.
TROCHES. Fumées d'hiver, à demi formées. Iod., II, 302.
TROCHEURE. Quatrième andouillier. Iod., II, 309.
VAUTRAY, VAUTRET. Équipage de chasse pour le sanglier. Rons., V, 40.
VENT. Odeur que la bête laisse sur son passage. « ... *on enuoye Quatre ou cinq piqueurs sous le* vent. » Iod., II, 312.
VIANDAGE. Pâturage. Iod., II, 308.
VIANDER. Pâturer. Baïf, I, 146.
VOYE. « *Voila, le Veneur sur les* voyes. » Iod., II, 302.

Fauconnerie.

Dans l'*Ode de la chasse,* Jodelle fait une énumération assez longue des termes de fauconnerie (II, 314).

I'exprimeroy mesme les mots,
Dont comm' vn autre en Venerie,
Celuy farcira son propos
Parlant de la Fauconnerie.

Il lui donne aussi le nom de *Volerie* (II, 301) :

... ayant ceste matinee
A la volerie *donnee.*

Dans la liste suivante, nous joignons aux termes de fauconnerie

ceux dont se servent les oiseleurs qui prennent les oiseaux au piège, au trébuchet, à la glu.

AIRE. Nid de l'aigle. Rons., IV, 252.
AUSTRUCHER. Faire voler les autours. Iod., II, 310.
BLOQUER. « *Tous ces oiseaux ne* bloquent *pas.* » Iod., II, 310.
CHAPERON. Cuir dont on coiffe les oiseaux de proie. Iod., II, 315.
CROISER. « *Comme on* croise... » Iod., II, 311.
CURÉE. En parlant d'oiseaux. Iod., II, 313.
CURER. Iod., II, 314.
DESCOURTER. « ... *appella son Aigle, auquel il coupe Des ailes le fin bout,* descourtant *son oiseau.* » Rons., VI, 316.
DESSILLER. Découdre les paupières de l'oiseau de proie. « *Aueugle oiseau,* dessille *vn peu tes yeux.* » Du Bell., I, 138. « Desillez*-moi l'ame.* » Rons., II, 137. Scève a dit en un sens analogue dans sa *Délie* (CCXXVIII) : « ... *degluer les yeulx de ma pensee.* »
EMPIETER. Prendre dans les pattes. « *Aussi tost que ces Aduocas Nous ont* empietez. » Bell., II, 435. « *D'vn vautour...* empietez. » Iod., II, 59. « *Vn pigeon blanc* empiété *d'vn Autour.* » Rons., III, 423. « *Dedans sa griffe* (l'Hydre) *Angoulesme* empietoit. » V, 438. « ... *l'oyseau de Iupiter Dedans sa griffe crochuë Vient Ganymede* empieter. » VI, 51.
ENDUIRE. Introduire dans l'estomac, digérer la chair. « *Auoir bonne gorge &* enduire. » Iod., II, 314.
ESSOR. Action de l'oiseau qui s'élance pour prendre son vol. « ... *les vnes* (les âmes) *hault pendues Sont parmy l'air à l'*essor *estendues.* » Du Bell., I, 428.
ESSORER (s'). Prendre son essor, se sécher. « *Amour... Loing des amoureux* s'essore. » Baïf, IV, 277. « *L'oiseau se perd qui trop* s'essore. » V, 20; Rons., I, 100; II, 440. Voyez JARDINER (se).
FORVUIDER. Iod., II, 311.
FUITES (faire des). Iod., II, 312.
GORGE (avoir bonne). Voyez ENDUIRE.
HOUPE (du héron). « ... *au Seigneur la* houpe *on porte Pour en decorer son chappeau.* » Iod., II, 313.
JARDINER (se). « ... *il* se iardine, *il s'essore.* » Iod., II, 314.
MAIN, et serre. Iod., II, 314.
NUE (oiseau d'une). Voy. ci-après, PASSAGER.
OISEAU. Voy. NUE, POING, et ci-dessus, p. 386. LEURRE.
PAISTRE. Iod., II, 314.
PANNAGE. Iod., II, 314.

PANNES. Iod., II, 315.

PANTHOIS, PANTOIS, PENTHOIS, PANTOISE. Ronsard s'est servi, dans la première édition des *Amours*, de l'expression « estomaq *pantois*, » qui a donné lieu, dans la *Brieue exposition*, fol. 160, r° de cette édition, à la remarque suivante : « Estomaq *pantois*, ou *pantais*, est vn propre terme de fauconnerie, qui signifie le mal qu'ont les oiseaus aus poumons, lors qu'ils ne peuuent qu'à grand'peine respirer; ici le poëte abuse du nom de la maladie, pour son éfait : appellant estomaq *pantois*, qui ne peut haleter, ou par crainte, ou par quelque rauissement de pensee, comme iadis les Prestresses, quand leurs Dieus s'y cachoient ce que Virgile a nommé *pectus anhelum*. » Cette expression revient souvent chez les poètes de la *Pléiade*. Iod., II, 314; Rons., I, 22 et 385, note 51; II, 93 et 484, note 50; III, 24, 54, 188; IV, 29; V, 257, 323.

PASSAGER. « Passager, *oiseau d'vne nuit*. » Iod., II, 314.

PERCHE. Iod., II, 315. « ... *Mainte branche où les corbeaux au soir Prenoient leur* perche. » Rons., III, 130.

PIPÉE. Sorte de chasse dans laquelle on contrefait le cri de la chouette pour attirer les oiseaux. Figurément : « *Fit elle au moins bonne* pipee, *Guignant des yeux, baissant la teste ?* » Baïf, III, 298.

PIPER. Figurément : « ... *subtils oiseleurs* Pipent *le simple peuple*. » Rons., V, 341.

PIPERIE. Bell., I, 133.

POING (Oiseau de). Iod., II, 310.

POIVRER. Laver l'oiseau avec de l'eau et du poivre pour tuer la vermine. Iod., II, 314.

REMISE. Lieu où le gibier s'arrête après qu'on l'a fait lever. Iod., II, 311.

SERRE (Main, et). Iod., II, 314.

SILLER. Au propre coudre les paupières du faucon. Ce mot était d'un très grand usage au figuré, comme encore aujourd'hui son composé *dessiller*. Belleau, II, 211; Rons., I, 43 et 389, note 90; II, 116 et 485, note 58; 304 et 497, note 157; III, 24, 335, 339, 347, 392; IV, 30; VI, 398.

TENIR. « ... *curer, paistre*, tenir. » Iod., II, 314.

VOLER Iod., II, 310.

VOLERIE. Iod., II, 310.

VUIDER. « ... *comme lon* vuide. » Iod., II, 311.

Pêche.

La pêche, *la chasse au poisson,* suivant l'expression de Remi Belleau (II, 55), la « *chasse muette* », comme la nomme spirituellement Ronsard (I, 338), a fourni aussi à nos poètes un assez grand nombre de récits et de peintures, et un contingent précieux d'expressions figurées. Elle a inventé

*Mille sortes d'*appas, *mille façons subtiles*
Pour faire des engins... Bell., II, 55;

et ce terme *dresser ses* appaz (Du Bell., II, 46) a bientôt pris un sens métaphorique, ainsi que *prendre en ses appas* (Du Bell., II, 373) et tant d'autres. Baïf a dit, par exemple (I, 58) :

Doubles léures coralines,
Vous par mon ardent aymer
Peustes mon ame enfermer,
*Qui s'*anassa *dedans vous*
*A l'*apast *d'vn sucre doux.*

Voy. ci-dessus, Apaster, p. 222. Ronsard a dit (VI, 410) :

Mignons de Iesus Christ, qui par vostre merite
Auez desia si bien amorcé *nos pechez*
Que l'on se peut vanter que là où vous peschez
Pour vn petit veron vous prenez vne truite.

On trouvera plus haut, dans la division *Armes... Outils,* etc., p. 381 et suivantes, la nomenclature d'un très grand nombre d'ustensiles de pêche.

Art militaire.

Ainsi qu'on doit s'y attendre, les poètes de la Pléiade qui fréquentaient assidument les gens de guerre, se servent à chaque instant de termes militaires ou, comme ils disent, de *mots de camp* (Iod., I, 73) dans leurs œuvres.

Belleau nous raconte (I, 92) comment les géants

Voulans écheller *les Dieux...*
Entasserent iusqu'aux cieux
Monts sur monts, roches sur roches
En grands bastions *quarrez,*
Pour combatre remparez,
Et mieux faire leurs approches.
Mais toute leur forteresse,
Si tost qu'on écarmoucha,
Dessous la main donteresse
De Iupiter, trebucha.

Ailleurs (I, 196), faisant la description d'une série de peintures, il dit : « Le troisieme tableau estoit tout guerrier... c'estoyent *camps* assemblez, *camps* partis, *escarmouches, saillies, embusches, entreprises, approches, batteries, camisades, sappes, mines, sentinelles* & *escalades.* »

Ronsard, faisant l'éloge de l'or, s'exprime ainsi (IV, 344) :

Mais aussi tost que Mars anime les batailles,
Tu r'accoustres les forts, *tu flanques les* murailles,
Tu fonds artillerie, *&* *fais de toutes parts*
Caualliers, gabions, terrasses *&* remparts,
Herses, machecouliz...

Nous avons dit ailleurs (voy. pp. 178-179) comment nos gentilshommes ne s'étaient pas contentés, à leur retour d'Italie, d'adopter quelques termes d'équitation ou d'art militaire qui nous faisaient faute, mais avaient substitué aux anciens mots français des expressions nouvelles de sens absolument identique, telles que *cavalcade* pour *chevauchée, embuscade* pour *embuche, escalade* pour *échelée,* etc. Nos poètes semblèrent d'abord critiquer cet abus, mais l'usage l'emporta et l'on trouve tour à tour dans leurs œuvres le vieux terme français et l'expression néologique.

CAMISADE. Voy. ci-dessus, p. 186.
ECHELER. Voy. ci-dessus, p. 256.
EMBUSCADE. Voy. ci-dessus, p. 192.
EMBUSCHE. « ...*quand le Capitaine en* embusche *les met.* » Baïf, II, 17.
ENSEIGNE. « Ie te conseille... te retirer en ton *enseigne* comme vn bon soldat. » Rons., III, 534.
ESCADRON. Voy. ci-dessus, p. 192.

ESCARMOUCHE, ESCARMOUCHER. Voy. ci-dessus, p. 193.
ESCHAUGUETTE. Guérite. « ... *aux* eschauguettes. » Bell., II, 121.
« ... *en* eschanguette. » 304.
ESQUADRE. Voy. ci-dessus, p. 194.
EXERCITE. Voy. ci-dessus, p. 276.
HARQUEBUSADE. Voy. ci-dessus, p. 198.
IMBOSCADE. Voy. EMBUSCADE, ci-dessus, p. 192.
INFANTERIE. Voy. ci-dessus, p. 198.
OST. Voy. ci-dessus, p. 317.
STRATAGEME. Voy. ci-dessus, p. 98.
TIRADE. Voy. ci-dessus, p. 208.

Rien n'est plus fréquent que l'emploi des termes militaires dans le langage de la galanterie.

Un sonnet du premier livre des *Amours* de Ronsard, qui commence ainsi (I, 87 et 398, note 189) :

> *Amour & Mars sont presque d'vne sorte :*
> *L'vn en plein iour, l'autre combat de nuit...*

est consacré tout entier à un parallèle de l'amant et du soldat, qui, comme le remarque Muret, est imité d'une Élégie d'Ovide.

Dans *Le Braue*, de Baïf (III, 213), un valet, Finet, parle ainsi des ruses qu'il emploie pour favoriser la passion de son maître :

> *La* tour *sera bien* defendue,
> *Si ie ne l'emporte d'*assaut :
> *I'ay desia prest ce qui me faut :*
> *Mes* gabions *ie rouleray,*
> *Et mes* aproches *ie feray,*
> *Par les replis de mes* tranchees
> *Tout incontinant depéchees :*
> *Ie meneray l'*artillerie,
> *Et dresseray ma* batterie,
> *Et m'asseure de l'emporter.*

Du Bellay parle de même (II, 375) :

> *Ie ne veulx plus, pour tels loyers acquerre,*
> *Gaigner la* soulde *en l'amoureuse* guerre.

A en croire Ronsard, ce n'est pas un arc que porte l'Amour, c'est une arquebuse (II, 369) :

... ou ie me trompe, ou l'Amour n'eſt archer,
Il eſt harquebuzier : *& qui voudra chercher*
Comme il tire, *aille voir les beaux yeux de Caſſandre :*
Tout ſoudain de cent pas il luy ſera comprendre
Si d'vn plomb *ou d'vn* trait *les cœurs il vient toucher.*
Il fait de ſes beaux yeux ſon plombet *enflamé,*
Sa poudre *de ſa grace, & en ce poinct armé*
Se iette à la campagne *à l'entour de ſa bouche :*
Dans ſes cheueux friſez il dreſſe l'eſcarmouche,
Et du ſein d'elle il fait ſon rampart enfermé.

Ce langage fait comprendre comment les amants en étaient arrivés à nommer leurs maîtresses *ennemies* et *guerrières* (voy. ci-dessus, p. 197). Ce fut en vain que Leon Hebrieu (voy. Rons., II, 412 et 504, note 212) s'efforça d'introduire dans le langage de la galanterie les abstractions platoniciennes, les termes militaires persistent encore chez Corneille et chez La Fontaine.

Marine, Navigation.

On trouve des vers entiers consacrés à des énumérations de termes de marine. On lit dans la *Didon* de Jodelle (I, 160 et 315, note 31) :

Que tout ſe trouſſe au port, que les rameaux on coupe
Pour couronner les maſts : *qu'aux vents on prenne garde,*
Aux fuſtes, *aux* eſquifs : *qu'aux armes on regarde :*
Qu'il n'y ait maſt, antene, ancre, voile *ou* hune,
Qui ne ſoit pour ſouffrir les haſards de Neptune.

ACOURCIE (l'), la Coursie (bas-latin *Accursita*). Passage entre la proue et la poupe d'une galère. « ... *planté ſur l'*Acourcie... » Bell., II, 71.

ANCRER. Rons., VI, 235. Voyez ENCRÉ.

ANTEMNE, ANTENNE, ANTENE. « C'eſt le Trauerſier où l'on attache les voiles. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 626. Bell., II, 71, 72 ; Du Bell., I, 392 ; Rons., III, 49 ; Tyard, 83. Voy. CALER.

APOSTIS. Pièce de bois supportant les rames. Bell., II, 72.

ARGOUSIN de la galere. Bell., I, 259.

BAN. « ... *le* Ban *perilleux qui se trouue parmy Les eaux.* » Rons., I, 166 et 416, note 301.
BANCADE. Banc des rameurs. Voyez ci-dessus, p. 183.
BANCS. Rons., III, 49.
BATAILLOLLE. Voy. ci-dessus, p. 184.
BORDS. « Ce sont des tables espesses par le moyen desquelles les varangues sont retenues par dehors. » Marcassus, 1623, p. 626. Rons., III, 49.
BOULINGUE. Baïf, II, 359.
BOURRACHE, BOURRASCHE. Bourrasque « ... *vne* bourrasche *fiere.* » Rons., III, 47. « ... *en mer vne* bourrache. » V, 125.
BRIDE (la). « Le gouuernail. » Marcassus, Rons., II, 133.
CABLE. Du Bell., II, 444.
CALER. « ... *se laisserent* caler *Sur le bout de l'antenne.* » Rons., IV, 183. Voy. VOILE.
CALFATÉES (Nefs). Du Bell., I, 388 et 504, note 207.
CALFEUTRER. « *Bien* calfeutrer *sa nef.* » Rons., III, 202.
CANOUE (La). Le canot. Baïf, II, 64.
CARENE. « C'est le fonds ou la panse d'vn vaisseau. » Marcassus, p. 626 du Ronsard de 1623. Rons., I, 27 et 386, note 59; III, 47; V, 69.
CARRACON. Voy. ci-dessus, p. 188.
CARREAUX. « Préceintes hautes, » dit Jal, qui cite le passage de Ronsard auquel nous renvoyons, II, 443.
CHEVILLER. Rons., V, 69.
CHIORME. Voy. ci-dessus, p. 189.
COMMANDE. Rons., III, 38 et 540, note 5. Jal ne connaît pas de plus ancienne mention de ce mot que celle qu'il tire du *Dictionnaire* d'Aubin (1702).
CORDAGE. Bell., I, 272.
COUTES. Rons., II, 74 et 473, note 43.
CUEILLERS. « Il appelle ainsi les rames par translation. » Note de Marcassus, p. 726 du Ronsard de 1623. Rons., III, 278.
ECHOUÉ. Rons., III, 89. « Mot de marinier, » dit une note marginale.
EMBARQUEMENT. Baïf, IV, 261.
EMPOUPER. Donner en poupe. Du Bell., I, 392; II, 444; Rons., I, 58.
ENCRÉ. Ancré. Rons., I, 354.
ESTOUPER. Boucher avec de l'étoupe. Rons., V, 69.
FAIRE VOILE. Voy. VOILE.

FANON. Coin inférieur d'une voile. Bell., II, 72.
FORTUNAL. Tempête. Bell., II, 347; Iod., I, 298.
FOUGON. Cuisine. Bell., II, 72.
FUST. « ... *couurira les eschines des eaux De masts, de* fusts, *de voiles, de vaisseaux.* » Rons., III, 252.
FUSTE. Voy. ci-dessus, p. 412.
GALIASSE. Voy. ci-dessus, p. 196.
GALLÉE. Voy. ci-dessus, p. 286.
GALLION. Rons., V, 250.
GONDOLLE. « ... *la* gondolle *s'auance, Et le leurier... s'eslance Dedans l'esquif, que Charon... poussoit à l'autre bort.* » Rons., V, 323.
GOUVERNAIL. Du Bell., I, 393.
GUINDER. « ... *sa voile bien* guinder. » Rons., III, 202.
HAVRE. Iod., II, 256; Rons., I, 27 et 386, note 60.
HUNE. « Partie supérieure du mast. » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 564. Rons., II, 443; IV, 293.
LARGUE. Vent largue. Voyez Jal, *Glossaire Nautique.* Iod., II, 255.
MARIN (le). Le vent de mer. Baïf, III, 81 et 378, note 25.
MARINE (la). La mer. Rons., V, 69.
MAST. Rons., II, 443.
NAU. Voyez ci-dessus, p. 311.
NAULAGE. Fret. « ... *il paya de Caron le* naulage. » Rons., V, 258.
NEF. Voyez ci-dessus. p. 312.
PALMANTE. Ensemble des rames. Baïf, II, 358. Ce mot, qui manque dans le *Glossaire Nautique* de Jal, s'y trouve expliqué à l'article APOSTIS.
PEAUTRE. Gouvernail. Baïf, V, 38 et 388, note 21.
POUPIER (vent). Voyez VENT.
PROUE. Du Bell., II, 444.
RADOUBER. Baïf, III, 108. Ronsard a employé ce mot dans son sens général de *réparer* : « Radoubant *ma Musette.* » III, 364.
RAMER a été employé figurément pour *battre des ailes, voler* : « *Vn oiseau qui* rame. » Dor., 30.
REFLOT. Reflux. Baïf, II, 149.
SINGLER. Rons., I, 59 et 392, note 127.
SONDER. Rons., II, 123.
SURGIR. Aborder. « Ce que les Latins disent *appellere.* » Note de Marcassus dans le Ronsard de 1623, p. 1469. « Surgir *dans le port amoureux.* » Rons., I, 58. « ... *Vous* surgirez *dedans l'isle deserte.* » IV, 180.
TILLAC. Pont. Iod., II, 255; Rons., II, 443; V, 69.

TIMON. Rons., III, 202.
TRINQUET. Ce mot a désigné successivement divers mâts et voiles. Voyez Jal, *Glossaire Nautique*. Baïf, II, 358,
VENT. Vent africain. « Le ſu (Sud). » Note de Marcassus sur Ronsard, éd. de 1623, p. 359. Rons., II, 129. « *Vent* poupier. » Rons., III, 39, 220. C'est le vent arrière.
VOGUER. « *Les mathelotz ſur l'vn & l'autre banc D'vn ordre egal* voguent *de ranc en ranc.* » Du Bell., II, 445.
VOILE. « ... *la* voile *eſt* abatue. » Baïf, V, 106. « *Caler la* voile. » Du Bell., I, 121. L'auteur du *Quintil Horatian* reproche à Du Bellay de dire *eſclaircir voile* pour *eſclairer*. Du Bell., I, 485, note 53. « *Le deſpit m'euſt ſeruy pour me conduire au port, Mes pleurs ſeruy de fleuue, & mes ſouſpirs de* voile. » Rons., I, 171 et 417, note 310. « ... *qu'on face* voile. » V, 129.

Anatomie, Médecine, Pharmacie, Art vétérinaire.

Ronsard insiste, dans la *Préface sur la Franciade* (III, 529), sur la nécessité pour le poète d'être familier avec ce genre de connaissances : « Si tu veux faire mourir ſur le champ, quelque Capitaine ou Soldat, il le faut naurer au plus mortel lieu du corps, comme le cerueau, le cœur, la gorge, les aines, le diaphragme : & les autres que tu veux ſeulement bleſſer, ès parties qui ſont les moins mortelles : & en cela tu dois eſtre bon Anatomiſte. »

Dans un assez long passage que Ronsard a supprimé, il décrivait en ces termes l'hydropisie et les remèdes à l'aide desquels on la traitait alors (IV, 391) :

Ainſy le corps & le cuir *et la* veine
De l'hydropique *enfle comme vn* crapaud
Se bouffit toute & ſe iauniſt, & faut,
Soit au printemps, ſoit au mois de l'autonne,
Qu'vn medecin luy donne & luy redonne
Cornetz, ventouſe *&* rhubarbe *&* ſené,
Gramen, hyſope, *afin que deſtourné*
Soit tel malheur loin du foye...

ABORTIF. Voy. ci-dessus, p. 105.
ACONITE. Voy. ci-dessus, p. 63.

AINE, AYNE, EGNE. Du Bell., II, 296. Voyez le morceau précédent, et ci-dessus, p. 258, EGNE.
AMARRIS. Matrice. Bell., II, 362.
ANATOMIE, ANATOMISTE. Voy. ci-dessus, p. 66.
APOPLEXIE. Voy. ci-dessus, pp. 19 et 69.
APOSTUME. Du Bell., I, 452.
APOSTUMER. Voy. ci-dessus, p. 222.
APPAREIL (A la playe appofer l'). Rons., III, III.
ARTERE. « *Ie n'ay plus ny tendons ny* arteres *ny nerfs.* » Rons., I, 179.
AVERTIN. Folie, démence. Baïf, V, 60; Bell., II, 389, 426.
AVERTINER. Affoler. Rons., V, 105.
BAZANÉE (Couleur). Rons., V, 404.
BOLUS. « *Boire* bolus... » Rons., VI, 66.
BREHAIN. Voy. ci-dessus, p. 234.
CANAL. Rons., V, 317.
CLAVELÉE. Bell., II, 45; Rons., V, 321.
CONDUIT. Voy. VESSIE.
COUPEROZE (Teint de). Iod., II, 340.
DECHARNÉ, DESCHARNÉ. Rons., IV, 304; V, 404.
DEMUSCLÉ, DENERVÉ, DEPOULPÉ. Rons., VI, 300. Voyez ci-dessus, p. 120.
DENTERELLE. Voy. ci-dessus, p. 191.
DESHALÉ, DESHALLÉ. Rons., IV, 303; V, 404.
DICTAMON. Voy. ci-dessus, p. 75.
ECTIQUE, ETHIQUE. Voy. ci-dessus, p. 77.
EGNE. Voy. AINE.
EMEUTIR, EMUTIR. Cracher, expectorer. Bell., II, 362; Iod., II, 314.
EMPLASTRE. Du Bell., I, 130.
EPIDERMIS. Voy. ci-dessus, p. 18.
ERNER. Voy. ci-dessus, p. 269.
ESCHINE. Rons., IV, 190.
FEBRICITANT. Voy. ci-dessus, p. 130.
FIEVRE quarte et tierce. Rons., IV, 316.
FRENAISIE. Bell., II, 267.
GAIAC. « ... *le* gaiac *eftranger.* » Rons., VI, 66.
GAVION. Voy. ci-dessus, p. 286.
GENSIVE. Du Bell., I, 169.
GÉSINE. Voy. ci-dessus, p. 288.
GIGOTEAU. Baïf, IV, 368.

Gratelle (Demangeante). Rons., vi, 345.
Gravelle. Baïf, iv, 384.
Hargne. Baïf, v, 159 et 395, note 82.
Hermaphrodite. Voy. ci-dessus, p. 82.
Jaunisse. Rons., iv, 316.
Juillet (pour *julep*). Bell., ii, 363 et 483, note 86.
Just de racine ou d'herbe. Du Bell., i, 130.
Ladre vert. Voy. ci-dessus, p. 300.
Lait d'amandes. Bell., ii, 363.
Letarge, Lethargie. Voy. ci-dessus, p. 86.
Manie. Voy. ci-dessus, p. 87.
Maquereaux. Taches. « ... *marquetez de* maquereaux. » Baïf, iv, 368.
Melancolye. Voy. ci-dessus, p. 88.
Micraine. Voy. ci-dessus, p. 89.
Morfonture. Morfondure, écoulement par les naseaux. Rons., vi, 321.
Navreure. Voy. ci-dessus, p. 312.
Nepenthe. Voy. ci-dessus, p. 90.
Palat. Voy. ci-dessus, p. 153.
Panacée. Voy. ci-dessus, p. 93.
Part. Voy. ci-dessus, p. 153.
Parturer. Voy. ci-dessus, p. 154.
Pellade. Voy. ci-dessus, p. 204.
Pellarelle. Voy. ci-dessus, p. 205.
Phitisique. Voy. ci-dessus, p. 94.
Pierre. Voy. Vessie.
Pleurésie. Rons., iv, 316.
Pourry (le). La pourriture. Bell., ii, 45.
Punais. « *Ie te souhaite vne femme punaise.* » Rons., iv, 147.
Resoudre. « *Pouldre... actuelle à* resoudre *L'vlcere.* Rons., i, 281.
Rheumatique. Voy. Melancolique, ci-dessus, p. 88.
Rongne. Rons., iv, 316.
Schelette. Voy. ci-dessus, p. 97.
Spasme. Voy. ci-dessus, p. 198.
Tac, Taq. Maladie éruptive. Rons., iii, 147; vi, 321.
Taye. « ... *la* taye *Couure-cerueau.* » Rons., iii, 162. « ... *les* tayes *Du cerueau.* » iv, 292.
Temples. Voy. ci-dessus, p. 342.
Tendon. « *Ce sont* (les comparaisons) *les nerfs &* tendons *des Muses.* » Rons., iii, 528. « ... tendons, *muscles ny veines.* » v, 302. Voyez Artere.

TEST. Voy. ci-dessus, p. 343.
THERIAQUE. Voy. ci-dessus, p. 100.
TRUMEAU. Cuisse. « ... *la playe de son* trumeau. » Baïf, IV, 187.
ULCERE. Voyez RESOUDRE.
UNGUENT. Du Bell., I, 130.
URINE. Rons., V, 317.
VEINE. Voyez TENDON.
VER COQUIN. « ... *chacun ha son* ver coquin. » Baïf, V, 60.
VESSIE. « *Quelle mort le tua? — Vne pierre qui vint Luy boucher la* vessie, *& le conduit luy print.* » Rons., V, 317.

Droit et affaires.

Le langage des affaires, peu en honneur parmi les poètes de la Pléiade, est celui auquel ils ont fait le moins d'emprunts. Le passage suivant de Jodelle (II, 200) est un témoignage curieux de leur répugnance à cet égard :

Quelque esprit aux Muses contraire
Entreprendra bien tel affaire,
Qui, nourri seulement aux plaids,
Apporte du creu de sa terre,
Et souuent parlant de la guerre,
Du pur iargon de son palais.

Voici néanmoins quelques mots de ce genre employés soit au propre, soit au figuré :

ACQUETS. Acquisitions. « *Les* acquets *de Henry & les vostres...* » Rons., VI, 375.
ARRES. « ... arres *du plaisir.* » Du Bell., II, 304.
ASSIGNATION. Rendez-vous. Iod., II, 79.
BARAT. Voy. ci-dessus, p. 229.
CENSE. « *Là ne sçait on que c'est de prendre à compagnie, A change, à* cense, *à floc, & à trente pour cent.* » Du Bell., II, 220.
CHANGE, COMPAGNIE. Voy. CENSE.
COMPAROISTRE. « *Coupable craint de* comparoistre. » Baïf, V, 29.
DEFENDEUR, DEMANDEUR. « *Vous estes* defendeur *& ie suis* demandeur. » Rons., III, 268.

DOL. « *C'est* dol *prendre & ne pouuoir rendre.* » Baïf, v, 27.
ESSOINE. Voy. ci-dessus, p. 273.
FELONNIE. Du Bell., I, 126.
HOIR. Héritier. Rons., v, 268; VI, 366.
NOTAIRE. Voy. ci-dessus, SECRÉTAIRE, p. 168, et ci-après PROTECOLE.
PARSONNIER. Voy. ci-dessus, p. 320.
PLAID. « *Au sortir des* plaids *lon est sage.* » Baïf, v, 37.
PLAIDEUR. « *Chiche* plaideur *perdra sa cause.* » Baïf, v, 70.
PLEIGE. Voy. ci-dessus, p. 323.
PRECAIRE. Voy. ci-dessus, p. 159.
PROCÉS. « *I'ay* procés, *Monseigneur, contre vostre grandeur.* » Rons., III, 268.
SEMONCE. Voy. ci-dessus, p. 336.
STOC. Voy. CENSE.
TROQUE. Rons., II, 90.
USUFRUIT. Voy. ci-dessus, p. 175.

Voy. ci-dessus, pp. 381, 382, la comparaison que Belleau fait du Palais avec les engins des oiseleurs.

Divertissements et Jeux.

CAROLE, CAROLER. Voy. ci-dessus, p. 236.
CARTEL. « *Cartel* des tenans pour Amour. » Baïf, II, 187. « *Cartel* des assaillans contre Amour. » 189. « *Cartel* des Cheualiers d'Amour. » Bell., I, 149. « *Cartel.* » 150-152. Voy. MASCARADE.
CASSADE. Voy. ci-dessus, p. 188.
CHEVAUX DE BOIS. Voy. MARTES.
CONDEMNADE. Voy. ci-dessus, p. 190.
COUCHER. « Couchon *à tout.* » Baïf, v, 36 et 387, note 17.
DESHONNEUR. « *Du trente & vn le fameux* deshonneur. » Du Bell., II, 390.
ESCHETS. « ... *c'est vn* ieu d'eschets *Que nostre courte & miserable vie.* » Rons., v, 79.
ESCLATER. « *En cent façons* esclater *le long bois.* » Rons., III, 485. C'est faire voler la lance en éclats dans les joutes, dans les tournois.

JEUX. « Ieux *rustiques*. » Du Bell., II, 289.
MARTES. Jeu d'osselets. « *Il est temps de laisser les ieux & la simplesse*, Martes, *cheuaux de bois*... » Rons., IV, 315 et 417, note 117.
MASCARADE. « Les *Mascarades*, combats & cartels, faits à Paris & au Carnaual de Fontaine-bleau. » Rons., III, 458. « Le Recueil des *Mascarades*. » VI, 171. Voy. ci-dessus, p. 200.
MAT (avoir le). Rons., V, 382.
MATASSIN, MATASSINER. Voy. ci-dessus, p. 200.
MATTÉ. Fig. « ... *Espagnols* mattez. » Rons., VI, 207.
MOMMERIE. Iod., II, 142.
MOMON, MOUMON. Baïf, I, 121; Iod., II, 142.
PETENGORGE (jouer à). Baïf, V, 93 et 391, note 48.
PIONS aux eschecs. Rons., V, 79.
PREMIERE. Voy. ci-dessus, p. 206.
QUEUE AU LOU (jouer à la). Baïf, V, 93 et 391, note 48.
RAFLE (jouer à la). Du Bell., II, 392.
RONFLE VUE (il est en). Baïf, III, 261 et 386, note 71.
TOURNOY. « Entreprise du Roy-Daulphin pour le *tournoy* soubz le nom des Cheualiers aduantureux. » Du Bell., II, 441. « *En ce* tournoy *seront quattre tenans Qui ouuriront le* pas *à tous venans*. » 444. « ... *bien brosser le destrier aux* tournois, *En cent façons* esclater *le long bois*. » Rons., III, 485.
TRENTE ET UN. Voy. DESHONNEUR.

Beaucoup de termes de Musique d'une nature tout à fait technique figurent dans la *Preface* que Ronsard a placée en tête d'un *Mellange de Chansons* (VI, 463); on y trouve dans une même page (464) : CHROMATIQUE. Voy. ci-dessus, p. 73. COMMUTATION. Voy. ci-dessus, p. 116. CONCENT. Voy. ci-dessus, p. 116. DIATONIQUE. Voy. ci-dessus, p. 75. INTERVALLE, SON, SYSTEMATE, Voy. ci-dessus, p. 99. VOYX.

IV

PROVIGNEMENT

RONSARD est, à ce qu'il semble, le premier écrivain qui ait transporté ce terme de provignement, du langage des vignerons dans celui de la littérature, où d'ailleurs il n'a pu s'acclimater.

On a lieu de le regretter, car cette métaphore, à la fois exacte et pittoresque, assimile fort heureusement les expressions de commune origine, aux rejetons, aux boutures appartenant à une même souche.

Le poète, habile et passionné provigneur de mots, nous a, en plus d'un endroit, exposé sa théorie, en prenant soin de l'éclaircir et de la fortifier par des exemples.

Il prend d'ordinaire son point de départ dans le langage contemporain : « Sur les vocables receus en vſage, comme *pays, eau, feu,* tu feras *païſer, eüer, foüer,* & mille autres tels vocables qui ne voyent encores la lumiere, faute d'vn hardy & bien heureux entrepreneur. » (VI, 462.)

Ce hardi entrepreneur, Ronsard s'est efforcé de l'être,

surtout au début de sa carrière, bien qu'il soit de mode aujourd'hui de le considérer comme un novateur fort retenu et quasi timide.

Ses confidents intimes, Muret, Belleau, et ses commentateurs posthumes, tels que Marcassus et Richelet, ont signalé un certain nombre d'innovations de ce genre, et, bien qu'ils se soient assez souvent mépris en attribuant à leur auteur, comme des créations véritables, de simples renouvellements, il n'est pas sans intérêt pour l'histoire des mots de notre langue, de recueillir et de grouper leurs témoignages.

ACOUHARDER. « Acouhardant *mon ame prisonniere.* » Rons., I, 191 et 420, note 329. Cette note de Belleau est ainsi conçue : « Rendant couard, mot nouueau inuenté par le Poëte. » — Baïf a préféré la forme *Acoubardir :* « Acouhardiſſant *qui les ſuit.* » IV, 442.

ASSAILLEUR. « L'aſſailleur *bien ſouuent vaut moins que l'aſſailli.* » Rons., III, 409. « Mot nouueau, pour : l'aggreſſeur. » Marcassus, 1623, p. 811.

ASSOTÉ. « *ayant* aſſoté *ſon mari.* » Rons., III, 161. « Mot nouueau pour dire : rendu ſot. » Marcassus, 1623, p. 669.

BANQUETAGE. « ... *s'aſſoir au* banquetage. » Rons., V, 49. « Mot fait à plaiſir & que les delicates aureilles de noſtre temps ne ſouffriroient pas. » Marcassus, 1623, p. 1196.

EMMANTELER. « ... emmantela *leurs corps.* » Rons., III, 64. « Mot tiré de manteau, pour : couurir ou enueloper. » Marcassus, 1623, p. 628. « ... *la nuit eſtoilée Auoit d'vn habit brun la terre* emmantelée. » Rons., III, 217. « Mot feinct, pour dire : couuerte de ſon manteau. » Marcassus, 1623, p. 700.

FOUDRIER. « *L'aigle* foudrier... » Rons., III, 17 et 540, note 4. Cette note renferme une curieuse remarque de Ronsard sur ses procédés néologiques.

FROMENTEUX. « ... *plaines* fromenteuſes. » Rons., V, 116. « Mot compoſé par le Poëte, au lieu de dire : Pleines de bled. » Marcassus, 1623, p. 1224.

GRIFÉ. « ... *vn coq Creſté,* griſé... » Rons., V, 115. « Mot nouueau, pour : Ayant des griffes. » Marcassus, 1623, p. 1224.

HORRIBLER. « *Quand plus Borée* horrible *ſon baleine.* » Rons., I, 101. « Horriblant *ton corps de la peau D'vn tigre...* » II, 81 et 483, note 46. « Mot inuenté par l'Autheur. » Muret, 1623,

p. 108. Baïf l'a employé (II, 66) : « *En la piece de dauant* s'horribloit l'*ancienne guerre.* »

MONTAIGNER. « ... *vne voix, Qui tous rauis fait sauteler les bois, Planer les monts & montaigner les plaines.* » Rons., I, 68. « S'esleuer comme montaignes. Mot nouueau. » Muret, 1623, p. 74.

NAUFRAGER. « ... *barque* naufragere. » Rons., V, 65. « Il a basty ce mot pour dire : Qui estoit suiette de faire naufrage. » Marcassus, 1623, p. 1202.

PERRUQUER (SE). « *A peine le Soleil se* perruquoit *de raiz.* » Rons., IV, 31. « Mot nouueau, pour : Se faisoit vne belle perruque de rais. » Marcassus, 1623, p. 899. Voy. ci-après, p. 431.

SOURÇOYER. « ... *l'eau que le cheual D'vn coup de pied fit* sourçoyer *de terre.* » Rons., V, 44. « C'est vn mot qu'il a composé pour dire : faillir. » Marcassus, 1623, p. 1196. Ailleurs Ronsard a employé *sourcer* dans un sens analogue (II, 320) : « ... *Pegase Qui fit* sourcer *Parnase.* »

Ronsard ne se contentait pas de tirer des dérivés nouveaux des mots de son temps, il en formait d'après des termes tombés en désuétude. Il revient sur ce sujet à plusieurs reprises :

« Si les vieux mots abolis par l'vsage ont laissé quelque reietton, comme les branches des arbres couppez se raieunissent de nouueaux drageons, tu le pourras prouigner, amender & cultiuer, afin qu'il se repeuple de nouueau : exemple de *Lobbe,* qui est vn vieil mot François qui signifie mocquerie & raillerie. Tu pourras faire sur le nom le verbe *Lobber,* qui signifiera mocquer & gaudir, & mille autres de telle façon. » III, 533.

« Exemple des vieux mots, puisque le nom de *verue* nous reste, tu pourras faire sur le nom le verbe *veruer* & l'aduerbe *veruement,* sur le nom d'*essoine, essoiner, essoinemeut,* & mille autres tels, & quand il n'y auroit que l'aduerbe, tu pourras faire le verbe & le participe librement & hardiement, au pis aller tu le cotteras en la marge de ton liure, pour donner à entendre sa signification. » VI, 462.

Le poète ne juge pas que le rétablissement du mot archaïque soit nécessaire à l'existence de son dérivé : « Tu te seruiras du reietton & non de la souche laquelle fait aller toute sa substance à son petit enfant, pour le faire croistre & finalement l'establir en son lieu. » VI, 462.

Marcassus, à l'occasion du passage suivant de Ronsard (V, 79) : « ... *l'homme sage Qui* haussebeque *& mesprise l'ouurage,* » fait cette remarque (1623, p. 1207) : « C'est vn vieux mot qu'il a fait verbe, pour dire : Faire vn signe de mespris de la teste. »

Nous ne pouvions donner ici que de très rares exemples de ce que Ronsard entend par *provignement;* le développement complet de ce chapitre viendra dans le volume suivant, où nous parlerons de chaque espèce de mots en particulier. On y trouvera des listes étendues d'adjectifs tirés des substantifs, de verbes tirés des adjectifs, etc., employés en grand nombre par les poètes de la *Pléiade;* nous sommes bien éloignés d'affirmer qu'ils les aient toujours formés à nouveau, mais dans leur désir d'agrandissement de notre langue, les novateurs, conséquents avec eux-mêmes, s'empressent de recueillir chez ceux qui les ont précédés tout ce qui est favorable à leur entreprise, et s'appliquent ensuite à combler les vides et à obvier aux lacunes, afin de compléter dans son unité grandiose bien qu'un peu confuse, le plan gigantesque qu'ils ont conçu.

V

SÉMANTIQUE

(ÉTUDE DE LA SIGNIFICATION DES MOTS)

NOUS avons jusqu'ici considéré les mots du vocabulaire de la Pléiade, par rapport à leur forme; nous allons maintenant en examiner le sens.

Quelques expressions, dont nous nous servons encore tous les jours, éveillent dans notre esprit une idée fort différente de celle qu'ils présentaient au XVIe siècle. Elles peuvent se diviser en trois classes :

1° Mots dont la valeur s'est modifiée par diverses causes, sous l'action du temps;

2° Mots qui ont pris un sens péjoratif ou ridicule;

3° Mots dont le sens, propre ou figuré, a été intentionnellement détourné, par les poètes de la Pléiade, de son emploi ordinaire.

1° MOTS MODIFIÉS PAR L'ACTION DU TEMPS

ABYSMÉ. Enfoui. « *Que sert dessous la terre vn* abysmé *tresor S'il n'est mis en vsage?* » Rons., VI, 194.

AUMOSNIER. Qui fait l'aumône. « *Bien que ce Roy... Soit* aumosnier. » Rons., III, 165. « ... *ie n'en ay point veu qui soient... deuenus... De larrons* aumosniers... » V, 344.

AUTORISÉ. Qui a de l'autorité. « ... *la Raison n'est plus* autorisée. » Rons., V., 335.

BRUIT, BRUYT. Réputation. « ... *ont acquis grand* bruyt. » Du Bell., I, 37. « ... *combien qu'ilz eussent ia acquis vn* bruyt *non vulgaire.* » 60. « *Quelque Vers, dont le* bruyt *soit tel.* » 196. « ... *le* bruit *de leur vertu.* » 215. « *Qui n'eust eu* bruit *de me faire l'amour.* » II, 388. « ... *acquerir le* bruit *d'estre bon courtisan.* » 234. « ... *ceux qui ont vogue &* bruit. » Iod., II, 77.

CHAIR. Viande. « *Bien peu souuent de la* chair *achetoit.* » Du Bell., II, 296. « *Peloton ne mangeoit pas De la* chair *à son repas.* » 352. Voy. VIANDE.

CHALEUREUX. Au propre, chaud, brûlant. « ... *païs* chaleureux. » Rons., II, 208.

CONGÉ. Permission. « *Par le* congé *de leurs belles Maistresses.* » Rons., VI, 172.

COPIE. Abondance. Voy. ci-dessus, p. 118.

DELICIEUX. Délicat. « ... *noz femmes* delicieuses. » Rons., II, 373.

DEMEURE. Retard. « ... *trop longue est la* demeure. » Rons., VI, 205.

DENUER. Mettre à nu. « ... *corps decouuert,* denué. » Baïf. III, 138. « *Vulturne en tous Lieux Les forestz* denue. » Du Bell., I, 184.

DESVIER. Voy. ci-dessus, p. 252.

DISPENSER. Accorder une dispense, autoriser, permettre. « *Qu'il s'en aille, ie l'en* dispense. » Baïf, V, 168 et 395, note 83. « ... *de la louer sa bonté me* dispense, *Puis qu'elle est de mes vers le plus louable obiect.* » Du Bell., II, 254 et 553, note 50.

Se dispenser de, se permettre, veiller à.. « ... *faut que Taïs* se dispance (C'est force) *de faire venir D'ailleurs de quoy s'entretenir...* » Baïf, IV, 135. « Nous nous en dispensions *assez.* » V, 212. « ... *quel crime alors qu'on* se dispence *D'euenter les faueurs qu'on reçoit en amours.* » Iod., II, 12 et 355, note 7.

DOUTE. Crainte. « ... *ce petit Dieu qui la raison me bouche, Me tient toufiours en* doute, *en foupçon & en peur.* » Rons., VI, 15.

DUC. Chef. « ... *le* Duc *Grec fuft mort fans renommée.* » Rons., I, 41 et 389, note 84.

ENNUY. Chagrin. « *C'eft dur* ennuy, *que la contreinte.* » Baïf, V, 71. « ... *elle eft morte d'*ennuy *Par celuy, Duquel elle eftoit compaigne.* » Du Bell., I, 380. « ... *me laiffa de luy Au fond de l'ame vn eternel* ennuy. » Rons., V, 277.

ENTORSE. Détour. Voy. ci-dessus, p. 267.

ESPERER. « ... *iamais l'homme heureux n'*efpere *De fe voir tomber en mechef.* » Rons., II, 203 et 490, note 100.

ESPRIT. Souffle. « *Donnans l'*efprit *aux cheuaux par les flancs.* » Rons., III, 75.

FASCINER, FATAL. Voy. ci-dessus, p. 129.

FRONTISPICE. Façade, portail. Voy. ci-dessus, p. 132.

FUSIL. Amorce. « *Voftre beauté fut le* fufil, *Madame, Voftre vertu l'eftincelle.* » Tyard, 102. Scève avait déjà employé ce mot d'une manière analogue (*Délie,* CCXCII). Voy ci-dessus, p. 386.

INESPERÉ. Inattendu. « *fa mort* inefperee. » Bell., II, 261.

INVENTER. Trouver. « *Moy caufe que Sodome, & fa terre voifine Arfe du feu du ciel,* inuenta *fa ruine.* » Bell., II, 139.

LIBERTIN. Affranchi. Voy. ci-dessus, p. 144.

LICENCE. Permission. « *Vouloir dire & n'auoir* licence *De parler, c'eft vn grand tourment.* » Baïf, V, 24.

LOYER. Récompense. Voy. ci-dessus, p. 302.

MERCERIE. Marchandise en général. Voy. ci-dessus, p. 307.

MESTIER. Besoin. Voy. ci-dessus, p. 308.

MOMMERIE. Au propre, mascarade. « Sonnet pour vne *Mommerie.* » Rons., VI, 177.

MONUMENT. Voy. ci-dessus, p. 149.

NAVRÉ. Blessé, au propre. « *Il eut le poing* nauré. » Rons., V, 271.

NEUFVAINE. Troupe de neuf personnes. « ... *Phœbus & fa* Neufuaine. » Rons., VI, 231.

NOURRITURE. Éducation. « *Riche fuz de tous biens en ieune* nourriture. » Dor., 63.

OBJECT. Voy. ci-dessus, p. 201.

OPPRESSER, au figuré. Opprimer. « *Pour engarder, Prelat, que voftre beau renom Ne foit proye des ans, qui volontiers* oppreffent *Les meilleures vertus...* » Rons., VI, 196.

OUTRÉ. Percé d'outre en outre. « *Eut d'vn plombet la cuiffe gauche* outrée. » Rons., V, 270.

PARTIR. Partager. Voy. ci-dessus, p. 154.

QUARTIER (A). « Vlysse tireroit vn mort par les iambes *à quartier.* » Tyard, 220.

RECLAMER. Invoquer de nouveau. Voy. ci-dessus, p. 164.

RECUEIL. Accueil. « *Pluton te face vn doux* recueil. » Rons., v, 308. « ... *vn honneste* recueil... » Tyard, xj.

REGARD. Ce qu'on voit, ce qu'on regarde. « ... *il attache de rang, Piteux* regard! *sur la porte les testes Des assommez...* » Rons., III, 70.

REPAIRE, REPERE. Asile, demeure. « *Estrange & fort loingtain* repaire. » Iod., II, 342. « *Hé bons voisins, nos amis & comperes, Qui habitez en ces proches* reperes. » Rons., VI, 289.

RETOURNER. Revenir. « *Les ans... Auecques eux emportent noz plaisirs, Qui iamais ne* retournent. » Du Bell., II, 337.

SECONDER. Se montrer le second, le rival de quelqu'un. « ... *Mars en fut ialoux, & surpris de colere De se voir* seconder *en son art militaire.* » Bell., I, 218.

SECRETAIRE. Confident. « ... *cette pomme,* secretaire *De ma fidelle affection...* » Baïf, II, 341. Voy. ci-dessus, p. 168.

SOING. Inquiétude. « *Pourquoy doncq' auons-nous enuie Du* soing *qui les cœurs ronge & fend?* » Du Bell., I, 195.

SUCCEDER. Réussir. « *Tout luy* succede *à son souhet.* » Baïf, v, 113 et 392, note 54.

SUCCEZ. Suite. « ... *le* succez *de reparation, A laquelle Venus incite la nature.* » Rons., IV, 162.

TABLE. Tableau, peinture. « ... *pour vne Déesse telle, La* table *seroit trop mortelle.* » Iod., II, 335.

VIANDE. Nourriture en général. « *Ses* viandes *plus prisees C'estoient miettes brisees.* » Du Bell., II, 352. « *Toy qui iadis des grands Rois les* viandes *Faisois trouuer plus douces & friandes.* » Rons., II, 179. « ... *puis que le plus ieune, & plus puissant des Dieux Me veut paistre l'esprit d'vne si douce* viande. » Tyard, 181. Ronsard cependant a déjà employé *viande* comme synonyme de *chair* : « *Ne m'achete point de* chair, *Car tant soit elle friande, L'Esté ie hay la* viande. » II, 214. Voy. CHAIR.

2° MOTS QUI ONT PRIS UN SENS PÉJORATIF OU RIDICULE

Les poètes de la Pléiade se flattaient d'avoir beaucoup épuré et anobli le langage. Ronsard a dit (v, 425) :

Ie vy que des François le langage trop bas
A terre se trainoit sans ordre ny compas.

Mais au XVIIe siècle, les scrupules des précieuses aidant, les exclusions de mots se multiplièrent; on constitua ce qu'on a appelé le *style noble,* et des termes qui, par eux-mêmes, n'avaient rien de vulgaire furent rigoureusement exclus de la poésie sérieuse pour ne plus figurer que dans le comique, et surtout dans le burlesque, et devinrent le fond même du vocabulaire de Scarron.

Voici, par exemple, un passage de Ronsard (VI, 141), qui dut paraître, en son temps, grandiose et presque sublime, et qu'on ne pourrait lire maintenant en public sans provoquer un rire général :

... alors Iupiter du traict de sa tempeste
Aux Geants aueuglez escarboüilla *la teste,*
*Leur faisant distiller l'*humeur *de leurs cerueaux,*
Par les yeux, par la bouche, & par les deux naseaux :
Comme vn fromage mol, *de qui l'*humeur s'esgoute
Par les trous d'vn panier *à terre goute à goute.*

Il y a peu de morceaux où se trouvent ainsi accumulés des termes qui ont aujourd'hui un sens vulgaire ou ridicule, mais les expressions isolées abondent.

ACCOUSTRÉ. « ... *en drap d'or* accoustrée. » Rons., VI, 203.

ACROUPI. « *Réchaufons nous ma gentile maistresse, Non* acroupis *pres le fouyer cendreux.* » Rons., I, 194.

BONACE. « *Espoir certain de fortune* bonace. » Tyard, 84.

BOYAU. « ... *tourner les couteaux Contre toy nostre mere, & tes propres* boyaux? » Rons., V, 358. « ... *qui veut dépenser En chaines d'or, en bagues, en joyaux, Des Dames a & tripes &* boyaux. » VI, 281. Voy. TRIPE.

BRAISE. Ardeur, passion. « ... *la* braise *Qui me consumoit...* » Rons., II, 354 et 501, note 187; IV, 105.

BRIDE. « ... *Bien... Qu'ils eussent en leurs mains les* brides *de l'Europe.* » Rons., V, 291. « *Vous seule gouuernez les* brides *de mon ame.* » VI, 12.

BRONCHER, BRUNCHER. Renverser. « ... *il n'y a si petit coing De muraille, qu'à coups de pierre On ne fasse* bruncher *par terre.* » Du Bell., II, 412. « ... *bois* bronché. » Rons., III, 23. « ... *tronc* bronché. » 81.

Caqueter. « *Que ton luth babillard autre chant ne* caquete *Sinon mes vers.* » Rons., v, 277.
Chandelle. « ... *tout Prend son estre & son bout Des celestes* chandelles. » Rons., iv, 256.
Charette. « ... *l'Aurore... Dans sa rosine* charrette. » Iod., ii, 79. « *Debout, Muses, qu'on m'attelle Vostre* charette *immortelle.* » Rons., ii, 97.
Charongne. « ... *la* charongne *d'Hector.* » Rons., vi, 248.
Charongneux. « *Les yeux mangez de corbeaux* charongneux. » Rons., iv, 147.
Cliqueter. « ... cliquetans *des dents.* » Rons., vi, 248.
Cocasse. Cosse, coquille. « ... *de rouges limaces, Et d'autres dans les creux de leurs tendres* cocasses. » Bell., i, 296.
Contrefait. Imité. « *Les cheuaux & les gens y feront si bien faits, Et les murs d'Auignon si au vif* contrefaits... » Rons., vi, 207.
Costelette. « *L'yuoire de ses* costelettes. » Rons., vi, 344.
Crasse. « *La Pourete de* crasse *toute pleine.* » Du Bell., i, 407.
Crever. « ... *il greue Souuent si malement le Lyon qu'il le* creue. » Iod., ii, 270.
Cruche. « *Ne rentes, ne possessions Ne flechiront la* cruche *ne l'audace Du nautonnier...* » Rons., ii, 328.
Cuisine. « ... *l'impie* cuisine... » Tyard, i, 155.
Cuit. « *Helene Greque... N'a pas eu la poitrine* cuite *Seule d'amour premierement.* » Rons., ii, 166.
Deplumer. « *Le vent tousiours ne* deplume *la teste Des chesnes vieux.* » Rons., vi, 233.
Despecé. « *Voici l'enfant Amour qui porte* despecée *Par grand despit sa trousse renuersée.* » Rons., v, 273.
Escarbouiller, Escrabouiller. « ... escarbouiller *la teste.* » Rons., iv, 313. « *Il eut ceruelle & teste* escrabouillée. » v, 272. Voy. ci-dessus, p. 270.
Esguille. « ... sur le possible, & sur ce qui se peut faire, il (le Poète héroïque) bastit son ouurage, laissant la veritable narration aux Historiographes, qui poursuivent de fil en *esguille,* comme on dit en prouerbe, leur subiect entrepris. » Rons., iii, 523.
Estomac. « ... estommac *verd de fiel.* » Du Bell., i, 140. « *Mon* estomac *est pantois.* » Rons., ii, 93. « ... *vne belle playe en l'*estomac *ouuert.* » v, 176. « ... estomac *enceint De tant de feux d'amour.* » 275. « ... *Contre ton* estomac *tournent le fer tranchant.* » 358.
Face. « ... *vostre* face *si belle.* » Rons., i, 171.
Garse. « ... *le Printemps, ceste* garse *virile.* » Rons., iv, 309.

HUMEUR. « *Vos yeux estoient moiteux d'vne* humeur *enflammee, Qui m'ont gasté les miens d'vne semblable* humeur. » Rons., I, 175.

LARMOYER. « *Si quelquefois Thetis pour son fils* larmoya. » Rons., V, 273.

LECHER. « ... *des flammeches* lechantes *Qu'on nomme des Ardans.* » Baïf, II, 17.

MACHOIRE. « *D'vne horrible* Machoire *Renuersé par ta Main.* » Du Bell., I, 193.

MOISI. « ... *lyre* moisie. » Rons., V, 175. « ... *dans ton cercueil* moisie *Gist auec toy ta belle Poesie.* » 274. « *Vne coulonne à la fin est* moisie. » 286.

MOUCHER. « *Ayant* mouché *les Roys, auec telle practique.* » Du Bell., I, 472.

MUSEQUIN. Museau, visage. Voy. ci-dessus, p. 310.

PANSE. « ... *ta marastre a despite, enuoyé Quelque lion pour en farcir sa* panse. » Rons., V, 129.

PERRUQUE. Chevelure, branchage. « *Mon brasselet, ie te veux honorer... Aussi viens tu d'vne* perruque *blonde.* » Iod., II, 7. « *Ta forest d'orangers, dont la* perruque *verte De cheueux eternels en tout temps est couuerte.* » Rons., I, 348. « *Helene Greque estant gaignee D'vne* perruque *bien peignee.* » II, 166. « ... *le grand Saturnien... Se courrouçant sa* perruque *esbranla.* » III, 12. « *D'vn saule pallissant la* perruque *brehaigne.* » 400. « ... *sa* perruque *dure Comme poil de cheual se herissoit d'ordure.* » IV, 170. « ... *Hylas ieune... à la longue* perruque. » V, 125.

PERRUQUÉ. « ... *le serpent... De crestes* perruqué. » Rons., IV, 182. « *L'Hyuer...* Perruqué *de glaçons.* » 307. « (Soleil) Perruqué *de rayons.* » 310.

PERRUQUER (SE). « ... *quand l'obscure nuict* se perruque *de feux.* » Rons., IV, 38. Voy. ci-dessus, p. 423.

PERRUQUIER. « A Phebus, luy voüant ses cheueux. *Dieu* perruquier... » Rons., VI, 78.

PESTE. « *Tant i'ay sa* peste *en mes veines enclose.* » Rons., I, 77.

PIROUËTTER. « *Son foudre* pirouëtant. » Rons., II, 126.

PITEUX. Voy. ci-dessus, p. 322.

POIL. « ... *On verra... Les femmes... rompre de leur* poil *les tresses innocentes.* » Iod., II, 249.

POISSEUX. « ... *vne effroyable nuit Cachant la mer d'vne* poisseuse *robe.* » Rons., III, 46.

POITRINE. « ... *iamais ne gasta sa* poitrine *D'vne nouuelle estrangere doctrine.* » Rons., V, 288.

PORTIER, PORTIERE. « *Quand morte la chaleur le languissant*

portier *De l'aliment commun bouchera le fentier.* » Bell., II, 292.
« *Voy-tu icy quelle horrible* portiere *Garde le fueil?* » Du Bell., I, 421. « *O grand* portier *du ciel, ô fucceffeur de Pierre!* » 322.

ROTER. Voy. ci-dessus, p. 333.

SAOULER. Voy. ci-dessus, p. 335.

SEMPITERNEL. Voy. ci-dessus, p. 207.

SEQUELLE. « ... *la tutelle Des doctes Sæurs, & toute leur* fequelle. » Rons., V, 36. Voy. ci-dessus, p. 337.

SOURCI. « *Le haut* fourci *d'vn rocher.* » Rons., II, 115 et 485, note 57. « *Sur le* fourcy *d'vn rocher.* » 293 et 497, note 151.

TETINE. « ... *voir Vos enfans fe iouer au-tour de la* tetine. » Rons., V, 197.

TETTE. « *Puis el' te baille fa* tette. » Rons., VI, 346.

TRIPE. « *Il pouffe hors & l'ame & les* tripes *au vent.* » Iod., II, 271. Voy. BOYAU.

TROGNE. « *Vn duc cornu qui fait* trogne *d'auoir Par la groffeur de fon corps vn pouuoir Sur les oifeaux.* » Rons., IV, 391, note 60.

URINE. Voy. ci-dessus, p. 418. « *En celle part où l'eau par fon canal chemine, Et tout d'vn coup boucha fa vie & fon* vrine. » Rons., V, 317. Voy. ci-dessus, p. 418.

VENTRE. « *Le vent... Iufqu'au* ventre *des dangers Le hauffe.* » Du Bell., I, 146.

VESSIE. Voy. ci-dessus, p. 418.

VOIRIE. « ... *ces maftins hargneux Qui vont grondant heriffez de furie Quand on approche aupres de leur* voirie. » Rons., IV, 147.

3° MOTS DONT LE SENS A ÉTÉ INTENTIONNELLEMENT DÉTOURNÉ PAR LES POÈTES DE LA PLÉIADE

Nous avons indiqué, d'après les écrits mêmes des poètes de la Pléiade et en particulier à l'aide de *la Deffence & Illuftration de la Langue françoife* de Du Bellay, de la *Preface de la Franciade* et de l'*Abregé de l'Art poëtique* de Ronsard, de quels moyens ils se sont servis pour étendre le vocabulaire français, en créant des mots nouveaux. Ils ont encore employé un autre procédé sans nous l'indiquer nulle part, c'est l'extension des significations et l'usage métaphorique des termes.

La formule de ce genre d'innovation, qu'ils ont négligé de nous faire connaître, a été exposée de la façon la plus heureuse dans ce passage de Montaigne, dont elle constitue un des artifices habituels de style : « Le maniement & employte des beaux efprits donne

prix à la langue : non pas l'innouant, tant, comme la rempliſſant de plus vigoreux & diuers ſeruices, l'eſtirant & ployant. » (Coll. Lemerre, T. III, p. 359).

Plusieurs nuances de sens, dès cette époque hors d'usage, avaient été patiemment recherchées dans notre vieille langue ; elles figurent pour la plupart au chapitre des *Archaïsmes* (ci-dessus, p. 210) ; d'autres mots, d'une grande étendue de signification au XVI[e] siècle, nous sont parvenus pour ainsi dire tronqués, les uns employés seulement au propre, les autres uniquement au figuré, et ils nous surprennent lorsque nous les retrouvons avec leur ancienne valeur.

On ne peut se piquer d'être complet en relevant les emplois de ce genre, qui offrent à l'observateur une matière fort délicate ; nous avons tenu du moins à en donner quelques exemples et surtout à indiquer les expressions figurées ; plusieurs, empruntés des poètes italiens, ont servi de transition aux termes adoptés par les Précieuses et qu'on a cru longtemps créés par elles. Ronsard, dans sa *Preface ſur la Franciade* (III, 521), fait l'éloge des périphrases : « Les excellens Poëtes nomment peu ſouuent les choſes par leur nom propre. Virgile, voulant deſcrire le iour ou la nuict, ne dit point ſimplement & en paroles nues, Il eſtoit iour, Il eſtoit nuict : mais par belles circonlocutions. » C'est là, on le voit, le fond même du système des Précieuses, et La Bruyère qui l'attaque semble répondre au poète lorsqu'il dit : « Vous voulez, *Acis*, me dire qu'il fait froid ; que ne disiez-vous : « Il fait froid ? » *(De la Société & de la Conuerſation.)*

ABREUVOIR. « ... *tes Odes tant vtiles*, Abreuuoir *de nos eſprits.* » Iod., II, 332.

ABSENT. Mort. « ... *la vertu precieuſe De l'homme, quand il vit, eſt touſiours odieuſe : Apres qu'il eſt* abſent, *chacun le penſe vn Dieu.* » Rons., I, 207 et 421, note 345. ABSENT DE. Privé. « ... abſens *de ſepulture.* » Rons., III, 60.

ABSENTER. « ... *de mon amour m'*abſenter *Ce me ſeroit la vie oſter.* » Iod., I, 47. « *L'amour & la douleur extrême Me font* abſenter *de moymeſme.* » 50. « *Sept ans peurent s'*abſenter *Ains qu'elle fuſt accouchee.* » Rons., II, 244.

ACCROPI. « ... *bleds... contre terre* accropis. » Rons., V, 299.

ACERÉ. « ... *fer* aceré *de rigueur.* » Rons., V, 69.

AILE. « ... *tu deuanceras les* ailes *Du Temps...* » Rons., II, 297. « ... *qui fera que ie vole Iuſqu'au ciel à ceſte fois Sur l'*aile *de ma*

parole. » 390. « *Puissé-ie entonner vn vers Qui raconte à l'Vniuers Ton los porté sus son* aile. » VI, 95.

AILÉ. « *Perdant sa vie & sa ieunesse* ailée. » Rons., V, 272.

ANCHRE. « ... *tu as ietté L'*anchre *de ton nauire en port plus arresté.* » Dorat, 12.

ANIMAL (L') marche-tard ocieux (La tortue). Rons., V, 55.

ARC. « *Ie banderay mon* arc *qui iette Contre ta race sa sagette.* » Rons., II, 278. Dans l'édit. de 1623, p. 457, Richelet explique *mon arc* par *mes escrits.*

ARCHE. « ... *tes yeux sont beaux, Qui flambent sous deux noires* arches. » Rons., II, 198.

ATTANTE. « *Le Prince qui fut nostre* attante *Et l'effroy de nos ennemis.* » Rons., II, 188.

BLANC. Espace blanc de la cible, du but. « ... *il est temps que ce propos ie change Pour re-viser au* blanc *de ta louange.* » Rons., III, 283.

BLANC. Heureux. « *Tousiours de Nemesis il te faut souuenir, Qui fait nostre auanture ore* blanche *ore brune.* » Rons., I, 264.

BUYS. Flûte de buis. « *I'oy autour de luy le* buys *Caqueter par cent pertuis, Le* buys *Phrygien.* » DITHYRAMBES DE BERGER. Voy. ci-dessus, p. 51.

CALER. Descendre, abaisser. Terme de marine (Voy. ci-dessus, p. 413) employé figurément. « *De celui que tu verras estre En courroux, tu te fais le maistre, Luy* calant *à propos & bien.* » Baïf, V, 118. « *Amour voyant du Ciel vn pescheur sur la mer,* Calla *son aile bas sur le bord du nauire.* » Rons., I, 189. « *Comme vn Gerfaut qui de roideur se laisse* Caler *à bas.* » III, 79.

CAPTIF. « *Tout l'or* captif *de Priam & de Troye.* » Rons., III, 15.

CHAPEAU. Réputation, renommée. « *Larcins, pillages, fetardises, Toutes infames paillardises, Sont les* chapeaux *des mieux voulus.* » Baïf, V, 126 et 393, note 65. « ... *la vertu pour guide suiure, Aquiert vn precieux* chapeau. » 138 et 394, note 74.

CHARPENTIER de ses maux. Voy. ci-dessus, p. 379.

CHAUVE. « Chauues *seront les bois.* » Rons., IV, 321.

CHEVEUX. Feuillages. « *Deia les* Cheueux *sont venuz Aux forestz si longuement veufues.* » Du Bell., I, 194. « *Bois, bien que perdiez tous les ans En l'hyuer voz* cheueux *plaisans.* » Rons., II, 327. « *Tu feras escouler les* cheueux *des bocages.* » IV, 321. « ... cheueux *d'vn violé bocage.* » VI, 146. Voy. CRIN.

CITOYEN. « *Quand ton esprit fut* citoyen *des cieux.* » Rons., V, 262. « ... *les poissons* citoyens *de la mer.* » 293.

COLONNE. « *Ie voudrois... de nuict & de iour... enlacer vostre belle* colonne. » Rons., I, 309.

CORPS (PETITS). Atomes. « *Ces* petits corps *qui tombent de trauers.* » Rons., I, 19. Voy. MOLIÈRE, *Femmes savantes*, II, 7, et III, 2.

CORSAIRE. « *Esclaue entre les mains d'vne belle* Corsaire. » Rons., I, 313, Voy. ci-dessus, GUERRIERE, p. 197.

COURONNER. Environner. « ... *la nuict qui* couronne *Sa muraille d'vn triple tour.* » Rons., II, 126.

CRIMINEL. Qui punit les crimes. « ... *le foudre* criminel. » Rons., I, 83 et 397, note 181.

CRIN. « ... *ma Gastine, & le haut* crin *des bois.* » Rons., II, 179. Voy. CHEVEUX.

DESGOISER (SE). S'ébattre. « *Dessus la grève où Loire* se desgoise *Contre la riue.* » Rons., V, 71.

ENCHANTER. Charmer. « I'enchanteray *l'ennuy d'vn hyuer froidureux.* » Iod., II, 347.

ESTOFÉ. « *Plus ta victoire est grande, & tant plus* estofées *Tu verras tes vertus d'honneurs & de trofées.* » Rons., III, 288. Voy. ci-dessus, p. 273.

EXCES. Outrage. « ... *on luy feit maint* exces. » Du Bell., II, 362.

FAIS. « *Le pesant* fais *du sceptre.* » Du Bell., I, 283.

FARD. « *Ains par la seule mort au iour fut reuelé Le* fard, *dont il s'estoit si longuement celé.* » Du Bell., I, 472.

FEINTE. « *Enfant d'Hector (disoient-ils) nous ne sommes Plus ces corps vifs, mais* feinte *de ces hommes.* » Rons., III, 59.

FEMME. « ... *du fier Lyon la* femme *genereuse.* » Du Bell., I, 303.

FILS. En parlant à son livre. « *Mon* fils, *si tu sçauois ce qu'on dira de toy...* » Rons., I, 125 et 408, note 244.

FLEURIR. Blanchir. « *Auant le temps tes temples* fleuriront. » Rons., I, 11 et 383, note 34.

FRONT. « *Le braue* front *de ces palais Romains.* » Du Bell., II, 268. « ... *au* front *du riuage.* » 445.

GROSSE. « *La terre deuient* grosse... » Du Bell., I, 458.

HABILLÉ. « ... *les forests* habillées *D'vn manteau verd.* » Rons., V, 300.

HUYS. « ... *le meurtrier de ma franche raison, S'est escoulé par l'*huys *de mon regard.* » Rons., VI, 268.

ILIADE. « L'Iliade *des maux qui ma raison trauaille.* » Rons., V, 155.

IOURNEE. Vie. « ... *accomplir ma* iournee. » Rons., I, 216.

LOGIS. Le corps. « *I'ay cent fois la fuitiue* (l'imagination) *au* logis *rappellee.* » Rons., I, 273.

LOIS (NOMBREUSES). Vers harmonieux. « *Diuin Bellay, dont les* nombreuses lois *Par vn ardeur du peuple separée Ont reuestu l'enfant de Cytherée D'arcs, de flambeaux...* » Rons., I, 28 et 387, note 64.

MALADIE. « *L'esbontée* maladie *La vierge tant pressa...* » Rons., II, 335. « Definition d'Amour. » Richelet, édition de 1623, p. 492.

MIEL. « *le* miel *de nostre vie.* » Du Bell., I, 130.

MONT. « ... monts *surnommez du Feu.* « Rons., II, 399 et 503, note 205. « Pyrenez. » Richelet.

MONT-GIBEL (UN). Un volcan. « *Vne tempeste de soupirs, Vn* mont-gibel *de chauds desirs.* « Baïf, IV, 433 et 470, note 149. Scève avait dit dans sa *Delie* (CXI) : « *De mes soupirs le* Mont-gibel... »

NAVRER. Blesser, au propre. Voy. ci-dessus, p. 311.

NEF. « ... *la* nef *de mon courage.* » Du Bell., I, 101.

NŒUD. « ... *le* nœud *blanc.* » Rons., II, 311. « Le mariage. » Richelet, édition de 1623, p. 477.

OBJET. Dans sa signification philosophique et galante « ... *le portrait dont tu es enuieux,... Fut ton suiet, ton* obiet, *ta matiere.* » Rons., V, 91. « ... *les Rois sont tousiours des peuples les* obiets. » 330. Voy. ci-dessus, p. 201 et, p. 412, ce qui est relatif à Léon Hebrieu.

OINDRE. « ... *fuy de bien loin les flateurs, S'ils veulent* oindre *tes oreilles De fausses & vaines merueilles.* » Rons., II, 88.

ORFELIN. « ... orfelins *de renom.* » Rons., II, 2.

ORGIE. Fête de Bacchus. « *Il me plaist... Aller deuant ton* Orgie *incognuë, La celebrant de voix aiguë* Orgie, *de toy Pere Le mystere...* » DITHYRAMBES DE BERGER, ci-dessus, p. 54.

OUTIL. « *L'*outil des *Sœurs...* » Rons., I, 6 et 381, note 15. « Le Carme. » Muret.

PELOTTON. « *Ces glacez* pelottons *volans Que l'orage par les monts boule.* » Rons., II, 418. « Les neiges. » Richelet, édit. de 1623, p. 547.

PIN. « (Les Nymphes)... *regardoient estonnées Les* pins *sauter sur les vagues tournées.* » Rons., III, 41. « C'est à dire les nauires. » Marcassus, édit. de 1623, p. 625.

POIL. « *L'autre de franc ozier tortille des liens Pour fagoter le* poil, *qu'il couppe & qu'il ratelle Es prez tondus de frais...* » Bell., I, 207.

PORTE. « ... *les diuins accens Ont occupé la* porte *de mes sens.* » Du Bell., I, 128.

PRINTEMPS. « *Or' que ie suis au* printemps *de ma vie.* » Du Bell., I, 135.

PROVINCE (MA). Mon pays d'origine, mon pays natal. « *Naurè d'vne grand'playe au bord de ma* prouince. » Rons., IV, 374.

RECLUS. Clos, fermé, en parlant des choses. « ... *vieil tombeau* reclus. » Rons., VI, 311.

RELAIZ. Chaises, bancs. « *Les sieges & relaiz luisoient d'iuoire blanc.* » Du Bell., II, 285.

ROBE. « *Les chesnes vieulx en prennent* robes *neufues.* » Du Bell., I, 120. « *La forest prent sa verde* robe *neufue.* » 125. « *La Terre couuerte De sa* Robe *verte.* » 183.

ROND. « *Amour de sa main Forma le* rond *de ta perfection.* » Du Bell., I, 113.

ROUSEE. « ... *versant la* rousee *Dont ma langue est arrousee Sur la race des* VALOIS. » Rons., II, 91.

ROYNE. « *Le cheual noir qui ma* Royne *conduit.* » Rons., I, 12 et 384, note 40. *Ma Royne,* ma raison.

SOURCI, SOURCIL. « ... *les gros* sourcis *renfoncer De ceste ialouse Ignorance...* » Rons., II, 149. « ... *rocher au* sourcil *glorieux.* » IV, 392.

SUCRE. « ... *le* sucre *de ta vois.* » Du Bell., II, 16. « *Le* sucre *de son parler.* » 50.

TABUT. Querelle, contestation. « *Ie ne sçay pourquoy vous me faites Tout ce* Tabut... » Baïf, III, 240.

TESTE. « ... *la forest branlant sa teste armée.* » Du Bell., I, 223.

TORTUE. Lyre. « *Et viuent encores les sons Que l'amante bailloit en garde A sa* tortue *babillarde.* » Rons., II, 165.

TRAICT. La mort, le coup de la mort. « *Le* traict *qui la tua, deuoit faire descendre Mon corps aupres du sien.* » Rons., I, 215.

TRUCHEMENT. « ... les Periphrazes seruiront de *Truchementz.* » Du Bell., I, 22.

USURE. Ronsard donne ce titre à une ode considérée comme un intérêt qu'il paie pour s'être exécuté trop tard. Voy. II, 113 et 485, note 56.

VEUFVE, VEUVES. « *La terre... qui naguerre etoit* veufue. » Du Bell., I, 125. « ... *forestz* veuues. » 163. « *forests de fueilles iamais* veufues. » V, 324. Voy. CHEVEUX.

VOILE. « *Le despit m'eust seruy pour me conduire au port, Mes pleurs seruy de fleuue, & mes souspirs de* voile. » Rons., I, 171 et 417, note 310. Muret lui-même déclare la « Metaphore trop rude. »



PRONONCIATION

Ce n'est pas ici le lieu d'établir des règles de phonétique ou même d'esquisser l'histoire de la prononciation au XVIe siècle.

Thurot, qui l'a écrite de main de maître, a eu grand soin de l'appuyer d'une façon exclusive sur l'autorité des grammairiens.

Forcé, par la nature même de notre travail, de procéder d'une manière tout opposée, nous avons eu souvent l'occasion d'apprécier sa prudente réserve. Les témoignages poétiques qu'il a rejetés sont vagues, incertains, souvent contradictoires et auraient été d'un faible secours pour construire une théorie solide.

Laissant donc de côté tout appareil scientifique, nous prenons pour base de notre examen la prononciation actuelle, et nous cherchons à constater en quoi celle du XVIe siècle en différait.

Une première remarque domine et éclaire toutes les autres :

unité rigoureuse et même tyrannique de notre prononciation actuelle. Si on a le malheur de s'en écarter, de risquer une intonation qui ne soit pas d'une origine parisienne bien incontestable, on court risque d'être accusé de provincialisme, de rusticité, voire même d'un manque de culture intellectuelle.

Au XVIe siècle, rien de semblable; on se trouve en présence d'une foule de sons variables et fluides pour ainsi dire, qui se pénètrent les uns les autres. La vieille langue, les dialectes, mis abondamment à contribution par les novateurs, leur fournissaient bien plus souvent des formes particulières que des mots entiers, et le vendômois, si amèrement reproché à Ronsard à son début, consiste surtout en certaines prononciations de terroir, telles que *meslié* pour *meslé*.

Qu'on n'aille pas croire d'ailleurs que lorsque le XVIe siècle adopte une forme différente de celle que nous employons, cette dernière n'est point également pratiquée. Elles vivent toutes deux côte à côte, en très bonne intelligence; nous l'avons quelquefois remarqué[1]. Nous aurions pu le dire beaucoup plus souvent; nous nous contentons d'insister ici sur ce fait qui, loin d'être une exception, a toute l'importance d'une règle générale.

Le présent chapitre se divise en trois parties :

1° *Voyelles et diphtongues;*

2° *Consonnes;*

3° *Modifications introduites dans le nombre des syllabes.*

Dans le paragraphe consacré aux voyelles, nous passons en revue les sons à peu près équivalents dans la prononciation incertaine d'alors, et les divers groupes de lettres qui les ont

1. Voy. ci-après, RACUEIL, p. 443, 444; NOUD, SEUR, p. 448 CHALUREUX, p. 449, etc., etc.

tour à tour représentés, non seulement à la même époque, mais souvent dans le même ouvrage.

Malgré les différences d'orthographe, les mots de son identique, ou du moins approximatif, étaient considérés comme rimant fort bien ensemble. Du Bellay est formel à cet égard et se prononce énergiquement contre la *rime pour l'œil* : « Ie n'ignore point, dit-il (I, 47), que quelques vns ont fait vne Diuifion de Rythme, l'vne en Son, & l'autre en Ecriture, à caufe de ces dyphthongues *Ai, Ei, Oi,* faifant confcience de rymer *Maitre* & *Preftre, Fontaines* & *Athenes, Connoitre* & *Naitre.* Mais ie ne veulx que noftre Poëte regarde fi fuperftitieufement à ces petites chofes, & luy doit fuffire que les deux dernieres fyllabes foint vnifones, ce qui arriueroit en la plus grand'part, tant en voix qu'en Ecriture, fi l'orthographe Francoyfe n'eut point eté deprauée par les Praticiens. » Il faut avouer que ceux mêmes qui, suivant l'expression de Du Bellay, ne se montrent point *superstitieux* en pareille matière, ont quelque peine à se rendre compte de certaines rimes telles que *treuue* et *febue* (Rons., v, 371), et à deviner la manière dont ces deux mots se prononçaient.

Quant aux consonnes étymologiques, pour peu qu'elles soient accumulées, on s'abstient soigneusement de les prononcer. Les poètes disent *oscur,* ainsi qu'on le fait encore à la campagne ou dans nos faubourgs.

A la fin des mots c'est bien autre chose, on ne se contente pas de prononcer faiblement les consonnes, on ne les prononce pas du tout. Il s'ensuit que les lettres finales n'ont aucune importance : qu'on écrive *nic* ou *nid, luc* ou *luth,* on prononce toujours *ni* et *lu*[1]. Au XVIe siècle, *respect* se dit *respè.* Le XVIIe siècle a fini par admettre le *c, respec* rime avec *bec*

1. Voy. ci-après, p. 458, Luc, Nic.

chez La Fontaine[1]; depuis quelques années le *t* nous arrive sournoisement; l'école primaire nous en gratifiera.

En somme, la prononciation que nous signalons comme en usage au XVI[e] siècle n'appartient pas exclusivement à cette époque; on y trouve aussi :

1° Des façons de prononcer qui dès lors étaient déjà archaïques;

2° De nombreux provincialismes;

3° Enfin, surtout dans la dernière partie de notre travail, des licences poétiques qui constituent la part personnelle des poètes de la Pléiade, bien que certaines de ces hardiesses aient déjà été pratiquées par leurs prédécesseurs.

Les particularités de prononciation que nous avons signalées se traduisent presque toujours par une orthographe singulière; nous avons donc forcément placé ici certaines formes qui appartiennent au chapitre suivant, dans lequel nous nous contenterons de les rappeler.

1. *Fables*, liv. X, 7, *La Perdrix et les Cocs.*



I

VOYELLES ET DIPHTONGUES

A pour Ai, Ei; Ai pour A

AGUISER. Du Bell., II, 271 ; Rons., I, 301; V, 24.
BAGNER. Baïf, I, 109; II, 362.
DEDAGNER. « *Ne* dedagne... » Baïf, I, 118.
ENSAGNER. « ... ensagne » rimant avec *gagne*. Baïf, I, 120.
ESCLARCI. Rons., III, 376.

BRAISIER. Rons., IV, 409.
CLAIRTÉ, CLERTÉ. Du Bell., I, 120; II, 258; Rons., I, 246; V, 277.
COMPAIGNE, rimant avec *baigne*. Du Bell., I, 236.
GAIGNER. Rons., IV, 164.
MONTAIGNE. Bell., I, 36 et 330, note 26.
SCAICHE (Qu'il), rimant avec *flesche*. Rons., V, 186.

A pour Am

TABOUR. Iod., II, 189; Rons., III, 173, 241.

TABOURIN. Rons., v, 286. Voy. ci-dessus, p. 341.
TAPON. « *Fais après à ma bouteille, Des feuilles de quelque treille, Un* tapon *pour la boucher.* » Rons., II, 163. Éd. de Blanchemain. Ce mot a été supprimé de notre texte (II, 213-214).

A, As pour Au

ARA, pour *aura*. Baïf, III, 135.
BÂME. Baïf, IV, 382.
EMBASMÉ. « ... embafmée » rimant avec *fumée*. Bell., II, 307. Voy. Baïf, V, 411, note 140.

A pour E; E pour A

« ... tu ne treuueras facheus fi i'ai quelques fois changé la lettre E en A, & A en E... Et fi quelqu'vn par curieufe opinion plus toft que par raifon, fe colere... il doit apprendre qu'il eft ignorant de fa langue, ne fentant point que E eft fort uoifine de la lettre A, uoire tel que fouuent, fans i penfer, nous les confondons naturellement, comme en *uent, uant,* & autres infinis. » Rons., II, 480.

Ronsard (IV, 243) fait rimer *armes* et *Marefchal de Termes,* et ailleurs (V, 287), *armes* et *enfermes,* (V, 413), *ferme* et *m'arme.* Ces rimes se trouvent déjà dans le *Roman de la Rose* et chez Villon. Voy. W. Meyer, *Grammaire des Langues romanes,* trad. par Rabiet. Paris, 1889, t. I, p. 235. Ronsard fait aussi rimer *ancien* avec *Ocean* (IV, 265).

ARNÉ, pour *erné*. Bell., II, 470, note 9, et 483, note 82. Voy. ci-dessus, p. 269.
AUDAVANT. Au devant. Baïf, II, 68.
CHARCHER, RECHARCHER. Rons., VI, 366.
EMPANÉ. Empenné. Rons., II, 343 et 500, note 177.
GUARI. Rons., V, 62, 348.
GUARIR. Rons., VI, 398.
ORAILLES. Oreilles, rimant avec *ouailles*. Rons., IV, 47.
PLANIER. « ... *Court* planiere. » Rons., IV, 84.
QUOTIDIANE. Rons., VI, 115.
RACUEIL. « *Qui fais aux vertueux vn honnefte* racueil. » Rons.,

éd. de 1623, p. 1234. Au lieu de *racueil*, que Marcassus explique par *acueil*, l'édition de 1584, suivie par nous, donne *recueil*. v, 141.

RADRESSER. « ... *Durst, qui* radresse *Les fautes de sa ieunesse.* » Rons., II, 239.

ACHERNER. « *Ces corbeilles* Achernon *de iambons gras.* » Rons., v, 465.

AMPHIERRE. « ... *à la mort du Prophete* Amphierre. » Rons., IV, 140. Rimant avec *terre*. Pour *Amphiare*, par licence poétique. Voyez la note marginale.

BIZERRE. « Des *bizerres* lizeurs. » Baïf, IV, 380.

CATERRE, CATHERRE. Rons., II, 33 et 468, note 16; IV, 316, 350; v, 441.

CATHERREUX. Rons., VI, 439.

CHERMER. Rons., v, 224.

ENCHERNER (S'). Rons., II, 335 et 499, note 173.

EPERGNE, ESPERGNE. Bell., I, 108; Rons., III, 242.

ERRE. Rons., VI, 390.

FENÉ. « ... *vne chanson non* fenee. » Baïf, I, 83.

FENER, FENIR. « *Pareils aux champs qui* fenissent. » Rons., II, 87. « ... *elle se* fene. » Tyard, 212.

GUITERRE. Baïf, IV, 334 et 463, note 108; Rons., II, 40 et 470, note 28, 284; VI, 50.

HERCUEIL. Rons., v, 213.

HERGNEUX. Rons., IV, 327.

MERATRE. Du Bell., II, 545, note 6.

MERQUABLE. Iod., II, 316.

MERQUE. Iod., II, 231, 294, 321; Rons., III, 15.

MERQUÉ. Baïf, II, 314.

MERQUER. Iod., II, 184, 215, 219, 248, 251; Rons., v, 58.

PENNETIERE. Du Bell., II, 545, note 4.

PERFAICTEMENT. Rons., VI, 453.

PERJURABLE. Rons., VI, 213.

REMERQUER. Iod., II, 261, 297.

SALEMANDRE. Rons., v, 140.

SERMENT. « ... *vigne &*... serment. » Rons., VI, 125.

TESNIERE. Du Bell., II, 356, 380; Rons., III, 249.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

A pour O; O pour A

FAYE. Foie. Rons., I, 312; V, 415.

JOSMIN. Rons., I, 173 et 417, note 311.

A pour Oi

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

Ai pour É; E pour Ai, Ay

NAIS, NAIZ. Iod., II, 361, note 25; Rons., III, 379.
Voy. Baïf, V, 411, note 140.

CREON. Crayon. Bell., II, 455.

Ai pour Ie

CIMETAIRE. Cimetière. Rons., II, 208 et 491, note 105.

Ai pour Oi; Oi, Oy, Oe pour Ai, E

La diphtongue *oi* rimait souvent avec *ai, ei, e,* sans que la prononciation fût absolument identique; l'auteur d'un *Diċtionnaire des rimes françoises* du commencement du XVII[e] siècle recommande seulement de l'accommoder « au plus pres qu'on peut » et conseille de ne point apparier ces rimes « en deux vers ſuyuants. » Voy. Belleau, II, 473, note 48.

ABAYE. Aboie. Rons., IV, 178.
COURAYE, COURRAYE. Courroie. Iod., II, 265; Rons., V, 205.
PASMAISON. Baïf, I, 337; Rons., III, 55, 401.

ACCROISTRE, ACCRESTRE, dans certaines éditions (voy. Rons., 1623, 417) rimant avec *adextre*. Iod., II, 251; avec *peut estre*. Rons., II, 213; avec *maistre*, V, 280.
BALOYER. Rons., V, 181.
BESOIN, rimant avec *faim*. Bell., II, 374 et 485, note 90.
CLOISTRE, rimant avec *maistre*. Rons., V, 304.
CONJOINDRE, rimant avec *plaindre*. Rons., III, 331.
CROISTRE, rimant avec *estre*. Iod., II, 223; avec *fenestre*. Rons., I, 240. *Croest* rimant avec *paist*. Baïf, IV, 293. *Croissent*, rimant avec *naissent*. Rons., III, 497; avec *renaissent*. Rons., V, 299.
DECROISTRE, rimant avec *estre*. Rons., V, 263.
EFFROYÉ. Rons., V, 73, 344.
ESCRITOIRE, rimant avec *colere*. Bell., II, 442 et 487, note 106.
ESPOIS. « ... *foule* espoisse. » Rons., VI, 198.
ESPOISSI. Du Bell., II, 294.
MOINDRE, rimant avec *atteindre*. Rons., IV, 230 et 244.
MOY, rimant avec *vray*. Bell., II, 488, note 108.
OYSE. « ... *à leur* oyse. » Du Bell., I, 38.
POINDRE. *Poind*, rimant avec *feint*. Bell., II, 469, note 3.
POINTE, rimant avec *atteinte*. Rons., IV, 237.
POISANT, POISANTE. Iod., II, 253, 267.
POISER. « ... *sans rien* poiser... » Iod., II, 320. « ... *bien que ia trente ans* poisent *dessus mon chef*. » Rons., VI, 371.
POITRIR. « Poitrissant *vne nue*. » Rons., III, 14. « *Hommes* poitris *de limonneuse terre*. » IV, 148. « ... *argile* poitrie. » V, 79. « ... *champ*... poitry *du labourage*. » VI, 122.
REPOISTRIR. Rons., V, 423.
TESMOINS, rimant avec *mains*. Bell., II, 473, note 48.
VOIRAY, VOYRAY. Du Bell., I, 168; II, 131, 216; Rons., II, 313; VOIRRAS, VOYRAS. Du Bell., I, 433; II, 379; Rons., VI, 309; VOYRA. Du Bell., I, 210; VOYRONT, VOIRRONT. Du Bell., II, 97; Rons., VI, 457; VOIRREZ. Rons., IV, 181. VOYRIEZ. Du Bell., I, 359; II, 132.
VOIRRÉ, verré, de verre. « ... *la riue* voirrée. » Rons., V, 127.
VOIS (JE). Je vais. « ... *par les lieux où ie* vois, *Si ie regarde vne riuiere, vn bois*... » Rons., V, 84.

An pour A

GANGNER. Baïf, II, 410.

Au pour Al

Souvent, ainsi qu'il arrivait dans l'ancien langage, *l* est vocalisée.

MAUMENER. Malmener. Baïf, v, 207.
PAU. Pal. Rons., IV, 39.

É, Ei pour Oi

AVEINE, AVÈNE. Rons., III, 446; v, III.
FEIN. Baïf, II, 388; v, 41 et 389, note 29; Du Bell., II, 300.
VÉLA, VELA. « Véla *sagement dit...* » Rons., VI, 383. Voy. Baïf, IV, 72, et V, 411, note 140.

Ei pour Eui

FEILLAGE. Baïf, IV, 282.
FEILLURE. Baïf, IV, 394.

Ein pour Ei

ETEINGNANT. Baïf, I, 134.

Eu pour Oi

SEUF. Soif, rimant avec *bœuf*. Rons., VI, 221. « *Soif*. Ronſard a dit *ſeuf*, et rime auec *beuf*, mais il le faut plu toſt admirer en cela que de l'enſuyure. » Tabourot, voy. Thurot, I, 373.

E pour O

PROTENOTAIRE. Rons., VI, 194.

Eu, Œu pour Ou; Ou pour Eu, Œu

APPREUVANT. Rons., II, 148 et 488, note 79.
DECŒUVRE, DESCŒUVRE. Du Bell., II, 388 et 562, note 101; Iod., II, 181; Rons., VI, 296.

Espreuve. Éprouve. Rons., v, 92.
Jaleuse, rimant avec *scandaleuse*. Rons., v, 172.
Labeure. « ... *à l'heure Que le bouuier les champs* labeure. » Rons., II, 356.

Chalourеux. Bell., I, 66; Iod., II, 22.
Noud. Muret remarque, à propos du premier passage de Ronsard auquel nous renvoyons, que « le Poëte vse de ces deux mots : neud & noud indifferentement en tous ses liures. » Rons., I, 100 et 401, note 217; II, 507, note 236; III, 364. Scève s'était servi de cette forme dans sa *Delie* (XIII).
Plourer. Baïf, I, 102.
Poureux. Baïf, II, 19, 118, 123. « ... *crainte* poureuse. » Rons., VI, 340.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

Eu pour U; U pour Eu

Armeure, rimant avec *heure*. Rons., IV, 166.
Asseure, rimant avec *heure*. Bell., II, 487, note 104; avec *meure*, Tyard, 81.
Azeur, rimant avec *sœur*. Bell., I, 353, note 163.
Cheveleure, rimant avec *heure*. Bell., II, 236.
Deur. Bell., I, 327, note 2.
Heur, rimant avec *futur*. Bell., I, 35 et 329, note 24.
Meur. Mûr. « ... *raisins* meurs, » rimant avec *fureurs*. Bell., II, 456. Avec *heure*, « ... *à ceste heure... l'occasion est* meure. » Rons., VI, 289. « ... *fruits* meurs, » rimant avec *ie meurs*. Tyard, 24.
Preud'homme. Rons., III, 124.
Reubarbe. Du Bell., II, 38.
Rogneure, rimant avec *heure*. Rons., VI, 280.
Sequeure. Secourre, rimant avec *alheure*. Baïf, I, 300.
Seur. Sûr. Il rime d'ordinaire avec les mots en *eur*. Dans Du Bellay (I, 389), et dans Ronsard (III, 251; IV, 343) il rime avec *sœur*, dans Ronsard (IV, 347) avec *predecesseur*, et Tyard (170) fait rimer *seure* avec *meilleure*. Néanmoins Belleau, tout en maintenant l'orthographe *seur*, a fait rimer ce mot avec *mur* (II, 405 et 486, note 98), et avec *créature* (II, 236).
Veüe, subst., rimant avec *queüe*. Rons., III, 214; v, 339. Chez

Belleau (II, 377), *queue* rime avec *inconnue* ainsi écrit. Voy. sur ce passage, p. 485, note 93.

Les participes des verbes de la troisième conjugaison s'écrivent souvent par *eu* et riment avec des mots en *eu*.

BEU, rimant avec *feu*. Rons., IV, 358; VI, 125.
CONGNEU, rimant avec *venu*. Du Bell., II, 30.
CREU. « ... *peu à peu Ce fruit par tout le monde est* creu. » Bell., I, 74.
ESMEU, ESMEUË, *esmeu* rimant avec *feu*. Rons., V, 208; *esmeuë* rimant avec *queue*. Rons., V, 169.
PEU. « *Puis que compter il les a peu,* » rimant avec l'adverbe *peu*. Du Bell., II, 346.
RECEU, rimant avec *feu*. Rons., III, 511.
REPEU, rimant avec *vn peu*. Rons., III, 329; avec *boute-feu,* IV, 258.
VEU, rimant avec *aueu*. Baïf, IV, 133; avec *nepueu,* Dor., 15; avec *feu,* Dor., 21, et Rons., IV, 215; V, 328. *Veu,* rimant avec *bien peu,* Rons., IV, 164. « ... *aussi tost que la taille il eut* veuë, » rimant avec *queuë*. Rons., V, 323.

ABRUVOIR. Rons., IV, 103.
BLUË. « ... *eschine* bluë. » Rons., III, 245, rimant avec *teste cheuelue*. « ... *fleur incarnate ou* blue » (V, 84), rimant avec *bel œil qui me tue*.
BRUVAGES, Rons., II, 174.
CHALUREUX, rimant avec *froidureux*. Baïf, II, 10. Dans la même page, *fumeuse* rime avec *chaleureuse*.
DESJUNER. Iod., II, 126 et 362, note 33.
HURT. Rons., V, 284. Voy. ci-dessus, p. 296.
HURTER. Du Bell., I, 372; Rons., III, 24; IV, 231.
MUGLER. Du Bell., I, 406. Voy. Baïf, V, 411, note 140.
PLUVOIR. « ... pluuoit... » Du Bell., II, 320.

I pour Oui

ÉPANI. « ... *fleurs* épanies. » Rons., VI, 7.

I pour U; U pour I, Y

RIBAN. Rons., I, 196; II, 362; VI, 341.
SIBLER. Subler. Rons., IV, 182. Voy. ci-dessus, p. 340.

ALCHUMIE. Du Bell., II, 360 et 559, note 84.
MURTE. Voy. ci-dessus, p. 373.

Ié, Ier pour É, Er

ARCHIER. Baïf, I, 369.
CONGIÉ. Baïf, IV, 72.
MELIÉ, MESLIÉ. « ... *cheueux, d'or filé* meliez. » Baïf, I, 130. « *Auec les lis les œillets* meslies. » Rons., I, 21 et 385, note 50, où Muret signale ce mot comme vendômois.
MESLIER (SE). « ... *se* meslie. » Bell., II, 291.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

I muet

CORAL. Du Bell., I, 103.
NOUALLEUX. Dans les premières éditions de Du Bellay, publiées par Aubert. Voy. Du Bell., II, 548, note 19.

O

ONZE. Ronsard élide l'*e* muet devant ce mot : « Les vers communs sont de dix à onze syllabes, les masculins de dix, les fœminins d'*onze*. » VI, 458.

O pour Eu

PLORER. Baïf, I, 138.

O pour Ou; Ou pour O

Il faut remarquer que, d'après Ronsard, ce sont les formes en *o*

qui sont primitives et régulières et les formes en *ou* qui sont des licences poétiques : « Tu pourras... à la mode des Grecs qui disent *οὔνομα* pour *ὄνομα* adiouster vn *u* apres vn *o*, pour faire ta ryme plus riche & plus sonante, comme *troupe* pour *trope*, *Callioupe* pour *Calliope*, *espouse* pour *espose*, *chouse* pour *chose*. » VI, 457.

ACCROPI. *Accropis* rimant avec *espis*. Rons., V, 299.
ASSOPIR, rimant avec *Ethiopie*. Du Bell., I, 451.
BORASQUE. Baïf, II, 2.
CROPE, CROPPE. Bell., I, 30; Du Bell., I, 348, 428, 440; II, 21.
CROPIR. « ... cropissoit... » Rons., III, 212.
DOLOREUX. Rons., VI, 11.
ESPOSE. Épouse. « ... *ton* espose, » rimant avec *chose*. Rons., VI, 398.
FORMI. Du Bell., I, 359.
FORVOYANT. Iod., I, 60.
LANGOREUX. Bell., I, 327, note 2.
NORRITURE. Baïf, III, 12.
PROËSSE, rimant avec *hardiesse*. Du Bell., II, 100 et 307.
RETORNE, rimant avec *corne*. Baïf, II, 36.
RIGOREUX, RIGOREUSE. Du Bell., I, 45; Rons., V, 173.
ROTTE. Route. Rons., III, 404, rimant avec *Grotte*; V, 37.
SAVORER. Bell., II, 270 et 482, note 78.
SOTANE. Rons., III, 19.
TOFFU, TOFU. Rons., V, 77, 102, 425.
TORMENT. Du Bell., II, 327.
TORNER, *torne* rimant avec *morne*. Baïf, II, 6; avec *capricorne*. Tyard, 69, 142.
TROPE, TROPPE. Voy. DYTHYRAMBE, ci-dessus, p. 50. Bell., II, 457; Du Bell., I, 309, 416; Rons., II, 12 et 465, note 4; 121 et 485, note 59; 320 et 499, note 168; 439 et 506, note 227; IV, 87; V, 42, 67, 213, 214; VI, 457. Dorat (25) fait rimer *troupe*, ainsi écrit, avec *galoppe*.
TROPEAU, TROPPEAU. Bell., I, 327, note 2; Du Bell., I, 348.
VÔTÉ. Voûté. « ... *temple* vôté, » rimant avec *chant regringoté*. Rons., V, 400.

APPROUCHE, rimant avec *bouche*. Baïf, I, 390.
ARROUSÉE, rimant avec *rousée*. Du Bell., II, 3; avec *rozée*. Du Bell., II, 59; avec *rosée*. Rons., V, 346.
ARROUSER. Rons., V, 268.

Borne, rimant avec *retourne*. Baïf, II, 10.
Bournant, rimant avec *se retournant*. Baïf, II, 406.
Choumer. Rons., III, 17; v, 440.
Chouse. Rons., II, 173 et 489, note 91; IV, 271, 274; VI, 457.
Chousette. Baïf, IV, 29 et 455, note 29.
Clous. Clos. Rons., VI, 323.
Compouser. *Compouse*, rimant avec *espouse*. Rons., II, 308.
Coulonne. Bell., II, 472, note 26.
Counil. Baïf, III, 83, et 378, note 26.
Coural. Rons., I, 122; v, 317; Tyard, 12.
Coursaire. Du Bell., II, 192.
Courvée. Bell., II, 388; Rons., VI, 372.
Couste, Coûte. Baïf, v, 74; Rons., II, 74 et 473, note 43.
Coustau, Coutau. Bell., II, 301. « *Les deux sommetz endurciz De ces blancs* coutaux *d'ivoyre*. » Du Bell., II, 317; Rons., v, 33.
Couté (D'autre). Du Bell., I, 99.
Dispouser. *Dispouse* rimant avec *espouse*. Rons., IV, 334; v, 211.
Encoulure. Baïf, II, 316.
Espourer. Baïf, II, 310.
Fousse. Fosse, rimant avec *pousse*. Rons., III, 140.
Fouyer. Rons., v, 119, 242.
Froument. Du Bell., II, 300.
Houste. Hôte, rimant avec *il couste*. Baïf, v, 44.
Mourne, rimant avec *seiourne*. Baïf, II, 382.
Orner. *S'orne* rimant avec *s'atourne*. Iod., II, 236.
Oufrir, Ouffrir, s'Ouffrir. Baïf, I, 102; v, 132 et 393, note 67; 179 et 395, note 87; Rons., I, 48 et 390, note 96.
Ouster. *Ouste* rimant avec *couste*. Baïf, v, 74. *S'ouste* rimant avec *iouste*. Rons., v, 202.
Pouvre, rimant avec *descouure*. Rons., II, 298.
Propouser. *Propouse* rimant avec *espouse*. Rons., II, 264.
Recrouche. Crochu. « ... *faux* recrouche, » rimant avec *esfarouche*. Baïf, II, 388.
Repous, rimant avec *espous*. Rons., III, 415.
Repouser. Rons., VI, 200.
Rougnon. Rons., v, 31.
Rouseau. Bell., I, 185; II, 481, note 73.
Rousee, Souleil sont signalés comme des mots vendômois par M. l'abbé Froger (p. 105), qui constate qu'ils n'existent que dans les premières éditions, et ont été remplacés dans les suivantes par les formes actuelles.

ROUTISSEUR. Voy. ci-dessus, p. 380.
SERPOULLET. Rons., v, 126.

Oè pour Oi

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

O pour Oi; Oi pour O

CHOSIR. Bell., II, 73 et 481, note 73.
TEMOGNE, rimant avec *besogne*. Baïf, II, 454; avec *vergogne*. v, 199.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

GROISELIERS. Rons., v, 77.
ROIGNER. Baïf, I, 130.

Oi pour Oui

QUENOILLE. Rons., I, 195 et 420, note 331.

Ol pour Ou; Ou pour Ol

SOLDAN (GRAND). Rons.; Blanchemain, II, 276. L'édition de 1584, suivie par nous, donne *Soudan*, II, 348.
SOLDARS. Soudards. Bell., I, 349, note 146; Du Bell., II, 570, note 163.
FOL. S'emploie d'ordinaire devant une voyelle. Baïf s'en sert également devant une consonne. « *C'est estre* fol *que d'estre sage Selon raison contre l'usage.* » v, 9. « *A vn* fol *ton doigt n'abandonne.* » v, 83.

L'*l* s'est vocalisée.

SOUDE, SOULDE. Rons., IV, 126 et 390, note 51; 340 et 417, note 121.

On pour O, Oi

BESONGNE, rimant avec *empongne*. Rons., IV, 285.
CHARONGNE. Voy. ci-dessus, p. 430.
CONGNER. Rons., II, 373.
HONGNER. *Hongne*, rimant avec *Mignonne*. Du Bell., I, 172 et 493, note 99.
RONGNE. Du Bell., I, 437.
RONGNER. Rons., II, 374.
RONGNONS. Rons., V, 214.

On pour Ou; Ou pour Om, On

AUTONNE, rimant avec *retourne*. Rons., VI, 214.

AMOUCELER (S'). Bell., II, 457 et 483, note 83.
BOUBANCE. Rons., IV, 352.
GOUFLE. Gonfle, gonflé. « ... *troupeau gras & goufle de lait*. » Bell., II, 258 et 482, note 76.
MOUCEAUX. Bell., II, 348 et 483, note 83.
POUPE. Pompe, rimant avec *troupe*. Rons., V, 7.

Ou pour Au

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

Ou pour U

FLOUET. Baïf, I, V.
FOUIR. Fuir. *Fouist*. Tyard, 185, rimant avec *s'euanouist*.
HARQUEBOUZE. Rons., V, 32.
POULPITRE. Rons., VI, 237.
SOURGEON. Bell., I, 327, note 2; Baïf, V, 11 et 386, note 3.

Oua, Oue pour Ua

SOUEF, SOUAVE. « Souëue *aléne*. » Baïf, I, 245. « ... souefues

odeurs. » Bell., II, 300. « ... *odeur* souefue... » 310. « Souëfue *balaine.* » Du Bell., I, 89. « ... souaue *odeur*... » Rons., III, 292; « ... souaue *fleur.* » 415.

Ouër pour Oir

MIROUËR. Rons., I, 78, 279, 293; IV, 315.
PRESSOUER. Rons., II, 41; III, 318.
TIROÜERS. Voy. ci-dessus, p. 382.

U pour O

BRUNCHER. Baïf, I, 285.
DECRUCHER. Baïf, V, 139 et 394, note 77.
FRUMENT. Du Bell., I, 359.
PRESUMPTION. Du Bell., II, 342.
PRESUMPTUEUSE, rimant avec *sumptueuse.* Rons., II, 376, 392.
TUMBE (MA), rimant avec *y tumbe.* Du Bell., II, 323.
TUMBEAU. Du Bell., II, 350.
TUMBER. Baïf, I, 291.
VOLUNTEZ. Du Bell., II, 28.

U pour Ou

BUFFON. Du Bell., I, 318 et 501, note 167.
BUILLON, rimant avec *éguillon.* Baïf, V, 68.
ENTHUSIASME. Voy. ci-dessus, p. 78.

U pour Ui;

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

Ui pour U

LUICTE, LUITE, LUITTE, LUYTE. Du Bell., II, 310 et 555, note 63. Tyard, 36. Voy. ci-dessus, p. 302.
LUITANT. Rons., V, 162.

U muet

ANNEL. Tyard, 156.

II

CONSONNES

B *pour* P; P *pour* B

Double, rimant avec *couple*. Rons., v, 306.
Voy. Baïf, v, 412, note 140.

B *pour* V

Chambre, pour *chanvre*. Voy. Tiller, ci-dessus, p. 398.

B *muet*

Obietter. Iod., II, 162.
Oscur. Baïf, II, 100.
Oscurté. Baïf, I, 393.
Sutil, Sutile. Baïf, II, 11 et 464, note 6; IV, 180; Bell., II, 477, note 67; Rons., IV, 115.
Suttilement. Rons., I, 59, édit. Blanchemain. Ce texte n'est pas celui de l'édit. de 1584 suivie par nous.

Voy. Baïf, v. 411, note 140.

C pour Ch; Ch pour C

CAMP pour *champ.* « ... camp *de bataille.* » Rons., III, 70.
ESCARCE. Escharce, chiche. Rons., II, 432 et 506, note 224.

EMORCHE. Amorce. Baïf, V, 40 et 388, note 26.

Ch pour Qu; Qu pour Ch

BECHÉE. Rons., II, 356 et 502, note 188; V, 301; VI, 375.
BOURRACHE, BOURRASCHE, bourrasque. Rons., III, 47; V, 125.
SCHELETTE. Squelette. Rons., VI, 300.

ROQUET. Rochet. « ... roquet *retroussé.* » Rons., VI, 126. « ... roquet *blanchissant.* » 208.

Cle pour Que

DEMONIACLE. Démoniaque. Rons., II, 139.
MANICLES. Maniques. Voy. ci-dessus, p. 147.
TRIACLE. Triaque, thériaque. Rons., III, 523.

C muet

ARC. Art. Bell., I, 353, note 165. Voy. LUC et NIC.
ASPÉT. Baïf, II, 460.
BOUCS, rimant avec *tous.* Rons., III, 362, et avec *nous.* VI, 323.
CHILDERI. « ... *l'autre est* Childeri, *Theodoric l'autre en delices nourri.* » Rons., III, 166.
ESPICS, rimant avec *inutils.* Rons., III, 371.
GRECS, GRECZ, rimant avec *secrés, secrez.* Du Bell., I, 144; II, 6, 37; avec *apres,* Rons., I, 128; III, 15; IV, 234; V, 64; avec *forets,* Rons., V, 166. Écrit *grés* dans le milieu d'un vers. Rons., VI, 369

INFAIT, INFET. Baïf, II, 439; IV, 346 et 464, note 117; Iod., II, 198; Rons., III, 117, 152; IV, 273; V, 116. *Infectes*, ainsi écrit dans un passage de Baïf (IV, 400 et 468, note 141), n'en rime pas moins avec *traittes;* chez Tyard, au contraire (p. 132), *infecte* rime avec *secte*.
LUC. Luth. Bell., I, 326, note 2. Voy. ARC et NIC.
MAMELU, MAMMELUS. Rons., V, 114, 205. *Mameluc*, *Mameluque*, dans Nicot.
NIC. Nid. Bell., I, 326, note 2. « ... *fait son* nic... » Rons., II, 440 et 506, note 228. « ... *fait son* ni. » VI, 150. Voy. ARC et LUC.
OBIETTER. Iod., II, 162.
OTTROYER. Rons., III, 36.
RANC. Rang. Rons., III, 23.
RESPET. Tyard, 117. Voy. ci-dessus, p. 440.
TURCS, rimant avec *Lemurs*. Rons., IV, 228.

Voy. Baïf, V, 411, note 140.

D pour T

MEURDRE. Rons., IV, 282.
MEURDRIER. Iod., I, 52 et 313, note 14.

D muet

AJURER. Baïf, I, 193 et 410, note 102; III, 250.
AMIRABLE. Baïf, II, 384; IV, 332 et 462, note 106.
AMMONESTER. Du Bell., I, 357.
AVERS. Rons., V, 180.
AVERSAIRE. Du Bell., I, 229 et 496, note 115.

F pour V

NEUFIESME. Rons., I, 279.

F muette

ABORTIS, rimant avec *inutis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.
APPRENTIFS, rimant avec *petits*. Rons., III, 345.

BREFS, rimant avec *eschets*. Rons., v, 79.
CRAINTIFS, rimant avec *petits*. Rons., IV, 350.
FAITIFS, rimant avec *petits*. Rons., v, 73.
IUIFS, rimant avec *conduits*. Rons., III, 171.
LASCIFS, rimant avec *souris*. Rons., VI, 116.
NEUFS, rimant avec *eux*. Rons., IV, 177.
RETIFS, rimant avec *Gentils*. Rons., IV, 270.
TARDIS, rimant avec *hardis*. Rons., IV, 297.
VIFS, rimant avec *acquis*. Rons., IV, 338.

Voy. Baïf, v, 411, note 140.

G pour C

NEGROMANT. Baïf, IV, 411.
SEGRET, SEGRÉS. Bell., I, 208; 326, note 2.
SEGRETAIRE. Bell., I, 326, note 2; Baïf, IV, 10 et 452, note 6.
SEGRETTEMENT. Rons., VI, 344.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

G pour Z

BIGEARRE. Bell., I, 67 et 326, note 2, où il est imprimé, par erreur, *bigarre*, ce qui a donné lieu à une remarque inexacte.

G dur

CARGUE. Charge. Iod., II, 259.
INTERROGUEZ. Du Bell., I, 35.

Dans l'édition originale des *Odes d'Anacreon*, publiée en 1556, Belleau a donné au *g* le son dur devant une voyelle sans qu'il fût suivi d'un *u*.

VAGE, VAGEMENT. Bell., I, 326, note 2.

Ronsard semble avoir quelquefois agi de même :

GIRLANDE. Rons., IV, 378, note 9.

G muet

ANNEAU. « ... *ceux que* l'Anneau *rassasie.* Rons., VI, 247.
BOULONGNE, rimant avec *colonne.* Rons., VI, 210.
CONDINE. Baïf, III, 246.
DINE. Baïf, II, 286 et 469, note 54; III, 151 et 379, note 38; *digne* rimant avec *hymne.* Rons., II, 145; *digne* rimant avec *Hynne,* IV, 268 et 299; *dines* rimant avec *Commines,* V, 290.
INDINE. Rons., V, 305.
MALINE. Rons., III, 322.
POULONNE, rimant avec *colonne.* Rons., IV, 259.
POULONNOIS. Rons., IV, 259.
SINAI. Bell., I, 326, note 2.
SINE, rimant avec *s'incline* et avec *mine.* Rons., V, 159; VI, 368.

H

Ronsard nous dit, dans son *Art poëtique* (VI, 455) : « L'*h* quelquesfois eſt marque d'aſpiration, quelquesfois non, » et il accompagne cette déclaration d'exemples conformes à notre usage actuel, mais il ne nous dit rien des règles suivies de son temps; comme elles n'étaient pas très fixes, les poètes ne se gênaient guère pour s'en écarter, comme on peut le voir par les passages qui suivent.

H aspirée

HARMONIE. « La harmonie *aux doux concens nourrie Des ſept accords...* » Tyard, 20.
HARQUEBUSE « Harquebuſier, qui porte *la harquebuſe.* » Rons., III, 17. Note marginale.
HORRIBLE. « *Et en hurlant d'*vne horrible *vois.* » Rons., V, 76.

H non aspirée

HEROS. « *Ceſt* Heros... » Baïf, V, 214 et 397, note 108. « ... *tant d'*Heros, Rons., VI, 215.

Conformément à l'orthographe ancienne, l'*h* non aspirée n'est quelquefois pas écrite :

AMEÇON. « *Ainsi ie fais vn* ameçon. » Iod., I, 27. Voy. Baïf, v, 412, note 140.

H supprimée

CERCHANT. Rons., VI, 310.

L mouillée

Souvent une syllabe contenant une *l* simple rimait avec une *l* mouillée, comme : *gentille* et *inutile* (Iod., II, 116 et 362, note 29), et, dans ce cas, on tâchait de rendre la prononciation des deux mots aussi analogue qu'il était possible. Quelquefois on supprimait la double *l* pour que le rapport fût plus frappant, et l'on écrivait par exemple : *vile* et *famile* (Rons., v, 190), mais, plus habituellement, on doublait l'*l* des deux côtés : *inutilles* rimait avec *cheuilles*. Rons., v, 78, et *fertille* avec *gentille*. Rons., v, 138.

L muette

CHEVEUL. Cheveu. Rons., II, 365 et 502, note 193 ; III, 236.
CRUEL. *Cruels* ou *cruez* (édit. de 1617), rimant avec *continuez*. Rons., VI, 51, 52.
FERTIL, rimant avec *il*. Iod., II, 249.
FUSIL, FUZIL, rimant avec *subtil*. Rons., v, 202, 374.
GENTIL, rimant avec *subtil*. Rons., III, 469; avec *infertil*. 470.
INUTIS, rimant avec *abortis*. Rons., II, 136 et 487, note 70.
OUTILS, rimant avec *subtils*. Rons., IV, 340; avec *inutils*. v, 262.
PERIS. Périls. Rons., II, 393; III, 11; *perils*, rimant avec *Eris*. Rons., v, 64; *perilz*, rimant avec *espritz*. Rons., VI, 391.
QUI. Pour *qu'il*. Baïf, IV, 136 et 456, note 41; Bell., I, 327, note 2; 355, note 176; Iod., I, 21 et 312, note 9; 215 et 316, note 39; 318, notes 42 et 43; 319, note 47. Voy. Baïf, v, 411, note 140.
SEULS, rimant avec *eux*. Rons., IV, 350; v, 371.
SOURCI (LE GROS). Iod., II, 206.
SOUQUENIE, rimant avec *garnie*. Rons., III, 401.

N euphonique

Ainsin. « Ainfin *Endymion foit toufiours ton amy.* » Rons., I, 149 et 412, note 272.

N pour M

Voy. Baïf, 412, note 140.

N finale

Hymen, écrit *hymene* et rimant avec *peine*. Rons., VI, 421.

Q pour G

Baquete. Baïf, IV, 182 et 457, note 56.

R surabondante

Chaudriere. « *Teintures &* chaudrieres. » Rons., VI, 483.
Rosart (vinaigre), rimant avec *part*. Rons., V, 77.

R déplacée

Esprevier. Rons., VI, 375.

R pour S

Marsepain. Rons., V, 319.

R muette

Accort, rimant avec *sot*. Bell., II, 407 et 486, note 99.

BROUILLAS. Forme ancienne. Baïf, II, 10; Du Bell., I, 433; Rons., VI, 194.
CHARGE, rimant avec *menage*. Baïf, IV, 144 et 456, note 46.
FIER, rimant avec *olivier*. Iod., II, 170.
HUMEURS, rimant avec *creus*. Iod., II, 117 et 362, note 30.
INDE. Indre. « ... *la Roche de Posé sur l'*Inde. » Rons., V, 273.
PARS (DE TOUTES), rimant avec *les pas*. Rons., III, 433.
PROPEMENT. Du Bell., II, 546, note 8.

Dans les finales en *er*, les poètes de la Pléiade semblent n'avoir pas prononcé l'*r*. « En quelques provinces de France, dit Lancelot, principalement vers la Loire, et dans le Vendômois, d'où étoit Ronsard... l'on prononce *mer, enfer, Jupiter* avec un *e* fermé, comme *aimer, triompher, assister*. » Voy. Thurot, I, 56.

REMPARS, rimant avec *soldats*. Rons., V, 25.
SERT, rimant avec *fait*. Bell., II, 407 et 486, note 99.
TARGE, rimant avec *fruitage*. Baïf, II, 339 et 470, note 58.
TERROY. Du Bell., I, 387; II, 300; Rons., IV, 280.
ULLER. Voy. ci-dessus, DIALECTES, p. 352.
VELOUS. Rons., VI, 364.

Voy. Baïf, V, 412, note 140.

SS pour Ch

DESSIRER. « ... *te prit à la jaquette, Et te la* deffira... » Baïf, III, 22.

S pour X

AJAS. Rimant avec *Pallas*. Rons., VI, 247.

S muette

DETINÉ. Baïf, IV, 124 et 455, note 38.
IRIS. « ... *couleurs d'*Iris, » rimant avec *pourris*. Rons., V, 116.
PATOUREAU. Baïf, IV, 149 et 456, note 47.
RETRAINDRE. Du Bell., I, 45.

RÉTREINT. Baïf, I, 34.
SOUTRAIT, SOUTRAITTE. Baïf, I, 125; II, 366.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

T pour P

JUILLET. Julep. Bell., II, 363 et 483, note 86.

III

MODIFICATIONS INTRODUITES DANS LE NOMBRE DES SYLLABES

Suppressions.

Ronsard, dans son *Art poetique* (VI, 456), conseille la fréquente suppression de l'*e* final. « ... ſauf le iugement de noz Ariſtarques, tu doibs oſter la derniere *e* fœminine, tant de vocables ſinguliers que pluriers, qui ſe finiſſent en *ee*, & en *ees*, quand de fortune ilz ſe rencontrent au milieu de ton vers... Autant en eſt des vocables terminez en *ouë*, & *uë*, comme *rouë*, *iouë*, *nuë*, *venuë*, & mille autres qui doiuent receuoir ſyncope & apocope au milieu de ton vers. Si tu veux que ton poëme ſoit enſemble doux & ſauoureux : pour ce tu mettras *rou'*, *iou'*, *nu'*, contre l'opinion de tous noz maiſtres qui n'ont de ſi pres aduiſé à la perfection de ce meſtier... Tu ſincoperas auſſi hardiment ce mot de *comme*, & diras à ta neceſſité *com'* : Ie voy en quelle peine ſouuent on se trouue faute de couper la lettre *e* finale de ce mot *comme*. »

AY'NT. « *C'eſt abus que les Dieux autrefois* ay'nt *aimé.* » Rons., V, 17.
BRUT. « *Quelque* brut *ſauuage ou champeſtre.* » Baïf, II, 399.
COMMAND'. « ... *t'y* command' » rimant avec *ſe repent*. Rons., II, 432.
ERRANT'S. « *Les poinctes de feu* errant's. » Du Bell., I, 151.



FANTASTIQ'. « *Vn discours* fantastiq'... » Rons., VI, 267.
NONCHALANT'. « *Fiere, dure, rebelle, &* nonchalant' *d'aimer.* » Rons., VI, 12.
PILOT. « ... *ieunes* Pilots... » Rons., V, 377.
POL. Du Bell., I, 396.
ROU'. « ... *la* rou' *continuelle.* » Rons., I, 145 et 411, note 266.
SERGENT'. « *La peur...* Sergent' *de leur commission.* » Rons., II, 270 et 494, note 132.
SUPPLI' (JE TE). Rons., IV, 178.

L'*s* final est aussi très souvent supprimée, soit à la fin des pronoms, soit à la première ou à la seconde personne des verbes.

ELLE', ELL'. « ... *à l'heure qu*'elle' *alloient.* Rons., IV, 174. « Ell' *auoyent...* » V, 339.
ASSEMBLE', rimant avec *ensemble.* « ... *tu* assembl'. » Rons., IV, 187.
OUTRAGE', rimant avec *auantage.* « .... *si plus tu nous* outrage'. » Rons., VI, 279.
REQUIER'. « *Cruel me suis, &* requier' *vostre grace.* » Du Bell., I, 94.
SEMBLE'. « ... *tu* semble' *au Phalange...* » Rons., VI, 6.

Ronsard conseille l'élision de la voyelle *i* (VI, 455) : « n'*à ceux cy,* n'*à ceux là* » ; elle a du reste été fréquemment pratiquée : « s'*elle...* » Baïf, I, 100 ; « s'*aucune,* » II, 192 ; « ... s'*vn Roy...* » Rons., II, 266 ; « ... s'*on vouloit,* » 345 ; « ... s'*encore,* » IV, 172 ; Ronsard ajoute : « Quant tu mangerois l'*o*, l'*v*, pour la necessité de tes vers, il n'y auroit point de mal, à la mode des Italiens ou plustot des Grecs qui se seruent des voyelles, & diftongues, comme il leur plaist & selon leur necessité. » Baïf a dit : « ... *s'amour* » pour *son amour.* I, 125.

Les suppressions ont lieu très souvent dans le corps des mots; Ronsard les conseille en ces termes (VI, 457) : « Tu accourciras... (ie dis en tant que tu y seras contraint) les verbes trop longs : comme *don'ra,* pour *donnera, saut'ra* pour *sautera.* »

A'MOIT, pour *animoit.* Rons., II, 422 et 505, note 218.
ARTEZ, pour *arrêtez.* Baïf, II, 333 et 469, note 57.
ASSOM'RESSE, pour *assommeresse.* Rons., IV, 288.
ATLAGE. Baïf, II, 136.
A'VOUS, AVOUS, pour *avez-vous.* Baïf, III, 230; IV, 34; Du Bell., I, 232 et 496, note 117; II, 125 et 549, note 25; 374 et 560, note 87; Rons., I, 17 et 384, note 45. Vaugelas s'exprime ains, à propos de cette locution : « On dit communément en parlant :

auons dit, auons fait, mais *auons* ne s'écrit jamais. » *(Remarques*, éd. de 1647, p. 88.)

BAND'ROIT. Rons., II, 422.

BAUDRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, II, 28 et 465, note 11; Rons., III, 72, 428.

BOUCLIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, III, 124 et 379, note 35; Iod., II, 220; Rons., V, 190. Conformément à cette prononciation, les poètes de la *Pléiade* ont souvent écrit, comme dans l'ancien français, BOUCLER. Du Bell., II, 22, 24; Rons., 36 et 472, note 36; III, 451; V, 313; ou BOUCLAIR, III, 13, 49, 198, 497; V, 29.

CALFOURCHONS. Rons., V, 63.

CHARTIER, pour *charretier*. Du Bell., II, 232.

COUDRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., I, 168 et 416, note 304; III, 423, 430; V, 168.

COURCÉ, ÉE, pour *courroucé*. Tyard, 157. Voy. ci-dessus, p. 244.

COURCER (SE). Voy. ci-dessus, p. 244.

CUEÛT, pour *cueillit*. Baïf, II, 314.

DEMOU'RA, pour *demourera*. Du Bell., I, 379 et 504, note 206.

DESPIROIS (JE). Rons., I, 278.

DON'RAY, DONRAY, DON'RA, pour *donneray, donnera*. Baïf, V, 282; Bell., II, 97 et 486, note 97; Rons., II, 469, note 19; III, 63; VI, 457.

DURTÉ. Rons., VI, 172.

ENCOMBRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Voy. ci-dessus, p. 263.

ENFANTRONT. Rons., IV, 181.

ENVLOPOIR. Baïf, IV, 400.

ESTOURDIMENT. « ... *vn* eſtourdiment *tout le cerueau luy ſerre.* » Rons., IV, 170.

FAINEANT, FAY-NEANT, FAYNEANT, ne comptant que pour deux syllabes. Baïf, II, 396 et 470, note 60; III, 79 et 387, note 79; IV, 25 et 452, note 9.

FLEAU, ne comptant que pour une syllabe. Iod., II, 192; Rons., III, 151; IV, 176; V, 392; VI, 152.

FORTERESSE écrit soit ainsi, soit FORT'RESSE, ou FORTRESSE, mais ne comptant toujours que pour trois syllabes. Baïf, II, 149 et 467, note 37; III, 208 et 385, note 60; 309 et 387, note 80; Rons., V, 271. Belleau lui donne quatre syllabes : « *Mais toute leur* forterefſe » (I, 92).

GARDRAS (Tu te), pour *garderas*. Baïf, III, 217 et 385, note 62.

GROIN, ne comptant que pour une syllabe. Rons., IV, 345.
JARTIERE. « *Et sans* iartiere *à mes genous.* » Rons., II, 457.
JOU'RA. Rons., V, 142.
LAIRRAY, LAIRROIT, LAIRROIENT, LAIRROYENT. Baïf, I, 409, note 89; Iod., II, 44, 149, 187.
LEVRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., III, 92; V, 40, 323.
LOU'RA. Rons., II, 412.
MANI'RONT. Rons., IV, 182.
MENESTRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., II, 36 et 469, note 22.
MEURDRIER, MEURDRIERE, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Iod., I, 52, 132 et 313, note 14; Rons, III, 161; V, 66, 95, 265.
MEURTRIER, MEURTRIERE. Comme le précédent. Rons., V, 277, 317.
MONSTR'AY (Je te). pour *monstrerai.* Rons., III, 138. « ... *que Dieu* monst'ra... » Baïf, II, 256.
NI'ROIT. Rons., II, 293.
OBSCURTÉ. Baïf, I, 54; II, 20; Rons., VI, 381.
OUVRIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Baïf, II, 5 et 464, note 4; IV, 353 et 464, note 121; Bell., II, 424 et 487, note 102; Du Bell., I, 465; II, 94, 173, 236; Iod., II, 187; Rons., III, 234, 428.
PAQU'RETTE. Rons., VI, 249.
PEUPLIER, *ier* ne comptant que pouru ne syllabe. Du Bell., II, 312.
PORTRA, POTR'RONT. Baïf, II, 99, 287 et 469, note 57.
REAUME, pour *royaume.* Rons., V, 68.
REDÔNRA, pour *redonnera.* Rons., II, 404.
REGARDRONT. Baïf, II, 6.
R'ENT'RA, pour *rentrera.* Rons., V, 403.
RU'RAY. Rons., VI, 186.
SANGLIER, *ier* ne comptant que pour une syllabe. Rons., III, 327; IV, 31, 342. Il est souvent écrit SANGLER. Rons., I, 112 et 403, note 235; III, 45, 54; IV, 67; V, 40.
SCAVOUS, SCA'VOUS, pour *sçavez-vous.* Baïf, IV, 58; Du Bell., II, 334 et 556, note 67.
SOUV'RAIN. Rons., V, 77.
S'RIZOLLES. Cerisolles. Rons., V, 266.
STE, pour *cette* « ... ste *Tais.* » Baïf, IV, 123 et 455, note 37.

« ... ſt'*homme...* » 129. *Deſteure,* de cette heure, 178 et 457, note 54. *Aſteure.* Voy. ci-dessus, p. 356.

TAFTAS. Rons., v, 415.

TOURT'RELLE. Rons., v, 168.

TRAISON, TRAYSON. Baïf, v, 122; Du Bell., I, 272 et 499, note 154; Rons., v, 241; VI, 6.

VOUDRIEZ. En deux syllabes. « *Puis* voudriez-*vous, ingrate, abandonner la France?* » Ce texte, qui est celui des anciennes éditions et de 1623 (p. 912), est modifié dans celle de 1584 que nous suivons. Voy. IV, 63.

VOU'RA. Rons., II, 412.

Voy. Baïf, v, 412, note 140.

Souvent des mots usuels que leur longueur rendait difficiles à placer étaient remplacés par des synonymes archaïques plus courts; c'est ainsi qu'AUTON (Rons., IV, 315 et 417, note 118) se substitue à *Automne;* DESPOIR (Baïf, II, 210; v, 396, et ci-dessus, p. 250) à *désespoir,* EMPRISE (Rons., II, 377, et ci-dessus, p. 262) à *entreprise,* et FESTIER à *festoyer.*

FESTIER, FETIER. « *Feſtie,* pour feſtoye : licence, ou mot du pays, » dit Cl. Garnier, à propos de l'avant-dernier exemple rapporté ci-dessous. « *Ayant vne bande honorable De mes amis à* feſtier. » Baïf, III, 264. « *Nul ne tient ny meilleure table Ny plus longue pour* fétier *L'amy qui luy pleſt de prier.* » IV, 136. « *Receuant vne Reine honneſte, Qu'auecque triomphante feſte Meziere gaye* feſtia. » v, 247. « ... *ioyeux les* feſtie *De viande de porc & de chéure roſtie.* » Rons., IV, 79. « *Se* feſtioient *l'vn l'autre...* » 293. « ... *les vins dont l'ancienne Memphienne* Feſtia *le mol Romain.* » v, 223. « *Le Prince toutefois qui librement* feſtie, *Ne s'én offenſe point...* » 363. « Vomit ſa malice contre moy, qui l'auois chery & *feſtié* deux ou trois fois à mon logis. » VI, 441.

Les poètes retranchaient parfois la voyelle initiale d'un mot. Belleau a dit dans la première édition de ses *Odes d'Anacreon* « *Fidelle* my » pour *Fidelle amy* (I, 327, note 2).

Enfin ils choisissaient naturellement, parmi les différentes formes des noms propres, celles qui leur étaient le plus commodes; c'est ainsi que dans ses *Amours* (I, 90), Ronsard dit : *Déle,* pour *Délos.* Voy. ci-après, tome II, *Noms propres.*

Allongements.

Aïde. Avec diérèse. Baïf, I, 312; II, 159.

Apprenderois. Rons., I, 35. L'allongement que fait ici Ronsard est contraire à une déclaration formelle de son *Abregé de l'Art poetique,* où il dit (VI, 457) : « Tu n'allongeras point (les verbes dont les infinitifs se terminent en *e)* & ne diras *prendera* pour *prendra, mordera* pour *mordra.* »

Chauderon. Baïf, IV, 246.

Dernier, *ier* comptant pour deux syllabes. Rons., V, 310.

Eplucher. Du Bell., II, 409.

Horologe. Rons., V, 182.

Houbelon. Rons., III, 363.

Larrecin. Rons., II, 204.

Perdriau. Bell., I, 234 et 352, note 160, et aussi Perdreau, comptant pour trois syllabes. Iod., 19 et 312, note 8.

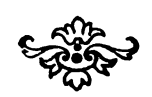
Receverez. Rons., I, 180.

Regelice. Voy. ci-dessus, p. 374.

Responderez. Rons., VI, 10.

Soupeçon. Baïf, IV, 310.

Sourpelis, Sourpely, Surpelis. Surplis. Du Bell., II, 177; Rons., III, 372; V, 23, 413; VI, 249, 324.





ORTHOGRAPHE

Au XVI[e] siècle, deux systèmes orthographiques non seulement différents, mais diamétralement opposés, s'efforcent de prévaloir :

Les érudits, se préoccupant uniquement de faire ressortir l'origine des mots, en conservent avec un soin jaloux toutes les lettres étymologiques, et poussent parfois le zèle jusqu'à en ajouter d'imaginaires; les réformateurs, faisant sans hésitation table rase de tout ce qui les a précédés, s'appliquent à peindre aux yeux avec exactitude les sons que perçoivent leurs oreilles.

Parmi ces derniers, celui dont la doctrine paraissait avoir le plus de chances de réussite était Louis Meigret. Il avait publié en 1542 un ouvrage intitulé : *Traité touchant le commun vſage de l'eſcriture françoiſe; auquel eſt debattu des faultes & abus en la vraye & ancienne puiſſance des lettres;* il s'y mon-

tre partisan déterminé de l'orthographe phonétique. « Puis que les letres, dit-il, ne ſont qu'images de voix, l'eſcriture deura eſtre d'autant de letres que la prononciation requiert de voix; ſi elle ſe treuue autre, elle eſt faulſe, abuſiue & damnable. »

Il semble au premier abord que cette doctrine n'était pas de nature à séduire les poètes de la Pléiade, qui, charmés par l'antiquité, auraient dû avoir le respect de l'étymologie. Mais leur génie épris des nouveautés se laissa convaincre, non toutefois au point d'adopter prématurément une innovation qui aurait pu nuire au succès de leur œuvre. Ils comprirent avec un instinct fort délicat que, sous peine de voir échouer leurs audacieuses tentatives, il fallait se montrer prudents et réservés à cet égard, et que, dans notre pays, les révolutions qui ont le moins de chance de réussir sont celles qui s'en prennent à l'alphabet.

Du Bellay nomme Meigret en deux endroits de sa *Deffence de la Langue françoiſe;* après avoir parlé sommairement de l'orthographe (1, 47), il ajoute : « pour ce que Loys Mégret, non moins amplement que doctement a traité cete partie, Lecteur, ie te renuoye à ſon Liure. »

Dans l'avis *Au Lecteur* qui termine l'ouvrage (1, 64), il nous explique pourquoi il n'a pas mis en pratique les doctrines qu'il approuve : « Quant à l'Ortographe, i'ay plus ſuiuy le commun & antiqu' vſaige que la Raiſon : d'autant que cete nouuelle (mais legitime à mon iugement) façon d'ecrire eſt ſi mal receue en beaucoup de lieux, que la nouueauté d'icelle euſt peu rendre l'Œuure, non gueres de ſoy recommandable, mal plaiſant, voyre contemptible aux Lecteurs. »

Il répète et accentue la même affirmation dans l'avertissement de l'*Olive* (1, 79). Après s'être étendu sur la diversité du goût du public, il termine ainsi : « C'eſt encor' la raiſon pour-

quoy i'ai ſi peu curieuſement regardé à l'orthographie[1], la voyant auiourdhuy auſſi diuerſe qu'il y a de ſortes d'ecriuains. I'appreuue & louë grandement les raiſons de ceux qui l'ont voulu reformer : mais voyant que telle nouueaulté deſplaiſt autant aux doctes comme aux indoctes, i'ayme beaucoup mieulx louer leur inuention que de la ſuyure : pource que ie ne fay pas imprimer mes œuures en intention qu'ilz ſeruent de cornetz aux apothecaires[2]. »

En 1552, lorsqu'il publie *Le Quatrieſme Livre de l'Eneide* (1, 503, note 201), il paraît plus décidé que jamais à ne se point laisser gagner par les doctrines nouvelles; après avoir déclaré qu'il n'est pas fort entêté de ses opinions, il ajoute (1, 337) : « C'eſt encor' la raiſon, qui m'a faict ſi peu curieuſement regarder à l'orthographie, que ie n'euſſe laiſſée à la diſcretion de l'imprimeur, ſi ie n'euſſe preferé l'vſage publiq à ma particuliere opinion, qui n'a telle auctorité en mon endroict que pour ſi

1. Cette forme est la plus ancienne et la plus régulière. (Voy. ci-dessus, p. 92.) C'est aux novateurs que le *Quintil Horatian* attribue le mot *orthographe*. Il combat « la paradoxe Orthographie (qu'ilz appellent *Orthographe*). » Du Bell., 1, 476, note 1.

2. Les réformateurs de l'orthographe eux-mêmes sentaient le danger d'exposer leur doctrine dans une écriture rebutante. Ramus, après avoir publié en 1562 sa *Gramere* dans son orthographe, la réimprime en 1572 à deux colonnes, l'une en orthographe ordinaire, l'autre en orthographe réformée, et il expose ainsi les raisons du parti qu'il a pris (p. 55) : « DISCIPLE. Et dia ſeroit il poſſible de repreſenter quelque eſchãtillon de ceſte nouuelle draperie à nos marchants, afin quils en deliberaſſent? PRÆCEPTEVR. Ouy bien en ce meſme deuis, ceſt que nos propos ſoient eſcripts vis a vis : icy en leſcripture Grammairiene, la en la façon vulgaire : cõme voyes que les imprimeurs font ordinairement es liures tranſlates en oppoſant loriginal a ſa tranſlation. Or ſus de par Dieu, que ce parangon ſoit mis en auant, comme vng tableau de quelque Apelles, pour eſcouter derriere le rideau le iugement des paſſans. Car ie ne doubte point que pour le commencement ils ny trouuent bien a redire & aux pieds & a la teſte. »

peu ie me veuille declarer partial, & conuoiteux de chofes nouuelles. »

Ronsard, plus absolu par caractère, et plus décisif en sa qualité de chef d'école, était porté à mettre en usage la réforme de Meigret, mais il en fut empêché par ses disciples et surtout, suivant toute apparence, par Du Bellay lui-même. Il dit en tête de ses *Odes* (II, 478, note 45) : « I'auoi deliberé, lecteur, fuiure en l'orthographe de mon liure, la plus grand part des raifons de Louis Meigret, homme de fain & parfait iugement, qui a le premier ofé deffeiller fes yeus pour voir l'abus de noftre écriture, fans l'auertiffement de mes amis, plus ftudieus de mon renom, que de la uerité : me paignant au deuant des yeus, le vulgaire, l'antiquité, & l'opiniatre auis de plus celebres ignorans de noftre tens : laquelle remontrance ne m'a tant fçeu epouanter, que tu n'i uoies encores quelques merques de fes raifons. » Il promet d'être plus hardi « à la feconde impreffion » (I, 480), mais ce fut le contraire qui arriva ; lorsqu'elle parut la mode n'était plus à la réforme orthographique, et Ronsard, en poète opportuniste épris du succès, s'empressa de revenir complètement à l'ancien usage.

Il en fut du reste à peu près de même pour tous les poètes de la Pléiade. Belleau qui, en 1556, dans la première édition de sa traduction des *Odes d'Anacréon*, avait adopté un système assez rapproché de celui de Meigret (I, 326, note 2), en a changé dans les éditions suivantes.

Baïf, au contraire, s'efforça d'inaugurer, en 1574, dans ses *Étrénes de poézie fransoeze an vers mezurés*, et plus tard dans ses traductions du *Pſaultier* et dans ses *Chanſonétes* (V, 297-382), une orthographe phonétique toute nouvelle, beaucoup plus hardie que celles qui avaient été imaginées jusqu'alors, et qui nous a été fort utile pour éclaircir certains problèmes relatifs à la prononciation. Nous n'avons pas à re-

venir ici sur ce système de Baïf que nous avons analysé précédemment (v, p. 410, note 140). Remarquons seulement que cette expérience radicale a pleinement justifié les craintes manifestées par Du Bellay, car à l'exception des *Étrénes de poézie fransoese,* toutes les œuvres de Baïf écrites dans sa nouvelle orthographe sont demeurées manuscrites[1].

Les poètes qui, comme Du Bellay et Ronsard, jugeaient favorablement les théories de Meigret, avaient beau ne les point adopter dans l'intérêt de leur popularité, ils en gardaient toujours quelque chose.

Lorsque Du Bellay dit (I, 64) : « ... i'ay plus ſuiuy le commun & antiq' vſaige que la Raiſon, » le *Quintil Horatian* proteste, non sans motif, et lui répond arrogamment : « Tu as faiƈt ce que dis ne faire. » (Du Bellay, I, 488, note 74).

Du reste, dès le début de sa critique, qu'il commence en blâmant la manière dont Du Bellay a écrit *Deffence*, premier mot de son titre, le *Quintil Horatian* indique très nettement où en était alors cette grosse question de l'orthographe : « ... le proces en eſt encore pendant : les vns ſuyuans la raiſon, les autres l'vſage, les autres l'abus : autres leur opinion & volunté; & toutesfois non conſtans & de meſme teneur, mais diſſemblables entre eux, voire à eux meſmes, comme toy en ton œuure. » (Du Bellay, I, 476, note I). Puis il énumère les contradictions orthographiques de Du Bellay, et les altérations qu'il fait subir aux mots pour faciliter ses rimes.

Quant à Ronsard, nous venons de le voir, il reconnaît lui-même qu'il a conservé dans sa manière d'écrire « quelques merques » des « raiſons » de Meigret. Il ne faut pas seule-

1. Voy. Baïf, v, 414, note 142. Il faut mentionner les seaumes I-LXVI et quelques extraits publiés sous ce titre : *Jean-Antoine de Baïfs Psaultier... zum ersten mal herausgegeben von Dr Ernst Joh. Groth. Heilbronn, Henninger,* 1888, in-12. Vol. 9 de *Sammlung französischer neudrucke herausgegeben von Karl Vollmöller.*

ment entendre par là qu'il a écrit certains mots suivant les règles anciennes, certains autres conformément à la réforme de Meigret. « Si, dit-il, tu m'accuſes d'eſtre trop inconſtant en l'orthographe de ce liure, écriuant maintenant eſpée, épée, accorder, acorder, uétu, ueſtu, eſpandre, épandre, blaſmer, blâmer, tu t'en dois collerer contre toi mêmes, qui me fais eſtre ainſi, cherchant tous les moiens que ie puis de ſeruir aus oreilles du ſçauant, & auſſi pour acoutumer le uulgaire à ne regimber contre l'éguillon, lors qu'on le piquera plus rudement, montrant par cette inconſtance, que ſi i'eſtoi receu en toutes les ſaines oppinions de l'orthographe, tu ne treuuerois en mon liure preſque vne ſeulle forme de l'eſcriture que ſans raiſon tu admires tant. » (II, 480, note 45.)

Les contradictions orthographiques reprochées à Du Bellay par un de ses contemporains et si déconcertantes pour nous, sont donc présentées ici par Ronsard comme le résultat d'un parti pris, d'un plan prémédité, dont nous n'aurions osé soupçonner l'existence, mais qu'il est impossible de révoquer en doute en présence d'une déclaration aussi précise.

Si, comme le remarque avec raison M. l'abbé Froger *(Les Premières Poésies,* p. 21), « Ronsard revint... en 1552, quant à l'orthographe, aux errements suivis par ses contemporains, » ce fut seulement dans la pratique, et par crainte de l'insuccès et du ridicule; il ne laissa point pour cela de demeurer fort attaché aux réformes orthographiques et se montra même d'autant plus radical qu'il ne s'agissait désormais que de conseiller à d'autres des réformes qu'il était bien résolu pour sa part à ne point patronner. L'*Abregé de l'Art poetique François,* adressé par lui en 1565 à Alphonce d'Elbene, Abbé de Hautecombe, contient un chapitre *de l'ortographie* (VI, 459), qui est assurément ce que Ronsard a écrit de plus hardi sur la question. Nous l'avions vu jusqu'ici disciple assez docile de Meigret; maintenant il va beaucoup plus loin que son maître

(VI, 460) : « Tu euiteras, dit-il, toute Ortographie ſuperflue & ne mettras aucunes lettres en tels mots ſi tu ne les prononces en les liſant, au moins tu en vſeras le plus ſobrement que tu pourras, en attendant meilleure reformation, tu eſcriras *écrire* & non *eſcripre, cieus* & non *cieulx.* » Jusque-là rien que de raisonnable, quoiqu'il y ait une contradiction assez singulière à dire « tu eſcriras *écrire,* » c'est-à-dire à employer, en donnant un conseil d'orthographe, une forme opposée à celle qu'on préconise ; mais les réformes proposées ensuite auraient bouleversé la langue ; il ne s'agissait de rien moins que de substituer le *k* au *q* et au *c* qu'on aurait supprimés ; de remplacer le *c* doux par l'*s*, et d'écrire *Franſe* au lieu de *France,* d'inventer des lettres doubles pour remplacer *ill* et *gn,* etc., etc.

Les poètes de la Pléiade sont, comme on le voit, bien loin d'avoir un même système orthographique. Non seulement ils obéissent à des habitudes, je n'oserais dire à des doctrines différentes, mais chacun d'eux a beaucoup varié dans les diverses impressions d'un même ouvrage.

On comprend combien, au milieu de ce mélange de systèmes opposés, il doit y avoir peu de règles stables. Il faudrait pouvoir consacrer un volume tout entier à les dégager et à les confirmer par des exemples. Impossible de l'essayer ici ; nous nous bornerons donc à tirer des déclarations des auteurs, des notes contemporaines, et de nos propres observations quelques remarques de nature à fournir des matériaux à l'histoire si complexe et encore si peu avancée de l'orthographe au XVIe siècle.

Il n'est guère de travail consciencieux qui ne soit susceptible d'une application utile, souvent fort différente il est vrai de celle que prévoyait son auteur : les réformateurs de notre orthographe, si nombreux au XVIe siècle, ont échoué dans leur ambitieuse tentative, mais leurs efforts pour représenter

les sons de notre langue n'ont pas été complètement perdus, et leur témoignage est invoqué aujourd'hui comme le plus irrécusable lorsqu'il s'agit d'esquisser l'histoire de la prononciation.

Nous y avons eu fréquemment recours dans le chapitre précédent. C'est là qu'il faut se reporter pour voir de quelle façon les poètes de la Pléiade ont modifié l'orthographe des mots afin de la conformer plus étroitement à la prononciation courante.

Certaines formes abrégées, bien loin d'appartenir à une orthographe réformée, sont au contraire des débris de notre ancien langage. Tel est par par exemple *ioe* pour *joue* (Du Bell., I, 371 et 455). Dans l'orthographe de Baïf, antérieure à la réforme radicale adoptée par lui à la fin de sa vie, les mots composés et les locutions adverbiales subissent une sorte d'agglutination et s'écrivent en un seul mot : *granpere* (IV, 393); *tanſeulement* (I, 138). Il en est de même dans l'édition de 1556 de Belleau : *eſt-ce* y devient *eſſe* (I, 327, note 2).



I

VOYELLES

Nous avons vu plus haut (p. 443) que l'*a* et l'*e* s'employaient souvent l'un pour l'autre, même lorsque la prononciation de ces deux voyelles semblait différente. Cette permutation était encore plus fréquente lorsque le son des deux lettres était absolument identique; aussi trouve-t-on :

GENTE. Jante. « *Douze rayons font passer au milieu Iusqu'à la* gente, *& autour de la* gente *Mettent d'airain une bande pesante.* » Rons., III, 128.

HANIR. Rons., III, 248.

PANCER, PENSER. Panser. « ... *ma playe elle* pança. » Rons., I, 83, rimant avec *commença;* « ... *soigneux de le* penser, » rimant avec *recompenser*. Rons., III, 205.

PLEINTE. « ... *auoir le cœur en* pleinte, » rimant avec *feinte*. Rons., I, 42.

RESANTIR. « *Que Troye une autre fois le feu Gregeois* resante. » Baïf, I, 94.

TRETTE. « ... *une crineuse* trette. » Rons., V, 29. *Trette* pour *traite*, rimant avec *comete*.

On écrivait par *ai* beaucoup de mots qui n'ont aujourd'hui qu'un *a* simple :

BAGAIGE, Du Bell., I, 259; BOCCAIGE, Du Bell., I, 249; COURAIGE, Du Bell., I, 265; NAUFRAIGE, Du Bell., II, 14;

NAVIGAIGE, Du Bell., I, 249; ORAIGE, Du Bell., I, 185; OUVRAIGE, Du Bell., I, 265; PASSAIGE, Du Bell., I, 273; RAIGE. Du Bell., I, 178; RIVAIGE, Du Bell., II, 14; SAUVAIGE, Du Bell., I, 254.

E s'employait souvent pour *ai :*

QUESSE. « *Sur ses genoux elle mit vne* quesse, *Puis mist la clef en la serrure espesse.* » Rons., III, 110.

Tandis qu'on écrivait par *eu* des mots que nous prononçons *u,* comme *armeure, graveure* (Bell., II, 177); *masqueure* (Rons., IV, 221), et tous les participes des verbes de la quatrième conjugaison (Voy. p. 449), Baïf n'hésite pas à écrire par un *u* simple *eu,* participe passé du verbe *avoir* (I, 120); au XVII[e] siècle Ménage faisait de même; mais si logique que fût cette réforme, l'aspect de cette lettre isolée a déplu; on s'est obstiné à écrire *eu,* et, suivant toute apparence, cette orthographe n'est pas encore sur le point de changer.

Quelques mots latins introduits assez récemment dans notre langue, comme *subtil* (Rons., V, 72), perdent complètement leur finale; il en était de même au XVI[e] siècle pour beaucoup d'autres où nous remplaçons aujourd'hui cette finale par un *e* muet :

AUGUR. « ... *sans* augur *D'ailes.* » Bell., II, 244.
FERTIL. Rons., III, 376; V, 400.
IMBECIL, INUTIL. Rons., V, 72.
SERVIL. Iod., II, 216.
STERIL. Dor., 17.

Toutefois il y a, en cela comme en tout, une absence complète de règle, et lorsqu'un poète a besoin d'un pied de plus, il ne se fait pas faute d'ajouter un *e* final à un adjectif qui n'en reçoit point d'ordinaire :

VIRILE. « ... *vn* virile *courage.* » Du Bell., II, 157.

Ei tient lieu d'*e :*

SEICHER. Rons., II, 215.

E remplace souvent *ai, ay* :

EMER. « ... *elle m'*émoit... » Baïf, IV, 51.
FERE, FET. « ... fere *vn* fét *si étourdy.* » Baïf, IV, 118.
IÉ, pour *j'ai.* Bell., I, 327, note 2.

Une autre particularité orthographique assez fréquente, principalement dans les œuvres de Belleau et de Du Bellay, c'est la suppression de l'*e* muet de la troisième personne du pluriel de l'imparfait : *retardoint* (Bell., I, 327, note 2); *armoint* (Du Bell., I, 224); *montroint* (232).

On trouve dans certains mots *au* où nous mettons *o;* mais il n'y a rien là d'étrange, et cette façon d'écrire est au contraire en général plus conforme, soit à l'étymologie latine, soit à l'ancienne orthographe :

AUREILLE. Rons., I, 162.
FANTAUME. Rons., I, 179.
RAUDER. Rons., IV, 171.

Ronsard tenait surtout à faire disparaître l'*y*. Dans sa première ferveur il écrivait : « Que tu n'*i* uoies » (II, 478); « ſans *i* penſer » (II, 481); et s'il consent à mettre *yeus* et non *ieus,* afin de distinguer *yeux* de *jeux,* c'est uniquement par déférence pour ses amis. Il se plaint que Meigret « n'ait totalement raclé la lettre Grecque *y,* comme il le deuoit, ie me ſuis hazardé de l'effacer, ne la laissant ſeruir ſinon aus propres noms grecs, comme en Tethys, Thyeſte, Hippolyte, Vlyſſe, affin qu'en les uoiant, de prime face on connoiſſe quels ils ſont. » (II, 478.) Quant aux autres mots, il est d'avis, lorsqu'ils « auront long tens demeuré en France, les receuoir en noſtre mégnie, puis les merquer de l'I François, pour montrer qu'ils ſont noſtres, & non plus inconnus étrangers. » (II, 479.) Ce procédé, assez délicat, et à certains égards fondé, nous révèle encore un des motifs de ces différences purement arbitraires en apparence, et qui toutefois ont de légitimes raisons d'être.

II

CONSONNES

Quelquefois le *c* remplaçait une ou deux *s*. Du Bellay a intitulé son manifeste *deffence*, et le *Quintil Horatian* le lui a reproché. (Du Bell., I, 476, note I.)

FACE, pour *fasse*. « *Ne* face *tarir*... » Rons., II, 429.
NOURRIÇON, rimant avec *leçon*. Rons., III, 388.

Il y a parfois un *c* où nous mettons *que* : *Rustic* (Bell., I, 80); souvent aussi le contraire a lieu : dans sa dernière édition suivie par nous, Ronsard écrit généralement le *trafique* (II, 326, 409).

L'adjectif *publique* est souvent écrit ainsi au masculin aussi bien qu'au féminin : « ... *le surnom* publique *D'Africain*... » (Du Bell., I, 461.) « ... *enfans trouuez* publiques *de naissance*. » (472.) « ... *vn* publique *butin*. » (II, 396.) « ... *le* publique *repos*. » (405.) « ... *vn* publique *mestier*. » (Rons., III, 274). « ... *vn* publique *marché*. » (V, 237.) Jodelle réunit le *c* et le *q* et écrit *trafficq, publicque, domesticq* (II, 236).

Ne nous étonnons point de lire dans Ronsard non pas *poids*,

mais *poix*, pour *pesanteur* (v, 324); *pois* vaudrait encore mieux pour éviter l'équivoque avec *poix*, résine. Le poète a bien fait du moins de se conformer à peu près aux anciennes façons d'écrire et à l'étymologie *pensum*, et de repousser le *d* que certains érudits, qui tiraient à tort *poids* de *pondus*, ont si solidement établi dans ce mot qu'on n'a pas encore osé l'en tirer.

Belleau écrit « ... frond *d'iuoyre* (I, 24), ce qui nous fait plutôt songer à *frons, frondis*, qu'à *frons, frontis*.

Le *g* final muet est quelquefois supprimé dans l'écriture : Ronsard fait rimer *jou* (joug) avec *Anjou* (I, 130).

L'*h* figure, afin de rappeler l'étymologie, dans des mots où nous ne l'employons plus : « *Celuy qui* ha *la bien naiſſance.* » (Baïf, v, 131.) *Ha* représente le latin *habet*. C'est l'orthographe en quelque sorte officielle qu'on trouve dans les écrivains antérieurs à la Pléiade et notamment chez Rabelais. Rien de plus irrégulier que l'emploi que Ronsard fait de l'*h* : il écrit *thresor* (VI, 181) et *tresor* (VI, 5); *orphelin* (III, 232) et *orfelin* (II, 2); *trophée* (VI, 209) et *trofee* (v, 284). On peut croire que, voulant amener progressivement la suppression de l'*h* superflue, il se contente de la faire disparaître quelquefois pour habituer les yeux à son absence; un passage curieux d'une de ses préfaces (voy. ci-dessus, p. 476) autorise cette supposition. Il lui arrive même de placer cette lettre dans des mots où elle ne conserve pas le souvenir de l'étymologie, mais où une habitude déraisonnable l'avait introduite et maintenue; l'*h* d'*Hirlandois* (III, 243) peut, à la rigueur, s'expliquer sinon se justifier par le latin *Hibernia;* mais pourquoi Du Bellay écrit-il *habandonnez* (II, 2), et Ronsard tour à tour *autheur* (v, 344) et *auteur* (VI, 193); *authorité* (III, 306) et *panthois, pantois* (voy. ci- dessus, 408)?

« Quant à la ſyllabe *ph*, avait-il dit dans son avis *Au Lecteur* des *Odes* (II, 480), il ne nous faut autre notte que noſtre F qui ſonne autant entre nous que φ entre les Grecs, comme

manifeftement tu peus uoir par ce mot φύλλα, feille. » Mais en ceci encore il s'est très rarement conformé au précepte qu'il avait donné.

Rien de plus fréquent que de trouver une *l*, dite étymologique, qui n'a en réalité aucune raison d'être. Par exemple, Du Bellay écrit *haulx* (I, 464). Mais l'*l* de *altus*, s'étant vocalisée en *au*, est en réalité contenue dans cette diphtongue; l'ajouter est une erreur.

Il en est de même pour *goulphre* (Du Bell., II, 367); *poulfiere* (Rons., V, 26); *fouls*, fou (Rons., V, 391); *Soulfy*, fleur (Rons., V, 424).

Venin prenait souvent, comme actuellement *parfum*, une *m* finale qui amenait plus naturellement le dérivé *venimeux*. (Bell., II, 45; Du Bell., I, 415.)

L'*m* remplaçait l'*n*; Ronsard se vante d'avoir changé *hymne* en *hinne* (I, cxvij).

N remplace *mp*, au mépris de l'étymologie :

CONTE, rimant avec *bonte*. « ... *tu ne fais non plus de* conte. » Rons., I, 151.
PRONTE, rimant avec *honte*. Rons., I, 3.

Le *q* remplace le *c* :

CHOQ, rimant avec *coq*. Rons., V, 115.

Une *s* muette est souvent ajoutée ou supprimée pour régulariser la rime. Le *fauoris*, rimant avec *entrepris*, est, sans autre motif, terminé par *s* (Rons., IV, 178), tandis qu'au contraire dans : « ... *tels oifeaux font* pront' » (Rons., V, 61), *pront* est écrit sans *s* pour mieux rimer avec *vont*.

L'*s* de la première personne des verbes qui est une superfétation moderne, ne se trouve guère à cette époque :

Plus ie refpan *de traits...* RONSARD, I, 156.

Ronsard, dans son *Abregé de l'Art poetique* (VI, 460), après

avoir donné pour exemple *l'alloy*, ajoute : « Tu pourras auecques licence vſer de la ſeconde perſonne pour la premiere... afin d'euiter vn mauuais ſon qui te pourroit offencer, comme *i'allois à Tours,* pour dire *i'alloy à Tours, ie parlois à ma-dame,* pour *ie parloy à ma-dame,* & mille autres ſemblables. » La première personne du parfait s'écrit également sans *s* :

... *ie me* ſenti *lié*. (Ronsard, III, 324.) Il en est de même à l'impératif :

... rom, *Greffin, ton entrepriſe*. (Baïf, IV, 338.)

... adouci *leurs courages*. (Ronsard, III, 264). Et cela aussi bien au pluriel qu'au singulier :

... *les Muſes n*'inuoquon,
Et les laiſſon *baller dans le val d'Helicon.*
RONSARD, V, 37.

Parton, *Muret,* allon *chercher ailleurs*
Vn ciel meilleur, & autres champs meilleurs :
Laiſſon, *Muret, aux tigres effroyables*
Et aux lions ces terres miſerables :
Fuyon fuyon... V, 158.

Souvent l'impératif ne prend point d'*s*, même devant une voyelle :

Couchon *à tout : ou double ou quite.*
BAÏF, V, 387, note 17.

Entremeſlon *dans le vin...*
Beuuon *& que chacun...*

On voit que dans les deux exemples qui précèdent, tirés de l'édition de Belleau, de 1556 (I, 327, note 2), il n'y a nulle différence d'orthographe ; il n'y en a pas davantage dans les éditions suivantes, où l'*s* est ajoutée, mais également dans les deux cas (I, 10, II).

Néanmoins la règle indiquée par Ronsard s'établit peu à peu : la première personne du verbe demeure sans *s* et n'en

prend une que par licence et pour l'euphonie devant une voyelle :

> Guary-*toy*...
> Bois-*en neuf fois*...
> Oy-*le parler*... v, 90.
> ... Obéis *à ton Prince,*
> *Et n'enfrain point les loix de ta prouince.* v 165.

Cet usage devient si régulier et si constant que Racine s'y conforme dans les deux éditions séparées de 1666 et de 1672 de son *Alexandre* (acte IV, sc. 7) :

> *Ouy, croyez*... — *Je* croy *tout. Je vous* crois *inuincible.*

Ces distinctions délicates ayant disparu dans les réimpressions, quelques critiques, au nombre desquels on regrette de trouver Voltaire, se sont imaginés que l'emploi primitif et régulier de la première personne sans *s* était une licence poétique, tandis que, comme nous venons de le voir, c'est précisément l'addition de l'*s* qui en constituait une.

Bien que *jus* soit quelquefois écrit comme de nos jours, « *Drogue ny* ius... » (Rons., I, 34), on trouve plus habituellement ce mot avec un *t* final qui a subsisté dans *juteux* : « *Par* iuſt *d'herbe, ou racine.* » (Du Bell., I, 271.) « ... iuſt *d'vne forte racine.* » (Rons., V, 403.) « ... iuſt *oublieux.* » (VI, 301.)

Plus habituellement le *t* final disparaît : « ... *fillons à coucher le* Doy. » (Du Bell., I, 169.) « ... *mon luth pincé de mon* doy. » (Rons., II, 344.)

Le *t* dit euphonique, dont l'origine n'est pas encore très sûrement déterminée (voy. *Romania,* 6e année, p. 438), mais qui se prononçait habituellement, même lorsqu'il ne s'écrivait point (voy. Thurot, *Prononciation,* II, 240), s'établit assez régulièrement dans l'écriture; seulement, au lieu d'être placé

entre deux tirets, il s'ajoute soit à la fin du verbe, soit au commencement du pronom qui le suit :

De quel monſtre, Lecteur, at-*elle pris ſa race?*
RONSARD, I, 183.

« En lieu de dire : *A-elle,* pour euiter la cacophonie, c'eſt à dire, le mauuais ſon des voyelles. » (Note de Belleau.)

Auſſi ſon aide at il *à ſon beſoing trouuee.*
DU BELLAY, II, 466 et 567, note 137.

Ce vers, ainsi orthographié, est tiré du *Tumbeau du tres chreſtien roy Henry II.* Aubert, en le réimprimant dans son recueil, a substitué *a-il* à *at-il.* (Voy. aussi Belleau, I, 327, note 2.)

Voici un exemple du *t* précédant le pronom :

... *o cruelle beauté,*
(Dira til)... BAÏF, I, 149.

Au lieu du *t* c'est quelquefois une *l* qui est liée au pronom qui suit le verbe :

Combien (pour les ſecourir)
De fois t'a-lon *veu courir.* DU BELLAY, I, 177.

Ne lira-lon *iamais que ce Dieu rigoureux?*
Iamais ne lira-lon *que ceſte Idaliene?*
Ne voira-lon *iamais Mars ſans la Cypriene?*
Iamais ne voira-lon *que Ronſard amoureux?*
Retiſtra-lon *touſiours, d'vn tour laborieux,*
Ceſte toile, argument d'vne ſi longue peine?
Reuoira-lon *touſiours Oreſte ſur la ſcene?*
DU BELLAY, II, 178[1].

En somme, les poètes de la Pléiade, très attachés en principe à la réforme orthographique qui signale le commence-

1. Pour l'orthographe d'accord, et en particulier pour ce qui concerne le *participe passé,* c'est dans le second volume qu'on trouvera les éclaircissements nécessaires.

ment du XVIe siècle, ont tous, à l'exception de Baïf, évité soigneusement de la pratiquer. Tantôt fidèles à l'étymologie, tantôt curieux de reproduire les variétés de prononciation populaires ou locales, ils s'occupaient avant tout de resserrer ou d'étendre les mots suivant le besoin de la mesure, d'en varier les terminaisons selon que l'exigeait la rime. Loin d'émonder, de canaliser, de restreindre la variété infinie des formes, ils y ajoutaient encore non seulement pour arriver à d'heureux effets poétiques, mais quelquefois par des considérations beaucoup plus futiles, pour plier plus facilement un mot à un anagramme, à un acrostiche, à une allusion galante [1]. Leur rôle, presque toujours inconscient d'ailleurs, a été de conserver notre orthographe dans toute son indépendance, dans le libre domaine de la fantaisie poétique, à égale distance du hérissement barbare des consonnes trop respectueuses de l'étymologie et de l'étrangeté antilittéraire de l'anarchie phonétique.

1. Le *rel*, le filet qui sert à la chasse, à la pêche, à la coiffure des dames, est appelé par Ronsard *Reth* (IV, 9) et *rhé* (300). Il prend encore des formes bien plus variées *(rets, retz)* sous la plume de Jodelle qui veut y trouver des allusions au nom de la duchesse de Retz, et finit par le confondre presque avec *rais*, rayons (voy. Iod., II, 354, note).

FIN DU TOME PREMIER

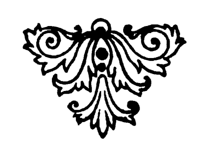


TABLE DES MATIÈRES



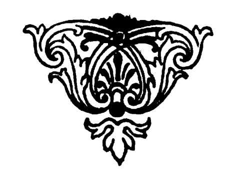
TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

DE L'APPENDICE

LA LANGUE DE LA PLÉIADE

FIN DE LA TABLE




3 2044 012 751 442

